

ANGIE L.DERYCKERE

# eSever Cry

*"Plure, Anna. Libère-toi !  
Ne laisse pas sa mort devenir ton enfer sur Terre."*

1 - BACK TO SEATTLE

ANGIE L.DERYCKERE

# eSever Cry

*"Je t'en prie, Anna, ne laisse pas à nouveau  
ton silence nous détruire."*

2 - SCANDAL AT SEATTLE

ANGIE L.DERYCKERE

# eSever Cry

*"Je veux être ton meilleur ami et  
ton plus dur au revoir, Anna."*

3 - MADNESS IN SEATTLE

ANGIE L.DERYCKERE

*eSever*

"Pleure, Anna. Libère-toi !  
Ne laisse pas sa mort devenir ton enfer sur Terre."

*Cry*



1 - BACK TO SEATTLE

1 – Back to Seattle

**NEVER CRY**



-

Du même auteur aux Éditions Sharon Kena

De feu et de glace Tome 1

De feu et de glace Tome 2

De feu et de glace Tome 3

De feu et de glace Tome 4

Les raisons du cœur partie 1

Les raisons du cœur partie 2

Le fruit d'un amour impossible partie 1

Le fruit d'un amour impossible partie 2

Logane Tome 1

Logane Tome 2

Logane Tome 3

Logane Tome 4

Logane Tome 5

Logane Tome 6

Jayden Cross l'intégrale 1

Jayden Cross l'intégrale 2

Mise en scène

Cœur Criminel Tome 1

Cœur Criminel Tome 2

Cœur Criminel Tome 3

Cœur Criminel Tome 4

L'Entre-Monde – Origine Tome 1

Dirty Loft – Saison 1

Dirty Loft – Saison 2

Dirty Loft – Saison 3

Seconde Chance

RUSS.H – Tome 1

Background – Just John

Angie L.DERYCKERE

1 – Back to Seattle

Never cry

**S**haron Kena  

---

EDITIONS



« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à

une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© 2016 Les Editions Sharon Kena

[www.leseditionssharonkena.com](http://www.leseditionssharonkena.com)

## REMERCIEMENTS:

-  
-  
Je remercie Cyrielle Walquan, mon éditrice qui continue à me faire confiance pour cette nouvelle aventure, ainsi qu'à tous les membres de l'équipe des éditions pour le travail monstre qu'ils effectuent en coulisse.

Je remercie également Pascale Prudhomme (ma Wonder) pour le temps qu'elle passe à traquer mes fautes avec une rapidité surprenante.

Frédérique Cotret, Christelle Morize, Beli du blog *Livre sa vie* pour l'aide précieuse qu'elles m'apportent, peaufinant mes écrits avec dextérité.

Merci aussi à Julie Vasseur, ma sœur de cœur, qui m'apporte un soutien inconditionnel. À Audrey et Sylvie Robert qui me font part des sentiments et des émotions à chaque fois qu'elles referment un de mes textes.

À Véronique Barrère et Mélissa Letabareux pour leur soutien et leur disponibilité.

Je n'oublie pas non plus de remercier mes proches pour la patience qu'ils témoignent quand je suis plongée dans mon manuscrit. Franck, Jymmy, Jason, Nathan et Nolwenn (je vous aime, mes amours).

À mes nouvelles lectrices et proches.

Merci à tous ceux et celles qui me suivent sur ma page et qui m'encouragent...

Et enfin, un immense merci à tous les lecteurs qui, je l'espère, apprécieront cette nouvelle aventure et ils prendront autant de plaisir à la lire que j'en ai eu à l'écrire.

Bonne lecture à vous.

Je vous embrasse tendrement.

Angie L.Deryckère

« La colère est nécessaire ; on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit l'âme, si elle n'échauffe le cœur ; elle doit donc nous servir, non comme chef, mais comme soldat. »

Aristote

Il est difficile de tirer un trait sur nos erreurs du passé, surtout quand celles-ci nous rattrapent ou se réitèrent à notre propre volonté. Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est laisser nos déceptions ou nos regrets nous gâcher la vie. Il faut juste se souvenir que c'est seulement quand les ténèbres nous entourent que l'on aperçoit les étoiles. Alors, il faut se laisser guider par leur lumière sans avoir peur de faire des erreurs, de trébucher ou de tomber, parce que le plus souvent, c'est lorsqu'on accomplit les choses qui nous effraient le plus que l'on est le plus fier de soi...

# Table des matières

PROLOGUE

CHAPITRE UN

CHAPITRE DEUX

CHAPITRE TROIS

CHAPITRE QUATRE

CHAPITRE CINQ

CHAPITRE SIX

CHAPITRE SEPT

CHAPITRE HUIT

CHAPITRE NEUF

CHAPITRE DIX

CHAPITRE ONZE

CHAPITRE DOUZE

CHAPITRE TREIZE

CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE QUINZE

CHAPITRE SEIZE

CHAPITRE DIX-SEPT

CHAPITRE DIX-HUIT

CHAPITRE DIX-NEUF

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT ET UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ



## PROLOGUE

La brume se leva au loin tandis que, dans le lieu où se trouvait une jeune femme au regard profondément triste, une sorte de brouillard s'échappait du sol.

Ce phénomène ne lui était pas étranger pour la simple raison que certains soirs, après avoir couché ses enfants, elle venait dans le cimetière municipal. Elle s'y rendait toujours en toute discrétion, vêtue d'un survêtement de sport un peu trop large pour sa frêle silhouette et d'une paire de baskets. Elle était ainsi plus à l'aise pour enjamber les grilles et venir se recueillir sur la tombe de son époux.

Bien sûr, elle aurait pu éviter de prendre toutes ces précautions afin de ne pas se faire « pincer » par le gardien, en venant pendant les heures d'ouverture par exemple, mais Anna s'était juré, un an et demi auparavant — à la mort de Jack —, qu'elle ne viendrait jamais se recueillir sur sa tombe en pleine journée.

Et cette promesse avait été faite suite à la violente dispute qui avait éclaté avec sa belle-famille, le jour où le corps de Jack avait été mis en terre. Anaïs, la sœur de son époux, avait toujours eu la fâcheuse manie de s'occuper de ce qui ne la regardait pas.

Et particulièrement ce jour-là.

Évidemment, Anna était sensible à sa douleur, elle adorait son frère, mais elle savait pertinemment qu'il était impossible de l'aimer plus qu'elle ne l'aimait, elle.

La jeune femme et sa mère avaient déjà contrarié Anna par le passé, mais aussi le matin même des obsèques. Oh, ce n'était que pour des brouilles, le renvoi de fleurs qu'elles jugeaient inappropriées, le choix d'autres bouquets, mais aussi le fait de demander à Bradley (le neveu de la mère de Jack) de lire le petit texte en mémoire de son époux alors qu'Anna avait demandé que ce soit à Maël — le filleul de Jack — de le faire.

Le plus dur à ses yeux, c'était d'avoir lu la tristesse dans le regard de l'adolescent qui avait été gentiment congédié alors qu'il s'était préparé à parler devant l'assemblée. Anna avait alors vu rouge et s'était interposée. Très vite, la dispute avait éclaté, la laissant à bout de nerfs, prête à fondre en larmes face aux réflexions qu'elle avait dû encaisser sans broncher.

« Je sais ce que mon fils aurait aimé... »

« Nous sommes sa famille depuis toujours ! »

« Et moi, je suis SA femme ! »

Elle avait hurlé et toutes les personnes présentes s'étaient retournées pour la dévisager. La honte l'avait submergée... elle s'était sentie si égoïste à cet instant... sous les yeux de ses enfants aux visages rougis par les larmes... Elle allait perdre pied, mais elle avait alors perçu la voix de Jack, quelque part, tout près d'elle ou dans sa tête — elle ne saurait le dire —, mais elle l'avait entendue :

« Ne pleure pas, Anna... bats-toi, pour moi, mon amour. Bats-toi. »

C'était à cet instant qu'elle s'était juré de ne jamais croiser un membre de la famille de son époux devant la tombe de Jack...

Depuis, à la tombée de la nuit, elle restait assise à même le sol malgré les graviers qui s'enfonçaient dans ses fesses, elle attendait devant la stèle où reposait son amour. Elle ne parlait jamais, elle restait juste là, silencieuse dans la nuit noire, tout en fixant le nom gravé sur le marbre froid.

Pendant deux heures, elle le retrouvait et lui tenait compagnie, et ce, qu'il pleuve ou qu'il neige. Peu lui importait. Elle ne bougeait jamais pendant ce laps de temps et se remémorait les plus beaux souvenirs d'une dizaine d'années de vie commune.

Elle pensait aussi aux douloureuses crises qu'ils avaient traversées lorsque le sept novembre deux mille trois, les médecins avaient prononcé le mot redoutable de ce qui rongeaient Jack depuis des mois : cancer.

Anna ferma les paupières et inspira profondément, s'obligeant à nouveau de garder au plus profond de son être, les larmes qui menaçaient de s'échapper de

ses paupières. Elle le refusait... elle refusait de pleurer, mais c'était tellement dur, tellement incontrôlable parfois qu'elle devait puiser au fond d'elle le courage de respecter la promesse qu'elle lui avait faite : ne jamais pleurer.

Une semaine avant d'être emporté par cette terrible maladie, Jack l'avait tenue dans ses bras et lui avait dit :

« Promets-moi de ne pas pleurer, Anna. »

« De quoi parles-tu ? »

« Tu le sais très bien... Ne te voile pas la face, ma puce. Je te parle du jour où je ne serai plus là. »

« Oh. »

Elle avait émis pratiquement ce mot en criant de stupeur.

« N'y pense pas, Jack. S'il te plaît. »

« Il le faut pourtant... et penser que tu seras malheureuse me fait mal. Je ne te demande pas l'impossible, tu sais. Je veux juste que tu ne pleures pas, que tu te battes pour nos enfants, pour toi. »

« Je me battrais pour eux, pour leur bonheur, mais je ne peux pas te promettre de ne pas craquer quelquefois, Jack. »

Alors, celui-ci était resté silencieux pendant plusieurs minutes. Il avait serré le corps d'Anna plus fermement contre lui et avait murmuré d'une voix rauque :

« Je déteste ça. »

Anna avait souri contre son torse avant d'embrasser sa peau douce d'un tendre baiser.

« Et de quoi parles-tu à présent ? »

Elle lui avait demandé cela sur un ton moqueur, mais remarquant qu'il ne répondait pas, elle s'était redressée et avait planté son regard dans le sien.

« Te voir pleurer est la chose la plus douloureuse, Anna. Je vais mourir... »

« Ne dis pas ça ! »

« Anna ! »

Il avait élevé la voix. Elle s'était figée et les larmes avaient brouillé sa vue.

« Nous le savons tous. Tu le sais, alors arrête de faire comme si un miracle allait arriver. Je vais mourir et je suis prêt, mon amour. Je te demande juste une chose... ne pleure jamais ma mort. »

« Comment peux-tu me demander une telle chose ? »

« Parce que je t'aime. Je ne te demande pas l'impossible, Anna. »

« Que veux-tu ? Que je m'amuse dès que tu seras enterré ? Que je me fasse de nouveaux amis et pourquoi ne pas tomber amoureuse du premier venu qui aura assez de compassion pour la pauvre veuve que je serai ? Ça, c'est impossible, Jack ! »

« Je crois en toi, mon amour. Tu pourras surmonter ça. »

Anna avait secoué la tête, refusant de voir les choses ainsi.

« Je t'aime tellement, Jack. »

« Arrête... »

Il s'était redressé à son tour et avait pris son visage entre ses mains.

« Si tu m'aimes, alors, donne-moi ta parole. »

« C'est... tu es monstrueux. »

Il avait souri sous l'insulte.

« Je sais... promets-moi, Anna. »

Elle l'avait regardé droit dans les yeux pendant une longue minute, essayant de trouver au fond d'elle la force de résister à cette demande incompréhensible, mais tout l'amour qu'elle avait découvert à cet instant dans son regard brillant l'avait persuadée qu'elle serait capable de tenir cette promesse.

« D'accord, Jack... je te promets de ne plus jamais pleurer... »

## CHAPITRE UN

De petites mains menues caressaient le visage d'Anna qui esquissa un faible sourire en coin. Elle garda les yeux fermés, profitant de cet instant où les douces caresses de sa fille effaçaient quelque peu le désespoir ancré en elle. Anna ne voulait pas ouvrir les paupières dans l'immédiat. Non... comme tous les matins, elle redoutait de replonger dans la réalité qui lui ferait l'effet d'une gifle en s'apercevant — encore — qu'elle était restée en bas au lieu de retrouver son lit pour la nuit.

Non pas qu'elle refusait le confort d'une literie douillette, mais la veille, Anna était rentrée plus tard que d'habitude du cimetière et, une fois encore, elle avait erré pendant des heures dans les pièces de la maison jusqu'à ce que la fatigue l'emporte.

Couchée sur le canapé du salon, la jeune femme s'était endormie après quatre heures du matin. L'esprit toujours brouillé par les souvenirs de ces dernières années, Anna avait tenté de penser à autre chose, mais en vain... chaque pièce de sa maison embaumait toujours le parfum de Jack...

Pourtant, ce n'était pas faute d'avoir fait du changement après sa mort. Non... ses amies lui avaient suggéré de changer la déco, de rénover un peu l'habitation afin de prendre un nouveau départ. C'était ce qu'elle avait fait, évidemment... mais une année s'était écoulée après les travaux et ce n'était pas le changement de tapisserie, le mur abattu de la cuisine et le nouveau mobilier qui avaient fait qu'elle n'y pense plus.

Au contraire...

Anna imaginait très bien Jack vivre dans la maison nouvellement décorée. Il aurait adoré... elle en était sûre. D'ailleurs, au départ, elle avait pensé que le fait de se retrouver seule dans leur chambre, dans le lit conjugal, était la cause de ses insomnies. Mais tout l'ancien mobilier avait disparu, laissant place à un nouveau lit, celui-ci ayant échoué dans la chambre de Braden, pour son plus grand plaisir

d'ailleurs.

- Maman ? Tu dors ?

- Mm...

Incapable d'ouvrir un œil, Anna leva un sourcil tout en étirant un bras. Elle agrippa l'une des mains de son enfant et la porta à ses lèvres pour l'embrasser.

- Salut, mon ange, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée.

- Salut. Tu devrais te lever, on va à l'école ce matin.

Vivement, cette information fit ouvrir les yeux de la jeune femme.

- Tu es sûre de ça ? demanda-t-elle en fixant le regard malicieux de sa fille.

- Oui.

- Nous sommes dimanche, Lola. Et il n'est que... sept heures, souffla-t-elle en jetant un œil à sa montre.

- Oui, mais tu m'as promis de m'emmener au parc aujourd'hui.

Anna émit un grognement de mécontentement, se rendant compte encore une fois que sa petite Lola n'oubliait jamais les compromis de la veille. Il faudrait peut-être changer de tactique, pensa-t-elle en laissant un soupir de résignation s'échapper de sa gorge.

- Très bien, fit-elle en se redressant avant de se lever.

Anna embrassa le front de sa fille et se dirigea vers la cuisine.

- Je vais te préparer ton petit-déjeuner. En attendant, file te laver et réveille ton frère.

- Tu crois qu'il va vouloir venir ? Tu l'as grondé hier.

Fronçant les sourcils, Anna posa le paquet de céréales sur l'îlot central et se tourna vers elle.

- Je ne sais pas... essaie, tu verras bien.

L'enfant accepta faiblement et fila vers l'escalier avant de grimper les marches à vive allure. Anna attendit un instant jusqu'à ce que le bruit d'une porte lui parvienne, puis elle ferma les paupières. Le souvenir de la dispute de la veille avec son fils lui serra le cœur...

« Tu ne vas quand même pas m'interdire de sortir avec mes potes pour une putain d'heure de colle ! »

« Parle correctement, Braden ! »

« JE parle correctement ! Je t'ai dit cent fois que ce n'était pas moi ! J'ai rien fait ! »

« À en croire le courrier que je viens de recevoir, tu es justement le responsable, Brad ! Je t'ai demandé, je ne sais combien de fois de te tenir à carreaux en cours. Qu'est-ce qui ne va pas ? Je pensais que tu allais t'accrocher et arrêter de suivre les fauteurs de trouble. »

« Je ne suis personne, mam'. C'est juste que je me laisse pas faire, y'a quoi de mal là-dedans ? »

Anna n'avait su que répondre. Elle avait levé les yeux et avait soupiré, résignée d'entendre encore les mêmes excuses de son fils aîné. C'était toujours la même chose. Il n'était jamais responsable de rien, à croire qu'il était uniquement la tête de Turc des professeurs.

« Dans ce cas, j'appellerai le principal de ton lycée pour obtenir un rendez-vous avec lui. Je lui signalerai que j'en ai assez que tu sois puni alors que TU n'as rien fait ! »

« Ouais, c'est ça ! »

« Braden ! Assume tes bêtises, c'est tout ce que je te demande. Tu as quinze ans, il serait peut-être temps que tu apprennes que tout acte a ses conséquences ! »

« En fait, tu ne me crois pas, c'est ça ? Papa m'aurait cru, lui ! »



Anna avait pâli et avait fixé son fils dans les yeux, incapable de prononcer un mot pendant une longue minute.

« Brad... »

« Tu ne peux pas m'empêcher de prendre l'air, mam'. »

« Je sais... mais j'ai le droit de te punir. »

« Je n'ai rien fait. C'est injuste et tu le sais ! »

« Qui dois-je croire ? »

« Je me le demande... mais je vois que tu préfères croire cette garce de lettres plutôt que ton propre fils ! »

Et il était parti, claquant la porte d'entrée sur son passage, laissant sa mère au bord des larmes, seule dans la cuisine à prier silencieusement pour que son défunt mari lui vienne en aide...

Anna sortit de ses tristes pensées en percevant le grognement sourd de Braden. Elle sourit, sachant très bien que Lola avait répliqué par une grimace exaspérante.

Et elle avait raison...

- Vire de ma chambre, Lola !

- Tu dois te lever. Maman nous emmène au parc.

Braden grincha.

- Pas envie...

- On fera un pique-nique !

L'adolescent roula des yeux avant d'enfouir son visage dans son oreiller.

- Je reste là, je me débrouillerai.

- T'es pas sympa, Brad. Maman sera déçue, tu sais.

L'adolescent soupira longuement.

- Ça ne changera pas, souffla-t-il.

Lola plissa les yeux et s'avança vers lui. Elle tira de toutes ses forces sur l'oreiller jusqu'à ce que le visage de son frère en soit dégagé puis elle s'installa sur le bord du lit.

- Pourquoi tu es méchant avec maman ? Elle fait ce qu'elle peut, Brad.

- Je ne suis pas méchant, Lola. Et je sais bien qu'elle fait ce qu'elle peut.

- Tu l'as fait pleurer, dit-elle sur un ton de reproche.

L'adolescent secoua la tête.

- Maman ne pleure pas, Lo'. Elle ne pleure plus...

La petite fille baissa la tête, l'air triste.

- Quand tu es parti hier alors qu'elle te l'avait interdit, j'ai vu des larmes dans ses yeux. Ce n'est pas parce que ça ne coule pas qu'elle ne pleure pas. C'est dans son cœur que les larmes coulent.

Braden ferma les paupières, éprouvant un vif sentiment de culpabilité aux mots de sa petite sœur. Le silence dans la chambre perdura encore un instant puis, remarquant que Lola attendait une réponse de sa part, il se redressa et passa un bras autour des épaules de la fillette.

- Que veux-tu que je fasse ?

Lola leva les yeux.

- Tu devrais accepter de venir avec nous. Maman serait contente.

- Tu crois vraiment que ma présence changera quelque chose ?

- Oui, je le crois, répondit Lola en hochant frénétiquement la tête, ce qui amusa son grand frère.

- Très bien, alors dégage de ma chambre, petite sorcière. Je vais prendre une douche.

Un sourire éclatant illumina le visage de la fillette. Elle obtempéra et descendit rapidement l'escalier pour rejoindre sa mère dans la cuisine.

- Mam' ?

- Oui, ma puce ?

- Devine quoi ?

Anna posa un regard interrogateur sur le visage souriant de sa fille et haussa les épaules.

- Dis-moi ?

- Brad va venir !

Surprise, la jeune femme garda un visage impassible avant de froncer les sourcils.

- C'est vrai ?

- Oui, il est sous la douche.

Ouvrant de gros yeux, elle fixa la fillette avant de demander :

- Comment l'as-tu convaincu ?

Lola roula des yeux tout en s'installant sur le tabouret, devant son bol de céréales. Elle commença à manger tandis que sa mère semblait agacée par son silence.

- Lola !

- Quoi ?

- J'attends une réponse à ma question.

L'enfant haussa les épaules d'un air innocent.

- J'ai seulement dit que ça te ferait plaisir qu'il vienne avec nous.

- Oh...

Anna ne sut ajouter autre chose à part cette petite exclamation sortie spontanément alors que son cœur se gonflait de joie.

- T'es pas contente ? demanda l'enfant d'une voix hésitante.

- Si, bien sûr que si, Lola.

La petite fille lui sourit avant de se concentrer sur son petit-déjeuner.

Quelques minutes plus tard, Braden les rejoignit dans la pièce.

Anna sortit de ses pensées lorsqu'il se posta devant elle.

- Bonjour, mam'.

- Bien dormi ? demanda-t-elle en esquissant un large sourire.

L'adolescent hocha la tête en signe d'acquiescement avant de prendre place au côté de sa sœur. Les deux enfants échangèrent un regard complice sous les yeux amusés de leur mère.

Un peu plus tard, Anna s'enferma dans la salle de bain et entreprit de débarrasser la pièce du linge sale qui traînait à même le sol. Tout en pestant intérieurement, elle le rassembla en tas avant de le jeter dans la poubelle et observa pendant quelques instants le reflet que lui renvoyait le miroir... pas très élogieux...

En effet, Anna eut l'impression que cela faisait des années qu'elle ne s'était pas observée dans une glace. Il lui semblait qu'elle n'était plus la même personne. Elle avait tellement changé...

Ce n'était pas la dizaine de kilos en moins qui était le plus flagrant à ses yeux, mais plutôt les traits de son visage. Des cernes presque violacés creusaient sa peau, la faisant paraître plus amaigrie qu'elle ne l'était. Ses cheveux si brillants

auparavant étaient devenus aussi ternes que ceux de madame Isaak, sa vieille voisine ingrate. Quant à son regard, il était tout simplement éteint...

Anna ferma les yeux, incapable de se regarder plus longuement. Elle inspira profondément et se mit à déglutir avant de souffler d'une voix émouvante :

- Je ne peux pas continuer ainsi...

Elle se redressa ensuite, décidée plus que jamais à retrouver une apparence de femme et se déshabilla avant de pénétrer dans la cabine de douche...

\*\*\*

Le reste de la journée se déroula merveilleusement bien pour la petite famille. Il y avait si longtemps qu'ils n'avaient pas passé un moment tous les trois, ensemble, que personne n'avait vu le temps passer. Braden courait après sa petite sœur, essayant de l'effrayer en lui promettant que si jamais il arrivait à la tenir entre ses mains, il l'attacherait en haut du vieux chêne qui se dressait devant eux dans Kerry Park <sup>[1]</sup>. Anna, quant à elle, arborait un léger sourire tout en offrant son visage au soleil de Seattle, celui-ci réchauffait partiellement sa peau ainsi que la température de cette journée d'automne.

Elle restait silencieuse, appréciant les éclats de rire de ses deux enfants qui se chamaillaient tout autour d'elle et les bribes de conversation des personnes qui, en cette fin de journée, se promenaient sur le bord du lac scintillant.

Anna appréciait cette sortie, hors des quatre murs de son habitation et de sa solitude. Néanmoins, la nostalgie revint au galop, se logeant dans son cœur meurtri qui, inlassablement, se serra derechef à la pensée de Jack.

Il aimait venir se balader dans ce parc. D'ailleurs, ils s'étaient rencontrés ici, un peu plus loin, où on pouvait admirer le centre de Seattle. Il faisait nuit, c'était une soirée d'hiver et le froid piquant de cette saison n'avait pas empêché la jeune fille de seize ans de venir réfléchir dans ce lieu dont la vue était l'une des plus belles qui lui avait été donné de voir jusqu'à ce que le visage de Jack lui apparaisse.

Un an auparavant, Anna avait perdu ses deux parents dans un tragique accident de voiture. Elle était devenue orpheline. N'ayant aucun membre de sa famille qui puisse l'accueillir, la jeune fille avait été placée dans un foyer. Ce soir-là, elle était sortie en douce de l'établissement tenu par l'équipe catholique de Seattle pour réfléchir à ce qu'elle comptait faire à l'avenir de sa misérable vie. L'idée de fuir le foyer lui avait traversé l'esprit à plusieurs reprises. Et cette nuit-là, elle était sur le point de prendre la mauvaise décision lorsque Jack était entré dans sa vie.

Cette rencontre avait bouleversé ses choix, sa vie...

Le coup de foudre les avait tous deux terrassés en échangeant quelques regards, puis Jack avait fait le premier pas et lui avait demandé si elle se sentait bien. Il avait remarqué sur son visage les stigmates de tristesse qu'elle tentait néanmoins de lui cacher, mais il n'était pas idiot.

Anna avait alors fui les yeux noirs de ce jeune homme troublant et s'était mise en devoir de fixer la ville étincelante de toutes ses lumières. La vue était toujours plus magnifique lorsque la nuit était tombée. Elle pouvait imaginer que quelque part, dans les entrailles de la ville, quelqu'un pensait à elle et se souciait de son bien-être.

La main de Jack s'était soudain posée sur son bras, la ramenant à l'instant présent. Elle avait rougi, gênée de son mutisme inhabituel. Elle se souvenait, comme si c'était hier qu'à partir de cet instant, Jack avait su ramener le soleil dans son cœur, dans sa vie...

Bien entendu, ils n'avaient pas pensé au problème majeur de la situation d'Anna. Jack était indépendant et vivait sur le campus. Il était libre de ses faits et gestes contrairement à la jeune fille qui devait rendre des comptes et être présente au foyer lors du couvre-feu... ce qui leur avait engendré bien des problèmes...

Anna revint au moment présent et effaça le sourire qui venait de naître sur ses lèvres au souvenir intact de leur rencontre. Elle fixa sa fille qui sanglotait dans les bras de son frère.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-elle en se redressant rapidement.

- Elle est tombée, répondit Braden en déposant précautionneusement la fillette

au côté de sa mère.

Anna pesta intérieurement en posant les yeux sur le genou droit ensanglanté de sa fille.

- Ce n'est rien, Lola, tu es juste éraflée.

- Ça brûle ! pleurnicha l'enfant tout en balayant ses larmes d'un geste rageur de la main.

Vivement, la jeune femme attrapa son sac à main et en sortit la trousse de premiers soins qu'elle gardait toujours à l'intérieur. Elle n'était jamais assez prudente.

- Je vais te nettoyer, ma puce. Ça ira mieux dans quelques secondes, confia Anna d'une voix douce en ouvrant une pipette de désinfectant qu'elle versa sur une compresse stérile.

- Ça pique ! s'exclama Lola en grimaçant tandis qu'Anna tamponnait délicatement la blessure à l'aide de la compresse.

- Voilà, laisse sécher pendant quelques minutes. Tu vois, tu n'as pas besoin que je t'emmène aux urgences.

- Dommage, intervint Braden en tirant la langue à l'adresse de Lola qui le foudroyait d'un regard assassin.

- C'est de ta faute si je suis tombée, gros bêta !

- Lola ! grogna Anna, sachant très bien qu'une dispute éclaterait si elle n'intervenait pas rapidement.

- T'es qu'une poule mouillée, fillette. Ce n'est qu'un pauvre petit bobo et tu en fais tout un plat.

Anna souriait intérieurement devant le combat fraternel qui se jouait sous ses yeux.

- Je ne suis pas une poule mouillée, c'est toi !

- Ça suffit tous les deux, réagit Anna en soupirant d'exaspération. Si c'est pour vous disputer, nous rentrons immédiatement.

- On ne se dispute pas ! clamèrent-ils en chœur.

Anna se mit à rire.

- Très bien. Alors, arrêtez de vous taquiner.

- Bien, maman, répondit Lola avant d'adresser une grimace à Braden qui roula des yeux.

- Vous voulez une glace ? demanda-t-elle, ravie que l'adolescent ne réponde pas à la provocation de sa petite sœur.

Lola approuva d'un grand cri enthousiaste, oubliant un instant sa blessure tandis que Braden hochait simplement la tête en signe d'acquiescement avant de froncer les sourcils à la vibration de son téléphone portable dans sa poche de pantalon...



## CHAPITRE DEUX

La tête baissée, les mains enfoncées dans le fond de ses poches, Braden s'avavançait d'un pas lent dans l'allée qui le menait tout droit vers l'établissement. Il ne se souciait pas des regards des autres lycéens ni de ce qui se passait à quelques mètres de lui quand, tout à coup, le cri d'une jeune fille retentit.

Il se stoppa et tourna la tête vers le nouvel appel au secours qu'il perçut un peu plus fort que le premier. Les sourcils froncés, il dévisagea un groupe de jeunes appuyés contre le mur de l'enceinte du bahut. Ils fixaient la scène avec amusement et n'étaient visiblement pas près d'intervenir pour aider cette fille, conclut Braden silencieusement en serrant les mâchoires.

Quoique la fille en question semblait savoir se défendre contre son petit ami furieux, comprit-il en esquissant un léger sourire de satisfaction à la gifle qu'elle venait de lui assener en pleine figure.

Son petit ami... il en était certain, car il se rappelait à présent les avoir vus tous les deux la semaine passée dans le couloir des salles d'art dramatique en pleine séance de bécotage et de pelotage intensif.

D'ailleurs, il s'était senti affreusement gêné. Ce n'était pas tant le fait d'assister aux premières loges au baiser enflammé des deux amoureux qui l'avait mis mal à l'aise, mais surtout le fait qu'il n'y assiste pas seul. Il accompagnait, en effet ce jour-là, cette nouvelle venue de France pour un apprentissage en linguistique pendant un an. Il ne se souvenait plus de son prénom, mais la fragilité qui émanait de sa petite personne ne l'avait pas laissé indifférent. Bien sûr, il avait fallu qu'elle ouvre la porte de la classe où il se trouvait et le professeur n'avait pas jugé mieux que de lui demander de l'accompagner dans sa salle. Il avait accepté tout en rechignant jusqu'à ce que son regard croise le sien...

- Eh ! Salut, mec, tu comptes rester là comme un con encore longtemps ?

*Carl...*

Braden pesta intérieurement.

- Salut.

- Je peux savoir ce que tu regardes comme ça ?

L'adolescent secoua la tête et chercha le couple qui était en train de se disputer quelques minutes plus tôt. Ils avaient tous les deux disparu.

- Rien du tout, répondit-il en donnant une tape dans le dos de son ami avant de reprendre sa marche en direction de l'entrée de l'établissement.

Carl le suivit derechef et le questionna sur le week-end qui venait de s'écouler.

- Rien de spécial... et toi ?

- J'étais chez mon vieux. Il m'a présenté sa nouvelle copine, elle est à tomber !

Surpris, Braden le dévisagea un instant avant de s'arrêter devant la porte battante.

- Elle est jeune ? demanda-t-il.

- Ouais !

- Plus jeune que Stessy ?

Les yeux rieurs, Carl hocha la tête en signe d'acquiescement.

- OK. Alors, quel âge cette fois ?

- Elle vient juste d'avoir vingt ans. Et il faudra que tu la voies, elle a une de ces paires de nich', tu vas tomber raide dingue de cette bombe.

- Arrête tes conneries, Carl. C'est ta belle-mère, donc cesse tout de suite de fantasmer sur elle.

- Pourquoi ça ? demanda Carl, l'air étonné.

- Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ? s'insurgea Braden en roulant des yeux.

Carl haussa les épaules et afficha un air contrarié. Il était rare de voir son meilleur ami si sérieux. Que lui était-il arrivé ? Lui qui plaisantait toujours avec Braden sur les conquêtes de son paternel... voilà que maintenant, il se montrait prudent et... adulte ?

- Ben oui, dis-moi ? Tu aimais bien Stessy, nan ?

- Oui, mais...

- Mais quoi ? Sofia est encore dix fois mieux qu'elle. Tout est parfait chez elle, elle a le cul aussi rebondi qu'une Brésilienne. Tu vas la kiffer, mec !

Braden hésita un court instant entre insister sur le fait qu'il était vraiment déplacé de parler de cette femme ainsi ou alors le laisser délirer sur le corps de bombe atomique de sa nouvelle belle-mère.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Ta mère t'a encore fait chier ce week-end, c'est ça ?

- Eh, ne parle pas d'elle comme ça, tu veux ? gronda-t-il en avançant son visage rougi par la colère vers le sien.

Carl se recula vivement, hébété par le comportement de son meilleur ami.

- OK. OK, désolé, mec... je ne voulais pas te mettre en rogne.

Braden finit par se calmer et arbora un léger sourire d'excuse.

- Désolé, vieux.

Carl lui rendit son sourire et ils comprirent tous les deux que la tension n'était plus de mise.

Ce fut dans une bonne ambiance qu'ils se dirigèrent à l'étage pour y rejoindre leur salle de cours. Comme tous les lundis matins, ils commençaient par les mathématiques avec Mr Grams. L'homme était déjà installé derrière son bureau,

scrutant d'un œil sévère les premiers élèves arrivés en salle. Lorsque Braden passa devant le professeur, il afficha un air morose et soupira de lassitude.

- J'espère que vous êtes entré ici, Monsieur Parrish, avec la ferme intention de rester calme et de suivre mon cours sans m'interrompre !

Braden plissa les yeux et lui sourit, d'un de ses sourires les plus narquois.

- Bien sûr, Mr Grams, je ne voudrais pas que vous ayez envie de vous pendre par ma faute si je venais à perturber à nouveau votre si bon cours ! Il m'apporte tellement...

Le visage rougi par la colère, le professeur frappa du poing sur le bureau et se mit à hurler :

- Sortez tout de suite d'ici, Parrish ! Mr Jamin, veuillez conduire sur-le-champ cet impertinent au bureau du directeur !

- Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Braden sans ciller.

Furieux, le professeur se leva d'un bond et dirigea son index vers la porte.

- Foutez-moi le camp d'ici !

- Amène-toi, fit une voix moqueuse derrière lui.

Braden se retourna et croisa le regard de Jason Jamin, l'élève le plus doué de la classe. Il n'eut pas le temps de chercher à s'excuser de son manque de tact que Jason le poussa jusqu'à la sortie.

Une fois dans le couloir, Braden poussa un long soupir de résignation.

- Quel con !

- Tu l'as dit.

- Je parlais du prof, l'intello, ragea-t-il en le fusillant du regard.

- Je sais.

Surpris par le sourire qu'affichait Jason, Braden haussa les épaules et se dirigea vers l'escalier.

- Ma mère va me tuer...

- Tu aurais dû peser tes mots. Sa femme s'est suicidée, il y a trois ans, il ne s'en est jamais remis.

L'adolescent se figea. Le cœur serré, il fixa pendant un bref instant le regard soutenu de Jason et demanda en bredouillant :

- Comment... sais-tu ça, toi ?

- J'écoute les cours. Cela fait deux ans que j'ai cours avec Mr Grams... et les professeurs en parlent entre eux aussi.

Silencieux, Braden se sentit mal, mais il n'en laissa rien paraître, préférant montrer son côté le plus sombre en haussant nonchalamment les épaules avant de se rendre chez le directeur...

\*\*\*

Dix heures trente-trois...

Assise sur la chaise dans le salon de coiffure d'Antonio Hair, Anna afficha une mine contrite en fixant l'horloge qui semblait fonctionner au ralenti.

Elle se demanda pendant de longues minutes si le fait de changer de tête était une bonne idée. Évidemment, elle était certaine que ça ne chamboulerait pas totalement sa vie et l'amertume de sa solitude. Cependant, elle en avait assez de ressasser l'électrochoc qu'elle avait subi en se regardant dans le miroir de sa salle de bain.

Oui, elle avait grandement besoin de prendre soin d'elle, de reprendre confiance et, surtout, de reprendre sa vie en main. Toutefois, pour être honnête avec elle-même, Anna savait pertinemment que c'était avant tout ses cheveux

qui en avaient besoin.

D'ailleurs, si elle avait pu se transformer à cet instant présent en petite souris pour se réfugier dans le trou d'une plinthe du salon, elle l'aurait fait. Ça lui aurait évité ainsi de lire la grimace de dégoût d'Antonio dans le miroir. Celui-ci agitait sa masse capillaire avec un regard offusqué.

- Mon Dieu, comment diable as-tu pu les délaisser si longtemps ?

Elle ne savait quoi répondre. Ils se connaissaient depuis des années et Antonio savait par conséquent que son absence de longue durée dans son salon était liée à la mort de Jack.

D'ailleurs, tout y était lié...

Anna ferma les paupières et inspira un grand coup avant d'afficher un faible sourire contrit.

- Je sais... mais si je suis ici aujourd'hui, c'est pour que tu leur redonnes... de la force et de l'éclat.

Antonio pencha la tête sur le côté et chercha son regard dans le miroir. Elle se mit à le fuir, bien entendu, et tressauta légèrement lorsque les mains robustes de l'homme se posèrent sur ses épaules.

- Tu as bien fait de venir me voir, Anna. Tu vas sortir d'ici plus resplendissante que jamais !

Elle esquaissa un léger sourire, sincère cette fois, car elle y croyait...

Dix minutes plus tard, après qu'Antonio eut lavé deux fois ses longs cheveux à la couleur indéfinissable, selon lui, elle fut installée à nouveau sur sa chaise, se demandant bien à quoi elle ressemblerait ensuite.

- Tu penses vraiment que c'est la bonne couleur ? l'interrogea-t-elle tandis qu'il démêlait avec soin ses mèches.

- J'en suis persuadé, ma chérie. Aie confiance !

- J'ai confiance... c'est juste que je m'inquiète un peu...

- Pourquoi t'inquiètes-tu ?

- Pour rien, répondit-elle en haussant les épaules.

- Je te l'ai dit, tu vas être superbe, Anna ! Et cette couleur auburn va rendre de l'éclat à ton visage, et tes yeux ! s'exclama-t-il, semblant réellement convaincu de son choix. Il y aura du monde au portillon !

Cette dernière remarque lui glaça le sang, mais elle ne voulait surtout pas le contrarier davantage. Alors, elle afficha un demi-sourire avant de fermer les paupières.

Tandis qu'Antonio appliquait avec soin la couleur sur ses mèches, la sonnerie d'un téléphone portable la tira de ses pensées.

- C'est le mien...

- Réponds-y, fit Antonio en ramassant le sac d'Anna.

Anna le remercia et plongea la main à l'intérieur. Elle en extirpa son téléphone et grimaça à la vue du numéro affiché sur l'écran.

- C'est le lycée de Brad.

Antonio tira la chaise afin de l'aider à se relever. Il lui montra le fond du salon pour qu'elle puisse prendre son appel en toute tranquillité. Elle le remercia d'un hochement de la tête et décrocha tout en s'avançant...

- *Mme Parrish, bonjour. Mr Termel à l'appareil. Je vous appelle au sujet de votre fils. Il faudrait que vous veniez le chercher...*

- Oh... pourquoi ça ?

- *Je vous attends dans mon bureau et je vous expliquerai ce qu'il en est.*

- D'accord, bredouilla-t-elle.

Le directeur mit fin à la conversation, laissant une Anna tremblante. Remarquant le trouble de la jeune femme, Antonio accourut vers elle...

## CHAPITRE TROIS

En arrivant devant le lycée de Braden, la colère n'avait pas quitté la jeune femme. Furieuse contre son fils pour des raisons qu'elle ne connaissait pas encore, Anna freina brusquement et tira le frein à main avant de sortir du véhicule. Elle pesta silencieusement et se baissa vers le rétroviseur, réajustant la casquette qu'Antonio lui avait gentiment prêtée afin de cacher le papier aluminium qu'il s'était empressé d'enfermer autour de ses mèches humides. Bien entendu, elle lui avait promis de revenir le plus vite possible pour qu'il puisse terminer son travail.

D'un pas rapide, elle se dirigea vers la double porte de derrière où se trouvait l'accueil. D'un regard incertain, elle fixa la première femme qui réajusta ses lunettes sur son nez droit en la voyant s'approcher. Elle était assise derrière le comptoir et Anna remarqua avec un agacement vif qu'elle se redressait fièrement en la reconnaissant. Elle se souvint alors qu'elle avait déjà eu affaire à elle lorsque son fils s'était mal conduit dans l'établissement.

Malheureusement, ce n'était pas la première fois qu'elle était dans l'obligation de venir en pleine matinée pour récupérer ce dernier. La dernière fois, il s'était disputé avec la professeure de français en l'insultant d'incompétente. Cela lui avait coûté une mise à pied d'une semaine, et Anna appréhendait les conséquences qui résulteraient, cette fois, de la raison de l'appel du directeur de l'établissement.

Néanmoins, elle tenta de se vider l'esprit afin de ne plus y penser, pour ne plus sentir également cette pointe de déception qui lui enserrait le cœur. Elle s'avança d'un pas plus sûr vers Mme Cooper.

- Bonjour, Mr Termel a demandé à me voir.

Âgée d'une cinquantaine d'années, Mme Cooper afficha un air sarcastique avant de lancer à sa collègue :



- Va le prévenir que la mère de Braden vient d'arriver.

Anna serra les mâchoires et garda le silence en lançant un regard compatissant à la jeune femme qui se tenait dans le petit sas de l'accueil.

Celle-ci la gratifia d'un pauvre sourire et disparut derrière une porte.

- Vous pouvez vous installer sur une des chaises si vous le désirez, proposa Mme Cooper en fixant Anna d'un air dédaigneux.

- Non merci, ça ira, répondit la jeune femme en se détournant.

Elle entreprit de faire quelques pas dans le long couloir, attendant patiemment que Mr Termel soit disposé à la recevoir. Elle était consciente du regard omniprésent de la femme dans son dos, mais Anna ne lui accorda aucune attention.

Quelques minutes plus tard, elle entendit une porte s'ouvrir. Elle continua cependant de lire l'affiche d'une représentation théâtrale du lycée qui avait lieu dans deux semaines quand la voix grave et autoritaire de Mr Termel s'éleva dans le couloir.

Anna leva les yeux et inspira un grand coup avant de se tourner vers lui tout en affichant un large sourire, masquant ainsi l'appréhension qu'elle ressentait à l'intérieur.

- Mr Termel, bonjour. Je suis désolée d'arriver si tard...

- Ce n'est rien, suivez-moi, je vous prie.

Irritée, elle hocha brièvement la tête en signe d'acquiescement et s'exécuta.

Une fois dans le bureau du directeur, elle chercha le regard de son fils, mais celui-ci ne daignait pas lever la tête, ce qui la mit en colère.

Cependant, Anna n'en laissa rien paraître. Elle ravala le sentiment d'amertume qu'elle éprouvait au plus profond d'elle et acquiesça, à l'adresse du directeur quand celui-ci lui demanda de s'installer dans le fauteuil, à côté de son enfant.

- Je suis sincèrement désolé de vous avoir demandé de venir au plus vite, madame Parrish, mais la situation dans laquelle nous nous trouvons à cause de votre fils est très... embarrassante.

Anna se mit à déglutir péniblement. Un tas de scénarii inonda son esprit. Elle se demandait bien ce qu'il avait fait cette fois, pour que le directeur soit aussi « embarrassé ».

Cependant, elle n'eut pas le temps de poser la question ni de réagir aux informations stupéfiantes et incroyablement bouleversantes que monsieur Termel lui jeta à la figure.

- Vous comprenez bien que je me dois de faire quelque chose, madame Parrish. Braden est impertinent, provocant face à ses professeurs. Il ne s'agit plus de petites taquineries comme celles qui lui ont valu une mise à pied d'une semaine. Cette fois, il a insulté la mémoire de la défunte épouse d'un de ses professeurs. Nous ne pouvons tolérer plus longtemps ce comportement dans notre établissement.

Son visage pâlit sous ces informations, Anna se tourna vers son fils.

- Qu'est-ce que tu as fait ? lui demanda-t-elle, le souffle entrecoupé.

Elle observa Braden tandis qu'il serrait les mâchoires. Elle n'en revenait pas ! Comment pouvait-il rester silencieux face à de telles accusations ? Anna peinait à croire les mots du directeur. Il avait perdu son père, il n'aurait pas agi aussi indélicatement face à un professeur en deuil. Non, ce n'était pas possible !

- Braden ! explosa Anna, oubliant, l'espace d'un instant, la présence du directeur qui venait de sursauter à son éclat de voix.

- Maman... murmura-t-il. Je... n'ai pas insulté la mémoire de cette femme, mais...

- Nous étions d'accord, Brad, intervint le directeur sous le regard écarquillé d'Anna.

- Comment ça, vous étiez d'accord ? Mon fils a-t-il insulté cette défunte, oui ou non ?

Cette fois, Anna était en colère contre cet homme arrogant dont le regard perçant la scannait silencieusement.

- Oui, lâcha-t-il en soupirant de lassitude avant de reporter son attention vers l'adolescent. Explique à ta mère ce qui s'est passé.

Braden hocha la tête et roula des yeux avant de narrer sa version des faits.

Portant une main contre sa poitrine, Anna n'en revenait pas. Le directeur avait expliqué les faits avec moins de gravité comparé à l'exposé de son garçon.

- Tu as... proposé à cet homme de se... suicider ! gronda-t-elle, les yeux près de sortir de ses orbites.

- Mam'...

- Il n'y a pas de mam' ! le coupa-t-elle, scandalisée. Bon sang, Braden ! Qu'est-ce qui ne tourne pas rond, chez toi ?

L'adolescent serra les dents et baissa la tête, honteux de se faire crier dessus devant le directeur.

- Votre fils n'était évidemment pas au courant pour la femme du professeur. J'aime croire qu'il n'aurait pas provoqué cette situation s'il l'avait été.

- Pourquoi prendre sa défense, à présent ?

Le directeur eut un mouvement de recul sous la colère qui émanait d'Anna.

- Je ne prends pas sa défense, madame Parrish.

- Vous minimisez les faits ! hurla-t-elle, folle de rage.

- C'est faux, assura-t-il, tout en passant une main dans ses cheveux, visiblement embarrassé d'être grondé à son tour. La situation est très...

- Embarrassante, vous l'avez déjà dit ! poursuivit-elle, plongeant un regard furieux dans celui du directeur.

Monsieur Termel consentit à ses mots par un geste vague de la main.

- Vous avez raison. C'est pourquoi nous ne pouvons tolérer le comportement de Braden. Il va falloir qu'il change d'attitude s'il veut rester dans cet établissement.

Surprise, Anna le considéra un long moment sans pouvoir prononcer quoi que ce soit. Elle était certaine que son fils serait exclu définitivement.

- Vous... n'allez pas... le...

- Non, répondit-il, esquissant un sourire. Mais il y aura des conditions, à présent. Si Braden ne les respecte pas, je n'aurai pas le choix de réunir les membres du conseil disciplinaire, et les sanctions peuvent être très lourdes.

- D'accord...

- Quelles sont les conditions ? demanda Braden, les yeux plissés.

Anna considéra son fils d'un air furieux.

- Je ne les ai pas encore établies. Pouvez-vous revenir demain, dans la matinée avec Braden, madame Parrish ?

- Oh, euh... oui, bien sûr.

- Très bien, répondit le directeur d'un sourire satisfait. Dans ce cas, je vais préparer les documents que tu signeras si tu acceptes les conditions, bien entendu. En attendant, tu pourras repartir avec ta mère.

- Si je refuse ?

- Brad ! grogna Anna.

Le directeur leva la main en signe de reddition.

- Si tu les refuses, c'est très simple. Tu seras exclu définitivement de l'établissement.

Anna déglutit péniblement tout en priant son fils du regard de ne pas en rajouter. Braden poussa un soupir de résignation et haussa les épaules avec nonchalance.

- Je vous remercie, monsieur Termel. Je vous suis reconnaissante, Braden également, que vous lui donniez une seconde chance.

- Je vous en prie, dit-il en rougissant légèrement.

Anna esquissa un pâle sourire et baissa la tête. Puis, elle releva le visage lorsqu'elle sentit le directeur se lever pour qu'ils prennent congé.

Elle en fit autant et planta un regard dans le sien.

- Merci encore.

- Je vous vois demain, vers neuf heures, ça vous va ?

- Oui, pas de souci, nous serons là, répondit Anna en lui tendant la main.

C'est à cet instant qu'une mèche de ses cheveux tomba de sa casquette. Elle écarquilla les yeux à la vue du regard surpris du directeur.

- Oh, désolée, s'excusa-t-elle en tentant désespérément de remettre l'aluminium sous la casquette.

- Je t'attends dehors, dit soudainement Braden avant de foncer vers la porte.

Anna grimaça, honteuse.

- Excusez-moi... quand vous avez appelé, j'étais chez le coiffeur et...

- Ne vous excusez pas. Vous devriez y retourner avant que votre couleur soit...

Il s'interrompit avant de lâcher un faible rire, se rendant compte du visage d'Anna, devenu aussi rouge qu'une tomate.

- Mm... merci. Au revoir, monsieur Termel.

- À demain, madame Parrish, la salua-t-il à son tour tout en gardant son regard rivé au sien.

Anna hocha la tête et, embarrassée par le regard souriant du directeur, elle fit

volte-face et s'éclipsa aussi vite qu'elle le pouvait.

## CHAPITRE QUATRE

Anna enfonça les mains dans les poches de son jean un peu trop large pour sa frêle silhouette et s'avança vers sa voiture où Braden l'attendait. Visiblement, l'adolescent redoutait une discussion avec sa mère. Il évita son regard tandis qu'elle ouvrait sa portière sans un mot. Elle balança son sac à main aux pieds de son fils et s'installa lourdement sur le siège avant. Un long soupir s'échappa de sa gorge alors qu'elle enclenchait le contact.

Le moteur grogna étrangement et un bruit métallique se fit entendre. Cependant, Anna n'y prêta pas la moindre attention, elle savait que son Audi ne tiendrait plus bien longtemps, mais elle refusait toujours de la mettre aux oubliettes. Jack l'adorait. Et, avec les maigres revenus qu'elle possédait, il lui était invraisemblable d'engager des frais onéreux pour la remettre en état.

Elle aussi évitait le regard de son enfant assis à son côté. Pour être honnête, elle ne savait plus comment gérer le comportement excessif de Braden. Au début, lorsqu'il avait commencé à se montrer aussi provocateur, elle avait mis cela sur le compte de la perte de son père. Elle lui trouvait toujours des excuses, mais elle était consciente qu'ils ne pouvaient plus continuer ainsi. Cela les perdrait tous.

Le trajet qui les menait à leur domicile se passa silencieusement. Une tension palpable, presque irrespirable les oppressa jusqu'à ce qu'Anna gare la voiture dans l'allée de leur demeure.

- Mam'.

- Tais-toi, Braden, le coupa-t-elle aussitôt. Rentre à la maison et reste dans ta chambre jusqu'à mon retour.

- Mais tu...

- Quand le directeur a appelé, j'étais occupée, répondit-elle d'une voix neutre.

Il faut que j'y retourne.

- D'accord, bredouilla l'adolescent, surpris par la voix calme de sa mère.

Elle ne lui accorda aucun regard, ce qui le blessa profondément. Il sortit de la voiture et entra dans la maison.

Seul, il s'appuya contre le mur et jura. Il avait été trop loin, il en avait parfaitement conscience, mais il ne pouvait s'empêcher de réagir de cette manière lorsqu'il voyait venir les reproches. Tout comme son professeur avait fait dans la matinée. Pour lui, il s'était défendu, ou avait pris les devants avant qu'on lui jette à la figure qu'il n'était qu'un moins que rien, un perturbateur.

Et cela, il refusait de l'entendre. C'était faux. Complètement faux.

Toutefois, il avait conscience que ce comportement nonchalant l'éloignait de sa mère et il ne se le pardonnerait jamais si les choses devaient empirer entre eux.

Depuis la mort de son père, il s'était juré de prendre soin d'elle ainsi que de sa sœur âgée de sept ans à peine. L'affaire n'était pas simple. Voir sa mère les yeux éteints ne l'est jamais.

Il refusa d'y penser plus longtemps et élimina les pensées qui s'infiltraient dans son esprit comme la peste. Cela lui faisait trop mal de penser à son père, la perte cruelle qu'ils avaient éprouvée, l'absence d'une autorité paternelle. Cependant, le plus dur pour lui était évidemment l'impuissance qu'il ressentait chaque jour à vivre au côté de sa mère sans rien pouvoir faire pour lui rendre le goût de vivre.

Même si Anna cachait son désespoir, même si elle ne versait jamais de larmes, Braden n'était pas stupide et savait pertinemment que son cœur était brisé en mille morceaux. Pourtant, il pensait qu'elle s'en remettrait, ou du moins, qu'elle essaierait.

En vain.

La veille, il avait fouillé dans les tiroirs du bureau et s'était rendu compte qu'elle peinait à couvrir les frais scolaires. Il y avait trois factures en retard et lui ne pouvait rien faire pour lui venir en aide. Anna le refuserait et puis il se



prendrait une bonne punition d'être entré dans la pièce qu'elle fermait le plus souvent à clé.

Sa mère avait disposé une quantité de cartons dans ce lieu. Ils renfermaient toutes les affaires de son père. Elle n'avait toujours pas trouvé la force de s'en séparer, et ce, même après avoir changé toute la décoration des pièces de la maison.

Braden se trouvait dans sa chambre lorsqu'il reçut l'appel qu'il attendait depuis quelques jours. Un sourire illumina son visage en voyant le nom apparaître sur son écran. Il décrocha rapidement et poussa un long soupir de soulagement en entendant la voix de son interlocuteur.

- J'ai encore eu des problèmes.

- *Explique*, fit l'homme à l'autre bout du fil.

Braden se mit à déglutir péniblement et obtempéra. Il lui expliqua d'un ton morose, les soucis auxquels il avait dû faire face dans la matinée. Et pendant son récit, une idée lui vint à l'esprit. Alors, après quelques secondes d'hésitation, il lui en fit part.

\*\*\*

À Medina, ville située à huit kilomètres de Seattle, un homme étouffa un grognement exaspéré. Il reposa son téléphone portable sur le bureau où il s'était installé quelques minutes plus tôt et passa nerveusement une main dans ses cheveux noirs.

La situation était bien plus compliquée qu'il l'avait imaginée. D'après Braden, elle était bien plus qu'urgente, et il devait s'en préoccuper rapidement.

Il lui avait promis.

Il ferma les yeux et chercha dans sa mémoire, la dernière fois où il avait revu son meilleur ami. Ce n'était pas bien compliqué à se souvenir. C'était au

moment où Jack lui avait annoncé sa maladie, il y a presque deux ans. Son épouse, Anna, participait à une randonnée d'une semaine avec un centre éducatif et Jack avait profité de cette absence pour le retrouver.

Évidemment, elle n'avait jamais appris que son mari était venu jusqu'à Portland où il vivait auparavant, accompagné de ses deux enfants. Braden comprenait sa situation précaire, et surtout, les griefs que sa mère lui reprochait. Tous savaient qu'il ne dirait rien de cette petite visite secrète. Et puis, l'adolescent l'appréciait malgré le peu de moments qu'ils avaient partagés.

Il connaissait la vérité sur lui et ne l'avait pas jugé un seul instant. Contrairement à sa mère.

Caleb ouvrit les paupières et poussa un long soupir de résignation. Penser à elle lui enserrait le cœur, mais il refusait toujours de ressentir pleinement cette émotion douloureuse dont il souffrait depuis que Jack lui avait annoncé qu'il l'avait demandée en mariage.

Bien sûr, il s'était retiré aussitôt de la course. Il ne voulait pas faire souffrir son ami d'enfance et cette femme semblait si amoureuse de lui. Il s'était dit qu'il serait heureux avec Anna, c'était le principal.

Quant à lui, il était sur un fil tel un équilibriste, à deux doigts de faire de la prison lorsqu'il l'avait rencontrée. Elle n'aurait pas choisi de vivre à ses côtés une histoire comme il le souhaitait, en sachant qu'il était en période probatoire pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Cependant, il n'avait pas eu le choix.

Néanmoins, il ne pouvait pas s'empêcher de ressasser le passé en éprouvant cette amertume. Son meilleur ami était mort et enterré depuis un moment déjà et son enfant lui demandait de l'aide. Il avait accepté de le faire et, de toute façon, cela tombait bien avec ses projets professionnels.

- Monsieur Kazakh ?

Caleb se redressa derechef et contempla sa secrétaire.

- Désolée de vous déranger, mais votre réunion est sur le point de commencer. Ils vous attendent tous dans la salle.

- J'arrive, Kerry.

- Bien, répondit-elle avant de s'éclipser.

Caleb reprit son téléphone en main et fouilla dans son album photo. Il cessa de faire aller et venir son pouce sur l'écran lorsqu'il trouva la photographie à laquelle il tenait particulièrement.

Pendant une longue minute, il fixa le visage d'Anna, scintillant de bonheur. Caleb se trouvait à son côté, l'enserrant d'un bras au moment où il avait immortalisé cet instant. Il la regardait, fasciné, amoureux.

Le directeur ferma les paupières et marmonna quelques mots incompréhensibles. Puis, il rouvrit les yeux et serra les mâchoires tout en caressant le visage d'Anna sur l'image.

Cette vive douleur était toujours présente, aussi douloureuse que lorsqu'ils avaient échangé un baiser et qu'elle l'avait repoussé. Elle faisait toujours mal, le rendant depuis tellement coupable. Il était sûr qu'ils auraient pu vivre une belle histoire, mais Jack avait été bien plus rapide que lui, plus stable aussi.

## CHAPITRE CINQ

Dans le couloir de sa demeure, Anna se tenait immobile depuis plusieurs minutes. Le regard rivé droit devant elle, elle fixait le reflet que lui renvoyait le miroir. Elle avait du mal à savoir si elle aimait ou non cette coupe de cheveux. D'après Antonio, son nouveau look la rajeunissait et sa nouvelle couleur illuminait son visage creusé par l'absence.

Elle esquissa un faible sourire et se tourna à demi pour contempler la longueur de sa tignasse auburn. Son coiffeur et ami n'avait pas exagéré : le brushing lui allait à merveille.

Les pointes fraîchement coupées de ses longs cheveux atteignaient ses reins. Elle passa une main dans son dos et soupira d'aise à la douceur de ses mèches.

Prise par le besoin soudain de reprendre sa vie en main, elle avait enfin fait un premier pas, Anna devait à présent régler le problème avec Braden. Alors, elle inspira profondément et quitta le couloir où elle avait trouvé refuge avant de parler à son fils.

- Braden ! l'appela-t-elle d'une voix assez forte pour qu'il puisse l'entendre de sa chambre où elle l'avait congédié.

L'adolescent grimaça à l'appel de sa mère. Il abandonna son téléphone sur le matelas et se leva du lit d'un bond.

Braden la rejoignit à la cuisine tandis qu'elle préparait une tasse de café. Lorsqu'il la vit, il ne put s'empêcher de s'exclamer :

- Waouh ! T'es super comme ça, mam'. Ça te va vraiment bien.

Anna apprécia le compliment, mais elle n'en fit rien paraître. Ce n'était pas le moment pour lui de la flatter pour sa nouvelle coupe afin d'échapper à la discussion.

Ce n'était pas envisageable.

Toutefois, Anna le remercia :

- Je suis contente que ça te plaise. Assieds-toi, s'il te plaît.

L'adolescent pesta intérieurement, mais obtempéra. Elle prit place face à lui et n'attendit pas une seconde de plus avant de lui ordonner de lui révéler les raisons pour lesquelles il se montrait aussi insolent envers ses professeurs.

Et sa réponse fut loin de la satisfaire.

- Je ne le suis pas !

- Tu plaisantes ? s'écria-t-elle, abasourdie par son manque d'objectivité.

Braden secoua la tête en soupirant de lassitude. Il se doutait que leur discussion finirait par des cris et incompréhensions.

- Je dis juste ce que je pense, c'est tout ! se justifia-t-il, espérant secrètement que sa mère n'insisterait pas.

Cependant, c'était mal la connaître. Anna en avait plus qu'assez de cette vie. La routine la tuait à petit feu et la décision de reprendre sa vie en main consistait surtout à remettre son fils de quinze ans sur le droit chemin.

- Tu ne te rends pas compte du mal que tu as causé à ton prof ? Lui proposer de se suicider, Brad ! C'était vraiment stupide, cruel ! Sa pauvre femme...

- Je ne le savais pas ! la coupa-t-il d'un ton défensif, d'une voix forte.

- Justement ! hurla Anna à son tour, révoltée. Tu devrais cesser immédiatement de parler ainsi aux gens. Brad, ça ne peut pas continuer !

L'adolescent hoqueta.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

Anna se mit à déglutir péniblement au regard inquiet de son fils ancré au sien.

Pour être honnête, elle n'était pas certaine des conséquences qu'il aurait à assumer s'il persistait dans ce comportement puéril, mais il était hors de question pour elle, en tant que mère, de lui révéler son impuissance.

Alors, elle plaqua un large sourire sur ses lèvres tout en le considérant d'un œil sarcastique.

- Tu verras bien ! J'attends d'abord de savoir si monsieur Termel et toi pourrez vous accorder sur les conditions de ton maintien dans l'établissement. Si tu refuses et qu'il est dans l'obligation de te virer du lycée, alors... tu devras en assumer les conséquences, Braden !

- Mais je...

- Il n'y a pas de « mais » qui tienne. Tu es allé trop loin. Écoute, Brad, continua-t-elle d'une voix plus douce. Si tu veux parler de ce qui ne va pas, je suis à...

- Arrête ! la coupa-t-il d'un ton tranchant.

Le cœur d'Anna se serra immédiatement. Elle constata la colère dans ses yeux et il était à présent fort probable que l'adolescent lui cachait quelque chose d'important.

- Tu ne veux pas m'en parler ?

- Y'a rien ! grogna-t-il, mal à l'aise.

Anna plissa le regard. Il mentait, c'était indéniable.

Cependant, elle avait de plus en plus l'impression qu'un fossé gigantesque les séparait tous les deux. Autrefois, Braden lui disait tout, il ne cachait rien de ses émotions ni des bêtises qu'il avait pu faire lorsqu'il était enfant, lorsque son père était avec eux.

Sa mort avait tout chamboulé. Le quotidien n'était plus le même et cette routine conventionnelle lui manquait tellement.

- Écoute... poursuivit-elle avant de rester silencieuse pendant une minute. Je sais qu'il te manque, il me manque aussi, mais nous devons aller de l'avant,

Brad.

L'adolescent ferma les paupières avant de plonger un regard brillant de larmes dans celui de sa mère. La vision de son visage quelque peu défait par la tristesse lui serra le cœur, mais il se reprit rapidement.

Il ne voulait pas parler de lui. Son père les avait abandonnés à leur sort et sa mère avait totalement changé depuis son décès. Il lui en voulait. D'ailleurs, il en voulait à tout le monde.

En premier lieu à lui, son paternel qui lui avait promis que plus tard, il serait toujours là pour le sortir des mauvais pas que la vie lui ferait subir.

À sa mère qui ressemblait à un zombi, vivant chaque jour qui passe sans le moindre intérêt à part celui du bien-être de ses enfants.

À Carl qui passait la plupart de son temps à lui parler de sexe, à draguer chacune de ses belles-mères jusqu'à ce que son père comprenne qu'il n'est pas prêt à oublier sa défunte mère.

À ses professeurs qui n'avaient aucune considération pour lui, pour le manque cruel qu'il ressentait au quotidien.

À monsieur Termel qui ne s'était pas gêné de reluquer sa mère lors du rendez-vous, mais aussi, aux conditions qu'il avait en tête pour le garder dans son établissement.

Qu'est-ce qu'il pouvait bien en faire ? Il se fichait pas mal d'être renvoyé de ce bahut !

Et puis, à Caleb.

Lui qui avait pensé que c'était peut-être celui qui pouvait arranger les choses, qu'il comprendrait ce qu'il ressentait mieux que personne !

Caleb avait toujours été un soutien moral pour son père. Il se souvenait, lors de sa dernière visite, de la promesse qu'il lui avait faite lorsqu'il l'avait informé de la maladie qui le condamnait.

Il lui avait promis qu'il serait là pour aider sa famille. Qu'il viendrait vivre à

Seattle s'il le fallait pour les soutenir. Or, il n'était jamais venu.

Malheureusement, Braden n'avait pas pu lui révéler qu'il avait eu connaissance de cette promesse solennelle. Son père lui-même n'ayant jamais su qu'il s'était caché dans un coin de la pièce lorsqu'ils avaient partagé cette discussion qui l'avait anéanti.

Ce fut ce jour-là qu'il avait appris que son père allait mourir, en se cachant pour écouter cette conversation qu'il aurait souhaité ne jamais avoir entendue.

- Brad...

- Arrête, maman. S'il te plaît. Je vais bien, souffla-t-il, plaquant un semblant de sourire sur ses lèvres. J'ai fait des conneries, mais elles ne sont pas impardonnables. Ce n'est pas comme si j'avais tué quelqu'un !

- Braden... je...

- Je t'en prie, mam', stop ! s'exclama-t-il en se levant de la chaise. Je ne veux pas parler de lui. Tout ce qui compte, c'est que tu ailles mieux, que tu sortes et que tu continues à vivre comme avant !

Anna ferma les yeux, espérant que ses larmes s'effaceraient aussitôt. Cependant, lorsqu'elle rouvrit les paupières, l'une d'elles coula le long de sa joue. Dans un geste rageur, elle la balaya et arbora un timide sourire.

- Ce n'est pas si simple.

- Ça va faire deux ans, mam'. Tu me demandes de faire des efforts à l'école, j'en ferai, mais j'aimerais que tu en fasses autant.

- Je vais bien, contra-t-elle, rougissant à son mensonge.

- Non... rétorqua l'adolescent en secouant la tête.

- Je ferai des efforts. C'est promis.

Braden n'était pas vraiment satisfait de cette promesse volée, mais il hocha la tête et s'avança vers sa mère. Tendrement, il posa une main sur son épaule et attendit qu'elle plante ses yeux dans les siens.



Une fois que leurs regards s'accrochèrent, il sourit plus honnêtement et lui dit :

- Je t'aime.

- Oh, mon chéri, clama-t-elle en le serrant dans ses bras tandis qu'un sanglot s'échappait de sa gorge douloureuse. Je vous aime tellement, toi et ta sœur. Je te promets de changer. Nous allons avoir une nouvelle vie prochainement. Je t'en fais la promesse, mon trésor.

Une larme s'échappa de la paupière de l'adolescent. Il aimerait tant y croire. En attendant, il savoura l'étreinte de sa mère et la serra à son tour dans ses bras tout en priant le ciel de faire changer d'avis Caleb.

Il avait besoin de lui aujourd'hui plus que jamais.

\*\*\*

Le lendemain matin, le réveil de Braden fut difficile. Il savait que sa mère serait d'humeur exécrationnelle et cela le minait davantage. L'adolescent craignait le genre de condition que monsieur Termel avait en tête afin de le garder dans son établissement.

La veille, une fois que sa petite sœur était rentrée de l'école, il avait interrogé sa mère sur ce qu'elle comptait faire si jamais il refusait le contrat du directeur.

Évidemment, la réponse d'Anna ne l'avait pas satisfait.

Loin de là...

Elle le menaçait de l'inscrire au lycée privé, Burton, s'il ne savait pas s'arranger avec monsieur Termel. Et il était hors de question pour lui d'aller dans cette école de petits lycéens friqués.

Braden avait alors contesté, argumentant sur les soucis financiers de la famille. Le coût de cette école était bien trop élevé pour qu'il s'y inscrive.

Toutefois, Anna avait déjà réfléchi à ce problème. Elle avait trouvé la solution et lui avait annoncé, profitant de cette occasion, de son désir de retrouver un emploi.

Surpris, Braden avait écarquillé les yeux avant de proférer plusieurs arguments contre cette décision.

Anna n'en attendait pas moins de la part de son fils et elle avait contre-attaqué toutes ses parades.

Oui, Lola saura y faire face et non, elle ne se sentira pas abandonnée.

Oui, ce revenu leur permettra de repartir à zéro.

Anna ne s'était pas énervée d'entendre toutes les argumentations de Braden pour qu'elle oublie cette idée. Au contraire, elle lui avait expliqué qu'elle avait besoin de reprendre une activité et que ce serait bien pour elle de ne plus traîner les pieds dans la maison sans rien faire pendant des heures tandis que les enfants étaient à l'école.

Au bout d'un moment, Braden n'avait plus trouvé de mots pour la persuader de refouler cette idée de son esprit. Il avait grogné de mécontentement avant d'aller s'enfermer dans sa chambre.

Ce qu'Anna ne savait pas, c'était qu'il avait appelé à nouveau Caleb pour lui expliquer la situation.

- Brad ! cria Anna. Dépêche-toi un peu ! Nous allons finir par être en retard !

Celui-ci traîna davantage les pieds en s'avancant vers la voiture.

Anna poussa un long soupir de lassitude et fit tourner le moteur.

- Qu'est-ce qu'il a, Brad ? demanda Lola, attachée à l'arrière du véhicule.

Anna plaqua un semblant de sourire sur ses lèvres et leva les yeux vers le rétroviseur afin de regarder sa fille.

- Rien, ma puce. Il a juste du mal à émerger, aujourd'hui.

La petite se mit à rire tandis que Braden ouvrait enfin la portière.

- Attache ta ceinture ! lui rappela-t-elle.

Elle le vit rouler des yeux, visiblement exaspéré par ce rappel à l'ordre, mais elle ne fit aucune remarque. Braden boucla sa ceinture de sécurité sans un mot et Anna démarra sur les chapeaux de roues, agacée elle aussi que son fils ait pris tout son temps pour se préparer.

Elle devait d'abord déposer Lola à son école avant de se rendre au lycée de Braden. Et avec la circulation, ce n'était pas gagné pour arriver à l'heure.

D'ailleurs, pendant le trajet qui les menait à l'école de sa fille, Anna se mit à prier silencieusement pour que les travaux de la voirie, commencés une semaine plus tôt, à l'angle de la rue de l'établissement scolaire, soient terminés.

Vingt minutes plus tard, un large sourire de satisfaction se dessina sur les lèvres de la jeune femme. La circulation avait été fluide et aucun camion-benne n'avait bouché le passage.

Lola arriva à l'heure. L'enfant embrassa sa mère et donna une tape sur la tête de son frère avant de courir vers Ramona, la nouvelle stagiaire qui accueillait les enfants.

Rassurée, Anna fit un dernier signe de la main à sa fille et remonta dans la voiture.

- Voilà, maintenant, direction le lycée ! clama-t-elle, espérant que Braden allait enfin desserrer les lèvres.

Cependant, il n'en fit rien. Ce fut uniquement arrivé sur le parking de l'établissement qu'il se mit à soupirer lourdement.

- Courage, Brad.

- Il me déteste, Mam'.

- Ce n'est pas vrai. Il ne m'a pas donné cette impression. Il te donne une seconde chance, saisis-la.

- Comme si j'avais le choix, rumina-t-il en sortant du véhicule.
- Effectivement, chéri. Tu n'as pas le choix, répliqua Anna d'un ton sûr.

## CHAPITRE SIX

À Philadelphia, le ciel se chargeait déjà de gros nuages gris. Ils semblaient de plus en plus menaçants tandis que les minutes s'écoulaient. Dans la rue où une toute nouvelle entreprise d'architecture moderne venait d'ouvrir ses portes, un homme en costume sombre sortit d'une limousine.

Le visage crispé par une forte concentration silencieuse, l'homme se dirigea vers les deux énormes portes vitrées, suivi par un autre à la musculature impressionnante.

Sans la moindre information sur l'identité de celui-ci, on pouvait facilement deviner qu'il s'agissait d'un garde du corps. Il marchait dans les pas de son employeur tout en fouillant du regard l'imposant hall de la grande enseigne *AMCK* à la recherche d'une menace imminente.

Derrière le comptoir de marbre finement taillé, les deux hôtesse d'accueil observaient l'homme à l'allure autoritaire. Même si celui-ci ne leur décrocha aucun sourire, elles resplendissaient de satisfaction à sa présence.

- Monsieur le directeur, heureuse de vous revoir !

- Charley est ici ? demanda-t-il sans prendre la peine de les saluer.

L'hôtesse hocha la tête en signe d'affirmation, bien trop troublée par la désinvolture de l'homme pour répondre à voix haute.

Elle qui avait mis son plus beau décolleté en apprenant, très tard la veille, une probable venue du président directeur général de la société, c'était raté !

D'ailleurs, il poursuivit son chemin vers les ascenseurs sans attendre une minute de plus, laissant les deux jeunes femmes quelque peu frustrées par sa visite expresse.

- Bordel ! Ce mec est vraiment sexy ! s'exclama sa collègue d'une voix un

peu trop enthousiaste.

Les portes de la cabine se fermèrent à cet instant précis. Caleb eut le temps nécessaire pour entendre cette remarque pertinente et il ne put retenir un large sourire. Il se tourna vers James, le garde du corps qu'il avait engagé un an plus tôt, pour assurer ses arrières lorsqu'il avait ouvert sa première société, à New York.

Les deux hommes se fixèrent en souriant.

Caleb était bien évidemment conscient de son charme, mais jamais il n'avait su en tirer de bons avantages. Au contraire. La plupart des femmes semblaient toujours en vouloir plus à son argent qu'à lui, et il restait méfiant depuis sa rencontre avec Jennifer Martin, une femme vénale jusqu'au bout des ongles.

La richesse l'avait éloigné de la gent féminine et il ne s'en portait pas plus mal. De toute façon, il n'en avait toujours aimé qu'une. Et celle-ci ignorait tout de lui.

Aujourd'hui, il comptait plus de sept firmes dans tout le pays et c'était la raison de sa venue au *AMCK* de Philadelphia.

Il devait informer chaque directeur de sa société qu'une nouvelle allait ouvrir ses portes, et il comptait le faire en personne afin que ses employés sachent qu'ils seraient peut-être appelés à venir travailler au groupe de Seattle.

Quelques minutes plus tard, Caleb frappa à la porte du bureau de Charley Donovan et l'ouvrit sans attendre d'y être invité.

L'homme, assis derrière son bureau, se leva d'un bond à la vue de son employeur.

- Caleb ! Que faites-vous ici ? Je veux dire... j'ignorais que vous nous rendriez visite. Si j'avais su...

L'homme s'interrompt en remarquant que Caleb avait levé la main pour lui signifier de se taire. Il s'avança vers un siège et y prit place tandis que James restait debout, près de la porte qu'il venait de refermer.

- Vous désirez un café ? proposa Charley, visiblement décontenancé par cette

visite inattendue.

- Non, merci, refusa Caleb en sortant une enveloppe de la poche intérieure de sa veste. Je vous ai ramené ceci. Après analyse des comptes de la firme, j'ai constaté que plusieurs employés vivent plus près de Seattle que d'ici. Je vous ai mis la liste, car une nouvelle firme est ouverte à Seattle. Si vous avez la possibilité de muter ces personnes, ce serait du travail de gagner.

- À Seattle ? s'exclama Charley, surpris.

Caleb hocha la tête et esquissa un faible sourire.

- J'ai nommé un nouveau directeur à New York. Je m'occuperai personnellement de Seattle.

- Oh... vous déménagez ?

Caleb ne fut pas surpris par cette question. Elle était bien légitime, lui qui avait toujours clamé qu'il resterait dans la grande ville où était installé le siège de la société.

Cependant, les choses avaient changé. Aujourd'hui, il avait fait une promesse à une personne qui avait besoin de lui et il était prêt à intervenir.

Toutefois, il n'avait pas à se justifier auprès de ses employés. Il avait pris la décision de s'établir à Seattle et avait déjà assuré la suite pour le siège social de New York. Il avait toute confiance en la personne de Donny McKay pour cela.

Il lui restait à trouver deux architectes et quelques employés pour le bon déroulement de la firme. Ce qui ne serait pas trop difficile à trouver rapidement, vu l'attente impressionnante de lettres de motivation qu'il avait reçues ces dernières heures.

- Ce n'est pas encore fait. Je vis pour le moment à Medina. J'attends de trouver ma direction pour Seattle et je m'y établirai pour de bon, répondit Caleb. C'est pourquoi je vous demande de faire les démarches le plus vite possible.

- Oui, très bien, approuva Charley. Justement, nous avons l'architecte en bâtiment qui a déposé une demande de mutation il y a un mois.

- Pour Seattle ?

- Oui. Il y vit depuis toujours.

- Parfait. Faites le nécessaire, somma-t-il.

- Nous pouvons également nous détacher de deux secrétaires et d'une de direction.

- Bien, mais pour l'assistante de direction, j'ai déjà quelqu'un en tête, dit-il, sûr de lui alors qu'il espérait effectivement l'avoir sans heurt.

- D'accord. Je vois tout cela dans la matinée et vous recontacterai.

- Bien. Charley, dit-il en se levant.

L'homme l'imita et lui adressa un large sourire lorsque Caleb lui tendit la main.

- Je passerai en fin de semaine pour vérifier vos contrats.

- Pas de problème, Caleb. Avec plaisir.

Caleb approuva son enthousiasme par un faible sourire et quitta la pièce d'un pas rapide, James sur les talons.

Lorsqu'ils quittèrent la cabine de l'ascenseur, Caleb posa le regard vers l'hôtesse qui avait émis le petit commentaire sur son charme naturel. Tout en passant devant le comptoir, il lui adressa un clin d'œil de satisfaction et, sans se retourner, il retint un rire à l'écoute des pouffements et railleries qui s'en suivirent.

Une fois à l'extérieur, il fut accueilli par la pluie battante. Il leva le visage et ferma les paupières, satisfait que son plan se déroule à la perfection.

Maintenant, il fallait espérer que celui-ci continue dans cette voie, mais il avait assez d'informations sur la situation précaire d'Anna pour qu'elle refuse un nouveau job... et il comptait bien le lui apporter sur un plateau d'argent.



\*\*\*

L'ambiance à Seattle était beaucoup plus électrisante qu'à Philadelphia. Plus particulièrement dans le bureau de monsieur Termel.

Braden et Anna restaient silencieux tandis que le directeur débuta la lecture du contrat permettant à l'adolescent de rester scolarisé dans son établissement.

Ils se jetèrent un regard discret quand monsieur Termel évoqua les reproches de Braden qui l'avaient conduit ici aujourd'hui.

Anna se mit à déglutir péniblement, angoissée par l'attente des conditions mises en place dans ce contrat.

Toutefois, elle fut de courte durée. Monsieur Termel les révéla enfin.

- En vue de cette deuxième chance, Braden Parrish accepte de pratiquer vingt heures d'entretien dans l'établissement, à raison de trois heures par semaine. Il s'engage également à accorder son temps à l'association d'aide aux élèves en difficultés, et ce, durant toute l'année de sa scolarisation.

Monsieur Termel leva la tête et affronta Braden d'un regard satisfait.

- Qu'en penses-tu ?

L'adolescent fronça les sourcils et posa le regard sur sa mère. Celle-ci approuva d'un hochement de tête. Pour Anna, les conditions n'étaient pas insurmontables. Au contraire ! Elles étaient largement justifiées et minimales par rapport au manque de respect de son fils.

- Vingt heures à nettoyer la merde des autres ? Vous êtes sérieux ? s'exclama Braden, visiblement choqué par cette condition.

Le directeur ne s'offusqua pas de l'agacement de l'adolescent. À vrai dire, il s'y attendait un peu, tout comme de voir la nervosité de sa mère dès qu'il avait émis ce commentaire immature.

- Ce n'est pas une question de ramasser « la merde des autres », Braden. Tu

feras ces vingt heures d'entretien pour le bien-être de tous, du tien y compris.

- Mais je ne jette rien dans la cour, moi ! Mes déchets vont à la poubelle, pas comme certains !

- Je suis content de l'apprendre. Ton travail consistera également à vider les poubelles. Si tu refuses cette condition, je n'aurai pas d'autre choix que de te renvoyer...

- Il accepte ! s'exclama Anna, à bout de nerfs.

Braden fut sur le point de rétorquer, mais les gros yeux de sa mère l'en dissuadèrent aussitôt.

L'adolescent avait l'impression d'entendre le nom de Burton dans sa tête et il refusait de l'écouter davantage. Alors, il poussa un long soupir de résignation et accepta le marché.

Satisfaite, Anna esquissa un doux sourire tandis que monsieur Termel lui tendait le stylo.

Braden signa le contrat à contrecœur et le repoussa vers le directeur.

- Très bien. Tu passeras me voir à la fin des cours. Je te donnerai ton nouveau planning. En attendant, tu peux filer en chimie.

- OK, grincha-t-il en se levant.

Il salua sa mère d'un signe de tête et quitta la pièce.

- Bien ! lança monsieur Termel. C'était plus facile que je ne l'avais espéré.

Anna lâcha un faible rire et s'excusa pour la conduite de son fils.

- Il finira par prendre conscience de la chance que vous lui avez donnée. Je vous remercie vraiment de ce que vous avez fait pour lui, monsieur Termel, dit-elle en se levant à son tour.

- Oh... ne me remerciez pas, c'est bien normal après tout. Braden a droit à cette chance.

Anna fronça les sourcils, mais rapidement, elle baissa la tête, consciente de la tension électrique dans la pièce.

Elle ignorait si c'était le fait qu'il s'était approché d'elle ou alors si la petite remarque « normale » de cette chance était la cause de cette tension palpable.

Dans tous les cas, elle se sentait mal à l'aise et désirait fuir cette pièce le plus vite possible.

- Une chose est sûre, poursuivit-il. Je suis content que vous possédiez un très bon coiffeur.

Surprise, Anna leva la tête et l'interrogea d'un regard suspicieux. Elle semblait perdue par ses mots et surtout, par le regard perçant qu'il venait de poser vers les siens.

- Vos cheveux... je vous ai demandé de venir alors que...

- Ah oui, se rappela-t-elle. Tout va bien, ajouta Anna, confuse.

- Je vois ça. Cela vous va très bien.

- Merci, murmura-t-elle, mal à l'aise. Euh... il faut vraiment que j'y aille, pressa-t-elle en lui tendant la main, espérant qu'il ne la retienne pas trop longtemps.

De toute façon, même si cela avait été son intention, elle libéra rapidement sa main de la sienne et se dirigea au pas de charge vers la porte.

- Oh, madame Parrish ? la rappela-t-il tandis qu'elle ouvrait déjà la porte.

Anna grogna intérieurement et se tourna vers lui en plaquant un semblant de sourire sur ses lèvres.

- Oui ?

- Nous nous verrons à la réunion, n'est-ce pas ?

Anna se mit à déglutir.

- Dans deux semaines, lui rappela le directeur.

- Oh, oui. Bien sûr. Il faut que je file, dit-elle tout en hochant la tête.

- Bien sûr, répondit monsieur Termel dans un large sourire. À bientôt.

*C'est ça*, murmura Anna pour elle-même en quittant les lieux, forcée d'avouer que son fils avait raison : le directeur en pinçait pour elle.

## CHAPITRE SEPT

Anna était bien décidée à reprendre sa vie en main. Entre les factures impayées et le loyer important dont elle avait la charge, sans parler des dépenses quotidiennes pour vivre, elle ne s'en sortait plus vraiment. La banque lui avait refusé un premier prêt, et sa voiture commençait à rendre l'âme. Elle n'avait pas le choix, il lui fallait reprendre une activité.

Alors, elle profita de cette journée ensoleillée pour se rendre au centre médico-éducatif où elle travaillait autrefois. Après le décès de Jack, les arrêts maladie avaient suivi et elle n'avait jamais pu relever la tête de l'eau boueuse où elle avait plongé. Il lui était tellement difficile de continuer comme si rien ne s'était passé.

Cependant, la directrice de l'établissement n'avait pas eu d'autre choix que de rompre son contrat de travail. Évidemment, Anna ne lui en voulait pas. C'était bien normal : qui voudrait d'un cadavre ambulante comme elle l'était pour travailler avec des enfants en difficulté ?

La jeune femme angoissait à l'idée de pénétrer dans ce lieu où elle avait passé des journées entières. Tout semblait être resté identique qu'autrefois.

Garée sur le parking, elle esquissa un léger sourire tandis que les souvenirs d'antan revenaient dans son esprit. Elle se souvenait parfaitement de l'allée de buissons épineux qu'il fallait traverser pour se rendre à l'accueil. Combien de fois s'était-elle écorchée les bras par maladresse ? Elle ne saurait le dire.

Le centre médico-éducatif accueillait toutes sortes d'enfants en difficulté. Parfois, des cas plus importants que les autres lui soumettaient une surveillance plus minutieuse, mais chaque fois qu'Anna se sentait impuissante ou débordée par la situation, toute l'équipe lui venait en aide pour assumer l'enfant.

Elle appréciait son métier d'éducatrice, mais elle s'était interrogée à plusieurs reprises, ne devait-elle pas envisager de changer de branche, car travailler avec des enfants, peu importe leur handicap, était une tâche bien difficile à accomplir.

Aujourd'hui, son interrogation fut plus forte encore lorsqu'elle passa les portes du bâtiment. Des cris hystériques la firent s'arrêter près de l'entrée. Une bouffée d'angoisse la paralysa sur place tandis qu'une petite voix lui criait de s'échapper de cet endroit.

Toutefois, elle n'en fit rien. Elle était bien trop perturbée par les cris malheureux qui provenaient d'une fillette âgée de quatre ans environ. Elle se débattait violemment des bras de deux éducatrices qu'elle reconnut aussitôt.

Zoé et Jenna.

Les deux jeunes femmes étaient devenues ses amies au fil du temps, mais après la mort de son époux, leur amitié s'était effondrée. Comme tout le reste.

Et ce fut cette constatation choquante qui mit Anna dans une position d'inconfort total. Elle se sentit mal à l'aise et aurait voulu se cacher dans un trou de souris lorsque le regard de Zoé croisa le sien avant d'y plonger.

Elle se redressa et murmura :

- Anna...

À l'écoute du prénom qu'elle venait de murmurer, Jenna agrippa la fillette agitée et tourna la tête vers Anna, toujours immobile près de l'entrée. Heureusement, Harvey arriva et aida les éducatrices à maîtriser l'enfant.

Les minutes défilèrent sans qu'Anna ne parvienne à comprendre ce qui se déroulait sous ses yeux. Puis, quand l'enfant disparut dans les bras d'Harvey et que ses anciennes amies s'approchèrent vers elle, la jeune femme dut reprendre ses esprits.

Elle secoua la tête, une boule d'angoisse coincée au fond de la gorge.

- C'était une mauvaise idée... souffla-t-elle tout en posant une main sur son front, balayant la fine couche de sueur de sa peau.

- C'est bien toi, dit Zoé avant de la serrer dans ses bras.

Anna ferma les paupières, soulagée au fond d'elle que son amie fût heureuse de la revoir après tout ce temps.

- Oui, Zoé.

La jeune femme se détacha de son étreinte et fixa Jenna dans les yeux. Celle-ci en fit de même, mais elle ne semblait pas aussi enthousiaste que Zoé. Au contraire. Elle paraissait en colère, furieuse qu'elle ose se pointer ici après plus d'une année passée à refuser de lui parler.

- Tu sembles... aller mieux.

La remarque de Zoé attira son attention. Anna lui sourit, la remerciant par ce geste de ne pas vouloir lui tenir rigueur de sa longue absence.

- Oui. Vous aussi, vous avez l'air d'aller pour le mieux.

Jenna roula des yeux et secoua la tête avant de s'adresser à Zoé.

- Je vais voir où en est Harvey.

Anna ouvrit la bouche dans l'intention de la retenir, mais aucun son n'en sortit. Impuissante, elle la laissa filer.

- Je suis désolée...

- Ne t'inquiète pas. Ça lui passera, et puis la journée ne commence pas très bien pour elle.

- Oh.

- Comment vas-tu, Anna ? Et que fais-tu ici ?

- Je... vais bien. Mieux, maintenant.

- J'en suis ravie. Tu sais, tu m'as beaucoup manqué.

Anna déglutit péniblement.

- Toi aussi, Zoé. Je suis tellement désolée de ne pas avoir su être...

- Non, arrête, la coupa-t-elle en plissant le regard. Tu n'as pas à te justifier ou même à te sentir coupable de quoi que ce soit. C'est de notre faute. Nous aurions

dû être là pour toi.

- Vous n'êtes en rien responsables...

- Bien sûr que si. Des amies dignes de ce nom seraient restées présentes pour toi dans ce moment difficile.

- C'est moi qui vous...

- Qui nous a mis à la porte de chez toi, le jour de l'enterrement de Jack, continua Zoé, les larmes aux yeux. Tu voulais être seule, Anna... et nous n'aurions jamais dû t'écouter. C'était stupide. Les jours et semaines ont suivi et nous t'avons laissée seule, dans ta douleur. J'ai essayé de te rappeler plusieurs fois, mais... j'avais honte. Je suis désolée. Jenna l'est également, crois-moi.

Anna secoua la tête, refusant d'entendre ces mots qui blessaient davantage son cœur meurtri. C'était elle la responsable de ces longs mois de silence. Pas elles.

- Comment vont les enfants ? l'interrogea Zoé.

Anna lui répondit qu'ils allaient bien. Elles passèrent quelques minutes à discuter des enfants, ainsi que des problèmes que rencontrait Braden en ce moment. Puis, elle l'informa également de la raison pour laquelle elle était venue ici aujourd'hui.

Zoé réprima une grimace.

- Que se passe-t-il ?

- Je ne pense pas qu'Anderson va vouloir te réembaucher, ma belle, lui avoua-t-elle, visiblement sceptique. Les finances vont très mal et deux infirmières ont été licenciées depuis mars. Des bruits de couloir courent également que les éducatrices sont sur la sellette. Jenna est convoquée ce soir justement. On se demande tous si c'est elle la prochaine qui va devoir quitter le navire.

- Mince... ça va si mal que cela ?

- Ouais. Anderson a refusé une fusion avec le nouvel hôpital de Seattle. Le Maire n'a pas été très content de cette décision ; du coup, les budgets ne sont



plus ce qu'ils étaient.

- Je suis désolée de l'apprendre.

Zoé haussa les épaules et lui rappela ses interrogations passées à propos de son avenir dans ce métier. Malgré bientôt deux années de silence radio, la jeune femme savait que Zoé la connaissait trop bien pour les lui cacher.

- C'est vrai, avoua-t-elle. Mais... je ne sais faire que ça, m'occuper des enfants.

- Tu sais bien que c'est faux. Tu as beaucoup d'atouts. Tu pourrais trouver n'importe quoi.

- Peut-être, mais il faut que je trouve un travail rapidement et ce n'est pas le salaire d'une serveuse ou d'une caissière qui va m'aider aujourd'hui.

Zoé fronça les sourcils.

- Tu as des soucis d'argent ?

Anna hocha la tête en signe d'acquiescement.

- Merde, souffla son amie. Si je peux...

- Non, la coupa-t-elle. Je dois me débrouiller. J'ai promis à Braden de reprendre les choses en main et je le ferai.

- Je suis sûre que tu y arriveras.

Les deux jeunes femmes échangèrent un sourire. Puis, quelqu'un appela Zoé et le moment qu'appréciait grandement Anna s'interrompit aussitôt.

- Je dois y aller. Qu'en penses-tu de nous retrouver ce soir pour continuer à discuter ?

- Je... ne sais pas, répondit Anna d'un ton hésitant.

- On peut se retrouver au Seattle Bar après mon service ?

Anna se mordit la lèvre inférieure. Elle ne savait pas si elle devait accepter, mais les retrouvailles avec Zoé s'étaient plutôt bien passées – comparées à celles de Jenna – et elle n'avait pas envie que cela s'arrête à nouveau.

Alors, après un moment de réflexion, Anna accepta volontiers. Visiblement ravie de sa réponse, Zoé l'étreignit de nouveau et s'en alla à ses occupations tandis que la jeune femme sortait du bâtiment tout en soupirant longuement de soulagement.

Dans l'après-midi, Anna était surexcitée. À son retour du centre, elle avait passé des heures à nettoyer la maison de fond en comble, oubliant même de manger à l'heure du déjeuner tant elle débordait d'énergie.

Les enfants allaient bientôt rentrer des cours et elle se dépêcha de se préparer avant leur arrivée. Elle avait trié son armoire à la recherche d'une tenue pour ce soir. C'était la première fois qu'elle sortait depuis la mort de Jack et elle appréhendait en même temps la réaction de sa progéniture lorsqu'elle allait les en informer.

Elle avait essayé plusieurs vêtements, mais elle n'était pas satisfaite. Elle allait devoir faire du shopping, se dit-elle en roulant des yeux alors que la réalité la frappa.

*Faudra d'abord trouver du boulot, ma vieille !*

Elle recula d'un pas pour mieux juger de son apparence dans le miroir de la chambre. Jean et petit pull noir, c'était une tenue sobre, pas très originale, mais au moins, elle se trouvait figure humaine.

Elle nota néanmoins que le pantalon flottait un peu sur ses hanches, signe qu'elle avait vraiment maigri.

Irritée, elle se déshabilla à nouveau et s'effondra sur le lit en soupirant de résignation.

*Pourquoi a-t-il fallu que tu m'abandonnes ?*

Cette question, elle la posait très souvent, dans ses moments de solitude et de désespoir total. Mais comme toujours, elle n'avait jamais de réponse et cela ajoutait au tableau de Jack un reproche de plus pour le haïr davantage.

Elle lui en voulait toujours.

L'absence, le manque, l'impuissance étaient les trois sentiments qu'elle éprouvait en permanence, et elle voulait tellement ne plus les ressentir.

Elle ferma les paupières et s'infligea une claque mentale. Il n'était pas question de rester là à blâmer son défunt mari. Ce n'était pas comme s'il avait demandé à quitter ce monde. Et puis, elle avait décidé de reprendre du poil de la bête et elle comptait bien aller de l'avant, même si pour cela, elle devait braver les épreuves difficiles qui l'attendaient.

Vêtue d'un chemisier de soie blanche et d'une jupe bien taillée d'un bleu sombre, elle descendit les marches de l'escalier et esquissa un large sourire à l'odeur délicate du gâteau aux pommes qui se dégageait du four.

Elle était persuadée que les enfants allaient se jeter dessus à leur arrivée. Et elle ne s'était pas trompée. Braden poussa un cri de joie malgré la dure journée qu'il venait de passer au bahut. Quant à Lola, elle sauta dans les bras de sa mère pour la remercier de sa délicate attention.

Ils mangèrent dans la bonne humeur autour de la table chaleureusement dressée par Anna. Puis, Braden demanda à sa mère la raison pour laquelle celle-ci était si jolie pour partager le goûter. Elle leur expliqua alors qu'elle avait rencontré Zoé et qu'elles avaient décidé de se revoir en début de soirée.

Soulagée de l'enthousiasme de ses enfants, en particulier celui de Braden, Anna plaqua un large sourire sur ses lèvres et, émue, leur assura que leur vie allait bientôt être meilleure.

\*\*\*

Caleb Kazakh laissa tomber le dossier sur ses genoux et fit tourner son fauteuil en cuir pour se retrouver face à la baie vitrée de son bureau qui dominait la ville de Seattle. Il était arrivé dans les locaux à l'heure du déjeuner et avait déjà pris ses marques. Les deux entretiens d'embauches qu'il avait dirigés s'étaient montrés très appréciables. Ses deux nouveaux employés

commenceraient le travail lundi et il lui fallait préparer à présent la réunion qui se tiendrait le même jour.

Cependant, il n'avait pas la tête à cela. Il ne cessait de penser à elle, comme souvent. Aujourd'hui, il s'inquiétait davantage que les autres jours. Sa secrétaire venait de lui amener le dossier qu'il attendait depuis la promesse faite à Braden Parrish. Il avait alors engagé un détective privé pour faire des recherches en toute discrétion sur Anna.

Il poussa un soupir tout en rouvrant ce fameux dossier. Un léger sourire flotta sur ses lèvres tout en couvant du regard la photographie de la jeune femme que renfermait le dossier. Elle n'avait pas vraiment changé, si ce n'était que sa silhouette encore plus frêle qu'autrefois. Elle semblait si fragile ainsi. Toutefois, son regard dévoilait toujours cette force de volonté incroyable.

Son regard se posa à nouveau sur la colonne où étaient notées les sommes impayées. Une grimace déforma ses lèvres tandis qu'il se demandait si elle accepterait sans s'interroger de quoi que ce soit, s'il lui envoyait un chèque pour résoudre ses problèmes financiers.

Il pouvait le faire sans hésiter, mais il connaissait Anna et elle n'était pas le genre de personne à prendre sans poser de questions.

Elle refuserait cette aide. C'était évident. Surtout si elle savait que cela venait de lui. Elle le détestait toujours autant, il en était convaincu... sinon, pourquoi n'avait-elle jamais cherché à le contacter depuis tout ce temps ?

Il ferma les paupières et les souvenirs de la dernière fois où ils avaient partagé un moment tous les deux revinrent à sa mémoire.

Caleb pouvait encore sentir son odeur de vanille enivrante titiller ses narines. Il pouvait encore très bien imaginer la douceur de sa peau délicate, de ses lèvres exigeantes sur les siennes.

*Bordel !*

Il secoua la tête pour balayer les images de son esprit. Il n'avait pas oublié une miette de ce qui s'était passé ce jour-là... de ce jour maudit où elle lui avait dit adieu... pour la troisième fois.

Anna aimait Jack, Caleb le savait, mais il avait conscience également qu'elle était attirée par lui et il avait su la séduire en lui avouant qu'il était amoureux d'elle.

Évidemment, la jeune femme l'avait giflé. Elle lui en voulait tellement d'avoir attendu le jour de son mariage pour manifester ses sentiments. Cependant, Caleb n'avait pas eu le choix. Il savait que s'il les taisait, il le regretterait à jamais.

Et pourtant, les choses ne s'étaient pas déroulées comme il l'avait espéré. Caleb n'avait pas toujours eu cette bonne situation d'aujourd'hui. Autrefois, il était le mauvais garçon, instable à souhait, et il sautait sur tout ce qui bougeait quand il avait rencontré Anna.

Cette jeune femme au bras de son meilleur ami l'avait de suite attiré, mais ce n'était pas comme toutes ces autres avec lesquelles il ne souhaitait que faire une partie de jambes en l'air. Non, Anna n'était pas comme elles, elle ne l'avait jamais été.

Cependant, Jack était bien trop amoureux et aveugle pour voir ce qui se passait dans sa tête. Et plus, il passait du temps à traîner avec le nouveau couple que tout le monde appréciait, plus Caleb commençait à changer.

Il se souvint de la première fois où il s'était rapproché d'Anna. Elle et Jack avaient vécu leur première dispute. Une dispute stupide et comme un bon pote, il l'avait consolée. Depuis ce soir-là, tout avait changé. Il ne s'était rien passé, il l'avait juste prise dans ses bras, espérant ainsi atténuer ses pleurs, mais quelque chose d'inexplicable s'était produit entre eux et Anna en avait eu conscience. Ni l'un ni l'autre n'en avaient parlé, et ils s'étaient quittés avant de se retrouver le lendemain, toujours comme si rien n'avait eu lieu.

Pourtant, Caleb avait espéré que le couple rompe après cette nuit-là.

En vain.

Chaque jour, il devait encaisser la douleur de les voir ensemble sans rien dire, sans rien faire. Il avait alors, au fil du temps, décidé de quitter la ville, espérant que ses sentiments allaient disparaître à son retour.

Cependant, rien ne s'était déroulé comme il l'avait espéré.

Anna lui en voulait. À son retour, près d'un an après, elle avait refusé de le voir, mais elle ne pouvait décidément pas le faire plus longtemps sans que Jack l'interroge. Et pour elle, il n'y avait rien à dire sur Caleb et elle. C'était l'ami de Jack, pas le sien.

Toutefois, un soir de fête chez un ami en commun, ils s'étaient retrouvés tous les deux dans le jardin. Caleb se souvint du sentiment de bien-être qu'il avait retrouvé lorsqu'elle lui avait souri. Il s'était approché et lui avait juste demandé comment elle allait.

Un rire sortit de sa gorge douloureuse. Il pouvait encore parfaitement entendre le timbre de sa voix rauque lorsqu'elle lui avait répondu :

« Je vais mieux, maintenant. »

Caleb s'était aussitôt excusé de ce départ. Elle lui avait reproché de ne pas l'avoir informée et une dispute avait éclaté. Leur première dispute...

« Arrête de crier ! » lui avait-il ordonné, à bout de nerfs.

« T'es qu'un enfoiré, Caleb ! Je pensais que tu étais aussi mon ami et... »

« Tais-toi, » l'avait-il suppliée d'un ton rauque.

Anna avait obtempéré. Les larmes aux yeux, elle avait planté son regard dans le sien comme si elle attendait quelque chose de lui.

Caleb avait bu, il était fragile et malheureux de ne pas être avec celle qu'il aimait. Un cocktail dangereux.

Il l'avait attirée à lui et l'avait embrassée.

Comme par miracle, Anna lui avait rendu son baiser, mais il fut bien trop court, car quelqu'un l'avait appelée à les rejoindre à l'intérieur.

Sans un mot, elle s'était mise à courir vers la maison, mais Caleb avait bien vu le petit sourire de satisfaction au coin de ses lèvres.

Après ce soir-là, les choses s'étaient déroulées bien trop vite entre Jack et Anna pour que Caleb ne fasse quelque chose. Il était resté spectateur de leur

relation sans plus jamais intervenir dans quoi que ce soit. Son amitié avec Jack n'était plus celle d'autrefois. Caleb l'évitait, mais être dans la même ville n'était pas évident. Il avait été invité aux fiançailles où une date de mariage avait été annoncée, à un enterrement de vie de garçon d'un ami en commun. Mais ce fut au salon de coiffure qu'il avait pu passer un moment avec Anna. Elle était venue chez Antonio pour faire des essais de chignons pour le grand jour. Jack n'était pas là, il était encore au travail et Caleb avait pu lui donner son avis sur cette coupe qu'il lui irait à merveille.

Anna avait conscience des efforts qu'il avait faits pour « rester » neutre, malgré la situation qui les rongeaient de l'intérieur. C'était sans doute pour cette raison qu'elle avait accepté de prendre un café avec lui après cette séance de coiffure.

Chose qu'ils n'auraient pas dû faire.

L'erreur était arrivée ce jour-là... leur première fois.

Un appel balaya les pensées de Caleb. Il répondit au téléphone d'un ton froid. C'était sa secrétaire qui l'informait d'une nouvelle candidature au poste d'hôtesse d'accueil. Caleb refusa de la recevoir pour le moment et fixa un rendez-vous au lendemain.

Une fois qu'il eut raccroché, il prit sa tête entre les mains et étouffa un juron contre ses souvenirs qui revenaient le hanter.

Il revivait chaque instant passé avec Anna. La discussion qu'ils avaient partagée dans ce petit bar de Seattle, de la dispute qui avait éclaté entre eux. Caleb désirait juste lui faire comprendre l'attirance qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. De peur, sans doute, Anna avait fui, courant telle une furie comme si elle était la proie d'un prédateur dangereux. Il l'avait suivie jusqu'à la baie de Marina avant de la rattraper sous le magnifique coucher du soleil.

« *Nous ne pouvons pas, Caleb,* » ne cessait-elle de répéter. « *Nous ne pouvons pas lui faire ça...* »

Il avait reculé devant cette vérité. Et pourtant, elle l'avait à son tour encouragé à rester auprès d'elle. Pleurant à chaudes larmes, elle s'était jetée dans ses bras et Caleb n'avait pu se résoudre à la laisser ainsi. Très vite, leurs lèvres s'étaient rapprochées pour mieux se retrouver enfin. Seuls, ils avaient pu profiter de cet

instant qui avait bien vite dégénéré jusqu'à ce moment de lucidité où Anna lui avait rappelé qu'elle serait bientôt mariée.

*« Tu n'y es pas encore, bébé... reste avec moi, je t'en prie... »*

Caleb ne se souvenait plus vraiment si elle avait accepté de suite, mais une chose était sûre, c'était qu'ils avaient passé la nuit ensemble, tous les deux, à s'aimer en secret avant qu'elle ne soit mariée.



## CHAPITRE HUIT

Anna ne s'était pas doutée, ne serait-ce qu'une seule seconde, que son réveil serait aussi difficile après la soirée agréable qu'elle avait passée en compagnie de Zoé.

Il fallait dire que cela faisait une éternité qu'elle n'avait pas bu une goutte d'alcool et ce dernier s'était bien amusé d'elle. Un verre de plus et Anna n'aurait pas su rentrer chez elle. Heureusement que Braden avait pris soin de sa sœur. La fillette était déjà dans les bras de Morphée lorsqu'elle était arrivée à la maison. Évidemment, son fils l'avait attendue avant d'aller se coucher. Il avait aussi profité de son humeur joyeuse pour lui soutirer des informations sur sa soirée.

Elle ne s'était pas renfermée à ses questions. Loin de là. Elle lui avait expliqué, en premier lieu, la raison pour laquelle elle s'était rendue au centre. Braden semblait déçu que sa mère ne reprenne pas son ancien poste, mais Anna restait positive, lui expliquant que, d'après Zoé, une nouvelle société venait d'ouvrir à Seattle et ils étaient en demande.

Son fils avait foi en elle et l'avait encouragée à postuler le plus tôt possible. Elle avait acquiescé et lui avait souhaité une bonne nuit avant de s'effondrer dans son lit, un large sourire au bord des lèvres.

Il était plus de neuf heures, les enfants étaient déjà partis à l'école quand Anna s'installa derrière son ordinateur. Elle effectua les changements de l'emploi du temps de Braden et imprima le document avant de le remplacer sur le tableau de la cuisine. Puis, elle se mit en devoir de revoir son curriculum vitae. Zoé lui avait suggéré de l'envoyer au plus vite avant qu'ils trouvent tous les membres du personnel recherchés.

D'après son amie, la société *AMCK* avait besoin de plusieurs hôtesse d'accueil et de secrétaires, ainsi que d'une assistante de direction. Il était évident pour Anna qu'elle ne pouvait pas postuler pour ce poste. N'ayant aucune expérience dans ce domaine, ni diplôme, elle ne se leurrait pas.

Soupirant de frustration, elle inscrivit alors, en haut du document, le poste qu'elle souhaitait : secrétaire.

Une fois les dernières vérifications faites, elle imprima le document et le prépara pour le poster au courrier.

Ensuite, elle fit le ménage comme chaque matin tout en écoutant la radio locale. Soudain, elle s'arrêta de s'agiter et posa le chiffon sur la console avant de prendre le cadre qui y trônait depuis toujours. Le sourire qu'elle possédait depuis quelques minutes déjà s'estompa derechef.

Cette fois, elle arborait une mine triste et son visage n'exprimait plus aucune émotion de joie.

Bien au contraire.

- Tu me manques tellement, souffla-t-elle, caressant du bout de l'index, le visage de Jack.

La photographie avait été prise lors de leur mariage, presque quinze ans plus tôt. Leurs amis étaient également présents sur cette photo, derrière eux, en train de tirer la langue.

Un léger sourire plana sur ses lèvres tandis qu'elle posait le regard sur le visage inexpressif de Caleb. Ce qu'elle n'aurait pas dû faire, car une vague dévastatrice la traversa aussitôt, balayant tout sur son passage pour laisser la place aux regrets et remords qu'elle avait enfouis tout au bout de ces interminables années.

Caleb était le meilleur ami de Jack, mais aussi son pire ennemi. Elle se souvint, dans son chaos intérieur, du jour de l'enterrement de Jack. Il était présent, mais il était resté si distant qu'elle n'avait su prendre une seconde pour l'interpeller sans que sa belle-famille n'intervienne. Cela aurait été un scandale de plus si on les avait vus tous les deux en train de discuter.

Évidemment, il y avait bien une raison pour laquelle la mère de Jack n'appréciait pas Caleb. Elle avait toujours pensé que ce garçon serait le responsable d'une rupture entre le couple, mais Anna ne lui avait jamais donné satisfaction. Elle le refusait. Elle aimait Jack et même si elle ressentait quelque chose de plus fort pour Caleb, elle était parvenue à éteindre ce feu qui l'avait

amenée à commettre plusieurs erreurs.

Trois erreurs qu'elle avait enfouies au plus profond d'elle. Et même si des années s'étaient écoulées depuis qu'elle avait dit adieu à Caleb, elle ne pouvait s'empêcher de repenser à lui à certains moments de sa vie.

Encore aujourd'hui.

Elle ne pouvait détacher son regard de la brillance éclatante de ses yeux bruns. Il était si beau, si charmant qu'elle n'avait jamais su rester indifférente en sa présence.

Elle ne saurait dire les raisons pour lesquelles elle avait craqué pour lui, celles qui l'avaient fait commettre l'impardonnable. Cependant, il ne fallait pas être dupe. Le côté sauvage et sûr de lui de Caleb l'attirait depuis toujours.

Toutefois, c'était du passé. Jack n'avait jamais su pour leur liaison, et même si Anna pensait qu'il avait eu des doutes, jamais il ne lui en avait parlé. Et cela l'aidait, chaque jour où elle passait devant cette photographie, de garder en mémoire que l'amitié sincère des deux hommes était le plus important.

La sonnerie de son téléphone portable la sortit de ses pensées. Elle secoua la tête et reposa le cadre à sa place avant de sortir son cellulaire de la poche de son jean. Elle esquissa un sourire, constatant qu'elle avait reçu un SMS de Zoé. Elle l'ouvrit pour le lire et soupira de soulagement. Son amie l'informait que Jenna n'avait pas été licenciée et la jeune femme désirait discuter avec elle.

Anna accepta volontiers son premier pas et elles convinrent d'un rendez-vous pour samedi soir. Malgré la fatigue qui se lisait sous ses yeux, elle avait hâte d'y être.

Les corvées terminées, Anna prit une douche et passa la matinée dans les rues de Seattle. Elle déposa trois anciens chemisiers au teinturier et passa à sa banque. Elle devait faire un virement sur son compte courant afin que la société des eaux prélève le montant de sa facture mensuelle. Si elle ne le faisait pas, une somme impayée s'ajouterait au total dont elle restait redevable, et elle ne pouvait pas se le permettre.

Mal à l'aise, Anna s'avança vers le bureau d'accueil quand une voix derrière elle l'interpella. La jeune femme jura intérieurement en se retournant vers son

conseiller.

- Bonjour, madame Parrish. Vous pouvez me suivre dans mon bureau, nous devrions discuter de votre situation.

- Oh, bien sûr... répondit-elle malgré la gêne qui montait en elle.

Anna avait conscience que ce moment arriverait un jour ou l'autre. Jusqu'à présent, elle avait su éviter monsieur Filmand.

Son conseiller l'invita à le suivre dans le bureau. Lorsqu'elle s'installa face à lui, elle arbora un semblant de sourire pour dissimuler l'angoisse montante qu'elle éprouvait au fil que les secondes s'écoulaient.

Très vite, et sans prendre le soin d'arrondir les angles, il analysa la situation plus que grave du compte d'Anna.

- Vous devriez envisager de vendre votre maison, madame Parrish.

Elle secoua la tête, refusant la proposition du banquier.

Dans son esprit, cette solution n'était pas envisageable. Elle la refusait catégoriquement.

- Je comprends que vous y êtes attachée, mais les créanciers ne vous feront pas de cadeau. Votre solde est débiteur depuis des mois, et j'ai fait mon possible pour vous attirer le moins d'ennui. Je ne peux pas continuer ainsi, je dois rendre des comptes et ma direction n'attendra plus longtemps...

- Je vais retravailler, le coupa-t-elle, déstabilisée. La situation se rétablira.

- Écoutez, dit-il en soupirant. Je comprends que ce n'est pas facile, les dettes de votre mari...

- Arrêtez, lui ordonna-t-elle d'un ton froid. Je vais réussir à tout rembourser.

- Quand ? demanda-t-il du même ton, avant de plisser le regard et d'affermir sa voix. Vous devriez vendre, madame Parrish. Le peu que votre mari a laissé aux enfants ne pourra pas vous aider.

- Je sais... À ce propos, j'aimerais faire un virement de deux cents dollars sur mon compte.

- Ce n'est pas cela qui apurera votre découvert. Vous êtes débitrice de mille six cents dollars et je me dois de baisser votre autorisation de découvert.

- Quoi ? De combien ? s'exclama-t-elle, les larmes aux yeux.

- Huit cents dollars. Je ne peux pas faire autrement. Je suis désolé.

Il l'était certainement, mais cela n'allait pas aider la jeune femme qui, pour le moment, s'efforçait de maintenir la promesse faite à Jack : ne pas pleurer.

- Laissez-moi au moins jusqu'à la fin du mois, le supplia Anna. Je dois payer cette facture d'eau et si vous m'enlevez cette autorisation, je ne pourrai pas nourrir ma famille ni...

Elle s'interrompit, bouleversée par cette terrible réalité.

- Vous devriez vider le compte de vos enfants afin de repartir du bon pied. Cela ne sera pas suffisant pour éponger toutes vos dettes, mais ça aiderait.

Stupéfaite et horrifiée à la fois par cette proposition inenvisageable, Anna le foudroya du regard.

- Vous savez que c'est hors de question ! Jack nous a tout pris, ils n'ont plus que ça ! Je refuse de leur prendre ce qui leur reste de leur père.

- Je comprends tout à fait, mais je ne peux rien faire de plus pour vous aider, lâcha-t-il dans un souffle avant de pianoter sur le clavier de son ordinateur.

Anna l'observa tandis que son esprit était embrouillé par le drame de la situation.

Si elle s'entêtait ainsi, elle finirait par tout perdre, elle en avait bien conscience. C'était dans des instants comme celui-là qu'elle détestait Jack. Son penchant pour les jeux avait failli briser leur relation à plusieurs reprises, mais ils s'en étaient toujours sortis. À sa mort, elle avait appris le montant faramineux de ses dettes et s'était battue pour garder la tête haute, remboursant petit à petit jusqu'à ce que la situation lui échappe totalement.

- Madame Parrish...

Anna reprit ses esprits à la voix plus douce et amicale de monsieur Filmand.

- Je vous laisse un dernier délai pour que votre compte passe crédeur. Vous avez trente jours. En attendant, j'ai viré les deux cents dollars pour payer votre facture.

- Merci, souffla-t-elle, reconnaissante.

Anna prit les documents que le banquier lui tendait et les rangea dans son sac à main. Elle se leva, pressée de sortir de ce bureau où sa honte imprégnait les murs.

Monsieur Filmand l'imita et l'escorta jusqu'à la porte.

- Pensez-y tout de même, madame Parrish.

- Merci. Au revoir, monsieur Filmand.

L'homme baissa la tête et l'observa d'un air pensif tandis qu'elle quittait la banque.

À l'extérieur, Anna avait envie de se mettre à hurler. Elle éprouvait également le besoin de frapper quelque chose.

*Tout ça, c'est de ta faute, Jack !*

Elle avait envie de lever la tête vers le ciel et de lui crier cette vérité, mais des regards interrogateurs croisèrent le sien. Elle se reprit et se mit à courir, bousculant les passants intrigués par cette jeune femme qui semblait en état de choc.

Anna ralentit le pas avant de s'arrêter près du parc où son histoire avec Jack avait commencé. Elle reprit peu à peu sa respiration lorsqu'elle prit conscience que la nouvelle société pour laquelle elle devait postuler en urgence se trouvait à quelques mètres seulement.

Tout en marchant vers l'imposant immeuble qui se dressait devant elle, Anna posa une main sur son visage pour ôter toute trace du sprint qu'elle venait

d'effectuer. Un passage dans ses cheveux à l'aide de ses doigts suffit à démêler ses mèches.

Avant de pénétrer dans le bâtiment, elle s'observa dans la porte vitrée, s'assurant ainsi qu'elle avait retrouvé un visage agréable. Rassurée, elle inspira longuement, comme si cette bouffée d'air pouvait lui donner la dose de courage dont elle avait besoin. Puis, elle entra, s'efforçant de ne pas écouter les battements frénétiques de son cœur.

## CHAPITRE NEUF

Quelque chose l'attira. Ce n'était peut-être qu'une impression parmi tant d'autres, mais dans un coin de sa tête, Caleb ne put s'empêcher de se concentrer sur ce ressenti urgent qui venait de l'envelopper.

Par le passé, il avait déjà, à plusieurs reprises, éprouvé ce besoin immédiat de faire quelque chose sans pour autant savoir ni comprendre de quoi il s'agissait.

Sauf qu'il le comprit à la seconde même où il tourna la tête sur la droite. Son instinct ne l'avait pas trompé.

À l'étage où se trouvait son bureau, toute la cloison qui assurait un brin d'intimité était en verre fumé. Ainsi, il avait une vue sur l'imposant hall d'accueil et pouvait voir aller et venir les personnes réclamant les services de sa société. Ce qui était une bonne chose, pensa-t-il, les yeux braqués vers le comptoir de la réception où une silhouette lui était plus que familière.

Caleb l'aurait reconnue entre mille même si Anna avait été entourée d'une foule énorme en plein New York. Elle avait perdu du poids et portait un tailleur sombre. Elle était splendide. Tellement de choses se dégageaient d'elle. Il avait l'impression d'être attiré vers elle, comme aimanté, incapable de s'éloigner de son centre de gravité. Car elle l'était, c'était indéniable. Même après toutes ces années, l'attraction qu'il éprouvait en sa présence était restée intacte.

Le besoin urgent de se rapprocher pour voir son visage était bien trop vital pour qu'il reste plus longtemps assis dans son fauteuil de cuir noir sans broncher d'un pouce. Il s'avança alors vers les grandes parois vitrées. Il avait besoin de la voir, de lire l'expression de chacun de ses traits, de retrouver la petite cicatrice sur son front, juste au-dessus de son sourcil gauche et d'apprécier la vue de ses petites fossettes creusées sur ses joues rougies lorsqu'elle lui souriait. Oui, il voulait retrouver toutes les petites sensations dont on l'avait privé jusque-là.

Toutefois, il savait très bien que ce serait une très mauvaise idée de courir la retrouver à cette seconde. Elle ne devait pas savoir qu'il était le grand patron de



cette société en plein essor, parce qu'il était persuadé qu'elle rebrousse-  
rait chemin et refuserait de travailler pour lui.

Il avait un plan, et s'il voulait qu'il fonctionne à merveille, il devait faire vite.  
Alors il s'administra une claque mentale et reprit ses esprits. Vivement, il  
retourna à son bureau et prit le combiné du téléphone.

\*\*\*

Anna soupira de résignation. Cette femme arrogante à l'accueil l'exaspérait au  
plus haut point.

- Je vous en prie, pouvez-vous me dire si je peux au moins espérer un rendez-  
vous avec le directeur !

- Je suis désolée, mais il est très occupé pour le moment et d'après votre  
curriculum vitae, vous n'avez aucune...

Elle s'interrompit à la sonnerie stridente du téléphone. Anna l'observa et roula  
des yeux lorsque l'hôtesse se mit à sourire aux anges avant de prendre l'appel  
sans s'excuser auprès de la jeune femme.

D'ailleurs, elle soupira pour la énième fois. C'était une mauvaise idée de venir  
postuler dans cet endroit, se dit Anna en s'efforçant de ne pas montrer son  
agacement tandis que l'hôtesse répondait à son interlocuteur d'un air mielleux.

- Très bien, mais elle n'a aucune expérience... d'accord... très bien, monsieur.  
Je vais faire le nécessaire.

Elle raccrocha sous le regard d'Anna et posa les yeux sur la jeune femme en  
soupirant de résignation.

- Je ne sais pas si c'est votre jour de chance, mais nous avons besoin de plus  
de personnel. Je dois prendre ces documents, l'informa-t-elle en prenant les  
papiers d'Anna. Je vous recontacterai très vite pour un rendez-vous.

- C'est vrai ?

Elle n'en revenait pas. Elle allait donc bien avoir un entretien dans cette société qui, elle devait bien l'avouer, était très moderne et donnait envie d'y travailler.

- Si je vous le dis, répondit l'hôtesse, visiblement irritée de constater que Caleb montrait un intérêt pour cette femme.

- Bien ! poursuivit Anna, enthousiaste. Je vais donc... attendre votre appel.

- C'est ça, grogna-t-elle en secouant la tête tandis qu'Anna s'éloignait sans quitter son regard.

Quelques minutes plus tard, une fois à l'extérieur, Anna n'en revenait toujours pas. Elle avait été anxieuse lors de son arrivée dans les locaux et surtout, elle avait perdu espoir après que l'hôtesse lui eut répondu d'un air hautain, presque ironique parce qu'elle se présentait ici sans aucune compétence pour les postes proposés, mais tout avait basculé après ce coup de téléphone.

Ils recherchaient plus d'employés.

- La bonne affaire ! s'exclama-t-elle avant de se mettre à rire sous les regards interrogateurs des passants.

Qu'ils la regardent, cela lui était bien égal. Sa journée commençait bien et elle ne laisserait quiconque briser le bonheur qu'elle ressentait en cet instant.

D'ailleurs, Anna quitta le quartier tout en gardant le sourire aux lèvres, prête à affronter l'attente de l'appel qu'elle attendait.

\*\*\*

Caleb se précipita aux pas de charge vers le comptoir de la réception. Il salua d'un bref signe de tête le nouvel architecte du bâtiment qu'il venait d'embaucher.

- Sylvia ?

L'hôtesse qui avait reçu Anna releva la tête des documents qu'elle était en train de lire.

- Oui, monsieur ?

- Donnez-moi ça, ordonna-t-il avant de prendre les références d'Anna de ses mains. Vous ne lui avez rien dit ?

- Non, monsieur. D'ailleurs, elle n'a rien demandé.

- Parfait...

- Monsieur Kazakh ?

- Oui ? répondit-il en levant les yeux vers elle après un instant de silence.

- Je... je ne voudrais pas m'occuper de vos affaires, mais si madame Parrish va venir à cet entretien d'embauche, elle va savoir qui vous êtes et...

- Attendez ! la coupa-t-il avant de froncer les sourcils.

Sylvia se mit à déglutir péniblement. Elle surprit un demi-sourire se dessiner sur les lèvres de son patron tandis qu'il relevait le numéro de téléphone de la candidate.

- Oui, vous disiez ?

- Je disais que... vous refusiez que je cite votre nom, mais elle finira par le découvrir lors de l'entretien.

- Non, elle ne le saura pas avant de signer son contrat.

- Mais...

- Vous avez raison, Sylvia. Ce ne sont pas vos affaires, claqua-t-il avant de lui tourner le dos sans le moindre regard en arrière.

Vexée, Sylvia serra les dents et décrocha le téléphone d'un geste vif avant de

répondre sèchement à son interlocuteur.

De retour dans son bureau, Caleb s'installa sur son fauteuil et ferma les paupières pendant quelques minutes.

Juste quelques minutes.

Il avait besoin de ce petit laps de temps pour reprendre ses esprits. Les souvenirs d'Anna le hantaient plus que jamais. Évidemment, ce n'était pas comme s'ils l'avaient quitté depuis la dernière fois qu'il l'avait vue. Non... il n'avait jamais pu l'oublier. D'ailleurs, personne ne pouvait oublier une telle femme. Personne ne pouvait nier de tels sentiments pour quelqu'un comme elle.

C'était impossible...

Et frustrant à la fois.

Du plus loin qu'il s'en souvienne, Anna et lui avaient passé les plus belles heures de leur vie à deux. Pourtant, elles ne se résumaient pas vraiment à des nuits passées à s'aimer comme ils auraient voulu le faire. Non... ce n'était d'ailleurs pas comparable aux longues années de vie commune qu'elle avait connues avec Jack, mais le peu de temps où ils se retrouvaient tous les deux, ils en profitaient pleinement. Et ça, personne ne pouvait le lui enlever.

Le visage défait par la souffrance, en repensant au moment où Anna l'avait rayé de sa vie, Caleb rouvrit les paupières et soupira longuement. Les yeux perdus au loin, il tenta désespérément d'effacer, une bonne fois pour toutes, ce moment si abrupt et douloureux de sa mémoire.

Jack n'était malheureusement plus là et Anna se retrouvait seule avec ses enfants. Plus personne n'était un barrage entre eux et il était plus motivé que jamais à la reconquérir.

Bien sûr, il était conscient que ce ne serait pas aussi facile qu'il le souhaitait. Anna était quelqu'un de farouche, mais de très intelligent malgré le manque de confiance en elle. Ces années de mariage n'avaient, en effet, pas été aussi bénéfiques pour elle.

Il avait toujours considéré Jack comme un frère, jusqu'au jour où il avait compris qu'il ne lâcherait pas Anna pour lui faciliter la tâche. Il avait sans doute

raison, mais il le connaissait et avait très bien compris qu'il était tombé amoureux de sa fiancée.

Caleb s'était mis à sa place à de nombreuses reprises et il était persuadé qu'il n'aurait pas réagi de la même façon que Jack s'il avait été à sa place.

Oh non ! Son amitié avec lui aurait été terminée et il lui aurait ordonné de ne plus approcher sa femme. D'ailleurs, c'était sans doute pour cette raison, ce manque de réaction pour la protéger, que Caleb avait gardé espoir qu'un jour, ils auraient pu vivre leur amour aux yeux de tous.

Chose qui n'était malheureusement pas arrivée. Elle avait pris la décision de mettre un terme à leur liaison et également à leur amitié. Caleb, responsable de leur souffrance partagée, s'était tout simplement retiré de la course, ainsi que de leur cercle d'amis.

Le plus drôle dans cette histoire, c'était qu'il avait toujours eu conscience qu'Anna aimait Jack. Lui aussi, d'après ce qu'ils vivaient hors des regards indiscrets. Toutefois, elle ne lui avait jamais prononcé les mots qu'il attendait avec impatience. Lui non plus, il n'avait jamais trouvé le moment propice pour lui avouer la profondeur de ses sentiments.

D'ailleurs, il n'avait jamais révélé l'amour qu'il éprouvait pour qui que ce soit. Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui manquait. Combien de fois, après lui avoir fait l'amour, avait-il eu envie de lui révéler ce qu'il ressentait ? Combien de fois avait-il désiré lui souffler les mots qu'il retenait sans cesse ? Rien que deux petits mots.

Il n'avait jamais pu le faire.

Son plus grand regret.

Toutefois, il s'obstinait à penser que cela n'aurait fait aucune différence s'il lui avait dit qu'il l'aimait. Elle s'était engagée auprès de Jack et rien n'aurait pu la faire changer d'avis. Anna n'était pas quelqu'un qui revenait sur ses décisions et il la connaissait mieux que quiconque pour savoir qu'elle ne quitterait jamais Jack. De plus, celui-ci avait commencé à jouer aux jeux. Il y devenait accro et seule Anna pouvait le raisonner.

Aujourd'hui, à cause de son addiction, Anna n'avait plus un sou et elle

continuait de payer ses dettes. C'était incompréhensible. La dernière fois qu'il avait parlé avec Jack, c'était ce jour où il lui avait appris sa maladie et le peu de temps qu'il lui restait à vivre.

À ces douloureux souvenirs, une larme roula sur sa joue, mais Caleb la balaya aussitôt du revers de la main. Jack ne lui avait pas caché sa rechute pour son addiction. Malgré la morale qu'il lui avait faite, il avait gardé le sourire en lui promettant que tout irait bien pour eux, qu'il avait pris les dispositions nécessaires pour sa famille. Il lui avait menti... car d'après les informations récoltées par Stevens, son détective privé, Jack avait laissé sa propre femme sans un centime pour subvenir aux besoins des siens.

Une grimace d'agacement prit naissance sur son visage. Il refusa d'y penser plus longuement, s'apitoyer sur leur sort n'arrangerait rien à la situation pour le moment. Il secoua alors la tête et baissa les yeux vers son téléphone portable, plus précisément sur l'écran où était inscrit le prénom d'Anna. Sous celui-ci figurait son numéro de téléphone, qu'il avait retranscrit dans ses contacts à l'aide des documents qu'elle avait remis à Sylvia.

Il sourit. La visite d'Anna dans ses locaux le rendait quelque peu euphorique et surtout, heureux et satisfait que le destin le devance brillamment dans son plan.

Il avait envie, plus que tout, d'appuyer sur l'écran tactile afin d'entendre le son de sa voix, mais il se le refusa. Avant tout, il devait faire le nécessaire pour préparer cet entretien qu'Anna attendait avec impatience et il avait une idée pour cela.

Alors, il appuya sur la touche « retour » de son téléphone et chercha le nom du contact qui allait l'aider pour qu'Anna signe le document sans savoir avec qui, réellement, elle allait accepter un contrat bien spécifique.

Une fois qu'il l'eut sous les yeux, il ne perdit pas de temps et appela son ami pour lui expliquer ce qu'il attendait de lui.

## CHAPITRE DIX

La nuit s'annonçait déjà. Les lumières du quartier résidentiel où Anna vivait éclairaient les petits jardins devant les habitations. La pluie tombait depuis quelques minutes et l'homme, assis à l'arrière d'une berline noire aux vitres teintées, poussa un soupir d'agacement en constatant qu'à Seattle, le temps était plus humide qu'ailleurs.

- Ça va, monsieur ?

- Oui, James, tout va bien, répondit Caleb sans quitter du regard la demeure d'Anna.

Le garde du corps et chauffeur – quand l'occasion s'y prêtait – fronça les sourcils tandis qu'il l'observait dans le rétroviseur. Il était plus qu'évident que son employeur semblait très affecté par la personne qui résidait ici. Toutefois, il ne prit pas la peine de lui poser d'autres questions, il savait très bien que Caleb se braquerait et deviendrait aussi irritable qu'un intestin malade.

James avait raison. Caleb était bel et bien perdu entre ses désirs et les attentes qu'ils devaient mener à terme pour le bien fondé de son plan. Il avait contacté Andrew Stot, le manager de la firme de Chicago afin qu'il lui vienne en aide. Il avait toute confiance en lui, mais surtout, Andrew était un vrai manipulateur de première et il était le seul sur qui il pouvait compter afin de faire signer le contrat à Anna sans qu'elle ne se doute de rien.

Cependant, il lui avait été difficile de lui demander un tel service. C'était une situation délicate et il n'avait pas la moindre envie de se faire juger par quiconque, Andrew y compris.

Après une longue discussion, principalement basée sur ses attentes, Andrew avait accepté de venir le voir dès le lendemain afin de rédiger le contrat.

C'était une bonne chose pour Caleb. Tout allait devenir très vite plus concret que jamais, mais il avait peur. Peur qu'elle le repousse dès qu'elle apprendrait

qui il était devenu. Peur qu'elle lui répète que plus rien n'arriverait entre eux.

Oui, il angoissait et il n'avait pas pu s'empêcher de venir ici, dans ce quartier résidentiel de Madison St, à quelques mètres de la maison où vivait Anna.

Depuis sa conversation avec Braden, il n'avait pas eu l'occasion de s'entretenir plus longuement avec l'adolescent. Avant de quitter son bureau, il lui avait envoyé un SMS, mais n'avait toujours pas reçu de réponse.

Légèrement inquiet, il sortit son téléphone portable de sa poche et tenta à nouveau de correspondre avec lui.

\*\*\*

Dans la cuisine des Parrish, Anna fulminait toujours en préparant le souper. La journée s'était pourtant bien déroulée après avoir eu l'espoir de décrocher bientôt un entretien chez *AMCK*, elle était restée confiante pour débiter une nouvelle vie jusqu'à ce que l'école de Braden l'appelle pour lui signifier qu'il avait séché sa première heure de travaux d'entretien. Elle était furieuse après lui. Ces heures étaient importantes pour qu'il poursuive son année scolaire dans le lycée. C'était l'une des conditions et il avait déjà failli à ses responsabilités.

Alors, lorsqu'il était rentré des cours, Anna n'avait pas pu s'empêcher de lui faire des remarques sur son manque d'intérêt. Il lui avait répondu d'un air si nonchalant qu'elle avait pétié les plombs. Une grosse dispute avait éclaté et elle avait fini par lui arracher son téléphone des mains. Elle était prête à lui confisquer jusqu'à ce qu'il se reprenne en main, et cela, Braden ne l'avait pas accepté.

- Je t'en prie, mam', rends-le-moi !

- C'est hors de question. Tu récupéreras ton téléphone quand tu comprendras que c'est important d'assumer ses responsabilités.

- Mais je les assume ! J'étais coincé en histoire, je te l'ai dit ! Appelle la prof, tu verras bien !



- Le directeur ne m'a pas donné cette version. Tu as de la chance, encore une fois, qu'il te laisse te rattraper demain !

- Je sais, mais c'est la vérité, maman.

Anna roula des yeux. Elle en avait assez de ses mensonges.

- Termine de mettre la table, nous allons manger.

- S'il te plaît ! Laisse-moi au moins répondre à mes amis. Il faut que je les prévienne de ne pas chercher à me joindre.

Anna hésita un instant. Elle allait le lui rendre et ce n'était peut-être pas une mauvaise idée qu'il prévienne ses amis de ne pas appeler pendant quelque temps.

La jeune femme se tourna vers son fils et baissa les yeux vers la table déjà dressée. Lola observait sa mère avec ses grands yeux chocolat, attendant visiblement de savoir si elle allait accepter la requête de son frère.

- Tu me le rendras aussitôt après ? demanda-t-elle en fixant son fils.

Il hocha la tête en signe d'acquiescement.

- Je te le jure, promit-il solennellement.

- Très bien, céda Anna en lui tendant son téléphone avant de se remettre devant les fourneaux.

Vivement, Braden ouvrit l'application de SMS et plissa le regard à la vue des messages reçus de Caleb.

Il releva les yeux, vérifiant si sa mère l'observait. Rassuré qu'elle soit occupée à servir le repas du soir, il répondit rapidement à Caleb qui s'inquiétait de ne pas avoir reçu de ses nouvelles.

Tout va bien, t'inquiète pas, mais maman est vraiment énervée. Je t'expliquerai plus tard, elle m'a confisqué mon téléphone.

La réponse de Caleb ne se fit pas attendre.

Sois gentil avec elle. J'attends ton appel.

L'adolescent ne put s'empêcher de rouler des yeux à cette réponse.

*Sois gentil avec elle.*

Il l'était. Sa mère était tout pour lui, mais il devait reconnaître qu'il était bien la seule personne ici à lui créer des ennuis.

Un petit sourire se dessina au coin de ses lèvres et il effaça aussitôt la conversation avec Caleb. Valait mieux éviter que sa mère tombe sur ces messages. Elle deviendrait folle si elle savait qu'il discutait avec l'homme qu'elle détestait.

D'ailleurs, cette réflexion mentale le désarçonna quelque peu. Il s'était toujours demandé les raisons pour lesquelles son père gardait secret le fait d'avoir été rendre visite à Caleb à plusieurs reprises. Il l'emmenait souvent le voir et d'aussi loin qu'il s'en souvienne, son père l'avait toujours fait dans le dos de sa mère, lui promettant un tas de surprises s'il gardait la bouche fermée.

- Tu as terminé ?

Braden leva les yeux et grimaça.

- Ouais. Merci, mam', dit-il en éteignant son téléphone avant de lui tendre.

Anna hochla la tête d'un air satisfait et ils passèrent à table dans une ambiance plus détendue.

\*\*\*

À l'extérieur, Caleb restait silencieux tout en observant l'écran de son téléphone portable. Il hésitait à appeler Anna, il voulait tant entendre sa voix. Toutefois, il savait que ce n'était pas possible. Pas maintenant.

Alors, il soupira longuement et demanda à James de le reconduire dans les locaux de sa société.

Surpris, le garde du corps se tourna à demi pour lire l'expression de son visage.

- Vous ne désirez pas rentrer chez vous, monsieur ?

Chez lui ? Non, il n'avait pas la moindre envie de se retrouver seul dans cette demeure qu'il venait de rouvrir après si longtemps. Pourtant, il n'avait pas eu le choix de revenir dans la maison où il avait grandi. Ses parents étaient morts depuis longtemps et la demeure familiale avait grand besoin d'être rénovée.

Le matin même, il avait engagé une entreprise pour les travaux et elle ne serait pas habitable avant une bonne semaine. Il avait payé une fortune pour que les employés y travaillent jours et nuits afin de faire au plus vite. En attendant, il s'était dit qu'il dormirait à son bureau. Le canapé qu'il avait fait installer ferait l'affaire pour quelques nuits.

Et puis, il n'avait pas envie de se retrouver là où il avait passé de bons moments en compagnie d'Anna avant de savoir si elle allait accepter le contrat.

Il voulait quelque chose de concret. Pour une fois, il voulait que l'espoir – qui n'avait jamais pu le quitter totalement – soit plus fort que les souvenirs merveilleux partagés avec celle qu'il aimait depuis toujours.

- Monsieur ?

La voix de James le sortit de ses pensées.

- Non, James. L'endroit n'est pas habitable pour le moment. Je passerai la nuit au bureau.

- Très bien, monsieur.

James démarra la voiture. Tout en longeant Madison St, passant devant l'habitation d'Anna, Caleb esquissa un doux sourire, prêt à jouer le tout pour la récupérer.

## CHAPITRE ONZE

La journée du lendemain se passa avec une extrême lenteur pour Anna. Elle n'avait pas reçu d'appel lui confirmant l'entretien que l'hôtesse lui avait promis. Elle commençait à désespérer, mais elle n'avait pas le droit de se laisser abattre par le silence.

Ce silence grisant, elle le maîtrisait depuis des années déjà. Elle était bien trop forte pour le laisser l'assener sans broncher.

Heureusement, le comportement remarquable de son fils l'aida à passer la nuit calmement. Il avait rattrapé son heure de retard dans le programme d'entretien, et d'après le directeur du lycée, il avait beaucoup aidé.

Monsieur Termel l'avait appelée pour l'informer de vive voix de l'exemplarité de son comportement. Il l'engageait vivement à continuer ainsi. Anna l'avait donc encouragé, l'informant que s'il continuait dans cette voie, elle ne verrait pas d'inconvénient à lui rendre son téléphone portable plus tôt que prévu.

De toute façon, elle n'arrivait jamais bien longtemps à tenir la moindre punition qu'elle infligeait à ses enfants. Il savait comment la faire céder, il suffisait qu'ils lui fassent des yeux de biche pour qu'elle se résigne à leur faire plaisir, histoire d'oublier la mère tortionnaire qu'elle voulait être pendant un instant.

Ce n'était pas comme si on ne lui avait jamais reproché. La famille de Jack, en particulier sa mère, était la personne qui lui rabâchait sans cesse qu'elle n'avait pas la moindre autorité, qu'elle laissait tout passer à ses enfants.

Elle se trompait. Elle avait des limites, mais rien que pour la faire marmonner, Anna s'amusait à la contredire le plus souvent possible.

Le samedi arriva plus vite qu'elle ne l'aurait cru. En milieu de matinée, les enfants dormaient toujours et elle en avait profité pour s'occuper des tâches ménagères avant de se mettre à classer les factures qui s'entassaient sur le

bureau.

Elle broyait du noir, mais pour rien au monde, elle ne l'aurait montré à quiconque, surtout pas à Braden qui la rejoignit dans la pièce, les yeux encore brillants de sommeil.

- Ça va, mam' ?

- Bonjour, Brad. Oui, et toi ? lui demanda-t-elle en plaquant un léger sourire sur ses lèvres.

L'adolescent baissa les yeux vers les factures que sa mère étudiait et soupira.

- Ça va s'arranger, n'est-ce pas ?

La question de son fils la prit au dépourvu. Quelque peu déboussolée par le sérieux de sa voix, elle hocha la tête de manière frénétique et lâcha un rire nerveux.

- Bien sûr, tout s'arrange, ne t'inquiète pas de tout cela !

Elle ne le laissa pas répondre et se leva du fauteuil avant de l'inviter à la suivre dans la cuisine.

- J'ai préparé des Pancakes, j'espère que ça te fait plaisir !

- À vrai dire, je n'ai pas très faim... mais Lola va les dévorer, clama-t-il, joyeux.

Il n'avait pas tort. Lorsqu'ils arrivèrent dans la pièce, ils trouvèrent Lola, la bouche pleine, du coulis de framboise s'écoulant de ses lèvres.

- Ché trop bon !

Anna ne put retenir un rire. Elle alla embrasser sa fille sur son front et l'aida à nettoyer son visage avant de s'installer à son côté.

Soudain, la sonnerie de son téléphone s'éleva dans la cuisine où les rires des enfants résonnaient toujours.

- Tu ne réponds pas ? demanda Braden, surpris par la pâleur soudaine du visage de sa mère.

Anna semblait pétrifiée. Pendant quelques secondes, elle resta là, immobile comme si elle se trouvait à proximité d'une bombe, prête à exploser.

Puis, elle se reprit et n'hésita plus. Elle répondit à l'appel.

- Allo...

- *Madame Parrish, ici AMCK. Comme convenu, je vous appelle pour vous informer de la date et de l'heure de votre entretien.*

- Oh... je...

- *Vous n'êtes plus intéressée par le poste ?*

- Non ! Si, bien sûr que je le suis toujours, bafouilla-t-elle, s'administrant une claque mentale.

- *Très bien, alors soyez dans nos bureaux lundi matin à neuf heures. Monsieur Stot s'entretiendra avec vous.*

- D'accord...

- *Au revoir, madame Parrish,* poursuivit Sylvia avant de raccrocher.

Eberluée qu'elle ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit, Anna se figea sur place, sous les yeux de ses deux enfants, visiblement inquiets de voir leur mère sans voix.

- Maman ?

- Tout va bien, mam' ?

Anna sortit de sa stupeur et posa les yeux sur Lola et Braden.

- Oui... Oui ! répéta-t-elle tout en inspirant profondément. Je... j'ai mon entretien ! Dans cette nouvelle société dont je vous ai parlé, vous vous en souvenez ?

Braden hocha la tête, les yeux plissés. Lola l'imita, un large sourire jusqu'aux oreilles.

- J'ai un entretien... lundi... je saurai très vite si... j'aurai un nouveau travail et...

- Tout se passera bien, mam'. J'en suis sûr.

- C'est certain même. T'es la meilleure, maman, poursuivit Lola d'une voix si innocente.

Anna sourit. Elle n'en revenait pas. Elle qui pensait qu'ils étaient déjà passé à autre chose, qu'ils avaient trouvé tous les employés pour les postes vacants. Ils acceptaient de la recevoir pour un entretien.

Heureuse, elle se mit à rire, les yeux brillants de larmes, et observa ses enfants pendant quelques minutes.

- Si j'ai ce boulot, je vous jure que tout sera bien mieux.

- On est bien, maman, la contra Lola, le regard rieur.

- Oui, ma chérie, nous sommes bien là... tous les trois, répondit-elle, émue, tout en passant une main dans les boucles de sa petite fille.

- Tu auras une raison de plus à fêter ce soir.

- Ce soir ? interrogea Anna à l'adresse de son fils.

L'adolescent haussa les épaules de nonchalance et lui rappela son rendez-vous avec Zoé dans la soirée.

- Mon Dieu, j'avais complètement oublié ! s'écria-t-elle, paniquée.

Les sourcils levés, Braden l'interrogea du regard.

- Tu as oublié ! Mais... qu'est-ce que tu fais ?

- Il faut que je choisisse ma tenue pour ce soir et il faut... que je trouve une baby-sitter et...



- Une baby-sitter ! s'exclama Braden, visiblement outré. Mam' ! Je n'ai plus l'âge d'être surveillé par une baby-sitter !

- Je sais... je sais, mais ta sœur n'a que sept ans, Brad et...

- Je pourrais m'en occuper ! Je le fais quand tu es là, ça ne changera pas grand-chose.

Ce fut à son tour de soulever un sourcil interrogateur. Elle hésita quelques instants, réfléchissant à ce que son fils venait de dire. Puis, elle soupira longuement avant de se mettre à lui sourire.

- Tu grandis tellement vite. Tu es sûr que ça ne te dérange pas de surveiller ta sœur ?

- Bien sûr que non. On regardera un film et une fois qu'elle aura mangé, j'irai la border.

- Tu me liras une histoire ? l'interrogea Lola.

- Je te lirai n'importe quoi sauf le petit chaperon rouge, tu la connais par cœur !

- D'accord.

Satisfaite, Anna accepta et prit ses enfants dans ses bras, leur rappelant combien elle les aimait.

\*\*\*

Une heure plus tard, Anna appela Zoé pour lui confirmer qu'elle n'avait pas oublié la petite soirée qu'elles avaient convenue.

Ensuite, elle s'était précipitée dans sa chambre et avait passé une bonne demi-heure à dénicher la tenue qu'elle voulait porter. Elle avait décidé de se vêtir d'une robe longue de couleur sobre.

Trois heures plus tard, Anna se trouvait autour de la table avec ses enfants. Une discussion avec eux était nécessaire avant qu'elle ne termine de se préparer à sortir. Il y avait tellement longtemps qu'elle ne les avait pas laissés qu'elle angoissait. Toutefois, Braden était assez mûr pour prendre soin de sa petite sœur. Il la rassura pour la énième fois.

- Je t'assure que tout ira bien, mam', tu n'as pas à t'en faire.

- Oui, il a raison. Et puis, je serai sage, on va regarder Blanche Neige.

- Sérieusement ? demanda Anna, un grand sourire sur les lèvres.

Braden grimaça, mais il acquiesça.

- Je lui ai promis que je regarderai avec elle.

- Bien, fit Anna en riant. C'est très gentil.

L'adolescent fusilla sa mère du regard. Il avait conscience qu'elle se moquait de lui, mais de la voir ainsi lui faisait du bien. Elle semblait reprendre peu à peu du plaisir chaque jour, et la nouvelle qu'elle attendait depuis des heures l'avait rendue presque euphorique.

- Mam' ?

- Oui, mon chéri ?

Braden poussa un faible soupir et se mit à déglutir péniblement. Remarquant son hésitation, Anna posa une main sur son bras.

- Non, rien... c'est juste que...

- Tu voudrais ton téléphone, n'est-ce pas ?

Surpris, il ouvrit de gros yeux en dévisageant sa mère qui lui tendait son portable.

- Je préfère que tu l'aies si je devais te joindre.

Un large sourire se dessina sur les lèvres de l'adolescent, visiblement satisfait

de ce revirement.

- Merci, mam' ! s'exclama-t-il en prenant son bien.

Anna l'observa avec émotion tandis qu'il l'allumait déjà. Elle fixa ensuite sa fille qui quitta la table pour se diriger vers le meuble de la cuisine où elle avait posé sa tablette numérique.

- Des vrais geeks, ces enfants, murmura Anna en secouant la tête.

Plus tard, Braden se retira dans sa chambre et en profita pour envoyer un message à Caleb pour le prévenir de la situation. Lorsque l'adolescent aborda le sujet de la recherche d'emploi de sa mère, il ne fut pas vraiment surpris que son ami soit à l'origine de l'entretien qu'elle avait décroché. Après maintes insistances, celui-ci le lui avait avoué.

Mais elle te déteste, Caleb !

Il n'avait pas pu s'empêcher de lui envoyer ce message. Il le regretta aussitôt lorsque la sonnerie de son téléphone retentit dans la pièce.

Pestant intérieurement, Braden décrocha.

- *Comment ça, elle me déteste ?*

- Ben... j'en sais rien, mais elle ne parle jamais de toi et papa a toujours évité le sujet te concernant.

- *Je vois, grogna Caleb. Mais ça ne veut pas dire qu'elle me déteste.*

Même s'il en doutait, il refusait d'y croire.

- Peut-être. Si tu veux, je peux essayer de parler de toi pour voir si...

- *Ne fais pas ça, le coupa Caleb. Tu as promis de tenir ta langue, Brad ! Si tu veux que je t'aide, ne dis rien de ma présence à Seattle.*

- Elle finira par le découvrir. Tu es son patron !

- *Ouais, mais je m'en occuperai en temps et heure ! Pour l'instant, boucle-la. Il faut d'abord qu'elle signe ce contrat.*

Un court silence s'installa entre eux. Braden éprouvait tout de même une inquiétude en imaginant la réaction de sa mère. Elle n'avait aucune idée de ce qui se préparait dans son dos et l'adolescent avait peur des conséquences lorsqu'elle apprendrait toute la vérité.

- Il faut que je parle de toi, Caleb.

- *Ne fais pas ça !*

- Je ne ferai pas de vague... ne t'inquiète pas. Je veux juste voir sa réaction quand je prononcerai ton nom.

- *Pour confirmer tes soupçons qu'elle me déteste ?* demanda-t-il d'une voix étranglée.

Braden plissa le regard. Il ne savait pas ce qui avait pu se passer entre eux, mais il était évident que Caleb était touché par ce que sa mère pensait de lui.

- Je ferai attention, Caleb. C'est promis.

- *Je te crois,* finit-il par dire après quelques secondes de silence. *Bon, ta mère sort ce soir, c'est bien ça ?*

- Oui. Zoé doit passer la chercher dans quelques heures.

- *Génial ! Elle reprend contact avec du monde, c'est une bonne chose.*

- Oui...

- *Mais ?* insista Caleb, ressentant que l'adolescent ne lui disait pas tout.

- Je ne sais pas, c'est juste que j'ai l'impression qu'elle joue un jeu. Je sais très bien qu'elle n'a aucune envie de sortir s'amuser et...

- *Brad...* le coupa Caleb d'une voix tendre. *Elle est forte, fais-lui confiance.*

- T'as sûrement raison.

- *J'ai toujours raison !* plastronna-t-il.

Braden lâcha un faible rire. Puis, Caleb lui demanda alors d'essayer de parler de lui avant qu'elle ne sorte. Il était bien trop pressé de savoir ce qu'Anna pensait de lui. Si elle ne le détestait pas, car, à ses yeux, c'était juste impensable.

Braden accepta. Sans attendre, il alla rejoindre sa mère au salon.

## CHAPITRE DOUZE

Anna était assise et regardait l'album de famille, contenant toutes les photographies de l'année de la mort de Jack. L'adolescent observa le visage de sa mère avec attention. Elle semblait émue, mais quelque chose dans son regard ressemblait plus à s'y méprendre à de la colère.

Interrogateur, il s'avança vers elle. Anna sentit aussitôt la présence de son fils. Elle leva la tête après avoir plaqué un semblant de sourire sur ses lèvres.

- Ça va ?

- Oui, et toi ?

- Tout va bien, répondit-il en prenant le cadre sur la console, juste à côté de sa mère.

Il s'installa ensuite à son côté tout en observant la photographie.

- Zoé a vraiment une grande langue !

Anna sourit à la réflexion de son fils. Elle posa le regard sur la photo et sentit immédiatement son cœur se serrer.

- Vous vous entendiez tous bien... je veux dire, papa et toi, avec vos amis ?

- Oui, murmura-t-elle. Le jour de notre mariage, nous avons vraiment trop bu. Zoé, Jenna et Carl étaient complètement bourrés. Mais c'était une bonne journée.

- Ouais... confirma-t-il en souriant. Caleb n'avait pas bu ? C'est le seul qui ne fait pas la grimace... d'ailleurs, on dirait qu'il fait la gueule, non ?

Anna sentit la panique l'envahir. Parler de Caleb lui était extrêmement douloureux. Elle aurait pu inventer quoi que ce soit, trouver une excuse bidon pour éviter le sujet, pour que Braden oublie pendant un instant la question

douloureuse qui venait de franchir ses lèvres, mais elle en fut incapable.

Les yeux braqués sur Caleb, elle se mit à déglutir péniblement et esquissa un semblant de sourire.

- Non... il ne faisait pas la gueule et il avait bu, lui aussi.

- Oh... c'est vraiment dommage que votre groupe d'amis ne soit plus ce qu'il était. Vous aviez l'air tellement proche.

- C'est la vie, Brad. Nous nous apprécions vraiment beaucoup, tu sais. Et puis... Carl a eu ce fichu accident de voiture qui lui a coûté la vie... tout a changé.

- J'imagine que ça a dû être très dur. Papa disait toujours qu'ils étaient inséparables.

- Les choses changent, murmura la jeune femme, mal à l'aise.

- Mais Zoé, Jenna et Caleb sont encore en vie, mam'.

Interloquée, Anna le dévisagea, cherchant silencieusement ce qu'il voulait dire par là.

Heureusement, Braden développa son commentaire. Elle n'avait pas la force d'insister ou de demander quoi que ce soit pour son intérêt soudain de discuter du passé.

- Je veux dire... c'est dommage que tu ne voies plus Caleb. Zoé et Jenna sont ici et tu peux les voir quand tu veux. Lui, il se retrouve seul, sans le groupe.

Anna posa une main tremblante sur celle de son fils et tenta de le rassurer.

- Ne t'inquiète pas pour lui. Je suis certaine qu'il a de nouveaux amis.

- Comment peux-tu en être sûre, mam' ?

- Brad... s'il te plaît. Je... dois me préparer.

L'adolescent eut de la peine de constater le mal-être de sa mère à l'évocation

de Caleb.

Pour l'adolescent, c'était évident qu'elle éprouvait quelque chose de fort en parlant de lui.

Tous les traits de son visage et tout dans son comportement lui disaient qu'elle était mal à l'aise.

Il continua de l'observer d'un regard plissé tandis qu'Anna montait rapidement les marches de l'escalier.

À présent, il était sûr d'une chose : sa mère ne détestait pas Caleb.

Bien au contraire.

Anna claqua la porte de sa chambre. Elle avait envie de hurler, de pleurer, mais c'était impossible. Elle s'effondra sur le lit et attrapa l'oreiller avant de le mettre sur son visage. Elle cria doucement, convaincue que celui-ci étoufferait sa rage.

Cependant, Braden, qui l'avait suivie discrètement, entendit l'étouffement de son cri rageur. Maintenant, il était certain que Caleb et elle lui cachaient quelque chose d'important. Le refus obsessionnel de sa mère d'avoir une discussion à son sujet le rendait furieux et, surtout, impatient de connaître la vérité qui les avait éloignés.

Alors, il s'enferma dans sa chambre et envoya un SMS à l'adresse de Caleb. La conversation s'engagea rapidement.

-

- Elle ne te déteste pas.

-

- Tu lui as parlé ?

-

- Oui. Elle refuse de répondre à mes questions. Je n'ai peut-être pas choisi le bon moment, mais elle avait l'air triste que je parle de toi.



-

- OK.

-

- Il y a quelque chose que je dois savoir ?

-

\*\*\*

Caleb ferma les paupières pendant une seconde. Que devait-il lui répondre ? Il était impossible de lui dire la vérité. Ce n'était pas à lui de le faire et Anna avait été claire. La dernière fois qu'ils avaient parlé, elle avait été catégorique : c'était terminé, et personne ne devait savoir pour leur liaison.

Surtout pas lui.

Le jeune homme se reprit très vite et entreprit de répondre au SMS de Braden, quand il reçut un appel.

Il décrocha tout en grognant, ne prenant pas la peine de regarder qui l'appelait.

- *Salut, Caleb, j'espère que je ne te dérange pas.*

- Zoé ?

- *Comment tu vas ?*

- Euh... bien, mais qu'est...

- *J'ai appris que tu étais le grand patron de la société AMCK.*

- Caleb se frappa le front du poing.

- Comment l'as-tu appris ?

- *C'est une longue histoire, mais sais-tu que...*

- Je sais, Zoé. Si tout se passe bien, Anna signera un contrat dès lundi.

- *Elle sait que tu...*

- Non, la coupa-t-il d'un ton tranchant. Et je compte sur toi pour ne rien lui dire, c'est compris ?

Un silence glacial s'éleva entre eux. Les nerfs à vif, Caleb la pria de tenir sa langue.

- *Elle va vouloir me tuer, Cal' ! C'est moi qui l'ai envoyée postuler dans ta société !*

- Elle n'en saura rien, rassure-toi !

- *Tu as quelque chose en tête, n'est-ce pas ? Écoute, je sais que ça n'a pas été facile entre vous, mais Anna est mon amie...*

- Je pensais que j'étais le tien aussi, Zoé, rétorqua-t-il en s'installant sur le coin de son bureau.

- *Bien sûr que tu l'es aussi, mais... tu as fait comme elle, tu as renié tous tes amis quand tu as eu des problèmes et...*

- Et quoi ? J'ai fait le con, mais c'était avant. J'ai changé, Zoé, et j'ai promis à Brad que je les aiderais !

- *Braden ? Qu'est-ce qu'il a à voir là-dedans ?*

Caleb lâcha un juron et finit par lui expliquer toute la situation, ainsi que le plan qu'il avait en tête pour aider la famille d'Anna. Zoé n'était pas vraiment surprise par la décision cruciale que Caleb avait prise pour s'occuper lui-même d'Anna. Autrefois, les deux amis étaient très proches. Elle avait vu à maintes reprises que Caleb en pinçait pour Anna et qu'il avait été toujours là pour elle. C'était lui qu'elle écoutait, lui qui savait la rassurer quand il le fallait. C'était lui qu'Anna allait trouver quand elle ne se sentait pas bien, lorsqu'elle avait des problèmes. Caleb avait toujours répondu présent.

Et c'était pour ces raisons que la jeune femme avait été étonnée quand un grand froid s'était installé entre Anna et Caleb. Lui avait toujours été présent pour elle, pour Jack, mais Anna avait disparu lorsque Caleb avait eu des problèmes bien plus sérieux avec la justice.

À l'époque, elle n'avait pas cherché à comprendre les raisons pour lesquelles Anna avait refusé d'être présente à ses côtés. Elle devait être en colère après lui, et Zoé s'était contentée de cette information incertaine pour continuer.

*- Je ne comprends pas que tu veuilles l'aider autant, Cal'. Anna n'a pas été là lorsque tu as...*

- Elle n'en sait rien, Zoé. Je ne tiens pas à ce qu'elle l'apprenne et puis... la veille, elle m'a dit de ne plus vouloir me revoir.

*- Pourquoi aurait-elle dit cela ?*

Caleb ne répondit pas. Il était bien trop concentré sur cette image bouleversante qui revenait sans cesse hanter son esprit. L'image du visage d'Anna, rouge de fureur lorsqu'elle lui avait dit que tout était terminé entre eux, lui faisait toujours aussi mal quinze ans après.

Et puis, elle n'avait pas besoin de savoir les raisons de sa disparition. Il avait eu des problèmes, mais maintenant, il était devenu quelqu'un de bien, d'important, et riche par-dessus le marché.

*- Oh mon Dieu... toi et Anna... je ne sais pas pourquoi, mais ça ne me choque même pas. Tout le monde pensait que vous feriez un très beau couple, mais elle aimait Jack et...*

- Tais-toi ! aboya Caleb d'une voix si forte que Zoé se mit à trembler. Tais-toi... répéta-t-il d'une voix plus douce.

*- Je... suis désolée, Caleb.*

- Moi aussi... je le suis chaque jour, Zoé. Écoute, je te demande juste de rester en dehors de cette histoire. D'accord ? Tu peux faire ça ?

*- Bien sûr. Nous sortons ce soir et... je ne dirai rien. Je te le promets.*

- Merci.

Zoé le salua et lui promit de l'appeler bientôt. Les larmes aux yeux, Caleb mit fin à l'appel et serra les poings tout en poussant un cri furieux sans se soucier une seule seconde des employés qui passaient devant la porte de son bureau.

Son portable se mit à biper à nouveau. Il baissa les yeux vers l'écran et lut le SMS de Braden qui, visiblement, était en colère contre lui.

J'en conclus que tu me caches aussi un truc ! Laisse tout tomber, on n'a pas besoin de toi.

- Eh merde ! grogna-t-il en jetant son téléphone sur son bureau.

## CHAPITRE TREIZE

Le Bar & Grill se situait à quelques mètres de Mercer St, juste à côté du Kerry Park. C'était le lieu de prédilection des avocats et hommes d'affaires du quartier, et cela faisait deux ans qu'Anna n'y avait pas mis les pieds.

Elle sentit la main de Zoé se poser sur son bras lorsqu'elle descendit dans le petit coin familial, aux lumières tamisées. Elle lui sourit et la regarda avec un soupçon de désolation, mais d'espoir mêlé.

Anna déglutit, ne comprenant pas vraiment pour quelle raison le visage de son amie palissait. Puis, elle vit, à quelques mètres de là, installée à une table, Jenna qui se leva à leur arrivée.

- Elle est venue... bredouilla Anna, surprise du sourire enjôleur de la jeune femme.

Zoé lâcha un rire, visiblement satisfaite que son amie ne soit pas furieuse contre elle pour ne pas lui avoir révélé plus tôt que Jenna serait de la partie.

- Salut... les salua Jenna, mal à l'aise.

Anna s'arrêta devant elle et la considéra longuement avant de la serrer dans ses bras. Jenna répondit à son étreinte amicale et d'un signe de tête, elle remercia Zoé de l'avoir invitée.

- Je suis contente que tu sois là, avoua Anna, les paupières closes.

- Je... suis désolée, pour l'autre jour, répondit Jenna.

Les deux jeunes femmes cessèrent leur étreinte et s'observèrent pendant quelques minutes. Anna avait conscience de la colère qu'elle éprouvait pour elle. Il fallait dire qu'elle l'avait reniée de sa vie – elle aussi. Après la mort de Jack, tout avait été tellement différent.

- Tu n'as pas à l'être. C'est à moi de m'excuser. Je vous ai chassées de chez moi et... je n'aurais pas dû.

Anna s'excusait. Les deux jeunes femmes en avaient parfaitement conscience. Toutefois, elles ne désiraient pas s'appesantir sur ce jour où Anna les avait, effectivement, rayées de sa vie. Elles voulaient juste retrouver leur amie pour laquelle elles s'étaient inquiétées pendant si longtemps.

- Installons-nous, proposa Zoé, enchantée d'être entourée de ses deux meilleures amies.

Quelques minutes plus tard, elles discutaient de leur vie tout en mangeant les plats qu'elles avaient commandés. Jenna l'interrogea sur les enfants, en particulier Braden pour lequel elle avait craqué lorsqu'il était venu au monde. D'ailleurs, c'était elle qui avait assisté à l'accouchement, Jack étant introuvable, Anna lui avait demandé de la soutenir dans ce moment où elle était devenue complètement hystérique.

- Tu étais folle ! Tu ne cessais de répéter qu'il était en train de t'arracher les boyaux, lui rappela Jenna en riant fortement à ce souvenir inoubliable.

- J'avais très mal ! se défendit Anna, ne retenant pas son rire plus longtemps. Heureusement que tu étais là. Jack restait introuvable.

- Oui... il était coincé sur le Ferry Toll.

Anna hocha la tête. Elle se souvenait parfaitement de cette nuit-là où Jack n'avait pas été présent pour elle, le jour de la venue au monde de Braden.

- Heureusement que nous étions tous là, commenta Zoé avant de froncer les sourcils.

Anna baissa les yeux. Se remémorer ce souvenir n'était pas très évident, car il lui faisait particulièrement penser à Caleb.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Zoé ?

La question de Jenna attira l'attention d'Anna. Elle posa le regard sur le visage de son amie et attendit qu'elle se confie sur les pensées qui venaient de la submerger.

- Oh rien... je me rappelais juste que Carl était tombé dans l'escalier de la maternité, vous vous souvenez ?

Anna se mit à déglutir péniblement. Elle n'avait pas le droit de pleurer. Alors, elle leva les yeux vers le plafond et se concentra sur les haut-parleurs qui diffusaient un air du moment.

- Si on s'en souvient ! Il était tellement paniqué en entendant Anna hurler comme une dingue. D'ailleurs, c'est Caleb qui a su te calmer, tu te souviens, Anna ?

Elle ferma les paupières et compta jusqu'à cinq avant de les rouvrir. Elle posa un regard inexpressif sur ses amies et acquiesça d'un hochement de la tête.

Comment oublier...

- Oui, je m'en souviens.

- Heureusement qu'il était là. Les médecins étaient prêts à t'injecter quelque chose pour que tu la fermes. Cal' était fou de rage et les a dégagés de la salle d'accouchement pour te parler.

Anna esquissa un sourire. Revenir sur cette nuit-là était éprouvant pour elle, mais la jeune femme était plus forte qu'elle ne l'aurait pensé. Elle réussit malgré tout à garder le sourire tout en laissant ses amies lui rappeler la grande complicité qui la liait à Caleb.

- Je ne sais pas comment il a fait, mais cinq minutes plus tard, il est sorti de la salle et a ordonné aux médecins de sortir le petit monstre de ton ventre, poursuivit Zoé tout en posant un regard insistant sur Anna.

- En tout cas, ce qu'il a fait pour te calmer m'a soulagée. Je n'en pouvais plus de t'entendre geindre de cette manière.

- Vous n'avez pas eu d'enfant ! Je vous assure, ça fait un mal de chien ! se plaignit Anna pour sa défense.

- Peut-être... en fait... je suis enceinte, Anna, confia Jenna.

Surprise, Anna ouvrit de grands yeux et se mit à bafouiller :

- Oh... mais c'est... je ne veux pas être à l'accouchement... mais qui est...

- Johnny McGure.

- Le Johnny ?

- Oui, le Johnny, répéta Jenna, amoureuse.

- Félicitations ! C'est une grande nouvelle.

Jenna la remercia chaleureusement et prit son air sérieux pour lui dire :

- Tu seras avec moi, ce jour-là, Anna. Tu me dois bien ça.

Émue, Anna avala difficilement sa salive et hocha la tête.

- D'accord. Je serai là.

Les trois jeunes femmes se tinrent la main, ravies de s'être enfin retrouvées. Comme autrefois, elles poursuivirent la soirée en riant, discutant de tout et de rien, se remémorant du passé et des nombreuses anecdotes de leur cercle d'amis.

Puis, la nostalgie arriva. Elle atteignit douloureusement Anna lorsque Jenna posa la question essentielle :

- Vous avez des nouvelles de Caleb ? Il me manque beaucoup.

Zoé remarqua rapidement le mal-être d'Anna, mais elle ne fit aucun commentaire et mentit, elle le lui avait promis.

- Non, aucune.

- Dommage, souffla Jenna en servant un autre verre.

La soirée se poursuivit dans de meilleures conditions émotionnelles quand trois amis tentèrent maladroitement de faire connaissance avec les jeunes femmes.



Très vite, Anna les refoula sous les fous rires des filles, visiblement surprises par le franc-parler de leur amie qui n'avait pas pris de gants pour les éconduire.

\*\*\*

Braden était toujours furieux contre Caleb qui lui avait laissé un tas de messages. Il avait également tenté de le joindre, mais sa sœur Lola ne lui avait pas laissé une minute de répit. Obligé de regarder le film avec elle pendant le repas que leur mère leur avait préparé avant de partir, il lui était impossible de répondre à Caleb sous les yeux de sa petite sœur.

Il attendait qu'elle soit au lit pour l'appeler et lui dire ce qu'il pensait de lui. Il n'avait pas le droit de lui cacher la vérité, pas après qu'il lui avait demandé de venir en aide à sa mère. Non, il n'avait pas le droit, se répétait encore l'adolescent lorsqu'il entama la lecture du soir pour Lola.

Quelques minutes plus tard, Braden poussa un long soupir de soulagement. Lola venait enfin de s'endormir. Il la couvrit soigneusement et éteignit la petite lumière avant de sortir de sa chambre sur la pointe des pieds.

Soudain, la sonnerie lui signifiait qu'il venait de recevoir un énième SMS se fit entendre. Roulant des yeux, il descendit au rez-de-chaussée tout en ouvrant le message.

Ouvre-moi, je suis devant chez toi.

- C'est pas vrai ! grogna l'adolescent en se précipitant vers la porte.

Lorsqu'il l'ouvrit, il découvrit Caleb devant lui, un large sourire au bord des lèvres.

Bien qu'il fût en colère à son encontre, il ne pouvait s'empêcher de ressentir

un grand soulagement à sa présence. Alors, les larmes aux yeux, il se jeta sur lui.

Caleb referma les bras autour de l'adolescent.

- Ça va aller, Brad, murmura-t-il en resserrant son étreinte.

Pendant quelques minutes, ils restèrent dans les bras l'un de l'autre, savourant tous deux le bonheur de se retrouver enfin. Caleb n'avait pas pu parler à Braden, le jour de l'enterrement de son père. Ce n'était pas parce qu'il ne le voulait pas, mais il avait bien remarqué le regard furieux qu'Anna lui avait adressé lorsqu'il avait tenté de s'approcher. Alors, comme il ne voulait pas l'attrister davantage, il était resté loin d'eux avant de partir discrètement de la cérémonie.

- Pourquoi t'es venu jusqu'ici ? lui demanda soudainement Braden en s'écartant de ses bras.

- Pourquoi ? Parce que tu n'as pas répondu à mes messages et mes appels. Je m'inquiétais.

- Tu caches un truc que je veux savoir et tu refuses de me le dire.

- C'est compliqué, Brad.

- Quoi, compliqué ! Je suis plus un gosse, Caleb. Je veux savoir... pourquoi est-elle si triste quand on parle de toi ? Pourquoi papa ne lui a jamais dit qu'on venait te voir ? C'était ton ami, mais... ma mère... qu'est-ce qui s'est passé avec elle ?

- Stop ! Arrête de poser des questions, Brad. Ta mère t'en parlera si elle le souhaite, mais c'est très... douloureux, avoua-t-il en passant une main nerveuse dans ses cheveux noirs.

L'adolescent secoua la tête.

- T'as couché avec elle ?

- Brad ! s'écria Caleb, horrifié par la situation. Ça suffit, grogna-t-il tout en ancrant un regard autoritaire dans celui de Braden.

- Je ne comprends pas ce qui se passe. Tu as toujours dit que papa et toi étiez

comme des frères et... maman, tu l'aimes beaucoup parce que je me souviens bien, maintenant...

- De quoi te souviens-tu, Brad ? l'interrogea Caleb d'une voix hésitante.

- La dernière fois qu'on est venus avec papa... c'était sept mois avant sa mort et tu l'as engueulé. Je me souviens. Tu as dit qu'il n'avait pas intérêt à la faire souffrir. Tu parlais de maman, n'est-ce pas ?

Caleb ferma les yeux à la douleur qu'il éprouvait dans sa poitrine. Braden était loin d'être stupide.

- C'est vrai. Je parlais de ta mère. Écoute... ton père était vraiment quelqu'un de bien, mais il avait une putain d'addiction qui blessait Anna de bien des façons. Ta mère a essayé de l'aider... il lui a menti à plusieurs reprises, mais c'est du passé alors arrête de poser des questions !

Sous le choc, Braden fixa l'homme furieux devant lui. Il ne lui avait jamais crié dessus comme ce soir, et il était profondément désolé de l'avoir poussé ainsi. Il était évident, aux yeux de l'adolescent, que Caleb souffrait tout autant que sa mère.

- Désolé... bredouilla Braden. C'est juste que... je n'aime pas la voir comme ça. Elle nous a promis qu'elle reprendrait sa vie en main et... la seule pensée qu'elle te rejette m'a mis en colère. Je suis désolé.

- Viens là, bonhomme, souffla Caleb, ému, en reprenant l'adolescent dans ses bras. Je suis là parce que tu me l'as demandé et je ne laisserai pas ta mère me repousser encore une fois. Elle ne le fera pas, Brad.

- Tu promets ?

Ravi, Caleb esquissa un sourire et ferma les paupières avant de lui faire la promesse.

\*\*\*

Les filles passaient un bon moment. Elles avaient bu plus que de raison, excepté Jenna qui attendait un bébé.

D'ailleurs, ce fut la première à quitter la soirée. Elle était épuisée et se levait tôt le lendemain matin pour accompagner Johnny à la pêche.

- Johnny McGure ! s'écria Anna en plein fou rire.

- Tu es bourrée, ma belle !

- Oh, je sais... mais Johnny, bordel ! Cet enfoiré va être papa, lâcha-t-elle entre deux hoquets.

Zoé éclata d'un rire tonitruant. Elle passa le bras sous celui d'Anna et l'accompagna jusqu'au taxi qu'elle avait commandé.

- Comment tu vas rentrer, toi ?

- Ne t'inquiète pas pour moi, je tiens beaucoup mieux l'alcool que toi, ma belle, et puis je n'habite pas très loin.

- Oh... accord'.

Zoé secoua la tête et indiqua au chauffeur l'adresse où il devait déposer son amie.

- Merci... Zo'. Ça m'a fait plaisir.

- Oui, oui, moi aussi. Je t'appelle demain, une fois que tu auras dessoulé.

- Oui, mais je suis pas saoule ! contra Anna en trébuchant.

Heureusement, Zoé la rattrapa et l'aida à monter dans le véhicule.

- Repose-toi, Anna, dit-elle avant de fermer la portière du taxi qui démarra aussitôt.

Il ne fallut que quelques minutes au chauffeur du taxi pour déposer sa cliente

chez elle. Au bruit de moteur qu'ils entendirent, Braden et Caleb tournèrent la tête.

- Merde... ne me dis pas que c'est elle ? pesta Caleb, apeuré qu'Anna le découvre ici.

- Euh... je crois que si. Tu devrais te cacher.

- Me cacher... souffla-t-il avant de s'infliger une claque mentale et de se baisser.

La voiture s'arrêta devant la demeure d'Anna qui descendit quelques secondes plus tard. Rapidement, Caleb comprit l'urgence de la situation et n'eut pas d'autre choix que de se jeter derrière un bosquet s'il voulait que son plan se poursuive dans les meilleures conditions.

Braden retint le fou rire qui montait à sa gorge. Cependant, il dut se reprendre très vite lorsqu'il constata que sa mère avançait vers lui d'une démarche peu rassurante.

- Maman ! Tu as bu ?

- Oh, mon chéri... tu es là ?

- Oui, je suis là. T'es bourrée, mam'... s'écria l'adolescent, quelque peu dépourvu en la voyant dans cet état.

Anna se mit à rire tellement fort que son fils était sûr qu'elle venait de réveiller les voisins. D'ailleurs, un chien se mit à aboyer quelque part dans le quartier.

- Viens, je vais t'aider à te mettre au lit.

- Oh, mais je n'ai besoin de personne, mon cœur... je suis toute seule, et je sais... mettre au lit.

- Oui, mais laisse-moi t'aider, s'il te plaît.

Caleb ferma les paupières. La scène touchante qui se jouait à quelques mètres lui broya le cœur.

- D'accord... je vais dormir.

Braden hochâ la tête et soutint sa mère pour l'amener à l'intérieur. Il eut un regard de désolation vers Caleb qui ne s'était toujours pas montré.

Pas avant d'avoir entendu la porte claquer. Une fois qu'il fut sûr et certain qu'Anna ne sortirait pas de la maison, il se redressa et baissa les yeux vers le bas de son pantalon boueux.

- Eh merde...

Son costume Armani à mille huit cents dollars était fichu, mais il s'en moquait bien. Ce soir, à la faible lueur de la lune argentée, il avait pu observer le visage délicieux de celle qu'il aimait depuis toujours. Après des années d'attente, il avait pu être à quelques mètres d'elle sans qu'elle soupçonne quoi que ce soit.

Satisfait, mais frustré de ce moment trop court à son goût, il quitta l'endroit et se dirigea vers la limousine garée plus loin dans la rue. Lorsqu'il entra dans la voiture, il grogna :

- Pas de commentaire, James, ordonna-t-il.

Il avait conscience que, de là où il se trouvait depuis plusieurs minutes, son chauffeur et garde du corps avait eu une vue parfaite pour assister à toute la scène.

- Très bien, patron, répondit celui-ci, retenant fermement le fou rire qui menaçait de s'échapper de sa gorge.

## CHAPITRE QUATORZE

Le lendemain matin, Anna se réveilla avec la gueule de bois. Complètement groggy par les effets de l'alcool, elle peina à se lever du lit. Une fois qu'elle fut certaine d'avoir retrouvé son équilibre, elle posa les pieds au sol et s'avança lentement vers le miroir de sa chambre.

Un juron s'échappa de sa gorge, loin d'être satisfaite du reflet que lui renvoyait la glace. Des cernes énormes striaient la peau sous ses yeux vitreux, ses cheveux emmêlés lui tombaient sur le visage et pour couronner le tout, son maquillage avait dégouliné.

Elle ne pouvait pas descendre dans cet état lamentable et risquer de croiser ses enfants. C'était sûr que Lola serait effrayée en voyant la tête affreuse de sa pauvre mère. Alors, très vite, elle sortit de sa chambre et se dirigea, sur la pointe des pieds, vers la salle de bains pour prendre une douche.

Quelques minutes plus tard, après avoir retrouvé une figure humaine, elle descendit rejoindre les enfants à la cuisine.

- Waouh... vous êtes déjà levés ! s'exclama-t-elle d'un air faussement enthousiaste.

Occupés à prendre leur petit-déjeuner, Braden esquissa un sourire à l'adresse de sa petite sœur.

- Et tu as préparé tout ça ! dit-elle avec surprise en posant le regard sur les Pancakes qui trônaient au centre de la table.

- Oui, j'ai même fait le ménage...

- Je l'ai fait aussi ! ajouta Lola, fière d'elle.

Anna lâcha un rire, mais elle le retint aussi vite qu'il lui avait échappé. Sa tête cognait horriblement et elle n'avait pas besoin d'entendre ce son strident en plus.

- C'est génial, merci beaucoup, mes anges, murmura-t-elle en s'installant mollement à une chaise.

Amusé, Braden glissa vers elle un verre d'eau et une aspirine.

La jeune femme leva les yeux et le remercia d'une voix hésitante, prenant conscience de la situation étrange qui se déroulait dans la pièce.

Elle était convaincue que Braden lui ferait des reproches pour la veille au soir, elle s'était bien trompée. Au contraire, l'adolescent semblait très amusé de la voir batailler contre un mal de tête carabiné et, surtout, il était visiblement heureux de se rendre utile.

- Le ménage... le petit-déjeuner, souffla-t-elle en l'interrogeant du regard.

- Prends ce médicament, mam'.

Anna plissa les yeux sous l'ordre de son fils. Toutefois, elle accepta d'un faible mouvement de la tête et avala d'un trait l'aspirine.

- Tu te sentiras mieux, plastronna Lola.

Anna grimaça.

- Oui, ma chérie, mais évite de crier, s'il te plaît.

- D'accord, chuchota la fillette. Je peux aller jouer avec mes poupées ?

- Bien sûr.

Satisfaite, Lola se leva et se précipita à l'étage, oubliant immédiatement que le moindre bruit faisait souffrir sa mère.

- Tu as bien dormi ? l'interrogea Braden, un faible sourire au coin des lèvres.

Anna souleva un sourcil inquisiteur. Elle ne pouvait pas lui révéler le rêve horrible qu'elle avait fait. Non, ce ne serait pas du tout responsable de sa part. Alors, elle hocha la tête et répondit simplement :

- Oui, ça a été.



- Bien, dit l'adolescent, empêchant le rire de sortir de sa gorge.
- Écoute, je suis vraiment désolée de t'avoir fait subir cela...
- Ce n'est rien, en tout cas, j'espère que tu as passé une bonne soirée.
- Oui, c'était super. Jenna était là, elle aussi.
- C'est vrai ?

La jeune femme confirma son information par un hochement de la tête.

- C'est génial, mam'. Vous n'êtes plus fâchées alors ?
- Non, nous ne le sommes plus. Je me suis excusée de les avoir rejetées et elles ont toutes les deux accepté de me pardonner.
- Ce n'était pas ta faute, maman. Tu n'étais pas en forme après... la mort de papa. Tu n'y es pour rien.
- Bien sûr que si. Elles voulaient être présentes pour moi, pour nous, et je n'ai pensé qu'à moi et les ai chassées comme des malpropres.

Braden grimaça légèrement.

- Elles t'ont pardonné, c'est une bonne chose. Maintenant, tu peux commencer une nouvelle vie... avec nous, tes amies.

Émue, Anna posa la main sur celle de son fils et la serra fort. Braden était un immense soutien pour elle depuis toujours. Malgré le comportement effacé qu'il adoptait parfois, elle savait que son fils avait le don de la rassurer quand cela n'allait pas.

- Tu as crié, cette nuit. Tu as fait un cauchemar ?

Paniquée, Anna le scruta un instant avant de secouer la tête.

- Non, ne t'inquiète pas. C'est passé.
- Tes cauchemars reprennent ? l'interrogea-t-il, une angoisse présente dans le

son de sa voix.

Elle ferma les paupières et déglutit péniblement avant de planter son regard dans le sien.

- Non... ce n'était pas ça.

- Tu veux en parler ?

- Braden... s'il te plaît. Tout va bien, tu n'as pas à t'en faire pour cela. J'ai juste fait un rêve merveilleux qui s'est transformé en cauchemar, mais cela n'a rien à voir avec autrefois.

- D'accord, consentit-il à dire après quelques secondes de silence.

Elle lui mentait. Il le savait pertinemment, mais n'avait pas la moindre envie d'insister. Alors, il lui sourit et passa un long moment avec sa mère.

Plus tard, en début d'après-midi, Anna proposa d'emmener les enfants à Kerry Park pour se balader. Elle avait besoin de recharger ses batteries et le soleil qui se faisait rare ces temps-ci était présent dans le ciel de Seattle. Elle voulait profiter de cette journée et penser à autre chose que son entretien qui avait lieu le lendemain.

\*\*\*

Caleb venait d'entrer dans la maison où il avait grandi autrefois. Les ouvriers avaient fait du bon travail, elle était prête à l'accueillir dès ce soir.

Il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas mis les pieds dans cette demeure, située à quelques pas d'Alki Beach. Les souvenirs l'assaillirent de plein fouet lorsqu'il se dirigea vers l'imposante baie vitrée où la vue sur la mer était magnifique. Les plans qu'il avait lui-même établis rendaient justice à l'image parfaite qu'il avait en tête depuis qu'il avait pris la décision de revenir au pays.

Après la mort de ses parents dans un tragique accident de voiture, il était resté

seul dans cette maison. À l'époque, il n'avait que dix-sept ans et n'avait aucune expérience pour entretenir une maison de cette taille. Il avait passé la plupart de son temps à faire des fêtes gigantesques et la demeure avait été dégradée par les invités au fil des années.

Aujourd'hui, il était adulte et responsable, il désirait que sa maison soit à son image, moderne et sophistiquée.

Un large sourire se dessina sur ses lèvres. Les yeux perdus au loin sur l'océan, il imaginait parfaitement vivre ici avec Anna et ses enfants. Elle avait toujours adoré cette maison. Elle avait passé tellement de temps ici avec lui et le groupe d'amis qu'ils avaient formé.

Caleb la revoyait encore sur la terrasse, allongée en bikini pour peaufiner son soi-disant bronzage. Elle ne possédait pas une peau qui bronzait facilement, mais il ne lui avait jamais dit qu'elle ressemblait plus à un cachet d'aspirine comparé à sa peau mat.

Du plus loin qu'il s'en souvienne, la dernière fois qu'elle avait mis les pieds chez lui, remontait à peu après son mariage avec Jack. Trois semaines auparavant, ils avaient passé la nuit ensemble pour la première fois et la relation, après cela, était plus que tendue.

Anna avait donc décidé de venir lui parler. Elle n'aurait jamais dû le faire, car elle l'avait trouvé, nu, une serviette autour de sa taille, et la discussion qu'elle voulait avoir avec lui s'était immédiatement envolée de son esprit.

Il se souvenait parfaitement du regard furieux qu'elle lui avait lancé lorsque, en sortant de la douche, il l'avait trouvée dans la cuisine, à l'endroit où il se tenait, face à la baie vitrée.

Elle observait l'océan et semblait nerveuse. Elle avait commencé à lui dire que c'était une erreur d'avoir couché ensemble, puis, lorsqu'il s'était rapproché, elle avait fermé les paupières. Il lui avait demandé de répéter ce qu'elle venait de dire, mais elle en avait été incapable. Elle lui avait rappelé, d'une voix rauque, qu'elle était mariée et qu'elle n'aurait jamais dû mettre les pieds chez lui.

Or, Caleb savait pertinemment qu'elle ne croyait pas un seul mot de ce qu'elle venait de dire, alors, il s'était approché davantage jusqu'à ce qu'Anna, les larmes aux yeux, posât la tête sur son torse encore mouillé.

Là encore, le désir qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre avait eu raison sur tout le reste.

Leur deuxième fois s'était passée juste ici, puis dans son lit à l'étage où il l'avait emmenée dans ses bras puissants.

Ce jour-là, c'était également la deuxième fois qu'elle lui avait dit ne plus pouvoir continuer et elle lui avait, en quelque sorte, demandé de ne plus la voir.

Caleb s'était senti blessé au plus profond de son être, mais il avait accepté. Il ne pouvait rien lui refuser. Il l'aimait... quant à elle, elle aimait Jack.

Irrité d'éprouver toujours cette douleur d'impuissance, il secoua la tête pour effacer ces malheureuses paroles de son esprit et se dirigea d'un pas vif vers sa mallette. Il en sortit son ordinateur portable qu'il posa sur l'îlot central et ouvrit le contrat qu'il devait terminer de vérifier.

Son ami Andrew Stot avait fait du bon travail. Il fallait dire qu'ils avaient passé de longues heures, la veille, à préparer les clauses existentielles qui permettraient à Anna de ne plus lui échapper.

Ce n'était pas vraiment moral d'inclure ces clauses, mais il n'avait pas le choix, et si elle signait ce contrat, il se trouverait dans la légalité, ce qui importait plus que le reste.

Maintenant, il fallait espérer qu'elle le signe rapidement sans lire les lignes formulant son entière coopération avec lui. Pour ça, il comptait sur l'homme le plus manipulateur au monde : Andrew Stot.

## CHAPITRE QUINZE

Ce lundi matin, la pluie était de retour, sur la ville de Seattle. Ne supportant plus de voir sa mère si nerveuse, Braden se rendit très tôt au lycée après avoir déposé Lola à la garderie scolaire.

Évidemment, il avait informé Caleb de l'état nerveux de sa mère et lui avait demandé qu'on la rassure au plus vite. Le jeune homme lui avait répondu qu'il ne devait pas s'inquiéter, que si tout se passait comme il le voulait, tout serait terminé au plus vite.

Et ce fut rassuré qu'il pénétra dans les couloirs de l'établissement. Peu d'élèves étaient présents, la plupart d'entre eux arriveraient à la dernière minute, soit dans une demi-heure.

Il flâna alors dans les couloirs et s'arrêta près de la cafeteria où était disposé un distributeur de boissons et de cochonneries peu diététiques. Il se prit un café serré et alla s'installer sur un des fauteuils mis à disposition des élèves.

Soudain, il entendit des pas assurés approcher dans sa direction. Il releva la tête et grimaça à la vue du directeur qui le salua :

- Monsieur Parrish ! Vous voilà bien matinal !

L'adolescent haussa les épaules et observa attentivement monsieur Termel tandis que celui-ci se servait un café. Quand sa boisson fut prête, l'homme vint lui tenir compagnie, faisant pester Braden à voix basse.

- C'est bien que tu sois là, j'allais demander à te voir dans la matinée.

- Ah, pourquoi ça ?

- Pour deux choses, Braden. La première, c'est que je voudrais te féliciter pour ton comportement. Tu fais preuve d'attention dans les tâches qui t'ont été confiées et je t'en remercie.

- Vous voulez dire, les tâches que vous m'avez ordonnées de faire ! rétorqua Braden sans ciller.

- C'est ton point de vue et je l'entends, souffla le directeur.

- C'est quoi, cette deuxième chose ?

- Comme tous les ans, l'école organise un bal pour Noël, et j'aimerais savoir si ta mère serait disponible pour jouer les chaperons ?

L'adolescent manqua de s'étouffer. Il avala sa gorgée de café et le regarda d'un air inquisiteur.

- Ma mère ? Jouer au chaperon ? Vous l'avez bien regardée ?

Le directeur émit un rire nerveux tout en acquiesçant.

- Beaucoup de parents se prêtent au jeu, ainsi que nous tous, le personnel et...

- Vous êtes en train de me dire que vous aimeriez bien que ma mère vous accompagne à ce bal débile pour surveiller les élèves ?

Monsieur Termel se referma telle une huître, vexé de la moquerie non déguisée de son élève. Il serra les dents puis poussa un faible soupir avant d'affirmer :

- C'est bien cela et j'ai pensé que ça serait bien si ta mère s'amusait un peu, tout en travaillant.

Braden écarquilla les yeux. Il n'aurait su dire comment il devait prendre la chose, mais il répondit :

- Vous me demandez si elle accepterait un rencard avec vous... c'est... pitoyable !

- Braden, ce n'est pas ce que je voulais dire, contra le directeur, mal à l'aise.

L'adolescent plissa les yeux tout en l'observant.

- Bien sûr que si, c'est ce que vous voulez.

- Alors ? Tu veux bien le lui demander ? Si...

- Vous perdez votre temps, monsieur Termel.

- Oh...

- Oui, elle est avec quelqu'un, vous savez, et...

- Elle m'a laissé entendre, l'interrompit-il en roulant des yeux. Très bien, elle n'a qu'à venir avec son ami !

Braden se mordit l'intérieur de la joue afin de contrôler le rire qui montait dans sa gorge. Le directeur semblait vraiment gêné de la situation dans laquelle il venait de se mettre seul.

Cependant, l'adolescent s'en moquait ouvertement. Il était persuadé que sa mère aurait refusé un rencard avec ce gars, c'était pour cette raison qu'il avait menti, lui faisant croire qu'elle n'était plus seule.

- Bon... des tracts seront bientôt distribués, tu peux en parler à ta mère, voir si cela l'intéresse tout de même ?

Braden acquiesça d'un hochement de tête.

- Bien, je peux faire au moins ça, dit-il en se levant. Désolé, mais je vais y aller.

L'homme se redressa d'un bond et s'excusa aussitôt en bafouillant.

- Oui... tu as cours, bien sûr.

L'adolescent plaqua un sourire sur ses lèvres et se précipita hors de sa vue. Il n'en revenait pas que le directeur ait osé lui demander une chose pareille. Que pensait-il ? Il croyait vraiment qu'il allait jouer l'entremetteur pour que sa mère sorte avec lui ?

Ce fut toujours un peu perplexe que Braden rejoignit son ami, Carl, quelques minutes plus tard. Les deux adolescents bavardèrent pendant quelques instants avant de se rendre au cours de chimie qui, il le savait, allait s'éterniser.

\*\*\*

Pas si loin du lycée de Braden, Anna angoissait à l'idée de pénétrer dans les locaux de la société *AMCK*. Elle leva la tête, histoire de respirer l'air frais de Seattle, et regarda l'imposant immeuble. Les rayons du soleil frappaient contre les fenêtres des bureaux, ce qui illuminait sa vue.

Elle baissa les yeux et soupira longuement avant de prendre son courage à deux mains et poussa la porte. Elle se dirigea vers l'ascenseur et poussa sur le bouton du deuxième étage.

Quelques minutes plus tard, elle sortit de la cabine et aperçut l'hôtesse hautaine de la dernière fois. Elle se trouvait derrière le comptoir et était occupée au téléphone quand Anna s'approcha.

La jeune femme ne voulait pas la déranger. Elle était déjà assez nerveuse comme ça pour s'appesantir sur cette femme énervante à souhait. Elle ne distinguait pas sa tenue vestimentaire entière, mais le fin chemisier blanc qu'elle portait dévoilait presque vulgairement sa forte poitrine.

- Madame Parrish ?

Anna reprit ses esprits et dut s'infliger une claque mentale pour paraître attentive.

- Oui, désolée... je suis venue pour...

- Monsieur Stot va vous recevoir dans quelques minutes. Vous pouvez emprunter cet ascenseur pour monter à l'étage.

- D'accord.

- Je vais le prévenir de votre arrivée, il faudra attendre sur les sièges qu'il vienne vous chercher.

- Merci beaucoup, répondit Anna en avançant vers la cabine.



Une fois à l'intérieur, elle serra les poings et compta jusqu'à cinq avant de prendre une grande inspiration. Il ne fallait pas qu'elle reste dans cet état d'anxiété totale, ce n'était pas bon pour elle et il était vital qu'elle obtienne ce travail.

Heureusement, elle sut mettre de côté cette nervosité, qui ne l'avait pas quittée pour autant, et sortit de l'ascenseur d'une démarche assurée.

Non loin de là, Caleb se tenait derrière les parois fumées. Il était immobile, figé dans une torpeur palpable tandis qu'il dévorait des yeux la femme qu'il aimait si fort.

Heureusement, elle ne pouvait pas le voir et il avait tout le loisir de l'observer. Elle était en train de s'installer sur l'un des fauteuils rouges et gardait les jambes serrées.

Ces jambes magnifiques qu'il désirait toucher sans attendre. Toutefois, il avait conscience qu'il ne le pouvait pas. Il n'avait pas le droit de commettre la moindre erreur s'il ne voulait pas la voir lui échapper à nouveau.

Il ne se le pardonnerait jamais.

Soudain, il vit Andrew s'approcher d'elle en lui tendant la main. Caleb esquissa un léger sourire à la vue du regard paniqué de la jeune femme. Elle était anxieuse, il le voyait.

Cependant, il parvint à rester là à observer la scène sans broncher. Anna serra la main de Stot et celui-ci l'emmena vers le bureau à côté du sien.

Retenant son souffle, la jeune femme s'installa sur le siège que monsieur Stot lui désignait d'un signe de main. Elle s'autorisa à respirer lorsqu'il lui adressa un large sourire pour la rassurer.

- Alors, madame Parrish. Je ne vais pas vous cacher que nous sommes dans l'urgence pour trouver notre personnel. Les places sont assez chères malheureusement et nous devons trier les candidatures avec une extrême prudence.

Voilà, elle était certaine que l'entretien n'allait pas durer éternellement. À peine assise dans ce bureau, il allait lui annoncer qu'elle n'avait pas sa place

dans cette société d'architectes. Pff, elle n'en revenait pas d'avoir tant espéré ces derniers jours.

- Je comprends, souffla-t-elle en triturant ses doigts de nervosité.

- C'est pourquoi, continua Andrew, nous avons été dans l'obligation de revoir toutes les lettres de motivation. Or, il s'avère que vous n'en avez fourni aucune. Je tiens à préciser que nous avons étudié votre curriculum vitae...

- Ne vous fatiguez pas, monsieur Stot, le coupa Anna, réaliste. Je n'ai aucune expérience, c'est vrai, mais répondre au téléphone et accueillir les clients toute la journée n'est pas un travail compliqué.

Il l'interrompit d'un geste de la main. Elle se tut aussitôt et baissa les yeux tandis qu'il plantait un regard amusé dans le sien.

- Je le conçois fortement, mais vous avez obtenu un diplôme de gestion et d'administration pendant vos études...

- C'est vrai, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'exercer...

- Justement. Les postes d'hôtesse ont tous trouvé preneurs. C'est pourquoi nous avons envisagé de vous suggérer un autre poste. En espérant que celui-ci vous convienne ?

Nous y sommes, il va me dire qu'il me verrait bien vider les poubelles et passer la serpillière, se dit-elle, vexée.

- Je ne sais pas. Écoutez, j'admets que je n'ai pas de compétences pour travailler dans un bureau, mais... je suis motivée à apprendre.

- Nous n'avons pas le temps d'apprendre et, heureusement pour vous, nous ne sommes pas des tyrans si vous faites une erreur, répondit-il en souriant.

Anna l'observa pendant quelques instants. Les yeux plissés, elle fixa le visage rond de son interlocuteur. Ses petits yeux noirs en forme d'amande rendaient passablement l'homme intéressant. Il devait être âgé d'une quarantaine d'années, un peu plus peut-être, si elle prenait en compte les quelques fins cheveux grisâtres qui parsemaient sa tignasse d'un blond châtain.

- Quel poste me proposez-vous, monsieur Stot ?

Les lèvres de l'homme s'étirèrent en un grand sourire. Il ouvrit le dossier posé devant lui et planta son regard dans le sien.

- Tous les postes ont été acquis, madame Parrish. Il n'en reste plus qu'un seul et, si vous le désirez, il faudra signer le contrat dès maintenant.

- Et ce serait pour ?

- Assistante de direction.

- Vous plaisantez ? s'exclama-t-elle, surprise.

Il secoua la tête avant de lâcher un faible rire.

- J'ai déjà rempli le contrat à votre nom. Si, bien sûr, vous acceptez de le signer de suite, vous pourrez commencer le travail dès demain matin.

- C'est... sérieux ?

- Je n'ai pas l'habitude de perdre mon temps en faisant des blagues, madame Parrish.

Stupéfaite, Anna le dévisagea, les lèvres entrouvertes. Andrew Stot profita de son état de surprise pour mettre en avant ses talents de manipulateur pour lesquelles Caleb l'avait embauché.

- Je vous lis les grandes lignes du contrat si vous le voulez bien. Si j'ai votre signature aujourd'hui, je pourrai faire le nécessaire dans la journée pour que vous soyez présente dans les locaux dès demain matin à neuf heures. Vous aurez une copie de votre contrat une fois que le directeur général aura validé votre embauche.

- Une embauche... en tant qu'assistante de direction... murmura-t-elle.

- Vous m'écoutez ?

- Oh, oui, bien sûr.

- Très bien, je commence la lecture.

Pendant plusieurs minutes, Andrew lut à voix haute les grandes lignes du contrat d'embauche. Pendant ce temps-là, Anna, choquée par la chance inouïe qui se présentait à elle, tenta de retenir du mieux qu'elle le pouvait, les informations capitales.

Et cela se résuma au salaire conséquent qu'elle obtiendrait tous les mois.

- Mille neuf cent cinquante dollars ?

Andrew cessa la lecture et la fixa d'un air interrogateur.

- Désolée, s'excusa la jeune femme, mal à l'aise de l'avoir interrompu.

- Pour commencer, oui. De plus, pendant vos déplacements, tous les frais seront à la charge de la société *AMCK* et une prime consécutive par jour est évaluée à soixante-quinze dollars...

C'était irréel. Complètement farfelu.

C'était impossible pour elle de refuser cet emploi.

Elle serait vraiment stupide. Avec tout cet argent, elle pourrait enfin payer les factures sans se demander si elle pourrait faire les commissions à la fin du mois pour nourrir sa famille.

- J'accepte, monsieur Stot.

- Je n'ai pas fini, madame Parrish. Je dois encore vous parler de vos horaires et...

- Vous m'aviez dit que c'était urgent, je le signe de suite, le coupa-t-elle en souriant.

Andrew Stot fit une mine embarrassée. Caleb avait raison, il n'avait pas à jouer le manipulateur sans scrupule avec cette femme. Elle devait visiblement avoir besoin d'argent, pensa-t-il en hochant la tête.

- Très bien. Tenez, signez ici et là.

L'homme lui indiqua les pages à parapher. Une fois qu'Anna y eut apposé sa signature, il reprit le dossier et plissa les yeux.

- Vous faites maintenant partie de la société, félicitations, madame Parrish.

- Merci beaucoup, vraiment, je vous dois beaucoup et...

- Demain matin à neuf heures. Une hôtesse vous expliquera tout et vous fera visiter les bureaux. Et il s'avère que le vôtre sera celui-ci.

- Ici... mon bureau ?

- Effectivement. Le directeur est en rendez-vous, il n'a pas le temps de vous recevoir, mais vous le verrez sans doute demain matin. Cette porte, dit-il en la désignant d'une geste de la main, permet d'accéder à son bureau.

- D'accord... acquiesça Anna, éberluée.

- Je suis désolé, madame Parrish, mais je ne peux rester plus longtemps, on m'attend pour une réunion.

- Oh, d'accord, répéta-t-elle, les joues rouges.

Andrew Stot se leva du fauteuil et lui tendit la main. Elle accepta et se laissa raccompagner à la porte de l'immeuble tout en détaillant du regard le lieu où elle travaillerait dès le lendemain.

Sur un nuage, elle remercia à nouveau monsieur Stot et rentra chez elle, pressée d'annoncer la nouvelle à ses enfants.

## CHAPITRE SEIZE

Anna n'était pas encore sortie de l'immeuble où les locaux d'AMCK se trouvaient que Caleb se précipita pour voir Andrew Stot.

Les traits tendus, il pénétra dans le bureau où l'homme l'attendait. Quand celui-ci entendit la porte s'ouvrir sur Caleb, il releva la tête du contrat signé et planta un regard incertain dans celui du directeur général de la société.

Le jeune homme se mit à déglutir péniblement. Pendant un instant, à la vue de l'expression inquiète d'Andrew, Caleb sentit ses espoirs fondre tandis que son cœur se serrait dangereusement dans sa poitrine.

- Elle n'a pas signé ? demanda-t-il en s'approchant vivement.

Andrew Stot ne répondit pas. Il laissa Caleb prendre le contrat et se rendre compte lui-même de la signature d'Anna Parrish en fin de page.

D'ailleurs, quand celui-ci posa les yeux sur l'écriture fine et délicate de la jeune femme, il poussa un long soupir de soulagement. Il passa une main sur son visage pour effacer les traces de sueur qui venaient de naître sur sa peau à la seule idée que son plan avait échoué.

- Elle a signé... souffla-t-il en fixant l'extérieur par la fenêtre du bureau.

- Oui, elle a signé.

- Il y a un problème ? l'interrogea Caleb en se tournant vers lui.

Les yeux plissés par l'interrogation, il fixa Andrew qui semblait mal à l'aise.

- Non... mais cette jeune femme semble très bien... et de lui avoir joué ce plan ne m'enchante guère.

- Je n'ai pas besoin d'avoir vos états d'âme, Andrew. Je vous ai payé pour la

faire signer, elle l'a fait. Je vous en félicite.

- Je comprends, vous avez eu ce que vous vouliez d'elle, mais...

- Mais ?

- Rien, répondit-il en se levant du fauteuil.

- Qu'est-ce qui vous prend ? demanda Caleb d'un grognement sec.

L'homme secoua la tête, laissant un faible sourire se dessiner sur ses lèvres.

- Je n'ai pas l'habitude d'abuser une jeune femme sans défense. La plupart du temps, on fait appel à moi pour mettre mes talents de manipulateur face à des clients potentiellement durs en affaires. Ici, j'ai eu devant moi une jeune femme qui a besoin d'argent pour nourrir sa famille, Caleb. Elle a accepté, mais je redoute qu'elle se retourne contre vous lorsqu'elle aura le contrat sous les yeux.

Caleb esquissa un large sourire et le rassura :

- Vous m'avez bien dit que ce contrat était légal, qu'elle ne pourrait rien faire d'autre que d'accepter. Elle l'a signé, Andrew. Vous avez fait votre travail, cela s'arrête là.

- Très bien, Caleb.

- Ce fut un plaisir, Andrew, répondit-il plus sèchement.

L'homme comprit qu'il le congédiait. Il hocha la tête et prit sa mallette avant de le saluer.

- Je retourne à Chicago, mon vol est dans une heure.

Caleb ne lui répondit pas. Il était vexé de ses reproches, mais il était persuadé qu'Anna se ferait à l'idée.

Andrew sortit de la pièce et laissa Caleb avec ses pensées et regrets. Du moins, c'était ce que l'homme pensait. Toutefois, il n'en était rien. Caleb était bien convaincu qu'Anna resterait avec lui. Dorénavant, elle resterait à ses côtés, elle n'avait pas les dix mille dollars qui lui permettaient de rompre son contrat.

Soudain, quelqu'un frappa à la porte du bureau de sa future assistante. Caleb alla ouvrir, le contrat d'Anna en main et foudroya du regard Sylvia qui s'avança vers lui. Se sentant piégé, il recula tandis que l'hôtesse refermait la porte.

- Excusez-moi de vous déranger, mais... c'est à propos de madame Parrish.

- Que voulez-vous ?

- Monsieur Stot vient de confirmer qu'elle viendrait travailler chez nous demain et...

- Chez moi, Sylvia, c'est exact.

- Mais... elle n'a aucune qualification ni expérience pour être votre assistante et...

- C'est moi qui décide qui peut convenir pour ce poste, Sylvia, rétorqua-t-il d'un ton sec.

La jeune femme baissa la tête face au regard sévère que lui renvoyait son patron. Cependant, elle n'avait pas dit son dernier mot et était prête à tout faire pour le persuader qu'elle ferait un meilleur travail qu'Anna Parrish. Alors, elle soupira et redressa le menton. Elle plaqua un léger sourire sur ses lèvres et, d'un regard pénétrant, elle le planta dans celui de Caleb.

- J'ai fait ce qu'il fallait quand elle s'est présentée ici, monsieur. Je n'ai pas mentionné votre nom et...

- Vous avez fait votre travail, Sylvia.

- Oui, mais... j'ai des connaissances pour ce poste et vous le savez, ajouta-t-elle en s'avançant vers lui.

Caleb ne bougea pas. Il la considéra d'un œil perplexe d'abord, puis il esquissa un large sourire, comprenant parfaitement ses intentions.

- Vous savez, je pourrais faire une excellente assistante personnelle, murmura-t-elle, l'aguichant d'un regard entendu.

Caleb haussa un sourcil inquisiteur, mais la façon dont il la regardait, faisait



penser à la jeune femme qu'il s'amusait de la situation.

Sylvia avait travaillé dur pour rentrer dans la société. Elle avait commencé des petits boulots après la fac et avait rencontré un homme d'affaires puissant deux ans auparavant. Celui-ci était en concurrence avec Caleb. Un jour, elle l'avait rencontré au siège de *Kendall Arch'* dont elle était devenue l'assistante de direction. Immédiatement, elle était tombée sous le charme de cet homme si énigmatique et sûr de lui. Le jeune homme l'avait rapidement compris et avait joué de son charme inné pour la séduire. Elle avait accepté de le rencontrer et, pendant leur rendez-vous, elle n'avait pas hésité à lui fournir des informations capitales pour l'aider à récupérer les meilleurs clients de la société.

Il ne s'était rien passé entre eux. Malheureusement, Sylvia n'avait pas réussi à le séduire, contrairement à elle qui était tombée amoureuse de cet homme devenu plus froid qu'à leur rencontre.

Alors, elle s'était contentée d'accepter la récompense que Caleb lui avait donnée en échange de ses informations qui l'avaient propulsé au sommet de l'architecture.

Aujourd'hui, elle n'avait toujours pas eu ce qu'elle voulait et, selon elle, elle méritait amplement ce poste.

- Peut-être, Sylvia, mais Anna Parrish a ce poste à présent, consentit Caleb après quelques instants de silence.

- Vous pourriez... sans doute revoir votre décision. Je suis qualifiée et je vous ai aidé quand...

- Je sais, la coupa-t-il, de plus en plus nerveux à la proximité de l'hôtesse qui venait encore de franchir un pas dans sa direction.

- Cette femme a des enfants... murmura-t-elle tout en le dévorant des yeux.

Caleb serra les mâchoires tandis que Sylvia posait une main sur son torse. Il pouvait sentir la chaleur de sa paume à travers le tissu de sa chemise.

Remarquant le trouble de son patron, Sylvia se fit de plus en plus entreprenante. Ses doigts glissèrent le long de son buste tandis qu'elle arborait un sourire aguicheur.

Il allait perdre pied, c'était évident. Il y avait longtemps qu'une femme ne l'avait pas touché de cette façon, pourtant, les occasions ne manquaient pas. Il ne cessait d'être convoité par des femmes plus belles les unes que les autres. Et Sylvia en faisait partie. Elle était magnifique et avait un corps de rêve et tout homme, normalement constitué, aurait désiré la faire sienne.

De son côté, Sylvia remarqua le désir naissant dans les yeux de Caleb. Elle en profita pour se rapprocher de lui et, satisfaite qu'il ne la repousse pas, elle se leva sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Ce fut au moment où les lèvres de la jeune femme se posèrent sur les siennes qu'il prit pleinement conscience de la situation. L'esprit clair, il empoigna fermement le poignet de l'hôtesse pour la stopper sur-le-champ.

Troublée, Sylvia le dévisagea et esquissa un léger sourire, persuadée que c'était ce qu'il voulait. Il pouvait bien lui dire qu'il n'avait pas envie d'elle, dans son lit comme pour le poste d'assistante, Sylvia connaissait assez les hommes pour savoir qu'ils mentaient. Le regard de Caleb ne mentait pas. Le désir qu'elle sentait sur son ventre non plus.

- Caleb... souffla-t-elle tout en ancrant un regard envieux dans le sien.

- Vous n'aurez pas le poste, Sylvia, dit-il d'un ton entrecoupé par le manque d'air qu'il éprouvait.

- Très bien, répondit-elle en posant sa main libre sur son bas-ventre.

Caleb retint son souffle, satisfait intérieurement qu'elle accepte d'oublier l'idée d'obtenir le poste. Toutefois, le contact de ses doigts sur son ventre, descendant toujours plus bas, le mettait dans une situation complexe.

- Vous semblez si tendu, souffla Sylvia, tentant de libérer sa main.

Caleb lâcha son poignet et la laissa le toucher quand, sans préambule, elle prit son sexe dressé entre ses doigts.

Il se mordit l'intérieur de la bouche pour éviter le gémissement de plaisir qui menaçait de lui échapper. Puis, quand il comprit qu'elle débouclait sa ceinture, il secoua la tête et la retint.

- N'attends rien de moi...

- Je prendrai ce que vous voudrez bien me donner, répondit-elle, satisfaite.

*Bordel...* se dit-il silencieusement tandis qu'elle commençait à le caresser.

Sylvia sentit le souffle de son patron de plus en plus fort. Elle accéléra les mouvements de sa main et plaqua un large sourire sur ses lèvres avant de s'agenouiller devant lui.

- Bon sang, grogna Caleb entre ses dents.

Il savait que c'était une mauvaise idée et il ne voulait pas forcément qu'elle fasse ce qu'elle était en train de faire, mais tout son corps lui criait le contraire.

Alors, il ne l'arrêta pas quand elle planta un regard brillant de désir dans le sien, ouvrit sa braguette et baissa son pantalon et son caleçon.

Caleb ferma les paupières tout en retenant son souffle et posa le contrat sur le bureau à côté de lui alors que Sylvia prenait son sexe dans la bouche.

La respiration de Caleb se fit de plus en plus laborieuse.

Grognant de plaisir au contact de sa langue chaude et humide qui s'enroulait autour de sa verge, il glissa les doigts dans les cheveux de l'hôtesse et la guida dans son rythme, oubliant pendant quelques instants que le lendemain Anna se trouverait dans cette pièce.

## CHAPITRE DIX-SEPT

Quatre heures après son entretien, Anna était toujours sur un petit nuage. Elle avait prévenu ses amies qu'elle commençait son travail dès le lendemain. Zoé la félicita, mais quelque chose dans sa voix inquiétait la jeune femme. Toutefois, son inquiétude cessa aussitôt lorsqu'elle lui annonça qu'elle viendrait la chercher pour déjeuner.

Anna accepta volontiers et raccrocha le téléphone. Il ne lui restait plus qu'à informer ses enfants de la grande nouvelle. D'ailleurs, elle se précipita dans la cuisine et plissa les yeux tout en fixant le tableau où l'emploi du temps de Braden et Lola était épinglé.

D'après Andrew Stot, elle allait devoir partir en déplacement, elle se doutait aussi que le poste d'assistante de direction allait lui prendre plus de temps qu'un autre emploi. Elle devait trouver l'organisation qui lui permettrait de jongler entre le boulot et sa vie de famille.

Alors, elle appela madame Jenkins. La dame âgée d'une cinquantaine d'années connaissait parfaitement la famille, en particulier ses enfants. Elle habitait au coin de la rue depuis toujours et les avait gardés à de nombreuses reprises. Anna lui faisait confiance. D'ailleurs, à la mort de Jack, madame Jenkins lui avait rendu grand service en passant quotidiennement pour accomplir les tâches ménagères et surveiller les enfants, la jeune femme étant incapable de faire quoi que ce soit.

Braden l'appréciait beaucoup, quant à Lola, elle aimait cette femme qui semblait être comme une grand-mère à ses yeux. Elle l'appelait Nanny depuis son plus jeune âge.

Madame Jenkins, comme Anna en était convaincue, accepta aussitôt d'être disponible à l'heure où ils rentraient de l'école. Elles discutèrent pendant un long moment, puis Anna s'excusa avant de mettre fin à leur conversation. Il fallait qu'elle soit prête avant que sa progéniture revienne des cours.

Un flan pâtissier accueillit Braden et Lola à leur entrée. L'adolescent esquissa un large sourire en fixant la table de la cuisine. Quant à Lola, elle jeta au sol son cartable et se précipita vers la table pour s'installer avec un regard gourmand.

- Asseyez-vous, j'ai à vous parler, les informa Anna, pétillante.

- Tu as obtenu le boulot ? l'interrogea Braden tout en s'exécutant.

Le sourire aux lèvres, Anna les regarda à tour de rôle et s'exclama :

- Vous avez devant vous la nouvelle assistante de direction d'AMCK !

- Oui ! cria Lola en applaudissant.

Braden et Anna se mirent à rire sous l'enthousiasme de la fillette.

- C'est génial, mam' ! Et tu commences quand ?

Anna cessa de rire et les informa des détails. Elle leur expliqua également la grande probabilité d'être absente très souvent. Cependant, les enfants semblaient ravis de la nouvelle vie qu'ils allaient débiter. Tous deux connaissaient les ennuis financiers que la famille subissait. Même si Braden et Anna n'en parlaient jamais devant la fillette, Lola n'était pas dupe.

- Tu pourras m'acheter la maison de poupée alors !

Ils rirent tous, amusés de la demande répétée de l'enfant.

- Tu l'auras très vite, mon cœur, lui promit Anna, émue du bonheur de sa fille dont le visage s'illuminait. Maintenant, mangez et je regarderai vos devoirs.

- Je n'ai rien pour demain !

- Tu n'as jamais rien, Brad... dit-elle en roulant des yeux.

L'adolescent grimaça. Il savait pertinemment que ça ne marcherait pas et que sa mère jetterait un coup d'œil sur son agenda.

Ils goûtèrent pendant quelques minutes dans une ambiance agréable, puis, comme l'avait dit Anna, ils attaquèrent les devoirs à rendre le lendemain.

- Madame Jenkins vivra ici ?

- Quoi ? Bien sûr que non, trésor. Elle sera présente uniquement quand je serai retenue au travail.

- Mais... assistante de direction prend du temps, en plus, non ?

- Oui, peut-être. J'imagine que je ferai pas mal d'heures supplémentaires, mais nous en avons besoin, Brad.

- Je sais... et le mercredi, comment tu feras ?

- Je n'en sais encore rien, chéri, mais madame Jenkins pourra certainement vous conduire au sport. Ne t'inquiète pas.

- Moi, je peux me débrouiller, mais pour Lola ? Elle a ses cours de danse à l'heure où je suis sur le terrain.

- J'en parlerai avec elle, et puis je n'ai pas encore eu un planning définitif. Nous en parlerons quand je serai informée de mes horaires, d'accord ?

L'adolescent hocha la tête. Il semblait perdu dans ses pensées, mais Anna le rassura à nouveau.

- Je serai toujours là pour vous, tu le sais ?

- Oui, mam', je sais. Et ton patron, tu l'as rencontré ?

- Non, pas pour le moment. J'imagine que je le verrai demain à mon arrivée.

- C'est quoi ce mot, maman ? demanda Lola, attirant son attention.

Braden serra les dents. Elle ne l'avait pas rencontré et il angoissait de plus en plus de la réaction de sa mère lorsqu'elle apprendrait la vérité.

- Cinéma, prononça doucement Anna en recopiant le mot sur le cahier de Lola.

- Bon, je monte préparer mes affaires, informa Braden avant de sortir de la pièce.

Anna acquiesça et se concentra sur la dictée de français de sa fille.

\*\*\*

Braden ferma la porte de sa chambre et jeta son sac sur le lit avant de sortir son portable. Il fallait qu'il parle à Caleb et tout de suite.

Le directeur d'AMCK grogna à la sonnerie de son portable qui vint envahir la pièce. Depuis qu'il avait congédié sans regret Sylvia, une fois la petite distraction passée, il s'était enfermé dans son bureau. Pendant plusieurs minutes, il fixait la signature d'Anna sur le contrat tant attendu.

Quand il lut le prénom de son interlocuteur sur l'écran de son cellulaire, il poussa un soupir et esquissa un large sourire avant de prendre l'appel.

- J'imagine que tu as appris la nouvelle ?

Il entendit le souffle de Braden et sourit de plus belle.

- *Ouais, elle nous l'a dit. Écoute, Caleb... je sais que ce que tu as fait est franchement super pour maman et nous, mais...*

Caleb plissa le regard. Il devinait parfaitement le trouble de l'adolescent et poursuivit avant même que Braden ait le courage de le faire.

- Tu as peur qu'elle soit au courant, c'est ça ? Brad, je t'ai promis qu'elle n'en saura rien. Ta mère restera dans l'ignorance à propos de ton rôle dans cette histoire.

- *Oui, mais elle va te haïr quand elle saura qui tu es réellement.*

- J'ai l'habitude, ne t'inquiète pas, avoua-t-il d'un ton doux.

- *Tu sais, elle ne m'a pas vraiment donné cette impression, qu'elle te détestait, je veux dire. Au contraire, c'est pour ça que j'ai pensé que...*

Il s'interrompit brusquement, faisant naître une douleur d'appréhension dans la poitrine de Caleb.

- Que ? insista l'homme.

Une minute de silence s'écoula entre eux, puis, Braden prit son courage à deux mains et répondit :

- *Que vous aviez eu une liaison tous les deux.*

- Brad...

- *Je sais, c'est stupide ! Maman aimait papa, mais elle semblait si malheureuse parfois que je me suis demandé plusieurs fois si elle n'aurait pas été mieux, plus heureuse, je veux dire, bafouilla-t-il avant de reprendre, avec un autre homme. Tu sais, papa... il était gentil et tout, mais il ne s'occupait pas d'elle. Il passait tout son temps à son travail ou au casino, et quand il rentrait, ils s'engueulaient toujours alors... j'ai pensé que peut-être, il y avait quelqu'un d'autre.*

Caleb ferma les paupières à ses douloureuses révélations. Il avait conscience que Braden était intelligent, mais il ne pouvait pas être celui qui avouerait la vérité. S'il devait connaître leur histoire maudite, c'était à Anna de la raconter, pas à lui.

- Braden... murmura-t-il d'une voix hésitante.

- *Non, attends ! C'est juste que... s'il y avait eu quelqu'un d'autre... j'aurais voulu que ce soit toi.*

Entendre cet aveu de la part de l'adolescent brisa le cœur de Caleb un peu plus qu'il ne l'était déjà. Il chercha pendant quelques secondes une réponse à lui donner, mais il n'en trouva pas.

- Écoute... je te le promets encore une fois, je ne dirai jamais à ta mère que nous avons eu contact, d'accord ?

- *D'accord, mais...*



- Je suis vraiment désolé, mon grand, mais je dois te laisser, j'ai une réunion qui m'attend.

- *Oh, désolé de t'avoir dérangé.*

- Y'a pas de quoi, Brad. On s'appelle demain ?

- *D'accord. Merci pour tout, Caleb.*

- Ouais, murmura-t-il avant de raccrocher.

Les yeux fermés, il reposa son portable sur son bureau et prit son visage entre ses mains. Il détestait devoir mentir à cet enfant, mais il n'avait pas le choix, il avait promis également à Anna qu'il ne dirait jamais rien à propos de leurs erreurs...

Trois erreurs où le désir réciproque les avait unis sans qu'ils ne s'y attendent.

## CHAPITRE DIX-HUIT

Anna s'agitait dans son sommeil. Elle avait peiné à s'endormir et lorsqu'elle était parvenue à fermer les yeux, ce fut le visage de Caleb qui l'avait accueillie.

Elle n'aurait su dire pour quelles raisons elle rêvait de lui. Il y avait un moment qu'elle n'avait plus fait ce rêve, mais c'était peut-être à cause des questions que Braden lui avait posées sur lui.

La jeune femme ne se doutait pas un seul instant que l'adolescent se souvenait parfaitement du meilleur ami de son père. La dernière fois qu'il l'avait vu, c'était à la naissance de Lola. Or, il était bien trop petit pour s'en rappeler parfaitement.

Cependant, ce qu'elle ignorait, c'était que Jack avait tout fait pour maintenir une relation entre les enfants et Caleb, et ce, brisant la volonté d'Anna.

Et à cet instant, dans un brouillard épais et bienveillant, Anna se trouvait alanguie dans les bras de cet homme qu'elle n'avait jamais pu vraiment oublier.

Dans ses éternelles pensées, ils étaient à la maison de la plage, couchés sur le grand tapis face à la baie vitrée où la vue sur l'océan était d'une pure beauté.

Ils étaient nus et avaient fait l'amour sans se préoccuper du reste du monde. Dans ces moments-là, Anna oubliait tout... ou presque.

D'ailleurs, il lui était difficile de savoir si elle rêvait ou non. Elle pouvait encore sentir l'odeur de Caleb qui l'enivrait, le contact de sa peau, douce et dure à la fois, de ses baisers humides et brûlants qui montaient et descendaient sur son corps tremblant d'un désir puissant.

Elle pouvait également ressentir ce bien-être à se trouver en la présence de l'homme qu'elle aimait, de son âme sœur.

Et cela la terrifiait.

Plus que jamais.

Toutefois, Anna aurait préféré rester dans ce sommeil où elle pouvait retrouver son amant sans commettre des erreurs insurmontables comme par le passé, mais la sonnerie de son réveil la rappela à l'ordre.

Ainsi, la culpabilité la submergea toute entière.

En sueur, elle se redressa d'un bond et pesta contre le réveil qu'elle éteignit d'un coup sec de la main. Puis, elle repoussa les mèches de ses cheveux qui lui tombaient sur le visage et tenta de reprendre une respiration plus calme.

Il lui fallut plus de dix minutes pour stabiliser les battements de son cœur avant qu'elle puisse se lever. Elle se dirigea directement dans la salle de bains et se prépara rapidement tout en veillant à chasser complètement les pensées de Caleb de son esprit.

Lorsqu'elle descendit au rez-de-chaussée, elle trouva Braden et Lola encore à moitié endormis. Elle les embrassa et les remercia des compliments qu'ils présentèrent sur sa tenue vestimentaire.

Le tailleur sobre qu'elle avait passé n'était pas neuf, mais il ferait l'affaire jusqu'à ce qu'elle ait assez d'argent pour renouveler sa garde-robe. Coiffée d'un chignon appliqué d'où quelques mèches s'échappaient, Anna ressemblait à ces femmes d'affaires de Seattle... sauf qu'elle avait eu la main légère sur le maquillage. Elle n'avait pas vraiment besoin d'artifice pour sublimer son teint. La pâleur de sa peau lui donnait un air de poupée en porcelaine et cela charmait la gent masculine. Elle avait juste mis un trait d'eye-liner pour faire ressortir la couleur océan de ses yeux.

Le petit-déjeuner avalé, Anna accompagna ses enfants à l'école et leur rappela de bien prendre le bus pour rentrer à la maison, car c'était madame Jenkins qui les accueillerait. Lola était enthousiaste à l'idée de passer du temps avec elle, quant à Braden, il semblait préoccupé par quelque chose. Sur le chemin qui le menait au lycée, après que Lola eut été déposée, Anna tenta de savoir ce qu'il avait en tête.

- Tu es bien silencieux et...

- Mais non, la coupa-t-il en soupirant. C'est juste que... j'espère que ça ira

pour toi à ton nouveau travail.

- Je suis sûre que tout se passera bien, le rassura-t-elle. Regarde, je ne suis même pas stressée.

- Même pas un peu ?

Anna le regarda un instant avant de se concentrer sur la route.

- Juste un petit peu, avoua-t-elle en riant.

Braden rit à son tour, bien que, au plus profond de lui, il culpabilisait de lui mentir ainsi.

Toutefois, il ne pouvait rien lui révéler, et puis Caleb lui avait promis qu'il ne dirait jamais rien à sa mère sur le fait qu'il connaissait la vérité sur l'obtention de son poste à *AMCK*. Alors, il se détendit en lui adressant un large sourire lorsqu'elle gara la voiture sur le parking.

Au loin, Braden aperçut monsieur Termel. Il grogna.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? l'interrogea Anna.

- Rien, j'ai oublié de te dire que le directeur m'a demandé si tu voulais être présente au bal pour chaperonner.

- Chaperonner ? Ce n'est pas le boulot des enseignants ?

Braden haussa les épaules et grimaça.

- Logiquement, mais y'a certains parents qui donnent un coup de main.

- Je vois, souffla Anna. Quand a lieu ce bal ?

- Dans un mois. Juste après Thanksgiving, répondit l'adolescent en plissant le regard. Mais... j'ai eu l'impression qu'il essayait de me dire qu'il avait envie que tu l'y accompagnes.

- Pardon ? s'écria Anna presque en s'étouffant.

Amusé, Braden lui sourit et hocha la tête pour confirmer ses dires.

- Et que lui as-tu répondu ?

- Que tu...

Remarquant son hésitation, Anna insista.

- Brad ?

- Que tu avais quelqu'un dans ta vie. Je suis désolé, mam', mais c'est mon directeur et c'est morbide, non ?

- Morbide ?

- Qu'il veuille sortir avec toi.

- Il n'en est rien, chéri... mais... tu as eu raison de dire cela.

- C'est vrai ? Tu ne m'en veux pas ?

- Bien sûr que non, mon cœur. Je commence un nouveau travail et je n'ai pas besoin de voir quelqu'un, surtout pas le directeur de ton lycée.

Braden éclata de rire, visiblement soulagé que sa mère n'ait aucune vue sur monsieur Termel.

- D'ailleurs, parlant de boulot, je vais finir par être en retard et ça craint si cela m'arrive le premier jour.

- J'ai compris. Bonne chance, mam'. Je t'aime, dit-il en embrassant la joue d'Anna.

- Moi aussi. Bonne journée.

La jeune femme attendit que Braden pénètre dans la cour pour redémarrer la voiture.

Moins de dix minutes plus tard, Anna trouva une place dans le parking souterrain de l'immeuble. Elle descendit de la voiture et défroissa sa jupe avant

de fermer les portières. Inspirant un grand coup, elle sortit du parking et se rendit à l'entrée de l'immeuble. Le stress commençait à grandir, mais elle ne se démonta pas. L'enjeu était bien trop important pour elle. Alors, elle redressa le menton et poussa la lourde porte avant de se diriger vers l'ascenseur.

Arrivée à l'étage où les locaux de l'entreprise étaient disposés, elle jeta un regard circulaire autour d'elle avant d'apercevoir les deux hôtesse derrière le comptoir d'accueil.

Elle avança d'une démarche hésitante, mais lorsque Sylvia la vit, Anna approcha d'un pas rapide et mesuré.

- Bonjour, lança Anna en saluant les jeunes femmes d'un signe de tête.

- Madame Parrish, je vous attendais ! répondit Sylvia en la détaillant d'un regard sévère. Je dois vous accompagner à votre bureau et vous expliquer le déroulement de votre première journée.

- Bonjour, je m'appelle Jane, se présenta la seconde hôtesse.

Anna lui sourit chaleureusement. Jane était toute jeune et semblait beaucoup plus agréable que Sylvia.

Toutefois, elle ne s'autorisa pas à la comparer, elle n'était pas là pour cela, et Sylvia était peut-être une jeune femme plus amicale que ce qu'elle voulait montrer.

- Très bien, répondit Anna. Je vous remercie.

Sylvia poussa un soupir tout en ôtant son oreillette.

- Tu prends tous les appels, ordonna-t-elle d'une voix froide à l'adresse de Jane qui acquiesça d'un hochement de tête. Venez avec moi, madame Parrish.

- Je vous suis, dit-elle après un dernier sourire échangé avec Jane.

Sylvia l'emmena à l'étage où les bureaux de la direction étaient installés. Derrière un petit comptoir en bois laqué, une femme d'une quarantaine d'années était en communication téléphonique.

- C'est Brenda, la secrétaire réceptionniste. Tous les appels intérieurs passent par elle, si vous avez des questions, c'est à elle qu'il faudra vous adresser, l'informa Sylvia tout en passant près de Brenda d'un pas rapide.

Anna croisa le regard de cette femme et esquissa un sourire. Brenda le lui rendit tout en répondant d'un ton autoritaire à son interlocuteur.

- Ici, le bureau de l'architecte Archi Evans, celui-ci, de Jack Powel et Donna Stone. Celui des secrétaires se trouve ici, poursuivit Sylvia en ouvrant la porte.

Anna jeta un coup d'œil rapide à l'intérieur et découvrit quatre femmes occupées dans leurs tâches. Aucune d'elles ne s'était retournée pour la saluer. De toute façon, Sylvia ne leur avait pas laissé cette occasion, elle avait déjà refermé la porte dans un claquement sec.

L'hôtesse poursuivit la visite rapide. Elles se dirigèrent vers une aile plus spacieuse où Anna avait attendu la veille, lors de son entretien.

- J'imagine qu'Andrew Stot a dû vous prévenir que votre bureau se trouve ici, dit-elle en ouvrant la porte sans la regarder dans les yeux.

- Oui, c'est exact, confirma Anna.

- Celui du patron est juste à côté, une porte communique avec votre bureau.

Anna hocha la tête et examina plus minutieusement la pièce. Un grand bureau moderne était disposé face à la porte, collé contre le mur de droite où l'écran de l'ordinateur était allumé. Une pile de dossiers y était entassée également, certainement du travail en perspective qui l'attendait, pensa Anna.

Les murs d'un blanc immaculé éclairaient la pièce naturellement, mais les grandes vitres permettaient aux faibles rayons du soleil de la réchauffer quelque peu.

À Seattle, à la mi-octobre, il était rare qu'il fasse beau et Anna était ravie que le soleil fût au rendez-vous pour sa première journée à *AMCK*.

D'ailleurs, elle s'avança vers les fenêtres et un sourire se dessina sur ses lèvres à la vue qui lui était offerte. La ville était déjà bien éveillée.

- Le téléphone, claqua soudainement Sylvia.

Anna se tourna vers elle et plissa les yeux. L'hôtesse se mit alors à lui expliquer les différentes touches pour joindre ses collègues, la réception, Brenda, ainsi que son patron.

- Pour faire un appel à l'extérieur, il faut composer le 35.

- D'accord.

- Voilà, je pense que j'ai fait le tour. Oh, continua-t-elle tandis qu'elle se dirigeait vers la porte. La salle de réunion se trouve en bas, derrière la réception, mais vous la visiterez bien assez tôt. L'aile dispose également d'une cafeteria où vous pouvez prendre un café ou manger, bien entendu.

- Merci de ces informations.

- De rien, je fais juste mon travail. Pour aujourd'hui, le vôtre consiste à mettre tous ses dossiers à jour dans l'ordinateur.

Anna écarquilla les yeux. Une mise à jour correspondait à quoi exactement ? se demanda-t-elle en grimaçant.

- Un problème ? l'interrogea Sylvia d'une voix railleuse. Vous savez vous servir d'un ordinateur au moins ?

- Quoi ? Oui, bien sûr ! Je voudrais juste comprendre ce que vous entendez par là... mettre à jour les dossiers ?

Sylvia roula des yeux, visiblement exaspérée par le manque d'expérience de la jeune femme. Toutefois, Anna ne fit aucun commentaire malgré son envie de hurler sur cette femme.

- Je vais vous montrer, dit-elle en prenant le premier dossier au-dessus de la pile.

Anna se concentra sur les explications fournies par Sylvia.

- Vous êtes l'assistante de direction, alors, quand vous mettrez à jour les dossiers de monsieur... du boss, se rattrapa-t-elle, il faudra bien veiller à son



agenda. N'allez surtout pas organiser un rendez-vous avec un client important alors qu'il est sur un chantier. Il n'appréciera pas.

- Je comprends.

- Ici, vous avez les documents signés des différentes entreprises qui ont été acceptées pour les travaux. Vous avez également le nom de l'architecte qui les supervise. Vous n'avez qu'à bien vérifier si les informations concordent sur le logiciel qui se trouve ici, dit-elle en lui montrant l'icône sur l'écran de l'ordinateur.

- Et si cela ne concorde pas ? demanda Anna.

Sylvia roula à nouveau des yeux et répondit d'un ton sec :

- C'est pour cette raison que vous devez vous assurer que tout est bien enregistré informatiquement. Si ce n'est pas le cas, vous devez le faire !

- Très bien, je le ferai, rétorqua Anna, déglutissant péniblement.

- Bien. Vous rangerez les dossiers vérifiés dans cette armoire, l'informa à nouveau Sylvia d'une voix moqueuse.

Anna posa le regard sur l'armoire en question et hocha la tête en signe d'acquiescement.

- Nous avons eu du retard, vous n'aurez pas tous les jours à faire la mise à jour des dossiers. Votre principale tâche en tant qu'assistante de direction est de veiller au patron, son agenda et d'accomplir les tâches encombrantes en son nom.

- J'ai saisi, souffla-t-elle en lui adressant un semblant de sourire.

- Tant mieux ! Maintenant, je retourne à mon travail. Je vous souhaite une bonne journée, madame Parrish, lança Sylvia avant de sortir du bureau.

Seule, Anna fixa la porte qui venait de se fermer et poussa un long soupir de soulagement.

- Quelle conne ! persifla-t-elle, n'en revenant pas de l'attitude de cette femme.

Comme si elle était censée tout savoir sur ce nouveau poste ! Ce n'était pas comme si elle avait fait cela toute sa vie, grogna intérieurement Anna avant de se mettre au boulot.

\*\*\*

Les coudes posés sur son bureau, Caleb cliqua sur le lien de la caméra de surveillance installée dans le hall du bâtiment. Il avait assisté à l'arrivée d'Anna. Il l'avait vue hésiter, puis pâlir en parlant à l'hôtesse d'accueil.

Caleb cliqua sur l'image d'Anna qui se figea sur l'écran. Elle dégageait toujours cette fragilité qui l'avait séduit. Elle avait beaucoup minci depuis. Son tailleur sobre soulignait sa sveltesse élégante. Des mèches auburn éclairaient sa coiffure sophistiquée, savamment désordonnée. Elle avait visiblement acquis beaucoup d'aisance. Son visage aussi s'était métamorphosé. Ses joues avaient fondu, révélant de jolies pommettes de chaque côté de son petit nez retroussé, et surtout une bouche pulpeuse, incroyablement séduisante.

Il s'accorda quelques minutes pour observer le visage angélique de sa belle avant de décrocher le téléphone. Il était temps pour lui de la voir en chair et en os.

## CHAPITRE DIX-NEUF

Concentrée sur l'écran de l'ordinateur, Anna effectua – comme lui avait ordonné de le faire Sylvia – les mises à jour des dossiers. Elle en était à son troisième quand la sonnerie du téléphone l'interpella.

La jeune femme se mit à déglutir avant de retenir sa respiration tandis qu'elle posait le regard sur le socle téléphonique. Une lumière rouge clignotait dangereusement, augmentant quelque peu la dose d'adrénaline qui coulait dans ses veines.

S'infligeant une claque mentale, elle finit par décrocher le combiné. Elle n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit que la voix familière de Sylvia vrilla son tympan.

*- Le patron te demande, passe par la porte de ton bureau.*

*- Mais...*

Elle s'interrompit, le bip signifiant qu'elle avait raccroché, envahissait ses oreilles.

*Pétasse !*

Frustrée et nerveuse à la fois, Anna bondit sur ses pieds et défroissa sa jupe d'une main tremblante. Elle inspira profondément et s'avança vers la porte qui séparait les deux bureaux. Ce qui était pratique, se dit-elle tout en se positionnant devant celle-ci.

Elle ferma les yeux, espérant ainsi calmer l'angoisse qui montait irrémédiablement en elle. Anna ne connaissait même pas le nom de son patron. D'ailleurs, elle n'avait fait aucune recherche sur cette société. Seule Zoé lui avait signifié qu'elle était bien réputée et qu'elle se développait radieusement au fil du temps.

- Allez, il ne va pas te manger, se murmura-t-elle à elle-même.

Anna se ressaisit, frappa contre la porte et attendit qu'on l'invite à entrer. Or, elle n'entendit rien. Elle colla l'oreille contre le bois et se concentra sur les bruits de la pièce d'à côté, mais il n'y avait rien d'autre que le silence.

Un silence étrange, étonnamment électrisant qui mettait son instinct sur ses gardes. Toutefois, elle réitéra son appel en frappant plus fort contre la porte.

- Oui !

Anna n'aurait su juger l'homme par le ton de sa voix dure et formelle. Ce qui était le plus urgent pour elle, c'était de se reprendre et de paraître sereine avant d'ouvrir cette porte pour y rencontrer son patron.

Alors, lorsqu'elle l'ouvrit, elle fut quelque peu rassurée par le calme qui émanait de la pièce. Anna ne découvrit pas le visage de l'homme, il était installé sur son fauteuil et fixait la ville de Seattle par les imposantes vitres de son bureau.

- Bonjour, lança-t-elle d'une voix hésitante. Je suis madame Parrish et...

Elle s'interrompit à l'écoute du soupir que l'homme venait de pousser.

L'ennuyait-elle déjà ?

Elle ne put s'empêcher de se poser la question, car le directeur d'AMCK restait immobile et ne faisait pas le moindre geste pour se tourner vers elle.

- Vous m'avez...

- Appelée, oui, continua-t-il. Il est temps de se voir. Tu ne crois pas, Anna ?

Caleb se tourna alors vers elle.

Irrésistibles, décadents, séduisants... Ce furent les qualificatifs qui se présentèrent à l'esprit d'Anna pour décrire les yeux de Caleb, d'une belle couleur chaude, comme du chocolat fondu. Elle se tenait maintenant devant celui qu'elle considérait comme son amant maudit. L'homme qui fascinait la jeune Anna et lui avait volé son cœur malgré l'amour et son engagement pour Jack. Le

même qui, quelques années plus tard, l'avait remise dans son lit alors qu'elle lui avait dit qu'elle n'éprouvait rien pour lui – pur mensonge. Et malgré toute la culpabilité qu'elle nourrissait depuis leur première union charnelle, alors qu'elle aurait dû le haïr, il suffisait à Anna de le regarder pour être transportée de désir. Il lui faisait perdre tous ses moyens. Face à lui, elle était sans souffle et sans voix.

Pourtant, elle était presque parvenue, au cours des années qui avaient suivi, à se convaincre que cette dangereuse attirance n'avait jamais existé. Qu'elle s'était méprise sur la nature de ses émotions. Car un homme qui avait marché sur les plates-bandes de son meilleur ami ne pouvait pas lui plaire vraiment. C'était impensable.

Malheureusement, elle s'était bercée d'illusions. Caleb Kazakh était le dernier individu sur Terre qu'elle aurait dû approcher. Malgré tout, il continuait à exercer sur elle une dangereuse fascination. À tel point que sa présence écrasante éclipsait totalement le décor impressionnant de son bureau, avec ses immenses portes-fenêtres qui donnaient sur la ville de Seattle, et les tableaux d'architecture moderne accrochés aux murs.

Caleb...

Le prénom répété dans son esprit, Anna prit pleinement conscience qu'il était vraiment là. Comme une vague dévastatrice, elle comprit qui il était devenu.

Son patron...

Pourquoi n'était-il pas devenu chauve et vieillissant, avec un gros ventre et des rides striant un visage austère ? Au lieu de cela, il était toujours aussi musclé, sans une once de graisse, et habillé avec un goût recherché. Son costume de grand couturier avait probablement coûté autant que les frais de scolarité de Braden ! Ses cheveux noirs comme l'ébène, peignés en arrière, dégageaient un visage aux traits sculpturaux, dignes d'un acteur hollywoodien.

Quelle femme n'aurait pas succombé ?

Il avait le front haut et intelligent, des yeux à faire se damner n'importe quelle créature, le nez aquilin et le teint mat, naturellement bronzé. Ses lèvres parfaitement dessinées étaient telles qu'Anna se les rappelait, tout comme sa mâchoire carrée et volontaire.

- Anna...

Il n'y avait pas la moindre trace d'accent dans sa belle voix grave, qui avait le don de bouleverser la jeune femme.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-elle, bouleversée.

Caleb serra les mâchoires et attendit patiemment qu'elle explose de colère. Cette réaction serait légitime, mais il était prêt à la convaincre de rester si jamais elle décidait de partir sur-le-champ.

- Je ne comprends pas, dit-elle en secouant la tête. Que fais-tu là ? Je pensais que tu vivais à New York !

- Pas depuis un an. L'année dernière, je me suis établi à Medina, à quelques kilomètres d'ici.

- Je sais où se trouve Medina ! rétorqua-t-elle d'une voix sèche. Je veux dire, tu es...

- Je suis le directeur de cette société, Anna, murmura-t-il en se levant.

Anna recula d'un pas tandis qu'il avançait vers elle.

- C'est une blague, souffla-t-elle, incapable de faire le moindre pas en arrière pour éviter les mains qu'il posa sur ses bras.

D'ailleurs, ce contact déclencha le désir d'Anna, longtemps endormi. Ce qui la déstabilisa derechef.

- Tu es... mon patron. Tout s'explique, lâcha-t-elle en le foudroyant d'un regard mauvais. Tu savais que j'allais postuler pour un poste dans ta société, n'est-ce pas ? C'est un coup monté, c'est ça ? Tu as des contacts avec Zoé qui t'a...

- Non, l'interrompit-il en resserrant son emprise sur ses bras pour la retenir. Tu avais besoin d'un job, tu l'as, c'est tout.

- Je n'ai aucune expérience et...

- Tu seras parfaite, Anna, souffla-t-il en plantant un regard empli de désir dans le sien.

Comme il avait rêvé ce moment. La toucher après tout ce temps passé lui faisait le même effet qu'autrefois. Il ne pouvait s'éloigner d'elle, attiré tel un aimant.

- Je ne peux pas travailler pour toi.

- Tu as besoin d'un boulot, Anna. Tu en as un à présent.

- Laisse-moi ! grogna-t-elle, furieuse de ressentir autant d'émotions à la fois.

Caleb lâcha prise. Les bras pendants, il continuait de la fixer amoureusement, ce qui ne plaisait pas du tout à la jeune femme qui se dirigea vers les fenêtres d'un pas rapide. Il l'observa tandis qu'elle passait une main nerveuse sur son visage. Elle allait s'en remettre. Elle n'avait pas vraiment explosé de colère, c'était bon signe, se dit Caleb tout en avançant vers elle.

Anna l'entendit approcher. Elle ferma les paupières, priant le ciel de lui venir en aide. Elle aurait souhaité ne plus ressentir ses sentiments, ses émotions qui la bouleversaient encore toujours.

Toutefois, la culpabilité débordait de son trop-plein émotionnel. Elle ne pouvait s'autoriser davantage à éprouver ce genre de choses pour celui à cause duquel elle avait brisé la promesse faite à Jack devant l'autel, pour celui à cause duquel elle avait commis l'impardonnable.

Non, elle ne le pouvait pas.

Cependant, Caleb ne l'aidait pas. Il s'était dangereusement approché d'elle et la jeune femme pouvait sentir son odeur dans son dos qu'il frôla d'une main.

Un long frisson lui parcourut l'échine. Vivement, elle fit volte-face et leva le menton afin de planter un regard déterminé dans le sien.

- Je ne peux pas travailler pour toi !

- Bien sûr que si. Tu as besoin de cet argent et j'ai besoin d'une assistante.

- Caleb... c'est impossible ! s'écria-t-elle en prenant ses tempes dans les mains.

- Rien n'est impossible, Anna.

Elle ferma les yeux, déstabilisée aux mots qu'il venait de prononcer comme autrefois.

- Je ne peux pas.

- Tu as signé un contrat, Anna. S'il te plaît... tu voulais oublier le passé alors...

- Tu m'as piégée, n'est-ce pas ?

- Quoi ? Non ! s'exclama-t-il en prenant un ton défensif. Non, Anna. Tu vis à Seattle et quand j'ai ouvert cette...

- Attends, le coupa-t-elle. Depuis quand est-ce que tu fais ce boulot... je veux dire, directeur de cette société ?

- Installe-toi et je t'explique tout. J'ai l'impression que tu es prête à t'évanouir.

Elle allait refuser, mais toujours en état de choc, elle n'eut pas d'autre choix que d'accepter le fauteuil qu'il lui désignait.

Une fois assise, Caleb esquissa un léger sourire et contourna son bureau pour prendre place. Il valait mieux pour lui de contenir un minimum de distance avec Anna.

- J'ai créé cette société il y a un peu plus de cinq ans.

- Cinq ans ? répéta Anna, surprise que Jack ne lui ait rien dit.

- Oui.

- Pourquoi ne rien avoir dit quand...

- Quand, Anna ? Quand nous nous sommes vus la dernière fois ? C'était lors des funérailles et tu m'as bien fait comprendre que tu ne voulais pas que je



t'approche !

- Je...

- Je sais, dit-il après un moment d'hésitation de la part de la jeune femme. Je suis désolé, Anna, crois-moi. J'ai compris que tu avais tiré un trait sur nous et je l'ai accepté. Je veux juste que notre relation soit professionnelle. Tu peux faire cela ?

Anna écarquilla les yeux, surprise d'entendre de telles choses de la part de l'homme qui ne pouvait contenir son désir face à elle.

- Tu veux que je travaille pour toi pour m'aider, car tu as entendu dire que j'avais besoin d'argent, c'est exact ?

Caleb ne répondit pas. Il savait où elle voulait en venir et il avait promis à Braden de ne rien lui révéler de cette partie de l'histoire.

- C'est... impensable. Nous deux, ce n'est pas possible et tu le sais très bien !

Son commentaire lui fit plaisir. En outre, il ne pouvait pas lui montrer qu'il avait bien compris qu'elle le désirait toujours autant.

- Tu as peur de ne pas résister à mon charme ? demanda-t-il pour plaisanter.

- Ça fera sept ans que nous avons mis fin à nos erreurs, Caleb. Je n'ai pas peur de tomber dans tes bras, car ça n'arrivera plus jamais.

Elle avait dit cela d'un ton si serein que Caleb sentit sa poitrine se serrer douloureusement.

- Cinq ans, Anna. Pas sept. Jack m'avait invité pour l'anniversaire des deux ans de Lola. Tu t'en souviens ? Rien ne s'est passé de sexuel entre nous, mais nous nous sommes embrassés...

- Arrête ! lui ordonna-t-elle, furieuse.

- Bien, dans ce cas, nous pouvons travailler ensemble. D'ailleurs, poursuivit-il pour la déstabiliser davantage, j'ai ton contrat, il me suffit de le signer pour qu'il soit conclu.

Anna haussa un sourcil inquisiteur. Elle baissa les yeux vers le contrat et serra les mâchoires, vexée qu'effectivement, la signature de Caleb n'apparaisse pas.

- Pourquoi ne pas l'avoir signé ?

- Je voulais que tu saches la vérité. Que tu aies l'occasion de poursuivre ou non dans ma société. Ce ne sera pas simple, je te l'accorde, mais la Anna que je connaissais n'aurait pas hésité un seul instant. Tu es forte et tu le sais. Je te demande juste d'accepter de travailler pour moi... notre relation ne sera que professionnelle et n'ira pas au-delà de ce qui est noté dans ce contrat. Je suis honnête avec toi, Anna. J'aurais pu le signer et ne te laisser aucune chance de revenir en arrière.

Anna ne put contester. Il était assez convaincant et elle avait vraiment besoin de ce travail avant que la banque ne saisisse sa maison. Si elle refusait à cause de Caleb et de l'attirance qu'elle éprouvait en sa présence, elle vivrait avec ses enfants sous les ponts et ils ne méritaient pas cela.

Elle leva les yeux vers ceux de Caleb et déglutit péniblement avant d'acquiescer.

- Très bien. J'accepte de bosser pour toi, Caleb, mais personne ne doit savoir que nous nous connaissions autrefois et que nous avons...

- Je suis toujours resté dans le secret, Anna, se contenta-t-il de répondre en débouchant son stylo.

La jeune femme baissa les yeux vers le document et observa la pointe du stylo avec lequel il paraphait les pages avant d'apposer sa signature.

- Voilà... murmura-t-il tandis qu'Anna se levait avec précipitation. Qu'est-ce que tu fais ?

- J'ai du travail...

- Attends, la rattrapa-t-il près de la porte attenante.

Elle s'immobilisa au contact de sa peau chaude sur la sienne. Elle baissa le regard vers son poignet qu'il avait emprisonné dans sa main et ferma les

paupières pendant quelques secondes avant de lui faire face.

Le regard brillant de désir, Caleb caressa de son pouce la peau fine et délicate d'Anna. Il pouvait sentir son pouls s'accélérer dangereusement.

- Tu as... besoin de moi ? demanda-t-elle, les larmes aux yeux.

Submergée par l'émotion, Anna avait prié pour que son ton soit sec et intransigent, mais la proximité de Caleb et la façon dont il la regardait avaient rendu sa voix aussi molle que son corps le devenait dans ses bras.

- Je vais demander qu'on te fasse une copie du contrat. J'aimerais que tu le lises entièrement... bien qu'il ne soit plus possible de revenir en arrière, à présent... je veux que tu sois pleinement consciente de ce que j'attends de toi.

- Comment cela ? demanda-t-elle, légèrement inquiète.

- Pour les déplacements... avec les enfants...

- Je peux gérer, Caleb. Madame Jenkins prendra soin d'eux si je dois m'absenter.

- La vieille Jenkins ? Au coin de chez toi ?

Anna ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

- Elle n'est pas vieille.

- Mm... peut-être, mais elle vit au temps de la petite maison dans la prairie, plaisanta-t-il.

Anna retint un rire tout en refusant de le regarder dans les yeux. Il était évident qu'elle ne tiendrait pas longtemps s'il évoquait un autre de leurs nombreux souvenirs en commun.

- Comment vont tes enfants ?

- Ils vont bien, répondit-elle, sachant pertinemment qu'ils allaient sur un chemin dangereux.

- Super... C'est ce qui compte.

Anna soupira de résignation. Caleb n'avait jamais caché son besoin de contrôler les choses si cela tournait mal. Il s'inquiétait toujours pour les autres. Il n'avait pas changé, se dit Anna.

- Je le lirai, dit-elle alors en baissant les yeux vers son poignet qu'il tenait toujours prisonnier.

Caleb acquiesça d'un hochement de tête et prit conscience qu'elle attendait qu'il la libère. Il lâcha son poignet à contrecœur et inspira profondément avant de lui avouer :

- Je suis content de te revoir, Anna. Tu m'as manqué.

La jeune femme ne répondit pas. Bien trop bouleversée pour lui répondre, elle hocha la tête et ouvrit la porte avant de retourner dans son bureau d'un pas rapide.

Isolée par la porte qui les séparait, elle s'adossa contre celle-ci et posa les mains contre ses lèvres, empêchant le sanglot qui la menaçait de sortir de sa gorge douloureuse.

Les larmes aux yeux, elle leva le regard et répéta plusieurs fois :

- Ne pleure pas, Anna... ne pleure pas, Anna.

## CHAPITRE VINGT

Caleb n'était pas vraiment soulagé quant à la réaction d'Anna. Découvrir qu'il dirigeait cette société n'était rien de comparable à la violente réaction à laquelle il s'attendait lorsqu'elle aurait lu entièrement le contrat.

Et il s'attendait à être fustigé d'insultes, de coups peut-être.

Il grogna tout en se demandant s'il n'y avait pas été fort avec les clauses principales qui lui interdisaient de démissionner. Obéir aux ordres donnés par son supérieur était une chose, mais rester à ses côtés jour et nuit pendant les déplacements professionnels en étaient une autre.

Elle le prendrait très mal, c'était évident...

Caleb reposa la copie du contrat sur son bureau. Il repoussait le moment de le lui ramener. Cela pouvait attendre encore un peu. De plus, cela faisait une bonne heure qu'Anna était repartie dans son bureau et il avait maintes choses à effectuer. Il devait passer un bon nombre d'appels à ses clients ou à ceux susceptibles de le devenir, donner des directives à Anna sur son agenda de la semaine prochaine et également, préparer la réunion qui aurait lieu en début d'après-midi.

Sa journée était chargée, et il n'avait rien pu débiter depuis ses retrouvailles avec la jeune femme. Il ne cessait de penser à elle. Son esprit refusait autre chose, seul s'imposait le visage de la jeune femme.

- Bon sang, murmura-t-il en passant une main nerveuse dans ses cheveux.

Il décrocha le combiné et appela Brenda de la réception.

- Brenda, pouvez-vous vous assurer qu'Anna n'ait pas besoin d'aide ?

- *Oui, monsieur, j'y vais de suite.*

- Merci, dit-il avant de raccrocher d'un claquement sec le combiné sur son socle.

Il se leva et se dirigea vers la porte attenante à son bureau dans l'objectif d'entendre de lui-même si tout allait bien pour elle.

Cependant, il ne put assouvir sa curiosité, car la sonnerie de son portable se fit entendre.

Frustré, il décrocha sans prendre la peine de lire le nom de celui qui le dérangeait.

- *Salut, Caleb.*

- Brad, s'écria-t-il avant de s'infliger une claque mentale. Que se passe-t-il ? demanda-t-il dans un murmure.

Ce serait le scandale assuré si jamais Anna apprenait pour l'adolescent.

- *Rien, je voulais savoir si ça s'était bien passé avec maman ?*

- Oh... oui, très bien, assura-t-il en esquissant un sourire en constatant que Braden s'inquiétait pour lui... ou pour sa mère.

Un silence gênant s'installa entre les compères. Caleb devait taire ses doutes et remords, surtout devant l'adolescent à qui il avait promis de les sortir des ennuis financiers.

- *Elle a... vraiment bien pris les choses ?* demanda Braden d'une voix hésitante.

- Oui, oui. Elle était un peu choquée de me voir, mais ça devrait aller, il faut juste lui laisser le temps d'encaisser la nouvelle situation.

- *Tu ne lui as rien dit, hein ?*

- Non, Brad. Ne t'en fais pas, OK ?

- *OK,* répondit-il d'un ton mal assuré.

Caleb s'excusa, l'informant qu'il avait un travail monstre qui l'attendait. Il lui proposa de l'appeler plus tard, une fois que sa mère ne serait plus dans les locaux. Braden accepta volontiers, quelque peu rassuré des réponses de son ami et ferma le clapet de son téléphone.

- Ça ne va pas ?

Braden se tourna rapidement vers son meilleur ami.

- Si, ça va, pourquoi ? lui demanda-t-il sur la défensive.

- T'es plié en deux, mec, constata Carl, le visage inquiet.

Braden ferma les paupières et souffla doucement avant de se redresser.

- C'est rien... j'ai un peu mal au ventre, ça passera.

- On a une évaluation de maths, c'est sans doute pour ça ! plaisanta Carl.

Braden hocha la tête, refusant de lui avouer les douleurs perpétuelles qu'il ressentait depuis quelques jours déjà. Cependant, il s'efforça de sourire et lui fit signe de la tête de le suivre dans le couloir qui les menait en classe.

\*\*\*

Dans le bureau d'Anna, le silence plombait radicalement le moral de la jeune femme. Elle avait presque terminé la mise à jour des dossiers, et l'esprit ailleurs, elle n'entendit pas frapper contre la porte.

Elle était en train de ranger les dossiers examinés quand la porte s'ouvrit brusquement. Elle sursauta et s'excusa aussitôt en reconnaissant le visage souriant de Brenda.

- Bonjour, madame Parrish. Nous n'avons pas eu le temps de nous présenter.

- Brenda, c'est bien cela ?

La dame hochâ la tête et elles échangèrent une poignée de main amicale.

- Tout se passe bien ? Vous avez besoin de quelque chose ? l'interrogea Brenda, comme le lui avait demandé son supérieur.

- Oh, non, merci. Je n'ai plus qu'un dossier à mettre à jour et j'aurai terminé.

- Vous avez déjà terminé ?

- Presque, rétorqua Anna, le sourire aux lèvres.

Brenda la considéra un moment et regarda l'heure qu'indiquait sa montre.

- Vous avez encore une bonne heure avant d'aller déjeuner.

- Oh, oui.

- Sylvia vous a-t-elle spécifié autre chose ?

Anna roula des yeux. Le simple fait d'entendre ce nom l'exaspérait au plus haut point. D'ailleurs, elle remarqua que Brenda ressentait quelque peu la même animosité envers l'hôtesse d'accueil, car elle n'eut pas le temps de répondre que la secrétaire l'invita à s'approcher près de l'ordinateur.

- Regardez, commença-t-elle. Ici, vous avez le planning de la semaine pour monsieur Kazakh, là, son agenda. La plupart du temps, vous devrez vous assurer qu'il soit prêt pour ses rendez-vous et réunions. Il oublie parfois de regarder sur son agenda et c'est à vous, en quelque sorte, de les lui rappeler.

- Je vois... je suis un peu son agenda ?

- C'est à peu près cela, oui, confirma-t-elle d'un ton amusé.

Les deux jeunes femmes se mirent à rire. Puis, Brenda ouvrit le tiroir du bureau et en sortit une tablette.

- Tenez, elle est à vous. Vous devriez reporter les derniers rendez-vous d'affaires de monsieur Kazakh. Ce serait bien de l'avoir toujours sur vous.

- D'accord. Merci.



- De rien, madame Parrish...

- Vous pouvez m'appeler Anna, vous savez !

Brenda semblait surprise de la proposition de la jeune femme. Toutefois, elle accepta volontiers avant de lui énumérer les tâches les plus importantes à effectuer.

Une demi-heure plus tard, Brenda sortit du bureau de la jeune femme et se rendit directement dans celui de Caleb.

- Monsieur ?

- Oui, entrez, Brenda, l'invita Caleb en levant les yeux d'un dossier sur lequel il travaillait.

La secrétaire obtempéra et alla s'installer directement sur le fauteuil en face de celui de Caleb. Celui-ci plissa le regard, remarquant bien l'expression de son visage qui lui criait qu'elle avait quelque chose à lui reprocher.

- Anna Parrish ne connaît rien au poste d'assistante de direction, n'est-ce pas ?

- Est-ce si évident ? l'interrogea-t-il à son tour. Elle s'en sortira, elle est intelligente et...

- Je n'en doute pas une seconde, monsieur, mais vous avez refusé d'embaucher Johns, elle a de réelles compétences et vous le savez.

- Madame Parrish aurait-elle déjà commis une erreur impardonnable ?

Brenda baissa les yeux au regard furieux que son employeur posa sur elle. Anna n'avait commis aucune erreur si ce n'était celle de s'engager auprès d'un homme tel que Caleb Kazakh.

Elle n'était pas stupide et, surtout, ce n'était pas dans les habitudes de son supérieur d'embaucher une personne sans expérience du métier, sa société était bien trop importante à ses yeux et, pour elle, il était évident qu'il y avait anguille sous roche.

Cependant, elle ne se permettrait pas de faire la moindre allusion. De son

comptoir, elle avait l'œil sur tout ce qui se passait, les allées et venues dans les bureaux, tout comme l'arrogante Sylvia qui était venue dans le sien et avait passé plus de temps que nécessaire.

- Non, monsieur. Je suis sûre également qu'elle fera une excellente assistante. Elle a déjà terminé toutes les mises à jour de la semaine et en ce moment même, elle copie votre agenda et planning sur sa tablette.

- Excellent ! s'exclama-t-il avant de reprendre un visage neutre. Écoutez, Anna est une vieille connaissance et... elle avait besoin d'un travail, Brenda. Je compte sur vous pour la superviser sans pour autant lui faire penser que ses tâches sont surveillées. Vous comprenez ?

La secrétaire hésita un instant puis redressa la tête avant de la hocher.

- Vous avez besoin de mon aide.

- Effectivement, acquiesça Caleb, esquissant un léger sourire.

- Très bien, monsieur. Je ferai de mon mieux.

Caleb la remercia avant qu'elle ne quitte son bureau. Une fois seul, il poussa un long soupir de soulagement et décrocha le combiné. Le sourire aux lèvres, il appuya sur la touche pour joindre la pièce d'à côté.

Anna enregistrait les données qu'elle venait d'entrer dans sa tablette numérique quand le téléphone sonna de nouveau. Elle décrocha tout en se raclant la gorge.

- *Oui ?*

- C'est Caleb. Peux-tu venir dans mon bureau, s'il te plaît ?

- *J'arrive.*

- Parfait, souffla-t-il avant de mettre fin à l'appel.

Vivement, il se leva et se dirigea vers la porte attenante à son bureau. Celle-ci s'ouvrit et son cœur manqua un battement à la vue du visage de sa douce.

- Salut, murmura-t-il, conscient de passer à cette seconde pour un adolescent épris.

Anna haussa un sourcil inquisiteur.

- Tu as besoin de quelque chose ?

Il secoua la tête tout en répondant :

- Oui... enfin, je voulais juste savoir si tu allais déjeuner quelque part ?

- Euh... oui. Zoé passe me chercher dans... un quart d'heure. C'est trop tôt ? demanda-t-elle.

Caleb se mit à déglutir péniblement. Elle semblait si détachée qu'il n'en revenait pas. Oh, non pas qu'il s'attendait à une réaction exacerbée de sa part, ou peut-être bien. Mais de la voir si éloignée de lui malgré le plan morbide qu'il lui avait imposé ne le réjouissait pas. Et ceci faisait monter en lui la grande inquiétude qu'il éprouvait déjà lorsqu'elle aurait pris connaissance du contrat qu'elle avait signé.

- Non... j'imagine que la plupart des membres du personnel sont déjà partis.

- Très bien. Alors, si tu n'as plus besoin de moi...

Elle lui tourna le dos sans hésiter et ne lui laissa pas le temps de dire quoi que ce soit. Lorsque le bruit de la porte claqua, Caleb resta immobile devant elle, frustré et très gêné par son manque d'intérêt.

## CHAPITRE VINGT ET UN

- Tu ne te rends vraiment pas compte de ce qu'il a osé faire ! Zoé ? C'est mesquin, pitoyable !

Anna ne cessait de proférer des injures sur Caleb auprès de sa meilleure amie, venue comme convenu la chercher pour déjeuner.

La jeune femme ne disait rien, elle acquiesçait uniquement d'un hochement de la tête, refusant de la contredire quand elle était dans cet état.

Il était évident que Caleb n'y avait pas été de main morte en la piégeant de cette façon et elle se demandait si Anna n'allait pas craquer davantage.

Lorsque le serveur leur apporta leurs plats, la jeune femme était toujours dans tous ses états, proférant des adjectifs peu amicaux envers son patron.

Son patron...

Elle marmonna un nom d'oiseau entre ses dents et considéra longuement son amie qui restait silencieuse depuis le début de sa narration.

- Quoi ? Tu le savais ?

- Hein ? Non ! s'écria Zoé, sur la défensive.

Anna planta son regard dans le sien et tenta de deviner si elle était sincère dans cette réponse.

- Je t'assure, Anna. Je ne savais pas qu'il était le grand patron de cette société. Tout ce que je savais, c'était qu'il s'était établi à New York, mais rien de plus.

- Mm... je te crois, soupira-t-elle, vidée.

- Écoute, si ça te fait vraiment souffrir de travailler pour lui, démissionne !

- Je ne peux pas. J'ai besoin de ce boulot et il paie bien. Ce qui me dérange le plus, c'est que j'ai l'impression qu'il m'a tendu un piège uniquement dans le but de nous revoir. Et puis... il savait que j'avais besoin de cet argent, c'est évident. Ce que je ne comprends pas, c'est qui a bien pu lui parler de mes soucis.

- Il s'est peut-être renseigné, supposa Zoé d'une voix hésitante.

- Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'a bien eue.

- Vous étiez amis autrefois... même que vous sembliez très bien vous entendre. Je sais qu'après la mort de Jack, tu as rejeté tout le monde, ma belle, mais avec Caleb, votre éloignement date de plus longtemps. Nous n'avons jamais demandé les raisons de cette coupure entre vous deux... je ne veux pas te brusquer ou quoi que ce soit, mais je pense que ce serait bien de faire la paix avec lui.

- Tu ne sais rien, Zoé, souffla-t-elle avant de prendre une grande inspiration.

- Alors, explique-moi et j'essaierai de comprendre ce que tu lui reproches.

Anna hésita un petit instant, mais elle se renferma aussitôt en pensant que cela pourrait l'aider à se confier. Avec Caleb, ils s'étaient promis de ne jamais en parler à personne, ce n'était pas parce qu'il lui avait un coup tordu qu'elle le trahirait.

Non, c'était impensable.

- Il ne s'est rien passé, mentit-elle. Nous n'étions plus sur la même longueur d'onde, voilà tout. Et puis, avec Jack, ils s'engueulaient pour un oui et un non. Un jour, Caleb a décidé de quitter la ville, il n'est revenu que trois mois après et... tout avait changé.

- Tu parles du temps où il est parti à Londres retrouver Shannon ?

Ce prénom lui vrilla douloureusement les tympans. Cette fille était amoureuse de Caleb depuis toujours et elle était parvenue à l'attirer dans ses filets, juste après son mariage avec Jack.

- Oui, avoua-t-elle avant de plaquer un faux sourire sur ses lèvres.

- Nous avons tous évolué, Anna. Tu as besoin d'argent, il t'offre un emploi à grandes responsabilités. Accepte-le et essaie de faire la paix.

Elle resta silencieuse aux mots de grande sagesse de son amie.

- Tu as raison. Je ferai un effort, dit-elle, l'estomac noué.

Satisfaite, Zoé approuva sa résolution d'un hochement de tête.

- Allez, mange ! C'est moi qui invite.

Anna lui sourit et s'exécuta malgré la boule d'angoisse qu'elle sentait au fond de sa gorge. Décidément, malgré les années passées, le souvenir de Shannon ranimait la jalousie monstrueuse qu'elle avait éprouvée autrefois quand il l'avait rejointe en Angleterre.

Du plus loin qu'elle s'en souvienne, son départ s'était produit deux mois après qu'elle ait épousé Jack. Il était venu chez eux, la veille, pour annoncer qu'il partait rejoindre la jeune femme. Anna n'avait pas tenté de le persuader de rester, elle n'en avait aucun droit. De toute façon, Jack s'était montré bien trop satisfait et enthousiaste de cette initiative malheureuse.

Tout comme elle l'avait été, car elle s'était rendu compte malgré tout, qu'elle était à deux doigts de le perdre à jamais. Pourtant, elle était la première à lui dire que leur liaison devait cesser, que leur histoire ne pourrait jamais se concrétiser comme il l'espérait. Elle avait Jack, et bien que ses sentiments pour Caleb étaient tels qu'elle aurait pu faire tout son possible pour le retenir, elle n'avait rien fait et avait juste accepté sans broncher son départ.

Pendant des jours et des nuits, elle avait envisagé la possibilité de quitter Jack pour retrouver Caleb. Elle était convaincue qu'il l'aurait rejointe si elle avait fait ce choix.

Cependant, il y avait Braden. Il avait besoin de ses deux parents, et elle s'était fait à l'idée qu'elle parviendrait à oublier Caleb pour de bon.

Toutefois, cela n'avait pas été aussi simple qu'elle l'espérait. Lorsqu'il avait réapparu, au bout de trois longs mois de silence, il l'avait appelée et lui avait demandé de le rejoindre à la maison de la plage.

Anna était tellement heureuse d'avoir de ses nouvelles qu'elle s'était précipitée chez lui, laissant Braden sous la garde de madame Jenkins, elle souhaitait savoir ce qu'il en était de sa relation avec Shannon.

D'après lui, Caleb n'avait pu se concentrer sur la jeune femme, sur l'amour qu'elle lui portait, car il n'était en aucun cas amoureux de cette fille. Celle qu'il aimait, c'était elle.

Cela avait toujours été elle...

Et ce fut dans un tourbillon majestueux de mots tendres qu'ils s'étaient retrouvés dans les bras de l'un l'autre, à s'aimer de toutes leurs âmes l'espace de quelques instants.

Après ce moment de retrouvailles, la réalité de la situation avait frappé Anna violemment. Elle aimait également Caleb, plus que Jack, mais ses responsabilités étaient davantage importantes qu'une liaison avec – de surcroît – le meilleur ami de son époux.

Elle s'était confondue en excuses, lui répétant que c'était une erreur de venir le retrouver. Caleb avait voulu la retenir, mais les mots blessants d'Anna l'avaient brisé de l'intérieur, anéantissant ses attentes vieilles de nombreuses années.

De nombreuses années...

\*\*\*

Caleb n'avait pas le cœur à déjeuner. Depuis le départ d'Anna, il s'était enfermé dans son bureau. Il réfléchissait à la situation depuis que la jeune femme était entrée dans sa vie.

Il n'était âgé que de dix-huit ans lorsque Jack lui avait présenté la femme de sa vie, comme il l'appelait le plus souvent. Anna avait à peine deux ans de moins que lui et elle semblait déjà si mûre, mais si fragile à la fois. Il était tombé sous son charme. Lui qui n'avait jamais cru au coup de foudre, il s'était bien trompé,

car les sentiments grandissaient un peu plus chaque fois qu'il se trouvait en sa présence.

Cependant, Jack avait déjà plein de projets avec elle et Anna semblait vouloir y croire. Elle était orpheline et Caleb avait conscience qu'elle sauterait les deux pieds joints avec lui dans ses plans sans poser la moindre question. Elle cherchait le bonheur, c'était évident.

Malgré tout, elle n'était pas insensible à son charme et il avait su être présent pour elle lorsqu'elle en avait besoin. Pas comme Jack qui préférait passer des journées interminables au travail. Elle était seule, s'isolant dans la maison qu'il avait achetée sans la moindre hésitation.

Très vite, la demande en mariage et l'attente du bébé s'étaient enchaînées sans qu'il ne puisse y faire grand-chose. Malgré ce qui s'était passé entre eux, leur premier moment d'intimité, quelque temps avant qu'elle dise *oui* à son frère de cœur, elle avait accepté.

Cela avait brisé son cœur, il était resté spectateur de cette union, jaloux secrètement son meilleur ami. Ils s'étaient promis de ne jamais dévoiler ce qui s'était passé entre eux, car cette erreur les ferait souffrir, mais anéantirait aussi l'homme qu'ils aimaient tous les deux.

Ils avaient parfaitement conscience de l'attirance qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Et c'était particulièrement pour cette raison que Caleb avait quitté Seattle, couchant avec les filles les unes après les autres, sans sentiment réel.

C'était devenu un minable, un salaud qui échouait chaque fois qu'il entreprenait quelque chose. Cependant, il en avait assez de vivre ainsi. Anna lui avait volé son cœur et il était bien décidé à le lui reprendre lorsqu'il était rentré.

Encore une fois, tout avait dérapé.

Elle était plus radieuse que jamais. Il n'avait pu taire l'attirance et les sentiments puissants qu'il éprouvait pour cette femme. Visiblement, elle ne le pouvait pas non plus, car, dès qu'ils le pouvaient, ils se retrouvaient avant de se quitter sous les faux adieux que la jeune femme lui criait, le brisant un peu plus chaque fois qu'il entendait le mot *erreur* de sa bouche.

Aujourd'hui, il pouvait changer les choses. L'espoir qu'il avait toujours en lui



d'être avec celle qu'il aimait depuis maintenant dix-sept longues années était plus réel encore.

Toutefois, il avait conscience d'obtenir ce qu'il voulait par la manipulation et la menace, mais du moment que cela fonctionnait, sa culpabilité en était quelque peu moins douloureuse.

Des éclats de voix provenant du couloir le firent reprendre ses esprits. Il balaya ses dernières pensées et alla ouvrir la porte pour vérifier ce qui se passait derrière celle-ci.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit Sylvia et Anna en train de se disputer !

- Que se passe-t-il ? demanda Caleb, interloquant les deux jeunes femmes.

Sylvia prit l'initiative de répondre la première. Exaspérée, Anna roula des yeux pendant le discours peu objectif de l'hôtesse.

- Je lui ai dit de se rendre directement en salle de réunion et elle refuse !

Surpris, Caleb haussa un sourcil sarcastique et posa le regard sur Anna.

- J'avais besoin de te voir avant d'y aller ! se défendit-elle, vexée.

- Entre, grogna-t-il en faisant un pas sur le côté pour la laisser pénétrer dans son antre.

Anna obtempéra aussitôt, n'oubliant pas d'adresser un sourire de satisfaction vers Sylvia, visiblement furieuse.

- Madame Parrish est en haut de la hiérarchie, veuillez la traiter avec respect.

Anna étouffa d'une main l'éclat de rire qui manqua de jaillir de ses lèvres. Malheureusement, elle n'entendait ni ne voyait la tête de l'hôtesse, mais elle était prête à parier qu'elle était devenue aussi rouge qu'une tomate.

Elle profita que Caleb était occupé avec la peste de service pour se diriger vers les fenêtres de son bureau. Tout en passant près de celui-ci, elle ne remarqua aucune photo personnelle ni d'objet le représentant.

Quand elle entendit la porte claquer derrière elle, elle fit volte-face et découvrit les traits furieux de son ancien amant.

- C'est une peste ! râla Anna. Elle n'a rien voulu entendre, j'ai bien cru qu'elle allait me sauter dessus pour m'empêcher de te voir !

- Tu voulais me voir ?

- Oui ! s'écria-t-elle, furieuse à son tour.

Caleb esquissa un léger sourire, mais reprit une expression neutre lorsqu'il la vit croiser les bras sous sa poitrine.

- OK. Que se passe-t-il ? l'interrogea son supérieur en s'installant sur le coin de son bureau.

Anna le considéra longuement et s'infligea une claque mentale en comprenant qu'elle perdait toujours autant ses moyens devant lui.

Cela ne pouvait continuer !

Alors, elle fit un pas en avant et poussa un soupir avant de se lancer :

- Comme... tu le sais, j'ai déjeuné avec Zoé.

Elle s'interrompit, prenant le temps d'observer l'amusement dans son regard.

- Et ? insista-t-il.

- Je... j'ai discuté avec elle et j'ai compris qu'elle avait raison. Nous devons faire la paix, Caleb.

- Parce que nous sommes en guerre ? demanda-t-il, amusé.

Anna secoua la tête. Ne pouvait-il pas l'aider un peu ? Elle était, en quelque sorte, en train de lui faire des excuses et il semblait s'amuser de la situation !

- Non, mais... comme tu l'as dit, notre relation doit rester professionnelle, mais je doute que tu sois sincère...

- Pourquoi ? Parce que nous n'avons jamais, par le passé, su taire l'attirance que nous ressentions ?

- C'est du passé, Caleb.

- Je sais, murmura-t-il en se levant.

Lentement, il s'avança vers elle et leva une main vers son visage. Anna resta immobile, incapable de faire le moindre mouvement pour s'éloigner de lui.

- Anna...

- S'il te plaît... j'ai promis à mes enfants que nous allions avoir une vie meilleure alors... si tu penses ne pas être capable de te tenir au professionnel alors... il vaut peut-être mieux que je parte.

- Tu ne peux pas, souffla-t-il en posant le revers de sa main contre sa joue.

Anna ferma les yeux au contact qui les électrisa tous les deux.

- Nous... avons une réunion, bafouilla-t-elle, troublée.

Caleb hocha la tête. Il était également incapable de dire quoi que ce soit tant le trouble l'avait submergé en retrouvant la douceur de sa peau.

Il désirait plus que tout arrêter le temps, garder sa main contre sa peau et plus encore. Cependant, il y avait le personnel qui l'attendait en salle de réunion et il devait laisser Anna avancer, faire le premier pas qu'il attendait depuis des années.

- Tu as raison, admit-il en retirant sa main à regret. Tu es prête ?

- Encore un instant, répondit Anna en reprenant son souffle. C'est à quel sujet cette réunion ? Elle n'était pas indiquée dans ton planning et...

- Pour toi, la coupa-t-il, un léger sourire sur les lèvres. Et pour des nouveaux arrivés dans la société. J'ai prévenu tout le monde dans la matinée.

- Oh... et, cette hôtesse, il s'est passé quelque chose entre vous ?

- Pourquoi me demandes-tu cela ?

Anna haussa les épaules et attendit qu'il veuille bien répondre à sa question aussi indiscreète fût-elle.

Remarquant qu'elle patientait tout en ancrant son regard au sien, il répondit :

- Je ne couche pas avec elle, Anna.

- Très bien, mais je pense que tu devrais lui dire de ne pas empiéter sur...

- Moi ?

- Mon travail ! grogna-t-elle, furieuse de son commentaire.

- Très bien. Je lui ordonnerai de rester loin de toi.

- Bien.

- Tu es prête ? redemanda Caleb, ne pouvant s'empêcher de sourire.

La jeune femme redressa le menton et acquiesça d'un hochement de tête.

- Je passe à mon bureau prendre ma tablette.

- Je t'attends, répondit Caleb en lui désignant la porte qui séparait les deux pièces.

Anna l'ouvrit et pénétra dans son bureau tout en sachant pertinemment qu'il observait ses fesses. Et comme autrefois, elle entendit le faible soupir qu'il émit comme s'il retenait le désir incommensurable qu'il éprouvait.

L'objet en main, elle le rejoignit en évitant le regard de braise qu'il possédait à cet instant. Sans un mot, ils quittèrent ensemble le bureau et se dirigèrent vers la salle de réunion.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

- Pleure, Anna. Libère-toi ! Ne laisse pas sa mort devenir ton enfer sur Terre...

La peau brûlante et humide, Anna se réveilla en sursaut, se maudissant d'avoir à nouveau rêvé de Caleb.

Elle essuya son visage et se rendit compte des larmes qu'elle avait versées pendant son sommeil. Elle étouffa un cri de fureur dans le creux de sa main et se leva d'un bond.

Il n'était que six heures du matin quand elle descendit à la cuisine. Déjà prête, elle prépara le café et observa le goutte-à-goutte passer d'un air absent.

Ce rêve était juste magnifique, mais la culpabilité qu'elle éprouvait pour son défunt mari était plus importante que le reste. Elle devait sortir Caleb de la tête. Tout était clair entre eux : leur relation ne resterait que professionnelle.

D'ailleurs, pendant la réunion où elle s'était sentie de trop devant les paires d'yeux curieux, Caleb était parvenu à rester distant, bien qu'elle se soit doutée qu'il crevait d'envie de la rassurer devant tout le monde.

La réunion s'était bien déroulée, elle n'avait rien d'exceptionnel, ce n'était que les présentations d'usage de l'équipe. Elle avait fait la connaissance de tous les employés, à part Jane qui était restée à l'accueil de la réception pour prendre les appels téléphoniques. Les secrétaires qu'elle avait aperçues pendant la brève visite de Sylvia étaient de la partie également.

Toutefois, elle n'avait pas retenu leurs prénoms, mais ce n'était pas vraiment très grave. Elle finirait bien par les entendre à nouveau.

Sylvia n'avait pas adressé la parole à Anna, ce qui était une très bonne chose, selon elle. Cependant, la jeune femme avait bien remarqué les regards hautains et narquois qu'elle lui avait lancés.

Depuis la fin de la réunion, Caleb ne s'était pas manifesté dans son bureau comme elle l'avait secrètement espéré. D'ailleurs, elle ne l'avait plus revu. C'était Brenda qui l'avait informée qu'il était reparti chez lui, ayant conclu ses affaires pour la journée, elle lui avait remis également la copie du contrat, mais elle était tellement épuisée en rentrant du travail, que les documents étaient restés dans son sac en bandoulière.

- Alki Beach... souffla-t-elle tandis que les souvenirs affluaient dans sa mémoire.

Anna s'ordonna de reprendre ses esprits et se servit une tasse de café. Quelques minutes plus tard, elle se mit en devoir de préparer le petit-déjeuner avant de réveiller les enfants.

Deux heures plus tard, Anna avait déposé les enfants à l'école. Elle se dirigeait à présent vers l'immeuble de la société. Elle était inquiète à propos de Braden. Il avait eu un mal fou à se lever et semblait fiévreux. Malgré les remarques qu'elle lui avait faites au lever, lui proposant d'appeler le médecin et de rester au lit au lieu de se rendre en cours. L'adolescent avait refusé, la rassurant en lui disant que c'était juste un mal d'estomac qui allait très vite passer.

Lorsqu'Anna sortit du parking, elle grogna en constatant qu'il allait bientôt se mettre à pleuvoir. De gros nuages gris étaient bas dans le ciel, signe d'un orage imminent qui menaçait Seattle. Elle accéléra le pas avant que les premières gouttes ne s'écrasent sur le sol.

Quand elle pénétra dans les locaux d'AMCK, un froid lui parcourut le corps tout entier. Ce n'était pas bien difficile avec le regard que Sylvia venait de lancer, cette fille ferait fuir n'importe qui de normalement constitué psychologiquement. C'était dommage pour elle, car Anna pensait qu'elle n'était pas normale, et cette peste d'hôtesse n'aurait jamais le dernier mot avec elle.

D'ailleurs, elle déguisa volontairement une provocation envers la jeune femme derrière son comptoir.

- Bonjour, Jane ! J'espère que vous allez bien, ce matin.

- Oh... bien, bonjour, madame Parrish, répondit la jeune femme en lançant un

coup d'œil furtif vers sa collègue qui semblait furieuse de l'ignorance d'Anna.

Elles se sourirent, complices. Puis, Anna ne s'attarda pas et avança vers l'escalier. Aujourd'hui, elle n'avait pas envie de prendre l'ascenseur, ce n'était pas le moment de tomber sur Caleb dans cet espace ridiculement petit.

Cette pensée cocasse eut le don de l'exaspérer. Caleb était son patron, ce n'était plus son ami ni même son amant, elle devait à tout prix le chasser de son esprit si elle voulait garder son emploi.

Arrivée à l'étage de la direction, Anna avait le souffle court, mais elle s'efforça de planter un sourire radieux sur les lèvres lorsqu'un homme sortit du bureau de Caleb.

- Bonjour ! lança Anna d'un ton joyeux tout en dévisageant l'individu, trop musclé à son avis pour être un homme d'affaires.

- Bonjour, répondit-il en stoppant net à la vue de la jeune femme.

Anna l'interrogea du regard, surprise de sa réaction. Cependant, la jeune femme avait assez d'arguments pour se méfier de lui, car celui-ci fit brusquement volte-face et se précipita dans le bureau de Caleb sans s'annoncer.

Les deux mains sur le visage, Caleb redressa la tête au bruit de la porte qui se referma.

- James ?

- Elle est ici, monsieur.

- Anna ?

- Oui, je n'ai pas eu le temps de vérifier si elle était restée chez elle, car... elle est bien ici.

- Oh... lâcha Caleb.

Il ne savait pas s'il devait être satisfait de cette information ou non. Il y avait sans doute une possibilité qu'elle accepte les termes du contrat sans péter un plomb sur lui ou alors, qu'elle préparait quelque chose pour se venger de ce plan

morbide avec lequel il l'avait piégée.

Non, c'était impensable...

Anna possédait un caractère bien affirmé et il ne pouvait pas imaginer, ne serait-ce qu'un seul instant, que la jeune femme passerait outre cette insulte volontaire de sa part.

Ce n'était pas possible.

Quelque chose clochait.

- Monsieur ? Vous avez encore besoin de moi ?

- Non, James. Vous pouvez y aller.

James plissa le regard et lui demanda :

- Vous ne sortez pas d'ici de la journée ?

- Je ne sais pas... non. Peut-être, se rattrapa-t-il, hésitant.

- Bien, monsieur. Vous savez où me joindre...

- Bien sûr, le coupa Caleb, perdu dans ses réflexions mentales.

James acquiesça d'un mouvement de la tête et quitta la pièce, sachant pertinemment que son employeur était perdu et qu'il était inutile de tenter de le raisonner davantage comme il avait essayé de le faire, une semaine plus tôt.

Seul, Caleb soupesait le pour ou le contre pour décider s'il allait retrouver Anna sur-le-champ. Il voulait connaître la réponse à la question qui le taraudait depuis la veille : avait-elle pris connaissance de ce contrat ?

Cependant, il n'eut pas le temps nécessaire d'agir, car on frappa contre sa porte.

- Entrez ! s'écria-t-il d'un ton cinglant.

La porte s'ouvrit lentement sur Sylvia qui pénétra dans le bureau, arborant un



large sourire.

- C'est pas vrai, marmonna Caleb, sachant pertinemment ce qu'elle avait en tête.

- Je peux vous aider ? demanda-t-il, cinglant.

- Je me suis dit que vous aimeriez discuter ou...

- Retournez travailler, Sylvia. J'ai du boulot ! la coupa-t-il, exaspéré.

La jeune femme ne semblait pas du tout vexée par l'attitude de son supérieur. Il pouvait se montrer très distant et désintéressé, mais elle savait qu'avec un peu d'insistance, de sa part, il finirait par accepter ce qu'elle avait à lui offrir.

Et c'est sûre d'elle que Sylvia avança vers lui. Elle contourna son bureau, ne prêtant aucunement attention à l'expression agacée de ses traits tirés. Arrivée à son côté, elle s'arrêta et posa une main sur son épaule.

Caleb serra les mâchoires. Il n'avait qu'une envie : se lever et la jeter hors de son antre. Toutefois, il n'en fit rien. Il resta immobile et se demanda comment il pouvait se débarrasser d'elle dans les meilleures conditions. Ce n'était pas le moment de faire n'importe quoi qui pourrait briser sa réputation d'homme d'affaires. Et cette femme était de celles qui se vengeaient facilement si elles n'obtenaient pas ce qu'elles désiraient.

Il fallait éviter un scandale. Et vite.

- Sylvia, je dois travailler, j'ai un client qui arrive dans moins de vingt minutes !

- Oh... très bien, dit-elle en se penchant vers son visage.

Caleb tourna le sien, évitant ainsi que ses lèvres pulpeuses ne s'écrasent sur les siennes. Sylvia se contenta alors d'embrasser sa joue et se dirigea vers la porte tout en effectuant un déhanché provoquant.

- À très vite, patron, souffla-t-elle en le pénétrant d'un regard désireux.

- C'est ça, marmonna Caleb en abattant son poing sur le bureau une fois qu'il

fut seul.

Ça ne pouvait pas continuer. Cette femme lui avait fait une fellation, mais il ne lui avait jamais rien promis d'autre. Il pensait avoir été assez clair lorsqu'il lui avait demandé de quitter son bureau, une fois que cet acte inattendu était passé.

- Vraiment stupide, grogna-t-il à nouveau en décrochant le combiné de téléphone.

Il patienta un petit moment avant que Brenda décroche.

- Veuillez à ce que l'hôtesse de la réception ne me dérange plus dans mon bureau.

- *Oh, très bien, monsieur.*

- Merci, dit-il après un petit instant d'hésitation.

Puis, il raccrocha et se leva d'un bond avant de prendre le dossier du client qui n'allait plus tarder.

\*\*\*

Anna vérifia l'heure qu'indiquait sa montre et constata que monsieur Wondak n'allait plus tarder. Elle n'avait pas eu de consignes pour ce rendez-vous, mais elle savait pertinemment qu'elle devait être présente et aux côtés de Caleb, en tant qu'assistante.

Elle ouvrit l'armoire qui renfermait les dossiers et chercha le nom du client. Irritée de ne pas le trouver, elle se pencha vers l'avant et fouilla plus consciencieusement tout en pestant.

Soudain, un faible rire se fit entendre dans son dos. Elle n'avait pas besoin de se tourner brusquement – bien qu'elle le fit – pour savoir à qui appartenait cette voix rauque et fébrile à cette seconde.

Lentement, Caleb releva les yeux vers les siens. Elle le fixait d'un regard si pénétrant qu'il ressentit un frémissement chaleureux au creux des reins.

- Tu regardais mes fesses !

Il esquissa un léger sourire et leva le dossier qu'il avait en main.

- C'est ça que tu cherches ?

Anna plissa les yeux et s'avança vers lui d'un pas rapide. Elle le lui prit des mains et vérifia le nom du client.

- Évidemment, c'est toi qui l'avais.

Il acquiesça d'un hochement de tête, incapable de prononcer le moindre son devant cette proximité qui éveillait un vif désir en lui.

- J'allais l'étudier rapidement avant que le client ne soit là.

- Oh, ne t'inquiète pas. Il vient m'apporter les derniers devis qu'il a obtenus.

- Ah bon ! s'exclama-t-elle, surprise. Ce n'est pas le travail de la société de s'occuper de cela ?

- Si, mais monsieur Wondak est très pointilleux et a des amis dans le métier, donc nous avons accepté de travailler avec ces boîtes, si toutefois, les devis sont acceptables.

- D'accord, murmura-t-elle tout en feuilletant les documents annexes du dossier.

Caleb l'observa avec admiration tandis qu'elle était concentrée dans sa lecture rapide. Elle semblait prendre son travail très à cœur, ce qui le faisait douter qu'elle ait bien pris connaissance de son contrat.

Il hésita à lui poser la question, mais Anna paraissait vraiment préoccupée par les documents qu'elle vérifiait pour qu'il s'autorise à l'interroger.

Et puis, de toute façon, légalement, il n'avait rien à se reprocher, elle avait signé, se rassura-t-il intérieurement.

Moralement, c'était une autre histoire.

- Tu vas bien ? demanda-t-il, ne pouvant rester plus longtemps silencieux.

Anna leva les yeux vers lui et déglutit péniblement.

- Oui, ça va.

- Bien... et... est-ce que les enfants vont bien ?

- Comme je te l'ai dit hier, ils vont bien.

- Ils s'entendent toujours aussi bien avec madame Jenkins ?

La jeune femme entrouvrit les lèvres pour répondre, mais elle se retint.

- Caleb, souffla-t-elle avant de pousser un long soupir.

- Quoi ? répliqua-t-il d'un ton innocent.

Anna secoua la tête, visiblement désespérée par son attitude.

- Notre relation est purement professionnelle, Caleb, lui rappela-t-elle en ancrant son regard au sien afin de deviner ses pensées.

- Je me montre juste poli. Anna...

Elle se figea au pas qu'il fit vers elle, brisant ainsi la distance de sécurité qu'elle désirait mettre entre eux.

- Oui, tout se passe bien avec madame Jenkins... répondit-elle dans un souffle, espérant qu'il cesse toute approche.

Ce qu'il fit.

Satisfaite, elle arbora un léger sourire et lui tourna le dos. Elle ferma le tiroir de l'armoire et reprit place devant lui, à une distance adéquate.

- Bien, murmura Caleb, gêné par cet éloignement qu'elle imposait. Écoute... nous étions amis autrefois, et je suis désolé si je te pose des questions sur les

enfants ou sur toi, mais... Anna... tu m'as manqué, vous me manquez.

Le cœur de la jeune femme se mit à battre à tout rompre. Cela lui faisait quelque chose d'entendre de sa part qu'elle lui avait manqué, mais cela lui faisait peur également. Peur qu'elle ne puisse résister plus longtemps que nécessaire, peur que Caleb refasse partie de sa vie secrète, d'une vie qu'elle aurait voulu vivre avec lui au grand jour.

Pourtant, elle savait que ce serait difficile de travailler à son côté. Ce n'était que son deuxième jour et elle avait un mal fou à faire comme s'il n'était que son patron. À oublier qu'ils étaient autrefois amants et bien plus.

Cependant, elle était forte et elle pouvait éteindre ses émotions en sa présence, du moins, elle était capable de les lui cacher – même si ce n'était pas évident du tout.

Car comment lui résister ?

Comment résister à ce regard brillant d'émotion et de désir mêlé ?

Avec lui, elle avait l'impression d'être quelqu'un d'important.

Tout son corps semblait vouloir se jeter dans ses bras pour retrouver ses sensations que lui seul savait lui faire sentir. Avec Jack, ce n'était pas la même chose. Cela ne l'avait jamais été.

Caleb était passionné et leurs moments intimes l'étaient tout autant. Ce qui rendait la situation délicate. Surtout à cet instant où les mots franchirent ses lèvres sans qu'elle n'autorise son cerveau à le faire.

- Toi aussi, tu m'as manqué.

Un sourire de satisfaction éclaira le visage de Caleb. Cet aveu le transporta ailleurs, dans les espoirs qu'il n'avait cessé de garder au fond de son cœur, croyant fermement qu'un jour, elle et lui pourraient vivre enfin leur amour.

- Anna...

La sonnerie stridente du téléphone envahit la pièce, laissant les deux amants du passé dans l'incapacité totale de poursuivre ce petit entretien qui était sur le

point de dérapier.

Vivement, la jeune femme se reprit et répondit à l'appel sous le regard de Caleb, frustré comme jamais.

Lorsqu'elle mit fin à la conversation, elle se tourna vers son patron, une expression neutre sur le visage.

- Monsieur Wondak vient de traverser le hall de l'accueil. Jane lui a demandé de se présenter au comptoir de Brenda, l'informa Anna.

Caleb hocha la tête et s'éclaircit la voix avant de lui demander de le suivre dans son bureau.

Elle obtempéra silencieusement et, une fois dans l'antre de son patron, elle esquissa un sourire discret tandis qu'il plaçait une chaise à côté de son fauteuil.

- Installe-toi ici, dit-il en se tournant vers elle.

Il plissa le regard, intrigué par le sourire présent au coin de ses lèvres. Toutefois, il ne lui posa pas la question, car elle reprit une expression neutre et détachée avant de prendre place.

Il s'installa près d'elle après un moment d'hésitation et jeta un œil vers le dossier qu'elle ouvrait à plat sur le bureau.

- Tout se passera bien, ça va aller, l'encouragea-t-il.

- Je ne stresse pas.

- Tes mains tremblent.

- Oh, lâcha-t-elle en pestant intérieurement à l'envie subite de lui avouer que ce n'était pas la venue du client qui la troublait à ce point.

Anna croisa les doigts, espérant immobiliser ces tremblements.

Évidemment, c'était la proximité de Caleb qui la mettait dans tous ses états. Son odeur inondait ses narines, son bras frôlait le sien lorsque l'un d'eux bougeait. Et le pire, c'était qu'elle était certaine qu'il connaissait les véritables

raisons de son trouble.

Cependant, elle se reprit très vite quand on frappa contre la porte. La tête de Brenda passa entre le chambranle dès que Caleb répondit. Elle les informa que monsieur Wondak patientait.

- Faites-le entrer dans deux minutes, s'il vous plaît, Brenda.
- Très bien, monsieur, murmura la secrétaire avant de refermer la porte.
- Inspire, Anna. Expire doucement... Voilà...

La jeune femme obtempéra sans se poser de question. Il avait deviné qu'elle était sur le point de faire une crise d'angoisse. Il avait alors prononcé ces quelques mots et, après une seconde d'hésitation, il avait posé la main sur les siennes.

Par le passé, Caleb était l'une des seules personnes à parvenir à la calmer lorsqu'une crise subite lui tombait dessus sans prévenir. La dernière qu'elle avait faite datait d'un peu après la mort de Jack, mais Caleb n'était pas là pour lui venir en aide et la soutenir dans ce moment de faiblesse. Elle avait fini à l'hôpital sous oxygène.

Bien sûr, elle s'en voulait terriblement que cela lui arrive aujourd'hui, deux minutes avant que le client ne soit là pour les rencontrer, mais la présence de Caleb l'aidait considérablement et c'était tout ce qui comptait à ses yeux.

## CHAPITRE VINGT-TROIS

À l'heure du déjeuner, Carl emmena Braden à l'infirmerie du lycée. L'adolescent était très inquiet pour son ami qui avait un visage pâle, presque jaunâtre.

Évidemment, il avait dû insister pour qu'il veuille bien s'y rendre. Braden persistait à dire que ce n'était rien, qu'il n'avait plus mal au ventre et qu'il n'avait pas de fièvre, mais Carl n'était pas stupide. Il le connaissait depuis toujours et c'était la première fois qu'il le voyait si blafard.

D'ailleurs, il plaisanta en arrivant dans le couloir de la direction.

- J'espère que l'infirmière ne va pas partir en courant en te voyant. Tu ressembles à Edward dans *Twilight* !

- Arrête tes conneries, vieux, lui ordonna Braden en restant sérieux.

L'adolescent plissa le regard et étudia attentivement le visage de Braden.

- Bordel, je ne sais pas ce que t'as, mais tu fais flipper !

Braden n'eut pas le temps de répondre quoi que ce soit qu'une nausée l'envahit. Il s'arrêta, se retenant au dossier d'un fauteuil installé près de lui.

- Eh, Brad ! s'écria Carl, paniqué.

- Que faites-vous ici au lieu d'être en cours, tous les deux ! surgit soudain une voix.

Carl se tourna vers l'individu qui venait de les enguirlander tandis que Braden restait immobile, concentré à faire passer la nausée qui l'avait envahi brutalement.

- Monsieur Termel, faudrait appeler les secours, c'est pour Brad !



- Parrish ? demanda le directeur en se précipitant vers les adolescents. Bon sang, que t'arrive-t-il ?

Le souffle court, Braden releva difficilement la tête vers le principal et s'efforça de plaquer un sourire sur ses lèvres. Cependant, la grimace douloureuse qui se dessinait sur ses traits fit paniquer le directeur qui se mit à hurler :

- Appelez les secours, aboya-t-il à l'adresse de madame Cooper, assise derrière le comptoir.

- Non... pas... besoin des secours, refusa péniblement Braden en tentant de se redresser.

Remarquant les difficultés de son élève, monsieur Termel passa un bras sous le sien et l'aida à s'installer sur un des fauteuils. Une fois terminé, il s'accroupit devant lui et l'interrogea sur la localisation des douleurs qu'il éprouvait.

\*\*\*

Pendant ce temps, à la société *AMCK* , Caleb félicitait chaleureusement Anna,,. grâce à laquelle monsieur Wondak était revenu sur les premiers devis effectués.

- Je n'ai rien fait de spécial !

- Bien sûr que si, la contra-t-il en riant. Tu ne lui aurais pas signifié l'importance de l'assurance que nous avons avec nos partenaires, il nous aurait forcés à accepter ceux de ses amis.

- Peut-être, mais il sait à présent que dans les affaires, l'amitié ne compte pas, rétorqua la jeune femme en relevant le menton.

Le sourire aux lèvres, Caleb l'observa dans les yeux. Il était fier de sa prestation et il était persuadé que son ancienne assistante n'aurait pas mieux fait.

- Tu as fait du bon boulot, Anna, murmura-t-il à nouveau.

- Merci, répondit la jeune femme avant de faire volte-face.

- Où vas-tu ?

Anna effaça le sourire de ses lèvres et se tourna vers lui pour lui répondre qu'elle devait ranger et mettre à jour l'agenda électronique.

- Il est l'heure du déjeuner.

- Quoi ? Déjà ? s'empourpra-t-elle.

- Oui... tu as quelque chose de prévu ? l'interrogea-t-il.

- Euh... j'avais pensé à aller me chercher un petit truc à la cafeteria.

- Tu plaisantes ? demanda-t-il en coulant un regard le long de son corps.

Vexée, Anna haussa un sourcil inquisiteur.

- Pourquoi ? Tu vas me dire que ce qu'ils servent n'est pas mangeable ?

- Ce n'est pas le problème, mais il te faut un vrai repas et puis... j'ai à te parler.

- Cal'...

- Du travail, poursuivit Caleb. Je dois te parler de la prochaine réunion et... nous pourrions le faire tout en déjeunant.

Elle hésita un moment. Quelque chose dans le regard de son supérieur ne lui plaisait pas autant qu'elle aurait voulu l'admettre.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

- Nous parlerons du travail, uniquement du travail.

Agacée, elle roula des yeux. Quand il insistait ainsi, elle était incapable de lui refuser quoi que ce soit.

- Très bien, céda la jeune femme dans un soupir. Laisse-moi prendre mes

affaires et je te rejoins.

Agréablement surpris, Caleb arbora un sourire jusqu'aux oreilles tout en acquiesçant.

- Je t'attends.

Lorsqu'elle referma la porte qui séparait leurs bureaux, Anna s'infligea une claque mentale. Elle s'en voulait radicalement d'avoir accepté de déjeuner avec lui. Passer des moments avec Caleb lui était bien difficile, c'était pour cette raison qu'elle l'avait rejeté des années plus tard. Elle était mariée à Jack et désirer à chaque seconde le meilleur ami de son époux n'était pas évident à gérer.

Cependant, le plus invraisemblable, c'était qu'au fond, elle ressentait une grande impatience de se retrouver seule à ses côtés. Caleb lui avait manqué et, malgré la culpabilité qui ne la quittait plus depuis, elle éprouvait toujours cette sorte d'attraction sensuelle en sa présence.

Évidemment, elle mettait cela sur le compte de ses hormones en feu. Depuis Jack, elle avait oublié ce que cela faisait d'être dans les bras d'un homme, d'éprouver ce sentiment d'appartenance absolu, d'éprouver ce vertigineux impact des âmes lors de l'union des corps.

Oui, elle avait oublié ces sensations extraordinaires qu'ils avaient partagées, lorsque, Caleb et elle, avaient décidé que plus rien n'existait autour d'eux.

Cela n'avait jamais rien donné de bon par la suite, mais la seule idée qu'elle puisse revivre cet instant magique la mettait dans tous ses états.

Toutefois, elle refusa d'écouter le désir qu'elle ressentait et se dirigea vers son bureau tout en pestant intérieurement. Elle attrapa son sac à bandoulière et rangea sa tablette numérique à l'intérieur avant de placer la lanière de cuir sur son épaule.

Puis, après une dernière longue inspiration, elle ouvrit la porte et rejoignit Caleb dans son bureau.

Quelques minutes plus tard, assise à l'arrière d'une limousine à son côté, Anna fixait le paysage qui défilait par la vitre. Elle avait reconnu l'homme qui conduisait le véhicule, c'était celui qui avait semblé surpris de son arrivée à la société, dans la matinée.

- Je ne savais pas que tu avais un chauffeur, lui fit-elle remarquer, ne tenant plus devant le silence électrisant qui avait envahi l'habitacle.

- James n'est pas vraiment un chauffeur, mais mon garde du corps, l'informa-t-il en relevant la tête de son téléphone portable.

- Pardon ? s'exclama-t-elle. Depuis quand as-tu besoin d'un garde du corps ?

Caleb verrouilla son téléphone et tourna le visage dans sa direction pour la mettre au courant des menaces qui pesaient sur lui.

- Depuis qu'on m'a tiré dessus à New York.

Anna entrouvrit les lèvres et les referma. Dans l'incapacité de prononcer quoi que ce soit, elle secoua la tête dans un mouvement frénétique.

- Ce... n'est...

- Je vais bien.

- Tu as été blessé ?

- La balle a juste éraflé mon épaule. Tout s'est arrangé, mais pour ma sécurité, j'ai préféré engager quelqu'un qui veille sur mes arrières.

- Comment se fait-il qu'on t'ait tiré dessus ?

Caleb haussa les épaules et lui expliqua dans les grandes lignes :

- La concurrence peut-être déloyale. Parfois, des clients ou entrepreneurs ne sont pas contents de voir que tu réussis mieux qu'eux.

- C'est pour cette raison que tu as quitté cette ville ?

- En partie, oui, répondit-il en esquissant un large sourire pour la rassurer.

Anna, ça fait deux ans. Tout va bien, à présent.

- D'accord, souffla-t-elle, consciente de la douleur qu'elle éprouvait dans la poitrine à cette nouvelle.

Le silence électrique revint entre eux. Seul, le bruit de la pluie battante contre la vitre permettait à Anna de ne pas se faire distancer par ses pensées.

Soudain, lorsqu'elle vit le panneau, annonçant qu'ils se dirigeaient vers *Beacon Hill*, Anna écarquilla les yeux et se tourna vers lui.

- Mais... où va-t-on ?

- Au restaurant de *Beacon Hill*. Tu te souviens ?

Si elle se souvenait ? Il plaisantait ?

Furieuse, elle le fusilla du regard et s'écria :

- Tu m'as dit que tu voulais parler travail, Caleb ! Pas m'emmener manger où l'on...

- Oui ? insista-t-il tout en ancrant un regard brillant de désir dans le sien.

- Je n'en reviens pas, claqua-t-elle en posant une main sur son front. Tu es...

- Je veux juste déjeuner avec toi dans ce restaurant, Anna. Ne t'énerve pas et surtout, ne te méprends pas ! répondit-il d'un ton autoritaire.

Agacée, Anna roula des yeux. Il l'avait bien eue, oui ! Il l'emménait dans le restaurant où ils avaient pu passer une soirée tranquille, rien que tous les deux, loin de tout ! D'ailleurs, ils avaient imaginé, autrefois, qu'ils y reviendraient en tant que couple et non en tant qu'amants maudits !

- Tu te fiches de moi, murmura-t-elle d'un ton rageur.

- Pas du tout...

- C'est à plus d'une demi-heure, Caleb ! Nous avons un client à quatorze heures et...

- J'ai annulé, la coupa-t-il froidement tout en posant son bras sur le dossier de la banquette, juste derrière son crâne.

Anna s'efforça de bien respirer, mais la proximité qu'il lui infligeait ne l'aidait pas du tout.

- Écoute, je devais me rendre là-bas dans la journée pour vérifier si tout se déroulait comme prévu sur un chantier. Je me suis dit que ce serait une bonne idée que tu m'y accompagnes. Et puis, c'est le travail, Anna. Ton travail.

Interloquée, la jeune femme le regarda, cherchant à connaître dans ses traits s'il disait la vérité. À cet instant, Caleb était certain qu'elle n'avait toujours pas lu son contrat et il en était plus que ravi.

Furieuse, Anna se baissa vers son sac et en extirpa le dossier qui renfermait son contrat. Lorsqu'il la vit l'ouvrir, une vague de panique l'envahit.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Il est temps que je lise ces documents pour savoir exactement quel travail je dois faire pour toi !

- Tu ne l'as...

- Non, pas encore ! Je me suis dit que j'attendrais l'heure de déjeuner pour le lire. Hier soir, j'étais bien trop épuisée pour le faire ! Satisfait ?

- Euh... oui, répondit Caleb en déglutissant péniblement.

Caleb ôta son bras du dossier et s'éloigna de la jeune femme. Soulagée qu'il se tienne loin d'elle, Anna débuta sa lecture, l'estomac noué.

\*\*\*

Monsieur Termel faisait les cent pas depuis l'arrivée aux urgences du *Kindred Hospital* . Braden venait d'être pris en charge par l'équipe médicale et

l'inquiétude qu'il éprouvait pour l'état de l'adolescent était palpable.

Quelques minutes plus tard, une infirmière vint le retrouver dans la salle d'attente où on lui avait dit de patienter.

- Comment va-t-il ?

- Très mal, monsieur, mais mes collègues ont réussi à le stabiliser. Où sont ses parents ?

- Euh... j'ai demandé à ma secrétaire de prévenir sa mère.

- Et son père ? insista la femme.

- Il est mort. Il n'a que sa mère.

- D'accord, murmura-t-elle. Il faudrait qu'elle vienne ici au plus vite.

- Qu'est-ce qu'il a ?

- Je ne peux rien vous dire, monsieur, je suis désolée, mais son état est inquiétant. Faites en sorte que sa mère arrive, je vous prie.

Le teint livide, le directeur hocha la tête et extirpa le téléphone de sa poche. Il composa le numéro de sa secrétaire et lui demanda des nouvelles de madame Parrish.

- *Elle ne répond pas, monsieur. J'ai essayé plusieurs fois, mais je tombe toujours sur la messagerie.*

Monsieur Termel ferma les yeux et soupira de résignation.

- Très bien, essayez jusqu'à ce que vous l'ayez en ligne.

- *Bien, monsieur.*

Le directeur raccrocha et s'installa sur une chaise, priant silencieusement pour que l'adolescent s'en sorte.

## CHAPITRE VINGT-QUATRE

*« L'employée assure une motivation totale pour son poste... elle convient de rester au côté de l'employeur lors des déplacements professionnels qui lui seront cités en temps voulu. »*

*« ... en annexe est précisé que monsieur Kazakh prendra en charge tous les frais nécessaires lors de ces déplacements. »*

*« Concernant les primes de déplacement, elles seront suspendues si l'employée refuse d'accepter les conditions des séjours que monsieur Kazakh lui imposera... »*

*« L'employée accepte de travailler en heures supplémentaires si le directeur lui impose. »*

*« ... la rupture de contrat ne pourra se faire que par l'employeur s'il le juge nécessaire. Si l'employée venait à ne pas respecter ces clauses, elle sera dans l'obligation de verser une indemnité de cent mille dollars à la société. »*

*« L'employée reconnaît et accepte les termes dudit contrat, à savoir qu'elle ne pourra pas démissionner pour X raisons et sera dévouée à monsieur Kazakh jusqu'à ce qu'il rompe, en son nom de directeur de la société AMCK, le contrat signé... »*

Anna n'en revenait pas. Elle venait de survoler des yeux ces clauses ridicules et dignes d'un stratagème vulgaire pour la seconde fois.

Elle secoua la tête, confuse et perdue par cette lecture incompréhensible.

Pourquoi lui imposer cela ?



Elle ne comprenait pas ou alors, elle ne voulait pas comprendre, car Caleb avait fait fort sur ce coup-là. Et tout semblait légal. Elle avait signé ce chiffon sans lire quoi que ce soit et voilà qu'elle se retrouvait bloquée avec lui, sous ses ordres !

La colère explosa.

- Comment oses-tu ? hurla-t-elle en le foudroyant d'un regard mauvais.

Caleb déglutit péniblement à la vue du visage rouge de colère de la jeune femme. Elle semblait prête à lui sauter dessus pour lui arracher la gorge et il ne trouvait aucune justification probable pour éviter qu'elle le fasse.

Elle avait raison d'être en colère, mais il n'avait pas le choix. La connaissant, elle serait partie de la société à la seconde même où elle aurait compris qui il était vraiment. Et cela, il ne pouvait se le permettre.

- Anna...

- Arrête de me parler comme ça ! T'es qu'un sale enfoiré ! l'injuria-t-elle, colérique. Tu m'as piégée pour que je sois ta putain de marionnette, c'est ça ! Tu as fini par avoir ce que tu voulais depuis toujours, que je sois coincée avec toi, mais je te prie de croire que ça ne va pas se passer comme ça, Caleb ! Oh, non ! s'écria-t-elle en lâchant un rire nerveux. Je vais aller trouver un avocat qui me débarrassera de toi et tu vas payer pour ce que tu as fait !

- Ce contrat est légal et tu l'as signé.

- Tu as tout fait pour que je le signe ! Andrew Stot m'a manipulée sur tes ordres, tu devrais avoir honte, bon sang !

Caleb poussa un léger soupir. Elle était furieuse et elle avait raison. Toutefois, il éprouvait un léger soulagement qu'elle ne lui ait pas sauté dessus violemment.

Quoique, il n'était pas trop tard pour ça, constata-t-il tandis qu'elle se penchait vers lui pour lui mettre le contrat sous les yeux.

- Anna, je t'en prie, tu n'iras pas voir un avocat, car tu n'as pas un centime pour le payer. Je n'ai trouvé que cette solution pour que tu acceptes ce poste.

Personne à Seattle ne te donnera un salaire comme celui-là, Anna, et tu as besoin d'argent, non ?

L'air innocent et démesuré de Caleb lui donna envie de vomir. Toutefois, elle n'eut pas le temps de rétorquer que James arrêta la voiture avant de se tourner vers eux.

- Nous y sommes, monsieur.

- Bien, merci, James, dit-il avant de se tourner vers Anna qui fulminait toujours en marmonnant. Descends de la voiture.

Pour toute réponse, elle lui lança un regard meurtrier et jeta le dossier dans son sac avant de sortir. La portière claqua violemment, faisant sursauter les deux hommes.

- Bonne chance, monsieur, lança James d'un ton amusé.

- Merci, j'en aurai besoin.

Caleb sortit à son tour et contourna le véhicule pour rejoindre Anna qui trifouillait à son téléphone.

- Anna, s'il te plaît...

Elle ne répondit pas, bien trop préoccupée par la dizaine d'appels qu'elle avait manqués.

- Anna ! insista Caleb en posant les mains sur ses épaules pour lui imposer une attention.

- Laisse-moi tranquille...

- Non ! Si j'ai fait ça, c'est pour que tu aies une meilleure vie. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu serais restée sans ces clauses ?

Anna déglutit péniblement en levant la tête. Son regard s'ancra aussitôt au sien et elle sentit une vive douleur dans sa poitrine. Il avait raison et elle en avait parfaitement conscience. Cependant, la piéger ainsi ne ferait jamais d'elle une poupée de chiffon qu'il pourrait malmener ou manipuler à sa guise.

Elle le refusait.

- Tu me demandes de rester après ce que je viens de lire ? C'est ça que tu veux ? Comment peux-tu croire cela ? Caleb, qu'est-ce qui t'a pris, bon sang ?

Caleb secoua la tête et approuva :

- Je sais, j'y ai été un peu fort, mais tu aurais refusé de travailler pour moi. Je t'y oblige et... je suis désolé.

- Tu es désolé... répéta la jeune femme, sous le choc à la situation qu'il lui imposait.

Caleb referma les doigts plus fermement autour de ses épaules à la vue des larmes naissantes dans ses paupières.

- Dis-moi que tu veux quitter ce boulot, Anna.

Elle entrouvrit les lèvres, mais aucun mot n'en sortit.

Elle ne le pouvait pas.

Tous les muscles de son corps l'en empêchaient.

Et puis, elle ne pouvait pas se permettre de perdre de l'argent qu'elle ne possédait absolument pas.

Elle était piégée, au bord du gouffre.

Et ce regard...

Le regard que Caleb possédait à cet instant la poussait considérablement à faire table rase de ce contrat abject. Le contact de ses paumes chaudes sur ses épaules la détendait étrangement malgré la douleur qu'elle ressentait de l'intérieur.

- Anna, je ne t'imposerai rien de ce que tu ne veux pas. Je te le promets.

Elle déglutit péniblement à son murmure. Les yeux ancrés aux siens, elle savait pertinemment qu'il disait la vérité, sa sincérité transperçait ses traits.

Alors, elle acquiesça d'un hochement de la tête, persuadée que ce ne serait pas aussi difficile qu'elle le pensait. De toute façon, elle trouverait un moyen de le persuader de mettre un terme à son jeu stupide.

Il le fallait.

Elle devait juste tenir le coup jusqu'à ce qu'elle ait remboursé ses dettes, ensuite, elle le manipulerait à son tour pour obtenir son dû.

Convaincue qu'elle y parviendrait, elle recula d'un pas et baissa les yeux vers son portable. Elle avait des messages sur sa boîte vocale et il fallait qu'elle en prenne connaissance.

- Très bien, si tu me promets de ne rien m'imposer comme ce qui est écrit sur ce contrat...

- Je ne te demanderai rien si je ne suis pas sûr que tu puisses le faire, Anna.

- D'accord, lança-t-elle après un dernier coup d'œil dans sa direction.

Caleb serra les mâchoires tout en l'observant tandis qu'elle plaçait le téléphone près de son oreille.

Il était quelque peu rassuré sans l'être totalement, mais au moins, elle resterait dans la société. Cependant, le petit air qu'elle avait affiché à un moment l'inquiétait davantage. Il était persuadé qu'elle allait lui mener la vie dure, mais Caleb s'en fichait, il l'acceptait.

- Nous devrions aller déjeuner, Anna.

- Oui, deux minutes, répondit-elle en plissant les yeux.

Caleb haussa un sourcil inquisiteur tandis qu'elle écoutait le message de sa boîte vocale. Puis, elle se mit à s'agiter, posant une main sur son front avant qu'elle se mette à regarder tout autour d'elle d'un air paniqué.

L'homme comprit que quelque chose n'allait pas. La respiration d'Anna commença à s'entrecouper, sifflant douloureusement alors que des larmes envahissaient ses paupières.

Elle allait pleurer...

Caleb brisa la distance qu'elle avait imposée et tenta de la prendre dans ses bras. Elle se débatit, mais il était bien trop fort pour qu'elle puisse lui échapper.

Tout lui échappait d'ailleurs...

Braden était à l'hôpital.

- Braden... souffla-t-elle tandis que Caleb resserrait son emprise autour de son corps.

Caleb lui fit relever la tête tout en posant les doigts sous son menton et il comprit à cette seconde qu'elle était terrifiée.

- Que se passe-t-il ? l'interrogea-t-il en prenant son visage en coupe dans ses mains.

- Il... est... sanglota-t-elle, apeurée.

- Quoi ? Respire, Anna, doucement, calme-toi, tenta-t-il de l'apaiser.

Anna avait l'impression que tout s'effondrait autour d'elle. Ses jambes ne la maintenaient presque plus et elle avait un mal fou à retrouver un semblant de respiration. C'était comme si on venait de l'étouffer, sa cage thoracique lui brûlait douloureusement.

Cependant, Caleb la rattrapa avant qu'elle ne s'écroule sur le sol. D'une main libre, il la rassura tout en appelant James à l'aide de son téléphone.

Après qu'il eut raccroché, il aida Anna à s'asseoir sur un carré de béton qui séparait le parking du restaurant.

- Explique-moi, Anna. Qui a cherché à te joindre ?

Elle hocha frénétiquement la tête. Elle tentait par tous les moyens de retrouver ses esprits, mais il lui était impossible de revenir à la réalité, bien trop perdue à nouveau dans le gouffre qu'elle avait connu à la mort de Jack.

Les paroles rassurantes de Caleb l'aidèrent tout au moins. Elle parvint à lui

dire :

- Le lycée... ils ont appelé les secours... il est au Kindred Hospital.

L'inquiétude de Caleb se vit immédiatement sur ses traits. Du coin de l'œil, il aperçut la limousine arriver vers eux.

- Viens, nous y allons tout de suite.

Anna se laissa entraîner par Caleb qui l'aida à monter dans le véhicule. Il ordonna à James de faire au plus vite et lui donna la destination.

Pendant plusieurs minutes, Anna resta dans un silence lourd qui insupportait Caleb. Toutefois, il n'osa pas l'approcher de peur d'une nouvelle crise d'angoisse. Sa respiration était redevenue normale et il ne fallait surtout pas qu'il aggrave la situation.

Alors, il se contenta de la contempler pendant le trajet, serrant les poings pour éviter d'assouvir le besoin qui le rongait de l'intérieur de la prendre dans ses bras pour la consoler.

Perdue dans un état de léthargie total, Anna n'arrivait pas à réaliser ce qui se passait. Les souvenirs malheureux du décès de son époux lui revenant sans cesse à l'esprit ne l'aidaient pas à se sortir de ce trou noir dans lequel elle avait plongé à cette mauvaise nouvelle.

Elle avait peur, elle était horrifiée à l'idée de perdre son fils et n'arrivait pas à se sortir de cet affreux tourbillon de sensations qu'elle ressentait.

Trente minutes plus tard, lorsqu'ils arrivèrent à l'hôpital, Anna se précipita au-dehors du véhicule et courut jusqu'à l'intérieur du bâtiment, suivie de près par Caleb qui tentait de la rattraper.

- Je suis Anna Parrish ! Mon fils a été amené par les secours ! cria-t-elle devant le bureau de la réception.

Caleb agrippa son bras. Elle ne se dégagea pas, mais ne lui accorda aucun regard.

La dame derrière le comptoir ouvrit la bouche pour lui répondre, mais la voix

de monsieur Termel se fit entendre derrière elle.

- Anna...

- Où est-il ? lui demanda-t-elle, d'un ton hystérique, avant de se tourner vers le directeur.

- Ils s'occupent de lui...

- Madame Parrish, l'interpella une infirmière qui venait de sortir du couloir des urgences.

Anna se précipita dans sa direction, ignorant les regards froids que monsieur Termel et Caleb s'échangeaient.

- Où est mon fils, que lui est-il arrivé ?

- Calmez-vous, madame. Venez avec moi, dit-elle en agrippant le bras d'Anna.

Caleb et monsieur Termel les suivirent. Une fois entrés dans la salle d'attente, l'infirmière aida Anna à s'installer sur une chaise.

- Pour le moment, les médecins s'occupent de lui. Ils ont réussi à le stabiliser, ce qui est rassurant...

- Mais qu'est-ce qu'il a ?

L'infirmière secoua lentement la tête, visiblement ennuyée de lui annoncer les nouvelles peu rassurantes de l'état de son fils.

- Je n'ai pas tous les éléments, je suis désolée, mais un médecin va venir vous parler rapidement.

Sous le choc, Anna plongeait son visage dans ses mains et sanglota. L'infirmière se redressa et se tourna vers les deux hommes, plantés dans la salle, le visage pétrifié d'inquiétude.

- Je vais prévenir le médecin que vous êtes arrivés. En attendant, il serait bien de veiller sur elle.

- Je m'en occupe !

- Bien sûr... ajouta le directeur de Braden.

Caleb lui lança un regard empli d'animosité et se précipita près d'Anna. Il s'installa à son côté et posa les mains sur ses épaules avant de l'attirer dans ses bras tout en lui murmurant des paroles rassurantes.

Anna craqua sous l'émotion. Elle passa les bras autour de Caleb et réfugia son visage dans son cou tout en laissant une crise de sanglots s'échapper de sa gorge.

- Vous devriez partir, lança Caleb à l'adresse de monsieur Termel.

Celui-ci hésita pendant quelques secondes. Il chercha le regard d'Anna, mais elle l'ignora totalement.

- D'accord... vous me tiendrez au courant...

- Oui, oui, répondit Caleb d'un ton froid.

Monsieur Termel hocha la tête et quitta la pièce, vexé d'être rejeté ainsi par cet inconnu.

- Je suis là, murmura Caleb tout en passant une main le long du dos d'Anna afin de calmer ses tremblements.

- Il ne peut pas mourir...

- Non, Anna... ne dis pas ça, tu as entendu, les médecins s'occupent de lui.

Lentement, il pressa son menton des doigts pour l'obliger à relever la tête. Et ce qu'il vit le paralysa d'effroi.

Anna possédait un regard vide et sec.

- Bon sang, Anna. Reprends-toi, je t'en prie.

Les yeux braqués dans ceux de Caleb, la jeune femme prit conscience qu'il avait raison. Elle devait à nouveau se montrer forte et courageuse face au destin qui l'empêchait toujours d'être heureuse.



Soudain, des pas résonnèrent près d'eux. Ils levèrent la tête. Anna bondit sur ses pieds et interrogea l'homme en blouse blanche devant elle.

- Que se passe-t-il pour Brad ?

- Madame Parrish, bonjour, je suis le docteur Greyson, se présenta l'homme en lui tendant la main avant de lever les yeux vers Caleb.

- Caleb Kazakh, je suis... un ami.

- Je vous en prie, docteur, dites-moi ce que mon fils a ?

Le médecin possédait les traits tirés. Tout comme ses confrères, il détestait cette partie de son métier qui consistait à apprendre de telles mauvaises nouvelles.

- Votre fils est arrivé ici en grande difficulté d'insuffisance hépatique.

- Quoi ? Non... vous devez faire erreur.

- Je suis désolée, madame Parrish, mais Braden est dans un état critique. Nous avons réussi à le stabiliser, mais l'hépatite fulminante dont il souffre est très grave.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Anna, choquée.

- Elle correspond à la forme la plus grave d'hépatite, le foie présente une nécrose.

- Comment est-ce possible ? Je veux dire, il allait bien... ce matin, il avait un peu mal au ventre, mais il a insisté pour partir en cours et... oh Mon Dieu...

Caleb s'empressa de l'attirer contre lui tandis que le médecin expliquait la situation.

- Cette maladie présente des signes d'endommagement encéphalique à détérioration rapide. Heureusement, il a été amené à temps, mais je ne vous cache pas la gravité de la situation. Braden a besoin d'un nouveau foie et le plus rapidement possible. Nous l'avons placé immédiatement sur la liste d'attente des

demandes d'organes. En vue de l'urgence, votre fils sera en tête de liste dès que le centre biomédecine aura toutes les données de son état entre les mains. Écoutez, reprit le médecin après quelques secondes de silence, je sais que c'est dur d'encaisser tout cela. Vous pouvez faire des tests et si vous êtes compatible, nous pourrons lui greffer un morceau de votre foie.

- Juste un morceau et il se remettra ? demanda Caleb, étonné.

Le médecin acquiesça.

- L'organe se régénère rapidement.

- Et s'il vient de moi, il ne fera aucun rejet ? demanda Anna, angoissée à l'idée de perdre son fils. Ce n'est pas sûr que la greffe réussisse, n'est-ce pas ?

- Madame Parrish... Généralement, les meilleurs résultats des greffes proviennent des dons d'apparentés et surtout, le foie a ainsi moins de risques de se détériorer, car il est implanté immédiatement.

- D'accord, répondit machinalement Anna. Faites le test tout de suite.

- Très bien, approuva le médecin. L'infirmière va vous conduire en salle de soin pour les examens.

- Je peux le voir ?

- Une équipe médicale est en train de s'occuper de lui, mais vous pourrez le voir ensuite.

- D'accord, répondit Anna, terrorisée.

- Venez, madame, l'invita l'infirmière à la suivre.

Caleb observa la jeune femme qui s'éloignait avec l'infirmière. Il était lui aussi perdu, anéanti et inquiet au sujet de l'adolescent.

- Docteur ?

- Oui ?

- Est-ce que je peux faire le test de compatibilité ?

Le médecin esquissa un léger sourire et hocha la tête, approuvant grandement la décision de l'homme.

- Venez avec moi.

## CHAPITRE VINGT-CINQ

Anna et Caleb étaient de retour dans la salle d'attente, attendant le feu vert du médecin pour voir l'adolescent. Toujours en état de choc, la jeune femme restait silencieuse depuis déjà quelques minutes quand elle se mit à prononcer le prénom de Lola.

Vivement, Caleb posa une main sur celle d'Anna et l'interrogea du regard.

- Je dois prévenir madame Jenkins...

- Tu veux que je le fasse ? proposa-t-il.

Anna secoua la tête.

- Non, je vais le faire, elle ne sait même pas que tu...

Elle s'interrompit au regard de Caleb qui s'ancra au sien.

Culpabilité, déception et remords étaient ce qu'elle voyait à l'intérieur de ses prunelles sombres.

- Je vais l'appeler, lâcha-t-elle dans un souffle en se levant de la chaise.

Caleb l'observa tandis qu'elle s'éloignait un peu pour appeler madame Jenkins. Il patienta un moment, le temps qu'elle explique la situation à madame Jenkins.

Il s'inquiétait vraiment pour Braden, ainsi que pour Anna qui, il le savait, serait anéantie si jamais son fils ne survivait pas.

D'ailleurs, il n'avait pas discuté des tests qu'il avait effectués, il voulait mettre toutes les chances de son côté pour aider Braden. Toutefois, il craignait la réaction d'Anna, elle était prête à exploser et il n'était pas certain que ce serait une bonne chose qu'elle l'apprenne.

Elle ne voulait pas de lui, c'était évident. Elle était furieuse contre ce plan maudit qu'il avait mis en place pour la piéger avec lui. Alors, il se voyait mal en rajouter une couche pour la contrarier en lui disant qu'il était prêt à donner un morceau de son organe à son fils.

Non, il attendrait le moment venu.

Quand Anna revint vers lui, Caleb tenta tout de même une approche afin de la faire penser à autre chose.

- Pendant que tu étais avec l'infirmière, j'ai appelé le bureau. Brenda se charge d'annuler tous les rendez-vous jusqu'à la semaine prochaine.

Anna le considéra un instant et secoua la tête, très détachée.

- Bien.

Il serra les mâchoires, ne sachant vraiment plus quoi faire pour l'aider, la soutenir dans ce moment très difficile.

- Madame Jenkins s'occupera de Lola ?

- Oui... elle va rester à la maison cette nuit.

- Te voilà rassurée, dit-il en cherchant son regard.

Anna ne répondit pas, ne lui accordant aucune autre attention comme il l'attendait.

Il poussa un long soupir et croisa les bras sur son torse. Il n'était pas patient pour un sou et attendre ainsi, avec une femme à son côté qui pouvait craquer à chaque seconde, le rendait anxieux.

- J'espère... murmura-t-elle soudainement, les yeux dans le vide. Il faut que je sois compatible... si Jack avait été là, nous aurions eu plus de chance...

- Je sais, souffla Caleb, ému de lire autant de désespoir sur le visage de la femme qu'il aimait.

Le silence s'installa à nouveau dans la pièce lourde d'inquiétude. Les nerfs de

Caleb étaient à vif et il commençait à s'agiter sur sa chaise sous le regard interrogateur d'Anna.

- Il faut que je bouge, je suis désolé...

Elle secoua la tête. Elle ne voulait pas qu'il parte, qu'il l'abandonne à nouveau.

- Caleb...

- Je vais aller à la machine, je te ramène quelque chose ?

Un soulagement explicite envahit les traits de la jeune femme. Elle accepta d'un hochement de tête.

- Un café ?

- Oui, s'il te plaît. Je pense que j'en ai grand besoin.

Caleb lui adressa un léger sourire et quitta la pièce au pas de charge. Une fois dans le couloir, des larmes commencèrent à noyer ses paupières, mais il refusa de craquer.

Il devait se montrer fort pour Anna, pour Braden...

Et le fait de constater qu'elle ne désirait pas qu'il parte, lui mettait un peu de baume au cœur, apaisait les gros doutes et regrets qu'il éprouvait.

Quelques minutes plus tard, il revint dans la salle d'attente avec le café d'Anna. L'infirmière qui l'avait emmené pour passer les tests de compatibilité était présente, assise à côté de la jeune femme.

Anna leva les yeux vers Caleb et l'informa qu'elles attendaient son retour avant que l'infirmière puisse commencer les explications de la transplantation. Il plissa le regard tout en lui tendant le gobelet.

- Madame Parrish a préféré vous attendre, expliqua l'infirmière.

- Très bien, dit-il en adressant un petit sourire complice à Anna.

- Les analyses ne sont toujours pas arrivées, mais c'est normal. Le laboratoire est dans l'obligation de vérifier deux fois les données, commença-t-elle, remarquant que Caleb venait de poser une main sur celle de la jeune femme. Il faut que vous sachiez qu'une transplantation comporte toujours des risques de rejet ou des soucis postopératoires.

- Le médecin nous a dit qu'il y avait moins de risques de rejet si l'organe provient d'un membre apparenté, intervint Caleb.

La main d'Anna se resserra autour de la sienne.

- Oui, c'est vrai. Mais nous sommes obligés de vous parler de l'intervention, de vous prévenir des risques et, comme nous l'espérons, madame Parrish, si vous êtes compatible, il faut que vous sachiez que cette intervention est assez lourde pour le donneur également.

Anna hocha la tête, se concentrant sur les mots de l'infirmière. Toutefois, ce n'était pas facile pour elle, les doigts de Caleb ne cessaient d'aller et venir sur le dos de sa main, et cela la perturbait davantage.

L'infirmière regarda Anna et Caleb à tour de rôle avant de leur expliquer les complications de l'intervention du donneur comme du receveur.

- L'opération peut durer de cinq à dix heures, mais des risques sont probables durant la transplantation comme des complications biliaires, des infections ou encore une insuffisance rénale.

- Si tout se passe bien... intervint Caleb, les traits tirés, combien de temps devra-t-il rester à l'hôpital ?

- L'hospitalisation dure entre deux et quatre semaines et la première semaine est généralement effectuée en service de réanimation. Pour le donneur, elle sera de cinq à dix jours.

Caleb hocha la tête. Il était prêt, si toutefois son test était positif, à passer quelques jours dans cet hôpital, mais il devait en parler à Anna avant que l'infirmière ou le médecin le fasse.

- Vous avez tout compris, madame Parrish ?

- Oui, oui... quand aurons-nous les résultats ?
- Je ne sais pas, je vais aller directement au laboratoire me renseigner.
- Et Braden ? Je peux aller le voir ?
- J'ai entendu que le médecin viendrait vous chercher dans quelques minutes.
- Merci beaucoup, répondit Anna en soupirant de soulagement.

L'infirmière lui rendit un sourire et sortit de la pièce, laissant les anciens amants ensemble.

Caleb chercha le regard de la jeune femme. Une fois les yeux ancrés aux siens, il serra sa main plus fermement et souffla :

- Il faut que je te dise quelque chose, Anna...
- Non, pas maintenant. S'il te plaît, ne me parle pas de toi ou du travail...
- Il s'agit de Brad, la coupa-t-il, plongeant plus intensément son regard dans le sien.

La jeune femme plissa les yeux et attendit qu'il se confie.

- J'ai... passé les tests moi aussi. On ne sait jamais et le médecin dit que c'est mieux de mettre toutes les chances de notre côté.

Surprise et émue à la fois, Anna eut toutes les peines à retenir ses larmes. Toutefois, elle parvint à les refouler pour ne pas trahir la promesse faite à Jack.

Et elle le détestait pour cela.

D'ailleurs, Caleb se rendit compte que quelque chose clochait. Il la considéra longuement et, n'en pouvant plus, il plaça sa main libre sur sa joue qu'il caressa avec tendresse.

- Qu'est-ce qui se passe, Anna ? lui demanda-t-il, conscient de la stupidité de sa question.



La jeune femme secoua la tête, incapable de lui dire quoi que ce soit si ce n'était qu'elle le remerciait de son geste.

- Merci, Caleb. Je te suis très reconnaissante de ce que tu fais pour Braden.

- Je ferai tout ce qu'il faut. Anna, il va s'en sortir, il y a bien un de nous deux qui aura la chance d'être compatible. Le médecin m'a dit qu'il fallait que les gènes se rapprochent le plus de dix pour une greffe de foie. Je n'ai pas très bien compris avec les termes biologiques, mais n'importe qui n'ayant pas de lien de parenté peut être compatible, bien sûr, il y a plus de risque de rejet, mais il faut tout tenter.

- Oui, bien sûr, répondit-elle en esquissant un léger sourire.

Caleb le lui rendit et ôta la main de sa joue tandis qu'elle portait son gobelet à ses lèvres. Il l'observa terminer son café et la débarrassa.

- Tu devrais appeler les personnes qui doivent t'attendre. Je peux rester seule si tu as...

- Personne ne m'attend, Anna. Ne t'en fais pas, je vais rester ici avec toi jusqu'à ce que nous ayons plus d'informations, d'accord ?

- D'accord, répondit la jeune femme d'une voix émue.

Ils se sourirent tendrement quand, tout à coup, le médecin entra dans la salle d'attente.

- Madame Parrish ?

- Oui, docteur ! s'exclama-t-elle en se levant d'un bond.

- L'état de Braden s'est bien stabilisé. Il est très affaibli, mais vous pouvez venir le voir quelques minutes.

Elle porta une main à ses lèvres pour retenir le cri de soulagement qui menaçait de s'échapper puis elle remercia le médecin.

- Je vais t'attendre, l'informa Caleb.

Anna se tourna vers lui avant de reporter son attention sur le médecin.

- Il peut venir ?

Le docteur Greyson hésita un instant avant d'accepter.

- Bien sûr.

Soulagé, Caleb le remercia d'un hochement de la tête avant de passer un bras dans le dos d'Anna. Ils suivirent le médecin dans un long couloir silencieux où ils croisèrent plusieurs infirmières aux visages graves. L'ambiance qui y régnait angoissait fortement la jeune femme, mais Caleb était à son côté, il la soutenait et le contact de sa main sur ses reins la rassurait.

Soudain, Greyson ralentit le pas et s'arrêta devant une porte vitrée. Anna posa son regard sur Braden, allongé sur le lit blanc, le corps relié à un tas de machines. Elle dut se faire violence pour ne pas rester pétrifiée, comme engloutie par cette image horrifiante de son fils.

Caleb resserra son emprise autour de son corps.

- Viens, va le voir.

Elle se mit à déglutir péniblement et acquiesça silencieusement. Elle devait se montrer plus forte que jamais. Le médecin ouvrit la porte et les fit passer devant lui avant de les accompagner dans la pièce. Une infirmière était présente dans la pièce, surveillant le patient à chaque seconde. Compatissant à leur douleur, elle salua Anna et Caleb d'un hochement de la tête,

Caleb lâcha la jeune femme qui se précipita au chevet de son fils. Retenant toute l'émotion qui le transperçait de part en part, il observa Anna caresser le visage de Braden.

Les paupières lourdes, l'adolescent fit un gros effort et les ouvrit au contact chaud de la peau de sa mère sur sa joue.

- Mam'...

- Mon bébé, ça va aller, tout va s'arranger, mon cœur. Il faut que tu te reposes et tout ira bien.

- Je... suis désolé...

- Oh non, s'écria Anna, les yeux baignés de larmes. Ce n'est pas ta faute, mon chéri. Tout ira bien, répéta-t-elle, choquée de découvrir son fils dans un état critique.

Elle tourna la tête vers Caleb, cherchant son soutien. Vivement, il avança vers elle alors que Braden levait les yeux difficilement.

Un léger sourire s'étendit sur les lèvres de l'adolescent en constatant sa présence.

- Tu es venu... murmura-t-il.

Surprise, Anna les considéra longuement, mais elle n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit que la porte de la chambre s'ouvrit.

Elle tourna la tête tandis que Caleb posait une main sur le bras de Braden.

L'infirmière demanda au médecin de venir la rejoindre pendant quelques minutes. Celui-ci s'excusa auprès d'Anna et Caleb puis quitta la pièce.

- Ça va aller, mon grand, rassura Caleb d'une voix pleine d'émotions.

Spectatrice, Anna constata que son fils n'avait pas oublié Caleb. Il était même très heureux de le voir à son chevet.

Toutefois, elle avait bien trop l'esprit préoccupé par l'état de son enfant pour les questionner. Et puis, le médecin ouvrit la porte au même instant et demanda à la jeune femme de le rejoindre dans le couloir.

Anna chercha le regard de Caleb qui la rassura aussitôt :

- Je reste avec lui, ne t'inquiète pas.

Le remerciant d'un léger sourire, elle se pencha vers le visage de son fils pour l'embrasser.

- Je reviens tout de suite, murmura-t-elle d'une voix douloureuse.

Trop épuisé, Braden ne répondit pas. Il se contenta de cligner des yeux pour lui faire comprendre qu'il avait bien entendu.

Anna s'empressa de rejoindre le médecin à l'extérieur de la pièce. Il tenait en main un dossier avec plusieurs documents.

- Madame Parrish, nous venons de recevoir les résultats du laboratoire.

- Alors ? s'empressa-t-elle.

- Tout d'abord, nous connaissons enfin la cause de cette hépatite fulminante. Il s'avère qu'elle est la conséquence de toxines qu'il a prises sous forme médicamenteuse.

- Braden ne prend aucun traitement, l'informa Anna en secouant la tête.

- Nous devons encore attendre les résultats officiels, mais d'après le laboratoire, il aurait ingéré plusieurs drogues, et ce, depuis quelque temps, ce qui a nécrosé son foie.

- Ce n'est pas possible... refusa-t-elle d'admettre.

Non, cette possibilité était improbable. Son fils ne touchait pas aux drogues, elle l'aurait remarqué.

Cependant, la sincérité et la certitude qu'elle lisait dans les traits du médecin ne parvenaient pas à l'en assurer à cent pour cent.

- La bonne nouvelle, poursuivit le médecin, c'est que nous pouvons faire la transplantation dès ce soir. Un bloc est prévu.

- Oh Mon Dieu, souffla-t-elle, rassurée. Est-ce que...

- Votre compatibilité n'était pas élevée avec votre fils, madame Parrish. Pour obtenir plus de résultats, il faut que les gènes du donneur et du receveur soient plus proches de dix. Vous n'aviez pas la moyenne...

Anna entrouvrit les lèvres et les referma, incapable de mettre ses idées en place pour tout assimiler. Ce qu'on lui demandait était bien trop pour elle.

- Celui de monsieur Kazakh est compatible. Les tests ont été effectués deux fois pour être certains qu'il n'y ait pas d'erreurs. Et les résultats nous affirment un très bon taux de rapprochement du chromosome six.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est une bonne chose pour Braden, n'est-ce pas ? l'interrogea Anna, toutefois soulagée que son fils puisse recevoir le lobe du foie de Caleb.

- Oui, plus que bien, madame Parrish. Les chances de rejet sont très minimes lorsque le greffon provient d'un lien de parenté. C'est très rare, quasiment impossible de trouver deux personnes aussi compatibles... c'est pour cela que nous avons poussé les analyses de monsieur Kazakh.

Interloquée, Anna le considéra d'un œil critique.

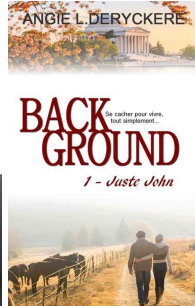
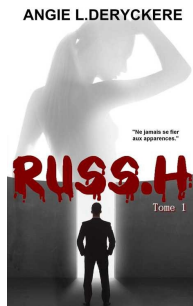
- Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle tandis que son subconscient paralysait tous les muscles de son corps à l'attente d'une réponse.

- Cela veut dire que... commença-t-il en la fixant dans les yeux, les analyses sont formelles, Anna ; Caleb Kazakh est le père biologique de Braden.

**À SUIVRE**



**Nouvelles séries du même auteur, à ne pas rater :**



## **A PROPOS DE L'AUTEUR :**

Angie.L.DERYCKERE est née le 24 janvier 1978 en France. À dix-sept ans, et après l'obtention de son diplôme de Secrétariat de comptabilité, elle arrête ses études de commerce pour des raisons personnelles. À dix-huit ans, elle se marie et quatre enfants naissent de cette union. C'est à la suite du décès de sa mère qu'elle se plonge plus rigoureusement dans l'écriture. Ayant l'imagination débordante et une inspiration sans fin, elle avait déjà écrit plus de dix histoires aussi passionnantes les unes que les autres avant d'être publiée chez les éditions Sharon kena.

Aujourd'hui, après plus d'une dizaine de romans sortis en moins de trois ans, Angie se concentre dans l'écriture d'un nouveau projet, qui, espérons-le, saura toucher ses lecteurs.



**Site Web de l'auteur :** <http://angielderckere.weebly.com>

Les Editions Sharon Kena

[www.leseditionssharonkena.com](http://www.leseditionssharonkena.com)

3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : décembre 2016

N° ISBN : 978-2-8191-0113-0

Photographie de couverture : Fotolia

Illustration de couverture : Angie L.Deryckere

[f11](#)\_Parc situé sur la pente du sud de la Colline De la Reine Anne dans Seattle, Washington.

- [couverture](#)
- [Table des matières](#)
- [PROLOGUE](#)
- [CHAPITRE UN](#)
- [CHAPITRE DEUX](#)
- [CHAPITRE TROIS](#)
- [CHAPITRE QUATRE](#)
- [CHAPITRE CINQ](#)
- [CHAPITRE SIX](#)
- [CHAPITRE SEPT](#)
- [CHAPITRE HUIT](#)
- [CHAPITRE NEUF](#)
- [CHAPITRE DIX](#)
- [CHAPITRE ONZE](#)
- [CHAPITRE DOUZE](#)
- [CHAPITRE TREIZE](#)
- [CHAPITRE QUATORZE](#)
- [CHAPITRE QUINZE](#)
- [CHAPITRE SEIZE](#)
- [CHAPITRE DIX-SEPT](#)
- [CHAPITRE DIX-HUIT](#)
- [CHAPITRE DIX-NEUF](#)
- [CHAPITRE VINGT](#)
- [CHAPITRE VINGT ET UN](#)
- [CHAPITRE VINGT-DEUX](#)
- [CHAPITRE VINGT-TROIS](#)
- [CHAPITRE VINGT-QUATRE](#)
- [CHAPITRE VINGT-CINQ](#)

ANGIE L.DERYCKERE

*Never  
Cry*

"Je t'en prie, Anna, ne laisse pas à nouveau  
ton silence nous détruire."



2 - SCANDAL AT SEATTLE

## 2 – Scandal at Seattle

**NEVER CRY**





-

Du même auteur aux Éditions Sharon Kena

De feu et de glace Tome 1

De feu et de glace Tome 2

De feu et de glace Tome 3

De feu et de glace Tome 4

Les raisons du cœur partie 1

Les raisons du cœur partie 2

Le fruit d'un amour impossible partie 1

Le fruit d'un amour impossible partie 2

Logane Tome 1

Logane Tome 2

Logane Tome 3

Logane Tome 4

Logane Tome 5

Logane Tome 6

Jayden Cross l'intégrale 1

Jayden Cross l'intégrale 2

Mise en scène

Cœur Criminel Tome 1

Cœur Criminel Tome 2

Cœur Criminel Tome 3

Cœur Criminel Tome 4

L'Entre-Monde – Origine Tome 1

Dirty Loft – Saison 1

Dirty Loft – Saison 2

Dirty Loft – Saison 3

Dirty Loft – Saison 4

Seconde Chance

RUSS.H – Tome 1

RUSS.H – Tome 2

Background – Just John

Background – John Stark

Background – L'otage

Never Cry – Tome 1

Angie L.DERYCKERE

2 – Scandal at Seattle

Never cry

**S**haron Kena  

---

EDITIONS

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à



Je remercie également Pascale Prudhomme (ma Wonder) pour le temps qu'elle passe à traquer mes fautes avec une rapidité surprenante.

Frédérique Cotret, Christelle Morize, Belu du blog *Livre sa vie* pour l'aide précieuse qu'elles m'apportent, peaufinant mes écrits avec dextérité.

Merci aussi à Julie Vasseur, ma sœur de cœur, qui m'apporte un soutien inconditionnel. À Audrey et Sylvie Robert qui me font part des sentiments et des émotions à chaque fois qu'elles referment un de mes textes.

À Véronique Barrère et Mélissa Letabareux pour leur soutien et leur disponibilité.

Je n'oublie pas non plus de remercier mes proches pour la patience qu'ils témoignent quand je suis plongée dans mon manuscrit. Franck, Jymmy, Jason, Nathan et Nolwenn (je vous aime, mes amours).

À mes nouvelles lectrices et proches.

Merci à tous ceux et celles qui me suivent sur ma page et qui m'encouragent...

Bonne lecture à vous.

Je vous embrasse tendrement.

Angie L.Deryckère



*« Ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter. »*

W. Shakespeare

Il est difficile de tirer un trait sur nos erreurs du passé, surtout quand celles-ci nous rattrapent ou se réitèrent contre notre propre volonté. Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est laisser nos déceptions ou nos regrets nous gâcher la vie. Il faut juste se souvenir que c'est seulement quand les ténèbres nous entourent que l'on aperçoit les étoiles. Alors, il faut se laisser guider par leur lumière sans avoir peur de commettre des erreurs, de trébucher ou de tomber, parce que le plus souvent, c'est lorsqu'on accomplit les choses qui nous effraient que l'on est le plus fier de soi...

# Table des matières

[CHAPITRE UN](#)

[CHAPITRE DEUX](#)

[CHAPITRE TROIS](#)

[CHAPITRE Quatre](#)

[CHAPITRE CINQ](#)

[CHAPITRE SIX](#)

[CHAPITRE SEPT](#)

[CHAPITRE HUIT](#)

[CHAPITRE NEUF](#)

[CHAPITRE DIX](#)

[CHAPITRE ONZE](#)

[CHAPITRE DOUZE](#)

[CHAPITRE TREIZE](#)

[CHAPITRE quatorze](#)

[CHAPITRE quinze](#)

[CHAPITRE SEIZE](#)

[CHAPITRE DIX-SEPT](#)

[CHAPITRE DIX-HUIT](#)

[CHAPITRE Dix-Neuf](#)

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT ET UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ

## CHAPITRE UN

Caleb se tenait face à la baie vitrée de son bureau et observait, d'un air pensif, la ville de Seattle s'éteindre peu à peu. En début d'après-midi, il avait enfin reçu les fameux résultats qu'il attendait avec impatience.

Toutefois, l'appréhension qu'il éprouvait de connaître la vérité sur les raisons de la parfaite compatibilité avec Braden pour la transplantation avait balayé sa curiosité.

Il ferma les paupières et poussa un long soupir de lassitude. Il songeait à nouveau à la conversation qu'il avait surprise entre les deux infirmières lors de son départ, une petite semaine après l'intervention.

« Je ne comprends pas pourquoi elle refuse de lui dire, les choses seraient différentes s'il savait pour Braden. »

« Nous n'avons pas à nous mêler de cette histoire, Carla. C'est le choix de madame Parrish. »

« Peut-être, mais c'est du beau gâchis ! Un jour ou l'autre, je suis certaine qu'il finira par se poser des questions sur les tests de compatibilité. »

Il secoua la tête et passa une main nerveuse dans ses cheveux. Pour lui, il était évident, à cet instant, qu'Anna lui cachait quelque chose d'important. Avant son départ de l'hôpital où Braden était toujours hospitalisé, Caleb avait été trouver le docteur Greyson et il n'avait plus aucun doute, Anna ne lui avait pas dit toute la vérité au sujet de son fils. Il avait alors ordonné au médecin de lui envoyer tous les tests qu'ils avaient faits sur la compatibilité. Le docteur avait blêmi, mais il n'avait pas d'autre choix que d'accepter la demande de son patient.

Aujourd'hui, cela faisait des heures que l'enveloppe était posée sur son bureau et il n'avait pas encore trouvé la force nécessaire pour prendre connaissance de son contenu. Il avait peur de découvrir ce qu'Anna lui cachait, et il n'avait pas envie de ruiner la réconciliation tant attendue. Il rêvait depuis si longtemps de

pouvoir retrouver l'Anna dont il était tombé amoureux. La semaine de son hospitalisation, elle était venue chaque jour lui rendre visite. Cela avait agrémenté ses journées alors qu'il était dans l'obligation de rester au lit. Ces petites allées et venues entre la réanimation où Braden était installé et sa chambre dans le service de chirurgie lui avaient donné un nouvel espoir pour l'avenir qu'il imaginait ensemble, et il refusait de mettre un frein à cette possibilité.

Toutefois, si la vérité pouvait les faire avancer dans la même direction tous les deux, Caleb était près de franchir les quelques mètres qui le séparaient de cette fameuse enveloppe. Ce fut ce qu'il finit par faire, quelques minutes plus tard alors que la ville était plongée dans la pénombre.

Depuis cinq jours après son retour de l'hôpital, il restait tard dans les locaux d'AMCK pour s'isoler du reste du monde. Il avait besoin de réfléchir à la grande partie de sa vie où il avait aimé Anna en secret, à son amitié avec Jack, aux déboires dont il avait sérieusement souffert pour s'éloigner d'elle afin de sauvegarder son amour pour elle, à sa fulgurante montée dans le domaine professionnel, à Braden aussi... à son appel à l'aide qu'il voyait là comme la solution miracle pour se rapprocher de la femme qu'il aimait toujours malgré ces nombreuses années d'absence.

Il avait conscience qu'il l'avait également piégée pour la retenir auprès de lui avec sa signature du contrat dont les règles peu scrupuleuses avaient été rédigées par le désir insatiable qu'il éprouvait pour elle.

Cependant, il était certain qu'ils allaient enfin dans la bonne direction, et ce, depuis qu'il avait décidé de sauver son fils en se portant donneur pour la transplantation dont il avait besoin.

Il tenta à nouveau d'effacer les pensées intransigeantes de son esprit et s'administra une claque mentale pour parvenir enfin à ouvrir cette enveloppe qui le narguait depuis des heures. Il pesa tout de même à nouveau le pour et le contre sur le fait de prendre connaissance de ce qu'Anna lui cachait. Si elle avait véritablement le désir de lui avouer ce secret, il était persuadé qu'elle l'aurait fait le jour de l'opération quand, pour la première fois depuis des années, elle s'était rapprochée de lui qui souffrait le martyr à son réveil.

Bien sûr, elle ne l'avait pas embrassé. Il l'espérait inconsciemment dans la

douleur insupportable qu'il éprouvait à cet instant, mais elle s'était installée sur le lit, tout près de lui et l'avait agrippé par les épaules. Elle avait plongé un regard compatissant et peiné à la fois en le voyant souffrir suite à l'intervention chirurgicale qu'il venait de subir. Sa voix douce l'avait quelque peu soulagé, si bien que son souffle chaud, effleurant ses lèvres, l'avait littéralement fait bondir de joie. À son tour, Caleb avait attrapé la main de la jeune femme et l'avait gardée fermement contre son cœur jusqu'à ce qu'il s'endorme paisiblement en sa présence.

Il ferma les paupières et déglutit péniblement au souvenir de cet instant gravé en lui. Il avait conscience de devenir complètement dingue. Il était fou amoureux de cette femme et il avait l'impression que le destin les avait réunis pour une raison importante et qu'il devait faire tout son possible pour qu'Anna lui ouvre enfin son cœur.

Quand il rouvrit les yeux, il fixa l'enveloppe d'un regard assuré et la prit.

- Il est temps de découvrir ce que tu me caches, ma douce Anna.

Il ne prêta aucunement attention au son rauque du murmure qu'il venait de laisser échapper. Il arracha d'un geste précis l'enveloppe et en sortit une petite pile de documents. Les sourcils froncés, il s'installa sur son fauteuil et balaya d'un regard rapide les courbes de données sanguines qui s'affichaient sur la première feuille. Très vite, il ignora les documents analytiques et se rendit compte qu'un autre test avait été répertorié.

Prenant la feuille entre ses doigts tremblants et, le cœur battant à tout rompre, Caleb Kazakh prit connaissance du résultat final du test de paternité qu'il avait passé sans en être informé.

\*\*\*

Le cœur serré, Anna embrassa délicatement les cheveux de la petite Lola et sortit de la chambre sur la pointe des pieds. Ce soir, elle n'avait pas eu la chance de rentrer tôt. C'était donc madame Jenkins qui s'était occupée de coucher l'enfant.

L'état de Braden avait nécessité sa présence plus tard que d'habitude et Anna s'en voulait de l'absence qu'elle imposait à sa petite fille. Pourtant, elle avait conscience que Lola comprenait la situation et s'inquiétait d'ailleurs beaucoup de ne pas être autorisée à lui rendre visite.

En effet, l'adolescent était toujours dans le service de réanimation. D'après les médecins, la transplantation se passait bien, les douleurs et l'état de fatigue extrême de Braden faisaient partie du processus de la greffe. Il fallait encore attendre quelques jours pour savoir si son fils pourrait être installé dans le service de chirurgie. Anna espérait grandement cette décision médicale, au moins les visites seraient plus allongées et Lola pourrait le retrouver.

La jeune femme descendit au salon tout en soupirant de lassitude. Elle ignora le reflet que lui envoyait le miroir lorsqu'elle passa devant lui. Elle avait conscience de la tête de déterrée qu'elle affichait ces derniers jours. Elle n'avait pas dormi beaucoup depuis l'hospitalisation urgente de Braden et d'avoir découvert que Jack, son défunt mari, n'était en réalité pas le père biologique de son fils l'avait anéantie.

Évidemment, elle avait su garder le contrôle de ses émotions en présence de Caleb. Même si celui-ci se posait des questions sur ses contrariétés durant ses visites, Anna refusait de parler de ce secret, elle avait bien l'intention de ne jamais en discuter avec qui que ce soit.

Cette réalité pouvait tout détruire et elle avait conscience que les conséquences seraient désastreuses pour sa famille et pour elle.

Soupirant de frustration, elle jeta un rapide coup d'œil à son téléphone et esquissa un léger sourire aux SMS reçus de ses amies. Zoé et Jenna l'aidaient à garder le dessus sur la situation. Toutefois, elle ne pouvait se sentir totalement soulagée. D'après les analyses effectuées par les médecins, son fils prenait de la drogue, et ce, depuis un certain temps déjà.

Elle n'avait rien vu venir et elle s'en voulait considérablement. Elle avait l'impression d'avoir été une mère indigne, s'inquiétant égoïstement de sa propre douleur, ignorant celle de Braden qui s'était consolé misérablement dans la drogue.

Elle ne l'avait pas aidé.



Elle l'avait ignoré, le laissant seul dans ce cercle vicieux aveuglant qui détruisait sa vie petit à petit.

La culpabilité la hantait chaque jour depuis la révélation des médecins. Son fils s'était autodétruit et Caleb, son plus grand amour, lui avait sauvé la vie.

Elle ferma les paupières et prit à nouveau conscience qu'elle agissait encore égoïstement avec Caleb. Au fond d'elle, Anna était persuadée qu'il avait le droit de connaître la vérité sur le lien qui le liait à Braden, mais elle savait, si elle devait le lui dire, que sa vie basculerait à jamais.

Elle n'était pas encore prête pour cela. Elle venait tout juste de se persuader que prendre un nouveau départ allait arranger enfin leur quotidien. Elle venait de trouver un travail au salaire conséquent – même si Caleb l'avait piégée volontairement pour s'approcher d'elle, Anna lui avait pardonné le jour où il avait passé les tests de compatibilité pour sauver son fils.

Puis la réalité l'avait rattrapée en apprenant les résultats du test de paternité. Depuis, elle avait du mal à reprendre le dessus. Elle avait l'impression d'avoir perdu toutes ces années passées avec Jack, d'avoir trahi sa mémoire. De son vivant, elle lui avait été infidèle et elle ne pourrait jamais se le pardonner, elle en avait conscience, mais cette fois, en apprenant cette vérité, Anna avait l'impression d'avoir perdu beaucoup plus que sa fierté ou son amour propre. Elle n'avait pas uniquement trahi son époux, mais également tous les moments qu'il avait passés avec son fils, lui donnant un amour sincère.

Perdue dans ses sombres pensées, elle sursauta légèrement quand la sonnette d'entrée s'éleva soudainement. Surprise qu'on vienne la déranger à une heure aussi tardive, elle se leva d'un bond et se dirigea vers la porte, le regard plissé, prête à renvoyer le visiteur qui se tenait sur le seuil, les traits déformés par la colère.

## CHAPITRE DEUX

- Caleb ! s'étonna Anna.

Elle était surprise de sa présence à cette heure de la nuit, mais elle comprit rapidement qu'il n'était pas venu pour une visite amicale. Il semblait furieux, très remonté contre elle, et pendant un instant, Anna eut l'impression que son cœur s'étouffait dans sa cage thoracique tant il se serrait douloureusement.

- Je peux entrer ? demanda-t-il sans quitter son regard.

Elle hocha la tête, incapable de prononcer le moindre mot. Anna se recula et l'invita à avancer dans le salon d'un signe de la main. La tension dans la pièce était très électrique et elle ne parvenait pas à fuir son regard, à présent totalement dépourvu d'expression. Où donc étaient passés la tendresse, la compassion et même l'amour qu'elle y avait lu, quelques heures auparavant ?

- Je sais tout, Anna.

Sa voix se brisa. Il poussa un soupir d'exaspération et reprit :

- Et dire que j'ai été assez stupide pour penser que nous pouvions construire quelque chose ensemble ! J'y ai cru. J'en ai eu envie, mais c'était avant que j'apprenne que tu savais pour Braden !

Il était furieux. Elle le voyait dans la posture tendue de son corps, dans le rictus de sa bouche, dans les rides qui étaient réapparues sur son visage lorsqu'elle s'était mise à secouer la tête. Anna se tenait devant lui, figée par les mots de Caleb. Elle ne savait pas exactement ce qu'il avait appris, mais il se trompait sur toute la ligne.

- Caleb...

Il ne lui laissa pas le temps de s'expliquer qu'il se dirigea vers elle. Ses doigts forts agrippèrent les bras de la jeune femme qui ferma les paupières, refusant de

lire toute cette haine, cette déception dans celui qu'elle avait tant aimé en secret. La colère était si forte qu'il mit un moment avant de réaliser qu'il secouait le corps de la jeune femme.

- Bordel ! grogna-t-il, incompréhensif.

Anna ne protestait pas, elle subissait les coups de la colère de cet homme qui se sentait dépourvu par la situation. Soudain, il prit pleinement conscience du silence d'Anna et la lâcha rageusement avant de tourner en rond dans la pièce.

- Pourquoi m'avoir caché que Braden est mon fils ? Pourquoi, Anna ?

Il n'y avait plus aucun doute. Caleb connaissait à présent la vérité et elle sentit son monde s'écrouler tout autour d'elle.

- Je...

- Tu l'as laissé tout me prendre sans réagir, Anna ! l'interrompit-il d'un ton haineux.

Elle ne comprenait pas. De qui parlait-il ?

Caleb passa une main dans ses cheveux et ferma les paupières. La tête baissée, il murmura d'une voix emplie de déception :

- Il t'a eue, Anna... Jack a pris la femme que j'aimais depuis toujours et maintenant... il a aussi pris mon fils...

Déstabilisée par ses paroles, elle se mordit la lèvre. Elle ne pouvait pas lui répondre, il n'aurait pas compris. Comment lui expliquer qu'elle n'en savait rien ? Qu'elle avait découvert sa paternité avant l'intervention chirurgicale de Braden ?

- Tu n'as rien à me dire, dit-il avec mépris. Je ne sais pas pourquoi, mais cela ne me surprend pas.

Où donc était passé l'homme avec qui elle avait tenu de longues conversations lors de ses visites à l'hôpital ? Où était l'homme qui lui avait accordé un congé spécial le temps que son enfant se remette de cette douloureuse épreuve ?

- J'aurais mieux fait de rester loin de toi, dit-il en se dirigeant vers la porte.

- Attends ! le retint-elle enfin, laissant un sanglot s'échapper de sa gorge douloureuse.

Il ferma les paupières avant de se retourner vers elle. Leurs regards s'ancrèrent l'un dans l'autre, tous deux révoltés.

- Que veux-tu me dire, Anna ? insista Caleb, n'en pouvant plus du silence qu'elle imposait à nouveau.

Il la dévisagea longuement tandis qu'elle déglutissait péniblement. Il remarquait bien évidemment sa grande appréhension et son hésitation, mais il était toujours en colère contre elle. Malgré tout, la voir si dépourvue à cette seconde lui enserrait le cœur. Il aimait cette femme plus que tout au monde et même si elle lui avait menti depuis toutes ces années, il avait conscience qu'il ne pourrait lui en vouloir indéfiniment.

- Je ne savais pas, Caleb.

Décontenancé par ses mots, il resta bouche bée pendant un instant, le temps d'assimiler ce qu'elle venait de dire.

- Comment ça, tu n'en savais rien ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

Anna secoua la tête et répondit d'une voix brisée :

- Je ne le savais pas, Caleb. Je l'ai appris quand le docteur Greyson m'a informée de ta compatibilité pour la greffe. Je... j'en savais rien auparavant... je...

Elle ne pouvait continuer. L'émotion venait de la submerger sans préambule et elle s'installa juste à temps dans le canapé avant que ses jambes ne la supportent plus.

Rapidement, Caleb se précipita vers elle. Sa colère s'était évaporée soudainement à son aveu. Il s'en voulait de l'avoir rendue responsable de toutes ces années de souffrance et d'absence.

Accroupi devant elle, il tenta de reprendre ses esprits et agrippa les poignets

de la jeune femme pour l'obliger à relever la tête. Elle avait réfugié son visage entre ses mains et quand son regard croisa enfin le sien, il comprit qu'elle était tout aussi dépourvue que lui face à cette réalité.

Pendant toutes ces années, Jack et Anna avaient élevé Braden en ignorant qu'il était le père biologique. Il avait du mal à comprendre comment une telle chose pouvait être possible. Personne n'avait rien vu.

Silencieusement, pendant qu'ils se fixaient dans le blanc des yeux, Caleb tenta de trouver une quelconque ressemblance avec Braden. Le visage de l'adolescent se dessina dans son esprit et, le cœur brisé de ne pas avoir pensé un seul instant qu'il était bien le fruit de leur amour maudit, Caleb reconnut la ressemblance du haut de leurs visages.

- Tu ne savais pas...

Le murmure étranglé de Caleb fit réagir la jeune femme.

- Je t'assure que non. Je suis désolée, je ne sais pas quoi faire, mais...

- Attends une seconde, Anna, l'interrompit-il.

Anna le considéra d'un air interrogateur tandis qu'elle sentait la brûlure sur sa peau. Elle s'installait au fur et à mesure qu'il caressait le creux de ses poignets.

- Si tu l'avais su bien avant tout cela... est-ce que ça aurait changé quelque chose ?

Cette question la perturba davantage. Elle n'avait pas la réponse, elle-même s'était maintes fois posé la question.

- Je ne sais pas, Caleb...

- Bon sang, Anna... je ne sais pas quoi dire... quoi faire ?

- Il n'y a rien à faire ou à dire, Caleb. Le père de Braden est mort...

- Tu sais bien que non. Je suis là, bien vivant devant toi !

- Caleb ! s'exclama-t-elle, les yeux écarquillés par la terreur qui la gagnait,

devinant ses intentions. Tu ne lui diras pas, Brad ne doit rien savoir.

C'en était trop pour lui. Il se releva d'un bond et se mit à lui crier dessus.

- Tu plaisantes, j'espère ? C'est mon fils, Anna ! Je compte bien faire partie de sa vie, de la vôtre ! Bon sang, grogna-t-il. Pense à toutes ces années où je suis resté éloigné pour toi, pour que tu sois heureuse avec Jack ! Il m'a tout pris, Anna, et tu le sais. C'est terminé, maintenant !

- Tu es complètement dingue ! hurla-t-elle à son tour, furieuse. Il ne t'a rien volé pour la simple et bonne raison que je l'ai choisi, lui, Caleb ! J'aimais Jack ! Avec toi, c'était une erreur et tu le sais.

- Une erreur ? répéta-t-il, laissant un rire nerveux s'échapper de ses lèvres.

- Nous étions attirés l'un par l'autre et j'ai cédé. Je ne me pardonnerai jamais les fautes que j'ai commises, mais en aucun cas Jack n'est responsable de tout cela.

- C'est faux, cracha-t-il, les dents serrées. Tu le sais très bien.

Anna n'eut pas le temps de réagir qu'il l'attira dans ses bras. Elle tenta de se débattre après quelques secondes de béatitude, mais Caleb la tenait si serrée contre lui qu'il lui était impossible de s'échapper.

- Laisse-moi, va-t'en !

- Il est hors de question que je parte et tu le sais, Anna ! Je ne partirai pas, répéta-t-il cette fois dans un doux murmure tout en passant une main sur sa nuque.

Anna posa les mains sur son torse et le poussa de toutes ses forces en hurlant de rage :

- Tu ne peux pas débarquer ici après tout ce temps et prendre ce qui lui a toujours appartenu !

- Arrête de te voiler la face, Anna ! répondit-il, sous le choc. Tu as des sentiments pour moi depuis le début et je sais qu'ils sont encore présents à cette

minute.

- Tu déliras complètement ! J'ai toujours aimé Jack et je l'aime encore ! se défendit-elle, le souffle court.

Elle priait silencieusement pour qu'il parte d'ici, loin de chez elle, mais il en avait décidé autrement. Caleb était buté et elle prenait conscience qu'il resterait dans cette pièce jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée.

- Je ne suis pas stupide, Anna, dit-il lascivement tout en passant une main sur son visage.

Il était épuisé, tout comme la jeune femme qui n'avait pas dormi depuis de nombreuses heures. Cependant, Anna se montrait forte et voulait imposer le silence à Caleb. Alors elle redressa la tête et tenta une autre approche pour parvenir à ses fins.

- Écoute... la situation nous est tombée dessus sans prévenir et je suis autant bouleversée que toi, Caleb. Mais tu ne peux pas venir ici et clamer dans cette maison que Braden est ton fils ! Lola dort à l'étage et...

- Je suis désolé, prononça-t-il précipitamment en s'avançant vers elle. Je le suis vraiment, Anna, mais je refuse que ce secret perdure plus longtemps. Il a le droit de savoir quel lien nous unit et... Anna, souffla-t-il avant de poser la main sur sa joue.

Elle ne bougea pas. Figée par les douces sensations qui montaient en elle au contact de la paume chaude de Caleb sur sa joue, Anna ferma les yeux et pria silencieusement pour tenir bon face à cette tendresse qui lui manquait tant. Elle refusait de se laisser tomber dans ce piège diabolique des émotions fortes que Caleb maniait avec dextérité. Elle reniait parfaitement ses sentiments jusqu'à maintenant et, sans cette vérité qui venait d'éclater en pleine figure, elle aurait pu continuer ainsi.

En vain...

Lorsqu'elle rouvrit les paupières, elle vit le visage de Caleb s'approcher du sien et elle ne sut faire le moindre geste pour s'écarter. Son front vint s'appuyer contre le sien et une chaleur mutuelle s'éleva en eux sans attendre.

- Anna... tu m'as tellement manqué.

Le souffle chaud de Caleb caressa les lèvres d'Anna. Elle garda les yeux fermés, refusant de les ouvrir pour voir la réalité en face. Au fond d'elle, elle désirait qu'il l'embrasse avec toute la passion d'autrefois, mais une partie d'elle rejetait cette idée.

La situation était bien trop compliquée pour s'embarquer dans une nouvelle relation avec Caleb. Elle savait que si elle acceptait une quelconque avancée entre eux il en serait fini d'elle et cela briserait à jamais la promesse qu'elle avait faite à Jack.

Elle lui avait promis de ne jamais plus pleurer, et même si elle avait parfois du mal à respecter son souhait le plus cher, elle ne pouvait revenir sur la parole qu'elle lui avait donnée un jour où il avait mentionné la possibilité qu'elle refasse sa vie après sa mort.

Elle était évidemment consciente que c'était puéril. Elle avait droit au bonheur et au bien-être qu'un homme pouvait être susceptible de lui apporter. Cependant, Caleb Kazakh l'avait fait souffrir. Le destin s'était acharné sur leurs âmes pendant des années alors qu'elle gardait pourtant espoir qu'un jour, ils seraient enfin réunis.

Par la force des choses, ce jour était sans doute arrivé, mais elle n'était pas encore prête. Pas après qu'elle sache la vérité sur lui et Braden.

Son enfant était sa priorité et elle ne pouvait pas se laisser aller aux sensations vertigineuses qu'elle éprouvait dans les bras de Caleb.

Alors, quand il enveloppa son visage entre ses mains, que son nez frôla délicatement le sien, elle le repoussa à nouveau.

- Je ne peux pas, Caleb... Je ne veux pas de ça entre nous. Plus jamais.

Ses mots étaient durs, ils lui fendirent le cœur. Quant à celui de Caleb, il venait à nouveau de se briser en mille morceaux. Toutefois, il garda une expression neutre en hochant la tête.

- Très bien... mais sache que nous devons trouver une solution, Anna.



Elle poussa un long soupir de lassitude et répondit :

- Je sais, Caleb. Laisse-moi un peu de temps. Braden n'est pas en état de subir un tel choc et...

- Tu as raison, la coupa-t-il. En attendant que nous prenions une décision, je veux juste que tu ne m'éloignes pas de votre vie. Est-ce que tu peux faire ça ?

- Caleb... Tu m'obliges déjà à travailler pour toi et tu sais très bien que je ne peux rien faire contre ça, mais Braden, c'est différent. Je ne supporterai pas que tu lui fasses du mal.

- Je ne lui ferai jamais de mal, Anna ! s'exclama-t-il, abasourdi par cette demande insensée. Je n'ai jamais voulu te faire le moindre mal... au contraire, je n'ai toujours désiré que ton bonheur. Je pensais que tu l'avais compris après tout ce temps.

Elle se mit à déglutir tout en remarquant la profonde tristesse dans le fond de ses yeux.

- Je sais que tu as souffert du choix que j'ai fait autrefois, Caleb. J'en suis vraiment désolée... si je n'avais pas rencontré Jack, nous aurions pu être ensemble, mais le passé est ce qu'il est, Caleb. Nous ne pouvons revenir dessus... s'il te plaît.

Il avait conscience de sa prière. Parler de leur relation la faisait souffrir encore à l'heure actuelle. Et même s'il détestait la voir dans cet état, le bleu à l'âme, une partie de lui était satisfaite que sa souffrance due au passé puisse clairement définir les sentiments qu'elle éprouvait toujours pour lui.

Et cette constatation le soulageait quelque peu.

- Très bien, Anna, dit-il en brisant les derniers mètres qui les séparaient. Je ferai ce que tu voudras au sujet de Braden, mais je ne serai jamais loin de lui, de toi.

Les larmes aux yeux, elle ignora volontairement le tambourinement de son cœur dans sa poitrine et le remercia.

- D'accord, Caleb... Je suis fatiguée, j'aimerais juste dormir, s'il te plaît.

- Je t'appelle demain, répondit-il simplement en plongeant les mains dans ses poches, refoulant la lourde tentation de la prendre dans ses bras.

Elle acquiesça silencieusement et l'accompagna à la porte.

- Tu sais, souffla-t-il en se tournant vers elle. J'ai imaginé plus d'une fois le jour où je reviendrais te retrouver et... je ne m'attendais pas à une telle situation, mais je veux que tu saches que... pour moi rien n'a changé. Je t'aime toujours, Anna, et j'attendrai le temps qu'il faudra pour que tu sois prête à me revenir pour de bon. Dors bien, Anna.

Émue, elle l'observa s'éloigner dans la pénombre de la nuit tandis qu'une larme traîtresse roulait le long de sa joue, bouleversée par toutes ces révélations.

## CHAPITRE TROIS

Le lendemain matin, après avoir emmené Lola à l'école, Anna se dirigeait vers l'hôpital pour rendre visite à son enfant quand elle reçut un coup de fil. Elle se gara sur le bas-côté de la route et extirpa son cellulaire du sac à main posé sur le siège passager avant de répondre, ne prenant pas la peine de vérifier le numéro de son interlocuteur.

- Allo ?

- *Salut, c'est moi.*

- Caleb, souffla-t-elle d'une voix brisée.

Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit, bien trop contrariée par sa dispute avec lui, la veille au soir. Maintenant qu'il connaissait la vérité au sujet de Braden, elle était convaincue qu'il ne la lâcherait pas tant qu'ils n'auraient pas pris de décision.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, jetant un coup d'œil dans son rétroviseur, s'assurant ainsi de ne pas gêner la circulation.

- *Je voulais juste prendre des nouvelles.*

- Je ne suis pas encore arrivée à l'hôpital.

- *Tu es en chemin ?*

- Oui, répondit-elle en lâchant un soupir de lassitude.

Ce n'était pas qu'il l'ennuyait, enfin si, peut-être un peu, mais Anna était vraiment fatiguée et elle n'avait qu'une hâte : retrouver son fils pour se reposer un peu dans sa chambre.

- *Je suis coincé à une réunion pour la matinée, je passerai dès que je peux.*

- Tu n'es pas obligé de lui rendre visite tous les jours, Caleb, rétorqua-t-elle en grimaçant, sachant que ce reproche allait le vexer.

Anna le connaissait bien, il grogna quelques paroles qu'elle ne put comprendre.

- Il faut que je raccroche, Caleb...

- *Attends une seconde, Anna !* s'exclama-t-il d'un ton autoritaire. *Écoute, je suis vraiment désolé si mes paroles t'ont blessée, mais je pensais que tu savais depuis le début...*

- Tu as eu tort, souffla-t-elle, déstabilisée par ses excuses qui la touchaient malgré tout.

- *J'ai compris, et je suis vraiment désolé pour cette dispute. Nous allons trouver une solution, n'est-ce pas ?*

Anna inspira longuement et ferma les paupières pendant quelques instants. Elle lui avait pourtant expliqué ne rien vouloir dire à Braden, le temps qu'il se remette de l'intervention. Mais Caleb était aussi buté qu'autrefois, et si Braden pouvait devenir un atout pour apercevoir un semblant d'avenir ensemble, Caleb n'allait pas lâcher prise et elle en avait parfaitement conscience.

Toutefois, ils devaient faire face à un problème plus important dans l'immédiat et la jeune femme était bien décidée à éclaircir les ombres de cette histoire de drogue.

- Il aura besoin d'aide, Caleb. Je ne pense pas qu'on doive le perturber davantage et si nous lui apprenons que tu es en réalité son père biologique, j'ai bien peur qu'il fasse n'importe quoi et...

- *Anna*, l'interrompit-il d'une voix douce. *Comme je te l'ai dit, je vais attendre, mais j'attends de toi que tu me laisses intégrer sa vie, la vôtre.*

- Caleb... Je ne suis pas prête à concevoir un avenir avec toi, je te l'ai dit.

- *Je t'aime toujours, Anna ! Que dois-je faire pour que tu puisses me laisser au moins une chance de te le montrer ?*

- Je n'ai pas besoin que tu le montres, répondit-elle, émue.

Elle garda les lèvres serrées l'une contre l'autre, refusant de lui avouer qu'elle le croyait sincère sur ses sentiments. Cependant, elle n'avait plus le cœur à aimer à nouveau comme par le passé et n'osait croire un seul instant pouvoir être heureuse avec Caleb Kazakh. Par le passé, il l'avait lourdement blessée en disparaissant de sa vie alors qu'elle avait besoin de lui. Elle se souvint comme si c'était hier de la violente dispute qu'elle avait eue avec Jack. Ce soir-là, elle avait, pendant de longues heures, remis en question sa relation avec Jack et elle s'était rendue à *Alki Beach* pour retrouver Caleb, dans l'intention de lui avouer les sentiments qu'elle éprouvait pour lui. Ses parents lui avaient annoncé son départ précipité. À cet instant, elle s'était sentie trahie et blessée au plus profond de son âme. Elle avait enfin réalisé qu'elle aimait cet homme plus que n'importe qui et il l'avait tout bonnement abandonnée à son sort avec Jack.

Le lendemain, son défunt époux avait réalisé qu'il était sur le point de la perdre pour de bon, il lui avait demandé pardon pour son comportement, digne d'un goujat. Puis, il lui avait promis de s'éloigner de sa famille, qui avait juré de lui mettre des bâtons dans les roues.

Elle avait cru en lui et en leur relation, mais quelque temps plus tard, elle avait constaté avec peine que rien ne changerait. Jack retournait dans sa famille dès qu'il le pouvait, la délaissant chaque jour davantage. Les disputes se répétaient, mais Caleb n'était plus là pour la soutenir ni l'aimer comme elle en avait besoin. Elle lui en voulait toujours à ce jour.

- *Et moi, j'en ai besoin, Anna. Tu sais que tu comptes plus que tout à mes yeux...*

- Arrête, l'interrompit-elle, irritée au plus profond d'elle. Il faut que j'y aille, Caleb. Si tu veux voir Braden, vas-y, mais ne me demande rien d'autre pour le moment.

- *Très bien*, accepta-t-il après un moment d'hésitation. *C'est toi qui vois, Anna, comme toujours.*

- Ah !

Le cri qu'elle venait de pousser se heurta au bip incessant qui s'élevait du

haut-parleur. Furieuse, elle raccrocha à son tour et redémarra la voiture sur les chapeaux de roues.

Pendant le reste du chemin qui la menait à la clinique, Anna marmonnait toujours.

« C'est toi qui vois, Anna. Comme toujours ! »

- Quel culot ! répéta-t-elle en se garant sur le parking de l'hôpital.

Avant de descendre de la voiture, elle jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur intérieur et grogna d'insatisfaction à la vue des cernes qui striaient sa peau meurtrie.

Cependant, elle ne perdit plus de temps et sortit du véhicule avant de se diriger vers l'entrée de l'hôpital d'un pas assuré.

Plus tard, arrivée dans le service de réanimation, elle attendit près de la porte verrouillée qu'une infirmière vînt lui autoriser l'accès.

- Bonjour, madame Parrish.

- Bonjour, répondit-elle. Comment va-t-il ce matin ?

Le rictus de la jeune femme n'échappa pas à Anna, qui fronça les sourcils avant d'insister :

- Il y a un problème ? Il n'a pas fait de rejet quand même ?

- Non, non. Ne vous inquiétez pas, c'est juste que le moral n'est pas au rendez-vous. Il s'est un peu énervé contre le médecin tout à l'heure durant les visites.

- Ah bon ? s'étonna-t-elle en passant la blouse bleue réglementaire.

- Oui, le docteur Greyson a refusé son admission dans le service chirurgie. Il n'était pas d'accord. Il s'est agité et il a enlevé ses perfusions.

- Mon Dieu, souffla-t-elle. Le docteur Greyson lui a expliqué les raisons pour lesquelles il le gardait en réanimation ?

- Bien sûr, tant que ses transaminases sont basses, il va devoir rester en réa, ce qui évitera fortement tout risque d'infection.

- Je comprends, répondit Anna, dépitée. Ses résultats sanguins ne sont toujours pas optimistes, n'est-ce pas ?

Un rictus de désolation se dessina sur les lèvres de l'infirmière.

- Je suis désolée, madame Parrish, mais comme je vous l'ai expliqué, ses transaminases continuent de diminuer et nous devons surveiller son taux de prothrombine. Si celui-ci reste stable, Braden s'en sortira.

- Et si ce n'est pas le cas ? demanda Anna, le cœur serré.

- Si une élévation des lactates surgit, cela peut provoquer un état de choc systémique. Nous n'en sommes pas encore à ce stade, madame Parrish. Le docteur Greyson lui a donné un nouveau traitement pour élever les transaminases. Votre fils s'en sortira, mais il faut le temps nécessaire au greffon de faire son travail.

- Je vous remercie, dit-elle, aveuglée par les larmes naissantes dans le coin de ses paupières.

L'infirmière la salua d'un signe de tête et s'éloigna, laissant la mère de famille seule dans la pièce, effondrée par les explications qui pouvaient être fatales pour son enfant.

Elle attendit un long moment dans la salle aseptisée avant de rejoindre Braden dans sa chambre. Grâce à la petite fenêtre vitrée, elle observait les traits tendus de son fils qui s'était endormi.

Anna ne put balayer la culpabilité qui montait en elle en regardant l'adolescent si fragile. Dans son lit d'hôpital, il semblait perdu comme jamais. Le courageux et protecteur Braden qu'elle avait élevé n'était plus le jeune homme au teint blafard et alité qu'elle regardait d'un air éreinté.

Elle avait peur que tout ne redevienne pas comme avant. Elle craignait que l'état de Braden ne s'améliore pas et, surtout, elle appréhendait le futur avec Caleb quand Braden apprendrait le lien qui les unissait depuis toujours sans le

savoir.

Depuis cette bouleversante découverte, elle n'avait pu s'empêcher de chercher à quel moment il avait été conçu. Elle avait été infidèle à Jack à trois reprises, ce n'était pas si compliqué de trouver l'instant exact où leur liaison avait engendré le premier enfant d'une union interdite.

Cependant, elle n'arrivait pas à trouver ce moment qui, aujourd'hui, bousculait sa vie entière.

Et Jack... Anna y pensait sans cesse. Elle se demandait comment il aurait réagi s'il avait toujours été vivant. Qu'aurait-il fait en apprenant que, depuis toutes ces années, il avait élevé le fils d'un autre, de l'homme qu'il considérait comme son frère ?

Elle n'avait aucune réponse à ses questions et cela la minait davantage. Elle se sentait perdue comme jamais auparavant. Elle avait l'impression d'être tombée au fond d'un gigantesque trou noir et qu'une main forte et invisible l'empêchait de remonter à la surface.

Elle n'avait pas le droit de s'effondrer maintenant. Son fils avait besoin d'elle et Anna en avait bien conscience. Il avait toujours été fort pour elle et sa sœur au quotidien quand elle n'était plus qu'un zombie refusant de vivre pleinement. Il lui avait fallu longtemps avant de se rendre compte que la mort de Jack ne devait en aucun cas les perdre eux aussi. Alors, aujourd'hui, elle s'était relevée et devait faire face à de nouvelles épreuves de la vie avec courage.

Anna se redressa alors fièrement et avança vers la porte. Elle se dirigea vers le lit où son fils se reposait. Il semblait vraiment fatigué. Tout comme elle d'ailleurs. Elle s'installa dans le fauteuil près du lit sans faire de bruit et posa délicatement une main sur celle de son enfant.

Pendant de longues minutes, Anna observa les traits fins et délicats de Braden. Il semblait profondément endormi et cela l'apaisait fortement. Elle leva les yeux vers les moniteurs qui surveillaient son rythme cardiaque et soupira doucement, soulagée que tout aille bien pour le moment.

Elle se mit à l'aise dans le fauteuil peu confortable et posa la tête près de la main de l'adolescent qu'elle tenait toujours entre ses doigts. Rapidement, elle ferma les yeux et s'endormit au côté de son enfant, elle trouvait ainsi un peu de



réconfort.

\*\*\*

La réunion venait de se terminer. Satisfait, Caleb poussa un long soupir et attrapa les dossiers posés sur la table ronde avant de sortir de la pièce. Il ne voulait pas perdre de temps. Il désirait au plus vite rejoindre Braden et Anna.

Ce fut pour cette raison qu'il congédia aussitôt Sylvia lorsqu'il se rendit compte qu'elle l'avait suivi à l'étage.

- Je suis pressé, nous parlerons de la conclusion dès demain matin !

C'était malheureusement sans compter l'acharnement de l'hôtesse qui était sous son charme depuis son arrivée à *AMCK*.

- Très bien, monsieur Kazakh, mais j'aimerais vous parler de quelque chose d'important, dit-elle en jetant un regard hésitant vers la secrétaire qui assistait à la scène.

- Je n'ai pas le temps, grogna Caleb en ouvrant la porte de son bureau avant d'y pénétrer sans se préoccuper de la jeune femme.

- Je n'en ai pas pour longtemps, insista-t-elle.

Caleb n'eut pas le temps de l'envoyer voir ailleurs qu'elle l'avait suivi dans la pièce. Elle ferma la porte et se tourna vivement vers son patron qui la scrutait d'un œil interrogateur et noir de colère.

- Je ne sais pas comment je dois vous le dire, mais je suis pressé !

- Je sais, désolée, mais il faut que je vous parle de madame Parrish, monsieur.

Il roula des yeux au son mielleux qu'elle venait de prendre pour prononcer « monsieur ».

- Qu'avez-vous encore à me dire à son sujet ? demanda-t-il d'une voix autoritaire.

Il valait mieux pour elle qu'elle ne dise pas un mot de travers au sujet d'Anna. Et cela, elle ne l'avait visiblement pas encore compris.

- Très bien... Voilà, j'ai beaucoup observé ce qu'elle fait et je ne crois pas qu'elle soit à la hauteur pour ce poste. J'ai reçu une candidature parfaite et vous devriez y jeter un coup d'œil, dit-elle en lui tendant un document.

Sidéré, il la considéra longuement, hésitant entre la prendre par les cheveux et la jeter à travers la fenêtre de son bureau ou lui dire cordialement d'aller se faire voir.

Finalement, il n'opta pour aucune des deux solutions qu'il cogitait pourtant sérieusement dans son esprit. Il avait toujours mis un point d'honneur à ne mêler personne à sa vie personnelle, et ce n'était certainement pas cette femme à l'audace suprême qui allait changer sa façon de voir les choses.

Alors, prenant en compte la complication délicate à laquelle il devait faire face en ce moment, il puisa toute la bonne énergie qui lui restait encore pour s'adresser à elle d'un ton neutre.

- Écoutez, j'ai embauché madame Parrish pour des raisons qui me sont propres et j'aimerais que vous n'interveniez en aucune façon dans la façon dont elle travaille. Est-ce clair ? Et pour votre information, j'ai aussi un tas de candidatures qui traînent dans le fond du tiroir qui pourraient être plus à même que vos qualifications pour tenir le poste d'hôtesse d'accueil. Me suis-je bien fait comprendre ?

Indignée, sa langue claqua bruyamment.

- Très bien, j'ai parfaitement compris, monsieur Kazakh. En tout cas, j'espère que vos raisons ne sont pas celles qui vous mèneront à votre perte !

- Que voulez-vous dire ? demanda-t-il, surpris de sa réplique.

- Elle n'est là que depuis peu et elle est déjà en congés, monsieur ! Vous avez le double de travail car vous avez refusé de la remplacer. Vous semblez si

épuisé...

- Ça suffit, Sylvia, gronda-t-il tandis qu'elle approchait vers lui d'une démarche féline.

Sylvia se stoppa et le regarda d'un air contrit. Elle ne l'avait jamais vu aussi réticent au charme qu'elle usait sur lui.

- Vous avez raison, je suis épuisé et c'est pour cette raison que je vais partir du bureau sur-le-champ. En attendant, je vous conseille vivement de reprendre votre place, Sylvia, avant que je me décide à faire le tri dans ce paquet de candidatures qui m'attend !

Abasourdie par la menace de Caleb, elle le foudroya d'un regard furieux et fit volte-face avant de sortir de son bureau tout en grognant de colère contre Anna Parrish.

## CHAPITRE Quatre

Il était plus de midi lorsque Caleb pénétra dans le service de réanimation. Il n'avait pas pris la peine de déjeuner, de toute façon il n'avait pas vraiment d'appétit et il était bien trop pressé de retrouver son fils.

Son fils...

Il ferma les paupières pendant quelques instants et soupira longuement. Par le passé, il avait imaginé à plusieurs reprises avoir un enfant avec celle qu'il aimait depuis toujours. Malheureusement, les choses s'étaient passées autrement. Anna avait choisi de faire sa vie avec Jack. Il était alors parti pour cette raison, mais également pour d'autres qui l'avaient mené à faire de nombreuses erreurs.

Aujourd'hui, il avait enfin le fils dont il avait rêvé depuis de si longues années et il était prêt à rattraper le temps perdu, le temps qu'on lui avait volé sans qu'il ne soit au courant. Évidemment, il n'en voulait pas à Anna, il la croyait quand elle disait l'avoir découvert plus tôt, mais il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une vive colère contre son meilleur ami Jack.

Cet homme lui avait pris l'amour de sa vie, mais aussi son fils, le fruit de cet amour impossible avec Anna, celle avec qui il avait envie de passer le restant de sa vie, celle avec qui il désirait, du plus profond de son cœur, fonder une famille.

Il soupira à nouveau, s'efforçant de sortir des sombres pensées qui lui enserraient le cœur. Il était autant fatigué qu'Anna, et il ne put qu'esquisser un faible sourire lorsqu'il la découvrit endormie dans la chambre de Braden.

Il s'avança vers le lit où le jeune homme était allongé. Il était immobile, les paupières fermées, mais il se doutait qu'il ne dormait pas. Ses lèvres affichaient un faible rictus de douleur, remarqua-t-il en posant délicatement une main sur le bras de Braden.

L'adolescent ouvrit lentement les yeux. À sa vue, la grimace douloureuse s'effaça pour ne laisser apparaître qu'un sourire de soulagement. Il semblait

heureux et rassuré de voir Caleb à son chevet.

- Salut, bonhomme, murmura Caleb, une grande émotion dans la voix.

- Salut, répondit Brad.

Ils se sourirent pendant un instant. Puis Caleb posa le regard sur le visage serein d'Anna qui dormait à poings fermés.

- Elle dort depuis un moment déjà, l'informa l'adolescent en baissant les yeux vers sa mère.

- Elle n'a pas vraiment dormi depuis que tu es ici.

- Ouais... je suis désolé pour ça.

- Ce n'est pas ta faute, Brad, tenta-t-il de le rassurer. Comment vas-tu ? Tu sembles souffrir...

- Ouais, un peu. Je me suis trop agité ce matin à cause du médecin.

Caleb leva un sourcil et lui demanda des explications. Braden l'informa alors aussitôt de la conversation qu'il avait eue dans la matinée avec le docteur Greyson et de la profonde déception qui l'avait mené à arracher le cathéter de sa perfusion.

- Tu finiras bientôt par sortir d'ici, Braden. Inutile d'aller trop vite, d'accord ?

L'adolescent haussa les épaules. Il aurait aimé croire Caleb, mais il avait la désagréable impression que les infirmières et les médecins se fichaient de lui. Chaque fois qu'ils entraient dans sa chambre, c'était pour le regarder avec compassion et il n'aimait pas du tout cela. Tout ce qu'il désirait, c'était partir de ce service et être plus libre de recevoir de la visite.

- Caleb ?

- Mm ? murmura-t-il tout en s'installant sur une chaise à son côté.

- Merci pour ce que tu as fait pour moi.

- Tu m'as déjà remercié et je t'ai déjà dit que c'était inutile.

- Tu n'étais pas obligé.

- Selon toi, j'aurais dû te laisser mourir ici ?

Braden esquissa un faible sourire et répondit d'une voix émue :

- Non... mais je veux dire que tu n'étais vraiment pas obligé de subir tout ça.

- Je t'ai juste donné un petit bout de mon foie, mon grand, ce n'était pas grand-chose.

- Tu m'as sauvé la vie.

- Alors j'espère que tu en prendras soin dorénavant.

Braden déglutit péniblement. Il savait. Tout comme sa mère avait eu connaissance de la drogue qu'il avait prise, ce qui l'avait rendu terriblement malade. Jusqu'à maintenant, personne ne lui en avait parlé, mais Caleb était visiblement décidé à franchir ce pas.

- Je...

- Qu'est-ce qui t'a pris de prendre cette merde ? demanda-t-il après un instant de silence.

Braden considéra Caleb d'un regard fuyant avant de fermer les paupières. Il était persuadé qu'il était en colère, mais aussi déçu de son comportement et cela l'ennuyait fortement. Il était vraiment désolé de lui faire ressentir cette déception, mais il se sentait tellement seul et tellement perdu qu'il s'était jeté dans ce gouffre sans issue pour ne plus souffrir de la situation.

C'était une excuse et il en avait conscience. Rien de tout cela ne l'avait aidé à le soulager vraiment. La drogue épongeait quelque peu ce vide qu'il éprouvait, mais une fois les effets disparus, il était à nouveau le même, un jeune gamin devant faire face à l'isolement insoutenable de la personne qu'il aimait le plus au monde : sa mère.

- Tu n'as pas d'explications à me donner, c'est vrai, poursuivit Caleb,

remarquant le silence pesant de Braden. Mais je veux connaître les raisons pour lesquelles tu t'es foutu là-dedans. C'est depuis la mort de Jack que tu as commencé à prendre ça ? lui demanda-t-il, espérant sincèrement qu'il se confie.

L'adolescent ouvrit les paupières et secoua lentement la tête. Surpris, Caleb le considéra un instant et remarqua l'hésitation de l'adolescent qui posait le regard sur Anna, toujours profondément endormie.

- Elle ne se réveillera pas maintenant, Brad. Tu peux parler.

Braden inspira longuement et vint planter son regard dans celui de Caleb. Il semblait attentif et réellement inquiet de connaître les détails de cette histoire qui l'avait mené dans ce lit d'hôpital. Alors, refusant de le décevoir à nouveau, il hocha la tête, prêt à tout lui raconter.

- C'était un peu avant que papa annonce qu'il était malade...

Il s'interrompit tandis que Caleb serrait les poings sur ses cuisses. Il semblait vraiment surpris d'apprendre qu'il allait mal avant même la mort de Jack, mais il n'en laissa rien paraître et lui adressa un faible sourire d'encouragement.

Braden reprit difficilement :

- On avait un match et... des amis de Carl étaient présents. Ce jour-là, je n'étais pas vraiment en forme et l'un des gars est venu me voir et m'a filé une pilule. Au fond de moi, je me doutais de ce que c'était, mais je n'ai pas refusé. Je l'ai prise... je me suis senti plus fort, plein d'énergie très rapidement. On a gagné le match et à la fin, j'ai été le voir pour essayer d'en avoir plus. Il m'a dit qu'il me recontacterait. C'est ce qu'il a fait quelques jours plus tard.

- Je ne comprends pas, Brad. Tu n'avais pas besoin de prendre des stimulants. Tu étais en bonne santé et...

- Je n'ai pas pris que ça, Caleb, le coupa-t-il, fuyant son regard. J'ai... commencé à fumer du Cannabis avec les copains. C'était con, je sais, mais je me sentais bien, détendu. Ensuite, j'ai essayé d'autres choses et je n'ai pas su m'arrêter.

- Pourquoi ne pas en avoir parlé ?

Les larmes aux yeux, Braden le fixa pendant un instant et répliqua :

- En parler à qui ? J'ai essayé d'en discuter avec papa, mais il ne m'a pas écouté. Quand il est mort... j'ai abusé de certaines drogues parce que j'avais l'impression de ne plus servir à rien. Maman n'était plus la même et chaque jour où je la regardais... j'avais envie de lui dire, je te jure, mais je n'ai pas pu. Elle avait tant de problèmes à régler déjà... je ne voulais pas lui infliger cela.

- Je comprends, dit-il en posant une main sur la sienne.

- Je suis vraiment désolé, Caleb.

- Je sais, murmura-t-il.

- J'ai essayé d'arrêter plusieurs fois, mais je n'y suis pas parvenu. Quand j'ai enfin pris la décision de t'appeler, j'ai pensé que tu pouvais m'aider et... je n'ai pas su t'en parler. Maman avait vraiment besoin de toi et je me suis dit que je le ferais plus tard parce que... j'étais sûr que tu aurais été là pour m'aider avec ça.

- Bien sûr que je vais t'aider, Brad. Ça va aller, mon grand, dit-il en se levant pour le serrer contre lui.

Braden posa la tête contre son torse et éclata en sanglots tandis que Caleb fermait les paupières et le serrait davantage contre son cœur, lui murmurant des paroles apaisantes.

Anna ne savait pas quoi faire. Elle avait tout entendu et résistait à l'envie de prendre son fils à son tour dans ses bras pour le consoler, mais Caleb s'en sortait très bien.

Émue, elle restait immobile, refusant de faire le moindre mouvement pour leur montrer – surtout à Caleb – qu'elle était bel et bien réveillée depuis cinq bonnes minutes. Elle ne cessait de repenser aux paroles de son fils. Braden avait fait appel à Caleb pour qu'il revienne près d'eux. C'était donc cela, la raison de son retour et du piège finement réglé qu'il lui avait tendu pour qu'elle accepte de travailler pour lui.

Elle s'était sentie trahie par son fils, mais son sentiment s'était vite éclipsé, comprenant qu'il était vraiment perdu. Braden avait besoin d'une figure



paternelle à qui se confier, et s'il avait choisi Caleb, elle s'y ferait.

De toute façon, elle n'avait pas le choix. Caleb était son père et, dans son esprit, tout s'éclairait enfin. Elle avait envie soudainement de lui laisser une chance pour Braden. Uniquement pour lui. Ils s'entendaient bien, ils s'appréciaient et visiblement, à entendre son enfant, Caleb comptait beaucoup à ses yeux et elle n'avait aucun droit d'éloigner cet homme de lui.

Elle renifla le plus discrètement possible, mais très vite, elle sentit Caleb bouger sur le lit. La main de Braden, emprisonnant la sienne, s'échappa soudainement et elle comprit qu'ils avaient remarqué qu'elle était réveillée.

Alors, elle remua légèrement et leva la tête en direction de son fils. Il était en train d'essuyer les larmes de son visage, mais elle fit semblant de ne pas s'en apercevoir.

- Salut, mon ange, murmura-t-elle, frôlant la joue de Braden.

L'adolescent esquissa un faible sourire et leva la tête vers Caleb. Anna suivit son regard et fit mine d'être surprise de sa présence.

- Salut, dit-il d'une voix douce.

- Salut, répondit-elle tout en déglutissant péniblement.

Anna se redressa et passa les mains dans ses cheveux pour s'assurer qu'elle n'était pas décoiffée. Elle avait déjà une mine affreuse et refusait de ne ressembler à rien en sa présence.

Elle constata également le silence pesant qui régnait dans la pièce et se mit en devoir de le briser. Tout en affichant un léger sourire sur ses lèvres, elle se leva du fauteuil dans l'intention de se dégourdir les jambes, mais ses muscles étaient douloureux au moindre mouvement.

- Tu n'étais pas très à l'aise dans ce fauteuil, remarqua Caleb d'un ton taquin.

Elle plissa les yeux et l'observa pendant un instant avant de hausser les épaules d'un geste de nonchalance. Elle se fichait bien d'être à l'aise ou non, tout ce qui comptait, c'était de pouvoir rester au chevet de son fils.

Elle remarqua le regard qu'il échangea avec Braden. Elle avait la désagréable impression qu'ils se moquaient d'elle, mais la jeune femme n'eut pas le temps de réagir à cette attaque silencieuse, une aide-soignante entra dans la pièce.

La jeune femme les salua et s'avança vers Braden, un plateau à la main.

- Tu vas essayer d'avaler quelque chose, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Braden, le regard plissé vers le plateau.

- Un peu de soupe et un yaourt, si tu les supportes, tu auras de la purée, ce soir, l'informa-t-elle tandis que l'adolescent grimaçait à la vue du liquide rougeâtre que contenait le bol.

Anna et Caleb remercièrent d'une unique voix l'aide-soignante qui ne tarda pas à sortir de la chambre.

- Ça m'a l'air bien... dégueulasse ! cracha Caleb en affichant une grimace.

Anna roula des yeux et ne put s'empêcher de rétorquer :

- Je pensais que tu étais là pour le soutenir !

- C'est le cas, mais avoue que ça n'a pas l'air bon, se défendit-il, évitant de sourire.

- Mange un peu, mon chéri, dit-elle, ignorant totalement Caleb, qui l'observait d'un regard malicieux.

- Il a raison, maman... et ça pue, grogna l'adolescent en penchant légèrement la tête vers le liquide.

- Tu n'as pas le choix. Si tu ne te nourris pas, tu ne vas pas sortir tout de suite de ce service.

- Ouais, peut-être, répondit Braden d'un ton las.

- Je vais aller me chercher un café, dit-elle en se penchant vers sa tête pour l'embrasser.

- Tu n'as pas mangé, tu devrais, mam'.

- Je m'achèterai un sandwich, le rassura-t-elle en souriant. Mais toi, tu vas avaler cette soupe, OK ?

- D'accord, marmonna Braden en roulant des yeux.

Amusée, Anna esquissa un sourire et attrapa son sac à main avant de se diriger vers la porte. Avant de l'ouvrir, elle se tourna et posa le regard sur Caleb qui observait l'adolescent.

Ce fut à cette minute qu'elle remarqua, pour la première fois, la similitude de leurs traits. Braden possédait un regard aussi sombre que son père, mais ce n'était pas la ressemblance physique qui la perturbait autant. C'était tout dans leur attitude.

Soudain, elle croisa le regard de Caleb. Elle sentit aussitôt ses joues s'empourprer et se précipita hors de la chambre, pestant intérieurement sur les sentiments qu'elle éprouvait toujours pour cet homme.

Quand elle ferma la porte, Caleb poussa un long soupir de lassitude.

- Vous vous êtes disputés ?

- Quoi ? Non ! Bien sûr que non, bredouilla Caleb en passant une main nerveuse dans ses cheveux.

Braden n'en croyait pas un mot, mais il haussa les épaules et se contenta d'avalier sa soupe.

- Écoute... je vais aller me chercher aussi un bon café pour me réveiller. Je reviens tout de suite, OK ?

- Pas de souci. Prends ton temps, répondit Braden en lui adressant un clin d'œil complice.

## CHAPITRE CINQ

Anna était toujours aussi bouleversée d'avoir entendu la conversation entre Caleb et son fils. Elle se trouvait dans la petite cafétéria de la clinique et tentait désespérément de voir plus clair dans la situation inconfortable dans laquelle elle se trouvait.

D'après ce qu'elle avait compris, Braden avait fait appel à Caleb pour les aider à sortir la famille des problèmes financiers. Il avait sans doute l'intention de se confier à lui sur sa dépendance à la drogue, c'était une bonne chose. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir des sentiments contradictoires qui paralysaient entièrement sa capacité à relativiser.

Elle éprouvait une forte culpabilité de n'avoir rien vu au sujet de son fils, mais aussi une pointe de jalousie et de colère en sachant qu'il avait l'intention de partager le mal qu'il ressentait avec l'homme qu'elle tentait de détester, car il l'avait abandonnée par le passé.

Mais la jeune femme savait pertinemment que c'était impossible. Le haïr ne lui était tout simplement pas envisageable. Elle éprouvait toujours une forte attirance pour Caleb, et ce, malgré l'éloignement dû aux années. Elle avait l'impression de le connaître toujours autant, dans les moindres détails, ceux qu'elle avait autrefois gravés dans sa mémoire.

Elle s'en voulait de repenser au passé, aux merveilleux moments vécus dans ses bras. Elle se détestait également de ne plus être aussi sûre qu'autrefois d'avoir fait le meilleur choix en choisissant Jack.

Pendant un long instant, elle imagina, assise sur la chaise de la cafétéria, comment sa vie aurait été avec Caleb si elle avait décidé de suivre son cœur, quinze ans auparavant. Et les images heureuses défilant dans son esprit n'apaisaient pas pour autant la douleur qu'elle ressentait dans sa poitrine.

Au contraire.

Soupirant de lassitude, elle essuya les larmes qui naissaient dans le coin de ses paupières avant qu'elles n'apparaissent sur ses joues. Elle pesta intérieurement, s'efforçant d'éloigner la palette de sentiments qui enserrait son cœur quand, tout à coup, la porte s'ouvrit brusquement sur Caleb.

*Il ne manquait plus que ça.*

Elle refusait de le regarder, mais l'attrance était plus forte que tout le reste. Elle l'observa, du coin de l'œil, tandis qu'il se dirigeait vers la machine à café.

Dos à elle, Caleb ferma les paupières pendant que sa boisson était prête. Quand il avait pénétré dans la pièce, il avait bien remarqué qu'elle semblait perdue dans ses pensées et qu'elle refusait de le regarder. Tout comme elle l'avait fait lorsque Braden et lui avaient discuté. Il avait surpris ses petits battements de cils et il se doutait bien qu'elle ne dormait plus et qu'elle écoutait chaque mot de leur fils.

*Leur fils...*

Caleb rouvrit les paupières et se redressa après avoir pris sa boisson. Il se tourna et se dirigea vers la chaise voisine à celle d'Anna et s'y installa dans un silence électrique. Il hésita pendant quelques minutes à lui adresser la parole. Anna se contentait de garder les yeux baissés vers son gobelet et observait d'un air perdu le breuvage noir faire des vagues lorsqu'elle le touillait avec l'aide du bâtonnet transparent.

Néanmoins, il ne put esquisser un léger sourire. Il appréciait sa compagnie, être auprès d'elle, même si cela devait inclure son silence.

Soudain, Anna s'agita sur sa chaise avant de boire une gorgée. Caleb en profita pour poser une main sur son bras. Elle s'immobilisa derechef et, sans lui adresser un seul regard, elle murmura :

- J'ai tout entendu.

Elle regretta aussitôt d'avoir lâché ses mots, mais elle ne pouvait plus taire ce sentiment d'impuissance effroyable qu'elle gardait au fond d'elle.

- Je sais.

Surprise, elle tourna la tête et le dévisagea.

- Tu sais ?

Caleb opina du chef et poussa un soupir.

- Ouais... tu n'étais pas très discrète. Tu n'as jamais su me convaincre que tu dormais alors que c'était faux.

- Brad...

- Il n'a rien vu, le rassura-t-elle.

Soulagée, elle se mordit la lèvre et lui demanda de garder cela pour lui. Évidemment, il accepta tout de suite. La situation était déjà bien trop compliquée pour qu'il lui refuse cette faveur.

- Je suis vraiment désolé, Anna.

La jeune femme libéra son bras. Sa peau lui brûlait déjà et elle n'avait pas la moindre envie qu'il remarque la réaction de son corps à son contact.

- De quoi es-tu désolé ? lui demanda-t-elle sans quitter son regard.

- Braden ne voulait pas que tu saches qu'il m'avait appelé.

- J'ai bien compris. Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est... pourquoi toi ? Il aurait pu faire appel à Zoé, Jenna ou n'importe qui, mais toi ?

Choqué par le ton méprisant qu'il avait perçu dans sa voix, il leva un sourcil inquisiteur et répliqua :

- Peut-être parce qu'il a toujours eu confiance en moi. Il avait besoin d'aide, Anna... peu importe qui il a appelé, mais il l'a fait et je suis là.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire, se rattrapa-t-elle en remarquant la colère dans ses yeux noirs.

- Qu'est-ce que tu voulais dire alors ? souffla-t-il en secouant la tête, l'air dépité.

- Je... Je suis juste surprise qu'il se souvienne de toi. Il était si jeune quand...

- Quand il m'a vu pour la dernière fois ?

Hébétée, elle le considéra d'un air grave. Que voulait-il dire par là ? Anna connaissait bien Caleb pour comprendre qu'il lui cachait quelque chose d'important. Elle insista donc :

- Caleb ? Quand as-tu vu Brad pour la dernière fois ?

Il ferma les paupières. Il était sûr que ce moment viendrait un jour ou l'autre. De toute façon, il ne voulait plus rien lui cacher. Il avait conscience qu'il détruirait sans doute le peu d'estime qu'elle éprouvait pour Jack, mais il s'en fichait. Cet homme avait élevé son fils alors que c'était à lui de le faire. Il avait envie de prendre leur destin en main et de ne plus gâcher une seule minute de sa vie à suivre les choix stupides de la jeune femme, ce qui l'avait condamné à des années d'errance et de vide monstrueux.

- La dernière fois, commença-t-il avant de s'éclaircir la voix, brisée par l'émotion. C'était il y a un peu plus de deux ans, Anna. Tu étais visiblement partie avec le centre pour une randonnée et... Jack est venu avec les enfants.

Il s'interrompit brusquement pour la regarder. Il voulait s'assurer qu'elle parvenait à assimiler une autre révélation sans trop de dommage. Et il fut quelque peu surpris du visage neutre qu'elle affichait.

Toutefois, il remarqua l'incompréhension s'infiltrer dans son regard où il se voyait indéniablement depuis qu'il l'avait ancré au sien.

De son côté, Anna tentait de se souvenir du week-end qu'elle avait passé à ce moment-là avec les enfants du centre et n'en revenait pas de l'insupportable trahison de Jack. Ses secrets les plus sombres l'avaient déjà pourtant blessée à plusieurs reprises, mais celui-ci lui brisait le cœur sans détour.

Elle voulait en savoir plus et questionna Caleb qui lui répondit avec toute sincérité.

- Ce jour-là, il m'a confié qu'il était condamné par la maladie. Je lui ai demandé si son addiction aux jeux était terminée, il m'a juré que ça l'était. Il m'a promis également de faire son possible pour que tu ne sois jamais dans le

besoin avec les enfants. Je l'ai cru... comme un idiot. Quand je suis venu à son enterrement, je ne suis pas parvenu à faire un pas vers toi, mais je le voulais, Anna. Je le désirais plus que n'importe quoi, mais sa mère et sa sœur m'ont surpris et...

- Et... quoi ? bredouilla-t-elle, sous le choc.

- La mère de Jack ne m'a jamais porté dans son cœur, comme tu le sais. Elle m'a demandé de déguerpir tout de suite, m'a dit que tu n'avais pas besoin de moi et que tu ne souhaitais pas ma présence. Quand je t'ai regardée... tu semblais si en colère contre moi que j'ai compris qu'il valait mieux m'éloigner. Ce que j'ai fait... comme tu le sais.

Anna n'en revenait pas. Sa belle-famille s'était encore mêlée de sa vie, éloignant à nouveau Caleb d'elle et des enfants alors qu'elle désirait retrouver le soutien de cet homme qui la connaissait autant que son défunt mari. À cause de son départ de l'enterrement, elle était si furieuse qu'elle avait chassé ses amies !

- Bon sang, souffla-t-elle, dubitative. Je... je n'ai jamais dit à madame Parrish que je ne voulais pas de ta présence, Caleb. Je n'ai jamais...

Incapable de continuer, tant l'émotion la submergeait, elle se leva d'un bond et se dirigea vers la machine à café pour jeter son gobelet à moitié plein dans la poubelle. Elle avança ensuite jusqu'à la fenêtre et s'immobilisa, observant à travers la vitre les nombreuses voitures sur le parking.

Sa vue se brouilla par les larmes trop longtemps retenues, mais elle parvint à nouveau à les faire disparaître avant qu'elle ne sente Caleb s'approcher d'elle.

Il savait pertinemment que la jeune femme avait besoin de temps pour assimiler cette douloureuse vérité qu'il avait jetée en pleine figure. Il s'en voulait, mais il n'était pas totalement certain que la mère de Jack avait menti ce jour-là. Et de la voir ainsi, silencieuse et perdue dans les méandres du destin qui ne cessait de les éloigner l'un de l'autre, Caleb prenait conscience que, cette fois, ce n'était pas le choix d'Anna.

Évidemment, il se sentait soulagé, mais au fond de lui, il était en colère contre lui-même. Il ne pouvait s'empêcher de se dire que tout était de sa faute, que s'il n'avait pas écouté la mère de Jack et qu'il avait été voir Anna comme il le



voulait, tout cela aurait été différent à l'heure d'aujourd'hui.

Tout près d'elle, Caleb ferma les paupières pendant un instant, le temps de retrouver une expression neutre sur le visage. Il avait aussi envie de la prendre dans ses bras, de lui dire combien il avait été stupide d'écouter cette femme malhonnête, qu'il s'en voulait pour toutes les épreuves qui les avaient éloignés l'un de l'autre.

Mais il ne fit rien de tout ça.

Il attendit, silencieux, derrière elle avec toujours le désir de l'attirer contre lui pour la serrer dans ses bras.

Puis, elle se tourna vers lui et leva le regard jusqu'à atteindre le sien. Caleb constata la peine immense dans ses grands yeux bleus. Son cœur se serra rapidement lorsqu'il y vit apparaître des larmes. L'une d'elles s'échappa de sa paupière et roula lentement le long de sa joue. À cet instant, il eut l'impression que tout s'écroulait autour d'eux, que le monde entier s'effondrait en les laissant tous les deux seuls avec une douleur insurmontable.

Alors, il écouta son instinct et, sans se soucier de se faire rejeter à nouveau par cette femme pour qui son cœur battait à tout rompre, il l'attira contre lui et enveloppa son visage entre ses mains.

Anna semblait terrorisée par ce contact pourtant tant espéré au plus profond d'elle, par la proximité de cet homme qu'elle attendait depuis tant d'années. Elle avait l'impression de perdre le contrôle, mais aussi l'énergie nécessaire pour s'éloigner de son amour, impossible jusqu'à aujourd'hui.

Car plus rien ne la retenait. Jack n'était plus de ce monde et la découverte de la paternité de Caleb était sans aucun doute le fait ultime pour le retenir dans sa vie.

Oui, elle n'avait plus rien à penser, à part le bonheur de ses enfants et les sentiments puissants qu'elle éprouvait pour Caleb, encore intacts à ce jour.

Cependant, la peur la terrassait plus que de raison.

- Caleb... souffla-t-elle tandis qu'il avançait son visage près du sien.

Il lâcha un faible soupir, refusant intérieurement de mettre un frein au désir qu'il ressentait à cette minute. Il voulait l'embrasser, mais aussi la réconforter, car il était persuadé qu'elle souffrait plus qu'elle ne voulait le montrer. Il avait besoin de la retrouver, tout simplement.

Alors il l'obligea à le regarder dans les yeux et là, quelque chose d'intense se produisit entre eux.

- Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Anna, murmura-t-il d'une voix brisée par l'émotion.

Il avait besoin également de lui dire ce qu'il avait sur le cœur. Ce n'était pourtant pas comme s'il ne lui avait jamais dit combien il l'aimait toujours, mais il désirait qu'elle le croie, qu'elle l'imprègne sans détour ni tabou... et surtout sans crainte.

Parce qu'il craignait qu'elle appréhende cette relation qu'il espérait plus que tout au monde. Il murmurait le besoin de la rassurer et avait envie de faire tout son possible pour l'aider à se sortir de ces complications que leur union secrète avait engendrées.

Il voulait être là, avec elle et les enfants. Il désirait être à la place qui lui revenait après toutes ces années de souffrance et d'isolement qu'il avait passées.

Oui, son désir devenait urgent et vital à son bien-être psychologique.

- On ne peut pas, Caleb...

Il sentit son cœur se briser un peu plus, mais c'était sans compter la flamme tremblante d'un espoir qu'il considérait dans son regard.

- Bien sûr que si, Anna... Nous sommes faits l'un pour l'autre et tu le sais, dit-il dans un soupir saccadé.

Son « on ne peut pas... » était tout simplement le résultat d'une peur constante qu'elle éprouvait à son égard. C'était à lui de lui rendre les choses plus faciles et il était absolument hors de question pour Caleb de prendre en considération ce sentiment d'appréhension.

Du moins, dans l'immédiat, car la proximité du corps de la jeune femme

faisait battre le désir incommensurable qu'il éprouvait pour elle. Il avait si longtemps espéré que ce jour arrive qu'il ne pouvait se résoudre à libérer son visage de ses mains ni à s'éloigner des lèvres tremblantes à quelques centimètres des siennes.

Et ce fut après un dernier regard échangé que Caleb captura sa bouche avec une infinie douceur.

## CHAPITRE SIX

Il était tard. Caleb ne s'était pas rendu compte des longues heures passées à traîner de bar en bar. Il ne cessait de repenser au baiser qu'il avait volé à Anna et s'en mordait les doigts. Elle l'avait rejeté, lui hurlant à pleins poumons de partir sur-le-champ.

C'était évidemment ce qu'il avait fait. Sans insister, il l'avait regardée une dernière fois avant de sortir de l'hôpital. Il avait considéré les chaudes larmes qui roulaient sans retenue le long de ses joues, mais ce qui l'avait le plus frappé, c'était cette profonde colère installée dans le fond de ses yeux, assombrissant diaboliquement ses pupilles si claires et brillantes de vie.

Caleb ferma les paupières tout en avalant la dernière lampée d'alcool qui lui maintenait jusqu'ici la tête hors de l'eau. Le jeune homme avait parfaitement conscience de la difficulté à surmonter la méfiance d'Anna, mais il ne pouvait plus attendre. Il était assez resté en retrait, et ce, depuis de longues années.

Cependant, il savait aussi qu'il ne pourrait la forcer davantage à l'aimer à nouveau. Anna semblait si froide, si lointaine à présent. Il ne pouvait pas tout bonnement la coincer contre un mur et lui demander de l'aimer comme autrefois, si ce n'était plus.

Non, il ne pouvait pas.

En l'embrassant, il avait pris conscience que son geste était précipité, qu'elle n'était pas prête à faire un pas en avant ni même à songer à cette possibilité, mais il en avait tellement eu envie.

Un petit cri de frustration s'arracha de sa gorge. Il regarda autour de lui et se rendit compte qu'il n'était plus que le seul client en train de se bourrer la gueule dans ce bar infâme des bas quartiers de Seattle.

Il hésita un instant à demander au propriétaire des lieux de lui servir un dernier scotch, mais il n'en fit rien, remarquant l'impatience de ce dernier à ce

qu'il quitte l'établissement pour le fermer.

Poussant un long soupir de lassitude, Caleb se leva du tabouret. Il dut s'appuyer un instant sur le comptoir pour retrouver un semblant d'équilibre. Lorsqu'il fut certain d'être stabilisé, il jeta une liasse de billets devant l'homme qui fronçait les sourcils.

- Vous en tenez une bonne, m'sieur ! Je vous appelle un taxi.

- Non... refusa Caleb en passant une main sur son visage. Ça va aller, je vais marcher.

L'homme leva un sourcil et esquissa un sourire moqueur à la vue de la démarche bancale et hésitante de son client.

- Vous n'avez pas loin à aller, j'espère ? Parce que je ne vous donne pas cinq minutes avant que vous vous cassiez la gueule.

Caleb s'arrêta et se tourna vers le patron du bar. Il avait bien remarqué qu'il se fichait de lui, mais il s'en moquait éperdument.

Il pouvait bien penser ce qu'il voulait !

- Vous... n'inquiétez... pas. Bonne nuit, le salua-t-il en levant péniblement une main.

L'homme secoua la tête et observa Caleb qui avançait en titubant vers la sortie. Il le suivit et le salua à nouveau avant de fermer la porte de son établissement.

À l'extérieur, Caleb inspira profondément l'air vif du mois de novembre. Heureusement, il ne pleuvait pas, mais les températures étaient déjà bien négatives. Un long frisson le parcourut entièrement et il enfonça les mains dans le fond de ses poches tout en avançant péniblement vers son véhicule, garé à quelques mètres de l'endroit où il avait passé plus de temps que prévu.

D'ailleurs, il n'avait pas décidé de traîner dans chaque bar du coin à boire plus que de raison, mais il se sentait si perdu au milieu des contradictions qu'Anna lui envoyait qu'il ne savait plus tirer au clair les pensées qui le hantaient.

Lorsqu'elle l'avait rejeté si violemment, il avait hésité à retourner voir son fils dans sa chambre, mais comme il savait qu'Anna avait besoin de se retrouver seule avec lui, il avait pris la voiture et avait roulé pendant quelques minutes avant de noyer son désarroi dans l'alcool.

C'était stupide et complètement puéril, il en avait conscience à cette minute où la nausée envahissait sa gorge. Il proféra plusieurs jurons avant de décider d'appeler son garde du corps et chauffeur à l'occasion. Il serait irresponsable de prendre le volant dans cet état. Il peinait déjà à ouvrir sa portière !

Il s'installa sur le siège tout en grelottant et écrivit un texto à l'adresse de James. Il lui indiqua uniquement l'adresse où il devait venir le chercher et envoya le message.

- Qu'est-ce que tu me fais faire, Anna ? marmonna-t-il en se tenant le crâne à deux mains.

Il soupira longuement et laissa tomber son front contre le volant. Il ferma les paupières, cherchant à mettre ses idées au clair sans toutefois y parvenir. Très vite, la quantité impressionnante d'alcool ingurgitée eut raison de lui.

Quand James arriva, quelques minutes plus tard, Caleb dormait paisiblement, le visage enfoncé dans le volant de sa berline.

- Monsieur ? tenta de le réveiller James.

Pour toute réponse, l'homme reçut une série de plaintes. Il ne put s'empêcher de sourire malgré l'inquiétude profonde qui le gagnait. Il connaissait Caleb depuis quelques années déjà et il ne l'avait jamais vu dans cet état. Il semblait si malheureux et fragile à la fois à cette minute qu'il lui était difficile d'envisager un seul instant cette partie faible chez lui.

Son employeur avait le teint aussi blanc qu'un linge et ses yeux – qu'il peinait à ouvrir – étaient si vitreux qu'il appréhendait qu'il fasse un coma éthylique en sa présence. Il hésita pendant quelques minutes à l'emmener directement à la clinique pour être rassuré, mais il savait pertinemment que Caleb serait furieux contre lui à son réveil, s'il reprenait conscience entouré d'infirmières.

Non, il ne pouvait pas faire cela. Caleb le renverrait sur-le-champ et il n'avait absolument pas besoin de perdre ce job en ce moment. D'ailleurs, il n'y comptait

pas. Il appréciait grandement cet homme au caractère fort et audacieux.

Ce fut pour cette raison qu'il se décida à le sortir du véhicule. Caleb grogna avant de marmonner le prénom d'une jeune femme.

- Anna... Anna...

James fronça les sourcils. Il avait compris. Il avait dû se disputer avec madame Parrish, pensa-t-il en le hissant contre son flanc.

Caleb Kazakh n'était pas gros, mais il pesait son poids. Un bras entouré autour de la taille de son employeur, James avança vers la limousine après avoir verrouillé les portières de la berline de l'inconscient.

Quelques minutes plus tard, James s'installa derrière le volant et jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur. Visiblement, Caleb dormait, allongé de tout son long sur la banquette. Il ronflait bruyamment, toujours en prononçant le prénom d'Anna.

James soupira longuement et mit enfin le contact. Il quitta l'endroit où il s'était garé sans savoir exactement ce qu'il devait faire de lui. Caleb était ivre mort et il s'inquiétait pour lui. Il ne pouvait décidément pas le laisser seul dans les locaux d'AMCK où il s'obstinait à passer ses nuits depuis son hospitalisation. Il ne pouvait pas non plus l'emmener à *Alki Beach*, il refusait constamment d'y vivre malgré les travaux de rénovation terminés.

Il poussa un énième soupir, regarda à nouveau vers Caleb et murmura :

- Que vais-je faire de vous, Caleb ?

Évidemment, sa question resta sans réponse. Ce fut encore plus irrité qu'il s'engagea vers le nord de *Bacon Hill* sans pour autant être certain que c'était une bonne idée.

Il connaissait l'attirance et l'obstination de Caleb pour madame Parrish. Il en était amoureux depuis longtemps, c'était évident pour lui, mais il n'avait aucun élément en sa possession pour savoir si Anna éprouvait quelque chose pour son patron. Ce n'était pas vraiment important, ce n'était pas son travail de s'occuper des relations sentimentales de Caleb, mais il espérait au moins qu'Anna pourrait l'aider s'il le lui demandait.

Alors, convaincu que cette femme ne lui fermerait pas la porte au nez, il prit la direction de chez elle, priant silencieusement qu'elle accepte de l'aider.

\*\*\*

Anna s'était endormie seulement depuis quelques minutes quand elle entendit la sonnette d'entrée. Elle se réveilla en sursaut et bondit du lit en grognant de mécontentement.

- Merde ! J'espère que ce n'est pas lui, souffla-t-elle en regardant par la fenêtre.

Malheureusement, elle ne voyait aucun véhicule garé devant l'allée. Elle avait sans doute rêvé, se dit-elle en retournant vers son lit, prête à se recoucher sur-le-champ.

Cependant, c'était sans compter sur l'insistance de son visiteur. Cette fois bien réveillée, elle sentit l'irritation monter en elle.

- Bordel !

Passant son peignoir, elle sortit de la chambre et vérifia dans celle de Lola, priant silencieusement pour que l'opportun n'ait pas réveillé sa fille. Heureusement, elle dormait à poings fermés et en fut soulagée. Elle noua la ceinture de son peignoir et descendit l'escalier. Elle alluma et se dirigea vers l'entrée d'un pas hésitant, appréhendant une mauvaise visite.

Toutefois, quand elle ouvrit la porte et découvrit le visage de l'homme qui se tenait debout, la peur qu'il soit arrivé quelque chose à Caleb s'incrusta dans chaque parcelle de son corps.

James lui adressa un léger sourire d'excuse. Il n'était pas certain que venir ici soit une bonne idée, mais il en fut persuadé quand il vit l'étonnement et l'appréhension dans les traits du visage d'Anna Parrish.

- Je suis désolé de vous déranger à cette heure, madame Parrish, mais...



- C'est vous... James, c'est ça ?

- Effectivement, madame. Je travaille pour monsieur Kazakh.

- Oui... oui, bredouilla-t-elle avant de déglutir péniblement. Il y a un problème ?

Les lèvres de James formèrent un rictus contrit.

- James ? Où est Caleb ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés d'appréhension.

- Ne vous inquiétez pas, il est là, dans la voiture...

Soulagée, elle ferma les paupières, prenant le temps de retrouver un rythme cardiaque normal. Puis, le choc passé, elle planta un regard de colère dans celui de James et secoua la tête.

- Il vous envoie faire le sale boulot à une heure pareille ? Je rêve ! Vous lui...

- Non, non, madame, la coupa-t-il en levant les mains en signe de reddition. Vous ne comprenez pas...

Il s'interrompit, visiblement embarrassé par la situation. Toutefois, Anna n'en avait que faire de l'état d'âme de cet homme. Tout ce qu'elle voulait, une fois certaine que Caleb allait bien et qu'il ne lui était rien arrivé, c'était retourner au chaud dans son lit et dormir.

- Qu'est-ce que je ne comprends pas, James ? demanda-t-elle dans un soupir de lassitude.

- Il n'est pas conscient et je... ne sais pas quoi faire de lui.

- Comment ça, il n'est pas conscient ? s'exclama-t-elle, perturbée.

James hocha la tête et lui expliqua enfin la situation... surtout l'état dans lequel il avait retrouvé son patron, quelques minutes plus tôt.

Les sourcils froncés, elle l'écouta attentivement et se demanda pendant un instant si c'était à cause d'elle qu'il avait bu ainsi plus que de raison. Elle pensa alors que c'était sans doute pour cela qu'il n'avait pas remis les pieds à l'hôpital

de la journée.

- Merde, lâcha-t-elle dans un soupir, éprouvant un peu de culpabilité pour l'avoir repoussé si durement.

Elle passa une main sur son visage comme pour s'assurer qu'elle n'était pas en plein cauchemar et lui demanda :

- Que voulez-vous donc que je fasse ?

James haussa les épaules. En réalité, il n'en savait rien, mais il ne pouvait pas s'occuper de lui cette nuit. Sa femme l'attendait à la maison.

- Je ne sais pas, mais je ne peux pas le laisser seul et je ne sais pas où le mettre... dit-il en grimaçant, se rendant compte qu'il parlait de son patron comme s'il s'agissait d'un colis égaré.

Anna le considéra longuement avant de lui proposer :

- Installez-le chez lui à Alki Beach, je ne pense pas qu'il soit en danger, il aura sans doute la gueule de bois à son réveil, c'est tout.

- Je ne peux pas, madame.

- Pourquoi ça ? demanda-t-elle, irritée.

- Il refuse de dormir là-bas.

- Quoi ?

- Oui, acquiesça-t-il. Depuis son retour de l'hôpital, il passe ses nuits au bureau, mais je ne peux pas prendre la responsabilité de le déposer là-bas. Les employées arrivent tôt et je ne voudrais pas qu'il soit embarrassé à son réveil.

Anna roula des yeux.

- Vous êtes trop gentil avec lui, James, ricana-t-elle, évitant de lui dire qu'il mériterait bien une petite humiliation.

- Il l'est également avec moi, madame Parrish. Écoutez, je ne sais pas ce qui

se passe entre vous, et ce n'est pas mon problème, mais je le connais depuis un moment déjà et je sais qu'il tient beaucoup à vous.

- Dans ce cas... souffla-t-elle en secouant la tête, refusant de s'attendrir par cet aveu, prenez-le chez vous si vous l'estimez autant.

- Mais, madame... c'est impossible.

- Qu'est-ce que vous voulez alors ? s'énerva-t-elle, à bout de patience. Vous n'avez qu'à le laisser dans la voiture, ça ne lui fera pas de mal !

- C'est impossible, madame. Je ne lui ferai pas ça ! s'exclama James, le regard outré.

- Dans ce cas, débrouillez-vous, James. Je suis fatiguée et... je n'ai pas le temps de discuter plus longtemps, désolée.

Anna fut sur le point de fermer la porte, mais James interrompit son geste en avançant d'un pas.

- Désolé d'insister, madame Parrish, mais je pense qu'il a confiance en vous. D'ailleurs, vous êtes sa seule amie et...

- Vous devez vous tromper, James. Caleb connaît beaucoup de monde et...

Elle s'interrompit tandis qu'il secouait la tête, une expression grave sur le visage. Elle sentait le piège se refermer autour d'elle, mais elle tomba directement dedans lorsque James ajouta :

- Je vous serais reconnaissant si vous lui offriez l'hospitalité pour cette nuit.

- Je... non... je ne peux pas, voyons !

- Vous êtes amis, non ?

- Oui... non ! Enfin, nous nous connaissons depuis notre adolescence, mais...

- Je vous en prie, madame Parrish. Je suis vraiment désolé de vous demander cette faveur, mais ma femme ne va pas être contente si j'arrive avec mon patron dans cet état à la maison.

Elle grimaça, consciente d'être à présent au beau milieu du piège que cet homme lui avait tendu.

- Il est si mal que ça ? demanda-t-elle, le regard plissé.

- Très mal, madame. Ça fait longtemps que je travaille pour lui, et je ne l'ai jamais vu dans cet état pitoyable.

- Très bien, souffla-t-elle après quelques instants d'hésitation. Installez-le dans le canapé, lui dit-elle avant de faire volte-face.

- Merci, madame ! lança James en soupirant de soulagement avant de partir chercher Caleb.

La jeune femme ne lui répondit pas, elle partit en direction de la cuisine d'un pas rageur tout en pestant intérieurement.

## CHAPITRE SEPT

La lumière du jour traversait les lames du volet pour se poser habilement sur le visage endormi d'Anna. La jeune femme dormait paisiblement malgré la nuit agitée qu'elle avait passée, tournant encore et encore dans son grand lit vide. Bien trop perturbée par la présence de Caleb au salon, elle était parvenue à fermer les yeux à l'aube.

Pendant de longues heures interminables, elle avait hésité à plusieurs reprises à descendre le voir, mais elle s'était toujours retenue de faire ce pas qu'il attendait désespérément. De toute façon, il n'était pas en état de discuter et elle s'était bien vite rendu compte que James n'avait pas tort quand il disait qu'il était mal en point. Caleb ne s'était même pas rendu compte qu'on l'avait déposé sur le canapé d'Anna Parrish. Il était bien trop ivre pour comprendre ce qu'il se passait et la jeune femme, quant à elle, avait pris pleinement conscience du désespoir de son ancien amant.

Par culpabilité, sans doute, elle était convaincue d'avoir été trop loin avec Caleb et regrettait amèrement de l'avoir si violemment repoussé lorsqu'il l'avait embrassée. Oh, bien sûr, elle l'avait déjà vu ivre par le passé, mais ce n'était pas la même chose. Auparavant, il ne s'était jamais écroulé comme un misérable devant elle.

Les yeux collés, Caleb se réveilla avec une monumentale gueule de bois. Il lui fallut cinq bonnes minutes pour se rendre compte du lieu où il se trouvait. Il marmonna quelques jurons envers James qui l'avait mené chez Anna. Néanmoins, il fut surpris qu'elle ait accepté qu'il dorme chez elle, avec ce qui s'était passé la veille entre eux, il avait imaginé le pire et se sentait dès lors rassuré que sa belle veuille encore de lui.

Il se leva tout en considérant le plaid entortillé autour de sa poitrine. Il devina aisément que cette marque d'affection venait de la jeune femme. Il était presque sûr que James lui aurait au moins ôté ses chaussures avant de le laisser comater dans le canapé.

Poussant un soupir de frustration et de lassitude mêlée, il s'avança dans les pièces en se tenant aux murs dès que le vertige le prenait. Sa tête le faisait souffrir et son odeur corporelle, de sueur et de vapeur d'alcool, lui donnait envie de vomir. D'ailleurs, il fut surpris de ne pas avoir été malade durant son sommeil. Il devait bien avouer qu'il avait fait très fort pendant cette soirée à traîner dans les bars comme un malheureux au cœur brisé.

Il pesta intérieurement contre ses pensées et dénicha enfin la salle de bains après avoir observé tout ce qui se trouvait dans la cuisine. Il pénétra dans la pièce et ferma la porte avant de se déshabiller, refusant de porter plus longtemps ses vêtements qui dégageaient une odeur nauséabonde.

Sur le rebord de la baignoire, il y avait du shampoing démêlant et un rasoir rose. Dans l'armoire de toilette, il trouva de l'aspirine. Il goba deux comprimés avant de passer de l'eau froide sur sa nuque, puis son visage. Quelques minutes plus tard, après une longue hésitation, Caleb enjamba la baignoire et prit une douche rapide avant de retrouver Anna.

Seulement, ce ne fut pas la jeune femme qu'il attendait lorsqu'il entendit un bruit provenant du salon. Un instant après, la porte de la cuisine s'ouvrit et il découvrit une femme d'un certain âge. Elle affichait une mine déconfite en le trouvant installé à la table en train de siroter un café. Quand il se leva pour se présenter, la dame écarquilla les yeux de stupeur. Il comprit rapidement les raisons du choc qu'elle éprouvait à cette seconde : il n'était vêtu que d'une serviette qu'il avait passée autour de la taille.

Confuse, elle murmura :

- Doux Jésus ! Si je m'attendais à ça.

Caleb ne sut comment prendre les paroles de la dame et en fut quelque peu pantois.

- Je suis désolé, je m'appelle Caleb et...

- Oh... vous êtes le patron d'Anna ?

- C'est exact, grogna-t-il dans sa barbe de deux jours.

- Madame Jenkins, je suis venue préparer la petite Lola pour l'école.

- Lola, murmura Caleb en écarquillant les yeux. Bon sang, oui ! Madame Jenkins... Anna m'a beaucoup parlé de vous.

- Mm... je me souviens de vous, Caleb. Vous rendiez visite à Jack, autrefois.

- C'est ça... J'avais complètement oublié la petite, reprit-il, confus.

- Ne vous inquiétez pas... Vous savez où se trouve Anna ?

- Euh... je crois qu'elle doit encore dormir.

- Ah... je vois, chuchota-t-elle.

Surpris, Caleb haussa un sourcil. Avait-il raison de penser que cette femme se faisait des idées sur la nuit qui venait de s'écouler ?

- Bon, je vais réveiller la jeune fille. Dois-je dire à Anna que je suis là ? lui demanda-t-elle.

- Euh, non. Elle a besoin de sommeil, vous devriez la laisser dormir, répondit Caleb, ne voulant pas la voir après ce qu'il avait fait.

- Très bien.

Le jeune homme se mit à déglutir péniblement, prenant conscience du sourire malicieux que madame Jenkins lui adressa avant de quitter la pièce.

*Bordel !*

Il secoua la tête et vida la tasse de café d'un trait avant de courir vers la salle de bains. Il refusait que la petite Lola le trouve dans cette maison et ne voulait surtout pas tomber sur Anna pour le moment. Il avait besoin de réfléchir à ses actes, car il redoutait plus que tout de devoir fournir des explications à celle qui le rendait complètement fou.

Alors il se dépêcha de se rhabiller et sortit de la pièce tandis qu'il fermait les boutons de sa chemise. Il se doutait que partir tel un voleur rendrait Anna furieuse, mais c'était peut-être ce qu'il désirait au fond de lui. Dans tous les cas, il ne voulait pas avoir cette discussion dans l'immédiat, il avait encore mal à la tête et les reflux de son ivresse ne cessaient de remonter à la surface. Il désirait

réellement retrouver ses esprits avant de faire face à la douce Anna... pas à la diablesse qu'elle pouvait si facilement devenir à la moindre erreur de sa part.

Heureusement, il sut sortir de la maison avant le retour de madame Jenkins. Toutefois, il se sentit embarrassé alors qu'il se trouvait dans l'allée de la demeure à la recherche de sa berline. Ce fut à cet instant que tout lui revint. Du moins, il se rappela avoir appelé James pour venir le récupérer devant le dernier bar où il avait fini sa misérable quête existentielle. Il avait laissé son véhicule sur place et, se rappelant avec difficulté le moment où James l'avait jeté sur la banquette arrière de la limousine, Caleb émit une petite plainte de désarroi.

Dans l'intention d'appeler un taxi, Caleb sortit son portable de sa poche quand celui-ci se mit à sonner. Rapidement, il décrocha et commença à grogner de mécontentement.

- James, comment avez-vous osé m'amener chez Anna ?

De suite, son garde du corps se confondit en excuse et expliqua la situation délicate dans laquelle il s'était trouvé en ne sachant que faire de lui. Caleb poussa un long soupir, comprenant fort bien l'embarras dans lequel il avait mis son employé. Il lui demanda de le récupérer au coin de la rue d'Anna et raccrocha, se rendant compte combien il avait été stupide en agissant de cette façon.

\*\*\*

Anna était furieuse, en colère contre cet homme qui avait le don de lui faire tourner la tête. À son réveil, Madame Jenkins lui avait expliqué la petite mésaventure lors de son arrivée en découvrant Caleb pratiquement nu dans la cuisine.

Et elle n'en revenait pas qu'il ait filé comme un voleur !

Elle avait longuement hésité à l'appeler pour lui dire sa façon de penser, mais elle s'en était abstenue. De toute façon, il faisait ce qu'il voulait de sa vie, cela lui était totalement égal.



C'était évidemment ce qu'elle aurait voulu, mais elle ne cessait de penser à lui, à son corps inerte, alangui dans son canapé, en train de marmonner son prénom. Il lui avait semblé si malheureux qu'elle culpabilisait davantage. Et puis, le souvenir de ce baiser volé n'arrêtait pas de lui revenir en mémoire, ce qui avait don de l'agacer royalement.

Poussant un énième soupir, Anna ferma les paupières. Elle venait d'arriver à l'hôpital et attendait son entretien avec le docteur Greyson. Installée dans la salle d'attente, elle se mit à sursauter au son de la sonnerie de son téléphone. Elle le sortit de son sac à main et fronça les sourcils à la vue de son interlocutrice.

- Merde, merde, pesta-t-elle dans un murmure.

Elle n'avait pas envie de répondre, mais Anna savait pertinemment qu'elle serait capable de débarquer à Seattle si elle faisait la morte.

Alors, prenant une profonde inspiration, elle répondit :

- *Allo, Anna ?*

- Bonjour, madame Parrish.

- *Oh, comment vas-tu, ma chère Anna ?*

La jeune femme roula des yeux, irritée d'entendre la voix hypocrite de sa belle-mère. Pourtant, elle hésita un instant à l'informer de la situation de son fils. Elle savait que cette famille reporterait la faute sur elle et elle n'avait aucune envie de les voir débarquer à la clinique.

Depuis la mort de Jack, Anna avait tout fait pour les éviter. Évidemment, les enfants allaient leur rendre visite au moins une fois par mois, mais Anna se contentait de les déposer et d'aller les rechercher, évitant scrupuleusement de s'entretenir avec eux.

- *Anna ?*

La jeune femme secoua la tête pour reprendre ses esprits et répondit :

- Il faut que je vous dise que Braden a...

- *Que se passe-t-il ?* demanda-t-elle, ne laissant pas continuer Anna.

- Il se passe qu'il est à l'hôpital, Doris. Braden a dû être transplanté en urgence.

- *Transplanté ? Mon Dieu ! Que s'est-il passé ?*

Anna ferma les paupières et s'efforça de puiser assez de courage pour lui expliquer la situation. Pendant de longues minutes, elle tenta de garder une voix neutre, mais la profonde tristesse qu'elle éprouvait rendait son ton saccadé.

- *Nous allons venir, Anna. Dans quel hôpital est-il ?* demanda la grand-mère des enfants.

Effrayée, Anna se mit à déglutir péniblement et s'éclaircit la gorge avant de répondre :

- Vous savez, Brad est encore en réanimation, les visites ne sont pas autorisées.

- *Je suis sa grand-mère ! Les médecins comprendront que je veux voir mon petit-fils.*

*Si tu savais...*

Anna inspira longuement. Finalement, elle accepta, voulant par-dessus tout éviter une énième dispute avec la mère de son défunt époux.

- Quand comptez-vous venir ? demanda la jeune femme en triturant nerveusement ses doigts.

- Cet après-midi.

- Très bien, je préviendrai Braden.

- *Parfait. À tout à l'heure, Anna.*

- À plus tard, madame Parrish.

Anna raccrocha tout en retenant un cri de colère. Cette femme avait toujours

eu le don de l'irriter au plus profond d'elle-même et de penser à sa venue la mettait dans une totale panique intérieure.

Cependant, elle ne put y penser plus longuement, le docteur Greyson la rejoignit à cet instant dans la salle d'attente.

- Madame Parrish, comment allez-vous aujourd'hui ?

- Tout va bien, merci, répondit-elle en se levant. Comment va Braden ?

Le médecin esquissa un léger sourire et lui expliqua la grande efficacité du nouveau traitement prescrit à son enfant. Il l'informa de la hausse considérable de ses transaminases.

- C'est une bonne nouvelle, n'est-ce pas ? demanda-t-elle confirmation, angoissée à l'idée qu'elle n'ait pas compris les explications du médecin.

- Une très bonne, répondit-il fièrement.

- Oh, merci, docteur. Merci pour tout !

- Ne vous emballez pas, madame Parrish, la stoppa-t-il à contrecœur. Braden s'en sort bien, mais il reste à surveiller son taux de prothrombine. Si celui-ci reste stable encore vingt-quatre heures, alors nous n'aurons plus d'inquiétude à nous faire et il pourra être admis dans le service de chirurgie.

Émue, Anna poussa un long soupir de soulagement. C'était une très bonne nouvelle et elle remercia à nouveau le médecin avant de se précipiter, avec son accord, dans la chambre de son fils pour lui annoncer la nouvelle.

## CHAPITRE HUIT

Braden affichait un sourire sur ses lèvres. Sa mère venait de l'informer de sa conversation avec le docteur Greyson et il était convaincu à présent qu'il parviendrait à s'en sortir. C'était ce qu'il désirait plus que tout au monde afin de retrouver une vie épanouie, entouré de sa famille.

- Maman ?

Anna approcha aussitôt vers son fils.

- Oui, mon cœur ?

L'adolescent sembla hésiter un instant avant de lui parler de ce qu'il avait sur le cœur.

- Tu as eu des nouvelles de Caleb ? J'ai essayé de l'appeler, mais il ne décroche pas.

La jeune femme dut patienter quelques secondes avant de lui répondre d'une voix aussi neutre que possible.

- Il ne devrait pas tarder. D'ailleurs, à ce propos, tu auras de la visite, dans l'après-midi.

- Ah, ils ont accepté que Lola vienne me voir ?

- Non, il ne s'agit pas de ta sœur, chéri, mais de ta grand-mère et ta tante.

- Grand-mère et Anaïs ? s'exclama-t-il, visiblement très surpris par cette annonce.

Anna acquiesça d'un mouvement de la tête avant de froncer les sourcils, remarquant les traits de son fils se tendre à chaque seconde qui s'écoulait.

- Il y a un problème, Brady ?

Le garçon secoua lentement la tête tout en restant silencieux, le regard perdu. Quant à Anna, elle poussa un long soupir et s'installa sur le bord du lit avant de prendre la main de son fils dans la sienne.

- Je sais que tu n'es jamais très emballé quand il faut aller leur rendre visite, Brad, mais ta grand-mère semblait très inquiète pour toi.

Braden leva les yeux vers ceux d'Anna et lui demanda :

- Tu as changé d'avis sur elle ?

- Je n'ai jamais donné mon avis envers la famille de ton père, chéri.

- Mais elle t'a fait beaucoup de problèmes. Tu te disputais chaque fois avec papa à cause de sa mère ou de sa sœur, lui rappela-t-il, observant le visage de sa mère avec tendresse.

- Pas à chaque fois, mon trésor, murmura-t-elle d'une voix bouleversée. Écoute... c'est vrai, nous ne nous entendons pas vraiment bien, mais elles font partie de ta famille et le seront toujours.

- Ouais, je sais, souffla-t-il en haussant les épaules. Je t'avoue quand même que j'ai du mal à les supporter, surtout tante Anaïs. Elle est toujours en train de parler de papa quand on se voit et...

- Ça te dérange ? demanda Anna lorsqu'il s'interrompit.

L'adolescent hocha la tête en signe d'acquiescement et esquissa un léger sourire à l'adresse de sa mère qui le lui rendit aussitôt.

- Je suis sûre que ça se passera bien et puis elles ne resteront pas longtemps. Tu tiendras le coup, n'est-ce pas ?

Amusé, Braden répondit :

- Je pourrai simuler une fatigue soudaine et elles disparaîtront.

Anna éclata de rire avant d'enlacer son fils dans un geste empli de tendresse.

Elle avait conscience qu'il avait remarqué son appréhension de se retrouver face à sa belle-mère et sa belle-sœur. C'était de façon évidente que Braden ressentait également cette crainte. Il avait assisté à de nombreuses disputes entre elles, avec Jack également. La dernière datait de l'enterrement de son époux et l'adolescent avait été témoin, malheureusement, de la grande souffrance qu'elles avaient causée à sa pauvre mère qui venait tout juste d'être veuve.

- Je vais essayer de rappeler Caleb... murmura-t-il soudainement.

Le regard plissé, elle observa le visage de son fils et sentit son cœur se serrer en voyant la ressemblance parfaite de son expression à cette minute. Lorsque Caleb était contrarié, il avait la même petite ridule qui marquait le coin de l'œil gauche.

- Pourquoi veux-tu l'appeler, mon cœur ? Il est sans doute occupé.

- Oui, mais je m'inquiète, d'habitude, il me rappelle aussitôt...

- Dis-moi, dit-elle d'une voix hésitante. Caleb et toi, vous vous parlez beaucoup en ce moment. J'ai même l'impression que cela date depuis plus longtemps que...

- Il t'en a parlé ? demanda Braden d'un ton affolé.

Anna le fixa un instant et esquissa un léger sourire. Elle n'avait pas envie de lui mentir et de bafouer volontairement la promesse que Caleb avait faite à Braden. Alors elle décida de jouer cartes sur table et lui révéla la vérité.

- Hier... quand vous avez discuté tous les deux, je ne dormais pas, Brad. J'étais réveillée.

Abasourdi par cette révélation, Braden leva des yeux écarquillés et considéra sa mère d'un air apeuré. Aussitôt, Anna s'excusa de lui avoir fait croire qu'elle n'écoutait pas sa conversation.

- Je suis vraiment désolée, chéri.

- Tu as tout entendu ?

Peu fière, elle hocha la tête en signe d'acquiescement.

Braden ferma les paupières, refusant de regarder sa mère dans les yeux. Ce n'était pas de sa faute si elle avait tout entendu, il avait parlé à Caleb sans grande prudence, elle n'avait pas à s'en vouloir pour cela. Tout était de sa faute à lui !

- Man', murmura-t-il en rouvrant les yeux. C'est moi qui suis désolé, j'aurais dû te parler de ma situation, mais... tu étais si malheureuse, je ne voulais pas te décevoir, moi aussi.

- Braden, souffla-t-elle, les larmes aux yeux.

Ému, l'adolescent réitéra ses excuses d'une voix brisée.

- Arrête, chéri, gronda-t-elle en l'attirant contre son cœur. Tout va s'arranger, je te promets que tout va aller et que cette histoire de drogue ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Je te jure que je vais t'aider à t'en sortir, mon bébé... je te le promets.

Braden serra sa mère dans ses bras aussi fort qu'il le pouvait. Il pleura à chaudes larmes dans son cou, prenant conscience du grand soulagement qu'il éprouvait à savoir que sa mère était au courant de tout. C'était comme si elle venait de lui arracher le couteau planté dans sa poitrine depuis un long moment et qu'il pouvait alors à nouveau respirer pleinement.

- Je t'aime tellement, mam'.

- Je t'aime aussi, mon trésor.

Pendant de longues minutes, la mère et le fils restèrent enlacés l'un contre l'autre. Puis le médecin arriva pour vérifier si Braden se portait bien.

La chambre de l'adolescent respirait une sérénité nouvelle. La bonne ambiance se poursuivit un moment avant qu'Anna décide de confier à son fils qu'elle partirait avant l'arrivée de sa belle-famille.

Évidemment, Braden ne sembla pas surpris. Au contraire, il pensait également que c'était plus judicieux pour sa mère de partir avant que les Parrish débarquent en force à l'hôpital. S'il pouvait refuser cette visite, il le ferait sans hésiter, mais sa mère avait raison sur toute la ligne : c'était sa famille et il devait faire avec.

Plus tard, Anna quitta son enfant, lui promettant de revenir en fin d'après-

midi. En attendant, elle partit en direction du centre de rééducation pour les enfants en difficultés où elle travaillait autrefois et retrouva ses deux amies pour le déjeuner.

Zoé et Jenna accueillirent avec grande joie la bonne nouvelle pour Braden. Pendant le repas qu'elles partagèrent à quelques minutes du centre, dans une brasserie habituelle, elles discutèrent de la générosité du geste de Caleb.

Anna avait gardé le secret sur sa paternité, mais Zoé semblait quelque peu interloquée par cette compatibilité inespérée.

- Nous avons eu de la chance, répondit la jeune femme en avalant son verre de vin d'un trait.

Zoé plissa le regard et jeta un œil vers Jenna qui souriait.

- En tout cas, tout finit bien et je suis certaine que vous pourrez repartir du bon pied avec Brad, maintenant qu'il t'a tout avoué.

- Oui... je l'espère, murmura Anna, pensive.

Remarquant son air perdu, Zoé posa la main sur la sienne au centre de la table et lui demanda :

- Tu as eu des nouvelles de Caleb ?

- Euh... Non. Je pense qu'il passera voir Brad dans l'après-midi... comme tous les jours.

- Mm... c'est bien qu'il soit là.

Anna ne répondit pas. Elle serra les lèvres avant de se mordre l'intérieur de la joue lorsque Jenna répliqua :

- Au moins, il s'entend très bien avec Braden !

De nouveau, la jeune femme garda le silence, se contentant de plaquer un semblant de sourire sur les lèvres. Jenna avait sans doute raison. Braden avait une chance inouïe de connaître Caleb et l'avoir à son côté. Elle ne pouvait nier la complicité établie entre eux ni le lien qui les unissait à jamais d'ailleurs.



Elle ferma les paupières et poussa un long soupir avant de plonger une main dans son sac à main.

- Je suis désolée, les filles, je vais devoir partir. J'ai promis à Brad de ne pas rester longtemps et...

- Je pensais que tu ne voulais pas voir les deux folles ! lui rappela Zoé, le regard plissé.

- Je sais, mais je vais passer à la maison pour lui prendre quelques affaires.

- D'accord, on se voit très vite, ma chérie ? demanda Jenna tandis qu'Anna posait de l'argent sur la table pour régler la note.

- Non, laisse, j'invite ! s'exclama Zoé, repoussant les billets vers son amie.

Anna secoua la tête et laissa l'argent sur la table avant de se lever.

- Merci pour ce petit moment, les filles. Je vous appelle, OK ?

Les deux jeunes femmes acquiescèrent et la saluèrent avant qu'elle ne parte d'un pas précipité de la brasserie.

Une fois à l'extérieur, Anna n'était pas vraiment convaincue de faire bien les choses. Elle n'aimait pas mentir à ses amies et se sentait responsable de tous les secrets qu'elle avait gardés jusqu'à maintenant sur sa liaison avec Caleb.

D'ailleurs, elle considérait de plus en plus le fait que son fils adorait cet homme. Cette prise de conscience l'ennuyait toutefois.

Installée derrière le volant, quelques minutes plus tard, elle sortit son téléphone portable et tenta de joindre Caleb. Elle ne savait pas si cette idée était bonne, mais de toute façon, elle tomba sur sa messagerie.

Avec un pincement au cœur, elle écrivit un SMS à l'adresse de son fils.

Tu as reçu des nouvelles de Caleb ?

Sa réponse ne tarda pas à lui parvenir.

Non, je m'inquiète. Ça ne lui ressemble pas, maman.

Je vais aller jusqu'à chez lui, je te tiens au courant, mon cœur.

Merci, mam'. Je t'aime.

Esquissant un large sourire, elle ferma la fenêtre de leur conversation et jeta le téléphone sur le siège passager avant de mettre le contact de sa voiture.

## CHAPITRE NEUF

Le véhicule de Caleb ne se trouvait pas dans l'allée de sa demeure d'*Alki Beach*, Anna décida tout de même d'aller sonner. Le cœur tambourinant dans sa poitrine douloureuse, elle attendit quelques minutes sur le pas de la porte. Rapidement, elle se rendit compte qu'il n'était pas chez lui.

Poussant un soupir de lassitude, elle marcha jusqu'à la fenêtre et plissa le regard tout en jetant un coup d'œil à l'intérieur. Aussitôt, elle fut frappée par les rénovations effectuées. La maison semblait plus spacieuse qu'autrefois. La cuisine était à présent ouverte sur la salle à manger où de nouveaux meubles à l'aspect moderne étaient installés. De là où elle se trouvait, elle n'avait pas une vision claire sur le salon, mais elle pouvait observer l'imposante cheminée devant laquelle elle et Caleb avaient fait l'amour, allongés sur le tapis rouge qui était posé sur le vieux parquet, disparu aujourd'hui.

Et ce souvenir la paralysa pendant un instant. Les images de leurs corps nus, serrés l'un contre l'autre, revinrent secouer son esprit embrouillé par les émotions qu'elle éprouvait encore à l'heure actuelle. Ces moments passés avec Caleb étaient les plus beaux qu'elle avait vécus, elle ne pouvait le nier et elle se rendit compte que le sentiment d'appartenir entièrement à une autre personne lui manquait profondément.

Avec Jack, leurs moments d'intimités n'avaient jamais été si passionnés ni tendres. Caleb avait une façon bien à lui de prouver la puissance de ses sentiments et, malheureusement, elle ne s'en était pas rendu compte plus tôt.

Ce fut blessée au plus profond d'elle-même qu'elle quitta la propriété de Caleb avant de s'effondrer dans sa voiture. Les larmes aux yeux, elle attrapa son téléphone et tenta de le joindre à nouveau. Ils devaient parler et elle était prête à écouter ce qu'il voulait lui faire comprendre depuis bien des années.

Néanmoins, elle n'eut pas la chance d'entendre le son de sa voix. Elle tomba à nouveau sur la messagerie, ce qui l'inquiéta plus que de raison. Elle se demanda

s'il ne se trouvait pas dans un coin à se saouler comme la veille.

Finalement, après de longues minutes à s'embrouiller l'esprit avec ses pensées sordides, elle s'engagea vers le centre-ville, bien décidée à affronter Caleb Kazakh.

Plus tard, elle se gara sur le parking des locaux d'AMCK et chercha le véhicule de Caleb. Malheureusement, il ne semblait pas être présent dans les bureaux et elle s'agaça.

Bon sang, où es-tu passé ?

Elle secoua la tête, vérifiant son téléphone, il avait peut-être tenté de la joindre tandis qu'elle roulait en direction de son lieu de travail.

Ce n'était pas Caleb, mais Braden qui lui avait laissé un SMS. Elle en prit connaissance et grimaça.

Ça fait deux minutes qu'elles sont ici et j'ai envie de mourir !

Roulant des yeux, elle fit courir ses doigts sur le clavier numérique de son téléphone et envoya un mot d'encouragement à son fils.

Tu es fort, mon cœur. Tu peux surmonter ça.

Elle attendit un instant une réponse qui n'arriva pas. Le sourire aux lèvres, légèrement amusée par l'appel à l'aide de Braden, Anna décida de passer jusqu'à chez elle pour préparer ses affaires. Elle avait autant hâte que lui qu'il soit installé dans un service à l'étage de l'hôpital. Au moins, il pourrait recevoir de la visite sans une restriction sévère. Lola attendait ce jour avec impatience elle aussi. Heureusement, ils discutaient parfois au téléphone, mais cela faisait bientôt deux semaines qu'elle n'avait pas vu son grand-frère, et la fillette en

avait plus qu'assez d'attendre.

Pendant l'heure qui suivit, Anna resta chez elle. La jeune femme avait rassemblé les affaires personnelles de son fils avant de les ranger dans son sac de sport. Elle n'oublia pas de lui mettre sa console portable de jeux vidéo, Anna était certaine que ça lui ferait plaisir. Au moins, il trouverait une occupation lorsqu'il s'ennuierait.

Elle était en train de fermer le sac lorsqu'on vint frapper contre la porte. Elle releva la tête et, le regard plissé, elle s'avança vers l'entrée, pensant que cela devait être madame Jenkins.

Finalement, elle se trouva abasourdie quand elle ouvrit la porte. Ce n'était pas madame Jenkins, mais Caleb, toujours aussi élégant dans un costume sombre de grand couturier. Silencieuse, elle le considéra pendant quelques secondes et finit par pousser un soupir d'agacement tout en croisant les bras sous sa poitrine.

L'expression narquoise qu'affichaient ses traits l'irritait au plus haut point. Visiblement, il allait bien mieux que cette nuit où il peinait véritablement à reprendre connaissance. Il avait retrouvé tout son entrain et l'énergie nécessaire pour se tenir droit devant elle.

- Je peux savoir ce que tu es venu faire ici ? demanda-t-elle, toujours en colère à cause de sa disparition au petit matin.

- Salut, Anna... Je... voulais m'excuser, je pense.

- Tu penses ? Comment as-tu pu filer comme ça tel un voleur ?

Embarrassé, Caleb passa une main dans ses cheveux. Il était nerveux, elle le remarquait bien, mais elle refusait de l'aider à se sentir mieux, pas après le comportement qu'il avait eu dans la nuit.

- Je n'étais pas vraiment... frais et dispo pour discuter, Anna. Pardon...

Elle secoua la tête et refoula le petit rire moqueur qui montait dans sa gorge.

- Et maintenant que tu as évacué tout l'alcool que tu as ingurgité jusqu'à te plonger dans un coma éthylique, tu es disponible pour avoir une conversation ?

Caleb serra les mâchoires. En venant ici la trouver, il savait que ce ne serait pas aussi facile qu'il le désirait. Toutefois, il assumait pleinement son comportement ainsi que ses actes.

- C'est ça, Anna. J'ai été stupide d'avoir autant bu. Je m'excuse d'être parti. Tu veux bien me faire entrer ?

Elle haussa nonchalamment les épaules et fit un pas de côté, l'invitant silencieusement à pénétrer chez elle. Anna inspira le plus discrètement possible tout en le suivant jusqu'au salon où il s'arrêta au milieu de la pièce avant de se retourner vers elle.

Là, le regard qu'il ancrâ dans le sien la bouleversa. Ce fut d'une voix brouillée par l'émotion qu'elle l'informa :

- J'ai essayé de te joindre... Braden s'inquiétait...

- Mince... j'ai paumé mon téléphone, je pense que je l'ai laissé dans la limousine quand James est venu me chercher.

- Tu as oublié ton téléphone ? répéta-t-elle, surprise, lui qui semblait l'avoir greffé au creux de la main.

- Écoute, Anna. Je suis sincère et je m'en veux pour hier...

- Pour quoi ? Le baiser ou ta tournée solo des bars ?

- Je ne regrette pas ce baiser, Anna. Jamais.

- Ce n'était pas un baiser, grogna-t-elle, s'efforçant de cacher les émotions qu'elle éprouvait à cette seconde même où Caleb refusait de quitter son regard.

À sa réplique, il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en coin. Néanmoins, elle avait raison. Il lui avait uniquement frôlé les lèvres, on ne pouvait pas appeler cela un baiser.

- Pourquoi voulais-tu me joindre, Anna ?

La jeune femme ravala le soupir de frustration qui montait au fond de sa gorge et plaqua un semblant de sourire sur ses lèvres tremblantes.

- Braden s'inquiétait... La... mère de Jack et sa sœur sont avec lui en ce moment...

- Quoi ? s'exclama-t-il, surpris.

Anna observa son attitude et comprit qu'il n'était pas vraiment heureux de savoir que la famille de Jack était en ville. Il s'avança vers elle, un peu trop près à son goût, mais elle ne fit aucun geste de recul lorsqu'il l'agrippa par les épaules.

- Comment elles ont su ? demanda-t-il, vrillant son regard au sien.

Anna inspira profondément et lui expliqua que sa belle-mère l'avait appelée dans la matinée.

- Je n'ai rien dit de plus, ajouta la jeune femme d'une voix fébrile.

Comprenant de quoi elle parlait, il sentit un soulagement monter en lui et leva une main pour la poser délicatement sur la joue d'Anna. Il avait hésité pendant un instant, mais tout dans son attitude le satisfaisait amplement. Elle n'avait pas fait un geste de recul et avait encore moins l'intention de l'envoyer paître.

Caleb avait la certitude que sa belle Anna commençait à accepter sa présence et tout ce que cela entraînait. Il était le père biologique de Braden et il avait été clair à ce sujet : il désirait faire partie de sa vie, de la leur.

- Anna, souffla-t-il, perdu dans le regard océan brillant de la jeune femme.

Elle cligna des yeux, perturbée par le désir qu'elle lisait distinctement dans les siens. Cependant, lorsqu'elle les rouvrit pour sonder son regard, elle sentit les barrières de sa résistance s'amenuiser au fur et à mesure que le temps s'écoulait.

Alors elle ne résista plus lorsque ses doigts plongèrent dans ses cheveux.

- Caleb, soupira-t-elle d'une voix tremblotante.

Son regard s'intensifia d'un désir presque palpable. Il l'observait avec une sorte de dévotion dans les yeux et il ne résista plus très longtemps avant de frôler ses lèvres avec tendresse.

Anna ferma les paupières. Elle savoura le contact de ses lèvres contre les siennes et, dans un élan de lucidité, elle appuya son baiser pour le plus grand bonheur de son amant qui l'enlaça.

Persuadé que plus rien n'allait les séparer, Caleb fut sur le point d'approfondir ce baiser lorsque la sonnette d'entrée se fit soudainement entendre.

Vivement, Anna fit un pas de recul et fixa d'un regard écarquillé Caleb qui semblait perdre pied, complètement abasourdi par le destin cruel qui les liait tous deux.

- Ça doit... madame Jenkins. Je lui ai demandé de venir plus tôt avant le retour de Lola, expliqua rapidement Anna, désirant inconsciemment rassurer le jeune homme à la mine défaite.

Cela fonctionna. Caleb l'embrassa sur le front et lui murmura au creux de l'oreille :

- Et si nous allions ensemble voir notre fils, qu'en dis-tu ?

- Notre fils, répéta-t-elle, le souffle court.

Caleb la considéra avec une sorte d'appréhension dans le fond du regard, mais Anna acquiesça.

- D'accord, Caleb... Il sera heureux de te voir.

Soulagé, il lui adressa un large sourire et alla ouvrir la porte à madame Jenkins qui s'impatientait dans l'allée.



## CHAPITRE DIX

Pour se rendre à l'hôpital, Caleb et Anna prirent chacun leur véhicule. Le jeune homme lui avait expliqué qu'il devait faire un saut aux bureaux avant le début de soirée.

Quand ils se retrouvèrent près de l'entrée de la clinique, Anna semblait anxieuse, appréhendant de pénétrer dans l'établissement. Il ne fallut pas de longues minutes à Caleb pour comprendre les raisons de sa contrariété, il était convaincu qu'elle craignait de croiser sa belle-famille.

- Tu devrais demander à Brad si elles sont parties, lui proposa-t-il, refoulant l'envie de la prendre dans ses bras pour la rassurer.

Anna esquissa un léger sourire. Elle devait bien se douter qu'il devinerait sa réticence à voir madame Parrish et sa fille. Caleb lui ôta le sac de sport de leur fils des mains et répondit à son sourire tout en ancrant son regard dans le sien. La jeune femme sentit l'attirance qu'elle éprouvait pour lui monter lentement dans le creux de son ventre. Elle se mit à déglutir péniblement avant de secouer la tête.

- Je ne voudrais pas qu'il pense que je refuse d'entrer à cause d'elles.

- Tu as raison, mais Brad n'est pas stupide. Il connaît très bien l'animosité que tu éprouves à leur égard.

Encore une fois, il n'avait pas tort, mais elle se contenta de hausser les épaules. Ayant l'intention de prendre son courage à deux mains et de passer les portes automatiques de l'hôpital, Caleb la retint tout en posant une main sur son bras.

- Écoute, Anna... Je sais que je t'ai beaucoup déçue, mais... est-ce que tu accepterais de dîner avec moi ? Ce soir ?

- Ce soir... répéta-t-elle, l'envie irrésistible d'accepter sur-le-champ.

Le sourire au coin des lèvres, Caleb hocha la tête lentement, appréhendant grandement sa réponse.

- Nous devons discuter tous les deux, Anna.

La jeune femme baissa la tête et ferma les paupières. Décidément, Caleb Kazakh semblait avoir parfaitement repris ses esprits depuis qu'il avait évacué tout l'alcool bu la veille ; il gagnait un point de plus.

- D'accord... murmura-t-elle en relevant les yeux vers les siens, s'assurant d'y lire la profonde satisfaction que révélait son regard.

- Super, alors, c'est parfait ! clama-t-il, l'air béat.

Anna ne put s'empêcher de lâcher un faible rire. Elle était tout autant satisfaite que lui, mais elle se sentait également angoissée à l'idée de se retrouver en tête à tête avec lui. Non pas parce qu'elle le craignait d'une quelconque manière ; non, c'était plutôt qu'elle appréhendait sa réaction si jamais les choses évoluaient entre eux. Cela faisait bien trop longtemps qu'elle était seule, qu'elle n'avait plus ressenti cette émotion d'être importante aux yeux d'une personne.

Retrouver la jeune femme avec lui, ce soir, mettait également Caleb sens dessus dessous. Évidemment, c'était ce qu'il désirait depuis longtemps, un peu trop peut-être, car il appréhendait le déroulement de cette soirée.

Et pendant qu'ils foulaient le sol du hall de l'hôpital, l'homme ne cessait de réfléchir à l'endroit où il aimerait emmener dîner Anna. Il n'avait pas envie de passer un moment avec elle autour d'un nombre incalculable de personnes, et il pensa pendant un instant à organiser la soirée chez lui à *Alki Beach*. Il repoussait toujours le moment de s'y installer, sans doute à cause des nombreux souvenirs qui régnaient dans cet endroit. Bien que l'intérieur n'ait plus rien à voir avec la demeure d'autrefois, le passé y restait gravé à jamais.

Cependant, lorsqu'ils arrivèrent dans le service de réanimation, il pensa que c'était le meilleur endroit pour parler avec elle de tout ce qui s'était passé entre eux, ainsi que des années de solitude qui s'étaient écoulées pour lui. Ils devaient également discuter de Braden, le sujet le plus délicat de conversation, pensa-t-il.

- Ah, ce n'est pas vrai ! Elles sont encore là ! grogna soudainement Anna à son entrée dans la pièce prévue pour que les visiteurs puissent enfile la tenue obligatoire avant de se rendre auprès des patients.

Caleb dirigea son regard vers la petite lucarne et constata que la mère et la sœur de son meilleur ami décédé se trouvaient toujours au chevet de Braden.

- Ne t'inquiète pas, quand elles me verront, elles fileront.

Sa tentative pour la rassurer fut un échec. Anna semblait plus pâle que jamais.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiéta-t-il, le regard plissé.

- Elles te détestent...

- Je sais.

Anna esquissa un sourire à la lueur d'amusement dans les yeux de Caleb.

- Mais elles me détestent aussi, lâcha-t-elle dans un soupir las.

- Elles détestent tous ceux qui les ont contrariées un jour, ce n'est pas nouveau, Anna.

- Ouais, sans doute, répondit-elle avant de planter le regard dans le sien. Mais nous deux... elles nous haïssent.

Les lèvres de Caleb s'étirèrent en un large sourire, mais rapidement, il s'effaça en remarquant qu'Anna semblait complètement perdue face à cette vérité.

- Eh, elles ne te feront rien, Anna.

La jeune femme n'en était pas si convaincue. La mère de Jack nourrissait un sentiment de haine profonde à son encontre et celle-ci lui avait déjà fait remarquer, à plusieurs reprises dans le passé, que fréquenter Caleb Kazakh était une terrible erreur.

Elle se souvint qu'après le décès de Jack, Anaïs et madame Parrish étaient absolument ravies qu'il se soit effacé de leur existence et Anna était presque certaine qu'elles refuseraient violemment qu'il s'approche de Braden.

- Ça va aller, Anna, la rassura Caleb tout en approchant d'elle.

La jeune femme se mit à déglutir péniblement. Elle aurait aimé plus que tout croire qu'il avait raison, mais une partie d'elle savait pertinemment que la situation déraperait. Anna connaissait parfaitement ces femmes ingrates et sans cœur, tout comme elle appréhendait le mauvais caractère de Caleb et le manque de patience qu'il avait toujours eue à leur égard.

- Je n'en suis pas très sûre. Elles nous détestent tous les deux. Je pense que ma présence passerait, mais toi, nous deux, ensemble... elles vont...

- Je me moque de ce qu'elles penseront, Anna, murmura-t-il, une expression grave sur le visage. Tu as le droit de voir qui tu veux et de faire ta vie comme il te semble...

- Caleb, chuchota-t-elle tandis qu'il posait les mains autour de sa taille.

Il esquissa un faible sourire, remarquant le désir naître dans les pupilles de sa douce Anna à son contact. Il en fut satisfait, mais la voir si inquiète à l'idée de se retrouver face à ces femmes lui fit refouler l'envie irrésistible de la prendre dans ses bras pour l'embrasser.

- Tout ira bien, je te le promets.

Anna hocha la tête, persuadée qu'il avait peut-être raison. Après tout, l'animosité qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre faisait partie du passé. Depuis, l'eau avait coulé sous les ponts.

- D'accord, murmura-t-elle alors, prête à affronter la famille de son défunt mari.

Satisfait, Caleb se recula, brisant le contact qu'il désirait pourtant perturber.

- Tu es prête ?

- Oui, allons-y.

Le sourire aux lèvres, Caleb se baissa pour attraper le sac de Braden et suivit Anna. Avant que celle-ci n'ouvre la porte de la chambre de son fils, elle tourna la tête vers Caleb et ancrâ son regard dans le sien.

Il la rassura d'un clin d'œil complice et la poussa tendrement dans la gueule du loup.

- Tiens, Anna ! s'exclama madame Parrish avant de ravalier le sourire faux qu'elle arborait sur les lèvres en remarquant la présence de Caleb.

- Caleb !

Le cri d'exclamation de Braden sembla choquer les deux femmes, assises à son côté. Elles s'échangèrent un regard outré et Anaïs se leva d'un bond, les joues rosies par la colère.

- Si on avait su que tu serais ici !

- Bonjour à toi aussi, Anaïs, s'écria d'une voix forte Anna.

La jeune femme la fixa d'un regard narquois tandis que ses lèvres s'étiraient en un sourire sarcastique.

- Salut, Anna. Tu sembles bien plus en forme que la dernière fois !

- Ça remonte à un an et quelques mois, rétorqua la jeune femme sans ciller un seul instant. Tout le monde change.

- Je vois ça ! marmonna-t-elle en dévisageant à présent Caleb de bas en haut.

Caleb les salua alors d'un signe de tête et posa le sac de Braden sur le lit à son côté, tout en tentant d'ignorer les femmes qui l'observaient.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda l'adolescent.

Anna s'avança vers son fils et se pencha vers lui pour déposer un baiser sur son front.

- Quelques vêtements et je t'ai préparé ta console et quelques BD.

- C'est génial ! Merci, mam'.

Anna lui sourit et redressa la tête en direction de madame Parrish. Celle-ci fixait Caleb d'un air de dégoût. Elle avait changé elle aussi. Les années de

souffrance après la mort de son fils avaient creusé ses joues, ainsi que les rides sous ses yeux légèrement vitreux.

- Comment allez-vous, madame Parrish ? lui demanda Anna par pure politesse.

- Je vais bien mieux que mon petit-fils ! claqua-t-elle d'un ton de reproche.

- Je vois, répondit Anna avant d'échanger un regard avec Caleb qui se tenait à son côté. Écoutez, je sais que vous m'en voulez de ne pas vous avoir prévenue pour Brad, mais ça s'est passé rapidement, trop vite peut-être et...

- Tu n'as pas à te justifier, Anna, intervint sèchement Caleb.

Anna ferma les paupières. Voilà ce qu'elle redoutait de ce face à face : que Caleb ne tienne pas sa langue.

- Bien sûr qu'elle le doit ! aboya Anaïs en croisant les bras sous la poitrine.

- Ah, ferme-la, toi ! grogna Caleb, faisant un pas dans sa direction.

Rapidement, Anna le retint avant que cela ne dérape.

- Ça suffit... tenta d'intervenir Braden.

Malheureusement, personne ne l'écouta. Anaïs poussa un cri misérable quand Caleb lui lança une injure bien frappante. Quant à Anna, elle tentait désespérément de se mettre entre les deux, tout en lançant un regard vers madame Parrish.

Ce qui la bouleversa pendant quelques secondes. La mère de Jack semblait ravie de cette dispute entre Caleb et Anaïs. D'ailleurs, elle remarqua le sourire de celle-ci tandis qu'elle fixait l'écran de son téléphone portable.

Un comble ! pensa la jeune femme.

- Vous allez arrêter un peu ! s'écria à nouveau l'adolescent sans être entendu.

Anna sentit Caleb s'agiter de plus belle, elle reprit aussitôt ses esprits et l'attira au plus près d'elle tandis qu'Anaïs braillait :

- T'es un malade ! Je n'ai jamais cherché après toi !

Abasourdie, Anna haussa les sourcils et tenta de comprendre le sujet de leur discorde.

- Bien sûr, Anaïs ! plastronna Caleb, visiblement très énervé. C'est d'ailleurs parce que j'ai repoussé tes avances que tu ne me supportes plus !

- Oh, souffla Anna, choquée par cette information que les joues rouges d'Anaïs confirmaient.

Caleb ferma les paupières un instant et se tourna vers Anna.

- Tu dis n'importe quoi, Caleb ! Je n'en ai jamais rien eu affaire de toi et de ton petit comportement narcissique !

- Narcissique ? répéta-t-il dans un grognement caverneux.

- Je vous ai demandé d'arrêter ! hurla soudainement Braden.

Cette fois, tout le monde se tut.

Ils considérèrent tous Braden d'un air hagard et se rendirent compte qu'ils avaient dépassé les bornes.

Soudain, une infirmière entra dans la chambre, visiblement peu agréable.

- Qu'est-ce qui se passe ici ?

Personne ne lui répondit. Ils gardèrent les yeux baissés, mal à l'aise de s'être comportés de cette façon dans ce lieu.

- Vous êtes dans un service de réanimation où des patients ont besoin de repos. Je vous prierai de tous sortir, Braden a besoin de calme.

- Nous sommes désolés, enchérit aussitôt Anna.

- Nous allons partir, intervint madame Parrish, le sourire disparu de ses lèvres.

Anna la considéra un instant tandis qu'elle peinait à se lever du fauteuil. Elle

se baissa vers Braden qui restait silencieux, le visage fermé, et l'embrassa sur la joue, lui promettant de prendre des nouvelles très bientôt.

L'adolescent hocha la tête. Il ne parla pas, il n'avait pas besoin de les remercier de leur venue ici si c'était pour créer des problèmes à sa mère et Caleb.

Avant de quitter la chambre, Anaïs foudroya Caleb d'un regard assassin, lui promettant silencieusement qu'elle n'en avait pas terminé avec lui.

Évidemment, le jeune homme lui répondit d'un large sourire empli de sarcasme, ce fut à cet instant qu'Anna perdit patience.

- Ça suffit, arrête.

Surpris, Caleb la dévisagea avant de s'excuser d'un geste de la tête, comprenant que la dispute qui avait éclaté l'avait rendue bien trop silencieuse.

- Puis-je compter sur vous deux pour que votre fils reste au calme ? demanda l'infirmière.

Anna se tourna vers elle, la jeune femme n'avait pas remarqué qu'elle était toujours dans la chambre. Elle acquiesça silencieusement tout en passant une main nerveuse dans ses cheveux.

- Bien sûr, nous sommes désolés, répondit Caleb.

- Très bien, dit-elle avant de quitter la pièce.

Anna poussa un long soupir de lassitude. Elle était énervée, très agacée par cette petite scène à laquelle elle avait assisté.

- Tu ne m'as jamais dit que la sœur de Jack te tournait autour, lui reprocha Anna.

Caleb se mordit la lèvre et répondit :

- C'est une longue histoire... Si tu veux, je te la raconterai, mais pas maintenant.



- Très bien ! claqua Anna, vexée.

Braden, assistant à cette scène profondément surprenante, roula des yeux et demanda :

- J'ai loupé quelque chose, moi aussi ?

Caleb et Anna se tournèrent vers lui dans un même geste tout aussi vif.

- Quoi ?

- Vous deux, j'ai l'impression que ça va mieux, non ?

Anna secoua la tête. Pourquoi son fils voulait-il l'embarrasser plus qu'elle ne l'était déjà ?

- Il t'a sauvé la vie, j'ai mis ma rancœur au second plan, répondit-elle tout en ancrant un regard provocant dans le sien.

- Je vois, souffla l'adolescent, n'ayant pas de mal à deviner qu'il se passait autre chose.

- Rancœur ? murmura Caleb.

Anna ne prit pas la peine de lui répondre. Elle se contenta de hausser une épaule avant de s'installer sur le lit de son fils.

- Alors, mon grand, ça n'a pas été trop difficile ? lui demanda-t-elle, s'efforçant de ne pas prêter attention à Caleb dont le regard sur elle lui pesait.

- Ouais, ça peut aller, jusqu'à ce que vous arriviez tous les deux, elles n'ont pas élevé la voix, c'était plutôt reposant venant de leur part.

Caleb se mit à rire avant de se taire au regard furieux qu'Anna lui lança.

- Et toi, Caleb, où étais-tu passé ? Je t'ai laissé plein de messages...

- Oui, oui, je sais. Désolé, mais j'ai complètement oublié mon portable dans la voiture de James.

- Ah... c'est étrange ça, surtout venant de toi.

Caleb lui sourit et lui lança une boutade sur le bras.

- Ta mère m'a appris que tu quittes bientôt ce service. C'est une bonne nouvelle !

- Oui, il est temps ! D'ailleurs, maman, le médecin est venu me voir et comme les résultats de ma prise de sang sont bons, je pourrai peut-être avoir une chambre en pédiatrie dès ce soir.

- C'est vrai ?

L'adolescent confirma ses dires par un large sourire.

- C'est formidable ! Au moins, tu ne vas plus t'ennuyer.

- Ouais, par contre, le médecin a dit que je ne devrais plus avoir de visite après 18 heures trente.

- Je suis ta mère !

- Oui, je sais, mais je vais avoir seize ans dans trois mois... oublie pas. Et puis, ils disent que j'ai besoin de repos.

- Je vois, souffla Anna en lui souriant.

- Ils ont raison, tu as l'âge de passer tes soirées seul, mon gars, intervint Caleb.

- Je sais, c'est juste que je suis fatigué ici.

- C'est l'hôpital, rit-il, histoire d'apaiser l'inquiétude qu'il lisait dans les yeux de l'adolescent. T'as besoin de te reposer de toute façon, tu sors d'une grosse opération...

- Toi aussi ! rétorqua Braden.

Anna esquissa un sourire, remarquant sa grimace.

- Je me suis déjà assez reposé, moi.

Braden n'en croyait rien. Il leva les yeux et se mit à rire tandis que Caleb l'interrogeait sur la nourriture du service.

- C'est dégueu, ça a un goût infect, Caleb !

- Ça ne doit pas être si mauvais que ça, intervint Anna.

- Mais si ! Je suis sûr que tu ne toucherais à rien.

- Si tu le dis, répondit-elle en haussant les épaules, l'esprit ailleurs.

- On t'apportera quelque chose, promit Caleb avant de discuter avec lui sur les jeux vidéo auxquels il jouait.

Une demi-heure plus tard, Caleb prit congé. Il devait organiser la soirée avec Anna et il ne pouvait plus rester auprès de son fils plus longtemps sans être à court de temps.

Quand Anna se retrouva seule avec Braden, celui-ci en profita pour la questionner sur sa relation avec Caleb.

- Nous sommes amis, rien de plus.

- Pourtant, on dirait qu'il y a autre chose...

- C'est compliqué, avoua-t-elle en grimaçant.

Braden l'observa longuement et poussa un soupir de lassitude avant d'esquisser un large sourire.

- Tu sais, je l'aime beaucoup.

Émue, Anna le regarda dans les yeux.

- Je sais, chéri... moi aussi.

## CHAPITRE ONZE

Anna était perdue plus que jamais. Ses sentiments pour Caleb restaient contradictoires ; seule l'attraction qu'elle éprouvait pour cet homme était indéniable.

Assise sur son lit, elle semblait à des kilomètres de là, pourtant Lola faisait un bruit infernal dans la pièce d'à côté. Elle était si pensive que les cris et rires de sa fillette, s'amusant avec madame Jenkins, ne la perturbaient en rien... Son esprit était en ce moment même auprès de Caleb dont elle n'avait toujours pas reçu de nouvelles depuis son départ de l'hôpital.

Elle poussa un long soupir et posa les yeux vers les robes qu'elle avait étalées sur le matelas. Elle ne savait pas vraiment laquelle des deux ferait l'affaire, d'ailleurs, elle ne savait pas où il avait l'intention de l'emmener ce soir pour dîner. Cependant, elle hésita pendant de longues secondes avant de prendre la noire entre les doigts. Elle se leva et la posa le long de son corps avant de se regarder dans le miroir de sa chambre. Elle pencha la tête et esquissa un léger sourire, se disant que celle-ci ferait sans doute son petit effet. Le décolleté n'était pas vraiment plongeant, mais il laissait entrevoir ce qu'il fallait pour désirer en découvrir plus.

Soudain, elle s'infligea une claque mentale. Que lui arrivait-il d'avoir ce genre de pensées ?

Anna secoua la tête et jeta la robe sur le lit avant de sortir de la pièce. Elle alla jeter un coup d'œil dans la salle de jeux où madame Jenkins et Lola mettaient de l'ordre dans les jouets.

- Maman ! On va vendre tout ce que je veux plus !

- Ah bon ? s'étonna la jeune femme en fronçant les sourcils, remarquant dans le tas qu'elles avaient confectionné, l'une de ses peluches préférées.

- J'ai une vente prévue au parc pour les déshérités ce week-end et j'ai

demandé à Lola si elle n'avait pas des vieux jouets dont elle ne se servait plus...

- C'est une très bonne idée, lança Anna en prenant le lapin rose rangé dans la caisse. Tu es certaine que tu n'en veux plus ?

La petite hocha la tête.

- Oui, et puis tu m'as promis d'acheter ma maison de poupée ! Il faut de la place.

- Je vois, murmura-t-elle, amusée.

Anna échangea un regard complice avec la nourrice avant de la remercier de garder Lola pour la soirée.

- Ne vous en faites pas, elle pourrait même dormir à la maison, j'y pense !

- Euh, je ne sais pas...

- Ne vous inquiétez pas, Anna, j'ai une chambre qui ne sert plus depuis très longtemps et je serai ravie de prendre soin de Lola à la maison, elle pourra jouer avec Murphy.

- Murphy ?

- C'est le chat, maman ! intervint la fillette, les yeux brillants d'amusement.

Anna esquissa un large sourire et interrogea sa fille du regard.

- Tu voudrais passer la nuit chez madame Jenkins ?

- Oh oui ! Comme ça, tu pourras dormir avec Caleb !

Anna manqua de s'étrangler. Elle écarquilla les yeux de stupéfaction tandis que madame Jenkins se retournait pour sourire.

- Lola, je... ne...

- Il est gentil, Caleb, l'interrompit la fillette avant de changer de sujet. On pourra la chercher quand ma maison de poupée ?

- Je ne sais pas, murmura Anna, encore sous le choc.

Heureusement, madame Jenkins intervint, brisant peu à peu l'effroi que la jeune femme éprouvait.

- Si c'est d'accord, allons préparer tes affaires.

Anna hocha la tête pour approuver sa proposition et retourna dans sa chambre à grands pas. Une fois seule, elle s'appuya contre la porte et ferma les paupières tout en pestant.

- Mon Dieu...

Elle ne saurait dire combien de temps elle était restée là, enfermée dans sa chambre en imaginant passer la nuit entière avec Caleb. Par le passé, ils n'avaient jamais trouvé l'opportunité pour que cela arrive, et dans un coin de sa tête, une partie d'elle-même ne rejetait pas cette possibilité.

Anna ne comprenait pas vraiment ce qui lui arrivait. Depuis qu'elle avait échangé un baiser avec Caleb, c'était comme si les barrières qu'elle avait érigées autour de son cœur avaient tout simplement disparu.

Elle se savait menacée par les sentiments qu'elle éprouvait toujours pour cet homme, mais le plus improbable, c'était qu'elle n'avait pas la moindre envie de les rejeter. Anna Parrish voulait y faire face. Pour une fois, après de longues années d'obstination à repousser celui qu'elle aimait depuis toujours, elle désirait se rapprocher de Caleb et passer la nuit avec lui serait un véritable pas en avant pour y parvenir.

Enfin...

Cette perspective la mettait dans un état d'excitation intense. Elle avait peur et était impatiente à la fois de le voir débarquer chez elle pour la kidnapper. Elle se rendit compte que c'était tout ce qu'elle attendait depuis toujours, que Caleb vienne la chercher pour l'emmener loin de tout.

Cependant, elle n'avait plus une minute pour continuer à rêver et tergiverser. Elle devait se préparer avant son arrivée, encore faudrait-il qu'il la contacte pour lui assurer que le dîner tenait toujours.

Cet après-midi, un froid s'était abattu sur eux, mais Anna mettait cela sur la visite de sa belle-famille. Alors, se rassurant ainsi, elle attrapa la robe noire et se précipita dans la salle de bains, un large sourire au bord des lèvres.

\*\*\*

De son côté, Caleb angoissait. Il n'avait jamais su sur quel pied danser avec Anna. La jeune femme l'avait repoussé tout au long de sa vie, mais l'espoir brillait toujours au fond de lui qu'elle change d'avis. Il avait conscience des sentiments qu'elle éprouvait pour lui, c'était une bonne chose, encore fallait-il qu'elle se décide à enfin écouter son cœur sans se soucier du reste.

- Vous avez encore besoin de moi, monsieur ?

Caleb se tourna vers James et esquissa un sourire. Son chauffeur et garde du corps tenait entre les mains l'imposant bouquet de fleurs qu'il lui avait demandé d'aller chercher.

- Non, vous pouvez y aller, James.

- Très bien. Passez une bonne soirée.

Caleb lui rendit son sourire avant de se retourner vers la baie vitrée. Il se perdit pendant quelques instants dans la contemplation de l'océan agité. Le ciel semblait menaçant et il se demanda pendant quelques secondes s'il avait bien fait de choisir de dîner avec Anna à *Alki Beach*. Il connaissait sa peur bleue du tonnerre et il était quasiment certain – vu les nuages sombres et bas dans le ciel – qu'un orage était imminent.

Cependant, il se rassura lui-même, sachant pertinemment que cette phobie des orages lui serait probablement bénéfique. Du moins, c'était ce qu'il pensait, songeant à un soir du passé où il avait été présent pour elle lorsque le tonnerre s'était mis à gronder dangereusement quand ils se promenaient à Seattle Park.

Il ferma les yeux, se laissant envahir par ce doux souvenir où Anna s'était réfugiée dans ses bras protecteurs. Il était jeune et encore perdu dans les

sentiments qu'il éprouvait pour elle et n'avait alors pas su s'y prendre avec elle, avant que Jack prenne plus d'avance dans son couple. Tout aurait sans doute été différent à l'heure d'aujourd'hui s'il ne s'était pas contenté de la rassurer en la serrant tout contre lui, le temps que l'orage passe.

Poussant un énième soupir, Caleb rouvrit les yeux et posa le regard sur la montre qu'il portait au poignet.

- Il est temps, murmura-t-il.

Il quitta la baie vitrée et se rendit vers les plans de travail de la cuisine où le plat attendait sagement d'être réchauffé. Heureusement qu'il avait pu dénicher une cuisinière pour ce soir à la dernière minute. Si cela n'avait pas été le cas, il aurait été dans l'obligation de se contenter d'emmener Anna au restaurant. Une chose qu'il refusait pour le moment. Il avait besoin de discuter ouvertement avec elle sur les erreurs qu'ils avaient commises par le passé, et ce n'était pas dans un lieu empli de clients qu'ils auraient pu se dire ce qu'ils avaient sur le cœur.

En outre, Caleb était persuadé que cela leur ferait un bien fou de se confier l'un à l'autre après toutes ces années sans échanger un seul mot. Il attendait beaucoup de cette soirée, mais le plus important à ses yeux, c'était de marquer des points pour gagner sa confiance. Il savait qu'Anna ne la donnait pas à n'importe qui et qu'il lui fallait du temps pour qu'elle puisse lâcher un peu la bride.

Évidemment, le jeune homme justifiait la méfiance qu'elle mettait toujours en avant, il ne pouvait pas la blâmer pour cela. Il l'avait déçue également à plusieurs reprises et ne la rendait pas seule responsable de cette situation, ni des choix qu'elle avait faits en se mariant avec Jack.

Cependant, aujourd'hui, les choses n'étaient plus ce qu'elles étaient autrefois. Ils étaient tous deux adultes, attirés l'un vers l'autre et sans boulet attaché autour de la cheville, comme dans le passé. Jack n'était plus là et son cœur se serra malgré tout tandis que cette disparition le rassurait quelque peu pour son avenir avec Anna.

Il s'était effacé pour leur amitié... pour elle, mais plus jamais il ne ferait la même erreur. Plus jamais il ne souffrirait pour avoir perdu la femme de sa vie, de son existence entière. Non, il serait présent et s'imposerait envers quiconque se dresserait devant lui pour faire barrage à leur amour. Plus jamais il ne nierait



l'aimer de toute son âme.

Plus jamais il ne manquerait l'opportunité de vivre pleinement avec Anna, l'histoire qu'ils n'avaient pas réussi à écrire jusque-là.

- Non, plus jamais elle ne me filera entre les doigts, murmura-t-il d'un ton assuré avant de prendre le bouquet de roses que James avait posé sur le comptoir de la cuisine.

## CHAPITRE DOUZE

Après avoir accompagné sa fille et madame Jenkins à la porte, Anna se précipita vers le miroir de l'entrée pour vérifier à nouveau sa tenue. Elle grimaça pour la énième fois, peu convaincue par la robe qu'elle avait enfilée.

Celle-ci semblait mouler un peu trop les courbes de son corps, Anna estima d'un œil critique qu'elle avait repris du poids.

Toutefois, elle ne prit pas le temps de remonter dans sa chambre pour passer autre chose, Caleb ne devrait plus tarder, se dit-elle tout en posant le regard vers l'horloge accroché au mur du salon.

Le jeune homme lui avait envoyé un SMS quelques minutes plus tôt, l'informant qu'il prenait la route pour venir la chercher. Elle avait longuement hésité à lui répondre avant d'envoyer simplement un « OK ».

Anna semblait très énervée. Elle ne tenait plus en place. Elle parcourut le salon à de nombreuses reprises, faisant des allées venues de la fenêtre à la porte de la cuisine.

Soudain, lorsqu'elle entendit le moteur d'une voiture approcher dans son allée, son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Elle demeura immobile pendant quelques secondes puis se précipita à la fenêtre. C'était lui, dans une voiture sportive qu'elle n'avait encore jamais vue. Quand il descendit du véhicule, élégant comme toujours dans un costume de haute couture, elle crut pendant un bref instant que ses jambes ne seraient plus capables de la supporter. Il était tout simplement époustouflant.

Vivement, elle recula de la fenêtre, espérant qu'il n'ait pas vu le rideau bouger et se posta près de l'entrée, le cœur affolé.

Elle frotta ses paumes moites et se mit à déglutir péniblement tout en pestant contre les émotions qui grandissaient en elle au fur et à mesure que les secondes s'écoulaient.

Il fallut attendre encore une bonne minute pour que la sonnette de l'entrée envahisse toutes les pièces de la demeure.

Finalement, Anna n'alla pas ouvrir sur-le-champ comme elle le désirait. Elle patienta un instant, histoire de reprendre son souffle et le contrôle de ses émotions avant de se diriger d'un pas hésitant vers la porte.

Lorsqu'elle finit par l'ouvrir, elle fut submergée par une violente sensation qu'elle n'aurait su nier. Caleb se tenait devant elle, un sourire radieux au bord des lèvres, et lui tendait un magnifique bouquet de roses rouges.

- Salut, souffla-t-il, plantant un regard empli de désir dans le sien. Tu es magnifique...

- Entre, merci, répondit-elle, s'efforçant de retenir l'élan qui la poussait vers lui sans préambule.

Il obtempéra et la suivit jusqu'au salon où elle posa le bouquet de fleurs après en avoir humé le parfum.

- Elles sont superbes.

- Pas autant que toi.

- Charmeur ! murmura-t-elle avant de se mettre à rire doucement.

- Tu devrais les mettre dans l'eau.

Sa proposition tomba à pic. Le silence électrique qui venait de les déstabiliser tous deux était sur le point de la rendre totalement folle.

- Oui, c'est ce que je vais faire...

- Je t'accompagne, ajouta Caleb sans attendre son approbation.

Anna dut faire un véritable effort pour mettre les fleurs dans un vase sans le dévorer des yeux. Il ne portait pas de cravate et la chemise blanche qu'il avait entrouverte laissait entrevoir un triangle de peau mate qu'elle aurait voulu redécouvrir davantage.

Finalement, elle parvint au bout de sa tâche et se tourna vers lui.

- J'espère que tu n'as pas réservé dans un endroit trop cher.

Caleb esquissa un léger sourire. Il savait qu'elle tentait de savoir où il allait l'emmener, il la connaissait si bien.

- Tu verras, Anna.

La jeune femme soupira, sa tentative avait échoué.

- Tu es prête ? demanda-t-il en approchant.

Nerveuse, elle hocha la tête.

- Euh... oui, je pense.

- Tu devrais mettre quelque chose, il fait froid.

Elle acquiesça silencieusement, refusant de rétorquer qu'elle avait effectivement prévu de prendre une veste. Ce n'était pas dans ses habitudes de sortir les épaules dénudées.

- Lola n'est pas là ?

- Oh, non. Madame Jenkins s'est proposé de la prendre pour la nuit.

- C'est gentil à elle.

Anna se mordit l'intérieur de la bouche. Elle avait conscience qu'elle s'était mise à sourire lorsqu'il avait prononcé le prénom de sa fille.

- Ça va ? l'interrogea-t-il. Tu sembles... amusée, je me trompe ?

- Non, non... je repensais juste à ce que m'a dit Lola tout à l'heure.

Caleb leva un sourcil inquisiteur. Toutefois, Anna ne semblait pas décidée à lui révéler quoi que ce soit.

- Où est ta veste ? demanda-t-il une fois dans l'entrée.

Anna ne répondit pas et la décrocha du portemanteau.

- Laisse-moi faire, souffla-t-il en la lui prenant des mains.

Pétrifiée, elle ne put refuser et lui tourna le dos. Lorsque les doigts de Caleb effleurèrent la peau nue de ses épaules, Anna ne sut retenir un soupir de plaisir tandis qu'elle fermait les paupières, savourant pleinement ce bref contact.

Cependant bien que ce fût trop court, elle resta immobile et reprit ses esprits uniquement lorsqu'elle sentit les mains de Caleb se poser sur ses épaules avec une infinie douceur. Puis, incapable de réagir, elle le laissa faire tandis qu'il l'obligeait à se tourner vers lui.

Là, ce fut comme si plus rien n'existait autour d'eux. Comme si plus rien n'avait la moindre importance si ce n'était la grande émotion qui la transperçait de toutes parts.

- On devrait y aller, dit-il, le souffle saccadé par le désir affolant qu'il éprouvait.

Anna acquiesça silencieusement. Elle se recula d'un pas du corps bien trop tentant et prit son sac à main.

Quelques minutes plus tard, ils prenaient la route d'*Alki Beach*. Ce fut à cet instant qu'Anna brisa le silence électrique dans l'habitacle de la voiture.

- Tu m'emmènes chez toi !

- Oui... je me suis dit que c'était le meilleur endroit pour discuter, répondit Caleb tout en lui lançant un regard discret.

La jeune femme haussa les épaules. Elle n'était pas aussi convaincue que ce lieu soit le plus neutre possible pour parler de leur passé en commun. La maison d'*Alki Beach* avait été témoin de leur liaison, et ce souvenir brouilla considérablement le choix qu'elle avait fait en acceptant de dîner avec lui.

Une partie d'elle était persuadée que ce soir, cette nuit, serait propice aux retrouvailles tant attendues, mais la jeune femme était toujours éprise de sa vie avec Jack, des nuits passées dans ses bras et de la vie de famille qu'ils s'étaient construite.

Vivre ce moment avec Caleb allait à l'encontre des promesses faites à son défunt époux, mais n'avait-elle pas déjà brisé, à trois reprises, cette promesse de fidélité ?

Anna se sentait de plus en plus perdue au fur et à mesure qu'ils approchaient de la maison de la plage. Caleb l'avait bien évidemment remarqué. Il ne pouvait s'empêcher de la regarder à la dérobée tandis qu'elle fixait l'extérieur par la vitre.

Bien sûr, il craignait qu'elle regrette d'être avec lui à cette minute, mais il était convaincu, quelque part, que c'était la meilleure chose qu'il avait faite depuis des années.

Il avait assez attendu, il était resté suffisamment à l'écart de sa vie. Cela ne pouvait plus continuer. Il avait le droit aussi au bonheur et d'avancer avec la femme qu'il aimait depuis des années. Et Caleb était plus motivé que jamais à la garder auprès de lui.

Quelques minutes plus tard, il se gara devant l'allée et coupa le moteur.

- Reste ici, s'il te plaît.

Surprise, Anna le dévisagea, mais elle n'eut pas le temps de réagir qu'il claquait déjà la portière.

- Mon Dieu, souffla-t-elle tandis qu'il ouvrit sa porte, quelques secondes plus tard.

Le sourire aux lèvres, Caleb lui tendit la main. Elle hésita pendant un instant et posa les doigts dans le creux de sa paume. Un délicieux frisson monta en elle.

Caleb l'éprouva également. Il suffisait de la toucher, même brièvement, pour ressentir toute cette palette d'émotions qui lui avait fait défaut à son départ précipité de Seattle, loin d'elle et de Jack.

- Viens, souffla-t-il en passant un bras autour de sa taille lorsqu'elle fut sortie de la voiture.

Anna laissa Caleb l'attirer contre lui. Elle frissonnait violemment et quand elle regarda le ciel, elle grimaça.

- J'ai bien peur qu'un orage éclate prochainement.

- Tu as toujours peur du tonnerre ? lui demanda-t-il, tout en se précipitant vers la porte de la maison avant que l'averse se mette à tomber.

- Plus autant... tout dépend de sa puissance.

Il ouvrit la porte et la poussa à l'intérieur.

- Tu es frigorifiée ! s'exclama-t-il en s'approchant vers elle.

Anna s'immobilisa avant de regarder tout autour d'elle. Ce fut à cette minute qu'elle prit pleinement conscience qu'ils n'étaient que tous les deux, sans personne pour les séparer ou encore les déranger.

Et Caleb semblait tout autant perdu dans cette constatation qu'elle l'était.

## CHAPITRE TREIZE

En acceptant de passer la soirée avec Caleb, Anna était persuadée qu'ils allaient dîner tout en discutant tranquillement du passé, mais aussi, trouver une solution pour Braden.

Cependant, rien de tout cela ne se déroulait comme elle l'avait imaginé à plusieurs reprises depuis le début d'après-midi.

Ils se tenaient toujours dans l'entrée, se regardant dans les yeux de façon si intense qu'ils se demandaient s'ils arriveraient à refouler le désir puissant qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

Ils étaient seuls dans un silence électrique. La tension devint encore plus palpable lorsque la pluie se mit à tomber à l'extérieur, frappant contre les vitres de la maison isolée sur la côte.

De plus en plus nerveuse, Anna frissonna à nouveau. Cette fois, ce n'était pas à cause du froid, mais des émotions qui ne cessaient de s'emmêler les unes avec les autres.

Elle avait peur, elle appréhendait cette soirée seule à seul avec cet homme qui ne l'avait jamais laissée indifférente, mais une partie d'elle-même était impatiente à le retrouver entièrement, complètement.

Et quand Caleb prit enfin les commandes de la soirée en l'aidant à la débarrasser de sa veste, Anna ne pensa plus qu'à une chose : finir dans ses bras.

- Caleb, murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Un faible soupir de reconnaissance lui échappa. Il comprit dans son regard qu'elle attendait – tout comme lui – ce moment de retrouvailles.

- Anna, souffla-t-il à son tour tout en prenant son visage entre ses doigts.



La gorge nouée, le cœur battant, elle ne bougeait pas, trop envoûtée par ce regard limpide qui la tenait en son pouvoir. Les doigts de Caleb sur sa peau la brûlaient, lui arrachant même un léger cri de désespoir.

Sans qu'elle sache comment, elle se retrouva dans ses bras. D'instinct, elle se pressa contre lui, avide de sentir ce corps puissant contre le sien. Lui encerclant la nuque de ses mains, elle enfouit les doigts dans la masse sombre de ses cheveux et sut, en un éclair, qu'elle rêvait de retrouver cette sensation suprême de lui appartenir.

- On doit parler... souffla-t-elle.

- Je sais... répondit-il d'une voix rauque.

Évidemment, elle avait bien compris qu'il n'en ferait rien. Soudain mal à l'aise au regard de braise qui ne la quittait plus, elle lui tourna le dos, sentit aussitôt un vide immense s'installer en elle.

Caleb le ressentit lui aussi, mais il refusait catégoriquement de la laisser s'échapper à nouveau. Il était bien décidé à la garder à son côté comme il l'avait rêvé depuis tant d'années.

Alors, il lui dit d'un ton bref et autoritaire :

- Tourne-toi, Anna.

Elle rouvrit les paupières qu'elle avait fermées en espérant que cela apaise ce vide insensé qu'elle éprouvait de ne plus être dans ses bras et s'exécuta lentement.

Elle découvrit le regard grave de Caleb fixé sur elle. Leurs yeux se croisèrent en un long échange silencieux comme s'ils goûtaient à l'avance ce qui allait se passer puis, dans un même élan, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Lorsque la bouche de Caleb se posa sur la sienne, les doutes, les hésitations d'Anna disparurent comme par magie. Plus rien n'existait en dehors de la multitude de sensations qui l'assaillaient.

Instinctivement, Anna rejeta la tête en arrière lorsqu'il abandonna sa bouche pour laisser errer ses lèvres sur son visage, son cou, sa gorge.

- Mon amour, souffla-t-il entre deux baisers. Tu m'as tellement manqué...

Anna ferma les paupières. Elle refusait de penser à la souffrance qu'elle avait éprouvée quotidiennement depuis le choix qu'elle avait fait pour Jack.

- Je t'en prie... Caleb... Arrête, dit-elle soudainement.

Le charme était rompu. Caleb baissa les yeux vers elle et la considéra un long instant avant de soupirer de lassitude. Il ne savait pas vraiment ce qu'elle désirait au plus profond d'elle, mais l'arrêter ainsi alors qu'il était à deux doigts de reprendre confiance en leur amour et en leur avenir l'agaçait considérablement.

- Je vais voir le feu, claqua-t-il avant de tourner les talons.

Anna pesta intérieurement. Elle regrettait de l'avoir arrêté de cette façon, mais elle avait besoin d'un instant de répit. Retrouver ces sensations extraordinaires que lui seul lui avait fait découvrir n'était pas anodin.

Cependant, elle comprenait qu'il se sente blessé et cette constatation lui serrait le cœur. Ce n'était pas ce qu'elle avait cherché en le repoussant ainsi, bien au contraire.

Quelques minutes plus tard, elle le rejoignit dans le salon et l'observa tandis qu'il attisait le feu dans la cheminée. L'intérieur de la maison était vraiment très joli, cela ne ressemblait en rien avec celle d'autrefois où ils avaient passé de bons moments avec leur groupe d'amis.

Soudain, elle surprit le regard de Caleb croiser le sien, mais cet échange fut plus que bref. Il se contenta de lui tourner complètement le dos et de fixer les flammes dans l'âtre.

Le cœur serré, elle avança d'un pas et se figea, prenant conscience de l'amour qu'elle éprouvait toujours pour lui.

Ces seize dernières années, elle était arrivée à se persuader que sa passion pour Caleb avait été une erreur de jeunesse, rien d'autre. Juste, trois erreurs où elle avait écouté l'attirance qu'elle éprouvait pour lui. Mais elle n'était plus une enfant jouant avec le feu. Elle était une femme en danger, qui risquait d'être consumée par la flamme qu'elle venait de ranimer elle-même.

Alors, elle prit une profonde inspiration et approcha de cet homme qui avait sans doute terriblement souffert par sa faute. Parfois, elle le voyait dans son regard et ne supportait pas l'idée d'être la seule responsable, mais elle l'était, elle en avait bien conscience.

Cependant, elle pouvait rattraper ce qu'elle avait laissé échapper à contrecœur. Plus rien ni personne ne pouvait briser l'attraction et les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

Ce fut avec un total réconfort qu'elle posa une main tremblante sur le dos de Caleb qui ferma les paupières à ce contact tant attendu. Il s'était juré de ne plus faire le premier pas vers elle, son cœur ne tiendrait plus si elle le repoussait encore une fois.

Et Caleb était satisfait de sa démarche, mais il ne bougea pas le petit doigt lorsqu'il sentit le corps d'Anna se coller au sien. Il resta immobile, s'efforçant de garder le contrôle sur le désir puissant qui l'assaillait.

Quant à Anna, elle savait pertinemment qu'il ne pourrait pas résister trop longtemps. Il avait tellement attendu ce moment qu'elle n'envisageait pas une seule seconde qu'il puisse repousser l'échéance de cette fin de soirée. C'était tout simplement inenvisageable.

Toutefois, elle crut avoir tort lorsqu'elle constata qu'il ne faisait pas le moindre geste pour l'aider à cet instant même. Il restait droit comme un i devant la cheminée où le crépitement des braises résonnait dans la pièce.

Alors, elle se fit une raison et décida de n'écouter que son cœur et son corps qui tremblaient d'envie de retrouver Caleb. Lentement, elle posa l'autre main sur son doigt et glissa les doigts le long de ses muscles pour parvenir à ses épaules. Là, elle se leva sur la pointe des pieds et murmura près de son oreille :

- J'avais juste besoin d'un instant, Cal'.

Submergé par une émotion brute, il se tourna vers elle pour ancrer son regard au sien comme pour chercher si elle disait la vérité. Rassuré, il esquissa un léger sourire en réponse du sien et se jeta sur ses lèvres qu'elle ouvrit pour lui donner accès.

Ils s'embrassèrent alors avec passion.

- Tu me rends fou, souffla-t-il contre sa bouche.

- C'est réciproque, répondit Anna avant de l'embrasser avec audace.

Ces mots vinrent à bout de ses dernières réticences.

- Bon sang, grommela-t-il.

Cette fois, Caleb était sûr de ne pas profiter d'elle. L'idée qu'elle puisse vouloir de lui aussi fort qu'il avait envie d'elle lui plaisait énormément, mais c'était précisément parce que l'ardeur d'Anna semblait égaler la sienne qu'il tenait encore à garder la tête froide, redoutant de découvrir où cette passion dévorante les entraînerait.

Il n'avait pas la moindre envie de se faire repousser à la dernière minute et avait peur que cela se produise. Mais les petits gémissements qui s'échappaient de ses lèvres ne l'aidaient pas à se maîtriser ni sentir son corps chaud tout contre le sien.

Tout en l'embrassant, il fit glisser ses mains sur son corps, se retenant à grand-peine de lui arracher sa robe, dernier obstacle entre ses doigts avides et la peau brûlante de la jeune femme.

- Tu m'as tellement manqué, Anna... souffla-t-il entre deux baisers.

Anna esquissa un large sourire sans quitter la bouche avide de Caleb. Elle ne pensait à rien d'autre qu'à lui, à sa langue qui tournoyait autour de la sienne avec passion et une sensualité extraordinaire. Elle éprouvait toujours ce bien-être dans ses bras, comme si elle retrouvait enfin sa place perdue depuis si longtemps.

Quand il quitta soudainement ses lèvres pour embrasser son cou, un gémissement de plaisir lui échappa. Elle sentait ses joues brûler sous les assauts de ses lèvres gourmandes, mais elle ne semblait pas mal à l'aise de ressentir à nouveau toutes les émotions qui montaient en elle.

- Caleb... murmura-t-elle tout en rejetant la tête en arrière.

À nouveau, il reprit ses lèvres tout en l'attirant au plus près de son corps. Il avait besoin de sentir sa peau contre la sienne et un soupir de contentement mourut dans la bouche d'Anna lorsque celle-ci glissa les mains sous sa chemise.

- Bon sang, Anna... grommela-t-il, à bout de souffle.

Satisfaite, elle poursuivit ses caresses tandis que leur baiser prenait davantage de fougue. Soudain, incapable d'attendre plus longtemps, Caleb la souleva dans ses bras, tout en avalant le cri de surprise de sa douce, et l'emmena dans sa chambre.

## CHAPITRE quatorze

Les yeux fermés, les lèvres contre celles de son amant maudit, Anna se sentit déposer sur le lit avec une tendresse indéfinissable. Caleb l'embrassait avec douceur si bien que l'impatience de la jeune femme était mise à rude épreuve.

Toutefois, elle le laissa prendre les commandes de leur étreinte passionnée. Quand elle rouvrit les paupières, il quitta sa bouche pour embrasser ses joues, son nez avant de plonger les yeux dans les siens. Le désir flamboyant qu'elle lisait dans les pupilles de Caleb la rendait quelque peu pantelante, appréhendant toujours que cet instant ne fasse partie d'un rêve éveillé, longtemps songé.

Finalement, elle prit conscience que c'était bien réel. Les mains de Caleb s'affairaient partout à la fois et elle se maudissait mentalement de porter toujours la robe. Elle était impatiente sous ses mains de se retrouver peau contre peau et elle n'hésita plus un seul instant et entreprit de déboutonner sa chemise.

Caleb la laissa entièrement gérer cet effeuillage sensuel dans lequel Anna mettait une pointe de maladresse. Il esquissa un sourire en coin et l'aida avant d'ôter sa chemise. Immédiatement, les doigts de sa douce se mirent à caresser chaque centimètre de sa peau. Puis, elle s'agenouilla sur le lit, face à Caleb qui l'observait, désireux de connaître ses intentions.

Heureusement, Anna ne prit pas la peine de le faire languir davantage et s'attaqua fébrilement à sa ceinture. Le souffle court, il prit son visage entre ses mains et plaqua ses lèvres contre les siennes. Ils s'embrassèrent avec fougue, tous deux les mains occupées à dévêtir l'autre. Rapidement, la robe d'Anna glissa le long de son corps tandis qu'elle baissait le pantalon de Caleb sans préambule. Puis, elle quitta sa bouche assoiffée et baissa les yeux le long de son corps.

Elle l'avait déjà vu nu à plusieurs reprises, mais il avait changé. Il semblait plus musclé qu'autrefois, plus mûr dans tous les sens du terme.

À cette constatation, elle se mordit la lèvre.

- Oh, Anna, grommela-t-il d'une voix rauque.

Les yeux brillants d'excitation, la jeune femme entreprit de faire avancer les choses. Elle avait remarqué la pointe de retenue de Caleb et s'en voulait de le voir hésiter ainsi à la faire sienne à nouveau. Après l'avoir repoussé ainsi pendant des années, le pauvre homme avait perdu quelque peu sa confiance en lui et elle refusait que cela dure plus longtemps.

Alors, elle caressa son sexe dressé dans sa direction et observa sa réaction.

- An... na...

- Je sais, souffla-t-elle avant d'embrasser ses lèvres.

Et ce baiser fit véritablement lâcher prise à Caleb qui l'allongea sur le matelas avant de se positionner au-dessus de son corps. D'un geste expert, il glissa une main sous le dos d'Anna et dégrafa son soutien-gorge. Les seins libérés de leur carcan, il se pencha pour poser ses lèvres sur un mamelon dressé. Une sensation si intense se déploya en elle et Anna haleta.

- Bon sang, Caleb...

- Chut, murmura-t-il, amusé de la voir si frémissante sous ses lèvres, ses mains.

En un mouvement involontaire, elle souleva ses hanches et serra les cuisses l'une contre l'autre. Il comprit rapidement que sa robe restait un obstacle. Alors il se redressa et la glissa le long de ses jambes, emportant sa culotte avec, avant de l'envoyer au milieu de la pièce. Il en profita pour se débarrasser de son pantalon et de son boxer.

Il avait conscience qu'il ne laisserait plus rien intervenir entre eux. Ce moment si attendu était le leur et il se précipita au-dessus de son corps afin de poursuivre les retrouvailles tant espérées.

Il reprit son sein entre les lèvres et murmura :

- Que veux-tu ?

- Toi, dit-elle d'une voix rauque. C'est toi que je veux, Caleb... je t'ai toujours

voulu.

Ses mots le touchèrent de plein fouet.

À partir de cet instant, il oublia les années passées dans la solitude et le monde qui les entourait. Seuls comptaient ce lit qui accueillait leur désir, et cette femme sublime qu'il retrouvait enfin.

D'abord timidement, puis avec plus d'assurance, Anna explora chaque centimètre du corps de Caleb qu'elle avait longtemps délaissé. Ses doigts se hasardèrent dans la fine toison brune qui couvrait le bas-ventre de Caleb, jusqu'à ce que sa main l'écarte.

- Tu me fais trop d'effet, chuchota-t-il. Tout à l'heure, Anna.

Elle fit la moue, mais à cet instant, Caleb glissa ses doigts dans le cœur brûlant de sa féminité. Un gémissement rauque lui échappa tandis que ses reins s'arquaient vers lui.

Un plaisir si violent déferla en elle qu'elle retint un cri. Caleb lui lança un regard étincelant avant de prendre sa bouche en un baiser si dévastateur qu'elle crut que son cœur allait cesser de battre.

Sa bouche dévorait la sienne, l'enivrant de promesses ensorcelantes.

Soudain, il écarta son visage du sien.

- Mon Anna, murmura-t-il, les yeux brillants d'émotions. Je t'aime tellement...

- Chut, l'interrompit-elle en posant deux doigts contre ses lèvres.

Elle refusait d'entendre cela. Elle ne le méritait pas, pas après toutes ces années où elle l'avait rejeté si brutalement.

Remarquant la tristesse envahir les yeux de sa belle, Caleb ôta ses doigts de ses lèvres et tenta de la rassurer.

- Je ne partirai plus, Anna. Plus jamais.



Elle déglutit péniblement et hocha la tête.

- Tu es sûre que c'est ce que tu veux, parce que... je veux que tu saches que je ne te laisserai plus après ça, quoi qu'il arrive, Anna, je resterai.

Il voulait dire qu'il ne l'écouterait plus, peu importe les choix qu'elle ferait concernant leur liaison. Elle en avait conscience et bien qu'elle craigne les conséquences de cette promesse, elle répondit :

- Fais-moi l'amour, Cal'.

Tandis qu'elle disait ces derniers mots, il se mit entre les cuisses d'Anna qu'il écarta doucement. Quelques instants plus tard, il entra en elle en une poussée vigoureuse. Envahie par une nouvelle montée de désir, Anna l'accueillit en gémissant.

Elle s'attendait à ce qu'il s'enfonce plus loin, mais Caleb attendit quelques secondes, immobile, les muscles tendus, comme s'il savourait enfin de retrouver sa place.

Ouvrant les paupières, elle murmura son prénom, et des muscles dont elle ne soupçonnait pas l'existence se serrèrent étroitement pour le garder en elle.

Il fronça les sourcils, comme s'il lisait dans son esprit, puis, délibérément, il se retira. Avant qu'elle n'ait eu le temps de protester, il s'enfonça de nouveau en elle, plus profondément encore.

Cette fois, un petit cri jaillit de la bouche d'Anna. Il lui sourit et réitéra ses mouvements à plusieurs reprises. Il voulait la rendre folle, se venger de tout ce dont elle l'avait privé jusque-là.

- Caleb ! protesta-t-elle, une fine pellicule de sueur recouvrant son front.

Il se pencha pour embrasser ses lèvres d'un doux baiser et recommença, établissant cette fois, un rythme qui était à la fois un supplice et un ravissement.

Le désir les dévorait tous les deux, aiguïsait leurs sens comme autrefois. Cependant, cette fois, ils étaient ensemble sans se soucier de faire mal à la personne qu'ils aimaient tous les deux. Ils pouvaient enfin s'aimer comme ils l'attendaient.

Anna s'abandonna à la tension vertigineuse et enivrante qui, inexorablement, prenait possession de tout son être.

Cela vint violemment, tout comme l'éclair qui transperçait la pièce d'une couleur de feu. Toutefois, Anna ne semblait en rien déstabilisée par ce qui se passait au-dehors. Tout ce qui comptait, c'était Caleb et les sensations merveilleuses qu'elle retrouvait entre ses bras.

Leurs corps s'accordaient si bien l'un à l'autre que, quand elle atteignit le paroxysme de la jouissance, il la rejoignit en laissant une plainte s'exhaler de ses lèvres. Elle résonna dans la pièce, brisant quelque peu les coups de tonnerre violents dans le ciel.

\*\*\*

L'odeur du bacon grillé arracha Anna du sommeil. Elle se retourna dans le lit et fronça les sourcils, se demandant pendant une fraction de seconde, où elle était.

Évidemment, il ne lui fallut pas longtemps pour reprendre ses esprits. Au souvenir de leurs ébats de la nuit, son sang se mit à palpiter dans ses veines. Elle avait donc franchi la dernière ligne droite et avait retrouvé enfin l'homme dont elle était amoureuse depuis toujours.

Anna ferma les paupières et enfonça la tête dans l'oreiller. Qu'avait-elle fait ?

Retrouver Caleb après des années à refouler le désir qui la hantait depuis si longtemps n'était pas quelque chose d'anodin. Au contraire. Elle avait l'impression d'être perdue en plein rêve et il fallait à tout prix qu'elle se réveille, sachant pertinemment que le retour à la réalité serait douloureux.

Ses sentiments pour Caleb étaient sincères, mais la trahison et la lâcheté dont elle avait fait preuve, des années plus tôt, lui étaient à nouveau revenues comme une gifle en pleine figure.

Comment pouvait-elle y faire face ?

Anna se redressa, elle en avait assez de rester bloquée dans ses erreurs du passé. Jack n'était plus un obstacle, plus personne d'autre d'ailleurs, elle pouvait donc vivre comme elle l'entendait, avec qui elle désirait !

Toutefois, le sentiment de culpabilité flottait en elle. Il lui faudrait du temps pour accepter cette liaison avec Caleb. Néanmoins, en songeant à cette nuit, son mal-être s'effaça peu à peu au fur et à mesure que les images de leurs corps nus enlacés envahissaient son esprit. Ils avaient fait l'amour à plusieurs reprises, avec plus d'intensité et de passion à chaque fois.

Rien de ce qu'ils avaient prévu, chacun de leur côté, n'avait eu lieu. Le dîner devant la cheminée avait été oublié, tout comme la discussion pourtant tant attendue. Non, la soirée ne s'était pas déroulée comme ils l'avaient imaginée, mais ils avaient laissé leur attirance parler, leur désir mutuel s'animer dans un maelstrom grandiose de sensations inouïes pendant que l'orage éclatait.

Soudain, elle entendit du bruit dans la cuisine. Elle s'infligea une claque mentale et passa la chemise de son amant qu'elle avait pratiquement arrachée dans son empressement de le retrouver nu tout contre elle.

Ce souvenir la fit sourire. Remplie d'une énergie nouvelle, Anna sortit de la chambre et se dirigea vers la cuisine. Elle trouva Caleb devant la gazinière et ne put qu'esquisser un large sourire en le contemplant. Il n'avait pas encore remarqué sa présence et elle put le lorgner sans gêne. Son regard balayait son corps de bas en haut, visiblement satisfaite qu'il ne porte qu'un boxer.

Très vite, un désir fulgurant se déploya en elle. La jeune femme ne put retenir plus longuement l'élan qui la poussait vers lui, c'était comme si un aimant agissait entre eux et les forçait à se rapprocher l'un de l'autre.

D'ailleurs, ce fut à cet instant précis, où Anna se mordait la lèvre pour retenir un cri désapprobateur sur ses pensées peu catholiques qui la submergeaient, que Caleb se tourna vers elle.

Le désir qui planait dans le regard de sa belle ne lui échappa pas. Il esquissa un léger sourire et posa la spatule sur le plan de travail, abandonnant sur-le-champ la cuisson du bacon pour la prendre dans ses bras.

Amusée par son empressement, Anna se mit à rire tandis qu'il la soulevait dans ses bras.

- Salut, toi.

- Salut, murmura-t-elle à quelques centimètres de ses lèvres.

Malgré les instants magiques qu'ils avaient partagés durant la nuit, Caleb avait appréhendé depuis son réveil la réaction de la jeune femme.

Satisfait, il l'embrassa d'un doux baiser et la reposa délicatement sur le sol.

- Tu sais qu'elle te va à merveille ?

Surprise, elle fronça les sourcils.

- Ma chemise. Tu es sexy, souffla-t-il avant de plisser le nez.

Anna éclata de rire tandis qu'il se ruait vers le bacon en pestant.

- Juste à temps ! s'exclama-t-il en brandissant la poêle.

Elle secoua la tête et découvrit la table qu'il avait préparée avec soin.

- Tu viens ?

Elle hocha la tête en signe d'acquiescement et s'avança d'un pas lent vers la table. Elle s'y installa tout en l'observant.

- J'espère que tu aimes toujours le bacon.

- Ça fait un bail que je ne prends plus le petit-déjeuner, mais... j'ai une faim de loup.

- Tu n'as rien mangé hier.

- À qui la faute ? rétorqua-t-elle en souriant.

- Je plaide coupable, dit-il, amusé.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser dans ses cheveux avant de s'installer à son côté. Pendant plusieurs minutes, ils prirent le petit-déjeuner tout en discutant de la phobie de la jeune femme.

- J'avoue que j'avais la tête ailleurs... mais j'ai toujours aussi peur.

- Mm... je suis toujours parvenu à te rassurer quand il y avait de l'orage autrefois. C'est sans doute parce que tu étais dans mes bras.

- Peut-être, murmura-t-elle en haussant les épaules.

Surpris par son ton maussade, Caleb attrapa sa main et la serra entre ses doigts.

- Tu regrettes ? lui demanda-t-il, le cœur serré.

Elle leva les yeux vers les siens et secoua la tête.

- Non... je ne sais pas.

Un soupir las lui échappa. Elle était perdue et Caleb s'en rendait bien compte. Toutefois, il refusait ses doutes. Après cette nuit, il était convaincu qu'elle l'aimait toujours, il fallait juste qu'elle ouvre les yeux sur ses sentiments.

- Ma puce, souffla-t-il en se levant.

Anna se mit à déglutir péniblement. Elle ne voulait pas lui faire de mal, mais elle savait pertinemment qu'en réagissant ainsi à sa question, c'était ce qu'elle avait fait.

Le regard de Caleb était empli d'appréhension et elle prit conscience qu'elle détestait le voir ainsi. Cependant, elle n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit qu'il l'attira près de son corps. Debout, face à lui, les yeux dans les yeux, elle esquissa un léger sourire et, finalement, Anna noua ses bras autour de son cou.

- Je ne voulais pas dire que je regrette ce qui s'est passé entre nous cette nuit, Cal'. Mais... j'ai peur de la suite. Je suis seule depuis tellement longtemps et...

- Bébé, l'interrompit-il, le souffle court. Je suis là, maintenant, et je ne compte pas te laisser un seul instant.

- Tu ne comprends pas, murmura-t-elle. Braden... Lola, je dois me préoccuper d'eux et...

- Braden est mon fils, Anna. Écoute, je sais que nous devons discuter de tout cela et nous aurions dû mettre les choses à plat hier soir, c'est vrai...

- Non... je n'ai pas vraiment envie de parler du passé maintenant.

- Je te parle de l'avenir, Anna, le nôtre.

La jeune femme ferma les yeux. Elle avait tant rêvé d'un avenir à ses côtés que l'entendre prononcer ce mot la terrorisait.

- Qu'est-ce... que tu attends de moi, Caleb ? l'interrogea-t-elle, les larmes aux yeux.

Il secoua la tête lentement et esquissa un sourire. Plantant un regard intense dans le sien, il lui répondit :

Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Anna. Tout ce que je désire, c'est d'être avec toi, les enfants. Je veux vous rendre heureux, tout simplement.

- Caleb...

- Je t'aime, Anna, l'interrompit-il tout en prenant son visage en coupe dans ses mains. Je t'ai toujours aimée et tu le sais. Je t'ai laissée faire tes choix autrefois, mais je ne te laisserai pas me rejeter à nouveau sans réagir, j'ai assez souffert...

La douleur qu'il éprouvait à cet instant en prononçant ses derniers mots, la brisa un peu plus de l'intérieur.

- Cal'... souffla-t-elle.

Une larme roula le long de sa joue, mais elle s'en fichait éperdument. Seul comptait à cet instant, l'amour qu'elle lisait dans ses yeux.

- Je t'en prie, Anna. Ne laisse pas à nouveau ton silence nous détruire.

Elle ferma les yeux pendant quelques secondes. Il avait raison, elle en avait bien conscience. Elle l'avait fait souffrir et s'en voulait pour cela... pour le choix qu'elle avait fait en optant pour la sécurité avec Jack.

Elle n'avait jamais été totalement heureuse avec lui. Elle s'était uniquement

contentée de vivre à son côté et de profiter des petits instants de complicité avec son époux. Mais elle n'avait jamais éprouvé un si grand amour, une si grande plénitude qu'avec Caleb.

Avec lui, elle se sentait à sa place, importante à ses yeux. Comme cette nuit, elle avait eu l'impression d'avoir enfin retrouvé la partie d'elle-même qui lui manquait depuis toujours. Elle avait retrouvé sa place et se sentait complète, bien avec elle-même.

Et quand elle entendit Caleb prononcer son prénom dans un souffle, elle leva la tête et se perdit dans son regard intense. Là, elle brisa la carapace qu'elle avait érigée tout au long de ces années.

- Parle-moi, Anna...

- Je... n'ai jamais cessé de t'aimer, Caleb. Je t'aime, mais ça me fait peur...

- Répète ça !

Le cœur battant à tout rompre, elle esquissa un léger sourire et, sans quitter le regard brillant d'émotion de son amant, elle obtempéra de bonne grâce :

- Caleb Kazakh, je t'aime comme je n'ai jamais aimé...

Heureux, il n'attendit pas qu'elle finisse sa phrase, il la souleva dans ses bras et l'embrassa avec passion avant de l'emporter à nouveau dans sa chambre.

## CHAPITRE quinze

Quelques minutes plus tard, ils retombèrent sur le lit, puis Anna se laissa choir contre Caleb et, enlacés, ils reprirent peu à peu leur souffle.

- Tu es magnifique, murmura-t-il à nouveau, s'appuyant sur un coude pour la contempler.

Anna ouvrit les paupières tandis que ses lèvres se retroussaient en un large sourire. Caleb ne cessait pas depuis la veille de la complimenter, et elle aimait cela. Il y avait bien longtemps qu'un homme ne s'était pas attardé sur son physique.

- Tu as froid ? lui demanda-t-il lorsqu'elle fut prise d'un frisson.

- Non... c'est à cause de tes mains baladeuses, répliqua-t-elle d'un ton enjoué.

Caleb se mit à rire alors qu'elle enlevait ses doigts de sa poitrine. Toutefois, il refusait de les laisser inactifs et empoigna ses hanches pour ramener son corps au-dessus du sien.

- Oh, lâcha-t-elle.

Son petit cri l'amusa derechef.

- Vous allez le regretter, monsieur Kazakh, répondit-elle à son éclat de rire.

Effectivement, Anna s'empressa de mettre sa menace à exécution. Elle attrapa ses mains et les ancrâ dans l'oreiller. Pensait-elle réellement le retenir prisonnier ? Il ne fallait pas beaucoup d'effort à Caleb pour se libérer, mais il se contenta de jouer le jeu de sa douce qui semblait prendre plaisir à montrer un peu d'autorité et d'audace.

- Ne bouge pas les mains d'ici, l'ordonna-t-elle, une lueur malicieuse au fond des yeux.



Caleb n'avait jamais vu cette facette chez Anna et il était heureux de connaître ce petit côté de sa personnalité. Autrefois, ils n'avaient jamais eu assez de temps pour profiter l'un de l'autre, ce qui était inacceptable.

- Oh, Anna, murmura-t-il tandis qu'elle déposait de doux baisers dans son cou.

- Promets-le ?

- Je te le promets, bébé, acquiesça-t-il, impatient de connaître la torture qu'elle s'apprêtait à lui administrer.

\*\*\*

- Tu es sûre de vouloir reprendre demain ?

Anna roula des yeux avant de se tourner vers lui. Elle avait déjà répondu à cette question, mais visiblement, Caleb cherchait à la persuader de rester chez elle.

- Tu m'as embauchée, Caleb, tu as oublié ?

- Non, mais Brad n'est pas sorti de l'hôpital...

- Il va mieux, dit-elle, lui rappelant aussitôt qu'il venait de l'avoir au téléphone.

- Oui, mais...

- Mais quoi, Cal' ? insista-t-elle, remarquant son hésitation.

Il soupira longuement et haussa les épaules avant de lui confier :

- Ce n'est pas que je regrette de t'avoir engagée à la compagnie, mais... comment je m'y suis pris.

- Tu m'as piégée, tout simplement, rétorqua-t-elle, le sourire aux lèvres. Écoute, je suis heureuse de travailler pour toi et ce qui s'est passé entre nous n'affectera pas mon boulot, tu le sais, non ?

Elle tentait de le rassurer, mais elle remarquait bien qu'il était mal à l'aise à l'idée de coucher avec son employée.

- Tu as peur que je te colle un procès aux fesses pour harcèlement sexuel ? l'interrogea Anna d'une voix railleuse.

- Avec ce que tu m'as fait tout à l'heure, ce serait plutôt moi qui serais en droit de déposer plainte, répliqua Caleb, retenant à grand-peine un rire à la vue de son expression choquée.

- Tu n'oserais pas ! Demain matin, je regagne le bureau, que tu sois d'accord ou pas, Caleb !

- Très bien, comme tu voudras, consentit-il avant de l'attirer contre lui. Je t'aime, souffla-t-il près de ses lèvres.

Lèvres qu'elle captura sans hésiter une seule seconde. Ils avaient passé toute la matinée à se taquiner et la jeune femme se sentait revivre dans ses bras. Elle avait l'impression d'être enfin libérée. Contre lui, à son côté, elle était enfin libre de l'aimer comme elle l'entendait.

Caleb répondit à son baiser sans se faire prier. Il pressa ses lèvres avec douceur et glissa sa langue dans sa bouche avec autorité. Très vite, le désir se réveilla de nouveau, mais ni Anna ni lui d'ailleurs ne devaient oublier les responsabilités qu'ils avaient sur les épaules.

Ce fut Caleb qui rompit le baiser le premier. Il opposa son front contre le sien et clama d'un souffle court :

- Je vais annuler cette réunion.

- Tu ne peux pas, répondit Anna en le repoussant doucement. Et je dois rentrer pour me changer avant de rejoindre Braden.

- Je sais...

Amusée par la lassitude et la frustration qu'elle lisait sur les traits de son visage, Anna prit plaisir à le taquiner à nouveau.

- Tu sais, je suis sûre que tu vas survivre à ces quelques heures sans baisser ton pantalon.

- T'es incorrigible, grogna-t-il en la plaquant contre lui.

- Moi ?

Bon sang, il y avait si longtemps qu'elle ne s'était pas sentie ainsi si heureuse qu'elle le cherchait sans doute un peu trop. Cependant, elle ne pouvait pas s'en lasser. Caleb lui avait terriblement manqué.

- Oui, c'est toi, la petite insatiable.

Elle ne répondit pas. Il avait parfaitement raison, et d'ailleurs, elle se demandait ce qui lui prenait de vouloir sans cesse réitérer leurs ébats amoureux.

- Tu m'as manqué, lui avoua-t-elle.

Les yeux brillants d'émotions, il planta son regard dans le sien et murmura :

- Toi aussi, mon amour... et je compte bien rattraper le temps perdu.

Il conclut sa phrase d'un long baiser qui fut brisé par une sonnerie. Anna réfléchit pendant quelques instants où elle avait bien pu poser son téléphone et se mit à fouiller dans la cuisine lorsqu'elle trouva son sac à main.

Le temps de le prendre, la sonnerie avait cessé.

- Il vaudrait mieux que je parte me préparer avant que j'écoute la petite voix qui me crie de te faire l'amour sur ce plan de travail, lança Caleb avant de froncer les sourcils, réalisant qu'elle était perdue dans ses pensées.

Effectivement, Anna semblait pétrifiée et fixait l'écran de son téléphone portable. Aussi rapidement qu'il le put, Caleb la rejoignit et posa une main sur son épaule.

- Un problème ?

Elle secoua la tête et baissa le portable.

- Je ne sais pas trop... la mère de Jack m'a laissé un message vocal.

Caleb eut un rictus désapprouvateur à cette information.

- Je vais me préparer, je n'en ai pas pour longtemps, dit-il tout en embrassant son front. Pendant ce temps-là, vois ce qu'elle te veut, je reviens.

La jeune femme hocha la tête en signe d'acquiescement et alla s'installer sur un tabouret près du comptoir. Elle hésita un long moment et, finalement, elle décida d'écouter le message que sa belle-mère avait laissé sur sa messagerie.

Lorsque Caleb revint la rejoindre dans la cuisine, Anna était à la même place, sur le tabouret où des idées peu catholiques lui traversaient l'esprit.

Toutefois, quand elle se tourna vers lui, son sourire disparut pour laisser place à une profonde inquiétude qui s'installa sur ses traits.

- Que se passe-t-il ?

Encore sous le choc, Anna avala péniblement sa salive et secoua la tête.

- Je ne comprends pas... Pourquoi agit-elle ainsi ? Qu'est-ce que je lui ai fait à cette femme ?

Abasourdi et surtout incompréhensif, Caleb tenta de la calmer, mais la jeune femme semblait si énervée qu'il hésita pendant quelques secondes de s'approcher.

Elle s'était levée d'un bond et brandissait le téléphone comme si elle brassait l'air. Son visage était déformé par une colère si puissante qu'il ne reconnaissait plus la douceur de ses traits.

- Comment elle a osé... répéta-t-elle sans cesse.

Incapable de supporter cela davantage, Caleb se dirigea vers elle et l'obligea à s'arrêter de s'agiter ainsi. L'agrippant aux épaules, il lui ordonna de le regarder.

Et quand elle leva les yeux vers lui, il sentit qu'elle était à deux doigts de

fondre en larmes. Cependant, Anna se retenait grâce à la colère qu'elle éprouvait.

- Qu'est-ce qu'elle a fait, Anna ? Raconte-moi !

Tout en secouant la tête, elle répondit :

- Tu ne vas pas me croire ! Cette sale garce me demande de lui confier la garde des enfants ! Elle est complètement malade !

- Quoi ?

- Oui, tu as bien entendu ! Elle prétend que tout est de ma faute si Braden est tombé malade...

- Tu l'as appelée ?

- Non, répondit-elle, les larmes aux yeux. Dans son message elle me demande de lui donner ma réponse dès que j'ai pris connaissance de son message. Je lui ai envoyé un SMS en lui disant d'aller se faire voir !

- Bon sang...

Anna dévisagea Caleb. Il semblait tout aussi choqué qu'elle l'était.

- Écoute, c'est n'importe quoi, elle divague...

- Elle a dit dans son message que si je refusais de lui confier Brad et Lola, elle irait voir un avocat...

Elle s'interrompit, en proie à une peur effroyable à l'idée de perdre ses enfants.

- Anna... aucun tribunal ne lui accordera la garde, crois-moi, d'accord ?

Bien qu'il tente de la rassurer, Anna restait sur ses gardes.

- Je ne peux pas les perdre, Cal'.

- Je sais, souffla-t-il en l'attirant dans ses bras à la vue des larmes naissantes

au coin de ses paupières. Je l'en empêcherai, Anna... je t'en fais la promesse, ajouta Caleb d'un ton assuré tout en la berçant dans ses bras.

## CHAPITRE SEIZE

Pendant la semaine qui s'était écoulée, Anna n'avait pas reçu d'autres messages déplaisants de madame Parrish. Elle était rassurée de savoir que Caleb avait sans doute raison sur le fait qu'elle n'irait pas jusqu'au tribunal pour obtenir la garde des enfants.

Comme convenu, le lendemain de leur discussion – et de leurs retrouvailles –, Anna avait repris le travail. Elle avait tenté de rester le plus professionnelle possible, mais c'était sans compter les petites apparitions sensuelles que Caleb venait faire dans son bureau aux moments où elle ne s'y attendait pas.

Évidemment, quelques baisers fougueux avaient été échangés dans les locaux d'*AMCK*, mais ils ne pouvaient, ni l'un ni l'autre, nier le désir fulgurant qui les consumait dès qu'ils se trouvaient dans la même pièce.

Son retour avait suscité l'intérêt de plusieurs employés, mais Anna avait su rester vague sur les raisons du congé forcé que Caleb lui avait imposé. Heureusement, la pimbêche de l'accueil ne traînait plus dans les couloirs de l'étage où se situaient son bureau et celui de Caleb. D'ailleurs, elle était persuadée qu'il lui avait ordonné de se tenir loin d'elle. Anna avait bien remarqué l'attirance qu'elle éprouvait pour son amant et il était hors de question que cette femme jette son dévolu sur l'homme dont elle était plus amoureuse que jamais.

Chaque soir après le travail, Caleb et Anna quittaient discrètement la société ensemble. Ils passaient ainsi directement à l'hôpital pour rendre visite à Braden. L'adolescent se sentait de mieux en mieux et les médecins envisageaient même d'autoriser son retour si, évidemment, son état restait stable dans les prochaines soixante-douze heures.

Ce soir-là, en raccompagnant Anna chez elle, Caleb lui avait suggéré de lui dire la vérité sur sa paternité, mais la jeune femme n'était pas encore prête. Il n'avait pas insisté, mais au fond de lui, il désirait plus que tout qu'il le sache.

- Tu t'endors ?

Anna ouvrit les paupières et réalisa qu'elle s'était assoupie dans le canapé. Elle se redressa et planta le regard dans celui de Caleb qui la contemplait depuis quelques minutes déjà.

- Non...

- Mentreuse, souffla-t-il en approchant son visage du sien.

De suite, elle le repoussa doucement.

- Lola...

- Elle dort. J'ai été vérifié il y a quelques minutes.

Anna esquissa un léger sourire. Caleb et sa fille s'entendaient à merveille, mais elle refusait pour le moment d'afficher sa relation avec lui devant quiconque. Cela pesait beaucoup à son amant, elle en avait parfaitement conscience.

- Tu devrais rentrer, murmura-t-elle en déposant un chaste baiser sur ses lèvres.

Il fronça les sourcils. Elle le repoussait encore.

- Non, je reste avec toi, cette nuit.

Surprise du ton légèrement autoritaire qu'il venait d'employer, elle le considéra d'un regard désapprobateur.

- Ça fait plus de six jours qu'on n'a pas dormi ensemble, Anna !

- Et tu fais des insomnies ? demanda-t-elle du tac au tac.

Il serra les mâchoires.

- Désolée, reprit-elle en s'installant sur ses genoux. J'aimerais dormir dans tes bras moi aussi, Cal', mais si Lola se réveille et qu'elle nous voit tous les deux...



- Et alors ? Ce serait le drame du siècle ?

Il semblait énervé.

- Merde ! siffla Anna, contrariée. Non, bien sûr que non, mais il faut que je lui parle avant et...

- Ça fait trois jours que tu me promets de le faire, Anna. Tout comme tu m'as dit que nous allions bientôt annoncer à Brad que je suis son père !

Il n'avait pas tort, mais le voir si en colère après elle la renfermait un peu plus dans l'idée de ne rien changer à la situation.

- Écoute, ce n'est pas si simple, tempéra-t-elle. Je vais le faire, mais...

Remarquant la confusion de ses pensées, Caleb enfouit la colère et la frustration qu'il éprouvait au fond de lui. Il attrapa son visage entre ses mains et, ancrant son regard au sien, il lui avoua :

- Je n'en peux plus de passer chaque nuit loin de toi, après celle que nous avons passée tous les deux. Je t'aime, Anna. Laisse-moi faire partie de ta vie.

- Tu fais partie de ma vie, Caleb, et je t'aime aussi, répondit-elle d'une voix brisée par l'émotion.

Cet homme avait le don naturel de l'émouvoir ainsi, mais il n'avait visiblement pas la force d'accepter d'attendre plus longtemps.

- Demain, j'irai voir Brad et lui avouerai.

- Non, ne fais pas ça.

- C'est mon fils, Anna.

Pestant intérieurement, elle entreprit de se dégager de ses genoux, mais Caleb refusa de la laisser faire. La retenant plus fermement contre lui, il captura ses lèvres et l'embrassa si brusquement qu'elle resta immobile pendant quelques secondes avant de répondre à son baiser.

Mais très vite, avant même que leurs langues se rencontrent, Anna brisa

l'instant en reculant son visage.

Le regard apeuré, elle lui demanda :

- Ne lui dis rien pour l'instant, Cal'... Nous le ferons, ensemble.

- D'accord, bébé, souffla-t-il avant de reprendre sa bouche si tentante.

Plus rien ne comptait que cet instant, elle répondit à son baiser sur-le-champ tandis qu'il s'emparait de sa bouche encore et encore. Le ballet érotique de leurs langues les laissait exsangues.

- Dans la chambre, grogna-t-il sans cesser de l'embrasser.

Il sentit le sourire d'Anna contre ses lèvres et ne lui laissa pas le temps d'objecter. Il se leva en emportant la jeune femme dans ses bras et monta à l'étage.

Arrivé dans la pièce, il prit soin de fermer la porte à clé et reporta ensuite son attention sur Anna qui l'observait, une lueur de puissant désir dans le regard.

Perdant son self-control, il la débarrassa de ses vêtements, l'explora de ses doigts experts. Il la caressait partout, provoquant chez elle de longs frissons, ranimant son corps centimètre par centimètre, avec une douce insistance, mais sans précipitation.

Elle en fit de même avec une totale dévotion.

Quand ils atteignirent la limite du supportable, Anna le conduisit jusqu'au lit, là où il lui démontra à quel point il chérissait son corps. Chaque fois qu'il plongeait en elle, qu'il se retirait pour revenir plus profondément encore, Anna s'extasiait de plus belle de voir à quel point il avait envie d'elle. À quel point ce sentiment était réciproque.

\*\*\*

Lorsque samedi arriva, Caleb n'avait jamais ressenti une si grande anxiété qu'à cet instant où il était prêt à franchir les portes de l'hôpital. Anna et les enfants l'attendaient. Il connaissait l'importance des raisons de sa présence en ce début d'après-midi. Anna et lui avaient décidé de parler aux enfants de leur relation. Il était important qu'ils sachent, pensa Caleb. Leur vie était sur le point de prendre un sacré tourment, mais il avait confiance.

Sa relation avec la jeune femme serait encore meilleure car ils ne seraient plus obligés d'attendre d'être seuls pour se tenir la main ou échanger un baiser. Tout ce qu'il désirait, c'était de pouvoir enfin vivre son amour au grand jour avec Anna.

Et aujourd'hui, l'heure était proche.

Cependant, il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait dans la chambre de Braden. Anna était bien au côté de son fils, avec Lola dans la pièce, mais une autre personne se tenait également tout près.

Les traits déformés par la colère, Anna ne cillait pas un instant devant le regard sarcastique de sa belle-sœur. Anaïs était déjà présente quand elle était arrivée, et la jeune femme n'avait pas attendu plus longtemps pour lui faire remarquer le manque de temps qu'elle accordait à son fils.

Évidemment, Braden s'était interposé avec un calme olympien entre sa mère et sa tante. Il avait pris la défense d'Anna, stipulant à Anaïs qu'elle faisait ce que bon lui semblait de son emploi du temps et qu'elle n'avait rien à dire sur le sujet.

Et ce fut après cela qu'elle avait brandi une enveloppe marron, renfermant probablement les documents qu'Anna craignait de voir apparaître.

Le visage pâli par l'angoisse, Anna posa le regard sur Lola, recroquevillée dans les bras de son frère.

- J'imagine que tu ne sais pas quoi ajouter ? Tu pensais sincèrement que tout cela allait continuer ainsi sans que nous agissions ?

- Je n'en reviens pas, souffla Anna, décontenancée. Qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous me haïssiez à ce point ?

Un sourire satisfait se dessina sur les lèvres d'Anaïs tandis qu'elle approchait.

Elle lui tendit l'enveloppe.

- Jettes-y un coup d'œil, notre avocat a fait annoter tous les faits que nous te reprochons. Cela réveillera sans doute ta mémoire !

Anna prit l'enveloppe d'un geste rageur tandis Braden se redressait.

- De quoi parles-tu ? Pourquoi un avocat ? Je peux savoir ce qui se passe au juste ici ?

- Oui, j'aimerais bien le savoir aussi ! intervint la voix ferme de Caleb.

Personne ne semblait l'avoir vu pénétrer dans la pièce. Ils furent tous légèrement surpris de cette arrivée brutale. Néanmoins, le soulagement était visible dans les traits des enfants. Quant à Anna, lorsque son regard croisa le sien, elle sentit ses forces l'abandonner. Ses paupières se remplirent de larmes qu'elle tentait pourtant de refouler, mais à l'approche de Caleb, l'une d'elles lui échappa.

- Ça va, souffla-t-il, posant une main réconfortante dans son dos.

- Toujours là quand il faut la réconforter, n'est-ce pas, Caleb ?

L'homme la fusilla d'un regard noir de colère et se mit à aboyer :

- Tu ferais mieux de partir d'ici tout de suite avant que ce soit moi qui te chasse comme une malpropre !

- Ne sois pas si dur, Cal' ! clama-t-elle d'un ton moqueur. J'attends que la belle Anna veuille bien prendre connaissance des documents. Je partirai ensuite rapidement, car je suis certaine qu'elle n'aura plus aucune objection, ayant la preuve fournie à chaque fait reproché.

- Qu'est-ce que tu racontes ? grogna-t-il, arrachant l'enveloppe des mains d'Anna.

La jeune femme n'eut pas le temps de réagir ni la moindre envie. Elle était hébétée par tant de méchanceté, de cruauté de la part de sa belle-famille. Elle ne comprenait pas.

Perdue, elle laissa Caleb prendre connaissance de l'assignation ainsi que des faits qui lui étaient reprochés. Ils tenaient visiblement sur une page entière.

C'en était trop pour elle.

Elle se pencha légèrement et balaya d'un regard rapide certains événements de son passé qui étaient inscrits noir sur blanc sur l'assignation en justice. Quant à Caleb, il se figea à sa lecture et tourna légèrement les yeux vers Anna plus pâle que jamais.

- Comment...

- Comment quoi, Anna ? Que nous sommes au courant de la liaison avec Caleb depuis toujours ? la nargua Anaïs avec un grand sourire de satisfaction.

Elle entrouvrit les lèvres pour se défendre, mais le cri horrifié qui jaillit de la gorge de Braden la devança. Pétrifiée, elle fixa son fils dans les yeux, cessant tout bonnement de respirer.

Le destin s'acharnait à nouveau sur eux.

- Ce n'est ni l'endroit ni le moment de parler de ça. Dégage d'ici, gronda fermement Caleb en serrant les poings.

- Maman ? l'appela l'adolescent, visiblement autant perdu qu'elle l'était.

Tous tournèrent la tête vers Braden, y compris Anna dont le visage était baigné de larmes.

- Est-ce que c'est vrai ?

Elle se mit à déglutir péniblement et approcha. Aussitôt, Lola sauta dans ses bras et entoura ses bras autour de son cou.

- Je veux aller à la maison...

- Ne t'inquiète pas, chérie... tenta-t-elle de la rassurer, étouffant le sanglot qui menaçait de lui échapper. Brad...

- Dis-moi si ce que dit Tante Anaïs est vrai ou pas ?

Elle ferma les yeux, incapable de répondre à cette question. Comprenant la profonde douleur dans laquelle était plongée son amante, Caleb jeta les documents au bout du lit et s'installa sur le matelas au côté d'Anna.

- Nous allons en parler...

- Tu m'as menti, murmura l'adolescent.

Le regard de Braden était devenu si sombre, si furieux, que Caleb hésitait à lui avouer la vérité. En outre, il était assez sûr de lui pour renvoyer cette sorcière de ce pas. Et ce fut ce qu'il fit. Se levant brusquement, il s'approcha et l'agrippa par le bras tout en l'attirant vers la porte.

- Tu ne me fais pas peur, Caleb ! Tu vas devoir assumer tes erreurs du passé à présent !

- Ce n'étaient en rien des erreurs, rétorqua-t-il sèchement en ouvrant la porte.

- Je ne partirai pas ! hurla-t-elle en se débattant comme une déchaînée.

- Caleb, souffla Anna tandis que celui-ci la plaquait violemment contre le mur.

- Écoute-moi bien, espèce de sale garce. Si tu continues ton cirque ou que tu envisages, avec ta mère, de poursuivre les démarches pour obtenir la garde des gosses, je te jure que vous allez me le payer très cher !

- Qu'est-ce que c'est que cette menace ? Tu es pitoyable, Kazakh ! D'abord tu couches avec la femme de ton meilleur ami et maintenant, tu continues à la baiser ! Tu as attendu qu'il meure pour pouvoir la retrouver enfin. Un fardeau, en moins, c'est bien ça ?

N'en pouvant plus, Caleb leva la main dans l'intention de lui administrer une gifle monumentale, mais il sentit les doigts d'Anna s'accrocher à lui.

- Vas-y, frappe-moi, tu rêves de le faire depuis des années !

- Comme tu as toujours rêvé que je te mette dans mon lit, mais ce n'est jamais arrivé, et c'est pour ça que tu cherches à te venger, n'est-ce pas ?

- Ça suffit, intervint Anna, écartant Caleb d'un geste vif. Tu en as assez fait

pour aujourd'hui, je ne veux plus jamais te revoir et si tu penses que vous allez obtenir la garde de mes enfants alors il faudra me passer sur le corps pour que vous puissiez les revoir un jour. Sors d'ici ! finit-elle par hurler de rage.

Sans se départir de son abominable sourire sarcastique, Anaïs les considéra à tour de rôle et acquiesça silencieusement avant de s'éclipser de la pièce où les sanglots de Lola s'élevaient davantage.

## CHAPITRE DIX-SEPT

D'un regard, Caleb comprit l'appel au secours d'Anna. Il s'approcha et prit Lola dans ses bras avant de la bercer contre lui. Ses pleurs s'estompèrent peu à peu et il en profita pour plonger son regard dans celui de l'adolescent qui fixait sa mère d'un air perdu et affligé à la fois.

- Brad... rien ne s'est passé comme elle l'a dit.

Cette fois, l'adolescent reprit ses esprits et lança un regard indéchiffrable vers Caleb.

- Tu n'as jamais couché avec ma mère ? Je comprends mieux, continua-t-il sans lui laisser le temps de répondre. Je comprends mieux que tu sois revenu aussi vite. Mon père n'est plus là et elle avait besoin d'aide, tu t'es dit que ça marcherait facilement et...

- Braden, ce n'est pas ce que tu crois.

- Je ne veux plus te voir...

- Ne dis pas ça, Brad, intervint sur-le-champ Anna, horrifiée.

L'adolescent leva les yeux vers elle. La façon dont il la regardait lui brisa le cœur, mais elle puisa assez de courage pour garder la tête haute. Cette fois, elle n'avait plus le choix, elle devait lui raconter toute la vérité.

- Caleb... peux-tu emmener Lola à la cafétéria, s'il te plaît ?

- Bien sûr, dit-il en prenant sa main dans la sienne sous les yeux de l'adolescent.

Anna le remercia, appréciant sans condition la pression qu'il exerçait sur sa main. Elle attendit d'être seule avec son fils pour s'installer près de lui.



- Écoute, je sais que tu penses que je suis une horrible personne, mais laisse-moi te raconter la vérité, s'il te plaît.

Braden se mit à déglutir péniblement et croisa les bras sous sa poitrine. Visiblement, il ne refusait pas d'entendre les explications de sa mère et il attendit le temps qu'il fallait à Anna pour rassembler son courage avant de commencer.

Pendant de longues minutes, elle lui narra sa première rencontre avec Jack, puis avec Caleb. L'adolescent l'écouta attentivement. Il ne savait plus quoi penser de cette histoire, tout ce dont il était convaincu, c'était que son père se doutait de cette liaison depuis le début et il n'avait rien fait pour empêcher cela.

- Pourquoi il vous a laissé faire ?

- Jack n'en savait rien, Brad. Je suis la seule fautive et...

- Tu te trompes, l'interrompit-elle. Tante Anaïs m'a dit qu'elle connaissait un lourd secret te concernant. D'après elle, c'est papa qui lui avait confié un soir où ils se sont croisés au casino.

- Il savait... souffla-t-elle, terriblement mal à l'aise.

L'adolescent hocha la tête.

- Je pense que c'est de ça qu'il s'agit ou alors tu as d'autres secrets que tu nous caches depuis toujours !

Elle ne pouvait pas en lui vouloir pour le ton de reproche qu'elle perçût dans sa voix. Néanmoins, le fait était là, sous ses yeux. Il ne connaissait pas toute l'histoire et elle se demanda pendant un instant s'il réagirait aussi calmement quand elle lui apprendrait que Jack n'était pas son père biologique.

- Je ne comprends pas pourquoi t'es restée avec papa si tu ne l'aimais pas...

- J'aimais Jack, mais... j'étais amoureuse de Caleb depuis le début.

- Pourquoi avoir épousé papa alors ? hurla-t-il, visiblement à bout de nerfs. Tu aurais très bien pu annuler le mariage et retrouver Caleb !

- J'étais enceinte, mon cœur. Je t'attendais...

Elle ferma les yeux pendant quelques secondes et les rouvrit, humides de larmes.

- Je ne sais pas... je crois que... j'étais jeune et sans aucun repère. Jack était quelqu'un de bien, entouré d'une famille aimante et c'est tout ce que je désirais pour toi.

- Mais c'est Caleb que tu aimais. Tu l'aimes toujours...

- Je ne voulais pas le faire souffrir, Brad. J'ai choisi de rester avec Jack...

- Jack... Jack... s'agaça l'adolescent. C'était mon père et...

- Non, le coupa-t-elle subitement. Je suis désolée, Braden, mais...

L'adolescent se figea tandis qu'Anna secouait fébrilement la tête. Les larmes roulaient sur les joues de la jeune femme et ce fut à ce moment-là que l'adolescent sembla sous le choc, sans doute horrifié par la pensée qui s'ancrait dans son esprit à cette minute.

Soudain, la porte s'ouvrit sur Caleb. D'un geste rageur, Anna essuya ses larmes et prit Lola par la main.

- Désolé, mais elle veut rentrer.

- Bientôt, ma puce. Je discute avec ton frère.

Tout en prononçant ses mots, son regard croisa celui de Braden. Il posa le sien vers Caleb et l'effroi coula aussitôt dans ses yeux.

- Tu... es mon père ? C'est vrai ?

Ému et angoissé à la fois d'apercevoir des larmes au coin des paupières de Braden, Caleb approcha d'un pas.

- Depuis quand le sais-tu ? demanda l'adolescent, refusant de prendre la main que Caleb lui tendait.

- On ne pouvait pas savoir avant...

- Les tests, souffla-t-il, abasourdi par la vérité qui venait de le gifler en pleine figure.

Cette fois, Braden laissa une larme lui échapper sans l'essuyer avant sa chute. Il considéra à tour de rôle sa mère et Caleb qui acquiesçaient, tous les deux mal à l'aise, craignant probablement sa réaction.

Toutefois, l'adolescent était bien trop abasourdi par la nouvelle pour réagir comme il l'aurait souhaité. Il continuait de la fixer sans pouvoir exprimer ce qu'il ressentait au plus profond de lui.

Puis, Caleb avança. Il approcha d'un pas hésitant, ignorant l'interdiction muette d'Anna. Il avait bien conscience que c'était beaucoup trop à encaisser pour lui. Il venait d'apprendre la liaison de sa mère et le lien paternel qui les unissait. Mais il avait besoin qu'il dise quelque chose... n'importe quoi.

Lentement, il posa une main sur le bras de son fils et fut soulagé qu'il ne le rejette pas.

- Brad...

- J'ai besoin d'être seul, l'interrompit-il, d'un ton neutre.

- Si j'avais su...

- Tu serais resté, continua Braden avant de lui tourner le dos, blessé au plus profond de lui-même.

Plus ému qu'il ne l'aurait voulu, Caleb hocha la tête et s'écarta de l'adolescent qui venait de mettre fin à toute conversation.

Anna approcha à cet instant et se pencha vers son fils qui gardait les yeux clos.

- Je t'appellerai ce soir, mon cœur... Je suis vraiment désolée, Brad... Je ne voulais surtout pas te blesser et...

- Anna, intervint Caleb d'une voix brisée tandis qu'elle éclatait en sanglots.

Caleb l'attira contre lui et ils s'avancèrent vers la sortie avec Lola, silencieuse,

ayant du mal à assimiler tout ce qui venait de se passer.

\*\*\*

Deux jours...

Cela faisait plus de vingt-quatre heures que Braden refusait la venue de sa mère ou de Caleb. Ils avaient, à plusieurs reprises, tenté de le joindre au téléphone, mais l'adolescent rejetait inlassablement leurs appels.

Il était perdu plus que jamais avec l'impression que toute sa vie n'était basée que sur des mensonges et trahisons. D'abord, il avait dû faire face au décès de son père, puis s'était plongé si stupidement dans des drogues en espérant que ce vide immense dans le creux de sa poitrine ne soit plus qu'une douleur du passé.

Lorsqu'il s'était enfin décidé à demander de l'aide en appelant Caleb, l'adolescent avait espéré de tout cœur qu'il serait l'homme qui pouvait le sortir du trou dans lequel il était tombé seul.

En vain...

Il avait l'impression que tout s'aggravait depuis son retour. Bien qu'il ait aidé financièrement la famille, Braden pensait qu'il en ferait plus, mais c'était impossible. Il n'avait pas eu la force de se confier à lui. Il n'avait pas envie de le décevoir, c'était inconcevable.

Puis les difficultés s'étaient présentées devant lui et, impuissant, il avait senti la vague dévastatrice emporter tous ses repères jusqu'à ce qu'il termine à l'hôpital, entre la vie et la mort.

D'après les médecins, il n'était plus en danger, mais les imprévus ne cessaient de venir balayer la petite lueur d'espoir qu'il éprouvait encore au fond de lui.

L'apparition de sa grand-mère et sa tante auraient dû le reconforter, mais il n'en était rien, bien au contraire. Au fond de lui, il savait parfaitement que leurs arrivées soudaines feraient des étincelles, mais il ne s'attendait pas à ce que ce

soit un véritable feu qu’elles avaient allumé.

Poussant un soupir de lassitude, il reposa son portable sur la table au moment où Cassie, l’infirmière du service, entra.

- Bonjour, Brad ! Comment vas-tu, ce matin ?

- Ça va, bougonna-t-il avant de froncer les sourcils, remarquant qu’elle traînait derrière elle, le chariot de soins.

- Tu as bougé un peu hier ?

- Nan.

- Ah, souffla-t-elle avant de le regarder droit dans les yeux. Si tu veux sortir d’ici le plus vite possible, tu devrais suivre les consignes du médecin.

L’adolescent ne répondit pas, éveillant la curiosité de l’infirmière.

- Tu veux discuter de ce qui te chagrine ?

Il serra immédiatement les poings et secoua la tête, refusant silencieusement son offre. Ce n’était pas avec cette femme qu’il devait discuter afin d’éclaircir les zones d’ombres qui assombrissaient son esprit. Il n’y avait qu’une seule personne pour l’aider : Caleb.

Toutefois, Braden n’était pas prêt à franchir le pas. D’ailleurs, il ne savait pas s’il en avait véritablement envie. L’histoire avec sa mère faisait partie du passé. Ce qui s’était déroulé entre eux autrefois et encore aujourd’hui ne regardait qu’eux.

Oui, ce qu’il voulait, c’était comprendre. Juste mettre une explication sur le comportement de son père – Jack. Pourquoi ne s’était-il pas interposé entre eux ? Il aimait sa mère, du moins, c’était ce qu’il disait et ce qu’ils avaient tous cru.

Soudain, quelques bribes de souvenirs revinrent le heurter. Les images de sa mère et de son père, se disputant à cause de l’addiction de Jack, de ses départs et ses absences plus longues que prévues. De sa mère, pleurant le soir, la tête dans l’oreiller pour éviter qu’il s’en aperçoive.

Puis Braden se rappela comment son père s’y prenait pour les faire taire, lui et Lola lorsqu’ils rendaient visite à Caleb dans le dos de sa mère. Il se souvenait parfaitement de la discussion qui avait eu lieu entre eux, lorsque Jack lui avait appris sa maladie. Là, une dispute avait éclaté.

Caché de leurs regards, il avait pu entendre la grande inquiétude de Caleb pour l’avenir d’Anna et de ses enfants. Les paroles de son père biologique le frappèrent soudainement et l’adolescent prit pleinement conscience de l’évidence : Caleb n’avait jamais cessé de l’aimer.

- Écoute, reprit enfin l’infirmière. Je ne connais pas les raisons pour lesquelles tu refuses que ta mère te rende visite, mais... nous l’avons tous remarqué, elle est profondément peinée, Braden.

- Je sais, souffla-t-il, ému.

- Je vais regarder ta cicatrisation et refaire ton pansement.

L’adolescent hocha lentement la tête, se demandant s’il n’avait pas été trop dur avec sa mère et Caleb... son père.

- Vous le saviez ?

- Quoi donc ? demanda-t-elle en redressant la tête, rivant son regard à celui de l’adolescent.

- Que Caleb Kazakh est en réalité mon père.

La jeune femme lâcha un rictus d’hésitation, mais lui répondit avec franchise :

- Nous l’avons appris, oui. Tout est dans ton dossier et le docteur Greyson est venu nous prévenir de faire attention à ne pas l’évoquer devant toi.

- Je vois...

- Ta mère l’a appris au moment des tests de compatibilité. D’après le médecin, elle était sous le choc. Tu sais, ajouta-t-elle après quelques instants de silence, je comprends que la situation soit compliquée pour toi, mais elle l’est également pour tes parents.

- Qu'en savez-vous ? demanda-t-il d'un ton acerbe.

L'infirmière haussa les épaules et expliqua :

- La façon dont ta mère est bouleversée chaque fois qu'elle sort de ta chambre le prouve...

- J'aime ma mère plus que tout, je ferai tout pour elle, mais elle m'a menti...

- Elle avait sans doute ses raisons, Braden.

- Avant que j'arrive ici, je lui avais posé la question parce que... elle semblait vraiment seule et je lui ai demandé pourquoi elle refusait de voir Caleb. Elle aurait dû tout me dire à ce moment-là.

- Penses-tu que cela aurait changé quelque chose ? Braden, continua-t-elle d'une voix douce. Ta mère a son passé, comme tu auras le tien plus tard. Tu ne peux pas la blâmer pour ce qui s'est déroulé autrefois.

Il hocha la tête, perdu dans ses pensées.

- Ils t'aiment beaucoup, Braden, ta mère autant que ton père. C'est le principal. Crois-moi.

L'adolescent baissa les yeux. Elle avait raison, il ne pouvait le nier.

- Même si c'est éprouvant, tu devrais en discuter avec eux. Ils t'aiment tous et tu ne dois jamais oublier que c'est le plus important, plus important que tout le reste.

Braden resta silencieux, cogitant sérieusement sur le conseil de son infirmière. Évidemment, il en avait besoin. Il désirait discuter des sentiments de Caleb pour sa mère, pour lui. Cependant, il craignait à nouveau de ne pouvoir supporter les conséquences à cette vérité. Et puis, il y avait également cette histoire de demande de garde que sa grand-mère avait mise en place, qui le tracassait.

Il l'appréciait beaucoup, ainsi que sa tante Anaïs, mais il comprenait peu à peu le mal qu'elles avaient toutes les deux fait à sa propre mère, et il ne pouvait le supporter.

- Je... vais demander à parler à Caleb.

- C'est une sage décision, Braden, répondit l'infirmière en lui adressant un large sourire. Allez, regardons cette cicatrice ! s'exclama-t-elle d'une voix enjouée à la vue des larmes naissantes dans ses paupières, espérant ainsi faire sourire son patient.



## CHAPITRE DIX-HUIT

Dans son bureau de la société *AMCK*, Anna était en proie à une crise de pleurs dont elle ne sut se départir avant l'entrée de Caleb.

Lorsqu'il la découvrit ainsi, il sentit son cœur se serrer douloureusement dans sa poitrine. Ce n'était pas la première fois qu'il la surprenait en pleurs. Depuis que Braden connaissait la vérité, elle se réfugiait la plupart du temps dans un silence morose, versant de chaudes larmes qu'il aurait tant voulu ne plus jamais voir sur son visage.

Il hésita pendant quelques instants avant de l'attirer dans ses bras. Anna l'avait rejeté plus d'une fois depuis ces derniers jours, et il avait l'impression que tout était de sa faute. La voir si perdue et désorientée le brisait un peu plus chaque jour qui s'écoulait.

- J'ai appelé l'avocat, ma puce, murmura-t-il tandis que cette fois, Anna gardait son visage niché dans le cou de son amant. Tout va s'arranger.

La jeune femme leva la tête et ancrâ un regard noir de colère dans le sien.

- Il me déteste et tout va s'arranger ?

- Il ne te déteste pas, souffla-t-il en fronçant les sourcils, se demandant exactement pour quelles raisons elle s'en prenait ainsi à lui. L'avocat a dit qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, qu'il se chargeait de contacter le juge pour demander un rejet.

Ne croyant pas que ce serait aussi simple, elle secoua la tête tout en s'éloignant de ses bras qui la maintenaient toujours prisonnière contre lui.

- Comment peux-tu être aussi naïf ? Ce sont de vraies vipères qui ne lâcheront pas l'affaire de sitôt ! Elles nous haïssent, Caleb. Elles rêvaient depuis le début de m'enfoncer et...

- Arrête, ne dis pas de bêtises, l'interrompit-elle, tentant une nouvelle approche.

Cependant, Anna n'était pas docile dans l'immédiat. Elle leva les mains pour lui faire comprendre de ne pas l'approcher et son geste fonctionna. Immobilisé, Caleb poussa un long soupir de lassitude tout en passant une main nerveuse dans sa tignasse ébène avant de s'éclaircir la voix.

- Elles ne pourront rien faire, Anna. Braden est mon fils, pas celui de Jack et aucun juge de cet état n'accordera cette demande stupide ! Tu es une bonne mère, mon cœur... poursuivit-il en approchant, ignorant le regard réprobateur de la jeune femme.

- J'ai les pieds sur Terre, Cal', souffla-t-elle en s'installant derrière son bureau. Je suis responsable de ce qui s'est passé avec Braden, tout comme je le suis pour notre aventure.

- Aventure... grommela-t-il, excédé. Nous nous aimons, Anna, et depuis bien avant que tu te sois engagée avec Jack.

- Je sais... admit-elle, prenant son visage entre les mains.

- Bébé, murmura Caleb d'une voix douce.

Il approcha vers la jeune femme et posa lentement les mains sur ses épaules. Se penchant près de son oreille, il lui souffla :

- Personne ne pourra nous séparer, mon amour. Et elles n'arriveront pas à prendre les enfants. Il faut que tu me croies !

- Et si tu te trompais ? Si jamais elles parviennent à leurs fins ? Que vais-je devenir sans eux...

- Ça n'arrivera pas, grogna-t-il, persuadé que cette action en justice n'irait pas bien loin.

Cette fois, ce fut avec autorité et sans lui laisser le temps de réagir qu'il la fit se lever de sa chaise avant de l'attirer tout près de lui.

- Regarde-moi !

Lentement, Anna obtempéra et remarqua alors la détermination dans son regard noir.

Elle esquissa un pauvre sourire, espérant de toutes ses forces que Caleb avait raison et que les ennuis seraient enfin terminés.

Toutefois, une dernière larme roula le long de sa joue. C'en fut trop pour Caleb. Accepter de la voir souffrir sans pouvoir rien n'y faire était bien trop agaçant à ses yeux. Il aimait cette femme au tempérament fort, mais lorsqu'il la regardait dans cet état, incapable de surmonter cette tristesse profonde qui le bouleversait, il désirait fuir à toutes jambes.

Évidemment, il n'en fit rien. Il n'était plus le jeune homme rebelle qui montrait aux autres que rien ne l'atteignait, même pas Anna. Et il ne fuirait plus jamais comme autrefois, lorsqu'il avait cherché à avoir une vie meilleure sans elle.

Non, il resterait là, tout près d'elle, main dans la main.

- Cesse de pleurer, Anna. Tout s'arrangera.

Sa demande lui arracha un sanglot. Elle se rappela douloureusement la promesse qu'elle avait faite à Jack avant sa mort : de ne plus jamais pleurer.

Elle secoua la tête tout en s'infligeant une claque mentale. Caleb avait raison, elle n'avait pas le droit d'être si fragile, au contraire. C'était le moment de se montrer plus forte que jamais.

Cependant, elle eut du mal à ôter les constatations mentales qui lui arrivaient à l'esprit. Depuis l'arrivée de Caleb dans sa vie à Seattle, elle avait bafoué la promesse faite à son défunt époux et n'avait pas pris la peine, ne serait-ce une seule fois, de se rendre sur sa tombe.

Quelle femme était-elle devenue ?

Misérable et égoïste.

Caleb la rendait folle, complètement dépendante de lui, et elle en avait

conscience.

- Je t'en prie, Anna, souffla le jeune homme d'une voix désespérée. Il est temps que tu te ressaisisses. Je vais appeler Zoé et Jenna, ça te ferait du bien de passer un peu de temps avec elles.

- Mes amies...

- Elles ne sont au courant de rien et... non, refusa-t-elle en secouant frénétiquement la tête.

- Il faudra qu'on leur en parle, Anna.

Elle ferma les paupières, sachant au fond d'elle que la meilleure solution était qu'elles apprennent la vérité de sa bouche plutôt que dans les journaux qui feraient la une si jamais la famille de Jack allait jusqu'au bout dans la demande de garde.

Braden était le fils d'un patron reconnu, riche et célèbre auquel les médias s'intéressaient depuis l'ouverture de la franchise de Seattle. C'était certain que les journalistes s'attacheraient à cette histoire.

Elle voyait déjà les gros titres qui feraient la première page du *Seattle Times* :

**En sauvant la vie d'un adolescent de Seattle, Caleb Kazakh apprend qu'il est père.**

**Le choc pour l'entrepreneur le plus apprécié du pays : Caleb Kazakh apprend qu'il est père d'un adolescent de quinze ans.**

- Anna, insista Caleb dans un long soupir.

La jeune femme ankra son regard au sien et hocha la tête.

- D'accord... mais je vais le faire. Je vais leur raconter toute l'histoire depuis le début avant qu'elles l'apprennent par quelqu'un d'autre.

- Tu es sûre ? demanda-t-il en fronçant le regard. Tu es certaine que tu ne veux pas que je sois à tes côtés pour...

- Non, répondit Anna. Je dois le faire moi-même.

- Très bien, approuva-t-il en esquissant un sourire en coin, rassuré d'entendre enfin la détermination dans sa voix. Tu comptes le faire quand ?

Anna fronça les sourcils tandis qu'il l'attirait près de lui avec une infinie tendresse.

- Je peux les retrouver à l'heure du déjeuner.

- Il est l'heure, Anna. La plupart des employés sont déjà partis.

- Oh... se reprit-elle en passant une main sur son visage, espérant y avoir ôté toutes les traces de ses précédents pleurs.

- Tu veux que je t'accompagne ?

- Non, ça ira. Ma voiture est sur le parking, lui rappela-t-elle, ayant refusé dans la matinée de faire le trajet avec Caleb et James.

- Très bien...

Remarquant la déception dans les yeux de son amant, elle se leva sur la pointe des pieds et effleura ses lèvres d'un doux baiser.

Aussitôt, le désir de Caleb se réveilla. Depuis ces derniers jours, Anna le fuyait comme la peste et ils n'avaient pas échangé un seul vrai baiser. Alors, que ce soit elle qui fasse le premier pas l'émerveillait presque. Il la retint contre lui et appuya ses lèvres contre les siennes. Les bras fermement attachés à la taille d'Anna, il lui était impossible pour elle de s'éloigner.

De toute façon, ce n'était pas son objectif premier. Elle entoura ses bras autour de son cou et entrouvrit les lèvres. Il y glissa sa langue sans attendre et leurs gémissements s'accordèrent quand elle rencontra la sienne.

Très vite, le balai érotique de leurs langues mêlées intensifia leur désir. Ce baiser, presque animal et sensuel à la fois, était propice pour tout oublier, mais Anna avait conscience de ses priorités.

Caleb avait raison, elle devait impérativement mettre un terme à leur secret et avouer les sentiments qu'elle éprouvait pour lui à ses amies les plus chères.

Alors, dans un son guttural indéchiffrable, elle mit fin au baiser avant d'ancrer son regard dans celui de son amant.

- Nous aurons le temps pour ça, Cal'. Il faut vraiment que j'y aille.

- Tu as raison, soupira-t-il d'un ton rauque.

Il refusait de lui avouer les pensées ancrées dans son esprit ni l'envie qu'il avait d'elle à cet instant précis. Il avait tout simplement besoin de se retrouver en elle et de lui montrer combien il l'aimait.

Cependant, Anna avait raison, elle devait discuter avec leurs amies, c'était indéniable et c'est ainsi qu'il la laissa quitter la société après un dernier baiser.

## CHAPITRE Dix-Neuf

Cela faisait une bonne heure qu'Anna était partie retrouver Zoé et Jenna. Nerveux, Caleb se trouvait dans son bureau et fixait l'extérieur par les grandes fenêtres. Il n'avait pas déjeuné ; de toute façon, son estomac était bien trop noué pour avaler quoi que ce soit.

Poussant un énième soupir, il sortit son téléphone de sa poche et vérifia si Anna ne lui avait pas envoyé un message. Hélas, les messages qu'il avait reçus provenaient uniquement de ses clients.

Les mâchoires serrées, Caleb rangea son portable dans la poche de son pantalon et contempla le ciel d'un regard plissé. Il n'allait pas tarder à neiger, pensa-t-il en esquissant un léger sourire.

Soudain, il entendit frapper à la porte de son bureau. Sans se retourner, il invita la personne à entrer.

- Monsieur Kazakh ?

Surpris de reconnaître la voix familière derrière lui, il se tourna vers la jeune femme et gronda :

- Qu'est-ce que vous voulez, Sylvia ?

Le ton de Caleb était empli d'animosité, mais cela ne vexait visiblement en rien l'hôtesse qui referma la porte avant de s'approcher.

- Il me semble vous avoir déjà dit de ne plus mettre un pied dans mon bureau ! aboya-t-il, remarquant aisément qu'elle tentait à nouveau de le charmer.

Sylvia haussa prudemment les épaules. Elle n'avait pas oublié cet ordre, loin de là, mais elle ne pouvait faire autrement. Elle voulait avoir une conversation avec cet homme, tout comme elle le désirait violemment.

Le regard de Caleb aurait sans doute dû provoquer le retrait rapide de la jeune femme, mais elle n'écoula rien d'autre que sa propre envie, si irréfléchie soit-elle.

- Qu'est-ce que vous voulez ?

Il venait de réitérer sa question, mais au fond de lui, Caleb savait pertinemment ce que Sylvia désirait. Elle le voulait, lui !

Or, à ses yeux, il n'en était pas question. Seule Anna comptait pour lui, et il ne ferait plus les mêmes erreurs qu'autrefois, en se jetant aveuglément sur toutes les femmes prêtes à écarter les jambes pour ses beaux yeux, histoire d'oublier celle gravée dans son cœur.

Non...

La situation s'améliorait, et il avait enfin retrouvé Anna, si chère à son cœur. Jamais plus il ne céderait à quiconque.

- Je veux juste vous parler, monsieur Kazakh, répondit-elle d'un ton innocent.

Elle s'approchait encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ne se trouve plus qu'à quelques centimètres de son corps. Il lui suffisait de faire un seul mouvement pour toucher sa main qu'il serra en un poing rageur.

Cependant, elle n'en fit rien. Elle restait immobile, face à lui qui ressemblait au prédateur qu'on ne voudrait approcher, alors que c'était elle qui l'était à cet instant même.

Le regard de Caleb ne semblait pas la décourager, ce qui déstabilisa quelque peu l'homme qui, fort heureusement, ne laissait rien paraître de son trouble.

- Je n'ai pas le temps de discuter, clama-t-il avant de serrer les dents.

Il voyait clair dans son petit jeu. Elle n'était pas là pour faire la conversation. Sylvia était une très belle femme et possédait tous les atouts qu'un homme rêvait d'avoir auprès de lui pour satisfaire ses fantasmes les plus bestiaux.

Cependant, il était convaincu de résister à ses charmes, même si la jeune femme savait comment s'y prendre pour le faire céder, Caleb l'empoigna par le



bras lorsqu'elle tenta de poser la main sur son torse.

- Fichez le camp avant que je vous vire ! C'est la dernière fois que je vous préviens.

- Vous ne le ferez pas, murmura-t-elle avant de laisser un petit cri de douleur s'échapper de ses lèvres.

Caleb avait conscience qu'il lui faisait mal. Il venait de serrer fermement son poignet que ses doigts en rougissaient.

- Partez de là. Tout de suite ! beugla-t-il en la lâchant brusquement.

Sylvia poussa un soupir de soulagement et frotta vivement sa peau rougie à la brusquerie de son patron.

- Je ne partirai pas et vous ne me virerez pas ! lança-t-elle d'un ton ferme.

Caleb plissa le regard après avoir haussé un sourcil sarcastique. Comment osait-elle l'affronter de cette manière ? N'avait-elle pas peur de perdre son job ?

- Pourquoi êtes-vous aussi sûre de vous, Sylvia ? Je n'ai qu'un papier à signer et vous êtes virée ! Ne jouez pas à la plus maligne...

- C'est vous, monsieur Kazakh, l'interrompit-elle tout en ancrant un regard menaçant dans le sien.

- Moi ? Qu'ai-je fait ? l'interrogea-t-il d'un ton amusé.

- Vous couchez avec votre assistante...

- Qu'est-ce que mon assistante vient faire ici ? Vous déboulez dans mon bureau dans l'unique but que je cède à vos avances !

- C'est exact, minauda-t-elle en brisant le dernier mètre qui les séparait encore.

Caleb se figea tandis qu'elle posait les paumes contre son torse. Ce n'était aucunement ses actes qui le préoccupaient, mais le regard désireux qu'elle possédait à cette seconde où il devinait la menace déguisée.

D'ailleurs, comment savait-elle pour Anna ?

Il se posa la question à plusieurs reprises tandis que Sylvia profitait de son silence pour passer à la vitesse supérieure.

Aguicheuse, elle laissa une main descendre le long de son ventre et s'immobilisa à l'extrémité de sa ceinture.

Caleb ne bougeait toujours pas. Il l'observait furieusement, se demandant intérieurement s'il aurait assez de courage pour ne pas céder à la violence qui coulait dans ses veines. Il n'avait jamais frappé une femme, mais celle-ci ne comprenait visiblement pas son refus.

- Vous feriez mieux de partir avant que je vous vires pour de bon, dit-il d'un ton calme, mais ferme.

- Pas avant que j'aie obtenu ce que je suis venue chercher.

- Qu'est-ce que vous voulez ?

- Que tu me baises, ici et maintenant, sur ce bureau.

Un rire amusé lui échappa.

- Ça suffit ! Vous êtes virée, gronda-t-il en se retournant vivement.

Sylvia esquissa un large sourire et revint à l'attaque. Sans se départir du besoin d'être possédée par son employeur, elle profita qu'il lui tournait le dos pour l'enlacer.

Aussitôt, tous les muscles de Caleb se contractèrent.

- Je ne dirai rien à personne. Mais si tu refuses de me prendre, alors tout le monde sera au courant de la liaison avec Parrish. Et vu ce que j'ai appris sur vous deux, je suis certaine que les médias se feront un plaisir d'étaler votre histoire dans leurs journaux.

Caleb ferma les paupières, priant silencieusement le ciel de garder un semblant de calme. Puis, il se tourna vers elle et agrippa sans ménagement les poignets de la jeune femme.

À nouveau, elle grimaça de douleur, mais le désir, toujours présent dans son regard, se mêlait à une lueur de satisfaction totale lorsqu'elle remarqua que son patron semblait avoir perdu toute faculté de s'exprimer.

En effet, il lui fallut quelques instants pour assimiler cette menace. Le chantage odieux auquel elle venait de se livrer était invraisemblable. Elle mentait. Elle jouait avec le feu, mais il avait conscience que c'était uniquement lui qui risquait de s'y brûler.

Quand il reprit ses esprits et regarda le visage de Sylvia, il fut convaincu qu'elle était certaine de savoir la vérité sur Anna et lui.

- Sors d'ici, tu es virée ! vociféra-t-il sans quitter son regard.

Elle ne cilla pas. Au contraire. Assurée, elle se leva sur la pointe des pieds et tenta de capturer les lèvres de Caleb. Néanmoins, ce fut sans compter sa détermination à la repousser le plus loin possible.

- Lâche-moi ! gémit-elle de douleur tandis qu'il l'attirait vers la porte.

Caleb s'immobilisa soudainement. Il venait de sentir la vibration de son portable, lui signifiant la réception d'un SMS. Rapidement, il lâcha la jeune femme, rouge de colère de se faire traîner ainsi comme une malpropre. Il extirpa son téléphone de sa poche, plissa les paupières et sentit un immense soulagement l'envahir à la lecture du message qu'il venait de recevoir.

Salut... J'aimerais te voir. Viens seul.

- Brad, souffla-t-il dans un murmure si bas que Sylvia ne pouvait l'entendre.

Ses lèvres affichèrent un sourire de satisfaction, mais lorsqu'il croisa le regard interloqué de Sylvia, il s'effaça.

- Qu'est-ce que tu fous encore là ? Dégage ! hurla-t-il en ouvrant la porte.

Furieuse de comprendre que sa menace ne l'avait aucunement atteint, elle

tourna le dos et s'empressa de quitter le bureau de Caleb, jurant intérieurement qu'il allait payer cet affront.

Une fois seul, Caleb poussa un long soupir de soulagement et répondit au message tant attendu de son fils.

Salut, mon grand. J'arrive tout de suite.

Caleb ne reçut aucune réponse de l'adolescent, mais cela lui importait peu. Tout ce qui comptait, c'était qu'il était décidé à lui parler et il n'avait pas la moindre envie de le faire attendre plus longtemps.

Alors, il appela James et lui demanda de préparer la voiture. Quelques minutes plus tard, lorsqu'il fut installé dans la limousine, il tenta de joindre Anna pour la prévenir qu'il se rendait à l'hôpital pour discuter avec leur fils, mais elle ne répondit pas à son appel.

## CHAPITRE VINGT

Anna avait parfaitement conscience d'agir de façon irrationnelle : elle ne pouvait pas avouer la vérité à ses amies et leur reprocher de ne pas avoir un mot à dire sur le sujet.

Zoé et Jenna avaient semblé si outrées par ses aveux. D'ailleurs, elle n'aurait su dire comment elle s'en était sortie par la suite, mais elle avait l'intime conviction que Zoé n'était pas complètement abasourdie, du moins, pas autant que Jenna l'était.

Heureusement, les deux jeunes femmes s'étaient montrées compatissantes avant, bien évidemment, de lui demander des détails sur sa liaison. Anna leur avait donc confié la première fois où elle s'était réfugiée dans les bras de son amant sans pouvoir refouler l'attrance qu'elle avait pour lui.

Pendant de longues minutes, oubliant même que l'heure de la pause touchait à sa fin, Anna leur avait expliqué toute l'histoire, du début à aujourd'hui, jusqu'à ce qu'elle leur raconta le choc qu'elle avait subi en apprenant que Jack n'était, en réalité, pas le père biologique de Braden.

Ses deux amies avaient été sous le choc, mais celui-ci passé, Zoé et Jenna avaient interrogé la jeune femme sur ce qu'elle comptait faire avec Caleb par la suite.

C'était à cet instant qu'elle s'était sentie complètement démunie. Elle n'en avait aucune idée et leur avait avoué qu'elle l'ignorait, que tout dépendait de la suite avec Braden, à savoir s'il accepterait Caleb en tant que père et non comme un homme voulant la place de Jack.

Zoé avait réagi brusquement à cette possibilité mentionnée par Anna. Elle n'était pas d'accord avec son amie. Elle avait clamé que Caleb méritait de pouvoir exercer son rôle de père et que c'était quelqu'un de bien. Il aimait Anna depuis toujours et, à ce jour, il était à ses côtés pour l'aider, elle ne devait pas l'oublier.

Anna s'était figée un instant. Elle ne se doutait pas que parler à ses amies de ses secrets longtemps inavoués, provoquerait automatiquement une grande compassion pour son amant.

Cependant, elle avait éprouvé un sentiment de satisfaction. Caleb n'était pas devenu, à leurs yeux, un enfoiré sans scrupule qui profitait que son meilleur ami ait le dos tourné pour coucher avec sa femme.

Prise par le temps, Anna avait dû interrompre la conversation, les filles devaient reprendre le travail et elle devait retrouver Caleb, pressée de lui raconter qu'elles avaient assez bien encaissé la vérité à leur sujet.

Elle monta dans sa voiture et poussa un long soupir de soulagement. Au moins, elles étaient au courant de la situation à présent, se dit-elle en mettant le contact de la voiture.

Sur le point de quitter le parking du centre, Anna interrompit son geste au bip que venait d'émettre son téléphone.

Elle se rendit rapidement compte que Caleb avait tenté de la joindre un bon quart d'heure auparavant. Puis elle ouvrit la fenêtre de sa conversation avec lui et prit connaissance de son message.

Braden a demandé à me voir. Je suis en chemin. Tu devrais rentrer chez toi, Anna. J'ai fait le nécessaire au bureau. Je te rejoindrai dès que possible. Je t'aime.

Les lèvres entrouvertes, elle ne saurait dire combien de temps elle était restée ainsi, mais elle se hâta de lui rédiger une réponse.

D'accord, je rentre. Dis-lui que je l'aime et que je suis désolée. J'espère que tout s'arrangera. Je t'aime, Cal'.

- Mon Dieu, souffla-t-elle, soulagée que son fils ait demandé à voir Caleb.

Elle était persuadée que tout s'arrangerait. Caleb savait comment parler à Braden et il était plus qu'évident que celui-ci l'écoutait.

Ce fut rassurée qu'elle se mit alors en chemin pour la maison, impatiente de connaître ce qui en ressortirait de cette discussion entre le père et le fils.

\*\*\*

Caleb était anxieux. D'ailleurs, il ne s'était jamais senti aussi nerveux de toute sa vie. Il craignait que son enfant le rejette à jamais, ne lui laissant ainsi pas le temps d'apprendre à mieux le connaître.

Il ferma la porte de la chambre tout en évitant le regard assuré de Braden. L'adolescent était installé dans le fauteuil, un livre sur les genoux.

- Salut, murmura Caleb d'une voix hésitante.

Pour toute réponse, Braden hocha uniquement la tête. Il n'avait pas envie de lui parler tout de suite, même s'il s'était décidé un peu plus tôt à lui laisser un message pour discuter, l'adolescent hésitait encore.

Il observa Caleb pendant de longues minutes tandis que celui-ci s'installait devant lui, sur le lit. Il semblait réellement peu sûr de lui, hésitant, et Braden s'avoua intérieurement qu'il n'avait jamais vu cette fragilité chez cet homme qui se montrait toujours sûr de lui et autoritaire.

Puis, pendant sa contemplation, il se rendit compte qu'ils avaient tous les deux des traits de ressemblance. Cela le frappa si brutalement qu'il se mit à pester intérieurement, ne comprenant pas qu'il ne s'en soit pas aperçu auparavant. Elle était frappante...

- Écoute... commença Caleb, hésitant. Je sais que tu nous en veux, mais ta mère souffre de ton silence, Brad...

L'adolescent haussa les épaules et lui demanda :

- Et toi, as-tu vraiment souffert du sien depuis toutes ces années ?

Sa question ébranla le jeune homme. Il plissa les yeux et secoua lentement la tête.

- C'était pire que ça, souffla-t-il, l'estomac noué.

Braden fronça les sourcils. Il était évident qu'il éprouvait, encore à ce jour, une souffrance assez puissante pour l'apercevoir dans son expression.

Ce qui était inhabituel venant de sa part. Braden avait toujours eu l'impression que cet homme était indestructible, que rien ne pouvait l'atteindre.

- Tu sais, j'ai fait pas mal d'erreurs par le passé, et il m'arrive encore d'en faire, mais je veux que tu saches que... ce qui s'est passé avec ta mère... poursuivit-il d'une voix rauque, ce n'était pas une erreur, Brad. Je l'ai aimée dès la première fois que j'ai croisé son regard. Ça ne m'était jamais arrivé et j'espérais sincèrement me tromper sur les sentiments que j'éprouvais. Elle était en couple avec Jack... je n'avais pas le droit de ressentir ça et...

Il s'interrompit, en proie à une émotion forte aux souvenirs qui lui revenaient à l'esprit. Il avait tant prié pour pouvoir la rayer de son cœur.

En vain...

Jamais ce sentiment d'appartenir à quelqu'un ne s'était dissipé. Avec Anna, il avait toujours l'impression d'être à côté de son âme sœur et, même s'il ne croyait pas au coup de foudre autrefois, il était convaincu que cette femme allait changer sa vie.

- Que s'est-il passé ensuite ? demanda Braden, visiblement intéressé.

Caleb plongea son regard dans le sien et prit une profonde inspiration avant de lui expliquer le comportement de rébellion qu'il avait eu dans le but de l'éloigner de lui.

- Ça n'a pas fonctionné... comprit Braden, quelques minutes plus tard. C'était comment, quand vous vous êtes rapprochés pour la première fois...

- C'était horrible, avoua Caleb. D'un côté, je me sentais vraiment bien avec



elle, c'était comme si j'étais entier, qu'une partie de vide en moi s'était comblée, mais... d'un autre... je culpabilisais de ressentir ça pour ta mère alors que ton père était sur le point de l'épouser.

- Vous... avez couché ensemble avant qu'elle se marie ?

Caleb secoua lentement la tête. Il ne savait pas s'il devait répondre à cette question. Toutefois, il remarqua la détermination dans le regard de l'adolescent, exactement la même que lui lorsqu'il s'agissait d'aller jusqu'au bout pour toucher un peu le bonheur qu'il méritait.

- Oui, lâcha-t-il soudainement avant de froncer les sourcils.

Braden baissa la tête, ce qui ennuyait quelque peu son père, car il lui était impossible de voir l'expression que ses traits trahissaient.

- Brad... Nous nous aimions sincèrement, mais ta mère a fait son choix. Elle a épousé Jack...

- Pourtant, elle est revenue vers toi, une fois mariée.

- C'est exact... où plutôt, nous nous sommes retrouvés. Pendant des années, j'ai attendu, c'est vrai, le jour où elle se rendrait compte qu'elle avait fait le mauvais choix.

- Il est arrivé à présent, n'est-ce pas ? demanda l'adolescent, une sorte d'amertume dans la voix.

- Je n'en sais rien, Brad. Ta mère est très secrète et... même si elle affirme qu'elle m'aime, il y a toujours un doute en moi... sans doute parce que c'est trop beau pour vraiment arriver... ça fait plus de quinze ans que je l'attends, finit par clamer Caleb d'une voix brisée par l'émotion.

Braden ne savait pas quoi dire d'autre. Il n'avait pas encore connu le grand amour comme celui qu'il partageait avec sa mère et il ne pouvait, dans ce cas, en mesurer l'importance.

Toutefois, il avait conscience que Caleb avait longuement souffert de la séparation et qu'il n'avait jamais perdu espoir de la retrouver un jour.

Aujourd'hui, il avait gagné. Sa patience avait payé.

Puis, il se surprit à penser le jour où il avait fait appel à Caleb. C'était lui qui lui avait demandé de revenir dans sa vie pour les sortir des difficultés quotidiennes. C'était lui qui avait fait revenir cet homme auprès de sa mère.

- Caleb... souffla l'adolescent.

Le jeune homme leva les yeux vers les siens et sentit son cœur se serrer à la vue de l'émotion que trahissait son regard.

- Braden... Je suis sincèrement désolé de t'avoir menti, de ne pas t'avoir dit la vérité quand tu m'as posé des questions, l'autre fois, mais j'avais promis à Anna de ne jamais parler de ce qui s'était passé entre nous.

Il hocha la tête en guise de réponse. Il comprenait. Vraiment.

Cependant, une question lui brûlait les lèvres. Il se mit à déglutir péniblement avant de lui demander :

- Pourquoi penses-tu que mon père vous a laissés faire sans réagir ?

- Je n'en sais rien. Je n'avais pas la moindre idée qu'il soupçonnait notre liaison. Ta mère l'aimait, Brad. Pas de la façon qu'elle aurait sans doute voulu l'aimer, mais elle ressentait énormément d'amour pour lui.

- Je ne te crois pas... Comment pouvait-elle l'aimer en même temps que toi ? Ce n'est pas possible.

- L'humain est compliqué, répondit Caleb, tout en esquissant un léger sourire. Tu comprendras plus tard que, parfois, avec la meilleure volonté qu'on peut avoir en nous, il nous arrive de ne pas contrôler ce genre de chose.

Vivement, Braden enchaîna, refusant de s'attarder sur des choses si incontrôlables. Pour lui, c'était impensable.

- Tante Anaïs a dit qu'elle connaissait un secret de maman et... je pense que c'était de ça qu'elle parlait, non ?

- Je n'en sais rien, répéta Caleb, le regard plissé.

Il cherchait à se souvenir si quelque chose aurait pu faire comprendre à Jack que sa femme le trompait avec lui, mais il restait dans le vague.

Lorsqu'il croisa le regard de son fils, Caleb devina son incompréhension.

- Anaïs a sans doute tenté de feindre pour connaître quelque chose sur ta mère. Elle cherche depuis toujours à lui nuire.

- C'est quoi cette histoire, d'ailleurs ?

- La demande de garde ?

L'adolescent hocha la tête, attentif.

- Ta grand-mère accuse ta mère de t'avoir négligé... que ce qui t'est arrivé est entièrement sa faute.

- C'est n'importe quoi ! Je ne veux pas aller là-bas, je les déteste !

- Tu les détestes ?

Braden serra les dents, refusant de confirmer ce qu'il venait d'affirmer à voix haute.

Ce fut à cette minute que Caleb brisa les derniers fragments de glace qui existait encore entre eux. Avec hésitation, il posa sa main sur la sienne et, soulagé qu'il ne repousse pas son contact, il la serra entre ses doigts.

- Je m'occupe de ça, tu n'iras jamais chez eux si tu ne le veux pas, Brad.

L'adolescent savait qu'il pouvait lui faire confiance.

- De toute façon... je suis ton fils, pas vrai ? Elles ne pourront rien faire.

Ému, Caleb ravala la boule d'angoisse qui demeurait depuis ces derniers jours au fond de sa gorge et acquiesça :

- C'est vrai, tu es mon fils. Et je ne laisserai personne t'emmener où que ce soit. Je te le promets.

Conquis par ce nouveau père, il hocha la tête. Dans son geste, une larme s'échappa de sa paupière et roula le long de sa joue.

De suite, Caleb écouta son instinct et se pencha vers lui avant de l'attirer dans ses bras. Soulagé que son enfant accepte cette étreinte, il l'étreignit fermement et ferma les paupières, savourant ce premier rapprochement paternel avec son fils.

Les heures passèrent sans vraiment s'en rendre compte. Caleb et Braden avaient décidé de s'affronter au jeu vidéo après que son fils lui ait avoué ses craintes au sujet de la demande de garde. Soulagé qu'il soit hors d'atteinte grâce au lien de paternité qui l'unissait à Caleb, l'adolescent craignait pour l'avenir de sa petite sœur, et il n'avait pas tardé à lui faire part de ses appréhensions.

Évidemment, Caleb l'avait rassuré du mieux qu'il le pouvait. Il lui avait expliqué qu'un avocat se chargeait de défendre Anna et qu'il fallait avoir confiance en cet homme, ainsi qu'en la justice.

Soudain, en pleine partie, la sonnerie du portable de Caleb s'éleva dans la chambre. Il jeta un regard vers Braden et, amusé, l'adolescent en profita pour semer radicalement la voiture qui le suivait à l'écran.

- J'ai gagné ! s'exclama Braden.

- C'est de la triche ! grommela Caleb, d'un ton agacé.

- Bien sûr que non, t'es qu'un mauvais joueur, lança-t-il.

Amusé, Caleb s'esclaffa et extirpa son cellulaire de sa poche.

- C'est maman ?

- Oui... Je vais l'appeler pour lui dire de ne pas s'en faire. Tu m'attends cinq minutes ?

- Où veux-tu que j'aille ? demanda l'adolescent tout en haussant les épaules.

- C'est vrai, répondit Caleb en répondant à son large sourire avant de quitter la chambre.

## CHAPITRE VINGT ET UN

Caleb et Anna avaient discuté au téléphone pendant qu'il se trouvait toujours à l'hôpital au chevet de Braden. Évidemment, il l'avait rassurée, mais il s'était toutefois abstenu de lui révéler tous les détails de la conversation qu'il avait eue avec leur fils.

Anna, quant à elle, lui avait tout raconté du déjeuner qu'elle avait passé en compagnie de ses amies, Zoé et Jenna. Caleb n'était pas vraiment surpris que les jeunes femmes n'en veuillent pas à Anna de leur avoir menti. Il se doutait que depuis le début, Zoé connaissait les sentiments qu'il portait à sa meilleure amie.

Ils s'étaient donné alors rendez-vous chez elle, dès qu'il quitterait les locaux d'*AMCK*. Il ne s'était pas rendu compte d'avoir passé pratiquement tout l'après-midi avec son fils, mais le coup de fil de sa secrétaire avait coupé court à cette visite. Avant son départ de l'hôpital, Braden lui avait demandé de prévenir sa mère qu'il voulait la voir le lendemain. Et ce fut profondément rassuré qu'il quitta son fils pour retourner aux bureaux, là où des papiers de fin de contrat attendaient d'être signés.

\*\*\*

Sylvia se doutait qu'elle avait été très loin dans ses menaces et sa provocation, mais elle n'avait pas eu le choix. Caleb Kazakh lui plaisait beaucoup, il l'attirait comme personne ne l'avait captivée auparavant. Cependant, elle aurait facilement pu accepter le rejet de sa part, mais c'était sans compter la promesse qu'elle avait faite à sa meilleure amie.

Lorsqu'elle avait reçu les papiers de son renvoi de la société *AMCK*, la jeune femme avait passé un coup de fil à cette meilleure amie pour lui narrer ce qui venait de se produire avec Caleb. Là, le plan diabolique était passé à la deuxième

phase sans qu'il ne se doute une seule seconde de ce qui allait se produire.

\*\*\*

Anna faisait les cent pas dans le salon. Lola, à moitié endormie sur le sofa, observait sa mère, pensive.

- Caleb est en retard ? demanda-t-elle, espérant que sa mère cesse enfin ses allées et venues.

La question de sa fille eut l'effet escompté. La jeune femme s'immobilisa près de la fenêtre et inspira profondément avant de s'installer à côté de la fillette.

- Oui...

- Tu l'aimes beaucoup, maman.

Anna avait conscience que ce n'était pas une question et elle se bloqua pendant quelques instants avant de pousser un long soupir.

- C'est vrai, je l'aime beaucoup.

La petite esquissa un large sourire et se cala dans les bras de sa mère. Aussitôt, Anna la serra contre elle et ferma les paupières.

Elle ne savait pas ce qui allait résulter de la conversation entre Caleb et leur fils, mais elle était certaine d'une chose : quoi qu'il se passerait, elle se battrait pour ses enfants.

La demande de garde de madame Parrish était tout simplement abominable, et grâce aux conseils et réconfort de son amant, elle était prête à garder l'espoir que tout ceci n'irait pas jusqu'aux tribunaux. De toute façon, Braden n'était pas le fils biologique de Jack, aucun juge n'accepterait de donner la garde à sa belle-mère en sachant la vérité.

Évidemment, les Parrish n'étaient pas au courant du vrai lien qui unissait

Caleb et Braden. Peut-être que si elles savaient, elles abandonneraient sur-le-champ.

C'était ce que se disait Anna pour se rassurer. Caleb avait raison sur toute la ligne, il fallait garder cette preuve concrète en dernier recours. Alors Anna n'avait rien dit aux Parrish, tout comme l'avait lui-même conseillé l'avocat que Caleb avait engagé.

Maître Johns était le meilleur avocat du nord-ouest des États-Unis et elle comptait sur lui pour gagner cette manche.

- Maman ?

- Oui, mon cœur ? répondit Anna, s'extirpant de ses pensées.

- Brad n'aime plus Caleb ?

Surprise par sa question, elle releva délicatement le menton de sa fille pour l'obliger à la regarder dans les yeux et secoua la tête.

- Bien sûr que si, trésor. Braden est juste un peu en colère, mais il l'adore.

- Ah...

- Et toi ? Tu l'aimes bien ? l'interrogea Anna avant de déglutir péniblement.

La petite semblait réfléchir, mais rapidement, la jeune femme se rendit compte du petit sourire en coin que formaient ses lèvres.

- Oui, je l'aime bien. Il est gentil.

- C'est vrai, il est gentil, acquiesça Anna.

Amusées, elles se mirent à rire quand, tout à coup, les lumières des phares d'une voiture éblouirent le salon. Vivement, Anna se leva et se précipita vers la fenêtre, priant silencieusement que ce soit enfin Caleb.

Et tandis que Lola se levait à son tour sur le canapé, la jeune femme alla ouvrir la porte de l'entrée.

- Caleb, souffla-t-elle tandis qu'il sortait de la voiture.

Un soulagement étrange envahit le jeune homme en observant celui de son amante se dessiner dans ses traits. Sans vraiment s'en rendre compte, ils tombèrent dans les bras de l'un l'autre.

- Mon Dieu... Tu m'as manqué...

- Désolé, Anna... J'ai préféré retourner chez moi après la fermeture des bureaux pour prendre ma voiture.

- Je t'ai appelé...

- Je sais, ma batterie est morte, dit-il en prenant son visage entre ses mains pour mieux la contempler. Je suis là, maintenant.

Anna esquissa un large sourire avant de fondre le regard sur ses lèvres. Elle rêvait de l'embrasser là, maintenant. Cependant, elle avait conscience que sa fille n'était pas très loin. Alors elle se recula et prit la main de Caleb dans la sienne avant de l'informer que Lola désirait l'attendre avant d'aller se coucher.

La surprise se lisait dans le regard de Caleb, mais il resta silencieux tout en attirant la jeune femme avec lui. Et, lorsqu'il referma la porte, une petite fille énergique se jeta dans ses bras. Il la rattrapa avec habileté et lui demanda :

- Tu n'es toujours pas au lit, princesse ?

L'enfant secoua la tête.

- Je voulais attendre.

- Je vois, clama-t-il en riant.

Il lança un regard discret vers Anna. Elle semblait très nerveuse et il éprouva un certain amusement à l'observer en train de se triturer les doigts.

- Je suis là, maintenant, tu peux aller dormir si tu le souhaites, Lola. Tu sembles très fatiguée.

La fillette hocha la tête.



- D'accord... mais...

Remarquant son hésitation, Caleb s'installa dans le canapé, la petite sur ses genoux.

- Tu veux me poser une question ?

Lola haussa les épaules tout en regardant sa mère qui faisait mine d'observer les images qui défilaient sur l'écran de la télévision silencieuse.

- Pourquoi tu t'es disputé avec tatie ?

Ayant entendu la question de sa fille, Anna fronça les sourcils, quelque peu surprise qu'elle n'ait pas parlé des Parrish pendant qu'elles étaient seules.

- Ce sont des problèmes de grands, mais ne t'inquiète pas, tout s'est arrangé.

La petite sourit, visiblement soulagée. Toutefois, il remarqua la petite hésitation toujours visible dans son regard. Caleb soupira et, tendrement, repoussa une mèche de ses cheveux qu'il replaça derrière son oreille.

- Il y a autre chose qui te tracasse, ma puce ?

Faisant toujours mine d'être concentrée sur ce qui se passait sur l'écran, Anna cessa de respirer dans l'attente d'une réponse de sa fille.

Ce qui ne tarda pas.

Lola ne passa pas par quatre chemins pour lui expliquer ce qu'elle avait en tête. Ce fut d'un ton tout innocent qu'elle lui avoua :

- Je suis contente que Braden a un nouveau papa, mais...

- Mais ? insista Caleb, le cœur serré.

- Moi, j'en ai plus.

Anna ferma les paupières, incapable de regarder la détresse qui se lisait dans les traits de sa fille. Elle ne vit pas non plus l'air hagard de son amant qui contemplait Lola sans voix.

- Je...

- Tu veux bien être mon papa à moi aussi ?

Caleb passa une main sur son visage, espérant ainsi effacer le trouble qu'il éprouvait à cette proposition si innocente... si agréable.

Il semblait bouleversé. Toutefois, il ne sut que répondre à cette petite fille qui ne demandait en réalité qu'à avoir plus d'attention et de tendresse. Il chercha de l'aide auprès d'Anna, mais celle-ci gardait les yeux clos.

- Tu ne veux pas ? s'impacienta Lola d'une voix brisée par la tristesse.

- Ma puce, souffla-t-il en jetant un regard vers Anna qui ouvrit enfin les yeux.

- Lola... murmura Anna, émue.

Les deux adultes se regardèrent à nouveau et ils comprirent que le lien de paternité n'était pas plus important que le fait de rassurer cette enfant.

Alors, s'éclaircissant la voix, Caleb répondit :

- Si ta maman est d'accord, je serai le plus heureux du monde de devenir comme ton papa, ma puce.

- C'est vrai ? s'exclama Lola, pleine d'enthousiasme.

- C'est vrai, murmura Caleb, troublé plus que jamais.

La petite ne se rendait pas compte du visage indécis de Caleb. Elle se jeta à son cou et le serra le plus fort possible.

Quelques minutes plus tard, encore stupéfaite par les paroles de sa fille, Anna se leva et la prit dans ses bras avant de la monter à l'étage. Toutefois, Lola, bien qu'endormie, s'agita contre sa mère et demanda à Caleb de la border.

Celui-ci, après acceptation muette de la part d'Anna, les accompagna à l'étage.

Il ne connaissait pas vraiment le sentiment de la jeune femme à propos de la

réponse qu'il avait donnée à Lola, aussi il s'inquiétait et appréhendait sa réaction une fois qu'ils se retrouveraient seuls.

Ce qui ne tarda pas.

Après avoir embrassé tendrement le front de la fillette, Caleb et Anna sortirent de la chambre. Lorsqu'ils se furent retrouvés dans le couloir, à l'abri du malicieux regard enfantin, Caleb attrapa le bras de sa belle et la poussa en direction de la chambre à coucher.

- Chut, la coupa-t-il avant même qu'elle émette une protestation.

- Cal'... souffla-t-elle, abasourdie par l'expression de son visage lorsqu'il ferma la porte.

Il ferma les paupières et les rouvrit rapidement pour plonger son regard dans le sien.

- Je suis désolé, je ne savais pas quoi répondre... et... Anna, dis quelque chose ?

- Que veux-tu que je dise ? Je ne m'attendais pas à ce qu'elle te demande une telle chose et... je n'en sais rien, Caleb. Je ne sais plus...

Il devinait grandement le mal-être de son amante et se mit immédiatement en devoir de la rassurer.

- Bébé, souffla-t-il en s'installant sur le lit où elle venait de s'asseoir. Je suis désolé, vraiment... mais je veux que tu saches que je suis là, maintenant, et c'est avec toi que je veux passer le restant de ma vie. Nous avons déjà assez attendu...

- Non, l'interrompit-elle en enfouissant son visage entre ses mains. Tout ça va trop vite et... je ne sais pas ce qui s'est passé avec Brad. Qu'est-ce qu'il t'a dit ? l'interrogea-t-elle, les yeux humides de larmes.

Caleb esquissa un faible sourire et passa le bout des doigts sur le dos de sa main avant de la prendre dans la sienne.

- Nous avons longuement discuté. Il voulait connaître ma version de notre histoire, je suppose. Je lui ai tout raconté. Je lui ai dit comment je suis tombé

amoureux de toi, que je me suis senti le pire des salauds en aimant si fort la femme du gars que j'estimais, que j'appréciais comme un frère. Je lui ai avoué ne pas avoir été à la hauteur avec toi, que je t'ai laissée faire ce choix alors que je crevais d'envie de t'arracher à lui pour t'emmenner loin de Seattle.

- Caleb... l'interrompit-elle, les larmes aux yeux.

- Anna, répondit-il, la voix brisée par l'émotion. Je t'ai aimée dès le premier jour et je t'aime encore plus chaque jour qui passe. Je n'ai jamais su t'oublier parce que tu fais partie de moi. C'était juste impensable. Pendant toutes ces années d'absence, je me suis efforcé à rester fort parce que je savais qu'au fond de moi, nous allions nous retrouver, il ne pouvait en être autrement. Avec toi, ajouta-t-il, je me sens moi-même entier. Et je pense que Brad l'a compris.

- Qu'a-t-il dit ? demanda-t-elle, laissant une larme s'échapper de sa paupière.

Caleb esquissa un léger sourire et se leva. Surprise, elle fronça les sourcils et poussa un soupir de soulagement tandis qu'il écartait les jambes de la jeune femme pour s'agenouiller entre elles, sur le sol.

D'un geste tendre, il prit son visage en coupe dans ses mains et, sans quitter le regard océan de sa belle, il répondit :

- Notre fils est très intelligent, Anna. Il comprend. Il ne nous pardonne pas encore de ne pas lui avoir dit la vérité tout de suite sur le test de paternité, mais il est conscient que nous étions tous les deux sous le choc à cette révélation. Il t'aime, mon amour. Il m'a dit de te dire qu'il voulait te voir dès demain... et qu'il est désolé de s'être montré odieux avec nous, surtout avec toi.

- Mon Dieu, souffla Anna, ravalant un sanglot. Tout est de ma faute... tu n'es pas le responsable de tout ce qui s'est passé, Caleb. Si j'avais su écouter mon cœur... si je ne t'avais pas caché la vérité sur ta paternité... rien de tout cela ne serait arrivé et...

Incapable de continuer, Anna se laissa aller dans les bras de son amant qui l'attira contre lui. Prise d'une série de sanglots qui s'étouffaient dans la chemise de Caleb, Anna avait enfin conscience de ses erreurs du passé qui l'avaient menée à culpabiliser aujourd'hui.

- Ne pleure pas, mon amour... Tout ce qui compte à présent, c'est que nous soyons ensemble... enfin.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

Une fois que les pleurs et sanglots d'Anna furent apaisés, Caleb obligea la jeune femme à relever la tête. Plongeant son regard dans le sien, elle sentit le désir s'accroître dans chaque parcelle de sa peau, dans chacune de ses veines palpitantes d'impatience.

Elle n'attendait que ça. Se retrouver seule avec cet homme dont elle aimait chaque parcelle de son corps, mais aussi de sa tête, tout ce qui faisait de lui un être fort, aimant et fidèle.

Bientôt, elle enfouit les mains dans ses cheveux et sa bouche rencontra la sienne. Aussitôt, tous ses sens en alerte, elle sentit ses jambes se dérober sous elle.

Caleb n'attendait que cela également. Il se leva dès que leurs lèvres se soudèrent, l'emportant avec lui dans son geste pour ne plus rompre le contact de leurs corps se réclamant.

Il commença à l'embrasser lentement, tendrement. Il prit tout son temps pour explorer sa bouche, nouant sa langue à la sienne encore et encore. Son parfum la grisait, et une urgence fébrile montait en elle.

- Je pourrais t'embrasser pendant des jours...

- Alors, n'arrête pas, souffla-t-il dans un sourire.

Caleb ne se fit pas prier. Il reprit ses baisers, plongeant encore plus profondément sa langue dans sa bouche, en explorant tous les recoins tandis que, de ses mains, il se mit en quête de la dévêtir.

Très vite, Anna se retrouva nue dans ses bras. Il l'empêcha de le déshabiller et lui ordonna d'une voix rauque de s'allonger sur le lit.

Elle obtempéra, le regard malicieux.

Il la rejoignit prestement.

Glissant une jambe entre ses cuisses, il l'embrassa une fois de plus. Un baiser plein de fougue et de passion. Alors elle l'implora, le supplia.

- Enlève tes vêtements, Cal'...

- Pas tout de suite, répondit-il

Avec sa bouche, il se lança dans une exploration en règle de son corps. Ses caresses la rendaient folle et elle bougea sous lui, l'intérieur de ses cuisses en feu contre le tissu soyeux de son pantalon.

- Oh ! Cal', c'est si bon...

Il prit à ce moment-là, le bout d'un de ses seins entre ses dents, et la sensation torride la subjuga. Elle planta ses ongles dans ses flancs et se cambra contre lui.

Lorsqu'elle glissa les mains entre eux pour faire sauter le bouton qui maintenait son pantalon fermé, Caleb redressa la tête et esquissa un large sourire avant de lui emprisonner les poignets pour passer ses bras au-dessus de la tête.

- Patience, mon cœur...

Secouant la tête d'un côté, de l'autre, sous des vagues de sensations de plus en plus fortes, tout ce qu'elle pouvait faire, en étant piégée sous son corps musclé, c'était de se frotter contre son sexe durci.

Il marmonna quelque chose d'inaudible et fit descendre sa bouche sur son ventre.

Jamais son corps n'avait été aussi électrique et impatient. À chaque baiser de Caleb, elle avait l'impression qu'un volcan s'éveillait en elle, de plus en plus dangereux. La chaleur de son souffle la faisait tressaillir.

Soudain, il lui lâcha les mains pour se faufiler entre ses jambes. Il les écarta d'un mouvement habile et, tout en lui caressant les seins, entreprit de lécher son sexe humide et brûlant avant de plonger sa langue en elle.

Sentir sa langue s'agiter à cet endroit eut pour effet instantané de l'envoyer au

septième ciel. Très vite, elle fut prise d'un orgasme puissant durant lequel il garda sa bouche collée à elle.

Encore sous l'effet de l'extase que venait de lui faire vivre Caleb, Anna se redressa et agrippa le col de sa chemise pour le ramener à elle.

Ils échangèrent à nouveau un long baiser passionné et, rapidement, le désir de la serrer contre lui, peau contre peau, l'emporta.

Quelques instants plus tard, les vêtements de Caleb rejoignirent ceux d'Anna, éparpillés sur le sol de la chambre. Et ce fut sans attendre une minute de plus qu'il se positionna entre ses jambes.

Les yeux dans les yeux, Caleb la pénétra. Elle l'embrassa avec toute la passion qu'il lui inspirait. Ce fut à l'instant précis où il plongea plus profondément en elle.

- Oui. Caleb... comme ça, soupira-t-elle en l'attirant en elle.

- Je t'aime tellement, mon amour... Promets-moi de ne jamais plus me quitter... dit-il en commençant à aller et venir en elle.

- C'est...

Elle se tut, emportée par un tourbillon de sensations.

Jamais elle n'avait ressenti une joie aussi délirante. Elle oubliait tout. Ses erreurs, la menace imminente des Parrish, les longues années d'absence... tout cela n'existait plus. Seul Caleb comptait. Il lui faisait l'amour avec passion tout en étant attentif à son corps.

Elle ressentit le début d'un second orgasme alors qu'il continuait de bouger, l'emmenant de plus en plus haut.

- Viens, le pressa-t-elle, viens avec moi...

- Oui... Oui.

- Maintenant, supplia-t-elle.



Il accéléra le mouvement et, bientôt, des vagues de plaisir déferlèrent sur elle, en elle. Anna le sentit tressaillir avant d'atteindre l'orgasme. Lorsque des millions d'étoiles s'allumèrent en même temps devant ses yeux, elle l'entendit crier son nom. Alors elle sut qu'il était tout pour elle et que plus rien d'autre ne serait difficile à supporter, tant que son âme sœur resterait à son côté.

- Je t'aime, Caleb. Je n'ai jamais cessé de t'aimer un seul jour de ma vie... et je te promets de ne plus jamais te fuir. Plus jamais, murmura-t-elle, le cœur affolé.

Heureux, Caleb roula sur le côté et l'emporta dans ses bras avant de lui montrer combien il était impatient de prendre un nouveau départ avec elle et les enfants, tous les quatre...

\*\*\*

Le lendemain matin, ce fut Caleb qui se réveilla le premier. Pendant de longues minutes, il profita du sommeil profond d'Anna pour l'observer à loisir.

Ils avaient passé une nuit magique, où toutes les tracasseries du quotidien n'avaient plus existé. Seuls leurs corps se réclamant sans cesse l'un l'autre comptaient pour le jeune couple.

Aujourd'hui, il pouvait se dire qu'il avait atteint son but, son objectif ultime qui l'avait pourtant maintes fois mis dans les situations les plus farfelues.

Pendant toutes ces années à attendre de retrouver l'être aimé, Caleb avait enchaîné les aventures sans lendemain, uniquement pour satisfaire sa libido, mais cela lui avait créé pas mal d'ennuis. Malgré tout, il n'avait jamais perdu l'espoir d'arriver à ses fins. Retrouver Anna après cette solitude insupportable le rendait enfin heureux et il nourrissait à présent des tas de projets.

Il se redressa lentement, prenant soin de ne pas réveiller la belle à son côté, et attrapa son téléphone portable qu'il avait – entre deux séances étreintes passionnées – branché sur le secteur.

D'un doigté habile, il consulta les SMS qu'il avait reçus depuis la veille. Quand il tomba sur celui d'Anna, il esquissa un léger sourire face à l'inquiétude évidente qui transparaissait dans chacun de ses mots. Heureusement, il avait pu la rassurer de vive voix quant à la réaction de leur fils.

D'ailleurs, il ouvrit la fenêtre de la conversation avec Braden et écarquilla les yeux à la lecture de son dernier message.

Celui-ci datait juste de ce matin. Quand il prit conscience de l'heure déjà bien avancée, il se redressa vivement, faisant sursauter Anna qui pesta des paroles inaudibles.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, fixant l'air incrédule de Caleb.

- Il se passe que je suis en retard, j'avais une réunion, grommela-t-il. Il faut que j'appelle tout de suite...

Anna l'interrompit tout en le retenant auprès d'elle.

- Attends, murmura-t-elle en se calant contre lui.

Incapable de résister à la douce chaleur de son corps, il poussa un soupir de résignation et l'enveloppa de ses bras.

- Braden m'a envoyé un SMS.

- Ah bon ? clama-t-elle en prenant le téléphone de ses mains.

Caleb se mit à rire à l'expression enthousiaste qui s'installait sur son visage.

Salut... Préviens maman que je peux sortir de l'hôpital. Le docteur Greyson veut vous voir à 14H pour signer les papiers. Dis-lui que je l'aime, s'il te plaît.  
Toi aussi.

Brad.

- Il... il... peut rentrer à la maison...

- Oui, mon cœur. Et il t'aime.

- Toi aussi, lâcha-t-elle dans un souffle en plongeant son regard dans le sien.

Très vite, quelque chose d'inexplicable les poussa l'un vers l'autre. Leurs lèvres se heurtèrent pour ne plus se quitter et ils échangèrent un long baiser passionné.

Quelques minutes plus tard, ce fut le besoin de reprendre leur respiration qui les obligea à cesser de s'embrasser. Et, amusés par les élans fugaces qu'ils subissaient malgré eux, ils se mirent à rire tout en chahutant sous les draps.

- Lola ! s'écria soudain Anna, prenant conscience qu'elle avait oublié de la réveiller pour l'école.

Elle bondit du lit sous l'œil amusé de son amant et, tout en passant la chemise de Caleb, elle se rua vers la porte.

- Lola ? Lola ? l'appela-t-elle en se précipitant vers la chambre de sa fille.

Lorsqu'elle l'ouvrit et qu'elle découvrit le lit vide de son enfant, Anna s'immobilisa de terreur.

- Caleb ! hurla-t-elle.

Très vite, il la rejoignit près de la porte et fronça les paupières avant de filer vers l'escalier.

- Elle est sûrement au salon en train de regarder les dessins animés.

Anna hocha la tête et suivit son amant.

La pièce était également vide. Ils se dirigèrent vers la cuisine.

Pas de Lola.

Toutefois, Caleb posa les yeux sur une feuille de papier qui attira son attention. Il s'avança vers la table et prit le mot qui y figurait.

Anna, je me suis servie du double des clés en comprenant que vous dormiez toujours. J'ai pris l'initiative de m'occuper de Lola. Elle est à l'école. Si vous avez besoin que je la récupère ce soir, appelez-moi.

Mme J.

- Mon Dieu, clama Anna en portant une main vers sa poitrine.

Caleb tourna la tête et esquissa un large sourire avant d'attirer la jeune femme dans ses bras.

- Tu penses qu'elle nous a vus au lit ?

La perspective que ce soit le cas fustigea la jeune femme.

- Je n'espère pas, mais en tout cas, je suis rassurée qu'elle se soit occupée de la petite. Elle m'en aurait voulu si elle avait manqué le spectacle de marionnettes, ce matin.

- Tout finit bien alors, murmura-t-il avant de déposer de tendres baisers sur ses lèvres.

Anna laissa un gémissement de plaisir s'échapper de ses lèvres.

- Ta réunion...

- Je vais prévenir James que je ne vais pas tarder.

- Mais... tu as ta voiture !

- Oui, mais je compte rentrer aussitôt que la réunion est terminée. J'ai envie de passer du temps avec toi et... nous devons aller chercher notre fils à quatorze heures, lui rappela-t-il sans quitter son regard.

Surpris de ne pas voir de réaction de sa part, il fronça les sourcils et caressa tendrement sa joue.

- Qu'est-ce qui se passe, Anna ?

- Je... devrais t'accompagner à la réunion, c'est mon job et j'ai l'impression que je ne suis pas vraiment apte à occuper ce poste...

- Ne dis pas de bêtise, tu es apte à être mon assistante, plus qu'apte même, lui promit-il.

La jeune femme grimaça. Il mentait et elle en avait conscience. Depuis l'hospitalisation de Braden, elle passait la plupart de son temps hors des bureaux d'AMCK alors que là était sa place.

- Bébé, murmura-t-il, tentant de la rassurer à nouveau. Si tu ne veux plus travailler pour moi alors...

- Si, bien sûr que si, c'est juste que... tu veux que nous soyons ensemble, ça va sans doute parler entre les employés, je ne sais pas trop ce...

- Je me fiche de ce que pensent les gens, Anna. Je t'aime et rien ni personne ne pourra empêcher ça. Nous allons être heureux, ensemble, tous les quatre et si tu veux démissionner alors...

- Je n'ai pas encore assez d'argent pour pouvoir te donner ma lettre de démission, monsieur Kazakh, répliqua-t-elle d'un air mutin.

Caleb éclata de rire.

- C'est vrai. Encore désolé pour tout ça.

Amusée, Anna secoua la tête et se leva sur la pointe des pieds. Elle passa ses bras autour de son cou et butina ses lèvres avec tendresse.

- C'est pardonné.

- J'en suis satisfait alors, répondit-il avant d'écraser sa bouche contre la sienne.

Anna esquissa un sourire contre ses lèvres. Elle avait conscience qu'il désirait à nouveau l'embrasser jusqu'à ce que le désir les emporte tous les deux, mais elle avait besoin de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis un

moment.

Alors, elle posa les mains contre son torse et le repoussa lentement.

- Je peux te demander quelque chose ?

- Bien sûr, grogna-t-il, une lueur sauvage dans les yeux.

- James... Pour quelles raisons l'as-tu engagé ?

## CHAPITRE VINGT-TROIS

Cette question, Caleb l'attendait depuis longtemps. Il était parvenu, jusqu'ici, à contourner le sujet de conversation qui le mettait très mal à l'aise.

Il tenta à nouveau d'éviter les questions de la jeune femme, mais cela ne fonctionna pas.

- Caleb, s'il te plaît, soupira-t-elle tout en ôtant les mains qu'il venait de passer sous la chemise qu'elle portait. J'aimerais savoir ce qui s'est passé à New York pour qu'on t'oblige cette protection.

- Ne t'inquiète pas, James ne me surveille pas toujours. C'est juste... c'est du passé, souffla-t-il avant de passer une main nerveuse dans ses cheveux. C'était il y a un peu plus d'un an et je n'ai pas l'impression d'être en danger, tu sais.

Anna secoua lentement la tête, de plus en plus perplexe quant aux raisons qu'il refusait de donner.

- Je t'en prie, Cal'... J'ai besoin de savoir.

Remarquant la prière de la jeune femme, Caleb émit à nouveau un soupir et grogna :

- Très bien... Assieds-toi alors.

Elle acquiesça silencieusement avant de le contourner pour s'installer sur une chaise. Légèrement troublé et conscient de devoir lui avouer cette partie du passé qu'il désirait enfouir au fond de lui, Caleb la rejoignit.

D'un geste hésitant, il leva la main et la baissa pour la poser enfin sur celle d'Anna qui, remarquant l'air embarrassé de son amant, entrecroisa ses doigts aux siens en signe d'encouragement.

- Je t'écoute...

Caleb se mit à déglutir péniblement et croisa son regard avant de le fuir. Il ne savait pas par où commencer ni à quelle réaction s'attendre quand elle apprendrait quel genre d'homme il avait été.

D'ailleurs, à ce jour, il ne pouvait justifier le comportement qu'il avait eu. Il se haïssait chaque fois qu'il songeait à ses instants où sa solitude était sa seule amie.

Évidemment, il était prêt à encaisser sa colère si elle devait exploser suite à ses aveux, mais jamais il n'excuserait ce comportement stupide au profond vide qu'il éprouvait.

- Caleb... Je voudrais juste qu'il n'y ait plus de secrets entre nous... mais si c'est impossible pour toi de...

- Non, bien sûr que non, la coupa-t-il, plongeant enfin un regard sincère dans le sien. C'est ce que je veux aussi, Anna. Écoute... je n'ai pas toujours eu autant d'argent qu'à présent. J'ai dû me montrer ferme, sans cœur parfois pour obtenir ce que j'ai aujourd'hui. Tout a été légal, la rassura Caleb, remarquant les doutes qui envahissaient ses traits.

- Je ne te juge pas, Caleb. L'idée que tu sois arrivé ici à ce jour grâce à des trafics ou je ne sais quoi ne m'a pas traversé l'esprit. J'essaie juste de comprendre.

- Bien...

Un silence s'installa entre eux. Caleb affichait un rictus de contrariété sur les lèvres, mais il redressa le menton et poursuivit son histoire.

- Quand j'ai quitté définitivement Seattle, peu après ton mariage, j'ai rencontré une femme... Elle était belle, très gentille, mais je l'ai très souvent repoussée, comme tu l'imagines. Elle a vraiment insisté pour que je la suive à New York. Son père possédait une grande entreprise qui s'enrichissait plus vite que toutes les autres implantées dans le secteur. J'ai longuement hésité, mais il me fallait travailler, je n'avais pratiquement plus un sou en poche et... Cléya n'arrêtait pas d'insister en me disant que son père était prêt à m'embaucher. Je ne savais pas dans quoi je mettais les pieds... mais j'ai fini par accepter, je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas revenir à Seattle sachant que...



- J'étais là, avec Jack... continua Anna, la voix brisée par l'émotion.

Caleb affirma d'un geste de la tête et serra la main de la jeune femme dans la sienne.

- Un moment après... j'étais convaincu que j'arriverais à faire quelque chose de bien de ma vie et... Cléya est tombée enceinte, avoua-t-il dans un long soupir sans être capable de la regarder dans les yeux pour y lire la grande déception qu'elle éprouvait. J'ai fini par m'y faire aussi, même si je n'aimais pas Cléya, elle était présente et j'aimais le job que son père m'a offert.

- Que s'est-il passé ensuite ? insista Anna tandis qu'il restait silencieux.

Caleb leva la tête, mal à l'aise.

- Elle a perdu le bébé. Elle ne s'en est jamais remise, et j'imagine que moi non plus, même si je ne voulais pas de cet enfant. Sa grossesse avait été une réelle surprise et... nous n'étions pas vraiment ensemble, je refusais de vivre avec elle et... je n'étais pas des plus fidèles, Anna.

Abasourdie, la jeune femme écarquilla les yeux. Elle ne savait pas si elle devait le croire ou non. Tout ce qu'il venait de lui dire au sujet de cet homme ne pouvait pas se rapprocher du Caleb qu'elle connaissait si bien.

- Bien plus tard... continua-t-il, toujours conscient qu'il la décevait. J'avais toutes les raisons de penser que j'arriverais à ouvrir ma propre boîte. Je m'occupais des clients et mon carnet d'adresses était bien rempli, j'ai sauté le pas avec l'aide de Donny McKay qui est maintenant le directeur de ma société basée à New York. Juste avant de créer ma société, j'ai fait la connaissance d'une femme... Jennifer Martin. La superficialité incarnée et je ne suis pas très fier de ce que j'ai fait avec elle. Je veux que tu saches que je n'ai jamais aimé aucune de ses femmes, Anna...

- Continue, lui ordonna-t-elle d'un ton tranchant.

Il ferma les paupières pendant un court instant, espérant ainsi apaiser la douleur de sa poitrine.

En vain.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il put lire clairement dans chaque trait du visage de sa douce Anna qu'elle était profondément blessée d'apprendre cette partie de sa vie qu'il aurait aimé effacer.

- Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais à force de me pousser à bout et me soutirer de l'argent, j'ai fini par arranger un rendez-vous avec un patron que je connaissais. Il recherchait une femme dans son genre et... quand elle a découvert la vérité, elle m'a mis des bâtons dans les roues, dans ma société.

- Caleb Kazakh ! clama-t-elle. Tu as payé cet homme pour qu'il t'en débarrasse ?

- C'était une vraie vipère, Anna. Je sais, je n'ai aucune excuse, mais elle me l'a fait payer, crois-moi.

- Qu'a-t-elle fait ?

- Elle m'a demandé un million de dollars pour qu'elle disparaisse de ma vie. Je l'ai fait sans hésiter. Je ne l'aimais pas, Anna, et je me haïssais encore plus de baiser ces femmes alors que... je ne voulais que toi.

Bouleversée de lire autant de regrets dans les yeux de son amant, Anna laissa une larme lui échapper. Cependant, elle voulait connaître la suite des événements, car quelque chose en elle lui disait que l'histoire était loin de s'arrêter là.

- Continue, s'il te plaît.

Caleb hocha fébrilement la tête. Il n'avait pas le choix et elle devait connaître la vérité.

Alors, prenant une longue inspiration, il reprit :

- La semaine suivante, j'ai commencé par recevoir des menaces de mort, de chantage...

- De chantage ? répéta-t-elle, sous le choc de découvrir qu'une personne désirait le voir disparaître à jamais.

- Oui. Je n'ai jamais su qui était cette personne, mais elle était en possession de photos compromettantes... assez explicites avec Jennifer et d'autres femmes...

- Tu as... payé ?

- Je n'avais pas le choix. Ma société montait davantage dans le business et... mes clients comptaient sur moi. Je pensais que c'était terminé, une fois l'argent envoyé, mais... pendant une soirée de bienfaisance entourée de célébrités... on m'a tiré dessus.

- Quoi ? Mais... je n'ai jamais su !

- Je sais, souffla-t-il. J'ai engagé une société de protection très influente qui travaille avec les autorités. La presse est restée derrière ça, personne n'a jamais su, seulement les membres de la soirée présents, ceux qui ont assisté à la scène.

- Que... où as-tu été blessé ?

Caleb déglutit péniblement en remarquant l'air effrayé qui s'installait sur le visage de la jeune femme.

- Ton dos... près de ta hanche droite... balbutia-t-elle.

Caleb acquiesça silencieusement. Anna avait remarqué cette petite cicatrice sur son corps, mais elle n'avait pas eu le courage de lui poser la question sur sa provenance.

- Mon Dieu... Et depuis, James est à ton côté...

- Oui, Anna. Écoute, mon cœur, c'est du passé, il ne m'est jamais rien arrivé de mal. Au contraire...

Il s'interrompit, blessé au fond de lui, lorsqu'elle dégagea sa main de la sienne dans un mouvement brusque.

- Tu aurais pu être tué et... je n'aurais jamais été au courant.

- Si, Anna... Tu aurais été la première à le savoir, la contra-t-il.

Les sourcils froncés, elle l'interrogea d'un regard assombri par la colère.

- Tu es la bénéficiaire de toutes mes assurances, Anna. Et ce, depuis toujours.

Elle entrouvrit les lèvres pour rétorquer quelque chose, mais elle en fut incapable. Immobile sur sa chaise, elle le dévisagea pendant quelques instants et enfouit son visage entre ses mains, sous le choc de ses révélations.

- Bébé, murmura-t-il en prenant ses mains pour les ôter de son visage. Je n'ai plus jamais reçu de menaces de qui que ce soit. C'est terminé, Anna. Tu n'as pas à t'en faire.

- Alors... pourquoi James est-il encore là, ici à Seattle ?

- Car la société que j'ai engagée il y a plus d'un an ne veut pas lâcher l'affaire. Ils estiment que je dois rester prudent, mais si quelqu'un me voulait encore du mal, il s'en serait pris à moi depuis bien longtemps.

- Tu n'en sais rien...

- Il devait s'agir de Jennifer ! C'est ce que les enquêteurs ont fini par se dire eux aussi. Elle vit sur une île et profite du pognon que je lui ai donné. Elle a refait sa vie, elle ne prendrait plus de risque pour m'atteindre de quelque manière que ce soit. Tu n'as pas à t'en faire, c'est promis.

- Mais ce n'est pas possible que ce soit elle qui ait essayé de te tuer. Il y a un tireur en liberté et... cela peut être n'importe qui...

- Mon cœur, l'interrompit-il avant de l'attirer dans ses bras.

Incapable de réagir, Anna prit conscience de son angoisse une fois qu'elle fut installée sur ses genoux, le corps entouré des bras puissants de son amant.

- Ça me fait peur, Caleb...

- Je sais, bébé, mais il n'y a aucune raison d'avoir peur. Je te le promets, souffla-t-il avant de redresser son visage pour planter son regard dans le sien. J'ai fait beaucoup d'erreurs, Anna, mais c'est fini, je suis là maintenant et je ferai tout mon possible pour effacer ces longues années de séparation. Je t'aime

tellement, mon amour.

Submergée par l'émotion, Anna captura ses lèvres et l'embrassa. Très vite, il répondit à son baiser et le désir flamboya à nouveau, d'une telle intensité que ni l'un ni l'autre ne désiraient le contourner.

Caleb avait été franc, il lui avait avoué toute la vérité sur cette partie de sa vie qu'elle ignorait. Et ce, malgré les déceptions qu'elle avait engendrées, Anna lui était reconnaissante de lui avoir tout avoué.

- Promets-moi que James restera dans les parages, souffla-t-elle contre ses lèvres tremblantes.

- Je te le promets, bébé, grommela Caleb, poursuivant les caresses sensuelles qu'il infligeait à son corps, si réceptif sous ses doigts.

Étant pris tous deux d'un besoin urgent d'apaiser cette fièvre sauvage qui les bouleversait, ils ne prirent pas la peine de monter à l'étage pour faire l'amour.

Silencieusement, Caleb invita la jeune femme à se relever de façon à pouvoir libérer son sexe à l'étroit dans ses vêtements et reprit ses lèvres avec une fougue non contenue.

Nue sous sa chemise, Anna se laissa guider vers la hampe tendue de son amant.

Il n'avait qu'un désir, se fondre en elle, la posséder totalement.

Lorsqu'elle l'enfourcha, il gémit dans la bouche de la jeune femme avant de se crispier, tentant de garder le contrôle.

- Mon amour, murmura-t-elle, le souffle court.

Lui saisissant les fesses, il la fit aller et venir contre lui. Ses mouvements le rendaient fou, elle aurait pu le chevaucher des heures durant.

Elle se mit à bouger plus vite, plus fort, au-dessus de lui, et il devina qu'elle allait bientôt connaître l'extase. Il serra alors les mâchoires, ne voulant pas l'atteindre avant elle.

Heureusement, il parvint à refréner ses ardeurs et l'immobilisa pendant un certain temps pour prendre ses lèvres. Ils s'embrassèrent d'abord lentement, avec une infinie tendresse.

Puis, le désir puissant désirant éclater, les mains de Caleb caressèrent ses seins, son ventre, et elle se demanda un court instant si jamais un jour elle pourrait continuer à vivre sans toute cette palette de sensations des plus extraordinaires que lui prodiguait son amant.

Elle était convaincue que non.

Elle ne survivrait pas sans lui.

Peu à peu, leurs mouvements s'accordèrent dans une danse des plus formidables, l'une des meilleures, celle de l'amour.

Leurs corps, serrés l'un contre l'autre, bougèrent avec une concordance époustouflante tandis qu'ils étouffaient leurs gémissements de plaisir dans la bouche l'un de l'autre.

Et soudain, la jouissance terrassa Anna en première. Elle se mit à crier, à balbutier son nom, à rire et pleurer, tandis que des vagues de plaisir brûlant la submergeaient.

Caleb s'autorisa alors à la rejoindre à son tour avec un cri rauque.

Anna s'effondra contre lui, le cœur battant. Après un long moment, encore essoufflée, elle leva la tête pour murmurer :

- Tu vas manquer ta réunion.

- Tu es plus importante que n'importe quoi d'autre, Anna.

Émue, elle l'enlaça, espérant qu'il n'aurait plus jamais à s'éloigner d'elle.

## CHAPITRE VINGT-QUATRE

Anna ne savait pas comment se comporter avec Caleb devant leur fils. Braden semblait également tout autant embarrassé qu'elle l'était lorsqu'ils arrivèrent à l'hôpital.

Se tenant à bonne distance de Caleb, la jeune femme alla embrasser l'adolescent avant de lui demander comment il se sentait.

- Tu es sûr que le docteur Greyson a approuvé ta sortie ? lui demanda-t-elle, trouvant encore Braden un peu pâle.

- Oui, il ne devrait plus tarder pour t'expliquer la conduite à suivre à la maison.

- Très bien, nous allons attendre alors.

- Tu veux un café ? lui proposa Caleb, remarquant qu'ils avaient besoin de discuter tous les deux.

- Euh, oui, je veux bien, répondit Anna, surprenant le petit sourire que Braden échangeait avec son amant.

Amusée, Anna tenta de retenir le petit sourire qui s'installait malgré tout au coin de ses lèvres. Elle constatait avec soulagement que la discussion qu'ils avaient eue, la veille, s'était déroulée mieux qu'elle ne l'avait présagée. La complicité entre Braden et Caleb semblait plus solide qu'auparavant, et c'était une bonne chose.

Braden attendit que Caleb ait quitté la pièce pour attraper la main de sa mère. Aussitôt, Anna serra ses doigts autour des siens.

- Je suis vraiment désolé pour le mal que j'ai fait.

- Tu n'as rien fait de mal, mon cœur. C'est moi qui suis désolée, j'aurais dû te

parler de ma relation avec Caleb bien avant et... quand j'ai appris pour les tests, j'aurais dû...

- Non, arrête, l'interrompit l'adolescent, les larmes aux yeux. Tu sais... je n'étais pas en état d'apprendre cela et... je suis content de savoir la vérité à présent.

- Mon Dieu, Brad, souffla-t-elle, émue, avant de le serrer dans ses bras.

Le fils étreignit sa mère à son tour et lui avoua, les paupières closes :

- Au fond de moi... j'ai toujours su que vous vous aimiez bien plus que de simples amis, Caleb et toi.

Surprise, Anna brisa l'étreinte et obligea son fils à la regarder dans les yeux. Lorsque ce fut le cas, elle lui demanda :

- Que veux-tu dire ?

L'adolescent haussa les épaules et prit une profonde inspiration avant de lui expliquer :

- Je ne sais pas vraiment, mais quand papa nous emmenait le voir en cachette... j'ai vite compris que tu ne voulais pas entendre parler de lui alors que Caleb ne cessait de s'inquiéter pour toi.

- Comment ça ? l'interrogea-t-elle.

- La dernière fois que nous l'avons vu, c'est quand papa lui a appris qu'il était condamné. J'étais caché, ils ne savaient pas que je les écoutais et...

- Qu'est-ce qu'ils se sont dit ? Brad ? insista Anna, remarquant le silence lourd de l'adolescent.

Braden se mit à déglutir péniblement et lui apprit alors que son père biologique avait grondé Jack pour son addiction aux jeux.

- Une fois que papa est reparti pour s'occuper de Lola, Caleb est resté dans son bureau et je l'ai entendu... pleurer avant qu'il s'énerve en jetant sans doute



un verre... je ne sais pas trop, mais il souffrait de savoir que nous allions nous retrouver seuls... sans rien.

- Je... ne savais pas, dit-elle, retenant à grand-peine les larmes qui menaçaient de s'échapper de ses paupières.

- Tu ne savais pas, répéta Braden. Il m'a dit comment ça s'est passé entre vous.

- Je sais, murmura-t-elle en caressant le visage de son enfant. Je pense que... j'ai toujours aimé Caleb, mais... avec Jack, il me comprenait et... j'avais l'impression que je ne pouvais pas faire marche arrière avec lui. Je l'aimais vraiment, c'était compliqué et...

- Caleb est quelqu'un de bien, l'interrompit-il, esquissant un large sourire. Je sais qu'avec lui tu seras heureuse, maman.

- Chéri... Je ne veux pas vous imposer quoi que ce soit à toi et ta sœur...

- L'adolescent secoua la tête avant de répliquer :

- Tu ne nous imposes rien, maman. Je t'assure. Caleb fait déjà partie de la famille, et ce, depuis toujours. Tu refusais de le faire entrer dans nos vies pour les raisons qui vous regardent, mais maintenant, nous sommes au courant et... c'est mon père.

Cette fois, Anna ne sut retenir ses larmes plus longtemps.

- Je l'aime beaucoup et je sais que tu es la seule qui compte à ses yeux depuis toujours.

- Si je comprends bien, tu es d'accord avec notre relation ? demanda-t-elle d'une voix brisée par l'émotion.

- Braden esquissa un léger sourire et avoua :

- Parfois, je me disais que tu serais plus heureuse avec un autre homme... surtout quand toi et papa vous vous disputiez. Je savais que tu n'étais pas vraiment heureuse avec lui et... je t'entendais souvent pleurer en attendant qu'il

rentre.

- Je... suis tellement désolée, Brad.

- Maman ! clama-t-il avant de l'attirer dans ses bras.

Anna répondit à son étreinte chaleureuse et serra fortement son fils contre elle.

Soudain, leur moment mère-fils fut interrompu par l'arrivée du médecin et d'une infirmière. Ils se séparèrent tout en essuyant leurs joues baignées de larmes.

- Docteur Greyson, bonjour !

- Bonjour, madame Parrish. Je suis heureux de vous voir. J'imagine que Braden vous a informée de la bonne nouvelle ?

- Effectivement, et nous sommes très heureux de le ramener à la maison ! répondit Anna tout en posant le regard vers la porte qui venait de s'ouvrir à nouveau.

Cette fois, ce fut Caleb qui pénétra dans la pièce d'un pas hésitant.

- Monsieur Kazakh ! Bonjour, comment allez-vous ?

Caleb hocha la tête en signe de salut et tendit la main que le médecin s'empressa de serrer.

- Braden nous a mis au courant pour vous deux. Nous sommes vraiment très contents que vous ayez pu vous retrouver.

- Oh, merci beaucoup, répondit Caleb en échangeant un regard complice avec son fils.

- Les sourires des personnes présentes dans la chambre de Braden mirent une bonne ambiance, renversant pour de bon les tensions palpables qu'il y avait plus tôt.

Le docteur Greyson les considéra à tour de rôle, puis s'installa sur le bord du lit de l'adolescent. Il expliqua ensuite aux parents l'intérêt majeur de surveiller

d'un œil prudent leur fils pour une meilleure guérison.

- Il ne pourra pas aller en cours pendant encore deux longues semaines, mais ce n'est pas pour autant que tu ne dois pas ouvrir un livre pendant cette période. Il faudra éviter tout contact avec la boisson, Braden, ce qui est de même pour les drogues.

- Je sais... Je ne toucherai plus à ça, promit l'adolescent.

Le médecin fronça les sourcils et posa le regard sur Caleb et Anna, tous deux tendus par la conversation.

- J'ai pris rendez-vous dans un centre qui aide les jeunes à s'en sortir. Ce n'est pas une obligation pour Braden de s'y rendre, mais je pense que cela vaudrait la peine qu'il suive une thérapie sur le sujet.

- Bien évidemment.

Braden écarquilla les yeux à l'autorisation que venait de donner Anna.

- Je l'accompagnerai, intervint Caleb, remarquant le refus silencieux de l'adolescent à suivre une thérapie.

- D'accord, souffla Braden, esquissant un léger sourire pour répondre à celui de son père.

- C'est parfait dans ce cas ! s'exclama le médecin en se levant. L'infirmière va vous remettre les papiers de sortie ainsi que la prescription pour son traitement. Il faudra qu'il le suive correctement et si jamais vous trouvez qu'il n'est pas en forme, que sa température a monté ou alors que son teint est plus inquiétant qu'aujourd'hui, revenez me voir tout de suite, d'accord ?

Caleb et Anna acquiescèrent avant de remercier chaleureusement le médecin.

Plus tard, lorsqu'ils quittèrent l'hôpital, Braden contempla ses parents, une émotion forte dans les yeux.

Sans s'en rendre compte, Anna et Caleb marchaient devant lui, leurs doigts entrelacés tandis qu'ils approchaient de la voiture qui les attendait.

À cet instant, l'adolescent se sentait plus heureux que jamais. Voir sa mère amoureuse et heureuse à cette minute était la meilleure des revanches à ses yeux sur les erreurs qu'ils avaient commises.

\*\*\*

Il était plus de vingt-deux heures lorsqu'Anna monta retrouver son amant dans sa chambre. Lola avait insisté pour que ce soit Caleb qui lui lise une histoire pour s'endormir tandis que sa mère était restée avec Braden pour discuter.

- Te voilà enfin, grommela-t-il à l'entrée d'Anna.

La jeune femme lui offrit un large sourire et le rejoignit dans le lit où il l'attendait depuis plus d'une heure déjà.

- Braden s'est enfin endormi et... je l'ai contemplé encore quelques minutes.

Caleb esquissa un sourire et enveloppa la jeune femme dans ses bras.

- Tout va bien alors ?

- Oui, répondit-elle en ancrant son regard au sien. Il t'aime beaucoup et je pense qu'il est heureux de t'avoir à la maison. Il m'a demandé si nous allions déménager pour vivre tous ensemble...

- Le sale gosse...

Surprise, Anna se redressa sur un coude et observa le visage de son amant.

- Je peux savoir pourquoi ?

- Pourquoi ? répéta-t-il, hésitant. Je... j'avais l'intention d'avoir cette discussion avec toi et il vient de tendre la perche alors...

- Que tu aurais voulu faire le premier ? continua-t-elle, amusée par son air renfrogné.

- Exact, admit-il en soupirant longuement. J'aimerais vraiment, Anna.

- Cal'... Nous ne devrions rien précipiter.

- Ça fait des années que j'attends ce moment, bébé, souffla-t-il en l'attirant sur son corps.

Anna se mit à rire tandis qu'il la serrait fermement contre lui. Les lèvres à quelques centimètres des siennes, la jeune femme sentit une envie urgente monter en elle.

Toutefois, Caleb ne lui laissa pas l'opportunité de capturer ses lèvres comme elle le désirait. Il voulait parler de ce sujet et il comptait bien la persuader que vivre ensemble serait la meilleure des choses à faire pour leur famille.

- Je t'en prie, Anna... Tu n'aimerais pas vivre avec moi ?

- Bien sûr que si, mon cœur. Ce n'est pas ça, c'est juste que tout se passe si vite et... Zoé et Jenna ne m'ont pas contactée depuis notre conversation et...

- Elles sont heureuses pour nous, Anna. Et si tu veux, on peut les inviter à dîner ?

- Pourquoi pas...

- Qu'est-ce qui te chiffonne encore ? demanda-t-il après un petit moment de silence.

La jeune femme haussa les épaules avant de prendre le visage de son amant entre ses mains.

- Quand j'ai commencé à travailler pour toi, je m'étais dit que je voulais vraiment un nouveau départ et... je n'avais pas réalisé que tu serais présent dans cette nouvelle vie que je désirais pour les enfants.

- Tu regrettes ?

- Non ! clama-t-elle en secouant la tête. C'est juste que... avec les Parrish qui considèrent que je suis responsable de ce qui est arrivé à Brad...

- Tu n'es pas responsable, bébé.

- Je sais, soupira-t-elle, peu convaincue. Quoi qu'il en soit... je ne peux pas prendre de décision comme ça, pas avant que cette demande de garde ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

- Je comprends, répondit Caleb quelques instants plus tard.

Lentement, le sourire d'Anna s'installa sur ses lèvres. Tout en caressant tendrement les joues de son amant, Anna avança son visage vers le sien.

- Merci...

- Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix rauque.

- D'être là, auprès de moi et des enfants après tout le mal que je t'ai fait. Non, le coupa-t-elle tandis qu'il allait rétorquer. Je t'ai fait souffrir en te repoussant ainsi et... c'était une erreur, Caleb. Je t'ai aimé depuis le premier jour et... je ne cesserai jamais de t'aimer.

- Mon amour... Tu me rends tellement dingue, râla-t-il en frôlant ses lèvres d'un doux baiser.

Amusée, Anna recula son visage et, une lueur malicieuse dans le fond des yeux, elle répondit :

- Nous verrons bientôt pour vivre ensemble, je te le promets... mais en attendant... je veux juste être avec toi... Je veux juste que tu me fasses l'amour, Cal'.

Heureux, il esquissa un large sourire et, dans un mouvement souple et habile, il la renversa sur le dos.

Anna éclata de rire, mais rapidement, Caleb la fit taire tout en posant ses lèvres contre les siennes.

Aussitôt, un désir flamboyant les enveloppa. Anna entrouvrit les lèvres pour retrouver la langue de son amant, agile et douce à la fois, et se contenta de gémir de plaisir lorsque celle-ci taquina la sienne, s'enroulant à elle dans des mouvements vifs et tendres avant de se séparer pour mieux la retrouver.

Pendant de longues minutes, ils s'embrassèrent avec passion et fougue mêlée tandis que leurs mains ne restaient pas inactives.

Ils se caressèrent très lentement, comme s'ils exploraient leurs corps pour la première fois. Et les baisers de Caleb s'éternisèrent délicieusement.

Il incita Anna à se tourner sur le côté, puis il se colla contre elle, leurs deux corps s'épousant parfaitement. Anna tendit une main dans son dos pour la refermer sur l'érection de Caleb et elle replia une jambe pour lui faciliter la tâche.

Leur respiration s'était légèrement accélérée, mais c'était tout. Ils n'échangeaient pas un mot et Caleb s'immobilisa aussitôt après l'avoir pénétrée. Ils prenaient l'un et l'autre un plaisir intense à être unis.

Très vite, leurs corps se mirent à onduler en rythme. Il embrassa sa nuque tandis qu'elle s'enivrait de son odeur. À cet instant précis, il n'existait que lui et son membre enfoncé en elle.

Ils jouirent en même temps – lui, avec un grognement guttural, presque désespéré. Et, pour la première fois, ils s'endormirent dans la position où ils avaient fait l'amour, leurs deux corps toujours unis.

## CHAPITRE VINGT-CINQ

La semaine suivante s'était écoulée bien trop vite, selon le nouveau couple officiel de Seattle. Elle avait été remplie d'évènements riches en émotions, mais aussi de nouvelles plus ou moins bonnes pour certaines.

Anna remplissait son rôle d'assistante de direction à merveille. Même si Caleb aurait préféré la défaire de ses obligations annotées au contrat peu scrupuleux qu'il lui avait fait signer, il considérait que la jeune femme lui était d'une aide précieuse. D'ailleurs, elle était parvenue, avec gentillesse et diplomatie non feintes, à remplir plusieurs alliances avec d'anciens clients qui avaient déserté la maison de New York.

Caleb l'avait également informée de la rupture du contrat avec Sylvia. Et c'était sans grande surprise qu'il avait réalisé le soulagement de son amante à cette nouvelle. Évidemment, il s'était bien gardé de lui révéler les véritables raisons de son renvoi. Cela n'aurait fait qu'attiser les tracas de sa douce Anna, et il refusait de l'inquiéter.

Le mercredi, ils avaient invité Zoé et Jenna à dîner chez Anna. L'ambiance était étrange au début, mais très vite, elles leur ont confié qu'il était temps pour eux de s'être retrouvés, car, quelque part au fond d'elles, leurs amies avaient toujours su qu'ils formeraient le couple parfait.

Évidemment, la nouvelle s'était répandue rapidement dans la ville. Les médias avaient pris part à cette romance du plus grand homme d'affaires et sexy de Seattle qui avait enfin trouvé chaussure à son pied.

Anna ne voyait pas d'un très bon œil que leur histoire soit exposée ainsi aux yeux de tous, mais Caleb était parvenu à minimiser les choses en lui rappelant que l'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était plus fort que tout.

Il avait raison.

La jeune femme avait fait un grand pas également dans le pardon et la



culpabilité ancrée en elle depuis des années. Elle s'était rendue dans la soirée du jeudi, sur la tombe de son époux, et s'était recueillie face à sa stèle, pendant de longues minutes.

Elle avait l'impression que Jack lui avait pardonné et elle avait su enfin trouver un semblant de paix intérieure. Lorsqu'elle avait rejoint Caleb chez elle, Anna lui avait confié qu'elle accepterait probablement de vivre avec cet homme si aimant, étant donné qu'après une discussion avec les enfants, elle avait pris conscience que c'était ce qu'ils désiraient tous les deux.

Caleb avait accueilli la nouvelle avec une joie intense et leur étreinte s'était tout bonnement déroulée avec une passion bouleversante.

Toutefois, l'ombre au tableau restait la demande de garde des Parrish. Après la diffusion de leur portrait dans les journaux, Anna avait reçu un appel de madame Parrish qui, hurlant de folie, au bord de l'hystérie, lui avait signalé qu'elle serait prête à tout pour obtenir la garde de ses petits-enfants.

Ce fut alors très irritée contre cette femme qu'Anna avait mis fin à la conversation et avait demandé à Caleb d'obtenir un rendez-vous avec Maître Johns. Il fallait à tout prix qu'elle reprenne du poil de la bête, et pour cela, elle devait connaître parfaitement l'avocat qui la défendrait devant la cour.

Le rendez-vous fut fixé au lundi suivant. Braden avait demandé à sa mère de l'accompagner, car il refusait de laisser sa grand-mère et sa tante gagner cette bataille dans laquelle il se battrait au côté de sa mère.

Ce fut soulagée et heureuse qu'elle avait accepté la demande de son fils, qui semblait jour après jour, retrouver toute l'énergie qui l'habitait autrefois.

En attendant, Caleb avait concocté une surprise pour Anna et les enfants. Le désir de vivre enfin avec la femme qu'il aimait depuis toujours et les enfants était devenu urgent et prioritaire à ses yeux.

Alors, il avait profité de l'arrivée du week-end pour organiser la maison d'*Alki Beach* avec l'aide de James.

Quand le samedi arriva, Caleb retrouva Anna dans la chambre et la réveilla avec tendresse. Elle ouvrit les paupières et esquissa aussitôt un large sourire sur les lèvres à la vue du bel apollon qui se dressait devant elle. Il ne portait qu'un

jean et elle avait du mal à refouler l'envie qui montait en elle à la vue du torse musclé sous ses yeux.

- Il faut que tu te lèves, mon cœur. J'ai une petite surprise, nous allons à la maison de la plage.

- Quoi ? s'exclama-t-elle en se redressant sur les coudes. Mais... il neige et...

- Et alors ?

Anna haussa les épaules de nonchalance. Elle ne savait pas ce qu'il avait en tête, mais elle était certaine qu'il mijotait quelque chose.

Elle fronça les sourcils et lui demanda :

- Pourquoi veux-tu aller chez toi ? Tu n'es pas bien, ici ?

- Bien sûr que si, mais j'ai parlé de la maison aux enfants, hier et... ils voudraient la visiter alors...

- Je vois, murmura-t-elle tout en ancrant un regard indéchiffrable dans le sien.

Caleb ne se démonta pas devant son air réprobateur. D'ailleurs, il ne lui laissa pas le temps de rétorquer quoi que ce soit, il se pencha vers elle et captura ses lèvres avant de l'embrasser d'un long et doux baiser.

Anna répondit à son baiser, elle s'en délecta, oubliant quelque peu le piège qu'il avait refermé sur elle en parlant aux enfants de sa maison d'*Alki Beach*.

Si c'était lui qui avait entamé le baiser, ce fut également Caleb qui le rompit. Anna poussa un petit cri de frustration et ne put le retenir près d'elle, car il se recula, un large sourire amusé au bord des lèvres.

Plissant les yeux, Anna lui demanda :

- Que cherches-tu, Cal' ?

- Rien. J'ai tout ce que je veux, répondit-il.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit brusquement. Rapidement, Anna

recouvrit son corps en ramenant le drap sur sa poitrine tandis que Lola sautait déjà à pieds joints sur le lit.

- On va chez Caleb ! On va chez Caleb !

Écarquillant les yeux, Anna laissa sa tête retomber sur l'oreiller. Le rire de Caleb cessa vivement et il attrapa la fillette dans ses bras.

- Dépêche-toi de finir ton sac, princesse. Maman sera bientôt prête.

Anna attendit que sa fille quitte la pièce pour se redresser d'un bond, visiblement furieuse contre Caleb.

- Tu te fiches de moi ! Que leur as-tu raconté au juste ?

- Rien, dit-il d'un ton innocent. Je leur ai juste dit que nous irions leur faire visiter la maison.

Elle secoua la tête, peu convaincue qu'il ne s'en soit tenu qu'à cela.

- Je suis sûre que tu as promis à Brad qu'il pourrait utiliser le jet-ski et à Lola, tu lui as dit qu'elle pourrait voir les dauphins du parc depuis la cuisine, n'est-ce pas ?

Interloqué, Caleb entrouvrit les lèvres, mais aucun son n'en sortit.

- J'ai deviné, souffla-t-elle en se levant.

Il grimaça.

- Caleb Kazakh, j'espère que tu n'as pas dans la tête que je vais accepter de vivre là-bas ! J'ai ma maison et...

- Et quoi, bébé ? demanda-t-il, ne lui laissant pas le temps de terminer. La mienne est plus grande et...

- C'est faux ! le coupa-t-elle tandis qu'il posait les mains sur ses hanches pour l'attirer vers lui. Nous avons le même nombre de chambres et...

- Le séjour est plus spacieux. Pour jardin, ils auront une plage entière et... je

n' imagine plus y dormir sans toi.

Émue, elle baissa la tête.

- Cette maison, c'est celle de Jack, Anna. Je ne pourrai pas y rester indéfiniment et tu le sais au fond de toi, dit-il en appuyant sa paume contre sa poitrine.

Anna ferma les paupières. Oui, elle savait. Il était évident que ce n'était pas aisé pour lui de passer chaque soir le pas de la porte pour aimer la femme du propriétaire de la maison. Ce lieu où les années d'union s'étaient écoulées autour de cris joyeux et malheureux.

Elle le comprenait ardemment.

Cependant, c'était encore là un énorme pas à franchir pour la jeune femme, et elle n'était pas certaine d'être prête.

- Tu voudrais que j'abandonne tout... j'aimerais le faire, Caleb, avoua-t-elle d'une voix brisée par l'émotion. Mais... ce n'est pas évident. Imagine que ça n'aille plus entre nous, je devrai...

- Arrête, la stoppa-t-il d'un ton autoritaire.

Cette fois, elle se rendit compte qu'il était furieux.

- Ne redis plus jamais ça, Anna. J'ai attendu toute ma vie pour être à tes côtés et je te promets que plus jamais je ne te laisserai t'éloigner de moi. Quoi qu'il arrive.

Émue, elle se mit à déglutir et esquissa un pauvre sourire tandis que Caleb la fixait toujours d'un regard noir.

- Je t'aime, Cal'... mais nous allons beaucoup trop vite, tous les deux. C'est nouveau et...

- Tu m'aimes ? la coupa-t-il, tranchant.

Elle plissa le regard et hocha la tête.

- Bien sûr que je t'aime !

- Alors, aie confiance en moi. Je ne te décevrai pas, je t'en fais la promesse.

- On est prêts ! hurla la voix de Lola derrière la porte.

Anna esquissa un sourire sincère et soupira.

- Très bien, monsieur Kazakh. Allons leur faire visiter votre belle maison de la plage.

- Encore une minute, souffla-t-il contre ses lèvres.

Le cœur battant, Anna franchit les derniers centimètres qui séparaient leurs bouches et l'embrassa d'un long baiser passionné.

\*\*\*

- C'est super ici ! s'exclama Braden en revenant de l'étage de la maison d'*Alki Beach*.

Caleb échangea un regard complice avec Anna.

Cela faisait une bonne heure qu'ils étaient arrivés dans la demeure de Caleb. Lola et Braden s'étaient précipités à l'étage pour découvrir les derniers changements que Caleb avait effectués.

- On pourra dormir ici ? demanda soudainement Lola.

Anna se mit à déglutir et jugea utile de lui répondre avec sincérité.

- Je ne sais pas, ma puce.

- Pourquoi ?

- Parce que nous avons beaucoup de choses à organiser avant d'emménager

et...

- Mais, maman, je veux la chambre rose !

- La chambre rose ?

Anna n'avait pas accompagné les enfants à l'étage pour la visite, elle était restée à la cuisine pour préparer le déjeuner. Elle n'avait alors aucune connaissance des chambres que Caleb avait fait aménager dans l'espoir qu'elle accepte de venir vivre dans sa maison.

- Mais oui ! Caleb a dit que c'était la mienne !

- Et moi, j'ai celle qui donne sur l'océan, elle est superbe !

De plus en plus intriguée, elle chercha le regard de Caleb, mais celui-ci esquissa un léger sourire avant de demander aux enfants d'aller faire un tour sur la plage.

- Fermez vos anoraks, leur dit-il en constatant que la neige continuait de tomber à petits flocons.

Les enfants acquiescèrent d'un hochement de tête et se précipitèrent à l'extérieur, laissant alors le couple seul pour discuter.

- Tu as fait quoi ?! s'exclama-t-elle, les yeux écarquillés.

- J'ai demandé à James de faire le nécessaire. Tu veux voir ?

Elle roula des yeux, comprenant qu'il était inutile de refuser. Caleb était persuadé que venir vivre ici serait plus facile pour eux et, il avait raison, elle ne pouvait le nier.

Toutefois, elle garda une expression neutre sur le visage et accepta de jeter un œil aux chambres qu'il avait aménagées.

Pendant de longues minutes, ils restèrent dans la chambre de Lola. Les yeux écarquillés par la magie des lieux, Anna fouillait chaque recoin d'un regard émerveillé. Caleb avait fait de cette chambre un endroit calme et brillant de paillettes. C'était une véritable chambre de petite princesse dont rêvaient toutes

les petites filles.

- Tu aimes ? lui demanda-t-il dans un doux murmure.

- Si j'aime... J'adore ! s'exclama-t-elle en ancrant son regard au sien. Ce sera vraiment difficile de lui faire quitter cet endroit. Tu as joué avec ses sentiments, Cal'.

- Je ne joue pas, bébé, grommela-t-il en l'attirant dans ses bras.

Amusée et émue à la fois, elle entourra ses bras autour de son cou et l'embrassa d'un baiser chaste.

- Je t'aime, Caleb. Et si les enfants veulent vivre ici, alors je n'ai pas mon mot à dire, mais sache que... je vais probablement vouloir dormir un soir dans cette chambre !

- Alors là, n'y compte même pas ! clama-t-il en la soulevant dans ses bras.

Caleb l'emmena dans leur chambre et la jeta doucement sur le lit.

- C'est ici que je veux te retrouver chaque soir, mon amour.

Le sourire aux lèvres, ils échangèrent à nouveau un long baiser, prélude à beaucoup d'autres dans l'avenir.

Lorsque, plusieurs longues minutes plus tard, ils descendirent à la cuisine, Caleb l'informa qu'il allait chercher les enfants pour déjeuner.

Se retrouvant seule, Anna, toujours le sourire aux lèvres après leur étreinte passionnée, se mit en devoir de préparer la table.

Soudain, son regard fut attiré par une enveloppe posée sur le micro-onde. Surprise, elle prit conscience que celle-ci n'avait pas été ouverte. Elle la reposa, mais hésita tout de même en remarquant l'écriture qui lui semblait familière. Il n'y avait que le prénom de Caleb d'annoté sur celle-ci et elle ne résista pas bien longtemps avant de l'ouvrir.

Au fond d'elle, elle savait qu'elle ne devrait pas prendre connaissance de son contenu, mais elle ne pouvait s'empêcher de vouloir découvrir ce qu'il y avait à

l'intérieur de cette enveloppe.

Le cœur battant, sachant pertinemment qu'elle faisait là une énorme erreur, Anna passa les doigts à l'intérieur et tira les documents.

De suite, à la vue des photographies qu'on avait adressées à Caleb, agrafées à un petit mot, elle sentit son cœur exploser en mille morceaux dans sa poitrine.

Lui, Caleb, ou du moins, des parties de son corps, collées à d'autres...

Ce n'était pas elle...

Mais cette femme.

Sylvia.

Elle ferma les yeux et, se sentant incapable de respirer, elle lâcha les photographies qui échouèrent au sol tandis que des larmes jaillissaient de ses paupières.

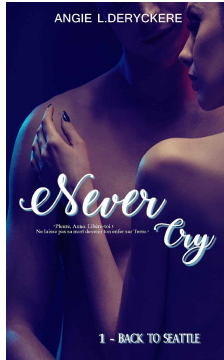
*Sylvia et Caleb...*

Ces trois mots résonnèrent dans sa tête, martelant son crâne douloureusement tandis que son cœur semblait enfin cesser de battre pour de bon.



**À SUIVRE**

**Tome précédent :**



**Nouvelles séries du même auteur, à ne pas rater :**



## **A PROPOS DE L'AUTEUR :**

Angie.L.DERYCKERE est née le 24 janvier 1978 en France. À dix-sept ans, et après l'obtention de son diplôme de Secrétariat de comptabilité, elle arrête ses études de commerce pour des raisons personnelles. À dix-huit ans, elle se marie et quatre enfants naissent de cette union. C'est à la suite du décès de sa mère qu'elle se plonge plus rigoureusement dans l'écriture. Ayant l'imagination débordante et une inspiration sans fin, elle avait déjà écrit plus de dix histoires aussi passionnantes les unes que les autres avant d'être publiée chez les éditions Sharon Kena.

Aujourd'hui, après plus d'une dizaine de romans sortis en moins de trois ans, Angie se concentre dans l'écriture d'un nouveau projet, qui, espérons-le, saura toucher ses lecteurs.

**Site Web de l'auteur :** <http://angielderyckere.weebly.com>

Les Editions Sharon Kena

[www.leseditionssharonkena.com](http://www.leseditionssharonkena.com)

3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : juillet 2017

N° ISBN : 978-2-8191-0199-4

Photographie de couverture : Fotolia

Illustration de couverture : Angie L.Deryckere

- [couverture](#)
- [Table des matières](#)
- [CHAPITRE UN](#)
- [CHAPITRE DEUX](#)
- [CHAPITRE TROIS](#)
- [CHAPITRE Quatre](#)
- [CHAPITRE CINQ](#)
- [CHAPITRE SIX](#)
- [CHAPITRE SEPT](#)
- [CHAPITRE HUIT](#)
- [CHAPITRE NEUF](#)
- [CHAPITRE DIX](#)
- [CHAPITRE ONZE](#)
- [CHAPITRE DOUZE](#)
- [CHAPITRE TREIZE](#)
- [CHAPITRE quatorze](#)
- [CHAPITRE quinze](#)
- [CHAPITRE SEIZE](#)
- [CHAPITRE DIX-SEPT](#)
- [CHAPITRE DIX-HUIT](#)
- [CHAPITRE Dix-Neuf](#)
- [CHAPITRE VINGT](#)
- [CHAPITRE VINGT ET UN](#)
- [CHAPITRE VINGT-DEUX](#)
- [CHAPITRE VINGT-TROIS](#)
- [CHAPITRE VINGT-QUATRE](#)
- [CHAPITRE VINGT-CINQ](#)



ANGIE L.DERYCKERE

*Never*

"Je veux être ton bonjour préféré et  
ton plus dur au revoir, Anna."

*Cry*

3 - MADNESS IN SEATTLE

## 3 – Madness in Seattle

NEVER CRY

Du même auteur aux Éditions Sharon Kena

De feu et de glace Tome 1  
De feu et de glace Tome 2  
De feu et de glace Tome 3  
De feu et de glace Tome 4  
Les raisons du cœur partie 1  
Les raisons du cœur partie 2  
Le fruit d'un amour impossible partie 1  
Le fruit d'un amour impossible partie 2  
Logane Tome 1  
Logane Tome 2  
Logane Tome 3  
Logane Tome 4  
Logane Tome 5  
Logane Tome 6  
Jayden Cross l'intégrale 1  
Jayden Cross l'intégrale 2  
Mise en scène  
Cœur Criminel Tome 1  
Cœur Criminel Tome 2  
Cœur Criminel Tome 3  
Cœur Criminel Tome 4  
L'Entre-Monde – Origine Tome 1  
Dirty Loft – Saison 1  
Dirty Loft – Saison 2  
Dirty Loft – Saison 3  
Dirty Loft – Saison 4  
Seconde Chance  
RUSS.H – Tome 1  
RUSS.H – Tome 2  
RUSS.H – Tome 3  
Background – Just John  
Background – John Stark

Background – L'otage  
Background – M. J  
Never Cry – Tome 1  
Never Cry – Tome 2  
Après coups  
Broken Heart – Mission  
Hope – Nattés Coffee  
Dark Soul

Angie L.DERYCKERE

3 – Madness in Seattle

Never cry



« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

## REMERCIEMENTS :

-  
-

Je remercie Cyrielle Walquan, mon éditrice, qui continue à me faire confiance pour cette nouvelle aventure, ainsi que tous les membres de l'équipe des éditions pour le travail monstre qu'ils effectuent en coulisse.

Frédérique Cotret, Christelle Morize, Mélissa Letabareux, Beli du blog *Livre sa vie* pour l'aide précieuse qu'elles m'apportent, peaufinant mes écrits avec dextérité.

Merci aussi à Véronique Barrère, Julie Vasseur, ma sœur de cœur, qui m'apporte un soutien inconditionnel.

Je n'oublie pas non plus de remercier mes proches pour la patience qu'ils témoignent quand je suis plongée dans mon manuscrit. Franck, Jymmy, Jason, Nathan et Nolwenn (je vous aime, mes amours).

À mes nouvelles lectrices et proches.

Merci à tous ceux et celles qui me suivent sur ma page et qui m'encouragent...

Bonne lecture à vous.  
Je vous embrasse tendrement.

Angie L.Deryckère

« La colère est nécessaire ; on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit l'âme, si elle n'échauffe le cœur ; elle doit donc nous servir, non comme chef, mais comme soldat. »

Aristote



Il est difficile de tirer un trait sur nos erreurs du passé,  
surtout quand celles-ci nous rattrapent ou se réitèrent contre notre propre  
volonté. Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est laisser nos déceptions ou nos  
regrets nous gâcher la vie. Il faut juste se souvenir que c'est seulement quand les  
ténèbres nous entourent que l'on aperçoit les étoiles. Alors, il faut se laisser  
guider par leur lumière sans avoir peur de faire des erreurs, de trébucher ou de  
tomber, parce que le plus souvent, c'est lorsqu'on accomplit les choses qui nous  
effraient le plus que l'on est le plus fier de soi...

# Table des matières

[CHAPITRE UN](#)

[CHAPITRE DEUX](#)

[CHAPITRE TROIS](#)

[CHAPITRE QUATRE](#)

[CHAPITRE CINQ](#)

[CHAPITRE SIX](#)

[CHAPITRE SEPT](#)

[CHAPITRE HUIT](#)

[CHAPITRE NEUF](#)

[CHAPITRE DIX](#)

[CHAPITRE ONZE](#)

[CHAPITRE DOUZE](#)

[CHAPITRE TREIZE](#)

[CHAPITRE QUATORZE](#)

[CHAPITRE QUINZE](#)

[CHAPITRE SEIZE](#)

[CHAPITRE DIX-SEPT](#)

[CHAPITRE DIX-HUIT](#)

[CHAPITRE DIX-NEUF](#)

[CHAPITRE VINGT](#)

[CHAPITRE VINGT-ET-UN](#)

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

Épilogue

## CHAPITRE UN

Anna peinait considérablement à ouvrir totalement les paupières. Elle ne se souvenait plus vraiment de ce qui s'était passé avec Caleb à la maison de la plage, mais des bribes de conversation – de cris aussi – revenaient heurter sa mémoire par intermittence.

*Les photos...*

Une grimace déforma ses traits douloureux. Tout lui revint au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient : les photographies de Caleb et Sylvia, l'explication de son amant, les cris, l'air choqué des enfants, les ambulanciers...

Elle refusa d'y songer plus longuement et s'efforça de se redresser quand deux mains la retinrent contre le matelas sur lequel elle était allongée.

Ouvrant grands les yeux, prête à en découdre avec le propriétaire des doigts fermes qui la maintenaient allongée, elle fixa le visage aux traits tendus par l'appréhension qui se tenait juste devant elle.

- Va-t'en tout de suite ! grogna-t-elle, toujours aussi furieuse contre lui.
- Je ne partirai pas, je te l'ai dit. Anna, il faut que tu me croies. Il n'y a rien avec cette femme, je l'ai virée ! Combien de fois vais-je devoir te le répéter ?

Légèrement surprise par son ton calme, elle fronça les sourcils et remarqua à cet instant qu'il avait quelque peu changé. Sa barbe était plus longue que dans son souvenir, des rides d'inquiétude creusaient le coin de ses yeux perçants de fatigue.

Quelque chose n'allait pas.

Elle secoua la tête et se mit à fouiller l'endroit du regard. La jeune femme eut un mouvement de recul et paniqua en se rendant compte qu'elle n'était pas chez elle, ni à Alki Beach.

– Où suis-je ? demanda-t-elle dans un murmure.

Elle vit Caleb fermer douloureusement les paupières. Elle prit peur, la panique la transperçant de part en part.

– Caleb ! s'écria-t-elle, au bord des larmes.

Le cœur serré, il rouvrit les paupières et se demanda pendant un instant si elle pourrait supporter la nouvelle. Cela faisait des jours qu'il attendait qu'elle reprenne enfin conscience. Après les menaces qu'elle avait découvertes dans cette enveloppe, elle s'était plongée dans une telle hystérie qu'il avait eu du mal à la calmer. Elle avait perdu la raison, la panique ayant considérablement pris possession de son esprit et il n'avait pas eu d'autres choix que d'appeler à l'aide lorsqu'elle avait attrapé le couteau de cuisine pour le menacer.

Elle n'était plus elle-même. Elle avait perdu les pédales et les enfants avaient assisté à la scène, pétrifiés. Toutefois, Braden était parvenu à s'approcher d'elle sans trop de difficultés. Il avait su lui parler, la rassurer en lui répétant que tout irait mieux.

Plus tard, après que les secours furent arrivés, Caleb s'était effondré en apprenant la nouvelle : Anna était malade.

Le médecin lui avait expliqué la profonde dépression dont elle souffrait. Voir les photographies l'avait à nouveau plongée dans l'enfer, mais cette fois, son corps n'avait pas tenu le choc.

Anna avait été admise en soins psychiatriques. Elle avait eu plusieurs crises durant le transfert et ils avaient été dans l'obligation de la calmer à l'aide de fortes doses de tranquillisants.

Caleb n'avait pas quitté son chevet depuis. Il avait donc laissé les enfants sous la bonne garde de madame Jenkins, veillant à appeler Braden pour s'assurer que tout allait bien pour eux. Quant à son entreprise, il gardait un œil prudent sur chaque transaction et rendez-vous effectués avec les clients que ses employés avaient pris en charge.

Quatre jours... quatre-vingt-seize putains d'heures à attendre qu'elle reprenne enfin conscience en priant que la médication qu'elle avait reçue par intraveineuse, et ce, à plusieurs reprises, n'avait pas laissé de séquelles.

Leur relation ne pouvait pas se terminer ainsi, pas de cette façon, après tant d'années à espérer la retrouver enfin.

Caleb parvint à se ressaisir. Lentement, il leva une main pour envelopper la joue de la jeune femme qui se laissa faire. *Une bonne chose.* Elle ferma les yeux et une larme roula le long de sa joue. Caleb la recueillit de son pouce pour l'effacer aussitôt. Il ne voulait pas de ça. Il ne voulait plus la voir pleurer, la voir si triste ou encore dans cet état où il avait eu le malheur de la découvrir avant son hospitalisation. Non, il désirait uniquement la voir joyeuse et pleine de vie.

Le psychiatre lui avait indiqué que la dépression dont souffrait la jeune

femme était des plus sournoises. Elle pouvait se montrer de bonne humeur et la seconde d'après, rester dans une pétrification totale avant de péter un câble, chose qu'elle avait faite après avoir gardé le mal qui la rongait depuis toujours.

Évidemment, Caleb avait pris soin de narrer au médecin les problèmes qui avaient régi toute la vie d'Anna. Il n'avait pas semblé surpris qu'elle ait perdu l'esprit. *Il fallait bien que cela lui arrive un jour.* C'était ce qu'il lui avait répondu.

Anna n'était certainement pas folle, mais tous les problèmes qu'elle avait dû gérer seule après la mort de Jack l'avaient menée jusqu'au gouffre. Elle avait perdu pied et il comptait bien l'aider en la soutenant du mieux possible, promettant de lui donner le meilleur équilibre dont elle avait besoin pour retrouver une vie normale.

Elle souffrait silencieusement.

Lui aussi.

– Caleb... Je me... souviens, bredouilla-t-elle en verrouillant son regard meurtri au sien.

Il sentit un étau lui enserrer le cœur. Toutefois, il se promit d'être fort devant une telle image désespérante de la femme qu'il aimait tant.

– Tout s'arrangera, mon cœur...

Elle secoua la tête, ne lui laissant pas le temps de continuer.

– Non... Tu m'as trompée...

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle semblait si fragile, si vulnérable à cet instant qu'il ravala la culpabilité qui le rongait de l'intérieur.

– Je ne t'ai pas trompée, Anna. Jamais.

Elle déglutit péniblement et, sans le quitter du regard, lui cracha au visage.

– menteur !

Son hurlement le broya littéralement. Pourtant, il s'obligea à rester serein et ne pas céder à la tristesse qu'il éprouvait. La douleur de la voir dans cet état d'hystérie le faisait inéluctablement souffrir.

Dans un mouvement rapide, il se leva du lit où il s'était installé quelques minutes plus tôt et l'attira contre lui. Elle se débattit effroyablement, hurlant, criant des insultes envers l'homme dont elle était pourtant amoureuse.

Il reçut les coups silencieusement, se contentant de resserrer uniquement ses bras autour de son corps révolté par ses suppositions malsaines.

– Calme-toi, Anna, répéta-t-il à plusieurs reprises d'une voix brisée.

Elle ne l'écoutait pas, bien trop perdue dans la tourmente qui l'absorbait à cet instant. Elle était furieuse, en colère contre lui, et il se sentait de plus en plus

déstabilisé par le mal qui la rongea par sa faute.

Caleb tint bon tandis qu'elle crachait sa rage. Ses bras l'enserraient avec fermeté pour éviter qu'elle ne se blesse dans cette agitation démesurée. Anna était folle de rage, totalement immergée dans une haine profonde dans laquelle elle ne parvenait pas à sortir la tête.

Il fut patient. Extrêmement patient avec elle.

D'ailleurs, il ordonna d'un regard à l'infirmière, alertée par les cris, qui venait d'entrer précipitamment dans la chambre, de sortir de la pièce. Il pouvait gérer cette crise et quand elle vit que la patiente commençait à se calmer, elle décampa sur-le-champ.

– Je ne t'ai pas trompée, Anna. Tu m'entends ? souffla-t-il, la serrant contre lui. Je ne le ferai jamais.

– Tu mens, sanglota-t-elle.

À présent, ses pleurs remplacèrent les insultes. Son corps cessa bientôt de remuer dans tous les sens et Caleb s'autorisa à respirer.

– Je te le jure, Anna. Ce n'est pas ce que tu penses, il ne s'est rien passé avec cette femme. Je te le promets, je n'aime que toi...

Elle refusait de le croire. Elle en avait assez d'espérer à une vie comblée de bonheur. Le destin s'acharnait sur elle et ce fait était indéniable. Rien ne pouvait effacer les maux qui étaient faits, pas même Caleb.

Elle sanglota contre son torse pendant quelques minutes encore. Une fois qu'il fut certain que la crise d'hystérie était passée, il desserra les bras de son corps sans véritablement la lâcher pour autant.

Elle leva les yeux vers lui. La haine était toujours présente dans le fond de son regard, ce qui bouleversa Caleb un peu plus qu'il ne l'était déjà.

– Je t'en prie, laisse-moi t'expliquer.

Elle fondit en larmes tout en secouant la tête, refusant visiblement de lui accorder cette faveur.

– Fais-moi sortir d'ici, bredouilla-t-elle à travers des sanglots étouffés. Il faut que je retrouve mes enfants...

Caleb déglutit péniblement et acquiesça d'un mouvement de la tête.

Tendrement, il emprisonna son visage entre ses mains, appréhendant malgré tout que son geste lui laisse la possibilité de le repousser. Mais elle n'en fit rien. Épuisée par la crise soudaine dont elle était sujette, elle ne bougea pas et le laissa faire lorsqu'il l'obligea à le regarder dans les yeux.

– Je te promets que je ferai tout ce qu'il faut pour te ramener à la maison, Anna. Mais les médecins veulent que tu sois totalement guérie de ta dépression pour sortir.

Elle refusa catégoriquement.

– Je vais partir...

– Anna... murmura-t-il, les larmes aux yeux, tandis qu'elle attrapait ses poignets pour ôter ses mains de son visage.

– Il faut que je sorte d'ici, tu n'as pas le droit de m'enfermer dans cet hôpital !

– Calme-toi, tenta-t-il de l'apaiser, anticipant à nouveau une crise de panique. Je vais parler avec les médecins, mais il faut que tu comprennes que ce que tu as vu n'est pas ce que tu crois.

– Tu étais sur les photos... avec elle.

– Je sais, souffla-t-il, coupable. Ça s'est passé avant... Ce n'est pas une excuse, mais elle m'a fait des avances et je n'étais pas certain que je pouvais te récupérer, avoua-t-il d'un ton empli de regrets. Je t'aime, Anna, et ça ne changera pas.

Son regard ne le trahissait pas. Il était sincère et Anna en prenait conscience peu à peu. Bien qu'elle fût trop faible pour lui demander des détails sur ce qui s'était passé entre eux, elle sembla vouloir le croire afin de se sortir de la tête ces horribles photographies qui l'avaient plongée dans un abîme infernal.

– Il faut que tu saches que je soupçonne Sylvia d'avoir agi dans l'unique but de nous faire du mal.

– Comment ça ? demanda-t-elle, intriguée. Elle t'a menacé ?

Caleb passa une main nerveuse dans ses cheveux ébouriffés, puis acquiesça.

– C'est ce que j'ai cru comprendre. Tu ne dois pas t'en faire pour ça, Anna. J'ai chargé James d'enquêter sur elle. C'est terminé, tu dois uniquement penser à te reposer, tu en as besoin.

– Je ne peux pas... Qu'est-ce qui m'est arrivée, Caleb ? l'interrogea-t-elle, laissant les larmes couler le long de ses joues.

Il hésita une fraction de seconde à la prendre dans ses bras. Il ne voulait pas la brusquer, mais la voir ainsi lui était insupportable. Alors il reprit son visage entre ses mains, soulagé au fond de lui qu'Anna ne le repousse pas, et l'attira contre lui.

Elle resta immobile, mais lorsqu'il l'informa d'une voix brisée du diagnostic du médecin, elle ferma ses bras faibles autour de son cou et pleura encore.

– J'ai cru que... tout était fini. Quand j'ai vu les photos...

– Je sais, Anna, l'interrompit-il en fermant les paupières. Tu as pété un plomb et nous pouvons tous le comprendre après tout ce que tu as enduré. Mais je suis là maintenant, je ne partirai pas, Anna.

Il s'interrompit pendant quelques minutes, le temps de reprendre le contrôle de ses émotions et de ravalier les sanglots qui montaient dans sa gorge.



– Je t’aime tellement... Nous nous en sortirons, je te le promets.

Elle espérait du plus profond de son âme qu’il avait raison. Anna refusait de ressentir à nouveau cette peine qui l’avait tirée vers le bas. Elle désirait uniquement reprendre sa vie là où elle avait l’impression qu’elle s’était arrêtée, des années auparavant.

– J’ai si peur, Caleb, souffla-t-elle en s’accrochant à lui de toutes ses forces.

– Je suis là, mon amour... Je suis là...

Il n’avait pas l’intention de partir. Sa vie était à présent à ses côtés et il ne laisserait personne se mettre en travers de son chemin. Qui que ce soit, il était prêt à l’affronter, à se battre pour Anna et ses enfants.

Ce fut avec le regard déterminé qu’il repoussa la jeune femme pour la regarder dans les yeux. Elle semblait être revenue à elle-même, consciente que la vie ne l’avait pas épargnée. Il aurait voulu lui dire de se battre pour lui, pour les enfants, mais ce n’était pas la peine de prononcer quoi que ce soit.

Prudent, il l’obligea à s’allonger. Il avait constaté qu’elle luttait pour rester éveillée. La crise l’avait épuisée, ainsi que les tranquillisants qu’elle avait eus dans la nuit également. À présent, elle avait besoin de se reposer.

– Qu’est-ce qu’ils m’ont donné ? demanda-t-elle, les sourcils froncés.

– Tu as fait beaucoup de crises de panique depuis que tu as été hospitalisée, lui dit-il d’une voix douce.

– Je... ne me souviens pas.

– Tu n’étais pas vraiment consciente, Anna.

– Pourquoi suis-je si fatiguée ?

Caleb ferma les paupières pendant un instant et les rouvrit pour vriller son regard au sien.

– Tout s’arrangera, mon cœur... Tu te sentiras mieux à présent.

Elle voulait y croire... si fort.

Elle hocha la tête et ferma les yeux. Toutefois, lorsqu’elle sentit que Caleb se mit à bouger, elle prit peur et se redressa d’un bond.

– Reste ! s’écria-t-elle, paniquée.

Il baissa le regard vers son bras qu’elle agrippait fermement. Il releva la tête et esquissa un faible sourire.

– Je n’avais pas l’intention de partir, Anna.

Un timide sourire se dessina au coin des lèvres de la jeune femme tandis qu’il s’allongeait à son côté. Instinctivement, elle alla se blottir dans ses bras et poussa un soupir d’aise.

Caleb la contempla longuement tout en caressant, avec une tendresse infinie, sa joue creusée par les malheurs qui rythmaient sa vie.

– Je t’aime, murmura-t-il dans un souffle.

Épuisée, Anna lui offrit ses lèvres.

Aussitôt, le cœur gonflé par un profond soulagement, il les captura, scellant par un doux baiser, la promesse qu’il avait faite.

## CHAPITRE DEUX

L'état d'Anna semblait s'être stabilisé. Durant les deux jours qui suivirent sa discussion avec Caleb, les médecins avaient observé une réelle amélioration. Malheureusement, le psychiatre qui la suivait n'avait toujours pas autorisé sa sortie.

– Je vais devenir folle si je dois rester plus longtemps ici ! grogna-t-elle à l'adresse de Caleb tandis qu'il venait de pénétrer dans la chambre.

Il esquaissa un faible sourire et s'avança silencieusement vers le lit où elle était installée. Elle soupira longuement tout en l'observant d'un regard inquisiteur. Il était beau, élégant dans son jean clair et son polo bleu marine. Caleb avait enfin décidé de se raser, la veille, et les petits poils foncés qui commençaient à apparaître sur ses joues le rendaient encore plus sexy.

Anna s'infligea une claque mentale et reprit ses esprits. Elle s'écarta afin de lui laisser de la place.

Il n'hésita pas un seul instant avant de s'asseoir à son côté. Passant un bras autour de ses épaules, il la ramena vers lui et déposa un baiser sur sa tempe.

– Je vais parler au docteur Sliman tout à l'heure, ne t'inquiète pas.

– J'ai essayé, ce matin. Il ne veut rien entendre. Il dit que je pourrai encore craquer à tout moment. Caleb, je te jure que je me sens bien, mais les enfants me manquent.

– Je sais, ma puce, répondit-il dans un murmure douloureux. Ils vont bien et t'embrassent.

Elle pesta intérieurement. Elle voulait les retrouver et s'assurer de ses propres yeux de ce qu'annonçait son amant. Elle le croyait évidemment, mais avait besoin de les serrer dans ses bras, de s'excuser auprès de Braden et Lola de les avoir terrifiés. Par sa faute, ils devaient être en état de choc, ils ne pouvaient pas comprendre.

Caleb la berça dans ses bras pendant quelques instants. Cela faisait seulement

deux jours qu'il s'était autorisé à quitter l'hôpital une heure ou deux, histoire de prendre une douche et de se changer. Il était passé voir les enfants chez madame Jenkins, pour s'assurer qu'ils ne manquaient de rien. Il semblait avoir retrouvé un visage plus reposé, plus apaisé et il sentait bon l'après-rasage.

Ce fut ce qu'Anna avait constaté à son arrivée. Toutefois, elle ne lui donna aucune explication sur sa meilleure mine. Elle était bien trop perturbée par les sous-entendus concernant sa relation avec Sylvia, provoqués par ces satanées photographies.

Ce n'est pas qu'elle désirait éloigner Caleb, mais pour sa santé mentale, elle avait besoin d'un peu de temps et, surtout, de relativiser.

- Tu as pris rendez-vous avec le psychiatre ? lui demanda-t-elle en relevant la tête vers lui.

Caleb acquiesça.

- Ils ont arrêté le traitement et si jamais tu as une nouvelle crise, je pense pouvoir être capable d'y faire face.

- Caleb...

- Ne dis rien, l'interrompit-il, appréhendant son refus. Je resterai avec toi et les enfants. Vous viendrez à Alki Beach, ils adorent la maison et... Je refuse de passer à nouveau un jour de plus sans toi, Anna.

Émue, elle le considéra à travers les larmes qui envahissaient ses paupières.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

- Bien sûr que si ! s'exclama-t-il en prenant son doux visage entre ses mains. Je ne te laisserai pas te battre seule pour la garde des petits, ma puce. Pas après ce qui s'est passé.

- Je me sens mieux, je ne sais pas ce qui m'a pris...

- Elle était bouleversée ; perdre le contrôle dérouterait n'importe qui.

- Tu n'as pas à t'en vouloir pour ça, Anna. Nous allons nous battre, tous les deux, ensemble, et je te promets que plus rien ni personne ne se mettra en travers de notre chemin.

- J'aimerais tellement que tu aies raison, souffla-t-elle avant de déglutir péniblement. Mais les Parrish peuvent se montrer cruels, tu le sais.

- C'est pour cette raison que je serai là, à tes côtés. Je ne laisserai pas ta belle-mère ni Anaïs te faire du mal, encore moins aux enfants.

- Elle opina de la tête avant de fermer les paupières. Soudain, elle se redressa d'un bond, visiblement terrifiée par quelque chose qu'il ignorait.

- Quoi ? l'interrogea-t-il, sondant son regard au sien.

- Tu... Lundi, nous devons voir l'avocat.

- Ne t'en fais pas pour ça, Anna. Je lui ai téléphoné, il attend que nous soyons

libres pour s'entretenir avec nous ainsi que Braden. Tu sais qu'il n'en démord pas, il veut absolument prendre part à la procédure judiciaire.

- Anna esquissa un faible sourire, Braden était si aimant et attentionné. Poussant un soupir de soulagement à la pensée de son fils, elle se demanda pendant un instant si elle serait capable de tenir le choc sans Caleb à son côté. Elle avait conscience qu'elle avait besoin de lui et sa présence l'apaisait tellement.

- Délicatement, il déposa un baiser sur ses lèvres et recula son visage pour s'assurer qu'elle ne désirait pas le repousser.

- Tu me manques, murmura-t-il d'une voix rauque tout en balayant les mèches de ses cheveux qu'il replaça derrière ses oreilles.

- Elle plongea un regard embué de larmes dans le sien et répondit :

- Toi aussi. Fais ce qu'il faut pour que je sorte d'ici, Caleb.

- Il perçut à nouveau son supplice dans sa voix.

- Je ferai ce qu'il faut, mon cœur, lui assura-t-il.

- Dans combien de temps tu dois le voir ?

- Il baissa les yeux vers sa montre et releva le visage, un léger sourire au bord des lèvres.

- Dans une petite heure. Tu pourras en profiter pour te reposer un peu.

- Je ne suis pas fatiguée. Je suis contrainte de garder le lit alors que je me sens en pleine forme.

- Il arqua un sourcil amusé et, d'un ton malicieux, il lui demanda :

- Vraiment en pleine forme, dis-tu ?

- Anna ne put s'empêcher de sourire en voyant son air espiègle. Elle eut soudain l'impression que la température de la pièce avait augmenté de dix degrés et éprouva d'étranges sensations dans le ventre. Aussi détourna-t-elle promptement le regard, comme si elle craignait qu'il ne devine ses pensées impudiques.

- Elle comprit qu'il la désirait encore plus fort à cet instant quand il se leva précipitamment du lit afin de mettre une certaine distance entre eux.

- Caleb se mit en devoir de sortir les vêtements de rechange du sac qu'il avait ramené, sans doute pour se donner contenance au trouble qu'il éprouvait.

- Ce qui amusa quelque peu la jeune femme. Elle l'observa attentivement tandis qu'il se concentrait sur sa tâche. Sans le vouloir, Caleb lui offrit son profil droit où une barbe naissante commençait à ombrer sa joue creusée par l'inquiétude de ces derniers jours.

- La culpabilité monta aussitôt en elle. Il avait déjà tant souffert par sa faute,

et voilà qu'elle lui avait à nouveau fait vivre un cauchemar.

– Anna prenait de plus en plus conscience de l'amour qui les liait tous les deux. Et, bien qu'elle se fût promis de ne plus jamais leur faire du mal après son retour à Seattle, il avait fallu qu'elle perde ainsi l'esprit.

– Néanmoins, les sentiments qu'elle lisait dans les yeux de son amant renforçaient l'infime espoir présent au fond d'elle. Anna désirait croire de toutes ses forces à une vie meilleure à son côté. Elle le voulait depuis le jour où elle s'était rendu compte qu'il était bien plus important que ce qu'elle s'entêtait à penser.

– Jack l'avait compris avant elle.

– Il savait.

– Cette pensée la mina davantage. Lorsque Caleb se tourna vers elle pour ranger la pile de vêtements dans l'armoire, il s'immobilisa à la vue des larmes qui coulaient le long de ses joues.

– Bébé, chuchota-t-il en se précipitant vers elle.

– Cette fois, elle n'eut aucune hésitation et lui ouvrit les bras. Caleb la serra fermement contre lui, gardant une main derrière sa tête afin qu'elle puisse évacuer sa peine sur son épaule.

– Il la garda contre lui pendant de longues minutes. Une fois la crise de larmes passée, elle releva son visage vers le sien et s'excusa.

– Tu n'as pas à demander pardon, Anna. Tu as le droit de pleurer...

– À peine avait-il fini de prononcer ces mots qu'il sentit son cœur se serrer, se souvenant de la promesse que Jack lui avait demandé de tenir.

– La tristesse l'étreignit davantage, mais il garda une expression aussi neutre que possible. Il refusait de montrer à Anna que cette promesse le bouleversait au plus haut point. D'ailleurs, il ne comprenait pas comment elle avait fait, pendant tout ce temps, pour retenir cette peine immense.

– Anna était sans aucun doute une femme forte, mais c'est une humaine avant tout. Il n'avait aucun droit de lui demander une telle chose ! Il ne pouvait pas lui interdire de vider toute la souffrance qu'elle avait éprouvée après sa mort.

– À ses yeux, Jack s'était montré égoïste. C'était sa faute si elle se trouvait aujourd'hui hospitalisée en psychiatrie !

– La colère le dévorait de l'intérieur et Anna s'en aperçut. Lentement, elle leva une main hésitante vers son visage et, du bout des doigts, caressa sa joue.

– À ce contact, il ferma les paupières et savoura pleinement le sentiment de bien-être qui montait en lui à cette douce caresse.

– Je t'aime, Caleb, murmura Anna d'une voix brisée par l'émotion.

– Il rouvrit des yeux brillants qu’il plongeait aussitôt dans les siens.

– Ni l’un ni l’autre n’avait besoin de parler des pensées qui les traversèrent à cette minute. Leurs gestes mal assurés, perdus dans l’impatience de se retrouver furent tout ce qu’ils attendaient.

– Alors, Caleb ne perdit plus de temps et se pencha vers les lèvres d’Anna qu’elle accueillit dans un soupir de soulagement. Il prit possession de sa bouche avec toute l’urgence qu’il avait accumulée au cours des derniers jours. Elle répondit à son baiser avec ardeur, leurs lèvres chaudes et exigeantes.

– Une bouffée d’excitation l’envahit tandis qu’elle se pressait contre son corps. Caleb enfouit ses doigts dans ses cheveux, savourant leur douceur sur sa peau. Puis, délaissant sa bouche, il déposa une traînée de baisers sur son menton et le long de son cou.

– Anna laissa un gémissement de plaisir s’échapper de ses lèvres tout en rejetant la tête en arrière. Encouragé par son abandon, Caleb glissa les doigts le long de son corps jusqu’à ses hanches.

– J’ai envie de toi, Anna, murmura-t-il, le souffle court.

– Elle n’eut pas besoin de répondre. Ses yeux voilés par le désir parlaient pour elle.

– Au moment où il se penchait de nouveau vers ses lèvres, un bruit sourd s’éleva dans le couloir.

– Caleb recula aussitôt.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda-t-il, surpris.

– Les joues rosies par la chaleur de son corps, provoquée par les baisers fiévreux de son amant, Anna se mit à déglutir péniblement avant de lui répondre :

– Ce sont les repas, articula-t-elle, incapable de cacher la frustration qu’elle éprouvait.

– Caleb n’eut pas le temps de rétorquer quoi que ce soit que la porte s’ouvrit soudainement sur une grosse dame, vêtue d’une blouse rose. Elle s’avança dans la pièce et déposa le plateau d’Anna sur la table avant de lui souhaiter un bon appétit, sans s’apercevoir que la patiente mourrait d’une faim qu’elle ne pourrait satisfaire.

– Une fois que la dame eut refermé la porte, les deux amants s’observèrent dans les yeux, brillants de désir et de frustration mêlés.

– Caleb se promit à cet instant de faire des pieds et des mains lors de son rendez-vous avec le docteur Sliman pour la laisser rentrer à la maison.

– Tu as faim ? lui demanda-t-il, remarquant qu’elle se mordillait la lèvre

inférieure.

- La jeune femme hochait la tête tout en lui offrant un large sourire.
- Anna, souffla-t-il en se rendant compte des pensées qui la traversaient.
- Qu'est-ce que tu attends ?
- Il arqua un sourcil. Voulait-elle vraiment qu'il lui fasse l'amour ici, dans ce lit, dans cette chambre aseptisée où n'importe qui pouvait entrer à tout instant ?
- Caleb !
- Il reprit ses esprits et posa un regard perdu dans le sien.
- Le plateau, peux-tu me l'amener ?
- Oh, oui, bien sûr, se rattrapa-t-il avant de pousser la table vers elle.
- Ils se regardèrent à nouveau. Cette fois, ils ne purent retenir plus longtemps le rire qui s'éleva dans la chambre.



## CHAPITRE TROIS

Le visage crispé par l'appréhension, Caleb fixait depuis quelques minutes le docteur Sliman. Celui-ci s'évertuait à relire les dernières informations qu'il avait annotées dans le dossier d'Anna, alors que Caleb attendait une réponse claire au sujet de la sortie de la jeune femme.

Il ne comprenait pas vraiment l'hésitation du psychiatre. Anna avait fait des efforts considérables, elle était parvenue à sortir de la léthargie qui l'avait enveloppée à la vue des photographies. Elle avait retrouvé ses esprits et Caleb ne comprenait pas cette attente interminable avant de pouvoir la ramener à la maison.

Il inspira profondément, ravalant son impatience en même temps, et lui dit d'une voix calme :

– Si vous avez besoin que je signe des documents me portant garant pour Anna, je peux le faire, docteur.

Le médecin soupira et releva la tête.

– Ce n'est pas une question de garant, monsieur Kazakh. Anna a besoin d'être surveillée par l'équipe médicale. Sa dépression n'est pas guérie, en fait... elle n'est qu'au tout début.

Caleb plissa les yeux. Le psychiatre devait commettre une erreur dans son diagnostic, c'était évident.

Il secoua la tête tout en soutenant son regard.

– Vous vous trompez, docteur. Elle a repris ses esprits, elle a conscience d'avoir pété les plombs. Vous l'avez dit, c'est normal que ça lui soit arrivé au vu des événements qui lui sont tombés dessus dernièrement !

Caleb avait l'impression que tous les arguments justifiant sa dépression étaient inutiles. Le docteur le fixait au-dessus des verres progressifs qu'il avait sur le nez et l'écoutait comme si cela ne servait à rien. Cet homme ne semblait pas vouloir signer l'autorisation de sortie d'Anna, ce qui l'irritait

prodigieusement.

– Écoutez, docteur. J’ai appelé les secours car je ne comprenais pas ce qui se passait. Maintenant, je peux veiller sur Anna, je ne la laisserai pas seule.

– Vous ne comprenez pas... Anna pourrait avoir besoin de tranquillisants à tout moment.

– Je peux lui donner ce qu’il lui faut.

– Ça ne se passe pas comme ça...

– Arrêtez ! aboya Caleb, à bout de patience. Vous pouvez lui prescrire un traitement adéquat. Elle n’a pas besoin de rester ici, ses enfants lui manquent et elle ne se sentira pas mieux si elle ne peut pas les voir.

– Je comprends, mais...

– Non, l’interrompit Caleb en passant une main nerveuse dans sa tignasse désordonnée. Vous ne comprenez pas. Elle a besoin d’eux, docteur Sliman. En restant ici, sa dépression ne guérira pas.

Le médecin serra les dents tout en hochant la tête. Il compatissait visiblement à la situation dans laquelle le couple se trouvait. Il ferma le dossier de la patiente et se leva de son fauteuil pour faire face à Caleb.

Celui-ci le fixait d’un regard furieux. Il n’accepterait pas de refus et le docteur Sliman le pressentait.

– Si vous lui dites que je l’autorise à sortir, votre amie plongera dans ce combat pour la garde d’enfant, vous m’en avez parlé, lui rappela le médecin. Et son état ne lui permet pas de subir autant de pression, vous comprenez, n’est-ce pas ?

– Bien sûr, lâcha Caleb à contrecœur. Mais je ne peux pas la laisser ici, enfermée dans cette chambre alors qu’elle a envie d’aller de l’avant. Si vous ne l’autorisez pas à sortir très vite, Anna se renfermera un peu plus dans le silence et sa dépression augmentera. Cela pourrait la tuer, docteur.

Le médecin le considéra longuement avant d’acquiescer d’un mouvement de la tête. Il semblait réfléchir tandis que Caleb fermait les poings, priant intérieurement pour que sa demande lui soit accordée.

– Je resterai auprès d’elle et je vous appellerai si elle ne s’en sort pas.

Le docteur fronça les sourcils. Il se pinça l’arête du nez avant d’ancrer un regard plus compatissant dans celui de Caleb.

– Je veux qu’elle se rende aux rendez-vous avec le docteur Oxin, c’est un très bon spécialiste.

– Bien, acquiesça Caleb.

– Deux fois par semaine pour commencer, ensuite, le docteur Oxin jugera s’il

est nécessaire de continuer ou non à long terme.

– Je l’accompagnerai, docteur.

– Il faudra veiller à ce qu’elle prenne correctement son traitement.

– Je le ferai, consentit le jeune homme, arborant un sourire de soulagement.

Le médecin hocha la tête et se dirigea derrière son bureau. Il s’installa sur son siège et ouvrit un tiroir où il sortit un paquet d’ordonnances.

Caleb l’observa tout en ravalant le soupir de soulagement qui le gagnait en voyant la prescription qu’il lui tendit.

– Merci.

– Ne me remerciez pas, monsieur Kazakh. Vous vous engagez dans un travail difficile, croyez-le.

– Je serai à la hauteur, docteur. Elle peut sortir aujourd’hui ? s’enquit Caleb.

Le médecin leva le regard vers lui et le gratifia d’un léger sourire avant de secouer la tête.

– Je préfère que ce soit demain matin, monsieur Kazakh. Le personnel a déjà préparé le repas de ce soir ainsi que son traitement et cela vous laisse le temps de vous organiser de votre côté.

– Très bien, acquiesça-t-il.

Il aurait voulu éloigner dès aujourd’hui Anna de cet hôpital, mais le médecin avait accordé cette sortie après beaucoup d’hésitation, il se garda donc bien de le contredire à nouveau.

– Ma secrétaire vous donnera tous les documents administratifs ainsi que les rendez-vous auxquels Anna devra se présenter.

– Je vous assure qu’elle ne manquera aucune consultation, lança Caleb, soulagé.

Néanmoins, il espérait qu’Anna ne lui donne pas de fil à retordre pour s’y rendre. Elle avait eu un premier entretien avec le docteur Sliman dans la matinée et elle lui avait confié ne plus vouloir le rencontrer.

Elle devait comprendre que ces entretiens étaient importants et, surtout, qu’ils lui permettaient de sortir de l’hôpital.

Quelques minutes plus tard, après avoir remercié le médecin, Caleb rejoignit Anna dans sa chambre. Il esquissa un léger sourire en contemplant son visage. Elle s’était endormie et, visiblement, cette petite sieste semblait l’apaiser.

Ses traits étaient détendus. Il remarqua un semblant de sourire relever le coin de ses lèvres fines. Il resta immobile pendant quelques instants, profitant qu’elle dormait pour la contempler à son aise.

Plus tard, il se tenait à côté de la jeune femme et caressait sa joue lorsqu’elle commença à se réveiller. Quand elle ouvrit les yeux et découvrit Caleb allongé à

côté d'elle, un soupir de soulagement s'échappa de sa gorge.

– Salut, toi, dit-il en déposant un doux baiser sur sa tempe.

Le sourire aux lèvres, Anna étendit ses bras avant de les ramener autour du cou de son amant.

– Tu as été voir le docteur Sliman ?

Il hocha la tête en signe d'acquiescement.

– Alors ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

– Il a signé l'autorisation de sortie, mais il y a des conditions, Anna.

La jeune femme fronça les sourcils. Remarquant le petit rictus réprobateur qui déformait les lèvres de son amant, elle se redressa vivement.

– Comment ça, des conditions ?

Caleb hésita à lui narrer les difficultés qu'il avait eues pour convaincre le médecin de la laisser sortir. Il avait remarqué la colère dans ses pupilles, et ce n'était pas le moment de l'énervé.

– Tout va bien, ce n'est rien d'insurmontable, Anna, lui promit-il d'une voix douce tout en prenant son visage en coupe entre ses mains. Tu vas juste devoir continuer ton traitement à la maison et...

– Et ? insista-t-elle, remarquant son hésitation.

– Et tu devras venir ici deux fois par semaine pour rencontrer un spécialiste, le docteur Oxin.

Elle secoua la tête aussitôt qu'il eut terminé de prononcer ces paroles.

– Non, je n'ai pas besoin d'un psy, Caleb.

– Il peut t'aider, Anna...

– Non ! vociféra-t-elle, les traits du visage déformés par la colère. Je ne reviendrai pas ici.

Le ton affolé avec lequel elle venait de prononcer ces derniers mots enserra le cœur de Caleb qui l'attira dans ses bras.

– Bébé, tu ne peux pas refuser, sinon le médecin n'hésitera pas à te refaire hospitaliser dans ce service.

– Il n'a pas le droit.

Caleb ferma les paupières pendant un instant et répondit :

– Malheureusement, il l'a. Il peut te faire interner si tu ne respectes pas les conditions de ta sortie.

– Je ne suis pas folle, Caleb ! lança-t-elle en retenant un sanglot lourd de regrets.

Sentant qu'elle était au bord des larmes, il se recula lentement afin de lire ce qui se passait dans son regard. Là, la douleur dans sa poitrine augmenta de plus belle en apercevant les larmes au coin de ses paupières.

– Je t’accompagnerai à chaque rendez-vous, Anna. Je ne te laisserai plus jamais seule.

Elle renifla et hésita pendant un court instant à le regarder dans les yeux. Chose qu’elle fit au fil des secondes qui s’écoulèrent. Lorsque leurs regards se croisèrent pour se souder l’un à l’autre, Anna semblait plus calme et maîtrisait enfin la crise de larmes qui s’était emparée d’elle.

Elle hocha la tête, laissant Caleb soupirer de soulagement, tandis qu’il l’attirait contre son torse.

– Tout se passera bien, souffla-t-il contre son oreille en la serrant fermement contre lui. Je serai avec toi, Anna.

La jeune femme s’accrocha à lui comme à une bouée de sauvetage. Elle s’en voulait d’avoir craqué ainsi suite à cette découverte de l’enveloppe adressée à Caleb. Elle avait perdu les pédales et se sentait coupable d’avoir abandonné ses enfants de cette façon. Elle désirait plus que tout revenir en arrière pour ménager son esprit qui avait fini par lui faire faux bond. Elle aurait pu relativiser, demander une explication à Caleb en gardant la tête haute, sans pour autant perdre la raison.

Cependant, la douleur était telle qu’elle n’avait pas su contrôler sa chute soudaine jusqu’au gouffre profond et froid dans lequel elle avait été emportée. Elle avait eu l’impression terrible que tout autour d’elle avait disparu. Que les êtres qu’elle aimait profondément lui avaient échappé sans qu’elle ne puisse rien faire. Que ses paroles, ses appels à l’aide n’avaient pas été entendus. Elle avait eu l’impression d’être seule, démunie de tout et, surtout, qu’elle était devenue un boulet pour chaque personne qu’elle aimait par-dessus tout.

Cette incapacité totale à réagir face à cet événement *tragique* à ses yeux lui était insoutenable. Elle pensait ne pas être assez forte pour supporter la vie qu’elle menait, ce qui avait brisé toutes les résolutions qu’elle avait prises suite à la mort de Jack, les sacrifices aussi qu’elle avait faits pour rendre la vie de ses enfants moins pénibles.

Tout cela pour quoi ?

Pour qui ?

Au final, elle avait perdu pied, choquant ses enfants par l’abandon qu’elle leur avait imposé. Elle se demandait si elle pourrait reprendre assez de force pour survivre après cette léthargie terrifiante qui hantait son esprit à chaque seconde. Elle s’interrogeait sur le futur combat à mener.

Serait-elle capable de se battre à nouveau pour ses enfants ?

Aurait-elle assez de courage pour affronter sa belle-famille qui n’avait jamais cessé de la haïr ?

Elle n'en savait rien.

Toutes ces questions sans réponse lui faisaient peur.

Toutefois, tout ce qu'elle savait, c'était qu'à cet instant, Caleb était présent pour elle et elle s'accrochait désespérément à lui comme à une bouée de sauvetage. Il était le seul sur qui elle pouvait compter et elle le serra fortement dans ses bras tout en imprégnant son odeur dans sa mémoire. Elle l'aidait considérablement à garder un pied dans la réalité, aussi douloureuse fût-elle.

## CHAPITRE QUATRE

Caleb observa la jeune femme assise à ses côtés sur la banquette arrière du véhicule. Il savait que ce ne serait pas facile de faire face à cette situation, mais il était fort et prêt à assumer la maladie de celle qu'il aimait depuis toujours. Cela faisait deux jours qu'Anna avait pu quitter l'hôpital. Avant son retour, il avait demandé à James de s'occuper des détails et de ramener les enfants à Alki Beach. Madame Jenkins l'avait aidé à déménager les affaires essentielles à la petite famille avant de leur dire au revoir, très émue.

Évidemment, Caleb l'avait rassurée en lui promettant qu'il pourrait avoir besoin d'elle dans les prochains jours. Elle avait semblé être soulagée et avait accepté sa proposition.

Lola et Braden étaient très heureux d'emménager à la maison sur la plage. Ils étaient déjà très satisfaits de leurs chambres respectives et s'étaient empressés d'installer leurs affaires après avoir mis le pied à l'intérieur de la demeure rénovée.

Quand il fut arrivé avec leur mère, les deux enfants étaient ravis de la retrouver, mais l'anxiété brillait dans leurs regards. Anna l'avait remarqué, mais n'avait pas fait la moindre allusion à leur état d'âme. Au contraire, elle s'était empressée de s'excuser auprès d'eux et leur avait juré que tout ceci n'était qu'un mauvais souvenir et que cela n'arriverait plus jamais.

La première nuit ensemble fut difficile. Anna s'était réveillée à plusieurs reprises, en pleurs. Caleb s'était contenté de la rassurer comme il le pouvait en la serrant dans ses bras. Elle s'était endormie contre son torse et il avait passé de longues heures à l'observer dans son sommeil agité.

Le médecin n'avait pas eu tort en lui disant que cette situation était loin d'être terminée. Son traitement était assez fort pour une jeune femme fragile comme elle et Caleb redoutait qu'elle ne devienne accro aux antidépresseurs.

Toutefois, il prenait soin de bien surveiller le dosage prescrit et ne les laissait jamais à portée de main. Il craignait que les enfants ne découvrent les

médicaments et redoutait aussi qu'Anna ne fasse une bêtise.

Il se souvint de sa mère – alcoolique – quand elle était en manque. Il avait appris à contrôler la terreur qui s'installait chez lui lorsque son regard changeait. Parfois, il ne la reconnaissait plus lorsqu'elle s'acharnait à chercher les bouteilles qu'il avait vidées avec son père. Ils étaient tous démunis contre ce poison qui avait fini par l'entraîner vers la mort.

Caleb refusa de ressasser le passé. Il secoua la tête et croisa le regard de James dans le rétroviseur. Il ne dit rien, mais comprit qu'ils étaient enfin arrivés devant la clinique.

Il serra la main de sa douce dans la sienne et chercha son regard. Lorsqu'il le trouva, il sentit son cœur se serrer à la vue des larmes dans ses paupières.

– Tout se passera bien, Anna, souffla-t-il avant de caresser sa joue de sa main libre.

Elle secoua la tête, ravala son sanglot et répondit :

– Je ne veux pas voir de psy, Caleb.

– Ce n'est qu'une petite demi-heure. Ça sera fini rapidement et nous n'avons pas le choix, tu te souviens de ce que le docteur Sliman a dit.

– Qu'il se mette ses conditions ridicules où je pense ! s'exclama-t-elle d'un ton furieux. Je me sens mieux depuis que je suis sortie d'ici.

– Je sais, bébé, murmura Caleb avant d'opposer son front au sien. Mais il le faut. Je vais t'accompagner, et tu verras que ça se passera bien, d'accord ?

Il redouta sa réponse. Il n'avait pas envie de se disputer à nouveau avec elle. La veille, elle s'était emportée lorsqu'il lui avait annoncé que son premier rendez-vous était programmé pour le lendemain.

Anna s'était montrée très furieuse à son encontre. Elle refusait simplement que Caleb soit celui qui la traîne dans le bureau du psy. À ses yeux, c'était inutile, mais son amant lui avait rappelé avec maladresse les raisons pour lesquelles elle avait été hospitalisée en psychiatrie.

Et cela l'avait mise dans une colère noire. Elle lui en voulait, le détestait à cette minute où il l'avait regardée si froidement dans les yeux en soutenant les conditions du docteur Sliman : qu'elle devait se rendre à ce rendez-vous.

Caleb avait tenu bon face aux insultes et aux réflexions qu'Anna lui avait lancées dans sa colère. Puis, plus tard, une fois calmée, elle avait été le retrouver dans la chambre pour s'excuser de son comportement. Il n'était pas stupide, il savait que sa dépression n'en était qu'au début et que, consciemment ou pas, Anna tentait de fermer les yeux sur le mal qui la rongait.

Cependant, il n'était pas parvenu à lui montrer qu'il lui en voulait. Car oui, il était en colère contre cette faiblesse qui avait pris possession de la femme qu'il



aimait, mais il avait baissé sa garde et l'avait réconfortée en lui montrant combien il l'aimait.

Caleb ne pouvait faire que cela : lui montrer qu'il était là pour elle et qu'il l'aimait de toutes ses forces.

– On devrait y aller, souffla-t-il contre ses lèvres humides.

Elle hocha la tête sans discuter. Il lui sourit pour lui montrer sa satisfaction et sortit du véhicule avant d'ouvrir la portière de la jeune femme. Il l'aida à s'extirper de la banquette arrière et prit conscience qu'elle tremblait de tous ses membres.

– Tu as froid ?

– Un peu.

Il eut l'intention d'ôter sa veste pour la poser sur ses épaules, mais elle refusa ardemment.

– Allons-y avant que je change d'avis.

– Anna...

– Je sais, je n'ai pas le choix, mais s'il compte sur moi vendredi prochain, il se met le doigt dans l'œil !

Elle partit en direction de la porte d'entrée sans l'attendre. Caleb leva les yeux vers le ciel assombri par les nuages noirs en cette fin de journée avant de la rattraper à grandes enjambées.

\*\*\*

Sur le chemin du retour, Anna ne desserra pas les lèvres, faisant augmenter l'angoisse de Caleb. Il n'avait aucune idée de ce qui s'était passé dans le cabinet médical du docteur Oxin. Celui-ci avait refusé qu'il accompagne Anna. Il avait alors attendu dans la salle d'attente et avait profité de cette perte de temps inutile pour envoyer les derniers mails à ses clients qui s'impacientaient. Il n'avait plus le choix, il fallait qu'il aille à son bureau dès le lendemain pour rattraper le retard qu'il avait pris depuis qu'Anna avait été hospitalisée.

D'ailleurs, il brisa le silence pesant de la voiture pour lui annoncer les soucis de timing qu'il rencontrait chez *AMCK*.

– Je suis vraiment désolée d'être la cause de ce retard au travail, répondit-elle en fronçant les sourcils. Mais ne t'inquiète pas, je t'aiderai à rattraper tout cela.

– Non, tu n'es pas...

– J'ai demandé au docteur Oxin si je pouvais reprendre mon poste et il n'y voit pas d'inconvénients. Au contraire, il dit que le travail ne me fera pas penser à ce qui s'est passé.

– Qu’a-t-il dit d’autre ?

Elle haussa les épaules de nonchalance.

– Rien de bien important. D’après lui, j’irai mieux si je m’occupe dans la journée donc, demain, je reprends le travail.

– Il est hors de question que je te fasse travailler, Anna.

– Si jamais tu refuses que je reprenne, je n’hésiterai pas à te rappeler le contrat que tu m’as fait signer, Caleb !

Il arqua un sourcil en retenant un rire moqueur. C’était cette Anna qui le fascinait au plus haut point.

– Tu es encore assez fatiguée, ma puce... tenta-t-il de l’amadouer tout en caressant sa joue.

Elle secoua la tête, brisant le contact de sa peau avant de le regarder droit dans les yeux.

– Je peux le faire. J’en ai besoin.

Il poussa un soupir de lassitude et s’installa d’un geste brusque au fond du siège. De suite, Anna déboucla sa ceinture de sécurité et grimpa sur ses genoux en s’accrochant à son cou.

– Bébé, souffla-t-il en jetant un regard vers James, concentré sur sa route.

– Pourquoi rougis-tu ? lui demanda-t-elle sur un ton moqueur.

– Je ne rougis pas, grogna-t-il, plongeant un regard menaçant dans le sien.

– Ah non ? ajouta-t-elle, espiègle.

Voilà le côté sauvage d’Anna qui refaisait surface, se disait-il. C’était loin de lui déplaire, et Caleb entrouvrit les lèvres en contemplant la brillance du désir naissant dans ses pupilles.

– Cesse de remuer ainsi, Anna.

– Sinon quoi ? murmura-t-elle avant de frôler ses lèvres d’un doux baiser tandis que sa main descendait vers son bas-ventre.

– Bon sang, grogna-t-il avant d’appuyer sur le bouton de la portière, permettant à une vitre sans tain de remonter jusqu’au plafond de la voiture.

Une fois à l’abri du regard de son chauffeur et garde du corps, Caleb agrippa la nuque de la jeune femme et ramena son visage vers le sien pour capturer sa bouche.

Cette fois, Anna ne le repoussa pas comme elle avait cherché à le faire depuis son retour de l’hôpital. Elle répondit avec fièvre à son baiser et poussa même son amant à se lier à son audace tandis qu’elle ouvrait sa braguette.

Cependant, Caleb sembla quelque peu abasourdi par autant de toupet. Ils n’étaient pas seuls, James était à l’avant et même si la vitre sans tain leur permettait une intimité complète, il craignait qu’elle ne fût pas en mesure de

savoir si c'était ce qu'elle désirait vraiment.

– Bébé, murmura-t-il contre ses lèvres, essoufflé par la passion du baiser qu'ils venaient d'échanger.

Anna releva le regard vers le sien et se mit à déglutir péniblement avant de faire un geste de recul comme si elle venait de se rendre compte de la situation.

– Tu ne veux pas ?

– Bien sûr que si ! Regarde dans l'état que tu viens de me mettre ! s'exclama-t-il en prenant tendrement son visage entre ses mains. J'ai envie de toi, tu n'imagines pas à quel point, ma puce...

– Alors, fais-moi l'amour. Maintenant. Je me fiche de l'endroit où nous sommes, j'ai envie de te sentir en moi depuis tellement longtemps, Caleb.

– Il fronça les sourcils, surpris par son aveu.

– Alors pourquoi m'as-tu encore repoussé hier soir ?

Anna sembla se renfrogner, mais elle redressa la tête et plongea son regard dans le sien avant de lui révéler :

– J'ai beaucoup discuté avec le docteur Oxin. Je sais, c'est étrange, mais j'ai pensé à ce que tu m'as dit... Je veux être une bonne mère pour mes enfants et je n'ai pas envie de perdre le seul homme que j'ai toujours aimé. J'en ai assez, Caleb. J'en ai assez de me voiler la face et de faire taire mes sentiments pour plaire aux autres. C'est toi que j'aime et j'ai envie de faire l'amour dans cette putain de bagnole, mais si tu ne veux pas, je comprendrais...

– Tais-toi, lâcha-t-il avant de capturer ses lèvres.

Elle sourit contre la bouche avide de son amant et répondit à son baiser avec autant de fougue et de passion mêlées que lui. Très vite, l'habitacle de la voiture fut parsemé de soupirs et de gémissements de plaisir tandis que leurs corps ne faisaient plus qu'un. Là, sur la banquette arrière du véhicule que James conduisait avec prudence, ils se donnaient l'un à l'autre en oubliant tout ce qui s'était passé. Juste en s'aimant simplement comme ils auraient dû le faire depuis de nombreuses années.

## CHAPITRE CINQ

Comme convenu, le lendemain matin, Anna accompagna son amant aux bureaux d'*AMCK*. Le couple fut accueilli par des sourires bienveillants des employés. La jeune femme fut réellement satisfaite que Caleb eût renvoyé Sylvia. Elle n'avait plus à subir les regards haineux de cette peste ni le petit sourire moqueur qui barrait ses lèvres dès qu'elle se trouvait dans sa ligne de mire.

– On déjeune ensemble ? demanda Caleb avant qu'elle ne pénètre dans son bureau.

– Bien sûr, répondit Anna dans un large sourire.

– Très bien, je te laisse voir avec Brenda, elle te rejoindra bientôt pour faire le point pendant que j'appelle les nouveaux fournisseurs.

Anna hocha la tête et ouvrit la porte de son bureau. Une fois à l'intérieur, elle observa la pièce d'un regard circulaire avant de soupirer de soulagement.

Heureuse et soulagée également de reprendre le cours de sa vie après cet événement dramatique, elle se précipita sur son siège et alluma l'ordinateur. Pendant la première demi-heure, elle répondit aux différents mails reçus et remit à jour l'agenda de Caleb. Elle venait de refermer l'écran de son portable – s'assurant avant cela de n'avoir reçu aucun message de Braden – quand Brenda frappa à la porte.

Anna l'invita de suite à entrer. La secrétaire, les bras chargés de dossiers, s'avança vers la jeune femme, le sourire aux lèvres.

– Heureuse de vous revoir parmi nous, madame Parrish.

Anna la remercia d'un chaleureux sourire et lui demanda de s'installer en face d'elle. La jeune femme était motivée et il lui tardait de faire son travail.

Pendant une bonne partie de la matinée, Anna exécuta plusieurs tâches laissées en suspens par Caleb. Grâce à l'aide de Brenda, elle avait pu travailler dans les meilleures conditions possible sans être dérangée. Les courriers avaient été frappés, prêts à être expédiés aux différents clients et fournisseurs, les

rendez-vous avaient été confirmés, d'autres annulés. Elle n'avait plus que quelques minutes avant l'heure du déjeuner.

Avant de rejoindre Caleb dans son bureau, elle s'autorisa une petite pause bien méritée et consulta son téléphone portable.

En voyant le message de son fils, elle se mit à sourire avant de lui répondre en signifiant qu'elle était fière de lui pour la note obtenue malgré la situation difficile dans laquelle elle avait plongé sa famille.

Soudain, la sonnerie de son téléphone envahit son bureau. Elle décrocha rapidement et fut soulagée d'entendre la voix de son fils – n'ayant pas eu le temps de prendre connaissance du nom de son interlocuteur à l'écran.

– Tu as fini les cours ? lui demanda Anna, les sourcils froncés.

– *Non, on va juste déjeuner. Dis-moi, maman, le directeur m'a encore interpellé, tu sais pour le bal...*

– Braden, je lui ai dit que je n'étais pas disponible.

– *Je sais, mais il insiste.*

– Dans ce cas, dis-lui que s'il a besoin d'une confirmation de mon refus, il m'appelle.

– *Très bien.*

– Ça va, toi ?

– *Ouais.*

– Tu as bien pris ton médicament ?

– *Oui, maman. Caleb me l'a rappelé aussi ce matin !* répondit-il, légèrement agacé au rappel. *Je suis un grand garçon, je sais ce que je dois faire.*

– D'accord, mon cœur, répondit Anna en retenant un léger rire.

– *Et toi, la reprise, tout s'est bien passé ?*

– Oui, lâcha-t-elle dans un soupir de soulagement. Il était temps que je reprenne le travail, j'ai l'impression que rien n'a avancé depuis... depuis...

Braden sentit aussitôt la panique s'installer dans la voix de sa mère.

– *Maman, ça va aller. Ne t'inquiète pas. Caleb doit se sentir soulagé que tu puisses l'aider à nouveau, non ?*

– Si. Oui, bien sûr. Il... faut que je te laisse.

Anna se mit à déglutir péniblement à la culpabilité qui l'envahissait. Heureusement, son fils put la rassurer.

– *On pourra manger au resto ce soir ?*

– Au resto ? répéta Anna, troublée. Où voudrais-tu aller ?

– *Je ne sais pas,* répondit l'adolescent. *Enfin, j'imagine que ce n'est peut-être pas le bon moment, tu vas sans doute être épuisée...*

– Non, je suis en pleine forme, je t'assure ! s'exclama la jeune femme.

– *Tu es sûre ?* demanda à nouveau Braden.

– Oui, c'est une excellente idée, Brad. Lola sera ravie de sortir un peu de la maison.

– *Ah ça, je ne sais pas, elle adore tellement sa chambre de princesse !* se moqua Braden.

Anna se mit à rire doucement et accepta l'offre de son fils.

– J'en parlerai à Caleb tout à l'heure et je t'envverrai un SMS pour confirmer, d'accord ?

– *Merci, mam', je pense que ça nous fera du bien.*

– Oui, c'est vrai, reconnut-elle, prenant conscience que cette dernière semaine avait été difficile pour tout le monde. Je vais déjeuner moi aussi, à tout à l'heure, mon grand.

– *Bon app', Mam'.*

– Je t'aime, souffla-t-elle, émue.

Il répondit à son tour et raccrocha.

Anna poussa un long soupir et passa la paume de sa main sur son front où une fine pellicule de sueur avait surgi. Elle se mit à pester contre le traitement qui jouait sur ses émotions sans pouvoir les maîtriser totalement.

Elle se sentait si bien, et il avait suffi qu'un élan de culpabilité l'envahisse lors de sa conversation avec son fils pour que tout bascule du côté sombre.

Toutefois, Anna parvint à rester assez motivée par sa première journée de travail afin de ne pas s'abîmer dans le profond gouffre qui l'appelait. Elle se leva d'un bond de son siège et attrapa la pile de documents, qu'elle avait préparés pour que Caleb puisse les signer, avant de se diriger vers la porte attenante au bureau de son amant d'une démarche déterminée.

Elle ne prit pas la peine de frapper avant d'ouvrir la porte. Elle découvrit son amant face à l'imposante baie vitrée qui surplombait la ville. Il semblait perdu dans ses pensées car il n'avait pas entendu la jeune femme avancer derrière lui après avoir posé la pile de documents sur la console à proximité. D'ailleurs, elle en profita pour le surprendre. Elle avait grand besoin de se changer les idées et elle n'avait pas trouvé meilleurs moyens pour y parvenir. Elle avait conscience que seul Caleb pouvait l'aider avec ses sombres pensées.

– C'est comme ça que tu rattrapes ton retard ?

Agréablement surpris d'entendre la douce voix de son amante, Caleb esquissa un large sourire et détendit les épaules. Aussitôt, il sentit le corps de la jeune femme se pelotonner dans son dos. Il attrapa sa main et la ramena près de ses lèvres pour embrasser ses doigts.

– Je t'attendais, dit-il simplement avant de se tourner vers elle.

Le regard d'Anna plongea dans le sien et il se rendit compte à cette seconde que tout semblait aller bien pour elle, ce qui le rassura. Depuis qu'il l'avait quittée ce matin, il chérissait l'envie d'aller la retrouver, mais se l'était refusé. Anna avait besoin de se reprendre et il avait pleinement conscience que ce n'était pas en l'ayant sur son dos que tout s'arrangerait.

Anna Parrish était avant tout une femme autonome et il l'acceptait. La voir si souriante à cet instant le comblait de soulagement et de bonheur.

- Tout s'est bien passé ? l'interrogea-t-il avant d'embrasser ses lèvres d'un doux baiser.

- Oui. Je t'ai apporté tous les documents à signer, l'informa la jeune femme en lui montrant la pile de papiers qu'elle avait posée sur son bureau.

- Je ferai ça tout à l'heure, je t'emmène déjeuner ! s'exclama-t-il en la prenant par la main.

- Tu en as pour dix minutes maximum ! insista-t-elle. Nous les donnerons à Brenda, elle pourra aussitôt les mettre au courrier.

Il fronça les sourcils, faisant mine de réfléchir. Très vite, il comprit qu'ils ne partiraient pas d'ici sans avoir répondu favorablement à sa demande. Alors il poussa un soupir de résignation et l'attrapa par la taille avant de la ramener vers lui.

- Très bien, comme tu voudras, mais ensuite, nous irons déjeuner.

- Oui, répondit-elle, amusée. Au fait, Braden voudrait que nous allions manger au restaurant, ce soir.

- Oh, c'est une bonne idée, assura-t-il. Il va bien ?

- Oui, il était sur le point d'aller déjeuner également quand il m'a appelée.

- Mm... J'espère que nous arriverons à déloger Lola de sa chambre, dans ce cas.

Anna se mit à rire, amusée par la réflexion de son amant.

- Si tu ne lui avais pas donné une aussi magnifique chambre, elle n'y serait pas à longueur de temps !

- Je suis coupable, je l'avoue. Mais au moins, elle est heureuse, c'est tout ce qui compte.

Le sourire aux lèvres, Anna acquiesça et se leva sur la pointe des pieds pour quémander un baiser. Chose qu'il s'empressa de lui donner.

- Ne sois pas trop gourmand, Caleb. Signe ces papiers que nous puissions aller manger, j'ai une faim de loup ! gloussa-t-elle en le repoussant gentiment.

Caleb roula des yeux et, résigné, alla s'installer sur son fauteuil pour opposer sa signature sur les documents préparés par sa chère Anna.

Soudain, il se rappela du coup de fil urgent qu'il avait reçu. Il releva la tête et

plongea le regard dans celui de la jeune femme qui patientait sur le siège face à lui.

– Qu'est-ce que tu as ?

– J'ai eu Maître Johns au téléphone dans la matinée.

– Ah, pourquoi ne m'as-tu pas appelée ?

– Tu étais occupée... Tout se passe bien dans les démarches, il m'a dit de ne pas nous inquiéter, mais le rendez-vous est annulé. Il a un dossier lourd qui lui est tombé dessus et il est sa priorité...

– Tu plaisantes, j'espère ? Bordel, Caleb ! hurla-t-elle, paniquée.

– Eh, ne t'inquiète pas, tu veux ? Il sait ce qu'il fait. Il a demandé un rejet auprès du juge, il attend d'avoir de ses nouvelles dans la journée.

– Tu penses que le juge acceptera ?

– Je n'en sais rien, ma puce, mais Johns est confiant. Au pire, il établira une ordonnance pour un droit de visite, c'est tout.

– Caleb, souffla-t-elle en secouant la tête.

Remarquant son trouble, il se leva et se dirigea vers la jeune femme.

– Bébé... En tant que grand-mère, elle peut se voir accorder un droit de visite. Ça n'ira pas au-delà de ça, je te le promets, insista-t-il, le cœur serré, conscient de faire là une promesse qu'il n'était pas certain de pouvoir tenir.

Toutefois, Anna hocha la tête en fixant son amant droit dans les yeux.

– Si tu le dis... Quand est-ce qu'on aura la réponse ? demanda-t-elle.

– Il m'appellera ce soir. Tout s'arrangera, OK ?

– Je l'espère, murmura-t-elle avant de nicher son visage dans le cou de Caleb qui s'était mis à sa hauteur. De toute façon, Braden n'est pas son petit-fils. Il n'a rien à voir avec ces gens.

– Oui, je sais. Quoi qu'il arrive, on s'en sortira ensemble, Anna, répondit Caleb en fermant les yeux et en serrant le corps de son amante dans ses bras.



## CHAPITRE SIX

La première journée de travail d'Anna s'était bien passée, mis à part quelques soucis de concentration après le déjeuner qu'elle avait partagé avec son amant.

Il fallait dire que la jeune femme était toujours angoissée malgré les paroles rassurantes de Caleb, concernant la procédure judiciaire. Elle ne comprenait pas sa belle-mère qui était visiblement prête à tout pour obtenir la garde des enfants.

Anna possédait pourtant une preuve irréfutable pour faire annuler le procès, mais elle n'était pas encore prête à affronter les insultes ni les reproches de sa belle-famille lorsqu'ils sauraient la vérité sur le lien de paternité de Caleb avec Braden. Lola était sa priorité, car sa grand-mère pouvait toutefois se voir accorder au minimum un droit de visite pour la fillette. Elle devait rester prudente. Quand elle imaginait les réactions possibles de madame Parrish lorsqu'elle apprendrait la vérité, son esprit lui envoyait le visage de sa belle-mère, déformé par la haine, tandis qu'elle semblait la menacer en brandissant un couteau au-dessus de sa tête.

Ce qui lui avait valu un mal de crâne carabiné, et ce fut dans cet état peu reluisant qu'elle rejoignit son amant dans son bureau.

– Tu es prête ? demanda Caleb dès qu'elle fut entrée.

Elle hocha la tête en signe d'acquiescement tout en fronçant les sourcils. Visiblement, lui ne l'était pas.

– Tu travailles encore ?

– Ouais, j'ai reçu le rapport de la nouvelle société de béton qu'on a engagé il y a quelques mois.

– Oh...

– Tu n'as pas l'air très en forme, remarqua-t-il en l'observant tandis qu'elle s'installait lourdement sur le canapé. Tout va bien ?

– Oui, juste mal à la tête, ça va passer.

– Tu veux que je demande à James de te conduire à la maison ?

– Non, je vais t’attendre.

– Tu es sûre ?

Anna ouvrit les yeux et planta le regard dans le sien.

– Oui, je suis certaine. Tu n’en as plus pour très longtemps, n’est-ce pas ?

– Non. Laisse-moi juste le temps d’envoyer le dernier mail et nous pourrons partir.

Rassurée, elle lui adressa un faible sourire et referma les paupières.

Caleb continua de l’observer pendant quelques instants et s’empressa de terminer sa tâche afin de rentrer à la maison avec la jeune femme, le plus tôt possible.

Il s’était bien évidemment rendu compte de la fatigue d’Anna qui s’aggravait au cours de la journée, mais il s’était retenu de lui faire la moindre remarque. Elle semblait si investie dans toutes les tâches à rattraper qu’il n’avait pas eu le courage d’aller la trouver pour l’arracher à son ordinateur.

D’ailleurs, il remarqua à cet instant où il quitta la page de ses mails qu’elle avait posé une pile de dossiers près de son sac à main. Sans bruit, il se leva et s’avança vers la jeune femme qui gardait les yeux fermés.

Anna ne dormait pas. Elle avait juste besoin de garder les paupières fermées pour apaiser la douleur qui martelait son crâne. Elle avait entendu Caleb approcher, mais n’avait esquissé aucun geste. Elle le sentit d’ailleurs s’installer à son côté avant d’apprécier la caresse de ses doigts sur sa tempe, sa joue, ses lèvres...

– Mm... marmonna-t-elle avant de se laisser aller dans le creux des bras de son amant qui la serra aussitôt contre lui.

Les lèvres de Caleb vinrent embrasser sa tempe.

– Nous allons rentrer, tu pourras te reposer, ma puce.

– Non... On va au restaurant, ce soir, murmura-t-elle dans le cou du jeune homme.

– On peut reporter si tu ne...

– Braden serait déçu. Non, on va y aller, il en a besoin.

– Comme tu veux. Mais dès que nous serons à la maison, je te ferai couler un bain bien chaud.

– Avec plein de savon...

– Oui, dit-il en prenant son visage entre ses mains. Avec beaucoup de mousse.

Anna ouvrit les paupières et fut à nouveau frappée par la tendresse qu’elle pouvait lire dans ses yeux. Elle esquissa un léger sourire, troublée par cet amour présent dans son regard assombri par un désir incommensurable. Avec Caleb, elle avait l’impression d’être importante, d’être sa priorité, son essentiel.

Cette certitude lui faisait peur également. Elle l'aimait de tout son être, mais savait pertinemment qu'aimer à ce point serait d'autant plus difficile lorsque cet amour cesserait. Viendrait alors la souffrance, une souffrance si puissante qu'elle ne s'en relèverait pas si elle devait tomber. Elle resterait clouée au sol dans une torpeur considérable, prise dans un étau diabolique dont personne ne pourrait la sauver.

Et cette certitude la glaça de l'intérieur. L'horreur la persécuta sans prévenir, figeant son corps dans une torpeur détestable, angoissante pour Caleb qui comprit que quelque chose ne tournait pas rond.

Il la repoussa à bout de bras pour observer les traits de son visage, tendu par le cauchemar sombre dans lequel elle venait de plonger la tête la première. Ses yeux ne brillaient plus, ils étaient sans vie, éteints.

- Anna...

Il l'appela. Une fois. Deux fois.

Sa dernière tentative accompagna le corps secoué de sa douce. Elle cligna les yeux, se rendant compte peu à peu que son amant la secouait vigoureusement, une peur suprême dans le fond des yeux.

- Anna, bon sang ! Que t'arrive-t-il ?

Elle ne répondit pas. Elle comprit qu'à nouveau les ténèbres l'avaient happée dans ce gouffre infernal qu'elle craignait tant.

Elle secoua légèrement la tête et balaya les larmes de ses joues qui s'étaient mises à couler sans qu'elle ne se rende compte de rien. La colère la terrassa et elle tenta de se libérer de l'étreinte de Caleb qui lui refusa ce besoin d'espace pour respirer et remettre ses idées en place.

- Qu'est-ce qui t'arrive, ma puce ? lui demanda-t-il à nouveau, le cœur serré.

- Rien... Tout va bien, c'est juste que... j'étais ailleurs, sans doute à cause de cette douleur.

- Je vais appeler le médecin...

- Non ! hurla-t-elle, le corps tremblant. Ça ira... Rentrons à la maison, s'il te plaît.

\*\*\*

À contrecœur, Caleb refusa d'appeler le médecin comme Anna le lui avait indiqué à plusieurs reprises. Il craignait que sa dépression n'ait empiré, et dès son arrivée à la maison, il se précipita dans la salle de bains.

- Je vais te préparer un bain, ça te fera du bien, l'informa Caleb avant de s'enfermer dans la pièce.

Avec des gestes précis, il ouvrit le tiroir de l'armoire à pharmacie suspendue sur le mur au-dessus du lavabo et attrapa la boîte qu'il avait placée à l'intérieur. Les sourcils froncés par l'angoisse, il déverrouilla la serrure et prit le traitement d'Anna qu'il dissimulait là par mesure de sécurité.

Consciencieux, il compta à deux reprises les gélules qui restaient et fut soulagé de constater que le compte était bon. Il n'avait pas omis de lui faire ingérer son traitement pour lutter contre le mal qui la rongait. C'était une bonne chose, mais son moment d'égarement n'était pas pour autant justifié.

Ce fut alors perplexe qu'il se mit en devoir de préparer le bain de sa belle, n'omettant pas de vider une bonne rasade de bain moussant dans l'eau. Puis, après avoir remis le traitement d'Anna à sa place, il alla la rejoindre dans le salon où elle s'était installée.

- C'est bientôt prêt.

- Merci, dit-elle en se levant du canapé. Les enfants ne devraient plus tarder. Tu pourras vérifier les devoirs de Lola ?

- Oui, ne t'inquiète pas. Allez, viens, décida-t-il en la tirant vers lui avant de l'emmener vers la salle de bains.

Anna esquissa un léger sourire et se laissa aller dans les bras de son amant une fois la porte fermée.

- Tu te sens mieux ?

- Mm, après un bon bain je serai en forme, ne t'inquiète pas.

- Je m'inquièterai toujours pour toi, ma puce, murmura-t-il contre ses lèvres.

Anna ferma les paupières, touchée par le ton suave de sa voix pleine de sincérité. Elle n'en doutait pas, mais elle refusa de lui faire remarquer que ce n'était pas la peine de se faire du mauvais sang pour elle.

Alors, arborant un large sourire, elle effleura le coin de la bouche de Caleb qui poussa un soupir d'aise. Il resserra ses bras autour de son corps et posa délicatement ses lèvres contre les siennes.

Cette fois, Anna se détendit et répondit à son doux baiser. Très vite, remarquant que la jeune femme était respectueuse, Caleb passa les mains sous son haut et dégrafa son soutien-gorge tout en enroulant sa langue autour de la sienne.

Anna répondit à ses assauts de bonnes grâces, le remerciant intérieurement de parvenir à lui faire oublier ce qui s'était passé plus tôt au bureau. Elle balaya tout de son esprit et se concentra sur les douces émotions et sensations extraordinaires que cet homme était capable de lui faire ressentir. Sa langue se mit alors à s'enrouler autour de la sienne avec plus de frénésie tandis que ses mains n'étaient pas en reste. Elle souleva sa chemise et passa les doigts sur ses muscles durcis par les séances de sport qu'il pratiquait deux à trois fois par

semaine. Elle gémit, ressentant le désir décuplé de Caleb sous ses caresses.

Soudain, à bout de souffle, son amant cessa de l'embrasser et posa son front contre le sien.

– Tu devrais te déshabiller, Anna.

La voix de Caleb était rauque, le souffle éraillé par le désir qui le rongait tout entier.

– Qu'est-ce que tu attends ? le questionna-t-elle, taquine.

Il ne put s'empêcher de sourire à sa remarque malicieuse. Il n'avait pas non plus envie de refuser ce qu'elle demandait et s'empressa donc d'assouvir sa demande. Lentement, et avec des gestes précis, il retira tous les vêtements d'Anna. Dès qu'elle fut nue, il l'attira à nouveau dans ses bras et l'embrassa avec passion.

La jeune femme répondit à ses baisers et caresses avec fièvre. Très vite, ils finirent tous deux dans le lit, oubliant la baignoire pendant quelques instants, ainsi que le retour des enfants.

## CHAPITRE SEPT

Contre toute attente, Lola ne fit aucun caprice pour rester à la maison. À l'annonce de la sortie au restaurant pour dîner, la fillette s'était mise à sauter de joie, visiblement heureuse de partir avec sa famille. Pour elle, Caleb avait pris une place très importante dans son cœur. Après tout, à ses yeux, il était celui qui lui avait fait cette surprise, à en couper le souffle, en aménageant sa chambre comme elle le rêvait depuis toujours.

D'ailleurs, ce soir-là, Lola se montra très proche de Caleb. Il l'avait remarqué et en était plus que satisfait. Il considérait cet enfant comme sa fille et accédait volontiers à toutes ses demandes, même les plus surprenantes.

– Tu es sûre que tu as envie de manger ton assiette de pâtes avec de la moutarde ? lui demanda-t-il, perplexe.

– Tu ne mangeras pas, la prévint Anna, remarquant que Caleb était prêt à ajouter le condiment dans son assiette.

La petite fille hocha la tête frénétiquement en signe de confirmation, ce qui agaça sa mère.

Toutefois, Caleb haussa les épaules et répondit à son caprice, espérant qu'elle mangera son plat sans rechigner.

– Voilà, mademoiselle, bon appétit ! s'exclama-t-il en riant à la vue des yeux brillants qu'elle plongeait dans les siens.

Pour le remercier, elle lança un regard malicieux vers sa mère et attrapa le bras de Caleb. Elle le serra tendrement et posa sa tête contre son biceps juste un instant. Cette scène émouvante gonfla le cœur d'Anna qui ne cessait de sourire à son amant.

– Allez, mange, Lola, dit-il doucement d'une voix émue.

La fillette s'exécuta sans attendre et avala la première bouchée avant de se mettre à rire.

– C'est trop bon avec la moutarde !

En effet, cela devait être appétissant en jugeant par le regard gourmand de la petite fille à son côté, pensa Caleb avant de s'attarder sur le visage de sa douce, installée face à lui.

- Tu en veux ? lui demanda-t-il d'un air taquin.

- Non, merci, s'écria Anna en riant.

Le reste du repas se passa dans une bonne ambiance. Visiblement, tout comme Lola, Braden semblait satisfait de cette petite sortie au restaurant. Il discuta avec ses parents des derniers examens qu'il avait effectués en histoire et les informa de ses excellents résultats.

- Je suis très fière de toi, mon cœur.

- Merci, maman, répondit-il, les joues rougies par le compliment.

Caleb ne tarda pas à faire d'éloge pour ses notes.

- Tu es très intelligent, je n'en ai pas douté un instant.

L'adolescent vrilla un regard ému dans le sien et murmura :

- J'ai de qui tenir.

Caleb hocha la tête pour le remercier de cette attention. Il ne connaissait rien à l'éducation des enfants et depuis que la vérité avait été établie, il avait juste envie de faire partie de la vie de Braden et Lola. Ils les aimaient tellement fort déjà qu'il avait l'impression de savoir depuis toujours que cet adolescent était le sien. Aujourd'hui, il refusait de penser les laisser, de s'éloigner d'eux ne serait-ce qu'un instant.

Cependant, au fond de lui, il craignait toujours que ce bonheur soit de courte durée. Il avait si peur qu'Anna le repousse à nouveau, comme elle l'avait toujours fait auparavant.

Perdu dans ses pensées, il cligna des yeux lorsqu'il entendit la jeune femme s'adresser à lui :

- Tu sembles fatigué... Tu n'as pas faim ?

- Si, tout va bien, je réfléchissais juste au travail... mentit-il.

- Eh, nous ne sommes pas au bureau, le taquina-t-elle, les yeux pétillants de malice.

Elle avait raison. Ce n'était vraiment pas le moment de penser à des choses négatives. Il devait profiter de l'instant où tous les trois semblaient heureux en sa compagnie. Caleb répondit au sourire de la jeune femme et attrapa sa main. Leurs doigts s'entrelacèrent instinctivement et ils se regardèrent amoureusement sous les yeux rieurs de Braden et Lola.

Un peu plus tard, le dessert leur fut apporté. La fillette n'avait pas menti ni démerité, elle avait avalé son assiette de pâtes en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Très étonnée, sa mère l'interrogea :

– Tu as vraiment aimé ton repas, ma puce ?

– Ben oui. Je l’avais dit que j’allais tout manger.

– La moutarde n’était pas très forte, la rassura Caleb en lui adressant un clin d’œil complice.

– Je vois ça, répondit Anna en souriant. Et tu arriveras à avaler toute cette glace que tu as commandée ?

La fillette regarda sa coupe avec des yeux gourmands et hocha la tête en signe d’affirmation. Ce qui ne surprenait pas Caleb. Cette petite fille avait un appétit féroce en ce moment. Lorsqu’elle était rentrée de l’école, il lui avait préparé un goûter riche en coloris, qu’elle avait avalé une fois ses devoirs terminés. D’ailleurs, lui aussi en avait pris un, ce qui n’était pas habituel. Il fallait dire que la séance de sport dans le lit à laquelle il s’était adonné avec Anna avant que les enfants ne rentrent des cours lui avait ouvert l’appétit.

Soudain, alors qu’ils étaient en train de parler, le téléphone portable de Caleb se fit entendre. Il l’extirpa de sa poche et fixa l’écran tactile avant de s’excuser. Il se leva et sortit du restaurant pour prendre l’appel sous le regard froncé d’Anna.

– Ça va, man’ ? s’inquiéta Braden.

– Oui, oui... Je pense que ça doit être l’avocat. Caleb m’a dit qu’il attendait son appel.

– Tu ne dois pas t’en faire pour ça, maman. J’ai l’âge de décider et c’est Caleb, mon père. Elles ne pourront rien y faire, c’est bien ce que vous nous avez dit, n’est-ce pas ?

L’angoisse se ressentait dans la voix de l’adolescent. Aussitôt, Anna le rassura.

– Oui, c’est vrai. Ils ne pourront rien faire à ton sujet. Cependant, tu n’es pas seul, il y a Lola.

– Je sais, mais elle n’ira pas non plus. Elle déteste tante Anaïs.

– Ta grand-mère a des droits. Le juge pourrait lui accorder un droit de visite...

– Tu n’es pas contre ? l’interrompit-il, soucieux.

– Si, mais je ne peux pas refuser qu’elle vous voie. Elle reste tout de même votre grand-mère, Braden.

– Ouais, mais elle demande la garde alors que c’est immoral.

– Je sais, souffla Anna en passant une main nerveuse dans ses cheveux.

Elle posa le regard sur Lola qui semblait bien trop concentrée sur sa coupe de glace pour écouter la conversation autour d’elle.

– Si tu veux que je parle à grand-mère, je le ferai, mais elle n’a pas le droit d’obliger qui que ce soit à aller la voir.

– Ce n’est pas aussi simple, tu sais, murmura Anna en posant la main sur celle



de son fils.

– J’espère que l’avocat est vraiment bon, dans ce cas.

– Il faut garder confiance, mon garçon. Nous nous en sommes toujours sortis, n’est-ce pas ?

– Ouais, peut-être, mais tous nos problèmes sont en lien avec la famille de papa, enfin... de Jack.

– Brad...

Anna baissa la tête et ferma les paupières pendant quelques secondes. Cela lui faisait tellement mal de voir son fils renier Jack à présent. Évidemment, elle ne pouvait pas lui en vouloir. Pendant toute sa vie, Jack l’avait élevé et aimé comme son propre enfant ; le fait de penser qu’il était au courant de la situation depuis le début, concernant Caleb, la mettait également très en colère contre lui.

– Tout s’arrangera, Brad. Je te le promets.

L’adolescent lui sourit et se pencha vers son visage pour embrasser tendrement sa joue.

– Je t’aime, man’.

– Moi aussi, mon grand, répondit Anna, le cœur gonflé d’amour.

Lorsque Caleb rejoignit la table, Braden et Anna le fixèrent avec appréhension.

– Tout va bien ? s’assura Anna d’une voix étranglée.

Il serra les mâchoires et soupira de lassitude avant de hocher la tête en signe d’affirmation.

– C’était l’avocat. Le juge a fixé une première audience pour entendre les deux parties.

– Quoi ? s’exclama-t-elle, étonnée. Mais je pensais que l’avocat ferait ce qu’il fallait pour que le juge abandonne aussitôt sa requête.

– Je sais, ma puce. Mais d’après lui, l’avocat de Doris a lourdement insisté pour qu’une audience ait lieu. Je suis désolé, mais une fois que le juge nous aura entendus...

– Ne dis rien... l’interrompit-elle, le regard noir de colère.

– Maman ?

Anna était tellement furieuse qu’elle ignora l’appel de sa fille.

– Ne promets pas une chose sur laquelle tu n’as aucun contrôle, Cal’.

– Bébé... Il veut juste nous entendre. La décision n’est pas encore prise.

– Elle secoua la tête, énervée.

– Quand a lieu cette fichue audience ?

– Dans un peu moins d’un mois.

– Anna soupira d’agacement.

- Au moins, on a encore quelque temps pour se préparer.

- Maman ?

- Ça va aller, tenta de la rassurer Caleb avant d'attraper sa main posée sur la table.

Elle ne le repoussa pas, se contentant de prendre la force qu'il lui donnait quand elle perçut à nouveau la voix de la fillette.

- Maman...

Cependant, il fut bien trop tard pour éviter le pire. Lola se pencha vers le sol et rendit tout ce qu'elle venait d'avaler sur le parquet du restaurant où des exclamations horrifiées des clients s'élevaient. Caleb fut le premier à se précipiter vers l'enfant. Il la souleva dans ses bras tandis qu'Anna pestait à voix haute avant de tomber nez à nez sur un vieux client qui grimaçait de dégoût.

- Oh c'est bon, vous ! Vous n'avez jamais été malade, peut-être ?

L'homme, se sentant humilié, baissa la tête. Braden attrapa le bras de sa mère et la tira derrière lui pour rejoindre Caleb et la petite gourmande dans les toilettes.

## CHAPITRE HUIT

Le retour à la maison se déroula dans une tension palpable. Toutefois, Anna était soulagée que Caleb soit parvenu à faire cesser les pleurs de Lola. Lorsqu'elle les avait rejoints dans les toilettes avec Braden, elle avait découvert sa petite fille dans les bras protecteurs de son amant alors qu'elle pleurait toutes les larmes de son corps. Elle avait eu envie d'intervenir au plus vite pour consoler son enfant, mais Caleb s'en était très bien sorti tout seul. Elle et Braden les avaient observés pendant quelques minutes tandis que Caleb expliquait à Lola que ce n'était pas grave, que c'était tout simplement son estomac qui était trop petit pour garder à l'intérieur tout ce qu'elle avait avalé dans la journée. Son explication était bonne, dictée avec des mots simples afin que Lola assimile le fait qu'elle avait eu les yeux plus gros que le ventre.

Puis, une fois que Caleb eut remarqué la présence de la jeune femme et de son fils, il s'était approché et leur avait demandé de l'attendre dans la voiture, le temps de régler la note et de donner un bon pourboire pour excuser le désagrément.

En traversant la salle du restaurant, Anna était à deux doigts de se jeter sur l'homme qui l'avait tant dénigrée du regard. Heureusement que Braden avait senti l'élan de colère de sa mère et l'avait ainsi pressée à se rendre à la voiture, comme l'avait demandé Caleb.

Une fois rentrés à la maison, Anna fit prendre une douche à Lola et la prépara pour aller au lit. Au moment du coucher, elle réclama Caleb. Il la prit aussitôt dans ses bras et l'emmena dans sa chambre pour la border.

- Tu te sens mieux, mon ange ?

La fillette hochait la tête, légèrement gênée d'avoir fait subir une telle humiliation à sa famille en plein restaurant. Le jeune homme comprit rapidement le motif de ses joues rosies et la rassura d'une voix tendre tandis qu'Anna écoutait près de la porte.

- Ne t'en fais pas, tu veux ? Ce n'est pas grave, plein de gens sont malades

aussi, tu sais...

– Oui, mais j’ai tout vomi devant eux alors qu’ils mangeaient à côté.

Caleb esquissa un large sourire.

– Et je suis certain que ça ne leur a pas coupé l’appétit, ma puce. Ça arrive et tout le monde a déjà oublié ce petit incident.

– Tu crois ?

– J’en suis sûre, affirma-t-il en passant une main affectueuse sur sa joue.

La fillette répondit à son sourire et attrapa la main de Caleb qu’elle serra dans les siennes.

– D’accord... Si tu dis que ce n’est pas grave, alors tant mieux.

– Voilà, murmura-t-il avant de se pencher vers le visage de Lola.

Il l’embrassa tendrement sur le front et se leva du lit pour la border et lui caressa ses cheveux.

– Il faut que tu dormes maintenant.

– D’accord. Bonne nuit, Caleb.

– Bonne nuit, ma puce.

Il se redressa et au moment de se retourner, la petite fille attrapa sa main.

– Dis ?

– Oui ?

– Est-ce que je pourrais t’appeler papa ?

Caleb ouvrit la bouche et la referma, incapable de prononcer quoi que ce soit tant la demande lui remplissait le cœur de joie.

Cependant, il se sentit également blessé au fond de lui par rapport à Jack et à Anna. Il ne parvenait pas dans l’immédiat à imaginer la réaction de son amante s’il acceptait la demande de Lola.

– Je... Écoute, ma puce, ça ne me dérange pas, mais j’aimerais que ta maman soit d’accord avec ça avant que tu puisses m’appeler papa. Tu comprends ?

Elle secoua la tête, ne comprenant visiblement pas l’hésitation du père de son grand frère.

– Pourquoi ? Tu crois que maman sera en colère ? Et pourquoi Braden ne t’appelle pas papa ?

– Il l’a déjà fait, souffla-t-il, songeant à la première fois que ce mot avait franchi les lèvres de son fils.

– Ben alors, je peux aussi ?

Mal à l’aise, il passa une main nerveuse dans ses cheveux bruns et lui répondit :

– J’en parle à maman après, d’accord ? On en rediscute demain, il est tard et tu devrais déjà dormir, ajouta Caleb en calant son ours en peluche dans le creux

de son bras.

– D'accord. Bonne nuit.

– Bonne nuit, Lola.

Il dépose un dernier baiser sur son front et s'éclipsa d'un pas rapide de la pièce. Lorsqu'il ferma la porte, il fut surpris par la présence d'Anna dans le couloir. Il fut encore plus gêné de réaliser qu'elle avait tout entendu de cette discussion.

Il n'avait aucun doute sur ce fait. Elle semblait émue, voire bouleversée par la demande de sa fille. Ses yeux étaient baignés de larmes et elle fixait Caleb d'un regard si intense qu'il eut du mal à déceler réellement son ressenti.

Était-elle en colère ? Lui en voulait-il de ne pas avoir pris la décision face à sa fille ?

Il n'en savait rien et à l'intérieur de lui un tumulte de sentiments contradictoires s'intensifia au fur et à mesure qu'Anna l'observait.

– Anna... finit-il par souffler.

Elle le considéra encore dans un silence pesant, puis, soudainement, elle avança d'un pas dans sa direction, brisant les derniers mètres qui les séparaient.

Sans réfléchir, Caleb ouvrit les bras et elle vint s'y réfugier dans un sanglot qui lui creva le cœur.

Il ferma les yeux et se contenta de la serrer contre lui aussi fort qu'il le pouvait. Elle n'avait pas besoin de lui dire ce qui la faisait souffrir à cet instant. Il savait. Il ressentait également cette culpabilité par rapport à Jack, et à ce destin qui les avait si souvent séparés.

Toutefois, Caleb ne pouvait pas oublier que ce même destin les avait réunis à présent et, cette fois, rien ne pourrait leur barrer le chemin qu'il méritait enfin de prendre tous les deux, ensemble.

Pendant de longues minutes, ils restèrent ainsi, dans les bras l'un de l'autre, dans le couloir, près de la chambre de Lola qui s'était endormie paisiblement dans l'espoir d'avoir à nouveau un père.

– Viens, on va se coucher, décida Caleb en prenant le visage de la femme qu'il aimait plus que tout au monde entre ses mains.

Elle hocha la tête, refusant de le regarder dans les yeux, et se laissa entraîner par cet homme sur lequel elle se reposait. Elle avait conscience qu'il lui était devenu indispensable. Elle était totalement dépendante de cet homme, de son corps. Et lorsqu'ils furent dans le lit, elle se blottit dans ses bras en fermant les paupières douloureusement.

– Je t'aime si fort, Cal'.

– Je t'aime, Anna, répondit-il en cherchant ses lèvres.

La jeune femme redressa la tête et lui offrit sa bouche qu'il se mit à dévorer d'un baiser tendre et fougueux à la fois. Ce fut à bout de souffle uniquement qu'ils se séparèrent. Dans la faible lueur de la lune qui filtrait à travers les rideaux, Caleb plongea le regard dans le sien et se sentit obligé de la rassurer à nouveau.

– Je ne veux pas que tu t'inquiètes pour le juge. Il comprendra le ridicule de cette situation quand il aura écouté ce que nous avons à lui dire.

– J'aimerais tant que tu aies raison, Cal'. Mais elles sont si coriaces, elles ne s'arrêteront pas là. Elles me détestent depuis toujours et, maintenant, elles ont une bonne raison de me pousser à bout.

– C'est à toi de te montrer forte, ma puce. Elles ne pourront rien faire contre nous. Nous sommes unis et elles ne savent pas encore que je suis le père biologique de Braden.

– Imagine qu'elles prennent cette excuse pour démontrer au juge que je ne suis pas quelqu'un de bien ! Que les enfants seraient bien mieux avec leur famille et...

– Arrête ! l'interrompit-il en comprenant qu'elle commençait à paniquer. Elles n'y arriveront pas et tu es une femme merveilleuse, Anna. Je ne veux plus t'entendre te rabaisser ainsi, tu m'entends ? s'exclama-t-il d'une voix autoritaire.

Elle se mit à déglutir péniblement tout en laissant une larme rouler le long de sa joue.

Tendrement, Caleb la balaya avant qu'elle ne puisse terminer sa descente et l'attira contre lui.

– Je sais que tu ne veux pas que je te promette que tout finira par s'arranger, ma puce, mais je te demande de me faire confiance.

– J'ai confiance en toi, ce n'est pas le problème...

– Eh, arrête de penser à tout cela. On s'en sortira, Anna.

Elle hocha la tête, même si au fond d'elle, elle n'était pas vraiment convaincue. Il ne connaissait pas Doris comme elle la connaissait. Cette femme était sournoise, une grande manipulatrice qui parvenait toujours à ses fins. Depuis toujours, elle avait mis des bâtons dans les roues dans le couple qu'Anna formait avec Jack, son propre fils, et il lui était encore difficile de songer que, cette fois-ci, ce serait différent.

Toutefois, elle ne pouvait pas laisser Caleb aussi inquiet. Alors, elle lui adressa un faible sourire et captura ses lèvres tendrement. Très vite, les mains de la jeune femme descendirent le long du torse puissant de son amant. Celui-ci apprécia la caresse, il laissa un soupir de bien-être s'échapper de ses lèvres tandis qu'Anna en forçait le barrage.

Ce fut alors dans un élan fougueux que les deux jeunes gens s'embrassèrent avec passion, mêlant leurs langues dans un tourbillon vertigineux. Pendant un long moment, ils oublièrent tout. Ils étaient concentrés sur les sensations que chacun donnait sans compter à l'autre dans des soupirs et gémissements de plaisirs qui augmentaient favorablement la tension sexuelle qui émanait d'eux.

Rapidement, la nuisette qu'avait passée la jeune femme avant de se coucher fut jetée au sol tandis que Caleb promenait les mains sur le corps nu de sa douce.

Anna n'en pouvait plus. Ses caresses la mettaient au supplice et elle n'avait qu'une envie : qu'il la prenne sans tarder. Elle le lui fit comprendre par des gestes, sa langue étant enroulée avec frénésie autour de celle de Caleb, en soulevant le bassin pour être au plus près de son sexe.

Il comprit aisément ce qu'elle désirait et quitta sa bouche. Il déposa des baisers humides dans son cou en esquissant un doux sourire, conscient qu'Anna était pressée.

– Cal'... fais-moi l'amour.

– C'est ce que je fais, bébé, murmura-t-il contre son oreille en glissant une main entre leurs corps brûlants d'excitation.

Elle remua sous lui, impatiente. Soudain, il se figea en sentant les doigts de son amant écarter ses lèvres intimes. Puis, il la pénétra d'un doigt.

– Caleb...

Le souffle coupé par la sensation extraordinaire qui montait en elle, Anna glissa une main à son tour entre leur corps et prit son sexe en pleine main pour le guider en elle.

Comprenant son empressement, il retira son doigt après quelques allées venues dans son antre et agrippa son poignet.

Tout en plongeant son regard dans le sien, il ramena sa main baladeuse derrière son crâne et la maintint avant de la pénétrer d'un coup de reins puissant.

Un cri jaillit de sa gorge. Sans quitter le regard gris de son amant qui s'assombrissait au fur et à mesure que les secondes s'écoulaient, elle le poussa à bouger, levant les fesses vers lui.

Après une bonne minute d'attente pour savourer le moment d'être enfin unis, Caleb se retira de manière lente, faisant grogner la jeune femme qui le voulait encore tout au fond d'elle.

– Cal'...

– Reste tranquille, lui intima-t-il d'une voix rauque.

Passant une main dans les mèches emmêlées d'Anna, Caleb se retira presque avant de plonger à nouveau au plus profond de son être.

Cette fois, la sensation vertigineuse qu'elle éprouva lui fit fermer les

paupières. Cependant, Caleb l'obligea à rouvrir les yeux. Il voulait lire dans ses prunelles le plaisir l'incendier de toutes parts lorsqu'il déciderait enfin d'aller et venir en elle comme elle le souhaitait ardemment.

Anna obtempéra donc à sa demande, et ce fut après quelques instants qu'il lui fit l'amour avec passion, presque sauvagement, poussé par les sons rauques et le souffle erratique de son amante qui s'élevaient dans la pièce.

Bien vite, leurs corps luisants de sueur se soudèrent l'un à l'autre et ils jouirent en même temps en criant leurs noms et l'amour incommensurable qu'ils partageaient.



## CHAPITRE NEUF

Pendant la semaine qui suivit, ni l'un ni l'autre ne reparla de l'affaire de garde des enfants. Évidemment, Anna y songeait chaque jour, mais elle s'était obligée à ne pas l'évoquer à voix haute pour limiter l'inquiétude de son amant, ainsi que celle de Braden. De toute façon, elle avait bien eu trop à faire au bureau. Elle s'était plongée agréablement dans la préparation des réunions du personnel ainsi que dans les dossiers des clients qui avaient signé de nouveaux projets avec la société *AMCK*.

Caleb l'avait accompagnée chez le docteur Oxin à chacun de ses rendez-vous et il était soulagé que le psychiatre prenne en considération tous les efforts de la jeune femme. Il fallait dire que s'investir totalement au travail lui faisait un bien fou, et, quand le week-end arriva, Caleb et Anna profitèrent pleinement des enfants.

Le samedi matin, lorsqu'il revint de chez l'un de ses clients où il avait mené une visite du site en construction pour s'assurer du bon déroulement des travaux, Anna l'accueillit avec un large sourire.

Elle se trouvait dans la cuisine en compagnie de Lola. De la farine maculait le bas de leurs visages et il ne put retenir un rire à la vue des deux plus belles créatures qui partageaient à présent son quotidien.

- Vous êtes très belles, les filles ! s'exclama-t-il de bon cœur.
- Ne te moque pas, s'il te plaît, on a passé la matinée devant les fourneaux.
- Je vois ça ! répondit-il. Ça sent terriblement bon ici !
- On a fait des gâteaux de Noël ! l'informa Lola, toute contente.

Caleb lui adressa un sourire en la félicitant et retira sa veste qu'il posa sur le dos d'une chaise avant de s'avancer vers Anna pour l'embrasser sur les lèvres. Aussitôt, à son contact, elle entoura ses bras autour de sa taille et il ne put contrôler le désir qui monta irrémédiablement en lui. Alors qu'il avait l'intention de ne lui donner qu'un tendre baiser, il força le barrage de ses lèvres et l'embrassa amoureusement, entourant sa langue autour de la sienne avec la

même frénésie avec laquelle il l’embrassait dès qu’ils se retrouvaient seuls.

Ce baiser passionné leur fit oublier la présence de la fillette qui souriait aux anges. D’ailleurs, ce fut le petit rire que Lola laissa échapper qui les fit revenir à la réalité. Ils se détachèrent l’un de l’autre en souriant.

– Bonjour, ma puce ! s’exclama Caleb en baisant le front de Lola.

– Bonjour ! Regarde ce que j’ai fait !

Caleb baissa les yeux vers le gâteau de Noël qu’elle avait préparé et l’émotion le gagna derechef. D’une main hésitante, il prit le gâteau en forme de bonhomme qu’elle lui tendait et observait le décor qu’elle avait fait seule, lui créant des yeux, une bouche, un nez, des boutons de chemise, et au niveau de la ceinture, les lettres qu’elle avait écrites formaient le mot PAPA.

Lola l’observait attentivement, attendant sa réaction quand elle comprit qu’il était très ému. Lorsqu’il leva les yeux vers elle, les lèvres de la fillette s’élargirent en grand sourire, consciente que cette surprise lui faisait plaisir.

– Maman a dit que je pouvais t’appeler comme je le voulais alors... Tu es content, papa ?

Les larmes aux yeux, il se tourna vers Anna dont le sourire ne tarissait pas. Puis, il se concentra à nouveau sur le visage de l’enfant et la prit dans ses bras.

– Je suis l’homme le plus heureux du monde, ma chérie, souffla-t-il en serrant le corps de l’enfant contre lui.

Lola s’accrocha à lui fermement et murmura au creux de son oreille.

– Je t’aime, papa.

– Moi aussi, lâcha-t-il subitement dans un rire et un sanglot mêlés.

Tout autant émue que le fût Caleb, Anna approcha et posa une main dans le dos de son amant comme pour le soutenir dans cette vive émotion qu’ils partageaient tous les trois.

Lorsque Lola lui avait posé la question tôt dans la matinée, Anna n’était pas convaincue que cette demande serait la meilleure solution pour sa fille. Elle ne pensait pas que cette idée était la plus adaptée pour remplacer son père. Elle ne désirait pas que ce soit le cas et elle avait bien fait comprendre à sa fille que Jack était et serait toujours son papa, même s’il n’était plus de ce monde.

L’enfant lui avait alors répondu qu’elle était consciente que son *vrai* papa était à présent parmi les anges. Cependant, elle avait expliqué à sa mère avec ses mots d’enfant qu’elle aimait beaucoup Caleb et qu’elle désirait rester avec lui pour former une vraie famille. Elle avait également soumis le fait que Caleb était le père de son grand-frère et qu’elle voyait là un moyen de remettre une certaine mise à niveau entre leurs liens.

Alors Anna n’avait pas eu d’autre choix que de lui donner son autorisation.

Elle ne désirait pas que sa fille se sente rejetée par le fait qu'elle ne pouvait pas appeler Caleb comme elle le souhaitait.

Et ce qui comptait le plus pour la jeune femme, c'était qu'enfin Caleb puisse faire entièrement partie de leur existence comme elle l'avait si souvent rêvé.

Plus tard, Braden les rejoignit dans la cuisine tandis qu'ils étaient en train de déjeuner. L'adolescent venait tout juste de se réveiller quand il expliqua à sa mère qu'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

Aussitôt, elle s'inquiéta de son état de santé.

– Tu es très pâle, tu as bien pris ton médicament ?

– Oui, maman, souffla-t-il, agacé par ce rappel incessant.

Anna lança un regard vers Caleb qui haussait les épaules.

– Tu as travaillé tard ? lui demanda-t-il.

– J'ai un contrôle de math lundi, acquiesça-t-il.

– Ce n'est pas en révisant toute la nuit que tu retiendras tout, mon garçon.

– Je sais, mais le prof a prévenu que si je n'avais pas la moyenne, il me collerait un avertissement travail et comme maman a dû te le dire, le directeur me tombera dessus et...

– Je ne lui en avais pas parlé, l'interrompit Anna en grimaçant.

Caleb considéra la jeune femme un instant, attendant qu'elle lui explique, ce qu'elle fit après avoir reposé ses couverts sur la table.

– On va dire que Brad est en sursis. Il a signé un contrat avec monsieur Termel pour sa conduite, si cela n'avait pas été le cas, il aurait été renvoyé.

– L'homme qui était à l'hôpital quand tu as été amené aux urgences ?

– Ouais, lâcha Brad en roulant des yeux.

Caleb remarqua l'agacement de son fils. Il se tourna vers Anna et lui demanda :

– C'est quoi le problème avec lui ?

Anna fronça les yeux, ne comprenant pas vraiment sa question.

– Il drague maman, voilà le problème, et il n'hésite pas à me tomber dessus à la moindre occasion.

– Tiens donc ! s'exclama Caleb, troublé.

Anna soupira d'agacement à son tour et posa une main affectueuse sur le bras de Caleb.

– J'ai refusé son invitation au bal du lycée, c'est tout.

– Il te drague et il ne lâche pas l'affaire. Vendredi, il est encore venu me voir pour me demander de te convaincre de venir avec lui. Il aurait besoin de chaperons pour les élèves et il m'a fait comprendre qu'en tant que mère de famille, tu devrais t'investir, mais ce ne sont que des bobards, il a juste envie de

t'avoir par tous les moyens, c'est tout !

– Tu exagères ! le défendit Anna en secouant la tête. J'étais seule, et il n'y a pas de mal à demander à une veuve de l'accompagner au bal pour l'aider à surveiller les élèves.

– Peut-être, mais tu n'es plus seule à présent, continua Caleb en plongeant son regard dans le sien.

– C'est vrai, répondit-elle en lui souriant tendrement.

Caleb tourna la tête vers son fils et lui demanda ce qu'il lui avait répondu vendredi lors de sa dernière demande.

– Je lui ai dit que je lui en parlerai. Écoute, je sais que tu n'iras pas à ce bal, mais j'avais pensé que tu pourrais quand même faire comme les autres mères qui acceptent d'aider le bahut quand ce genre de fête se présente. Tu peux venir aussi, il verra que vous êtes ensemble et me laissera tranquille ! ajouta Braden en regardant son père dans les yeux.

– Ça ne me dérange pas de jouer les chaperons. Au contraire, si j'ai une aussi belle femme à mon bras que ta mère, je ne refuserais pas.

Braden éclata de rire.

– J'ai hâte de voir la tête de Termel quand il vous verra arriver ensemble ! s'esclaffa l'adolescent avant de lever le doigt comme si une idée venait de jaillir dans son esprit. Et puis, je lui dirai que t'acceptes de venir, man' ! J'oublierai juste de le prévenir que mon père sera de la partie également !

– T'es pas croyable ! grogna Anna.

– Quoi ?

Caleb fixa Anna d'un regard plissé.

– Disons que je n'aime pas trop qu'on se moque des gens et tu le sais.

– Je ne me moque pas de lui, man', mais franchement, depuis le début il n'arrête pas de me parler de toi. Il me voit dans la cour, il vient me voir et passe son temps à me poser des questions sur toi, sur nous. J'ai fait les vingt heures qu'il avait demandé et c'est toujours pareil, j'ai l'impression qu'il me suit. Dès que je fais un pas en dehors de la classe, je me retourne et il est derrière moi.

– Je ne savais pas, murmura Anna, intriguée par le comportement de Termel.

– Il va vraiment trop loin ! grogna Caleb d'un ton irrité.

Anna sentit la tension gagner son amant et tenta de l'apaiser.

— Tout le monde a le droit de tenter sa chance et... bon, comme le dit si bien Braden, dès qu'il nous verra au bal, il comprendra une fois pour toutes que je ne suis pas intéressée.

– Ouais, murmura Caleb avant de se concentrer sur le steak dans l'assiette.

Comprenant que cette situation ne l'enchantait guère, Anna roula des yeux et chercha un moyen de détendre son amant.

– Tu as une idée de ce qu'on pourrait faire cet après-midi ?

Le jeune homme haussa les épaules et regarda les enfants pendant quelques minutes avant de déclarer :

– Ça vous dirait un bowling ?

– Un bowling ? répéta Anna, surprise, tandis que les enfants criaient de joie.

– Ouais, ça fait des années que je n'y ai pas joué !

– C'est vrai ? demanda Caleb, étonné.

– Ben oui, lâcha-t-il en jetant un regard ému vers sa mère.

– Je pense que c'est une bonne idée, confirma la jeune femme, remarquant que le souvenir de son père, sur les pistes, lui revenait à l'esprit.

– Parfait alors ! s'écria Caleb avant de poser une main sur la cuisse d'Anna.

On se fera un cinéma ensuite et un restau, si ça vous dit ?

– Oui, à condition que Lola ne se goinfre pas, répliqua Braden en donnant un coup de coude à sa sœur qui s'écria :

– Mais ! C'était pas de ma faute ! Papa a dit que ça arrivait à tout le monde !

– Papa ? répéta Braden, sous le choc.

Le cœur serré, Caleb lui sourit tendrement. Il craignait au fond de lui que son fils soit mécontent que Lola l'appelle ainsi.

Braden l'avait mentionné qu'une seule fois, à l'hôpital, depuis, il attendait le moment où il se ferait à cette idée, car il avait remarqué à plusieurs reprises que l'adolescent se rattrapait chaque fois qu'il en avait l'occasion.

Il se disait aussi que c'était une bonne chose qu'il entende sa sœur le nommer ainsi, cela l'aiderait sans doute à en faire de même. Du moins, c'était ce qu'il espérait au plus profond de son âme.

Anna n'avait pas besoin de le regarder pour comprendre l'inquiétude manifeste chez Caleb. Ses doigts s'étaient crispés autour de sa cuisse sans même s'en rendre compte.

Le père et le fils se dévisageaient toujours quand tout à coup, Braden brisa l'échange visuel pour se concentrer sur le visage de sa petite sœur.

– Si papa l'a dit alors c'est que c'est vrai.

Lola esquissa un large sourire et ses yeux pétillèrent. Tout comme ceux de Caleb qui brillaient d'émotion.

– Qu'est-ce que tu voudrais aller voir au cinéma, pa' ?

Ému, il plongea un regard brillant de larmes dans celui de son fils et répondit d'une voix brisée par le trouble qu'il éprouvait :

– Comme tu veux, fiston.



## CHAPITRE DIX

Le week-end qu'ils avaient passé en famille leur avait fait un bien fou. Caleb y songeait encore pendant la journée de lundi aux bureaux tandis qu'un défilé de clients était à l'ordre du jour. Anna semblait vraiment joyeuse aujourd'hui. Elle ne cessait de faire des allées retours dans le bureau de Caleb pour le soutenir face aux nouveaux projets qui enrichissaient la société.

Les employés d'AMCK savaient tous à présent que le PDG et son assistante formaient un couple. Évidemment, quelques mauvaises langues se déliaient dans leurs dos concernant l'embauche de la jeune femme, mais tout le monde arborait un large sourire face à eux. Anna reconnaissait parfaitement les hypocrites de la boîte et gardait volontairement ses distances. Elle avait assez de travail pour s'occuper et ne pas songer à ce que pensaient les gens autour d'elle. Tout ce qui lui importait était sa famille et les tâches qui lui incombaient à son poste, le reste n'avait aucune importance.

Avant l'heure du déjeuner, elle reçut un appel de son amie, Jenna. Elles discutèrent principalement de son emménagement avec Caleb. Sa relation avec son patron n'était plus un secret pour personne à présent, et tout comme Zoé, Jenna avait été mise au courant que Caleb était en réalité le père biologique de Braden.

*– J'aimerais qu'on se fasse une petite sortie entre filles, tu penses que c'est possible ?*

– Oh, oui. Pourquoi pas ?

*– Super ! J'en informe Zoé et je te rappelle, ça marche ?* lui demanda Jenna.

Anna accepta volontiers. Un moment entre filles lui ferait du bien. Après tout, cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas discuté avec ses amies, et malgré l'appréhension qu'elle éprouvait à cette minute en songeant que Caleb les avait informées de son hospitalisation en psychiatrie, Anna était enthousiaste à l'idée de les retrouver.

Elle reposa son portable sur son bureau et parcourut les derniers mails qu'elle

devait traiter avant de quitter son poste pour le déjeuner. Caleb avait pris l'habitude de venir la rejoindre dans son bureau avant midi pour l'emmener manger au restaurant du coin.

Soudain, la fenêtre de sa messagerie instantanée s'ouvrit sur l'écran de son ordinateur. Aussitôt, elle éclata de rire en découvrant la missive de son compagnon.

**Caleb - 11:51**

**Ma puce, tu n'as sans doute pas le temps de m'aider, mais j'ai un problème.**

Caleb avait un problème ?

Elle secoua la tête et lui répondit.

**Anna – 11:52**

**J'espère que tu n'as pas un rendez-vous de dernière minute, car effectivement, je n'aurais pas de temps à t'accorder, je meurs de faim !**

Derrière son écran, Caleb esquissa un large sourire avant de répondre à son amante.

**Caleb – 11 : 52**

**Non, pas de rendez-vous. J'ai faim, moi aussi, justement. J'ai envie de toi.**

Il secoua la tête en entendant le rire d'Anna provenant de la pièce d'à côté.

Impatient d'obtenir sa réponse, il tapota le bout des doigts sur son bureau. Soudain, la réplique de sa douce lui fit écarquiller les yeux.

**Anna – 11 : 53**

**Dans ce cas, ce sera vite fait, car j'ai vraiment faim !**

– Bon sang, grogna-t-il avant de se lever d'un bond.

Il se précipita vers la porte pour la verrouiller avant de rejoindre Anna dans son bureau. Les joues rosies par l'excitation qu'elle éprouvait à l'idée de voir débouler son amant dans la pièce, elle se mordit la lèvre pour refouler le rire qui monta en elle tandis qu'il se précipitait à pas de loup pour verrouiller la porte.

– Tu es cinglé ! s'exclama-t-elle en secouant la tête.

– C'est toi qui me rends fou, ma belle, répondit-il en plongeant son regard



dans le sien.

Elle lui rendit son sourire et se leva pour lui faire face. Elle aussi avait envie de lui. D'ailleurs, il ne s'était pas passé une seule journée où ils s'étaient abstenus de faire l'amour. C'était comme s'ils n'arrivaient pas à se rassasier l'un l'autre.

Évidemment, ils ne s'en plaignaient pas. Au contraire. Ce n'était pas Anna qui allait lui refuser de faire l'amour alors qu'elle était consciente qu'ils avaient tous deux du temps à rattraper.

– Alors, monsieur Kazakh, comme ça, tu as un petit problème ? demanda-t-elle d'un ton malicieux en glissant la paume de sa main vers la bosse qui formait son pantalon.

– J'ai une faim de loup.

– Nous sommes deux, dans ce cas.

– Ma faim est spéciale, pas la tienne.

– Qu'est-ce que tu en sais ? l'interrogea-t-elle tout en arquant un sourcil provocateur tandis qu'elle glissait la fermeture de sa braguette.

Caleb sentit une onde de choc le traverser tandis qu'elle s'agenouillait devant lui tout en délivrant son sexe.

– Mon Dieu, bébé, grogna-t-il alors qu'elle l'enfouissait aussitôt dans sa bouche.

Anna ne répondit pas. Elle se concentra sur le plaisir qu'éprouvait son amant. Il respirait de plus en plus fort à chaque mouvement de va-et-vient qu'elle faisait, chaque fois qu'elle entourait sa langue autour de son pénis.

Elle appréciait la main douce de Caleb dans ses cheveux pour la guider dans sa caresse buccale. Elle voulait lui montrer qu'elle aussi, elle avait une faim pressante de lui. Toutefois, il ne la laissa pas terminer. Il la releva et la pressa contre son corps en titillant de ses lèvres la veine palpitante de son cou. Anna ferma les yeux, savourant ses baisers et le contact de ses doigts qui pressaient ses chairs.

– Tu es extraordinaire, souffla-t-il en relevant la tête.

Cette fois, Anna se leva sur la pointe des pieds dans l'intention de lui donner un baiser. Cependant, ce fut Caleb qui se jeta sur ses lèvres. Il l'embrassa avec une passion sans faille. Sa langue caressa ses lèvres, goûtant, titillant, et en voulant toujours davantage. Il glissa les mains autour de sa taille, l'attirant vers lui encore plus près. La chaleur qu'elle dégageait attisait le feu qui ravageait son corps tout entier, et sa faim pour elle se fit intolérablement urgente.

Soudain, il détacha ses lèvres de celle d'Anna.

– Ne bouge pas, lui ordonna-t-il d'une voix rauque.

Caleb se coula derrière elle et plaça les deux mains sur ses hanches. Lentement, il fit glisser sa jupe et sa petite culotte le long de ses pieds.

– Tu es sûr que tu veux faire ça au bureau ? lui demanda-t-elle d'une voix fébrile.

Caleb posa les lèvres dans sa nuque et la mordit tendrement.

Surprise, un cri lui échappa.

– Pose les mains sur le bureau et écarte légèrement les jambes.

Ses quelques mots soufflés dans son oreille la firent presque chavirer, mais elle tint bon. Elle s'exécuta. La seconde d'après, il glissa un doigt en elle, entre les replis de sa chair brûlante, elle sut qu'il n'avait pas besoin de donner de réponse à sa question.

En la sentant se raidir contre lui, Caleb ne put retenir un petit cri rauque. La vision qui s'offrait à lui dans le reflet de la vitre et les vagues de chaleur qui rayonnaient du corps frissonnant d'Anna pressé contre le sien le rendaient impatient.

Cependant, il se mit en quête de lui donner du plaisir avant lui et effectua alors de longues allées et venues, de plus en plus vite, dans son antre brûlant et accueillant.

– Cal'... hoqueta Anna, secouée par le plaisir grandissant que ses doigts lui procuraient.

– Laisse-toi aller, bébé, chuchota Caleb en suçotant le lobe de son oreille.

Son encouragement et son contact lui firent perdre les armes. Elle s'abandonna avec un long gémissement de plaisir.

Caleb la soutint alors qu'elle s'affaissait contre lui, ignorant tant bien que mal l'empressement de son propre désir qui se faisait de plus en plus pressant, presque douloureux.

Il la guida alors afin qu'elle se penche sur le bureau. Derrière elle, il échoua dans son dos et embrassa sa nuque, ressentant le moindre frémissement qui la traversait, comme s'ils vibraient tous les deux de la même impatience.

Se pressant un peu plus contre Anna, il la pénétra enfin.

Le cri qui jaillit de sa gorge alors qu'il entra en elle lui était aussi étrange que l'idée de faire l'amour dans son propre bureau alors que les employés passaient derrière la porte pour aller déjeuner.

À ce moment précis, rien ne lui semblait plus normal. Les sensations qui la submergèrent étaient si intenses qu'elle en resta le souffle coupé.

Caleb ne pensait à rien d'autre qu'à cette magnifique jeune femme qu'il aimait de tout son être et qu'il tenait par les hanches en s'enfonçant encore plus loin dans son fourreau brûlant.

Pourtant, il la sentit se raidir. Il ralentit aussitôt le rythme. C'était comme si quelque chose empêchait Anna de s'abandonner entièrement à leur étreinte, même si elle pressait ses fesses contre lui, l'enjoignant à continuer, l'encourageant avec ses petits gémissements.

D'une main, il caressa doucement son visage et déposa à nouveau ses lèvres contre sa nuque. Soudain, il sentit la main d'Anna presser sa cuisse. Il comprit qu'elle en voulait plus, plus loin.

Il se retira doucement avant de s'enfoncer au plus profond de son être. La réserve d'Anna semblait s'être envolée : elle répondit avec enthousiasme à ses assauts en ondulant contre lui, menaçant de lui faire perdre la raison.

Ses soupirs de plaisir l'encouragèrent à aller plus vite, et il se perdit dans les méandres du désir pur. Lorsqu'elle atteignit l'extase une nouvelle fois, il perdit pied dans un tourbillon de plaisir. Caleb s'écroula sur Anna, épuisé physiquement aussi bien que mentalement. Cela faisait des heures qu'il avait envie d'elle. Il respirait à grands coups, n'arrivant pas à retrouver son souffle.

Quand il revint à la réalité, il s'empressa de se reculer et la redressa lentement. Face à face, il savoura le bonheur de lire autant d'amour dans les yeux de son âme sœur.

– Je t'aime, ma puce, lâcha-t-il en la serrant dans ses bras.

Anna arracha un rire nerveux et mordilla son cou.

– Es-tu rassasié, mon cher ?

– Pas tout à fait, mais disons que je pourrai maintenant attendre ce soir, pour le dessert.

Elle lâcha un rire amusé et répondit de suite au baiser qui lui donna.

– Je t'aime, Caleb.

Il recula son visage, les yeux brillants d'émotions.

– Mais j'ai vraiment très faim ! s'exclama-t-elle d'une voix malicieuse.

Caleb prit son visage entre ses mains et opposa son front contre le sien.

– Qu'est-ce que tu dirais si je commandais des pizzas ? On pourrait rester ici, on sera tranquilles.

– Mm... Tu n'es pas vraiment rassasié, hein ?

Il lui sourit, se concentrant sur ses lèvres gonflées par ses baisers.

– D'accord. Va pour une pizza ! s'exclama-t-elle avant de l'embrasser tendrement.

## CHAPITRE ONZE

Si la semaine dernière s'était déroulée dans une bonne ambiance, ces jours-ci furent bien différents. Voilà que l'appréhension gagna chaque membre de la famille Parrish- Kazakh. Sauf la petite Lola pour qui appeler Caleb « papa » faisait toujours partie de son bonheur.

D'abord, ce fut Anna qui se posait des questions sur les causes de cette réunion avec ses amies. Lorsque Jenna lui avait confirmé qu'elle avait réservé une table chez *Mange-moi* située au sud de Seattle, elle avait décelé chez la jeune femme une certaine hésitation dans sa voix. Bien sûr, elle avait tenté de se renseigner auprès de Zoé, mais celle-ci n'avait rien révélé. Elle avait également soutenu qu'elle avait senti que quelque chose n'allait pas chez leur amie.

Caleb avait bien évidemment tenté de la rassurer, mais lui aussi avait eu quelques ennuis concernant le site en construction des Warners. Le nouveau collaborateur n'avait pas donné suite après le nouveau devis du fournisseur. Il avait passé la journée de mardi à remuer l'équipe et à menacer ses membres s'ils ne parvenaient pas à résoudre ce problème. La perte de temps liée à cet oubli eut des conséquences dans son agenda. Anna l'avait légèrement grondé de ne pas l'avoir informé qu'il était indisponible pour recevoir un des responsables du chantier à l'heure du rendez-vous. Elle avait dû rassurer l'homme comme elle l'avait pu et lui avait payé un café pour le remercier de sa compréhension.

Le mercredi matin, ce fut Braden qui se sentit à nouveau piégé par le directeur. Monsieur Termel lui avait tapé sur les nerfs, le poussant au bord de la crise après la menace qu'il lui avait faite sans ciller pour avoir sorti son téléphone de sa poche dans l'enceinte de l'établissement. Il ne s'était pas arrêté à un seul avertissement et n'avait cure des excuses de l'adolescent. Il l'avait envoyé en salle de permanence, l'obligeant à s'absenter au cours d'histoire.

Et pour Braden, ce n'était pas la meilleure idée que le directeur avait eue en le faisant rater l'heure de cours. Il avait promis à mademoiselle Fineley de lui apporter son devoir qu'il aurait dû rendre lundi. Il avait bien sûr tenté de

négocier l'affaire, mais monsieur Termel s'était montré ferme et autoritaire.

Il le savait, tout ça, c'était parce que sa mère l'avait éconduit, et cette situation devenait vraiment oppressante pour le garçon.

Lorsqu'il sortit de la salle de permanence après la sonnerie retentissante qui envahissait l'établissement toutes les heures, il tomba nez à nez avec monsieur Termel.

Il l'attendait !

Irrité, l'adolescent roula des yeux.

- Je vous ai dit que j'étais désolé.

- Suivez-moi dans mon bureau, monsieur Parrish.

Le directeur n'attendit pas sa réponse, il se tourna aussitôt et s'avança vers la porte de son bureau comme s'il ne se souciait pas de vérifier si l'élève obtempérait bien à son ordre froid.

Ce n'était définitivement pas l'envie qui manquait à Braden de faire demi-tour, mais il suivit les pas du directeur en soupirant de résignation.

Une fois qu'il referma la porte de son bureau, l'homme se tourna vers Braden et lui ordonna d'un ton glacial de s'installer sur une chaise.

Il obtempéra en silence. Les yeux plissés par l'étonnement, il observa le directeur prendre place sur son fauteuil. Ce dernier extirpa un dossier du tiroir et leva les yeux vers Braden.

- Je vous l'ai dit, monsieur, je suis vraiment désolé d'avoir regardé mon téléphone, ça ne se reproduira plus.

- Le bal est dans une semaine.

- Oh... Je sais...

Voilà pourquoi il l'avait fait venir dans son bureau.

- Connard ! pesta l'adolescent à voix basse.

- Je vous demande pardon ? éructa le directeur en écarquillant les yeux noirs de colère.

- Rien, vous avez cherché une excuse bidon pour me reparler de ce fichu bal et je ne trouve pas ça très professionnel de votre part !

- Vous allez vous calmer, le menaça-t-il d'une voix forte. Je ne vous rappelle pas que vous êtes toujours en sursis dans cet établissement.

- J'ai payé ma dette ! s'écria l'adolescent, outré par cette pique de rappel.

Le directeur secoua la tête et esquissa un sourire moqueur.

- Effectivement, vos travaux d'intérêt général sont terminés, mais vous restez un élément perturbateur et considérant que votre mère n'est pas investie dans votre éducation...

- Que racontez-vous ? l'interrompit Braden, furieux.

Le directeur leva une main en signe de reddition.

– Je veux dire que votre mère ne s’engage pas vraiment dans votre scolarité.

– Parce qu’elle a refusé de vous accompagner ? Je rêve ! s’écria-t-il, fou de rage.

– Vous comprendrez, Braden, que la vie associative du lycée a besoin que les parents s’engagent à cent pour cent dans les manifestations. Votre mère n’a jamais été présente, de même qu’à la dernière réunion parents-professeurs qui, comme vous le savez, était très importante pour conclure le trimestre.

– Elle... était occupée, l’informa-t-il, troublé par la cause de cette absence involontaire d’Anna.

– Je me doute bien qu’en tant que mère célibataire, il est très difficile de tout concilier, mais comme je vous l’ai dit, vous êtes un élément perturbateur dans ce lycée, le moins qu’elle pourrait faire est de montrer son engagement dans votre scolarité.

Vexé, Braden lui cracha :

– Vous ne savez rien de ma mère. Tout ce qui vous importe c’est d’essayer de la mettre dans votre pieu !

– Je vous demande pour la dernière fois de vous calmer, monsieur Parrish !

Braden, fou de rage, ne l’écouta pas. Il se leva d’un bond et se mit à hurler :

– Sinon quoi ?

\*\*\*

Sans se soucier un seul instant que son fils avait des ennuis avec le directeur de son lycée, Caleb échangea une poignée de main amicale avec le nouveau client qu’Anna venait de lui dénicher.

Il raccompagna l’homme à la porte de son bureau et se tourna vers la jeune femme qui l’attendait, un grand sourire au bord des lèvres.

– Alors ? demanda Anna en s’avançant vers lui.

– C’est parfait ! Tu es formidable, souffla-t-il en l’attirant dans ses bras pour l’embrasser.

Anna répondit à son baiser, mais elle le repoussa rapidement, sentant que si elle le laissait faire, ils feraient à nouveau l’amour dans la pièce. Chose qu’elle s’interdisait de faire dans le bureau de Caleb où seule, la grande paroi vitrée jouxtait avec tout le hall de l’entrée.

– Ce soir, murmura-t-elle.

La déception se lut dans le regard de son amant, mais il se reprit manifestement quand, tout à coup, la sonnerie du téléphone s’éleva dans la

pièce.

– Bon, j’y retourne, j’ai encore un nouveau contrat à rédiger, l’informa Anna en s’avançant vers son bureau.

Caleb lui sourit amoureusement et attendit qu’elle referme la porte pour prendre l’appel.

– James ! s’étonna-t-il.

– *On a un problème*, lui répondit l’homme d’une voix grave.

Le cœur de Caleb manqua un battement. Quand James l’appelait pour lui signifier qu’ils avaient un problème, ce n’était rien d’anodin. Au contraire.

– J’arrive, lâcha-t-il, les traits durcis par l’appréhension.

Quelques minutes plus tard, irritée, Anna rejoignit Caleb. Elle fut surprise de ne pas le trouver dans son bureau. Elle se précipita vers Brenda pour lui demander où il se trouvait.

– Je ne sais pas, Anna. Il m’a dit qu’il devait s’absenter pour un petit moment.

Anna grogna, énervée.

– Bon... Il faut que je parte, mon fils a besoin de moi. Si jamais il revient avant moi, dites-lui que je règle un petit problème au lycée de Braden et que je reviens au plus vite.

– D’accord, pas de souci, Anna.

– Merci, répondit la jeune femme, très agitée.

Brenda plissa le regard en observant la jeune femme quitter l’étage au pas de charge.

## CHAPITRE DOUZE

Le regard plissé vers l'enveloppe kraft que James lui tendait, Caleb sentit son cœur se serrer en reconnaissant l'écriture inscrite sur celle qu'avait découverte Anna, quelques semaines auparavant.

– Où l'as-tu trouvée ? demanda-t-il en la prenant enfin dans la main.

– Elle était sur le pare-brise de la voiture.

Caleb leva la tête et regarda autour de lui. James lui avait donné rendez-vous dans le parking de la société pour l'informer de la situation étrange qui se présentait à nouveau.

– Tu l'as ouverte ? l'interrogea Caleb avant de pester.

Bien sûr qu'il l'avait ouverte. James veillait sur lui et les siens, il n'était jamais loin.

L'homme hocha la tête et passa une main nerveuse sur son crâne.

– Il va falloir que j'en informe mon responsable, Caleb. Elles proviennent de la même personne...

Caleb lui conseilla de se taire d'un geste de la main tandis qu'il extirpait les photographies de l'enveloppe.

– Bordel ! s'écria-t-il, ahuri.

Cette fois, la colère l'emporta en posant les yeux sur les portraits de sa famille. Ils avaient été pris ce samedi, lors de leur petite sortie au bowling.

– Pourquoi en informer ton responsable ? demanda Caleb dans un soupir las en gardant le regard accroché sur la photo où il avait Lola dans ses bras, Braden à son côté.

– Je ne sais pas qui a déposé ça, mais cette personne vous menace, Caleb.

Il secoua la tête avant de plisser les yeux.

– Regardez la dernière, lui dit James d'un ton hésitant.

Caleb leva le regard vers son garde du corps et s'empressa de tirer la dernière photographie.



Aussitôt, son cœur se serra douloureusement à la vue du visage d'Anna maculé d'encre rouge en forme de croix.

– Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? hurla Caleb, fou de rage.

– Il faut mettre du monde sur cette affaire avant que ça tourne mal, Caleb. D'après cette photo, c'est Anna qui est menacée. J'ai pensé à regarder autour des Parrish, c'est peut-être un coup de la famille de votre ami pour obtenir la garde des enfants, je ne sais pas...

– Non, ça ne peut pas être eux. Les photos de Sylvia... Il n'y a qu'elle qui a pu les envoyer... ajouta Caleb d'un air absent.

James hocha la tête en signe d'acquiescement. Il observa longuement Caleb, comprenant que ces dernières informations le blessaient plus qu'il ne le montrait. Il avait peur pour sa famille, ce qui était tout à fait normal.

– Écoutez, Caleb. Je vais attendre du renfort et je vais diriger l'enquête sur cette femme, mais d'après mes dernières informations, elle aurait quitté la ville depuis quelques jours déjà.

– Quelqu'un doit travailler pour elle. Doris Parrish est peut-être une garce, mais elle ne menacerait pas la vie de la mère de ses petits-enfants, déclara Caleb.

– Très bien. Je vais appeler pour qu'on m'envoie deux hommes, mieux vaut rester prudents en attendant.

Caleb hocha la tête en signe d'acquiescement et remit l'enveloppe à James.

– Anna ne doit rien savoir.

– Très bien. Comme vous voudrez.

Après un bref salut de la tête, Caleb quitta le parking, les poings serrés, espérant sincèrement que le responsable de cette mauvaise blague allait bientôt être hors d'état de nuire. Et pour cela, il était prêt à tout.

Pour le bien d'Anna, des enfants. Sa famille, ce qui était plus important que tout le reste.

Au même moment où il remontait dans son bureau, de l'autre côté de Seattle, Anna entendit des hurlements lorsqu'elle passa l'entrée de la direction.

Reconnaissant la voix de son fils, elle se précipita vers le bureau du directeur Termel quand madame Cooper l'intercepta.

– Laissez-moi passer, le directeur m'attend ! aboya Anna, furieuse que cette femme ose lui barrer son chemin.

– Il n'a pas encore terminé, madame Parrish ! gronda-t-elle.

– Je m'en fiche, mon fils est avec lui, alors poussez-vous ! hurla Anna en repoussant la dame qui hoqueta de colère.

– Vous êtes...

Le regard qu'Anna posa sur elle l'interrompit avant qu'elle ne puisse

continuer. Soulagée, elle ouvrit la porte du bureau de monsieur Termel sans avoir frappé au préalable.

Le brouhaha cessa immédiatement à son entrée dans la pièce.

– Madame Parrish ! s'exclama le directeur, rouge de colère.

Elle observa l'homme pendant quelques secondes et se concentra sur son fils, debout, les poings serrés, faisant face à Monsieur Termel.

– Puis-je savoir ce qui se passe ici ?

– Désolé de vous avoir dérangé à votre travail, madame Parrish, mais votre fils s'est montré très vulgaire. Je ne peux pas accepter un tel comportement !

– C'est vous qui...

– Stop ! hurla Anna en levant les mains comme si son geste pouvait les arrêter tous les deux de se hurler dessus.

L'adolescent obtempéra, mais ne cilla pas face au regard furieux du directeur.

– Nous allons nous asseoir tous les trois et discuter en adultes, si c'est possible pour vous deux ?

Hébété, le directeur fixa Anna d'un regard écarquillé. L'envie de lui expliquer sur-le-champ que son fils s'était montré menaçant et impertinent envers lui s'évapora rapidement. Il valait mieux pour lui qu'il suive son conseil, pensa-t-il en remarquant la détermination dans le regard de la jeune femme.

– Assieds-toi ! ordonna-t-elle à son fils.

Il le fit sans broncher, tout comme le directeur qui l'imita.

– On vous entend depuis l'entrée ! les informa Anna, le regard froid.

– Ce qui me désole fortement, madame Parrish. Croyez-moi !

– Que s'est-il passé ? demanda-t-elle à l'adresse de Braden.

N'ayant pas détourné le regard de Termel, Braden considéra son geste vague de la main avant de croiser les bras sur son torse.

– Ben... J'ai sorti mon téléphone tout à l'heure sans réfléchir. Je me suis de suite excusé, mais j'ai dû rater mon heure d'histoire alors que je devais rendre un travail. Puis... Il a commencé à me dire, dans les grandes lignes, que tu ne t'investissais pas dans ma scolarité. Je lui ai dit que c'était faux, mais d'après le directeur, tu ne sais pas concilier ton travail et mon éducation !

– Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit, encore une fois, tu t'éparpilles, Braden.

– Arrêtez de faire le faux-cul, ça évitera que votre merde se répande partout dans le bahut ! répliqua-t-il sans songer un seul instant qu'il allait trop loin dans sa vulgarité.

Choquée des paroles de son fils, Anna en resta bouche bée.

– Et voilà ! Vous voyez, madame Parrish ! Je ne peux pas accepter une

seconde de plus le comportement de cet élève ! Tu es viré !

– Oh, attendez une seconde, monsieur Termel, s'emporta Anna, effrayée que son fils soit renvoyé de son école.

– Je suis désolé, répondit le directeur, prenant l'air sérieux.

– Brad, souffla Anna en passant une main sur son front pour enlever la pellicule de sueur qui venait de parsemer sa peau. Attends-moi dans le couloir, s'il te plaît.

– Mais, maman...

– Obéis ! hurla-t-elle, furieuse. Tu en as assez fait, tu ne crois pas ?

Les dents serrées, Braden se leva sans omettre de lancer un regard assassin vers le directeur. Anna attendit d'entendre la porte se refermer pour lever les yeux vers monsieur Termel qui restait étrangement silencieux.

– Il est viré ?

– Je ne peux pas faire autrement. Cette fois, il a été trop loin.

– Mais vous m'avez dénigrée en sa présence, vous vous attendiez à quoi, monsieur Termel ?

– Je... Je n'ai rien fait de tel. Je lui expliquais simplement que j'aimerais que vous soyez investie dans le programme scolaire de votre fils. Vous ne vous êtes pas présentée à la réunion alors que les professeurs de Braden tenaient particulièrement à discuter avec vous.

Le cœur serré, Anna baissa la tête.

– Je suis désolée. J'aurais voulu être là, mais je ne pouvais pas, monsieur.

– Je peux comprendre que la situation actuelle est difficile à gérer pour une femme seule, mais ce que j'expliquais à Braden partait d'une bonne intention. Il s'est emporté sans raison, je vous assure.

– Je sais... convint-elle. Vous avez déjà été beaucoup trop conciliant avec lui, et je vous en remercie, mais Brad sort à peine d'une crise qui a failli lui coûter la vie. Je ne pense pas que le renvoyer du lycée l'aidera à se tenir tranquille. Mais bon... j'imagine qu'il n'y a rien à faire pour que vous changiez d'avis ?

– J'en doute, madame Parrish, et je suis sincèrement désolé, croyez-le.

– Très bien, répondit Anna, mal à l'aise.

Un silence pesant s'installa dans la pièce. De plus en plus gênée, Anna attrapa son sac posé sur le sol à côté d'elle et remua sur sa chaise dans l'intention de se lever.

– Attendez ! l'interrompit monsieur Termel. Je ne voudrais pas que vous quittiez mon bureau sur un malentendu. Je ne vous ai absolument pas dénigrée, madame Parrish.

Anna plissa le regard et esquissa un léger sourire contrit.

– Ce n’est rien... Je pensais juste que ça vous aurait fait plaisir d’être informé que je participerais au bal des étudiants.

– Quoi ? Vous acceptez ? demanda-t-il, perplexe.

Anna hocha la tête avant de se reprendre.

– Enfin, plus maintenant, vu que mon fils est renvoyé, dit-elle en se mettant debout.

– Mais, je n’en savais rien ! éructa-t-il en se levant d’un bond.

Anna sourit, sentant soudainement l’incertitude dans la voix du directeur.

– Braden ne vous a rien dit ?

Il secoua la tête.

– Oh... Je lui avais pourtant rappelé de vous en informer, mais il n’a peut-être pas eu le temps de le faire après ce qui s’est passé.

– C’est un gros malentendu, en effet, répondit le directeur en passant une main nerveuse dans ses cheveux bruns.

Anna planta son regard dans le sien et esquissa un large sourire.

– Que dois-je comprendre, monsieur Termel ?

– Je... Je me suis vite emporté, je le reconnais, et votre fils est très réactif.

– Il est très impulsif, c’est vrai, mais c’est un adolescent.

– Oui, j’en conviens. Et je suis l’adulte, et c’est vrai que je n’ai pas réussi à arranger les choses. Je ne voulais pas du tout vous dénigrer, et si Braden accepte que je discute avec lui...

– Non, je pense qu’il est préférable d’en rester là, je ne tiens pas à subir à nouveau son comportement colérique.

– Je comprends.

Anna hocha la tête et tendit la main.

Monsieur Termel la prit dans la sienne et la serra assez fermement pour la retenir prisonnière.

– Vous viendrez donc au bal ?

– Braden ne fait plus partie de vos élèves, monsieur Termel, lui rappela-t-elle sans quitter son regard.

– Je... Aucun document ne le stipule et comme je vous l’ai dit, je suis autant responsable que lui dans ce petit incident.

– Je vois. Donc, il peut rester ?

– Évidemment.

– Alors dans ce cas, nous nous verrons au bal, monsieur Termel.

– Il me tarde, souffla-t-il, le sourire aux lèvres.

Anna dut faire un effort pour retenir le fou rire qui montait dans sa gorge. Quand il la libéra enfin, elle lui souhaita une bonne journée et alla retrouver son fils dans le couloir.

– Suis-moi ! lui ordonna-t-elle tout en poursuivant son chemin vers la sortie.

Une fois à l'extérieur, elle se tourna vers Braden et le fixa furieusement.

– Quand vas-tu finir par comprendre que tu dois te tenir tranquille, Brad ?

– C'est lui qui...

– Je ne veux pas le savoir ! Tu aurais dû lui dire que je viendrais au bal, cela aurait évité cette situation !

– Tu lui as dit ?

– Oui, répondit-elle. Et tu n'es pas renvoyé, alors file en cours et je ne veux plus entendre parler de Termel, tu m'entends ?

Abasourdi, l'adolescent observa le visage de sa mère en secouant la tête.

– Mais... Comment t'as fait ?

– Je n'ai rien fait de spécial, je t'assure.

– Tu lui as dit que tu venais au bal, du coup, je suis plus viré ! ironisa-t-il avant de reprendre un air sérieux sous le regard furieux de sa mère. Mais... tu lui as dit que papa sera là lui aussi ?

Anna se mit à déglutir péniblement tandis que Braden partait d'un grand rire.

– Je vois... Ce sera une sacrée surprise pour ce cher directeur !

– Ça suffit. Allez, va en cours, mon grand, décida-t-elle en embrassant sa joue, retenant toujours la crise de fou rire qui s'élevait de plus en plus au fond d'elle.

## CHAPITRE TREIZE

James attendit patiemment qu'Anna sortît de la maison pour indiquer à son collègue que c'était bien cette jeune femme qu'il ne fallait pas quitter d'une semelle.

Caleb l'avait prévenu qu'elle retrouvait ses amies et ils avaient convenus tous les deux de se retrouver pour que James puisse l'informer des derniers éléments de son enquête.

Depuis qu'il avait reçu cette enveloppe avec les photographies de sa famille, l'homme n'était pas serein. Heureusement, il était parvenu à garder une expression neutre devant Anna, tout comme lorsqu'il l'avait découvert, paniquée, tandis qu'elle le cherchait dans les bureaux d'*AMCK*.

Il avait été très surpris, mais aussi très inquiet d'apprendre qu'elle revenait du lycée de Braden. Toutefois, il avait su cacher la profonde déception de ne pas avoir été là, il l'aurait accompagnée pour dire au directeur, monsieur Termel, d'aller se faire voir !

Évidemment, ce problème le hantait également. Il avait, certes, toute confiance en Anna, mais savoir qu'un homme lui tournait autour lui était insupportable. Il avait hâte de voir la tête qu'il ferait lorsqu'il accompagnerait Anna au bal du lycée.

Ce soir, il était tout aussi inquiet malgré le personnel supplémentaire qui surveillait ses arrières. Un homme nommé John avait été recruté par James pour suivre les pas de la jeune femme en toute discrétion. Caleb avait conscience que si elle découvrait ce qui se passait actuellement dans son dos, elle ne le lui pardonnerait pas. Cependant, à ses yeux, l'important était de laisser Anna à l'écart de cette menace qui pesait sur elle. Il fallait la ménager, il n'avait pas le choix. Il ne pouvait prendre le risque que son état ne régresse à nouveau alors que ces derniers jours, elle semblait avoir retrouvé un esprit sain.

Contrairement à James, Caleb n'était pas pressé qu'Anna sorte de la maison. Il la gardait contre lui et s'entêtait à l'embrasser pour faire durer le plaisir de

l'avoir dans ses bras. Au fond de lui, il était vraiment soucieux de la laisser partir manger avec ses amies, mais il savait aussi que John ferait du bon boulot et qu'il ne laisserait rien lui arriver.

- Tu vas me mettre en retard, grogna Anna en rompant le baiser.

- Tu vas me manquer.

- Tu ne verras pas le temps passer. Et puis, les enfants restent avec toi, tu ne vas pas t'ennuyer !

Caleb répondit à son doux sourire et s'écarta de sa douce en soupirant de résignation.

- Tu as raison. Tu devrais y aller, je n'ai pas envie d'avoir Jenna et Zoé sur le dos.

Anna se mit à rire, elle imaginait aisément les deux jeunes femmes se venger sur Caleb.

- Très bien. À tout à l'heure, dit-elle en lui réclamant un dernier baiser.

Il le lui donna, mais elle s'écarta avant qu'il ne puisse l'approfondir comme il en avait envie. Frustré, il émit un grognement et observa Anna tandis qu'elle allait embrasser les enfants.

- Amuse-toi bien, maman ! s'exclama Braden, concentré sur sa partie de jeux vidéo.

- Merci.

Lola et Caleb l'accompagnèrent à la porte. La fillette n'attendit pas que la voiture s'éloigne pour rentrer à l'intérieur, visiblement pressée de rejoindre sa chambre. Cependant, Caleb resta sur le pas de la porte et observait, d'un œil attentif, la voiture de John suivre celle de son amante. La seconde d'après, il vit James sortir de son véhicule. Il le rejoignit au pas de charge.

- Allons dans mon bureau, l'invita Caleb en refermant la porte.

- Oh, bonsoir, James ! le salua Braden, assez surpris de voir le chauffeur de son père lui rendre visite.

- Bonsoir, Brad.

- Je dois discuter avec James, l'informa Caleb.

- Oh, très bien.

Caleb adressa un sourire à son fils et invita James à le suivre à l'écart.

Une fois seuls, ils s'installèrent sur les sièges. James tira une enveloppe de la poche intérieure de sa veste et la déposa devant Caleb. Celui-ci plissa le regard, interrogateur.

- Ne me dis pas que...

- Non, ce sont toutes les informations que j'ai obtenues par Steven.

Remarquant que Caleb était pensif, il lui expliqua :

– C’est lui qui est chargé de surveiller la famille Parrish ainsi que Sylvia, mais comme je l’ai dit, elle ne vit plus à Seattle. Elle n’a pas pu prendre ces photos, Caleb.

Silencieux, il ouvrit l’enveloppe et prit connaissance des notes et des photographies de son ancienne employée prises par Steven. En effet, il constata avec un soupçon de soulagement que la jeune femme avait quitté la ville. À présent, elle vivait à Renton, au sud de Seattle. Elle ne pouvait effectivement pas avoir déposé l’enveloppe, car d’après les informations de Steven, elle avait quitté son emploi uniquement dans la soirée.

James resta silencieux le temps que Caleb analysait méticuleusement toutes les informations transcrites sur les documents. Il avait conscience que le visage serein de son protégé était juste une façade. Au fond, Caleb craignait beaucoup la suite des événements. Il fallait dire que le jeune homme en avait vu des vertes et des pas mûres dans le passé. Aujourd’hui, alors qu’il semblait heureux avec Anna et les enfants, les menaces revenaient mettre une certaine angoisse, si puissante que James avait conscience qu’il finirait par perdre son calme.

Et l’homme redoutait de le voir dans cet état. Deux années auparavant, lorsqu’il avait été engagé par sa société pour veiller sur les intérêts de Caleb, il avait été peiné de voir à quel point cet homme, à qui tout réussissait professionnellement, était si seul et désarmé. Anna lui faisait un bien fou, elle était son bonheur, c’était indéniable. Et voir que la femme qu’il aimait plus que tout, et pour laquelle il s’était tant battu autrefois, était en danger, peut-être par sa faute, était insupportable.

– Bon, soupira Caleb soudainement. Si ce n’est pas Sylvia, comment est-ce possible que les premières photos aient été prises ? Nous étions seuls, James.

– Je ne sais pas. Peut-être qu’une caméra a été installée dans votre bureau. On devrait y jeter un œil.

Perplexe, Caleb fixa James avec de gros yeux et secoua la tête. S’il avait raison et qu’on les espionnait, alors tout ce qui s’était passé avec Anna avait été observé par Dieu sait qui !

– Bon sang...

– J’irai vérifier dès que John sera de retour.

– D’accord, souffla Caleb en passant une main nerveuse dans ses cheveux. Et du côté des Parrish ?

– Rien d’intéressant, à part peut-être que la fille de madame Parrish est très... très souvent accompagnée.

– C’est-à-dire ? demanda Caleb en plongeant le regard dans le sien.

– Ce n’est jamais le même homme et je soupçonne qu’elle se dispute



régulièrement avec sa mère.

– Mm... Elles sont comme les doigts de la main.

– C'est peut-être ce qu'elles veulent vous faire croire.

Caleb n'en savait rien. Il haussa les épaules avec nonchalance et se leva de sa chaise. Il ne tenait plus en place. Savoir Anna loin de lui était presque insupportable.

– Vous ne devriez pas vous en faire pour Anna, Caleb. John est un très bon agent.

– Oui, je sais, approuva-t-il en ignorant volontairement de l'informer qu'il avait lu plus de six fois son dossier.

Soudain, James reçut un appel téléphonique. Il s'excusa auprès de Caleb qui l'invita d'un signe de tête à répondre.

Quelques minutes après, les mots que James échangea avec son interlocuteur le perturbèrent.

– Le *Awalabi*, répéta silencieusement Caleb, essayant de se remémorer où il avait déjà entendu ce nom-là.

Un instant plus tard, il tendit l'oreille, irrité de ne pas se souvenir.

– *Oui, fais donc cela, Steven. Je l'en informe. Salut.*

Impatient, Caleb avança vers son garde du corps tandis qu'il raccrochait et lui demanda :

– Que se passe-t-il ?

– Il s'avère que Sylvia est de sortie, ce soir. Elle est revenue à Seattle et vient de se rendre au *Awalabi*.

– Ça me dit quelque chose...

– C'est un bar où les jeunes femmes se réunissent la plupart du temps pour discuter et s'amuser devant des stripteaseurs.

– Attends une seconde... Anaïs, la tante des enfants... Elle y passait ses samedis autrefois. Je m'en souviens... Jack devait la récupérer assez souvent parce qu'elle avait trop bu. C'est peut-être une coïncidence, mais... est-ce possible que Sylvia connaisse Anaïs ?

– Nous allons le vérifier, répondit James d'un ton neutre, remarquant la tension chez Caleb.

– Oui, vérifiez... Anaïs s'y trouve peut-être ce soir.

James releva la tête et plongea le regard dans le sien. Il était angoissé, c'était évident, et son devoir pour le moment était tout simplement de le rassurer.

– Si elles sont là-bas toutes les deux, elles ne pourront pas s'en prendre à Anna, il n'y a pas de quoi paniquer, Caleb.

Celui-ci n'écoutait pas, persuadé à présent qu'il ne s'agissait pas d'une

malheureuse coïncidence. Si elles s'étaient alliées contre Anna et lui, elles allaient le payer toutes les deux !

- Anaïs est très sournoise, elle a toujours été jalouse de l'intérêt que je portais à Anna.

- Elle était amoureuse de vous ?

- Je pense, oui. C'était la sœur de mon meilleur ami, je ne pouvais pas la considérer comme une...

Il s'interrompit, se remémorant subitement une conversation animée qu'il avait eue avec elle, un peu avant son grand départ.

Ce jour-là, il avait passé le plus merveilleux des moments avec Anna avant qu'une dispute éclate. La jeune femme avait considéré qu'ils avaient commis à nouveau une erreur et que c'était la dernière fois qu'elle succombait à son charme. Elle était ensuite repartie auprès de Jack comme si de rien n'était, laissant Caleb profondément déçu et peiné. Lorsqu'il avait retrouvé son groupe d'amis dans la soirée, il n'avait pas la tête à rire avec eux et s'était mis à l'écart sans toutefois froisser Jack qui se demandait ce qui n'allait pas chez lui.

À plusieurs reprises, Caleb avait éprouvé l'envie de lui dévoiler ses sentiments pour Anna, mais il ne l'avait jamais fait. Il refusait d'être celui qui brise le cœur de Jack, car c'était évident qu'il aimait cette femme.

En y songeant plus longuement, Caleb était persuadé que Jack n'avait pas aimé Anna comme lui, en tout cas, ce n'était pas le même amour ou alors, il s'y était très mal pris.

Ce fut ce soir-là, au bar où ils se retrouvaient tous, qu'Anaïs avait remarqué qu'il n'était pas dans l'ambiance. Elle était allée le retrouver au comptoir et lui avait demandé pour quelles raisons il s'était ainsi isolé du reste du groupe.

Caleb ne lui avait rien révélé, il lui avait demandé de le laisser tranquille, il n'avait pas envie de parler. Et ce fut à cet instant qu'elle s'était rapprochée en lui certifiant qu'elle se doutait que voir son frère et Anna en train de roucouler devait l'irriter car il était toujours célibataire.

Aux yeux de Caleb, il était évident qu'elle aurait voulu y remédier, et lorsqu'elle avait posé la main sur son épaule, rapprochant son buste du sien, il l'avait immédiatement éconduite.

Furieuse, Anaïs avait croisé les bras sur sa poitrine et l'avait regardé au fond des yeux en soupirant. Puis, lui avait dit que s'il continuait à se conduire comme un rustre avec les filles qui l'approchaient, il finirait sa vie seul et malheureux.

Vexé, il n'avait pas prêté attention au couple qui s'était approché d'eux. Jack et Anna se tenaient derrière lui quand Caleb avait répondu à la réflexion futile de la jeune femme, lui assurant qu'il n'aurait jamais de difficulté à trouver une fille

pour faire ce qu'il voulait.

Prenant un air outré, Anaïs s'était mise à pester un monologue incompréhensif et s'était éclipsée, quelque peu perturbée après avoir découvert le changement d'expression de Caleb lorsqu'il s'était aperçu qu'Anna et son fiancé se tenaient à son côté.

– Nous allons enquêter sur elle, lâcha James après avoir écouté les explications de Caleb.

Le jeune homme acquiesça d'un hochement de tête et le remercia malgré les pensées insupportables qui hantaient son esprit.

\*\*\*

Tout se passa pour le mieux pour les trois amies. Comme convenu, elles mangeaient ensemble dans le restaurant habituel en parlant des derniers événements qui s'étaient déroulés dans la vie de chacune.

Zoé lançait des regards complices à Anna. Elle aussi soupçonnait que Jenna avait quelque chose à leur dire, ce qu'elle n'avait toujours pas fait, et cela irritait la jeune femme.

– Comment se porte ton bébé ? lui demanda Anna en baissant les yeux sur le ventre de son amie, à peine visible.

– J'ai fait une écho en début de semaine, et tout va pour le mieux.

– Vous ne savez pas ce que c'est ?

– Un bébé ! répondit Jenna en riant nerveusement. Je plaisante, Zoé. Non, on ne sait pas encore si c'est un garçon ou une fille, c'est bien trop tôt.

– Pour Braden, je l'ai su un mois avant l'accouchement ! Il ne cessait pas de bouger et le médecin a vraiment eu du mal à compter tous ses orteils.

– Il en a bien dix, au moins ? l'interrogea Zoé en riant.

Anna secoua la tête, amusée par le comportement de son amie. Zoé avait toujours été ainsi, pour ne pas montrer son impatience, elle se mettait à faire des blagues tellement mauvaises qu'elles étaient obligées de rire avec elle.

– Je te rassure, il en a bien dix, répondit Anna avant de boire une gorgée de son soda.

– Vous savez, ce n'est pas parce que je ne peux pas boire d'alcool que vous devez vous abstenir.

– Crois-moi, ça ne me fera pas de mal, répliqua Anna, un large sourire au bord des lèvres.

– C'est vrai, ajouta Zoé, et nous devons être solidaires !

– Ce n'est pas une maladie d'être enceinte, Zoé ! s'exclama Jenna en roulant

des yeux.

La jeune femme soupira de soulagement. Jenna plissa les yeux et lui demanda :

– Je peux savoir ce qui t’arrive ? Tu n’es pas comme d’habitude.

Zoé se mit à déglutir péniblement et chercha de l’aide dans le regard d’Anna qui arborait toujours un léger sourire.

– Ben, on a trouvé ça étrange que tu veuilles nous voir ce soir et...

– Parce que je suis enceinte, on devrait ne plus se voir toutes les trois pour passer une soirée, c’est ça ?

– Non, bien sûr que non, la rassura Anna avant de prendre le relais. C’est juste que... on s’interroge avec Zoé. On a eu l’impression que tu avais une annonce à faire et... Désolée, on a sans doute imaginé trop...

– Non ! l’interrompit Jenna, les joues rosies. Vous avez vu juste. Je dois vous annoncer quelque chose, mais je ne sais pas comment m’y prendre, c’est tellement nouveau ce qui m’arrive que j’ai peur... Comme si en parler pouvait m’enlever le bonheur que je vis actuellement et...

– Hé, lança Anna en attrapant la main de son amie, posée sur la table. Tu peux nous le dire, nous sommes là pour toi.

Jenna, les larmes aux yeux, les fixa l’une après l’autre et hocha la tête en signe d’acquiescement.

– Je... Johnny m’a demandé de l’épouser.

– Quoi ?

– Oh... C’est une excellente nouvelle, rattrapa Anna en lançant un coup de coude à son amie.

– Oui, vraiment ! s’exclama enfin sincèrement Zoé.

– Vous avez déjà une date ? demanda Anna, les yeux brillants d’émotions.

– Justement, c’est dans moins d’un mois.

Zoé et Anna écarquillèrent les yeux, stupéfaites par cette rapidité.

– Dans moins d’un mois... répéta Zoé, feignant un sourire.

– Oui. Nous n’avons pas le temps, Johnny est muté à Chicago et...

– Quoi ? s’exclamèrent d’une voix Anna et Zoé.

– Mais et ton boulot ?

– Je suis enceinte, et... avec Johnny, nous avons convenu que je resterais à la maison pour élever notre enfant.

– Waouh... murmura Zoé, surprise de cette grande décision.

Anna fixa Jenna, pensive. Elle constata que Jenna n’avait pas peur de faire le grand saut avec l’homme qu’elle aimait. Tous les souvenirs avec Caleb et Jack

lui revinrent à l'esprit. Ce qui la mit en difficulté tandis que la culpabilité la rattrapait de plein fouet. Pourquoi n'avait-elle pas fait le bon choix ? Pourquoi avoir attendu autant d'années pour ouvrir son cœur à Caleb ? Jenna en était capable, elle.

– Pourquoi pleures-tu, Anna ? lui demanda Jenna, troublée de voir son visage maculé de larmes.

## CHAPITRE QUATORZE

Ses larmes coulaient à flots sans qu'elle ne puisse les retenir plus longuement. Non pas qu'elle était triste à l'annonce du mariage de son amie, mais par la culpabilité qui l'étreignait de plein fouet en constatant à nouveau qu'elle n'avait pas été capable de faire les bons choix.

Caleb avait souffert par sa faute, et ce, pendant de longues années, tandis qu'elle se persuadait que son mariage était la meilleure chose qui lui soit arrivée. Elle s'était trompée sur toute la ligne. Malheureusement, son couple n'était pas aussi solide que tout le monde l'imaginait ou qu'eux même le pensaient.

Jack était quelqu'un de bien, certes, mais il ne pensait aux autres avant lui. Il était devenu addict aux paris, passant son temps dans les casinos, augmentant les dettes sans prêter attention à sa famille, complètement démunie après sa mort.

Il avait également menti à Anna, alors qu'elle n'avait jamais pu imaginer ne serait-ce qu'un seul instant qu'il gardait ce secret : voir Caleb dans son dos... comme si elle aurait été déçue ou blessée si elle avait su !

Bien sûr que oui, elle se serait sentie complètement perdue en sachant que son époux était en grande discussion avec son amant, l'homme qu'elle avait toujours aimé du plus profond de son cœur.

– Hé, Anna ! insista Zoé.

– Si j'avais su que cette annonce te ferait autant de peine, je...

– Non, l'interrompit la jeune femme en secouant la tête.

Anna serra la main de Jenna dans la sienne et s'excusa :

– Pardon, c'est juste que je pense à Jack.

– Oh... ma belle, je suis désolée.

– Pourquoi penses-tu à Jack, Anna ? demanda Zoé, le regard plissé par l'étonnement.

La jeune femme haussa les épaules, ne sachant pas quoi lui répondre exactement. Cela lui arrivait parfois. Elle ne pouvait pas contrôler les pensées de son esprit. Ce n'était pas possible. Il suffisait d'un quelconque détail qui lui

rappelait Jack pour se remémorer leurs années de mariage.

– Allez, c’est terminé, ma belle, tu as tourné la page, d’accord ?

Anna plongea le regard dans celui de Jenna et le confirma d’un hochement de la tête.

Oui, elle avait effectivement tourné la page, et elle était heureuse, à présent. Elle partageait son quotidien avec l’amour de sa vie et leurs enfants, que demander de plus ?

– Tu as raison, murmura-t-elle. Caleb est tellement adorable.

Ses deux amies esquissèrent un large sourire.

– C’est vrai, il est très bien.

– Il t’aime comme un fou.

– Et ce, depuis toujours.

– Je sais, répondit Anna, refusant de leur dire qu’il était inutile de lui faire rappeler qu’il attendait depuis des années qu’elle ouvre enfin les yeux.

– Je veux que vous sachiez que je suis... désolée.

– Désolée ? éructa Zoé, étonnée.

– Pourquoi ça ? demanda Jenna.

– Je... J’ai gardé nos aventures secrètes et je pense que vous auriez pu m’aider à faire un choix si je vous en avais parlé.

– Ne t’en fais, nous ne t’en voulons pas. Nous aurions dû deviner pour vous deux. Vous étiez tellement fusionnels et, entre nous, si l’un de vous se trouvait sans l’autre, ça n’allait pas. Vous vous cherchiez si souvent.

– Mm... admit silencieusement Anna.

La jeune femme balaya les dernières larmes de son visage et but une gorgée de son soda avant de remercier ses amies.

– C’était compliqué, vous ne pouviez pas savoir.

– Le principal, c’est qu’à présent, vous vous êtes retrouvés tous les deux, glissa Zoé en arborant un sourire empli de tendresse.

Émue, Anna acquiesça et s’empressa de questionner la future mariée.

– Alors, raconte-nous tout, maintenant ! Vous avez décidé de vous marier où ?

\*\*\*

Deux bonnes heures plus tard, après avoir discuté longuement avec ses deux amies, Anna rentra à la maison. Il était tard, pas un bruit ne fusait de l’intérieur et elle crut pendant un instant que Caleb s’était endormi.

Cependant, elle se rendit rapidement compte qu’il l’attendait. En effet, lorsqu’elle passa le salon après avoir enlevé son manteau et déposé son sac dans

l'entrée, elle fut agréablement surprise de découvrir des pétales de roses rouges sur le plancher.

Le sourire aux lèvres et les yeux pétillants de malice, elle avança en direction du chemin fleuri qui la menait à la chambre à coucher.

Caleb était là, l'attendant en arborant un large sourire. Il semblait soulagé qu'elle soit enfin rentrée, ce qui amusa quelque peu la jeune femme qui s'avança vers lui.

Très vite, il l'attira contre lui tandis qu'Anna posait le regard sur le lit où des dizaines de pétales de roses jonchaient l'édredon.

- Tu devrais te montrer romantique plus souvent, dit-elle en riant doucement.

- Ah oui ? demanda-t-il en arquant un sourcil.

Elle ne répondit pas, se contentant de se noyer dans ses beaux yeux brillants de plaisir.

- Comment s'est passée ta soirée ?

- Bien. Nous avons discuté, ça m'a fait du bien de passer un moment avec elles. Mais tu m'as manqué.

- Toi aussi, avoua-t-il en la serrant dans ses bras.

Il n'avait pas menti. Depuis le départ de James, et après avoir couché Lola, Caleb n'avait pas cessé de faire les cent pas dans le salon, irritant Braden qui avait préféré se retirer dans sa chambre.

Il attendait également un SMS de James qui devait inspecter son bureau de la société pour découvrir si Sylvia avait dissimulé une caméra de surveillance. Au fond de lui, il espérait que ce soit le cas, au moins, il n'aurait plus aucun doute sur le responsable des menaces à l'encontre de sa famille.

Pour se vider la tête, il avait eu l'idée de faire une petite surprise à Anna. Il avait décidé de se montrer romantique pour lui prouver qu'il avait hâte de la retrouver. C'était pathétique et il en avait bien conscience, mais il n'avait pas pu s'en empêcher. Cela ne le dérangeait pas qu'elle voie ses amies sans lui, mais quelqu'un en avait après elle et il redoutait que le pire arrive en son absence.

Il désirait la protéger, ce fut pour cette raison qu'il refusait de l'informer de la situation actuelle. Il craignait pour son état de santé, mais aussi pour sa vie. Le destin les avait tellement mis à rude épreuve qu'il serait brisé si quelque chose lui arrivait à nouveau.

Cependant, il refusa d'y songer plus longtemps. Anna était rentrée, saine et sauve, ne se doutant de rien. Il la serrait dans ses bras et embrassait son cou, le souffle rapide.

- Mm... gémit-elle en reculant la tête pour pouvoir lire l'excitation dans ses yeux.



Elle y était bien présente et elle s'en réjouit.

Se levant sur la pointe des pieds, elle embrassa le coin de ses lèvres avant de plonger les yeux dans les siens.

– Jenna va épouser Johnny, l'informa-t-elle, en souriant légèrement.

Surpris, Caleb arqua un sourire.

– C'est vrai ?

– Oui. Elle nous l'a annoncé, la cause de ce dîner.

– Je vois. Et tu n'as pas l'air enchanté pour ton amie, je me trompe ? demanda-t-il, remarquant l'expression neutre qu'elle arborait.

– Si, bien sûr que si, c'est juste que je ne m'y attendais pas.

– Elle est enceinte, ma puce.

– Oui, mais je ne pensais pas qu'elle ferait un jour le grand saut ! Elle a toujours été très indépendante et... c'est si rapide. Ils se marient dans moins d'un mois.

Cette fois, Caleb hoqueta de surprise.

– Pour être rapide...

– Ouais, souffla Anna en entourant la taille de son amant. J'espère qu'au moins elle ne le regrettera pas...

– Anna, murmura-t-il, ému de lire la culpabilité dans son regard.

Elle s'efforça de lui sourire pour le rassurer, mais Caleb avait compris qu'elle parlait de son expérience avec Jack.

– Hé, viens là, dit-il en l'attirant contre lui.

Anna laissa tomber sa tête sur son torse et ferma les paupières, savourant pleinement l'étreinte de son amant.

– Je t'aime tellement, Caleb.

– Je t'aime encore plus, mon cœur.

– C'est vrai ? demanda-t-elle en redressant la tête pour l'observer avec des yeux brillants d'émotions.

– Plus que tout, tu le sais... souffla-t-il avant de capturer ses lèvres.

Ce qu'il rêvait de faire depuis qu'elle l'avait rejointe dans la chambre. Visiblement, Anna attendait ce baiser avec impatience. Elle entrouvrit les lèvres dans un soupir de plaisir et enroula aussitôt sa langue à la sienne.

Elle la taquina, la repoussa volontairement avant de l'enrouler à nouveau à la sienne, mordilla sa lèvre avant de la sucer doucement. Cela éveilla chez Caleb une incapacité totale de se maîtriser. Il se mit en devoir de la déshabiller, soulevant sa robe jusqu'à ses hanches pour pétrir ses cuisses de ses doigts experts.

Il voulait la faire sienne avec tendresse, prenant son temps pour savourer

chaque seconde passée avec Anna, mais la jeune femme était bien trop excitée pour patienter. Très vite, elle enfonça la main dans son pantalon et caressa les courbes viriles de Caleb. Son souffle était fort, rapide, ce qui amusa Anna. Elle sourit contre ses lèvres tout en continuant à titiller le bout du sexe de son amant qui perdait pied.

Vivement, il la repoussa en secouant la tête.

– Ce n'est pas encore l'heure du feu d'artifice, chérie.

Anna se mordit la lèvre et, les yeux plongés dans les siens, répliqua d'une voix rauque :

– Ton regard s'illumine déjà, pourtant.

Cette réponse le fit sourire. Il approcha d'un pas, brisant la distance entre eux, et termina de la dévêtir.

Bientôt, elle fut nue devant lui.

– Tu es tellement magnifique, Anna.

Elle secoua la tête, gênée du compliment.

Toutefois, elle lui adressa un large sourire et leva la main vers son cou.

Ce fut à son tour de prendre les choses en main. Avec des gestes experts, elle déboutonna sa chemise avant de jeter le tissu dans la chambre, ne se préoccupant pas de l'endroit où il avait atterri. Concentrée à présent sur son pantalon, elle le fit glisser délicatement le long de ses jambes, emportant son boxer par la même occasion avant de se relever lentement. Ses lèvres se posèrent sur son ventre, glissèrent le long de son torse tandis que Caleb plongeait les doigts dans ses longs cheveux auburn.

Leurs bouches se scellèrent à nouveau avec passion. Quelques minutes plus tard, sans s'en rendre vraiment compte, Anna fut allongée sur le lit, Caleb au-dessus d'elle, poursuivant ce baiser fougueux qui faisait battre son cœur à tout rompre.

Caleb brisa le baiser pour la laisser reprendre son souffle. Il la contempla amoureusement pendant de longues secondes tandis qu'elle souriait, les joues rosies.

– Tu me rends fou. Je te désire tellement, mon amour.

– Toi, encore plus. Mais qu'est-ce que tu attends ? lui demanda-t-elle, caressant les épaules de son amant.

Il répondit à son sourire et baissa les yeux vers ses seins qu'il prit entre ses mains. Tandis qu'il titillait son téton, il pencha la tête vers sa poitrine et, de sa langue, taquina l'autre.

Satisfait des gémissements de plaisir qu'Anna laissait échapper, il fit glisser ses lèvres vers son ventre, souriant en sentant les mains de sa belle s'accrocher

dans ses cheveux.

– Cal’...

Bien qu’impatiente qu’il la pénètre, Anna ne voulait pas que l’exquise sensation finisse trop vite.

– Ouvre tes jambes pour moi, bébé, murmura-t-il.

Elle obtempéra et il se redressa pour venir s’agenouiller entre ses cuisses.

Le désir embrasait ses yeux. Il la regarda avec convoitise avant de se pencher, écartant davantage ses cuisses.

Anna inspira pleinement et retint sa respiration. Déjà, il déposait de délicats baisers sur son intimité, juste au-dessus de son clitoris. Sous ses petits coups de langue experte, aussi légers qu’une plume, son corps s’affola.

Elle se cambra, mais la langue de son amant poursuivait son inexorable incursion, glissant vers l’entrée de son antre secret.

Elle ferma les paupières, agrippant les draps, s’abandonnant alors que son corps s’envolait dans une volupté intense.

C’était merveilleux. Sublime.

Comme si quelque chose s’était dissous en elle, des vagues de plaisir se succédèrent avec une intensité inouïe.

Haletante, les hanches tremblant encore de l’orgasme magique qu’elle venait de ressentir, elle s’enfonça dans le matelas.

Lorsqu’elle eut un peu repris ses esprits, elle regarda Caleb. Il l’observait, la mine réjouie, les yeux étincelants de fierté. Une satisfaction si crue, si dense, qu’elle frissonna déjà au prochain orgasme qu’il allait lui donner.

Alors, il lui souleva les cuisses. Elle haleta en sentant son membre dur, brûlant, prêt à s’introduire en elle.

D’une seule poussée, il la pénétra.

De nouveau, elle se sentit gagner par une vague étourdissant de plaisir. La volupté monta, monta en elle, puissante, violente, à mesure qu’il allait et venait dans son ventre. Arc-boutée à lui, elle t’étreignit éperdument, s’abandonna, le corps collé au sien, comme pour se fondre en lui.

Gémissant tous deux sous le tourbillon de sensations qui les parcouraient, il s’enfonça plus profondément encore.

– Bon sang, bébé... C’est tellement bon d’être en toi.

Elle ne répondit rien. Elle se contenta de le saisir par les épaules, l’attirant plus près. Leurs lèvres se retrouvèrent et ils s’embrassèrent avec avidité et passion tandis qu’il poussait plus fort, plus vite.

Soudain, elle sentit l’orgasme monter en elle pendant qu’il s’enfouissait enfin tout au fond de son sexe palpitant, où il resta désormais immobile.



## CHAPITRE QUINZE

Après la nuit formidable qu'il avait passée avec Anna, Caleb se sentait en forme plus que jamais. Il était prêt à en découdre avec cette journée qui, il le savait, serait difficile émotionnellement.

En effet, après avoir reçu le SMS de James, l'informant de la situation, il lui donna rendez-vous à Kerry Park.

– Ça ne va pas ? lui demanda soudainement Anna qui sortait de la salle de bains.

– Si, tout va bien, répondit Caleb en enfonçant son téléphone dans la poche arrière de son jean.

– Tu sors ?

– Euh... J'ai juste un truc à faire et je rentre.

– Cal', c'est dimanche ! Tu ne vas quand même pas aller travailler ?

– Non, ne t'inquiète pas, la rassura-t-il en s'avançant vers elle.

Peu convaincue, elle l'observa, les yeux froncés. Elle avait remarqué qu'il était tendu et ne pas en connaître la raison l'irritait au plus haut point.

– Où vas-tu ?

Décontenancé, il entrouvrit les lèvres pour lui répondre, mais se ravisa. Il ne voulait pas lui mentir, il était conscient qu'elle s'en douterait, alors il agrippa sa taille et l'attira contre lui.

– C'est une surprise, murmura-t-il contre ses lèvres.

– Mm... Tu es toujours dans le romantisme ?

– Tu n'aimes pas ? s'étonna-t-il en plongeant son regard dans le sien.

Le sourire aux lèvres, Anna haussa les épaules.

– Si, bien sûr que j'aime te voir si romantique, mais les enfants sont déjà réveillés.

– J'ai entendu, je sais. Je ne serai pas long, c'est promis.

– D'accord, murmura-t-elle avant de répondre à son doux baiser.

- À tout à l'heure, ma puce.

Elle lui fit signe de la main tandis qu'il sortait de la chambre, laissant Anna légèrement sceptique quant à l'excuse qu'il venait de lui donner.

Quelques minutes plus tard, Caleb retrouva James à l'endroit convenu.

- Tu l'as ? demanda-t-il dès son arrivée.

James hocha la tête et s'avança vers lui. Le regard grave, il lui tendit la caméra de surveillance qu'il avait trouvée dans son bureau.

Caleb pesta, les mâchoires serrées de colère.

- Tu as pu visionner la bande ?

- Non, elle n'enregistre pas, par contre, celui qui a mis ça dans ton bureau a très bien pu faire des captures ou un enregistrement sur un ordinateur.

- J'y crois pas... grogna Caleb, abasourdi.

James resta silencieux, se contentant d'observer le jeune homme qui passait une main nerveuse dans ses cheveux.

- On va finir par trouver le coupable, Caleb, tenta de le rassurer James.

Caleb roula des yeux, très irrité que quelqu'un ait violé son intimité de la sorte.

- Tu as fouillé le bureau d'Anna ?

- Oui, il n'y avait rien.

Soupirant de soulagement, Caleb fit quelques pas tout en serrant l'appareil de surveillance dans sa main.

- Ça peut être n'importe qui... Quelqu'un qui a accès à mon bureau...

- Sylvia y entrait, Caleb, lui rappela James.

Caleb se tourna vers lui, les yeux plissés.

- C'est exact. Ce qui pourrait justifier les premières photos. Elles ont été prises là-bas, ajouta-t-il, gêné.

- Ne vous inquiétez pas. Steven travaille toujours sur Anaïs et Sylvia. Il pense qu'elles se rencontrent régulièrement, il est en train de le vérifier à l'heure où nous parlons.

- Très bien, répondit Caleb en hochant la tête. Il faut rester prudent, Anna ne doit pas être au courant. D'ailleurs, samedi, nous sortons faire les boutiques pour le bal. Si le planning ne change pas, j'accompagnerai mon fils pour trouver son smoking, et Anna sera avec Lola, Zoé devrait venir également.

- Il ne leur arrivera rien, John reste sur le coup tant que cette affaire n'est pas définitivement réglée. Des inspecteurs vont également vous contacter.

Caleb déglutit péniblement, avalant douloureusement la boule d'angoisse au fond de sa gorge. Il ne saurait dire ce qu'il ferait si quelque chose arrivait à la jeune femme et il ne préféra pas y penser dans l'immédiat.

Poussant un énième soupir, il le questionna :

– Pourquoi avoir prévenu la police ?

– Mon supérieur l’a décidé. Toutes les preuves sont là pour ouvrir une enquête et avec l’affaire de demande de garde de la belle-famille d’Anna, il vaut mieux rester prudent.

Sa réponse ne le rassurait pas pour autant. Cependant, James ne l’avait jamais déçu dans les décisions qu’ils avaient prises.

Pendant qu’il terminait sa discussion secrète, Anna s’interrogea encore sur le départ précipité de son amant. Toutefois, les enfants ne lui laissèrent pas le temps de s’en préoccuper plus longtemps, réclamant son attention.

– On peut faire un gâteau, maman ?

Anna baissa les yeux vers Lola et constata la détermination dans le regard de la fillette.

– Tu veux faire quoi comme gâteau ?

– Au chocolat ?

– Je vais regarder s’il nous reste tous les ingrédients. En attendant, va te laver les mains et demande à ton frère s’il veut nous aider.

– D’accord ! s’exclama-t-elle

La fillette s’éclipsa de la pièce en sautillant, visiblement très satisfaite que sa mère accepte sa demande. Braden était occupé à préparer son sac de cours pour le lendemain quand Lola pénétra dans sa chambre.

– Maman demande si tu veux faire le gâteau au chocolat avec nous ?

– Un gâteau ? Je n’ai pas le temps, j’attends un appel, répondit l’adolescent.

– Un appel de qui ? l’interrogea Lola, le sourcil arqué.

Braden roula des yeux, exaspéré par la curiosité de sa petite sœur. Il avait conscience qu’elle resterait plantée là jusqu’à ce qu’elle obtienne une réponse à sa question.

Alors, il lui lança un regard réprobateur et, remarquant qu’elle se fichait bien de son exaspération, il poussa un soupir de résignation.

– Kelly.

– Une fille ? s’étonna Lola en écarquillant les yeux.

– À ton avis ? répliqua Braden, irrité.

– C’est ton amoureuse ?

– Je t’en pose des questions ? Laisse-moi tranquille et va aider maman à faire le gâteau !

Lola esquissa un large sourire, pas le moins vexée que son frère lui demande de partir. Elle avait l’habitude. Il agissait toujours ainsi quand les questions qui lui étaient posées l’ennuyaient.

Cependant, Lola montra sa détermination, croisant les bras sous sa poitrine tout en plongeant son regard dans le sien.

– Dégage, Lola ! s’énerva-t-il.

– C’est ton amoureuse, alors ! s’exclama la fillette.

– Non ! Je... J’en sais rien !

Surprise, elle arqua un sourcil.

– Tu sais pas si c’est ton amoureuse ?

– C’est compliqué, souffla Braden tout en refermant son sac. Je l’ai invitée au bal... J’attends sa réponse, si tu veux tout savoir ! confia-t-il, irrité malgré son aveu.

– Oh ! s’écria la fillette avant de poser la main sur ses lèvres pour étouffer son rire.

Vexé, l’adolescent souffla d’exaspération.

– Pourquoi c’est compliqué ? insista Lola sans prêter une seule seconde attention à l’agacement de son frère.

– Parce que ! gronda-t-il. Écoute, tu ne sauras rien de plus, ce ne sont pas tes affaires ! Dégage, maintenant !

Constatant qu’elle n’avait pas l’intention de déguerpir de la pièce, il s’avança d’un pas menaçant vers elle. Aussitôt, elle fit volte-face et s’éloigna en riant.

De sa chambre, l’adolescent entendit sa sœur raconter la conversation à sa mère. Il grogna, énervé, et se hâta d’appeler son ami pour savoir ce qu’il devait faire.

\*\*\*

Le regard grave, Caleb songea à nouveau aux conseils avisés de son garde du corps. Il avait quitté James une heure plus tôt, mais il savait qu’il gardait un œil sur lui. Quant à John, il n’avait pas quitté son point d’observation, sur la maison d’Alki Beach. Cette protection le rassurait pour le moment, mais il s’attendait à ce que la situation dégénère, surtout depuis que James avait mis la main sur la caméra de surveillance.

Il avait hâte de rentrer et de retrouver Anna et les enfants. La surprise qu’il avait prévue depuis qu’ils étaient venus emménager chez lui était sur le point d’être dévoilée.

Il espérait toutefois qu’ils seraient tous heureux de la nouvelle venue dans leur foyer. Enfant, il avait toujours voulu avoir un animal de compagnie, mais ses parents le lui avaient refusé. Du coup, il n’avait pas réfléchi plus longuement et s’était rendu à l’animalerie après son entretien avec James.



Il espérait sincèrement que cette surprise ferait plaisir aux enfants et également à Anna, même si la petite boule de poil, installée sur le siège passager à côté de lui et qui lui lançait des yeux de chien battu, était avant tout pour Braden et Lola.

Il était persuadé qu'ils prendraient soin d'elle comme lui l'aurait fait si ses parents avaient accepté de lui offrir le chien qu'il avait toujours rêvé d'avoir.

Ce fut très compliqué pour lui de choisir quelle race conviendrait à Braden et Lola en entrant dans l'animalerie. Il adorait les animaux et s'il s'était écouté, il aurait pris tous les chiots qui attiraient son attention.

Cependant, il était resté raisonnable et avait craqué sur une petite boule de poil couleur sable. Il savait que les Golden-Retriever étaient très dociles et amicaux avec les enfants. Alors, il n'avait pas hésité très longtemps quand celle-ci s'était mise debout, devant lui, à faire la belle.

## CHAPITRE SEIZE

Caleb s'était senti aussitôt soulagé à son retour à la maison, en compagnie de Naya. Les enfants, ainsi qu'Anna, avaient été totalement surpris devant la petite boule de poil et leur affection pour elle n'avait cessé de grandir au fil des minutes qui passaient.

Ce fut tous les membres de la famille qui avaient choisi le prénom. À l'unanimité, ils avaient tous accepté la proposition d'Anna : Naya.

Le lundi arriva trop rapidement aux yeux du couple. Surtout pour Caleb qui continuait à taire la situation dans laquelle ils se trouvaient. D'ailleurs, dans la journée, il reçut un appel étrange qui le mina pendant un moment.

Le second arriva en début de soirée, Caleb n'avait plus aucun doute sur ces coups de fil anonymes. C'était le responsable des menaces car, effectivement, il ou elle avait bien dû comprendre qu'ils avaient fini par trouver le système de surveillance qui avait été placé dans son bureau.

Anna ne se doutait de rien et aujourd'hui, elle semblait de bonne humeur et déterminée à sortir faire les boutiques pour trouver sa robe pour le bal. La veille, elle avait appelé Zoé pour lui demander de l'accompagner tandis que Caleb s'occuperait de Braden. Ils avaient besoin, eux aussi, d'un nouveau smoking.

Sa meilleure amie avait accepté et il lui tardait de faire connaissance avec Naya. Tout comme Anna, elle était pressée de passer un moment avec son amie et n'avait pas non plus envie d'attendre le samedi, jour du bal, pour se retrouver.

Alors, elles avaient convenu de faire leur sortie shopping le lendemain. Caleb avait accepté, lui aussi avait besoin de se vider l'esprit, et passer un moment avec son fils allait certainement l'y aider.

Il était en pleine conversation téléphonique avec James, le prévenant des coups de fil anonymes et lui rappelant l'importance de rester vigilant pendant la sortie d'Anna du lendemain quand son amante le rejoignit dans son bureau.

Aussitôt, il s'excusa auprès de son interlocuteur et mit fin à l'appel en arborant un semblant de sourire.

– Hé, ma puce ! s'exclama-t-il en se levant de son siège. Tu as terminé ? lui demanda-t-il en baissant les yeux sur les dossiers qu'elle apportait.

– Oui, tout est fini. Il n'y a plus aucun retard.

– Je suis fier de toi, lâcha-t-il en l'attirant dans ses bras.

Anna posa les dossiers sur le coin du bureau et l'enserra à son tour.

– Je suis pressée de rentrer.

– Ah oui ? Et pourrais-je connaître la cause de cette impatience ? l'interrogea-t-il en arquant un sourcil amusé. Ah, non, ne dis rien. Je pense savoir.

– Ah... et à ton avis, pour quelle raison ai-je envie de rentrer à la maison ?

Caleb esquissa un large sourire. Il appréciait de la voir si malicieuse, jouant avec lui de cette manière tout à fait incorrecte.

– Tu es pressée de rentrer pour promener Naya ?

– Tu as tout faux ! assura-t-elle en riant.

– Ah, dans ce cas, tu as hâte que nous nous retrouvions au lit, c'est ça ?

Elle fit mine de réfléchir, et les mimiques qui s'installaient sur son visage l'amusèrent.

– Hé ! gronda-t-il tandis qu'elle secouait la tête.

– Ce n'est pas ça ! Cherche mieux.

Il marmonna quelque chose d'inaudible et l'attira plus près encore.

– Je ne sais pas, dis-moi.

– Je suis juste fatiguée, finit-elle par avouer en lui adressant un sourire d'excuses.

Caleb ravala son rire et déposa un baiser sur son front. Anna releva la tête et chercha ses lèvres, mais le jeune homme, taquin, recula le visage.

Frustrée, un son incongru s'échappa de sa gorge. Elle le fixa d'un regard noir et détacha ses bras qu'elle avait passés autour de son cou.

– Hé, viens là, la rattrapa-t-il avant qu'elle ne lui échappe.

Anna se laissa faire tandis qu'il la serrait contre lui.

– Dès que nous serons rentrés, je te ferai couler un bon bain chaud. Je vais m'occuper de toi, mon cœur.

– Ah oui ?

Le sourire aux lèvres, ils se fixèrent dans le blanc des yeux. Caleb acquiesça silencieusement et opposa son front contre le sien.

– C'est promis.

Il scella sa promesse d'un long baiser passionné, réjouissant la jeune femme qui n'avait qu'une hâte : rentrer avec l'homme de sa vie.

\*\*\*

Comme convenu, le lendemain après le travail, Caleb alla chercher les enfants à l'école avant de rejoindre Anna à la maison. Zoé était déjà arrivée, et en bonne compagnie avec Naya qui réclamait des caresses.

– Elle est vraiment adorable ! s'exclama la jeune femme.

Lola se rua aussitôt vers le chiot qu'elle attrapa dans ses bras pour lui faire des câlins sous les regards attendris des adultes.

– Je peux aller la promener ?

– Elle a déjà été, répondit Anna. Tu iras à notre retour avec ton frère, d'accord ?

– D'accord, accepta la fillette en reposant Naya sur le sol.

Braden soupira pour la seconde fois depuis qu'il était rentré, ce qui ne passait pas inaperçu aux yeux de ses parents.

– Tout va bien, mon grand ?

– Ouais, lâcha-t-il en s'avançant vers sa chambre.

– Qu'est-ce que tu fais, Brad, nous allons y aller ! lui rappela Caleb.

– Je peux aller déposer mes affaires ?

– Euh, ouais. Vas-y, répondit Caleb, décontenancé face au comportement de son fils.

Le ton avec lequel il avait répondu à Caleb n'avait pas échappé à Anna, à personne d'ailleurs.

– Kelly l'a pas encore appelé.

Surpris, ils baissèrent les yeux vers Lola qui venait de parler.

– Qui est Kelly ?

– Son amoureuse.

Anna fronça les sourcils avant d'esquisser un faible sourire. Son fils était amoureux ! Ce qui pouvait ainsi justifier ce comportement étrange qu'il avait depuis quelques jours.

– Je vois. Et c'est lui qui t'en a parlé ?

La fillette haussa les épaules.

– Oui et non, mais j'ai entendu qu'il disait à son copain qu'il en avait marre d'attendre. Il l'a invitée au bal, mais elle n'a pas répondu.

– Ah ! s'exclama Caleb en plongeant le regard dans celui d'Anna qui semblait pensive.

Il avait conscience que l'information de Lola au sujet de Braden avait touché Anna. Pour être honnête, lui aussi semblait perplexe à cette annonce, mais il attendrait que Braden se confie à lui, ce qui le soulagerait quelque peu. L'adolescent semblait avoir besoin de vider son sac, et Caleb désirait jouer son

rôle de père.

Silencieusement, il se promet alors de profiter de cette petite sortie entre père et fils pour en discuter.

D'ailleurs, les visages des adultes autour de lui se détendirent à son entrée dans la pièce.

– Quoi ? demanda-t-il, étonné.

Lola arborait un large sourire sur les lèvres et lui demanda :

– Tu es prêt ?

– Mouais, répondit-il, quelque peu suspicieux.

Heureusement, Caleb détendit l'atmosphère en frappant un coup sec dans les mains :

– Bon, allons-y, dans ce cas !

Les jeunes femmes se levèrent du canapé en riant.

– On prend ma voiture ? demanda Zoé.

– Comme...

– Non ! s'exclama Caleb d'un ton anxieux.

Surprise, Anna plissa les yeux et l'observa d'un air interrogateur.

– Si, je pense que ça serait plus pratique.

– J'ai demandé à James de nous y conduire.

– Alors, va avec Brad et je vais avec Zoé et Lola. Tout le monde ne rentre pas dans la voiture, Caleb.

Mal à l'aise au regard scrutateur d'Anna, il passa une main nerveuse dans ses cheveux.

– D'accord... finit-il par accorder. Euh... Donne-moi une minute, dit-il à l'adresse de son fils avant de s'éclipser dans la salle de bains, sortant déjà son téléphone portable de sa poche.

– Qu'est-ce qui lui prend ? demanda Zoé.

– Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Anna, troublée pour le comportement de son amant.

## CHAPITRE DIX-SEPT

Caleb lança un rapide coup d'œil vers son fils, assis sur le siège passager à son côté. Finalement, il avait demandé à James de les suivre et de bien informer John qu'il ne devait pas lâcher Anna d'une semelle.

Ils restaient silencieux depuis leur départ, et Caleb ne savait pas vraiment comment s'y prendre pour aborder le sujet délicat concernant Kelly. Il fallait dire qu'il n'avait pas l'habitude de tout cela. C'était si nouveau pour lui.

Toutefois, remarquant que Braden soupirait à nouveau de lassitude, il prit une grande inspiration et lui demanda :

– Tout va bien ?

– Mouais.

– T'es sûr ? J'ai l'impression que ce bal te tracasse, c'est à cause de Termel ?

Cette fois, Braden tourna la tête vers son père et arbora un large sourire.

– Pas du tout. Au contraire, j'ai hâte de voir sa tête quand il va vous voir débarquer, maman et toi !

Caleb esquissa un faible sourire.

– Tu sais... Je dois t'avouer que cette soirée me stresse moi aussi.

Surpris, l'adolescent arqua un sourcil et lui demanda :

– Pourquoi ça ?

Caleb haussa les épaules.

– Tu sais, avec ta mère, ça n'a pas été toujours facile, loin de là. À cette époque, nous évitions de nous voir en public et...

– Parce qu'il y avait Jack.

– Ouais... Et tous les autres, continua Caleb d'une voix meurtrie par les souvenirs.

Braden fronça les sourcils et l'interrogea :

– Comment t'as su que t'étais tombé amoureux d'elle ?

Cette question lui serra le cœur. Il ne s'était jamais confié à quiconque sur les

sentiments qui l'avaient submergé dès sa rencontre avec Anna. Il n'en avait pas le droit. D'ailleurs, il s'était efforcé de ne rien éprouver pour cette belle jeune fille au bras de son meilleur ami. Mais plus le temps passé, plus son amour pour Anna grandissait, l'obligeant à se retirer du groupe d'amis qu'ils formaient tous.

– Papa ? l'appela Braden, remarquant la nostalgie s'installer dans les traits de son père.

– Oh, je suis tombé amoureux de ta mère à la première seconde où nos regards se sont croisés. Elle était jeune et tellement belle. Quand on s'est regardé... je ne sais pas, je pense qu'elle a ressenti elle aussi ce qui se passait, mais nous avons préféré faire comme si de rien n'était.

– Mouais, ça n'a pas dû être facile pour tous les deux. Et les autres n'ont jamais rien vu ?

– Ta tante s'en doutait... Et avec le recul, je crois que Jack savait depuis le début. Il me connaissait mieux que personne et ta mère aussi. Il savait que quelque chose se passait, mais je pense qu'il a cru qu'il s'était fait des idées.

– Tu crois vraiment ? Maman a beaucoup souffert, tu sais.

– Je sais, Brad. Et j'en suis profondément désolé, mais tu dois savoir que les sentiments sont incontrôlables. J'ai essayé de l'ignorer, de m'écarter d'elle, mais je me sentais désemparé... seul. J'avais l'impression de l'abandonner et chaque fois que je pensais parvenir à faire face à cette solitude, Anna revenait. Je retombais encore plus fou amoureux d'elle.

Il s'interrompit, profondément ému de se confier ainsi à son fils.

– Le principal, c'est que vous êtes enfin ensemble aujourd'hui.

Les yeux brillants d'émotions, il regarda son fils et hocha la tête en signe d'acquiescement.

– Je ne la laisserai plus jamais filer.

– T'as raison, répondit Braden en souriant.

Ému, Caleb posa une main sur l'épaule de l'adolescent.

– Et toi, mon grand ? T'as une petite amie ?

– Euh... C'est compliqué.

– L'amour est compliqué, Brad. Mais regarde ? Tu ne dois jamais abandonner si tu aimes une fille. Un jour ou l'autre, tout s'arrange en se battant.

– Ouais, mais ça peut arriver que ça ne se passe pas aussi bien que pour toi et maman.

Il avait raison, mais Braden semblait avoir besoin d'être rassuré.

– Brad, si deux personnes s'aiment sincèrement, elles finissent toujours par se retrouver, quoi qu'il arrive.

- Ouais, peut-être, souffla l'adolescent.

Caleb esquissa un sourire en remarquant que son fils se détendait de plus en plus.

- J'ai demandé à Kelly de m'accompagner au bal et...

- Et ? insista Caleb.

- Elle ne m'a pas encore répondu.

- Tu n'as pas été la voir au lycée ? demanda-t-il, intrigué.

- Non. Elle est très sociable, pas comme moi, et elle est toujours entourée de ses amies.

- Tu n'as pas osé aller la voir, n'est-ce pas ?

L'adolescent grimaça.

- Je vois. Elle te met mal à l'aise ?

- Non, c'est qu'elle est assez populaire et je suis tranquille, je ne me montre pas vraiment, elle n'est pas comme moi et pourtant...

- T'es tombé amoureux d'elle... continua Caleb, compatissant.

- Ouais, je crois.

- Ne lâche pas. Il faut que tu ailles la voir.

- Elle est toujours avec Ashley et Morgane. Elles font que se moquer de tout le monde et je ne les supporte pas !

- Si tu veux vraiment qu'elle t'accompagne au bal, je ne pense pas que tu aies le choix. Il faut que tu te montres en homme, que tu fonces vers elle et que tu lui demandes de te suivre pour parler. Qu'est-ce que tu as à perdre ? Soit elle acceptera, soit elle refusera, c'est tout.

- Et si elle refuse, je ne vois pas l'intérêt que j'aie à ce satané bal.

- Ne pars pas défaitiste, Braden. Si tu veux quelque chose, il faut aller de l'avant pour l'obtenir. C'est comme tout.

- Alors, pourquoi t'es parti sans te battre ?

Sa question lui serra le cœur.

- Désolé, papa, s'excusa aussitôt Braden, remarquant la tristesse sur le visage de son père.

- Je me suis battu et j'ai perdu, Brad. Si j'avais su que ta mère attendait mon fils, je serai resté et j'aurais tout fait pour être avec elle, mais elle pensait sincèrement que Jack était ton père. Elle est restée avec lui pour cette raison, mais au fond, je sais qu'elle ne m'a jamais oublié.

- Quelle histoire...

- Ouais. C'est pourquoi je te dis de foncer, quoi qu'il arrive. Tu ne dois pas regretter, Brad. Parce qu'un jour, la culpabilité revient te terrasser au moment où



tu ne t'y attends pas et... ça peut faire des dégâts.

– Ouais... Je crois que je vais essayer d'aller la voir. On a cours d'EPS ensemble, demain. Je pourrais peut-être trouver l'occasion de lui parler.

Satisfait, Caleb lui adressa un large sourire tout en se garant sur le parking.

– Dis-moi une chose ?

– Oui ?

– Comment tu t'y es pris pour l'inviter au bal si cette jeune fille est très entourée ?

– Oh, j'ai eu son numéro par un gars qui la connaît.

– Tu l'as invitée par texto ? demanda Caleb, surpris.

– Je te l'ai dit, je n'ai pas osé aller la voir.

– Brad... souffla Caleb en passant la main dans ses cheveux après avoir coupé le contact.

– Quoi ?

Caleb secoua la tête.

– Je ne suis pas étonné qu'elle ne t'ait pas répondu. Tu aurais dû le faire de vive voix.

Braden ne répondit pas. Son meilleur ami lui avait fait la même remarque.

– Ouais, je sais...

– Il faut que tu te rattrapes, d'accord ?

– Ouais.

– Demain, tu vas la voir.

– Oui, j'irai.

– Parfait, répondit Caleb, soulagé. Allez, on va essayer de trouver le plus beau smoking !

Le sourire aux lèvres, Braden sortit de la voiture, un poids en moins sur le cœur, tandis qu'Anna craquait, de son côté, pour une magnifique robe de soirée.

\*\*\*

Plus tard, après le départ de Zoé, Caleb alla à nouveau insister auprès d'Anna pour qu'elle lui montre la robe qu'elle porterait au bal.

– Je t'ai déjà dit que tu la verras seulement samedi ! lui rappela-t-elle, légèrement amusée de son insistance.

– Je t'ai montré nos smokings ! se défendit-il en levant les mains tandis qu'elle s'installait sur le lit, épuisée.

– Je n'ai rien demandé ! répliqua-t-elle en écarquillant les yeux. Je veux juste

te faire la surprise, laisse-moi ce plaisir, tu veux ?

Il s'efforça de ne pas rouler des yeux pour montrer sa déception. Il l'observa tandis qu'elle retirait ses chaussures en grimaçant.

– Tu as mal ? lui demanda-t-il, inquiet.

– Non, j'ai seulement trop marché. Zoé m'a traînée pratiquement dans toutes les boutiques de la ville !

– Je vois, lâcha-t-il, le sachant pertinemment par James qui l'avait tenu au courant des déplacements de sa douce Anna.

Il s'installa à côté d'elle et attrapa son pied qu'il posa sur ses cuisses. Anna s'allongea, gémissant de pur plaisir au massage de Caleb sur la plante des pieds.

– Je vois que ça te fait du bien.

– Un bien fou, répondit-elle en riant.

Elle se redressa soudainement et entourra ses bras autour de son cou.

– Dis-moi, qu'est-ce qui ne va pas avec Braden ? J'ai l'impression qu'il boude.

– Non, ne t'en fais pas. Tout va bien.

– Tu sais quelque chose et tu ne veux pas m'en parler, c'est ça ? grogna-t-elle, frustrée.

– Ce n'est rien d'important, Anna, tenta-t-il de la rassurer.

– Je ne te crois pas.

– Ah non ? demanda-t-il en arquant un sourcil, prenant l'air vexé. Pourquoi ne me crois-tu pas ?

– Parce que j'ai vu votre petit manège à tous les deux quand vous êtes rentrés. C'est à peine s'il a dit un mot pendant le repas, même Zoé se pose des questions.

– Ne t'en fais pas, je te dis. Il va bien et ça ira mieux demain.

Surprise par sa réponse, elle se redressa complètement et s'installa à califourchon sur ses cuisses.

– J'ai donc raison, tu sais quelque chose. Tu vas me dire ce que c'est ! claqua-t-elle d'un ton menaçant.

Caleb en fut amusé. Il entourra ses hanches de ses bras, la ramenant un peu plus auprès de lui avant de chercher ses lèvres.

Cependant, Anna n'était pas dupe. Elle n'avait pas l'intention de se laisser distraire par sa bouche gourmande.

– Que se passe-t-il, chéri ? lui demanda-t-elle, changeant de tactique avec lui.

Il ne répondit pas. Il se contenta de pousser un soupir de résignation tandis qu'elle posait les lèvres dans son cou pour le mordiller avec sensualité.

– Dis-moi, insista-t-elle, poursuivant ses baisers humides.

Caleb ferma les paupières en déglutissant péniblement. Comment pouvait-il

rester de marbre avec cette femme qui remuait sur son érection ?

Elle savait ce qu'elle faisait.

- C'est de l'abus de pouvoir que tu fais là.

- Juste retour des choses, répliqua-t-elle, faisant allusion au contrat qu'il lui avait fait signer pour la retenir auprès de lui.

Pour toute réponse, il émit un son guttural qui fit sourire Anna, l'encourageant à poursuivre les assauts de ses lèvres qui couraient à présent le long de son cou tandis que ses mains ne restaient pas immobiles.

Il frémit, sentant les doigts de sa douce s'immiscer dans son pantalon.

- Bébé...

- Dis-moi...

- Tu vas me tuer, grogna-t-il avant de retenir son souffle.

En effet, Anna le repoussa sur le matelas et une fois qu'il fut complètement allongé, elle se pencha vers lui tout en déboutonnant sa chemise.

- Dis-moi ce qui se passe avec Brad...

- Il... est amoureux, lui avoua-t-il, retenant difficilement son souffle tandis que les lèvres de sa belle descendaient dangereusement vers son abdomen.

- Amoureux ? répéta-t-elle en cherchant le regard de son amant.

- Oui. T'en fais pas, tu la rencontreras sans doute samedi, lors du bal.

- Mm...

Elle n'ajouta rien d'autre et se concentra sur le corps de son homme qui l'envoutait chaque fois qu'il était pressé contre le sien.

Et, tout comme la jeune femme, Caleb ne resta pas inactif au désir qui prenait possession de lui. Un désir puissant, presque sauvage qui le poussa à renverser sa belle sur le matelas avant de l'embrasser passionnément.

Pendant de longues minutes, les deux amants firent l'amour sans se douter qu'à quelques kilomètres de là, un acte de vengeance était sur le point d'être commis.

## CHAPITRE DIX-HUIT

Caleb et Anna furent réveillés vers quatre heures du matin. Un officier de police les sortit du lit, pour leur expliquer qu'il les attendait aux bureaux d'*AMCK*, incendié volontairement dans la nuit.

Et la panique prenait considérablement possession de la jeune femme lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux. Des camions de pompiers, ambulances et voitures de police étaient garés devant la société.

Caleb, le cœur serré, ne manifesta pas autant d'anxiété qu'Anna, car il ne voulait surtout pas augmenter la panique de sa belle qui tremblait de tous ses membres tandis qu'ils écoutaient attentivement le policier qui expliquait les causes du sinistre.

D'après les premiers éléments, il s'agissait bien d'un début d'incendie volontaire, et ce, Caleb en était très irrité en songeant jusqu'où Anaïs et Sylvia pouvaient aller.

À l'heure d'aujourd'hui, il n'avait plus aucun doute quant à leurs responsabilités. Steven avait poussé son enquête et il s'avérait que les deux jeunes femmes se réunissaient chaque week-end au sud de Seattle.

Il était furieux, mais ne sut répondre à la question du policier qui lui demanda s'il avait des ennemis. Il ne pouvait pas faire part de ses soupçons devant Anna qui ne savait rien de cette situation. Il n'avait pas non plus l'intention qu'elle le sache. Elle était bien trop agitée pour apprendre la vérité sur les menaces qu'il avait reçues.

Heureusement, l'intervention des pompiers avait été rapide. Ils étaient parvenus à maîtriser l'incendie avant qu'il ne s'étende à l'étage où tout aurait été dévasté.

Le lendemain, il demanda à Anna de rester à la maison pendant qu'il s'occupait des affaires aux bureaux de la société. Il avait prévenu ses employés de venir récupérer les dossiers urgents à traiter et de travailler de chez eux, le

temps que les ouvriers, embauchés dans la matinée, s'occupaient des travaux.

La journée se passa rapidement malgré tout. Caleb ne savait plus où donner de la tête entre les coups de fil de ses clients, ayant entendu l'histoire de l'incendie au journal télévisé et les ouvriers qui l'appelaient sans cesse pour savoir s'ils devaient l'attendre pour démonter le plancher.

Pour le rassurer, James lui rappela que la police avait assez d'éléments pour mettre les responsables de l'incendie en prison, si effectivement, il s'avérait que c'étaient elles.

Le croyant dur comme fer, Caleb espérait sincèrement qu'ils les arrêtent avant qu'elles ne fassent du mal à Anna ou aux enfants. Il ne le supporterait pas.

Lorsqu'il rentra à la maison, un peu avant dix-neuf heures, il trouva Zoé en compagnie des enfants.

- Où est Anna ? demanda-t-il aussitôt, le cœur battant trop vite.

- Elle m'a demandé de rester avec les monstres, le temps de promener Naya.

Surpris, il fronça les sourcils avant de faire volte-face et de sortir de la maison, ignorant les appels de la jeune femme incrédule.

Il remonta le col de sa veste tout en marchant en direction de la plage. Elle ne devait pas être très loin, pensa-t-il, découvrant du coin de l'œil que John se tenait à quelques mètres de lui, fixant un point devant lui.

Caleb regarda dans la direction de l'homme et fut soulagé en voyant enfin sa compagne. Elle était là, face à la mer agitée tandis que Naya courait vers les vagues avant de revenir à toute vitesse vers sa maîtresse qui riait de bon cœur aux aboiements nerveux de la boule de poil.

Soudain, son regard croisa celui de John. Il le salua d'un hochement de la tête avant d'avancer dans la direction d'Anna.

- Tu vas attraper froid ! s'exclama Caleb en accueillant la jeune femme dans ses bras.

- Tu es là, souffla-t-elle, répondant à son étreinte.

Le sourire aux lèvres, Caleb embrassa son front, lui promettant silencieusement qu'il serait toujours là.

Peu après, ils rentrèrent à la maison rejoindre les autres et passèrent à table, invitant Zoé à partager le repas. Ils parlèrent beaucoup de l'incendie, entre eux, mais ça passait également sur les chaînes d'informations à la télévision.

- Il n'y a aucun doute, c'est bien criminel ! s'exclama Zoé, visiblement choquée.

Anna lui fit de gros yeux, ne désirant pas que Lola soit au courant de la situation qui aurait pu s'avérer bien plus grave. Son amie esquissa un sourire d'excuse et se concentra sur Braden qui n'avait pas desserré les dents depuis son

retour de l'école.

– Tu es sûr que ça va, mon grand ? Tu es un peu pâle.

– Tu as pris ton traitement ? demanda sa mère sans lui laisser le temps de répondre.

– Oui, ne t'inquiète pas. Et oui, ça va, Zoé, je suis juste un peu fatigué.

– Tu peux quitter la table et aller te coucher, si tu veux, lui proposa Anna en lui souriant.

– Très bien, merci, dit-il en se levant.

Il embrassa sa mère, sa petite sœur et Zoé avant de plonger le regard dans celui de son père.

– Je peux te parler, papa ?

– Bien sûr, fiston, répondit Caleb en se levant de table aussitôt.

Il pressa le bras d'Anna pour la rassurer et suivit son fils dans sa chambre.

– Alors ? De quoi veux-tu me parler ? lui demanda Caleb après avoir fermé la porte.

– J'ai suivi tes conseils et je suis allé lui parler. Tu avais raison, elle n'a pas apprécié que je l'invite par SMS.

– Ah... lâcha Caleb en fronçant les sourcils. Elle t'a dit oui ?

L'adolescent poussa un long soupir de lassitude et s'installa dans son lit avant de regarder son père.

– Elle m'a dit d'attendre, qu'elle me donnait bientôt une réponse. J'ai attendu toute la journée, elle m'a ignoré.

– Je vois. Rien n'est perdu, répondit Caleb en s'installant à son côté. Comment tu l'as trouvée ?

– Ben... Elle avait l'air... contente. Enfin, je crois. Mais elle m'a bien fait comprendre que j'allais devoir attendre pour le coup.

– Elle veut sans doute te faire les pieds pour l'avoir invitée par texto.

– Ouais, je crois aussi. Elle va me faire ramer !

– Ne perds pas espoir, lui dit Caleb en lui adressant un clin d'œil complice. Tu devrais dormir un peu.

– Ouais. Merci, papa.

– Pas de quoi, mon grand, répondit-il en passant une main dans la tignasse de son fils.

– Ah ! s'exclama-t-il. Tu ne vas quand même pas faire comme maman ! Je déteste quand elle fait ça.

– Je sais, mais nous sommes que tous les deux, répliqua Caleb en se levant, le sourire aux lèvres.

Braden lui rendit son sourire et rappela son père quand celui-ci posa la main sur la poignée de la porte, prêt à sortir de la pièce.

– Papa... Je suis vraiment désolé pour la société.

– Ne t'en fais pas, les ouvriers ont bien avancé, dans moins d'une semaine, tout sera remis en état et... vois le bon côté des choses, on passera, ta mère et moi, plus de temps à la maison, avec vous.

– C'est sûr ! lâcha-t-il en riant.

– Bonne nuit, mon grand.

– Bonne nuit, papa.

Ému, Caleb sortit de la chambre et rejoignit les autres dans la salle à manger où une discussion s'animait.

– De quoi parlez-vous ? leur demanda Caleb en regardant à tour de rôle Anna et Zoé.

– De mariage.

– Du mariage, la corrigea Anna en lui faisant de gros yeux. Jenna est en pleins préparatifs.

– Ça ne va plus tarder, c'est vrai, consentit Caleb, assez surpris de s'apercevoir qu'elle était irritée.

– Papa ?

– Oui, Lola ?

– C'est quand que tu vas te marier avec maman ? demanda la fillette après avoir entendu les questions de Zoé à ce sujet.

– Lola !

Caleb plongea le regard dans celui de sa compagne qui venait de montrer son irritation à la question de sa fille.

– Je ne sais pas, ma puce, répondit-il tout de même.

Lola baissa les yeux vers son assiette, remarquant que sa mère n'était pas très contente de cette intervention. Heureusement, Zoé mit fin à ce moment de flottement quand elle reçut un appel.

– Merde, je dois y aller, y'a un problème au centre.

– Tu es de garde ? l'interrogea Anna, surprise.

– Ouais. Je leur ai dit que je n'en avais pas pour longtemps. Ils ne peuvent décidément pas se passer de moi plus d'une heure !

Ils se mirent à rire. Quelques minutes plus tard, Anna accompagna son amie à sa voiture sous le regard vigilant de Caleb derrière la fenêtre. À ce moment, Lola revint vers lui.

– Tu es prête pour aller au lit, ma puce ? lui demanda Caleb, remarquant qu'elle avait passé son pyjama.

- Oui, j'ai brossé mes dents ! dit-elle en lui montrant sa dentition.

Caleb se mit à rire et fit l'inspecteur en penchant la tête pour mieux regarder l'intérieur de sa bouche.

- Ça m'a l'air parfait. Va au lit, je dirai à maman de venir t'embrasser.

- Bonne nuit, papa !

- Bonne nuit, princesse, répondit Caleb en embrassant tendrement la joue de la fillette.

Il l'observa tandis qu'elle quittait la pièce au pas de danse. Anna revint quelques minutes plus tard et l'informa :

- Samedi, Zoé gardera Lola à la maison.

- Tu n'avais pas prévu de la laisser à madame Jenkins ?

- En effet, mais elle ne fait rien samedi et, au moins, elle sera à la maison.

Caleb lui sourit tout en l'attirant dans ses bras.

- Tu m'as manqué, aujourd'hui.

- J'aurais pu t'accompagner.

- Je n'ai fait que répondre au téléphone et aux questions des enquêteurs. Hé, qu'est-ce que tu as, bébé ? l'interrogea-t-il, inquiet à l'apparition de l'anxiété qui reflétait dans son regard.

- Rien, c'est juste que je me demande qui a bien pu faire ça !

- Moi aussi, souffla-t-il en soupirant. Le principal est que tout n'est pas totalement détruit. Les travaux seront terminés pour lundi, bébé, tu n'as pas à t'en faire.

- D'accord, céda-t-elle en nichant son visage dans son cou. Allons dormir, tu dois être fatigué.

Caleb acquiesça et la garda dans ses bras encore quelques instants avant d'aller se coucher, le cœur serré d'être dans l'obligation de lui mentir sur les responsables de cet incendie.



## CHAPITRE DIX-NEUF

Comme l'avait prévu Caleb, les travaux dans les locaux d'*AMCK* étaient bientôt terminés. Il avait prévenu ses employés de revenir dès lundi et ils semblaient tous soulagés à la bonne nouvelle.

En attendant, Anna refusa qu'il s'y rende durant le week-end qui approchait à grands pas. Quand arriva le vendredi, veille du bal, Braden annonça à son père que Kelly était venue le voir pour l'informer qu'elle acceptait avec grand plaisir de l'accompagner à la soirée.

Celui-ci, très peu surpris de sa réponse, regarda son fils dans les yeux d'un air satisfait.

– Je te l'avais bien dit, mon garçon !

– Ouais, c'est vrai. Je suis vraiment content.

– Je vois ça, répondit Caleb d'un air amusé. Tu vas aller la chercher chez elle ? demanda-t-il, préférant le savoir dès maintenant pour prévenir les gardes du corps.

– Non, on se retrouvera directement au lycée.

– Parfait, souffla Caleb en frappant l'épaule de son fils d'une tape amicale.

Soudain, Anna surgit dans le salon en s'exclamant.

– Bon, j'y vais !

Aussitôt, Caleb se tendit et lui demanda :

– Où vas-tu ?

– J'ai rendez-vous à l'hôpital, comme tous les vendredis, lui rappela-t-elle, surprise qu'il ait oublié.

– Ah... Euh, je vais t'accompagner...

– Non, l'interrompit-elle. Je peux y aller seule, Cal', et tu ne pourras toujours pas entrer. Autant que tu attendes tranquillement à la maison, Zoé sera bientôt là avec Lola.

– Comment ça ?

– Tu oublies tout, ma parole ! Je t’ai prévenu qu’elle allait chercher Lola à l’école.

– Ah oui.

Effectivement, il avait été mis au courant que la meilleure amie d’Anna lui avait proposé d’aller chercher la fillette après les cours pour faire des emplettes pour la soirée cinéma qu’elles feraient à la maison pendant qu’ils allaient tous au bal.

Toutefois, Caleb n’avait pas envisagé une seule seconde de laisser Anna se rendre seule à son rendez-vous. Et, remarquant l’ennui dans les traits de son amant, Anna approcha en secouant la tête.

– Il ne m’arrivera rien, Caleb !

– Oh, je sais ! s’exclama-t-il, irrité.

Devinant l’embarras de la situation, l’adolescent s’excusa avant de se retirer dans sa chambre.

– Écoute, bébé, laisse-moi t’accompagner, tu veux ?

– Caleb... murmura-t-elle en roulant des yeux, vivement exaspérée de son inquiétude perpétuelle qu’elle remarquait chaque fois qu’elle envisageait de faire quelque chose sans lui.

– Bon, très bien ! grogna-t-il en levant les mains en signe de reddition. Vas-y, je t’attendrai ici et j’en profiterai peut-être pour aller voir cette robe que tu porteras demain.

Outrée, elle écarquilla les yeux et émit un son guttural incompréhensible.

– Tu te fiches de moi !

– Non, pas du tout.

Abasourdie par le chantage futile de son amant, elle le considéra d’un œil noir de colère, ne sachant pas si elle devait rire ou pleurer face à son comportement.

– Tu es incroyable ! s’emporta-t-elle, ne trouvant rien à dire de cohérent suite à sa menace.

Mal à l’aise, Caleb serra les mâchoires. Lui aussi ne revenait pas de ce qu’il venait de dire pour tenter de la retenir auprès de lui. Il s’en voulait, mais il se sentait plus ridicule à cette seconde où il continuait de la fixer dans les yeux sans trouver quoi ajouter pour mettre un terme à la tension qu’il avait créée sans le vouloir.

– Franchement, je ne pensais pas que tu étais ce genre d’homme, Caleb. Tu me menaces parce que je veux me rendre seule à mon rendez-vous, c’est pitoyable !

– C’était stupide, pardon, répondit Caleb, gêné. J’ai juste envie de venir avec toi comme chaque semaine, Anna.

La jeune femme ne répondit pas. Elle se contenta d'observer les traits sincères de son amant qui approchait pour venir poser les mains sur ses hanches. Elle esquissa un léger sourire à la vue de sa gêne qui redoublait. Il était visiblement désolé de ce qu'il venait de faire.

– J'accepte tes excuses, mais si je reste plus longtemps ici, je vais finir par me mettre en retard.

Le regard malicieux, Caleb se pencha vers ses lèvres.

– Je conduis vite... Je pourrais t'emmener, je t'attendrai dans la voiture, si tu le souhaites.

– Tu es infernal !

– Je sais, ajouta Caleb avant de poser ses lèvres sur les siennes, ne lui donnant plus la possibilité de le contrarier.

Anna aurait voulu le repousser, mais la tentation était bien trop forte et elle répondit à son baiser. Leurs langues s'enroulèrent l'une autour de l'autre, exigeantes, décuplant le désir de leurs corps pressés l'un contre l'autre.

Elle ne pouvait pas s'arrêter et, bientôt, ce fut elle qui donna le rythme au baiser qui s'éternisait pour le plus grand plaisir de Caleb.

Pourtant, ce fut lui qui mit fin à cet échange charnel qui finirait, ils le savaient tous les deux, par mettre Anna en retard pour son rendez-vous.

À bout de souffle, elle le considéra, les joues rosies par le désir qu'il exerce chez elle et secoua la tête en riant doucement.

– Tu es pire qu'un enfant, Caleb !

– Oh, je suis bien pire, lâcha-t-il en la serrant dans ses bras. Laisse-moi te conduire, mon cœur.

– Très bien, céda la jeune femme en fulminant intérieurement.

Satisfait, il lui adressa un large sourire et l'attira près de la porte tout en repoussant Naya qui tentait de se joindre à eux.

Ce fut alors en riant tous les deux qu'ils quittèrent la maison, main dans la main.

\*\*\*

– Waouh ! Tu es magnifique, ma chérie !

Anna se tourna lentement vers Caleb qui n'avait pas attendu qu'elle lui dise d'entrer pour débarquer dans la chambre. Il fallait dire que depuis la veille, le jeune homme se montrait encore plus proche d'elle. Anna l'avait même surnommé devant Zoé « mon pot de colle », la veille au soir lorsqu'ils étaient rentrés de la clinique.

Caleb ne s'en était pas vexé, il avait conscience qu'être séparé trop longtemps d'Anna ne lui allait pas. Bien sûr, il ne pouvait pas lui confier les raisons pour lesquelles il se comportait ainsi avec elle.

Depuis l'incendie, il n'avait pas reçu d'appels anonymes, mais ce n'était pas pour autant que l'enquête stagnait. Quand Anna était en entretien avec son psychiatre, James l'avait appelé pour l'informer que la police avait jugé bon de les convoquer au commissariat pour un interrogatoire. Il lui avait annoncé également qu'un certain inspecteur Godroy suspectait Sylvia dans une affaire d'escroquerie et qu'il n'était pas très surpris qu'elle puisse être à l'origine de ses photos dans l'espoir de lui soutirer de l'argent.

Caleb espérait alors que tout soit terminé et qu'il pourrait enfin vivre paisiblement avec sa nouvelle famille pour qui il serait prêt à tout. D'ailleurs, d'après Anna, ses rendez-vous avec le docteur Oxin seraient à présent plus espacés dans le temps, ayant fait de gros progrès, le médecin avait jugé bon de la voir uniquement une fois par mois.

Évidemment, il n'oubliait pas la demande de garde de madame Parrish, mais si Anaïs était bien l'investigatrice de toutes ces menaces et de l'incendie, il était certain qu'aucun juge ne lui accorderait quoi que ce soit !

D'ailleurs, la date de l'audience approchait à grands pas. Anna n'en avait pas encore parlé, mais elle n'avait pas besoin de le faire. Caleb savait qu'elle y songeait et craignait toujours que Doris puisse lui prendre ses enfants, tout au moins la petite Lola.

Cependant, aujourd'hui, ce soir, ils semblaient heureux et impatients de se rendre au bal du lycée avec Braden. Ils étaient déjà tout préparés pour la fête. L'adolescent attendait ses parents au salon avec Zoé et Lola qui le taquinaient gentiment sur son élégance.

– Tu n'es pas mal non plus, répondit Anna, promenant à son tour son regard sur le corps de son amant. Tu comprends enfin pourquoi je t'ai interdit de voir la robe jusqu'à maintenant ? lui demanda-t-elle, remarquant les yeux brillants de désir de Caleb qui la déshabillaient du regard.

Il hocha la tête, incapable de prononcer quoi que ce soit, bien trop émerveillé par la beauté qui se tenait devant lui.

La robe d'un rose pâle lui seyait merveilleusement bien. Il ne pouvait détacher son regard de sa poitrine, dont la rondeur s'imprimait dans la robe de velours. La pointe de ses seins même y était visible...

Il étouffa un gémissement ; une sensation de chaleur courut sous sa peau.

– Tu es sublime, mon amour.

Il s'avança lentement tandis qu'elle lui souriait amoureusement. Il lui tendit la

main qu'elle s'empressa de prendre dans la sienne, puis, la ramenant à lui, il susurra à son oreille :

- Comment veux-tu que je reste de marbre à présent ?

- Pense à ce soir, répondit-elle, malicieuse. Je te laisserai me l'enlever !

- Je rêve à cet instant de t'avoir nue dans mes bras, et tu me demandes de penser à ce soir ? Je n'ai que ça en tête, mon cœur.

- Tu me veux toujours nue dans tes bras, répliqua-t-elle en riant, amusée par la brillance de son regard. Mais il faudra attendre, je ne tiens pas à être responsable du retard de Braden. Kelly doit l'attendre.

- Oui, c'est vrai, mais...

- Mais ? insista-t-elle, remarquant la confusion dans ses traits. Qu'y a-t-il, Cal' ?

- Termel... Avec cette robe, il va faire une attaque, c'est évident.

- Tu lui porteras secours.

- Oh, je ne crois pas.

- Ah, bon, et pourquoi ça ?

- J'aurais bien mieux à faire, crois-moi, lâcha-t-il en nichant son visage dans son cou pour parsemer sa peau de petits baisers humides.

Anna laissa échapper un gémissement de plaisir et ferma les paupières, savourant le contact des lèvres de son amant sur sa peau délicate.

- Qu'est-ce qui est plus important que de sauver un homme d'une crise cardiaque ? lui demanda-t-elle, amusée.

- Toi... Tu es plus importante que tout le reste. Et si cet homme ose te regarder plus longtemps que nécessaire, je te jure que...

- Je t'aime, mon cœur, l'interrompit-elle, le sourire aux lèvres.

Il redressa la tête et plongea son regard dans le sien.

- Moi aussi, je t'aime, répondit-il d'une voix rauque.

- Je vous aime encore plus, monsieur Kazakh.

Il se mit à rire et l'embrassa sur les lèvres d'un doux baiser.

- Nous allons être en retard.

Au même moment qu'Anna lui rappela l'heure tardive, ils entendirent la voix de Braden s'élever derrière la porte.

- Papa, maman ! On y va ! Kelly est déjà arrivée !

- On arrive ! s'exclamèrent les amoureux d'une même voix.

Quelques minutes plus tard, laissant Lola aux soins de Zoé, ils quittèrent la maison dans la bonne humeur. Caleb jeta à plusieurs reprises des coups d'œil dans le rétroviseur, s'assurant que la voiture de John les suivait bien. James n'était pas présent, il avait rendez-vous au commissariat pour connaître les

détails de l'interrogatoire des deux jeunes femmes. Il attendait son coup de fil avec impatience, espérant avoir une bonne nouvelle, et que tout ceci ferait partie d'un mauvais souvenir.

Cependant, il s'efforçait de faire comme s'il n'était pas inquiet face à Anna, sublime dans sa robe. Elle l'observa pendant tout le chemin qui les menait au lycée, et, une fois arrivé à destination, elle se tourna vers son fils, installé à l'arrière, et lui sourit.

– C'est bien cette jeune fille ? lui demanda-t-elle, remarquant qu'il ne la lâchait pas du regard.

– Ouais... souffla l'adolescent, visiblement hypnotisé par la beauté de sa cavalière.

Anna esquissa un large sourire.

– Tu ne devrais pas la faire attendre, mon grand. Vas-y.

– Oui, répondit-il, nerveux.

Anna et Caleb attendirent qu'il sorte de la voiture pour se mettre à rire.

– Bon sang, il est vraiment amoureux de cette fille !

– J'en ai bien peur, répondit Anna en observant les adolescents qui entraient dans l'enceinte de la salle de sport, affrétée pour la soirée.

Caleb lui prit la main et la dirigea vers sa bouche pour l'embrasser.

– Allons-y, mon cœur. Nous avons une grande tâche à accomplir, ce soir.

– Surveiller des gamins, ça ne devrait pas être compliqué.

– Je parlais plutôt de garder Termel en vie. Quand il va te voir débarquer dans cette robe, je ne donne pas cher pour sa vie.

– Tu es incorrigible, Cal', dit-elle, amusée.

Quelques minutes plus tard, ils sortirent de la voiture. Bras dessus, bras dessous, ils s'avancèrent vers l'entrée où des parents d'élèves les accueillirent avec un large sourire.

Soudain, le téléphone de Caleb se mit à sonner. Ennuyé, il posa le regard sur son écran et plongea les yeux dans ceux d'Anna qui comprit rapidement que cet appel était important.

– Je t'attends à l'intérieur, dit-elle en l'embrassant tendrement sur les lèvres.

– Je te rejoins très vite, répondit Caleb avant de s'éloigner en prenant l'appel.

– James, des nouvelles ?

– *Pas des moindres. Sylvia commence à craquer. Elle a avoué avoir envoyé les photos et être de mèche avec Anaïs. Je suis vraiment désolé que la belle-sœur d'Anna ait été jusque-là, Caleb.*

– Moi aussi, grogna-t-il, furieux et en même temps soulagé que tout soit terminé. Que compte faire la police ?

– *Je ne sais pas. D’après les informations qu’ils ont eues de Sylvia, elles avaient prévu autre chose, c’est tout ce qu’ils savent.*

– Elles ont été arrêtées ? demanda-t-il, anxieux.

– *Sylvia est en garde à vue. Par contre, Anaïs est introuvable. Ils attendent demain matin pour se rendre au domicile de Doris, voir s’ils peuvent trouver des preuves supplémentaires pour les boucler toutes les deux.*

– Je vois, mais en attendant, elle peut être n’importe où.

– *Ne vous inquiétez pas. Steven est devant la maison, il surveille les alentours, quant à moi, je retourne inspecter les lieux près du domicile d’Anaïs. Elle finira par bien se montrer.*

– Tu n’as pas su ce qu’elles étaient sur le point de faire ? Et pour l’incendie ?

– *Sylvia assure qu’elle n’était pas au courant du plan d’Anaïs, mais d’après elle, le lendemain, elle était assez nerveuse. Tout porte à croire qu’elle a agi seule pour ce coup.*

– Qu’est-ce qui lui a pris…

Ce n’était pas une question qui lui posait, mais James prit soin de lui répondre.

– *L’inspecteur Godroy pense qu’elle éprouve des sentiments pour vous, Caleb. Il devrait vous interroger dès demain, il faudrait mettre au courant Anna de la situation avant qu’elle ne le découvre.*

– Oui, je sais… Pas ce soir, refusa Caleb, perdu. Il faut que j’y aille, elle m’attend.

– *Très bien, je vous appelle si j’en sais plus.*

– Merci, James, répondit-il avant de mettre fin à la conversation.

À l’intérieur, Anna attendait, impatiente, le retour de Caleb. Dès son arrivée dans la salle, décorée aux couleurs étincelantes pour le bal, monsieur Termel, visiblement heureux de sa présence, l’avait accaparée.

– Vous êtes vraiment resplendissante, Anna.

– Merci beaucoup, monsieur Termel, mais vous me l’avez déjà répété plus de trois fois, lui rappela-t-elle, le sourire aux lèvres.

– Ça ne sera jamais assez, ma chère.

Mal à l’aise, elle planta un semblant de sourire sur ses lèvres tout en observant l’entrée, trépignant d’impatience à l’arrivée de son amant.

Ne le voyant pas arriver, elle demanda à l’adresse du directeur :

– Que voulez-vous que je fasse pour aider ?

– Oh, pas grand-chose. Les élèves ont déjà été fouillés à l’entrée.

– Fouillé ? répéta-t-elle d’un ton outré.

– Oui, l'alcool est interdit, mais il y a toujours des petits malins qui parviennent à en faire entrer, vous savez.

– Donc, je dois ouvrir l'œil.

– Vous pouvez aussi vous amuser, ma chère, ajouta-t-il en passant un bras dans le dos de la jeune femme.

Surprise, elle se raidit instinctivement à son contact. Heureusement, ce fut à cet instant qu'elle croisa le regard de son amant, noir de colère en découvrant monsieur Termel, bien trop proche de la femme qu'il aimait.

– Oh... te voilà ! s'exclama-t-elle joyeusement en approchant de Caleb, laissant le directeur du lycée, fou de rage en reconnaissant cet homme.



## CHAPITRE VINGT

L'ambiance fut bon enfant. Caleb et Anna observaient leur fils Braden qui venait d'inviter sa cavalière sur la piste de danse.

– Je suis sûre qu'elle en pince pour lui, murmura Anna au creux de l'oreille de son compagnon qui la serrait dans ses bras.

Il l'avait également invitée à danser un slow sous les yeux exorbités de fureur du directeur. D'ailleurs, celui-ci ne les lâchait pas du regard, ce qui irritait plus que jamais Caleb.

– Je vais finir par le tuer !

– Arrête, profite de la soirée et ne t'occupe pas de lui.

Il grogna quelque chose d'inaudible et serra plus fermement la jeune femme dans ses bras.

– Il est amoureux de toi.

– Ne dis pas n'importe quoi, Cal'.

– Il est dingue de toi, bébé.

– Je me fiche de ce qu'il ressent. Je suis avec toi, Caleb, alors, je t'en prie, cesse de le regarder comme si tu allais le tuer, bon sang !

Il roula des yeux et se mit à sourire.

– Embrasse-moi.

– Quoi ?

– Il comprendra peut-être que nous sommes ensemble.

– Je doute qu'il ne l'ait pas encore remarqué. Ça fait une heure que tu me tiens dans tes bras.

– On peut essayer, non ? Il arrêtera peut-être de te regarder de cette manière.

– D'une façon qui t'exaspère, tu veux dire ? demanda-t-elle, malicieuse.

– C'est vrai, avoua-t-il. Je déteste quand des hommes te fixent comme il le fait.

– Tu es jaloux.

– Je l’assume totalement ! s’exclama-t-il.

Anna se mit à rire tout en posant les mains sur son visage.

– Tu n’as pas à l’être, mon chéri. Mon cœur ne bat que pour toi.

Ému, il plongea son regard empli de désir dans le sien et se pencha vers ses lèvres qu’il captura amoureusement. Anna n’hésita pas une seconde de plus et répondit à son doux baiser qui s’éternisa, pour le plus grand bonheur de Caleb qui espérait secrètement que Termel ne loupait rien du spectacle.

Soudain, la musique douce cessa. Le rythme devint plus effréné et les deux amants décidèrent enfin de quitter la piste de danse.

– Je vais te chercher quelque chose à boire.

– D’accord, répondit Anna en se dirigeant vers les toilettes.

Quelques minutes plus tard, les boissons en main, Caleb se tourna pour retrouver Anna, mais il tomba nez à nez avec le directeur du lycée.

– Monsieur Termel, c’est bien ça ?

– Oui, nous n’avons pas trop eu l’occasion de faire connaissance la dernière fois.

– C’est vrai, c’était à l’hôpital, c’est exact.

– Oui, évidemment, répondit monsieur Termel, un léger sourire moqueur au bord des lèvres.

Caleb but une gorgée de son cocktail sans alcool et chercha Anna du regard.

La tension entre les deux hommes était palpable, et heureusement que l’intervention de Braden arriva à cet instant.

– Tu n’as pas vu maman ?

– Non, elle doit être aux toilettes en train de se faire une beauté, répondit Caleb en regardant le visage de son fils. Tu as un problème ?

– Euh, non, mais...

Il s’interrompit et s’approcha de Caleb pour lui demander à l’oreille.

– J’ai cru que vous alliez vous battre.

Caleb partit d’un grand rire, irritant par-dessus le marché le directeur qui venait de tout entendre.

– Ne t’en fais pas pour ça, mon grand. Va t’amuser, ne fais pas attendre ta jolie cavalière.

– Merci, papa, s’écria Braden en s’éloignant.

Le sourire aux lèvres, Caleb se tourna vers le directeur qui, visiblement surpris, fixait l’adolescent avec de gros yeux.

– Papa ?

– Oh, oui, c’est exact. Je suis son père biologique.

– Je... je croyais que c’était Jack Parrish, son père, claqua-t-il d’un ton outré.

Caleb avança vers les tables pour y déposer les boissons et se tourna vers Termel en croisant les bras sous sa poitrine, le fixant d'un air menaçant.

– Vous avez un problème avec ça ?

– Euh... Non, je ne crois pas, c'est juste que je suis très étonné qu'Anna ne l'ait pas stipulé dans le dossier de Braden.

– Je vois. Madame Parrish fera rapidement le nécessaire, ne vous inquiétez pas, répliqua-t-il d'un ton autoritaire.

Le directeur hocha la tête, incapable de trouver quoi que ce soit d'autre à redire après cette révélation étonnante.

– J'en profite pour excuser le comportement passé de mon fils, monsieur Termel. Disons qu'il était un peu perdu, mais maintenant que tout va bien, il sera plus assidu et motivé en cours.

– Il... En effet, il a fait de beaux progrès ces dernières semaines.

– Merci de l'avoir remarqué.

– Euh, de rien.

– Je vais vous laisser et aller voir si ma femme s'en sort.

– Très bien, lâcha le directeur en souriant bêtement avant de pester intérieurement.

Plus tard, Caleb retrouva Anna à l'entrée.

– Je t'ai cherchée partout, bon sang ! Où étais-tu ? s'écria-t-il, furieux et soulagé à la fois de l'avoir retrouvée.

Surprise du ton fort qu'il venait d'employer, Anna plissa le regard et lui demanda :

– Je peux savoir ce qui t'arrive ? Je discutais seulement avec la mère de l'ami de Brad ! Tu es fou ! Comment oses-tu me crier dessus devant ces gens ?

En effet, il se rendit compte que plusieurs personnes les observaient. Y compris le directeur qui se réjouissait visiblement de la scène.

Nerveux, Caleb passa une main dans ses cheveux et s'excusa :

– Je suis désolé, bébé. Ça fait dix minutes que je tourne en rond, j'avais peur qu'il te soit arrivé quelque chose.

– Arrête ça, s'il te plaît ! s'énerva-t-elle. Je vais bien, je te l'ai déjà dit. Et puis merde ! Rentrons à la maison !

Vivement, il la rattrapa alors qu'elle était sur le point de sortir.

– Hé, je suis désolé, ce n'est pas ce que je voulais dire, Anna.

– Alors, qu'est-ce que tu voulais dire ? Tu as peur de quoi, que je pique une crise de démence et...

– Arrête, l'interrompit-il en l'attrapant par le bras.

Furieuse, elle se débâtait avec énergie tandis qu'il la maintenait plus

fermement tout en s'excusant.

– Je suis désolé, Anna, ce n'est pas de ça que je parlais !

– Alors, de quoi voulais-tu parler ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

Il ferma les paupières pendant un court instant avant de les rouvrir pour plonger son regard dans le sien. Là, elle sut qu'il lui cachait quelque chose d'important et cessa de remuer pour le repousser.

– Parle-moi, je sais qu'il y a quelque chose, tu n'es plus le même depuis quelque temps.

– Bien sûr que si, bébé...

– Non ! Tu ne me laisses pas sortir seule de la maison, et j'ai l'impression que tu surveilles tout ce que je fais.

– Je suis désolé, répéta-t-il, incapable de trouver les mots pour lui faire comprendre que la situation était risquée.

Irritée, elle secoua la tête avec l'envie de l'envoyer balader, mais la tristesse qu'elle lisait dans son regard l'en empêcha. Elle insista :

– Si quelque chose ne va pas, il faut me le dire, Caleb.

– Tu as raison. Mais je ne peux pas t'en parler maintenant. Pas ici.

– Papa, maman ? surgit soudainement la voix de Braden.

– Le couple se détendit à l'approche de l'adolescent.

– Ça va, mon grand, tu t'amuses bien ? demanda Anna, arborant un semblant de sourire sur les lèvres.

– Ouais, mais vous n'avez pas l'air de vous amuser, vous deux.

– Si, tout va bien, ne t'inquiète pas, le rassura Caleb tout en jetant un regard vers Anna.

– Je suis juste un peu fatiguée.

– Vous pouvez rentrer, Kelly m'a proposé que son père me reconduise à la maison.

– Tu es sûr ? demanda Caleb, les yeux plissés.

Kelly approcha et le rassura :

– Oui, mon père vient me rechercher dans une petite heure, il ne verra aucun inconvénient à raccompagner Braden.

– C'est très gentil, répondit Caleb en lui souriant avant de regarder Anna. Qu'en penses-tu ?

– D'accord. J'ai besoin de rentrer, de toute façon.

– Très bien, alors allons-y. Merci, Kelly. Ne rentre pas trop tard, Brad.

– Ne t'inquiète pas, papa.

Il salua son fils d'un geste de la main et attira Anna contre lui avant de

s'éloigner sur le parking.

– Tu vas enfin me dire ce qui se passe ? lui demanda-t-elle, quelques minutes plus tard tandis que Caleb se concentrait sur la route.

– Je te dirai tout une fois à la maison, Anna.

Frustrée, elle soupira de lassitude et croisa les bras sous sa poitrine, vivement irritée.

Toutefois, elle préféra garder le silence, espérant qu'il tienne parole et lui révèle les raisons de son comportement une fois chez eux.

Ce qui arriva très vite. Cependant, ils durent attendre que Zoé s'en aille pour se retrouver seuls pour discuter.

Ce fut donc un long moment plus tard que Caleb alla retrouver Anna dans la chambre, tenant une enveloppe dans les mains.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, une boule d'angoisse au fond de la gorge.

– Assieds-toi.

Le ton autoritaire de Caleb ne présageait rien de bon. Elle obtempéra et le considéra d'un œil suspicieux tandis qu'il s'avavançait vers elle.

– Caleb, dis-moi ce qui se passe !

– Tu te souviens de la soirée où nous sommes partis au bowling ?

– Oui.

– Eh bien, ajouta-t-il avant de s'interrompre.

La peur au ventre, Anna le considéra longuement tandis qu'il prenait sa main dans la sienne.

– Le lendemain, aux bureaux, James a trouvé ça sur mon pare-brise.

Le regard plissé, elle prit l'enveloppe qu'il lui tendait et l'ouvrit.

En découvrant les photographies des enfants, elle crut que son cœur allait céder à nouveau. Toutefois, la main de Caleb, serrant ses doigts autour des siens, l'empêcha de sombrer dans la panique.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

– James a mis plusieurs agents sur le coup. Nous avons essayé de découvrir le responsable et...

– L'incendie... intervint-elle soudainement, le souffle coupé. On nous menace !

– Calme-toi, murmura-t-il en l'attirant contre son flan. Tout est en train de se terminer, bébé, tu n'as rien à craindre.

– Qui a fait ça ? Sylvia, c'est encore elle ! hurla Anna, folle de rage.

Caleb acquiesça silencieusement avant de lui révéler la responsabilité et le nom du complice de cette histoire.

– Anaïs... Mais pourquoi aurait-elle fait ça ? l’interrogea-t-elle après de longues minutes de silence.

Elle n’en croyait pas ses oreilles. Anaïs, la tante des enfants avait mis le feu à la société et menaçait sa famille.

– Nous n’en sommes pas sûrs. Pour le moment, elle est recherchée, Anna. Sylvia est actuellement au poste de police, tout finira par s’arranger. Tu ne dois pas t’inquiéter.

– Je n’en reviens pas que tu m’aies caché tout ça ! hurla-t-elle ne se levant d’un bond.

Caleb la suivit aussitôt dans son élan et tenta de la retenir contre lui.

– Je t’en prie, Anna, je suis désolé, mais je n’avais pas le choix ! Je voulais te préserver, voilà tout.

– Me préserver ? répéta-t-elle d’une voix forte. J’en ai assez que tu me préserve, Caleb ! Nous étions en danger et je n’étais même pas au courant ! Je pensais que nous n’avions plus de secrets l’un pour l’autre ?

Elle était très en colère et il s’abstint de l’approcher à cette seconde.

– Je sais, je suis désolé, mais cela n’aurait rien changé, Anna. Elles ne pouvaient pas t’atteindre, ni les enfants...

– Pourquoi ça, parce qu’on était filé par tes gardes du corps, c’est ça ?

– Oui, avoua-t-il, peu fier de lui avoir caché la situation. Je t’en prie, tu dois comprendre que je ne t’ai rien dit pour ton bien, Anna.

– Tu penses que je suis trop fragile, c’est ça, n’est-ce pas ? Tu as peur que je sombre à nouveau dans la folie et que je me retrouve encore une fois attachée à ce lit d’hôpital !

– Non, non, arrête, bébé, tenta-t-il de la rassurer.

Anna le repoussa fermement, plantant un regard déterminé dans le sien.

– Laisse-moi tranquille, Caleb. Tu m’as menti, tu m’as fait croire que tout allait bien et que rien ne pourrait se mettre entre nous, mais tu n’as aucune confiance en moi. C’est ça le problème, tu penses être le seul à pouvoir aider tout le monde, le seul à trouver une solution pour que nous soyons bien, mais tu te trompes. Tu es égoïste, tu n’as pas pensé une seule seconde à ce que je pouvais éprouver...

– Arrête ! hurla-t-il, furieux. Tu ne penses pas ce que tu dis. J’avais peur que tu te sentes à nouveau oppressée par la situation, que tu fasses du souci alors...

– Et cela aurait été tout à fait normal ! s’écria-t-elle, les larmes aux yeux.

– Bébé...

– Non ! s’exclama-t-elle ne levant les mains devant elle comme pour faire

barrage à Caleb. Laisse-moi, j'ai besoin d'être seule.

– Anna...

– Je t'en prie, Caleb, ajouta-t-elle d'une voix faible. Vérifie que Braden rentre bien, j'ai besoin de faire le point.

– Très bien... accepta-t-il en se rendant compte qu'elle ne changera pas d'avis.

Toutefois, il espérait que cette nuit apaiserait la tension entre eux et la colère de la jeune femme. Il hésita pendant un instant et s'approcha d'elle. Il l'embrassa sur la joue, conscient qu'elle ne chercha pas à le repousser, et sortit de la chambre, blessé au plus profond de son âme.

## CHAPITRE VINGT-ET-UN

Malheureusement, après la nuit agitée qu'ils avaient passée chacun de leurs côtés, la tension n'était toujours pas redescendue entre le couple.

Heureusement, les enfants dormaient encore à poings fermés quand ils se retrouvèrent dans la cuisine. Caleb tenta évidemment un rapprochement, mais Anna le repoussa avant de s'éclipser au salon pour allumer la télévision.

À cette seconde, tout dérapa.

Tandis que Caleb fulminait tout en préparant une tasse de café pour sa compagne, celle-ci fixa, les yeux exorbités de terreur, l'écran de la télévision où le journaliste parlait d'elle, de ses enfants, de sa famille.

Quand la photographie de Caleb et Braden – qu'elle avait tenu dans ses mains, la veille – fut diffusée sur l'écran, elle échappa un cri d'horreur.

Aussitôt, Caleb se précipita vers elle.

– Que se passe-t-il ?

– Qu'est-ce qui se passe ? hurla-t-elle en levant la main pour lui montrer ce qui était diffusé au journal télévisé.

Furieux et désespéré à la fois, il monta le son et, tremblant de colère, écouta attentivement le journaliste :

*Caleb Kazakh, le PDG d'AMCK de Seattle, aurait retrouvé la femme de sa vie et son fils biologique. De sources sûres, Anna Parrish lui aurait volontairement caché l'existence de Braden Parrish, fils de Caleb Kazakh, et lui aurait révélé la vérité sur le lien qui les unit une fois qu'elle aurait eu connaissance de la fortune de Kazakh...*

Anna éteignit rageusement la télévision, refusant d'en écouter davantage.

– C'est un tissu de mensonges ! s'époumona-t-elle tandis que ses larmes dévalaient ses joues.



– Je sais, Anna, tenta-t-il de la rassurer en approchant.

La jeune femme ne fit aucun geste de recul, bien trop abasourdie par la situation improbable dans laquelle ils étaient tous sans le vouloir.

– Quand est-ce que ça va s’arrêter, Caleb ? lui demanda-t-elle d’une voix faible.

– Je n’en ai pas la moindre idée, mon cœur, murmura Caleb, impuissant.

Elle secoua la tête en étouffant un rire nerveux.

– Maintenant, tout le monde est au courant que tu es le père de Braden ! Je n’aurai pas à prévenir Doris...

– Hé, bébé, on va s’occuper de tout ça, je te le promets.

– Tu aurais dû m’en parler, maintenant, ils disent ouvertement que j’en ai après ton argent !

– Je ferai un démenti.

– Je me fiche de ton démenti ! Tu aurais dû m’en parler.

Il poussa un soupir de lassitude, se demandant pendant combien de temps encore il allait devoir s’excuser de ne pas l’avoir fait.

Soudain, quelqu’un frappa à la porte. Caleb et Anna se fixèrent pendant une fraction de seconde avant qu’ils se précipitent tous les deux vers la porte.

James, accompagné de deux inspecteurs de police, se tenait sur le seuil.

Caleb les fit entrer sous le regard intrigué d’Anna qui resserrait les pans de son peignoir.

– L’inspecteur Godroy voulait vous rencontrer, les informa James.

– Effectivement, enchérit celui-ci. Voici l’inspecteur Andeson. Si nous avons préféré venir jusqu’ici sans attendre, c’est que vous devez savoir que nous avons trouvé assez de preuves pour inculper Anaïs Parrish.

– Vous l’avez retrouvée ? demanda Caleb d’un ton anxieux.

– Non. Mais nous venons de faire une perquisition chez madame Parrish, votre belle-mère, l’informa l’inspecteur Andeson.

– Doris était dans le coup ?

L’inspecteur secoua la tête.

– Non, elle jure qu’elle n’était pas au courant de ce qui se passait dans la cave.

– Dans la cave ?

– Je suis désolé de vous avertir de cette façon, mais Anaïs était visiblement en train de mettre un plan pour vous assassiner, Anna.

– Quoi ! hurla-t-elle, choquée. Ce n’est pas possible...

De suite, Caleb l’attira contre lui.

– Bon sang... Qu’avez-vous trouvé ? les interrogea Caleb.

– Des photos, des informations pour la plupart des preuves. Elle avait

également détaillé votre emploi du temps, ainsi que ceux des enfants. Nous avons essayé de tracer son téléphone, malheureusement, nous ne nous y sommes pas arrivé, mais nous avons pu mettre la main sur ses derniers appels. En ce moment même, un tueur à gages a été appréhendé.

– Je... c'est une blague ! s'affola Anna, tremblant de toutes parts.

– Monsieur Kazakh, cette femme a une véritable obsession pour vous. D'après l'interrogatoire de sa mère, Doris Parrish, elle a toujours été amoureuse de vous depuis l'enfance.

– Je n'en reviens pas. Où peut-elle être ?

– Nous n'en savons rien pour le moment, répondit l'inspecteur Godroy. Mais avec les aveux de Sylvia et les preuves trouvées dans la cave de Doris, je peux vous assurer qu'elle croupira en prison pendant un long moment.

– Encore faudrait-il la retrouver ! s'exclama Anna, à bout de nerfs.

– Nous ferons notre possible, madame.

– Bon sang, tu te rends compte, Caleb ! Elle avait engagé un tueur à gages pour m'évincer, pour être... avec toi...

– Calme-toi, bébé, murmura-t-elle en l'attirant contre lui.

Les inspecteurs baissèrent les yeux, mal à l'aise devant les pleurs de cette jeune femme qui désirait uniquement être heureuse avec celui qu'elle aimait depuis toujours.

James leur avait raconté leur histoire et l'inspecteur Godroy, étant ami avec lui, lui avait promis de prendre l'affaire pour la régler le plus rapidement possible.

James était ravi d'avoir obtenu l'aide dont son protégé avait besoin avant qu'un autre drame ne survienne. Mais il avait conscience que rien n'était terminé tant que cette Anaïs Parrish était libre.

Soudain, Braden débarqua à la cuisine, son portable à la main.

– Maman, tu sais ce qui... Oh, lâcha-t-il, surpris de voir autant de monde de si bon matin. Que se passe-t-il ?

– Chéri, fit Anna en essuyant ses larmes. Les inspecteurs ont trouvé les responsables de l'incendie, ne t'inquiète pas.

– Alors pourquoi pleures-tu ? demanda-t-il en jetant un regard vers son père. On parle de nous à la télé, papa.

– Je sais, avoua-t-il en se levant.

Il s'approcha vers Braden et l'attira vers la chaise pour qu'il s'y installe.

Pendant de longues minutes, ils mirent tous l'adolescent au courant de la situation.

\*\*\*

Le lendemain, sous les conseils avisés des inspecteurs, les enfants restèrent à la maison, ainsi que Caleb et Anna, toujours aussi furieuse après son amant pour lui avoir caché la vérité.

Dans la journée, la jeune femme reçut un appel de Doris, en pleurs.

– Je ne peux pas vous parler, Doris. Vous en avez assez fait !

– *Je t'en prie, Anna, je n'en savais rien, je suis bouleversée...*

– Vous êtes bouleversée ? répéta Anna, furieuse. Votre fille veut ma mort et vous pensez que j'ai envie de vous adresser la parole et vous plaindre ! Vous êtes pitoyable ! Restez loin de ma famille ! s'écria-t-elle en mettant fin à la communication.

Remarquant qu'elle venait de perdre patience devant Lola qui n'avait aucune idée de ce qui se passait, Anna perdit pied.

Elle se précipita dans sa chambre, laissant les sanglots s'échapper de sa gorge douloureuse.

– Laisse, Caleb, je vais y aller, l'arrêta Zoé qui était venue à Alki Beach aussitôt après avoir vu les informations au journal télévisé.

Le jeune homme hocha la tête et prit Lola dans ses bras.

– Ne t'inquiète pas, ma puce, maman est juste très énervée.

– Tante Anaïs veut tuer maman ?

Il se mit à déglutir péniblement, ne sachant pas comment faire pour expliquer à la fillette la situation délicate dans laquelle ils se trouvaient.

– Non, bien sûr que non. Maman est juste en colère après ta tante, mais tu ne dois pas t'en faire.

– Hé, petite sœur, qu'est-ce que t'en penses si je t'inviterais dans ma chambre pour jouer aux jeux vidéo ?

Reniflant et balayant ses larmes d'un revers de la main, Lola considéra son frère d'un air suspicieux.

– Tu veux jamais jouer avec moi.

– Oui, mais comme on ne va pas à l'école aujourd'hui et qu'il neige beaucoup, on peut jouer tous les deux, qu'est-ce que tu en penses ?

– Je sais pas, murmura-t-elle en cherchant le regard de Caleb.

– Je suis sûr que ton frère va te montrer plein d'astuces.

– D'accord, accepta la fillette.

Caleb la déposa sur le sol et remercia son fils d'un regard.

Une fois seul, il ferma les paupières et inspira profondément, tentant de retrouver son calme intérieur. Chose impossible car il pensa à Anna et à la

tension palpable qui s'était installée entre eux depuis le soir du bal. Depuis qu'elle avait appris la vérité, elle refusait un quelconque rapprochement et il craignait considérablement qu'elle lui en veuille pour longtemps.

Dans la chambre, Anna avait cessé de pleurer et s'était un peu calmée pour écouter ce qu'avait à lui dire Zoé. Son amie ne prit pas de gants pour lui faire comprendre qu'elle n'avait pas à en vouloir à Caleb d'avoir agi dans son dos.

– Il t'aime, bon sang ! J'aurais fait pareil que lui et je suis sûre que tu aurais agi de la même façon pour le préserver, alors cesse de lui en vouloir. Il est temps de lui montrer que tu es capable de gérer la situation, Anna. N'oublie pas par où tu es passé ! s'exclama-t-elle d'une voix plus forte. Je refuse de te voir baisser les bras. Vous êtes enfin ensemble tous les deux, ne gâche pas tout encore une fois !

– Encore une fois ! répéta-t-elle, estomaquée par ce rappel. Je sais, je gâche toujours tout.

– Ne te place pas en victime, ça ne marche pas, Anna !

– Je ne suis pas une victime !

– Alors montre-lui que tu es capable d'affronter la situation, ce n'est pas en lui faisant la gueule que ça s'arrangera !

– Tu ne comprends pas, lâcha-t-elle, lassée.

Exaspérée, Zoé roula des yeux et la repoussa sur le matelas.

– Hé !

– Je comprends parfaitement, au contraire. Tu cherches un coupable et tu t'en prends à lui, mais c'est Anaïs et cette Sylvia qui devraient attirer ta colère. Pourquoi Caleb ? Il n'a jamais rien fait pour te faire du mal, et tu sais que j'ai raison.

– C'est vrai, je suis en colère contre lui. Il m'avait dit que nous n'aurions plus de secrets l'un pour l'autre et il m'a caché délibérément la situation.

– Uniquement pour te protéger, Anna. Cesse de faire l'enfant et va discuter avec lui.

Elle secoua la tête.

– Pas maintenant.

– Au contraire, je pense que le moment est bien choisi. Reste ici, je lui dis de venir.

– Zoé...

– Pas de discussion avec moi, c'est avec lui que tu vas tirer les choses au clair !

Sur ce, elle s'éclipsa de la chambre, ne laissant pas une seconde à Anna pour

réagir.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

– Caleb se sentait beaucoup mieux. Après sa conversation avec Anna, ils avaient décidé de ne plus penser aux regrets, mais à l’avenir. Toutefois, tant qu’Anaïs restait introuvable, ils n’envisageaient pas une seconde de reprendre le cours de leur vie.

– Anna se sentait aussi impuissante que Caleb. Elle ne cessait de tourner en rond dans la maison. La seule sortie qu’ils s’autorisaient tous, c’était pour promener Naya sur la plage deux fois par jour.

– Au fil du temps qui passait sans nouvelle des inspecteurs, la patience des enfants comme des adultes était mise à rude épreuve.

– Ce fut le jeudi suivant qu’ils reçurent un appel provenant du commissariat de police. Anna décrocha, jetant un regard vif vers Caleb qui se précipita auprès d’elle après avoir demandé à Braden d’emmener Lola dans sa chambre.

– Oui, inspecteur, très bien... Comment ?

– Anna mit la communication sur haut-parleur afin que Caleb l’entende.

– *Anaïs Parrish est actuellement interrogée. Avant de tout avouer, elle demande à vous parler, Anna.*

– Il en est hors de question ! s’écria Caleb.

– Cal’...

– *Je peux comprendre votre réticence, monsieur Kazakh, mais le procureur chargé de l’affaire estime qu’il est préférable d’obtenir ses aveux.*

– Anna ne parlera pas à cette cinglée !

– Ça suffit, Caleb ! gronda Anna en lui faisant de gros yeux.

– Vous avez les preuves ! continua Caleb, ignorant le regard suppliant de la jeune femme.

– *C’est vrai, mais nous ne savons pas exactement jusqu’où elle était prête à aller. Elle a bien pris contact avec le tueur à gages, mais elle affirme qu’elle ne l’a pas payé afin d’exécuter le contrat. On doit essayer d’en savoir plus,*

*monsieur.*

– J’accepte ! aboya soudainement Anna, faisant grogner Caleb.

– *Ne vous inquiétez pas, vous ne serez pas seule avec elle, un agent restera dans la pièce et elle sera menottée.*

– Très bien, inspecteur, nous nous mettons en route.

– *Merci.*

– Anna mit fin à la conversation et se tourna vers Caleb qui passait une main nerveuse dans ses cheveux.

– Tu te rends compte de ce que tu es sur le point de faire ? lui demanda-t-il, le regard noir de colère.

– Je sais... dit-elle en approchant. Je fais ce que tu ne cesses de me répéter, Caleb. Je me bats. Pour toi, pour nous.

– Anna, souffla-t-il en l’attirant contre lui.

– Tout sera bientôt terminé. Laisse-moi lui parler, j’ai besoin de comprendre.

– Très bien.

– File mettre le moteur en route, je vais prévenir les enfants que nous partons.

– J’appelle James, il restera avec eux.

– Très bien, accepta-t-elle, le sourire aux lèvres.

– Je t’aime, ajouta Caleb en lui donnant un tendre baiser.

– Moi aussi, je t’aime.

– Quelques minutes plus tard, après s’être assuré que James resterait auprès des enfants, Anna et Caleb prirent la route pour le commissariat de police de Seattle.

– Quand ils arrivèrent à destination, l’inspecteur Godroy les accueillit avec le sourire.

– Je suis heureux que vous ayez pu faire aussi vite.

– Nous avons hâte que tout soit terminé, inspecteur, déclara Anna en serrant la main de son amant dans la sienne.

– L’inspecteur hocha la tête et les invita à pénétrer dans une pièce où se trouvait le collègue de Godroy qui était venu à la maison d’Alki Beach.

– Vous allez venir avec moi, monsieur Kazakh.

– Pourquoi ça ? demanda-t-il, suspicieux.

– Il vaut mieux qu’Anaïs ne vous voit pas. On va vous placer derrière cette vitre, vous pourrez assister à la discussion, ne vous inquiétez pas.

– D’accord.

– Vas-y, l’encouragea Anna, lui adressant un large sourire.

Peu confiant, il se pencha vers ses lèvres et l’embrassa.

– Je ne serai pas loin.

– Ne t'en fais pas.

– Les inspecteurs s'échangèrent un regard complice. Quelques minutes plus tard, Anna se retrouva seule avec l'inspecteur Godroy.

– Soyez la plus naturelle possible, Anna. Vous ne devez pas lui montrer votre nervosité. Ça va aller ?

– Comment voulait-il que ça aille ? Elle allait bientôt se retrouver face à celle qui voulait lui prendre la vie, alors, non, ça n'allait pas vraiment.

– Vous désirez un verre d'eau ? lui proposa gentiment l'inspecteur.

– Non, faites-la venir qu'on en finisse une fois pour toutes.

– Très bien.

– Il s'éloigna, se dirigeant vers une porte qu'il ouvrit. Là, le cœur d'Anna se mit à battre rapidement tandis qu'elle cessait de respirer en croisant le regard vitreux d'Anaïs.

– Elle entra, accompagnée d'un agent qui l'installa sur le siège en face d'elle, sans prendre la moindre précaution. Comme l'avait prévenue l'inspecteur, Anaïs était menottée.

– Anna déglutit péniblement, ne sachant quoi dire ni quoi faire face à cette femme qu'elle pensait connaître. Elle songea à son défunt mari et une immense tristesse s'empara d'elle.

– Toutefois, elle refusa de montrer à Anaïs qu'elle éprouvait de la compassion pour elle, elle ne le méritait pas.

– Tu es venue... fit soudain Anaïs en plongeant son regard dans celui de la jeune femme.

– Tu as demandé à me parler, je t'écoute.

– Je... suis vraiment désolée. J'ai déraillé, j'en ai conscience.

– Comment as-tu pu aller aussi loin, Anaïs ? lui demanda-t-elle en fronçant les sourcils, refusant de lâcher son regard.

– Anaïs haussa les épaules. Visiblement, elle était incapable de répondre à cette question.

– Je n'en sais rien. J'ai toujours pensé que Caleb reviendrait un jour, mais c'est pour toi qui l'as fait. J'étais très en colère. Quand je t'ai vue avec lui à l'hôpital, j'ai tout fait pour que ma mère fasse cette demande de garde. Elle ne voulait pas m'écouter et elle m'a dit que si je pouvais prouver que tu n'étais pas digne d'élever les enfants, alors elle accepterait.

– Anna resta silencieuse, bouleversée.

– J'ai fait n'importe quoi, c'est vrai. Quand j'ai appris la maladie de Braden,



j'ai dit à ma mère que tout était de ta faute, que tu l'avais laissé se droguer et elle a fini par accepter de prendre un avocat.

– Mais tu voulais plus, n'est-ce pas ? demanda Anna, écœurée.

– Oui, c'est vrai. Tu avais tout, Anna. Mon frère t'aimait tellement, mais tu n'as jamais été amoureuse de lui, tu te fichais de lui !

– Tu te trompes ! s'exclama-t-elle, horrifiée qu'elle puisse penser une chose pareille. J'aimais sincèrement Jack, Anaïs. Je l'aimais beaucoup, mais... j'ai essayé d'oublier Caleb... je n'ai jamais su. Je n'ai jamais voulu faire de mal à ton frère, je l'aimais bien trop pour cela, c'est d'ailleurs pour cette raison que je suis restée avec lui.

– Tu t'es sacrifiée, c'est ça ?

– Pas seulement moi, Anaïs. Je nous ai sacrifiés, avec Caleb. Maintenant, nous sommes ensemble et tu n'as pas le droit d'essayer de nous séparer, pas après toutes ces années où nous nous sommes perdus.

– Elle ne répondit pas. Elle se contenta de regarder dans le vide et de hocher la tête.

– Tout ce que je te demande, c'est de ne rien dire aux enfants. J'ai fait une connerie, j'ai été trop loin, c'est vrai, mais je ne veux pas que mon neveu et ma nièce soient au courant de ce que j'ai fait.

– Braden est déjà au courant, lui avoua Anna sans quitter son regard.

– Elle ne cilla pas non plus lorsqu'Anaïs se mit à pleurer silencieusement suite à cette information.

– Il n'est peut-être pas mon neveu, mais je l'ai toujours aimé en tant que tel.

– Surprise, Anna fronça les sourcils et lui demanda comment elle avait su pour la paternité de Caleb.

– Je l'ai toujours su, Anna. C'était évident. Un jour, je suis tombé sur les photos de Caleb, enfant. Braden était son portrait craché. J'ai vite fait le rapprochement. Je vous ai longuement observés tous les deux, j'ai tout compris. Tu t'es fichu de mon frère.

– C'est faux, je l'aimais, je te l'ai dit !

– Et moi, j'aimais Caleb ! hurla-t-elle, à bout de patience. Il n'avait d'yeux que pour toi. Je t'ai détestée...

– Tu as voulu me tuer, détruire ma famille, répondit Anna, gardant son calme malgré tout.

– C'est vrai, c'était prévu. Mais ton Caleb et ses hommes ont tout découvert. Outrée, Anna secoua la tête.

– Je ne veux plus jamais entendre parler de toi, Anaïs. Tu es morte, à mes

yeux et à ceux de mes enfants, claqua-t-elle en se levant brusquement.

– Anaïs en fit de même, mais elle fut retenue par l'agent quand elle fut sur le point de se précipiter dangereusement vers la jeune femme.

– Pétrifiée, Anna fixa sa belle-sœur tandis qu'elle se débattait de l'emprise du policier en hurlant.

– Tu n'as pas le droit de m'interdire de les voir ! Ils sont ma famille !

– Ça suffit ! claqua le policier.

– La porte s'ouvrit et Anaïs fut emmenée rapidement, laissant Anna seule, tremblante de toutes parts dans cette salle froide où l'ultime discussion venait d'avoir lieu.

–

– \*\*\*

–

– Encore bouleversée après sa discussion avec Anaïs, Anna resta silencieuse. Caleb lui jeta à nouveau un regard, s'assurant qu'elle allait bien, quand ses yeux croisèrent les siens.

– Je suis fier de toi, mon ange, murmura-t-il en prenant sa main dans la sienne.

– Je n'ai rien fait... Je l'ai simplement écoutée, et je t'avoue que j'ai du mal à comprendre comment elle a pu tomber aussi bas.

– Ce qui reste un mystère, c'est comment savait-elle depuis le début que Braden est mon fils ?

– Elle l'a dit... répondit Anna, les larmes aux yeux. Elle avait vu des photos de toi, enfant, elle a tout de suite compris quand elle a pris Braden dans ses bras la première fois.

– Mm... Je suis tellement désolé que tout ça soit arrivé, Anna.

– Tu n'as pas à l'être. Tu n'es pas responsable de son comportement. Elle était amoureuse de toi depuis toujours et... quand elle a compris que tu étais revenu pour moi à Seattle, elle n'a tout simplement pas supporté.

– Peut-être... répondit Caleb, les yeux plissés. Que comptes-tu faire avec Doris ?

– Anaïs m'a juré que sa mère n'a jamais été au courant de ses intentions...

– Tu parles de son intention de t'éliminer, Anna ! grogna-t-il, irrité.

– Anna lui sourit, tentant d'apaiser la profonde colère qu'il retenait en lui.

– Chéri, tout est terminé. Doris va abandonner sa demande de garde et nous n'entendrons plus jamais parler d'Anaïs et Sylvia, tu as bien entendu ce qu'a dit l'inspecteur ?

– Oui, peut-être, mais...

– Mais...

– Je... J'avais juste envie de passer cette vitre sans teint et de lui cogner la tête contre la table.

Anna éclata de rire.

– Tu étais tellement sereine face à elle. J'ai bien cru que j'allais faire une attaque en te regardant l'observer dans les yeux.

– Tout est bien qui finit bien, n'en parlons plus, Cal'.

– D'accord, répondit le jeune homme en embrassant le dos de sa main qu'il serrait dans la sienne depuis quelques minutes.

## CHAPITRE VINGT-TROIS

– La semaine qui suivit se déroula plus agréablement que la précédente. La routine quotidienne avait repris, ce qui soulageait les membres de la petite famille. Braden et Lola étaient à l'école. Anna et Caleb se rendaient aux bureaux d'AMCK chaque jour sans avoir à regarder au-dessus de leurs épaules.

– L'affaire close, James avait renvoyé Steven et John vers leurs superviseurs. Ils auraient d'autres cas à traiter. Quant à lui, il aurait pu laisser Caleb, lui faire ses adieux et lui souhaiter une bonne continuation, mais son protégé n'était pas d'accord. Il désirait le garder auprès de lui et, après tout, il pouvait se permettre de payer son garde du corps et chauffeur, encore un long moment. Ce fut avec soulagement d'ailleurs que James accepta de rester pour veiller sur ses arrières ainsi que ceux de sa famille.

– Grâce à l'arrivée d'Anna dans la société, son chiffre d'affaires s'était vu multiplié. Il venait de recevoir les résultats de son comptable et s'empressa de retrouver la jeune femme dans son bureau, bouteille de Champagne à la main, deux verres dans l'autre.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle, surprise de le voir débarquer ainsi.

– Caleb eut un moment de recul, elle venait de raccrocher le combiné de téléphone et il se demanda pendant un instant avec qui elle discutait.

– En effet, ses joues étaient rosies et elle semblait mal à l'aise de son arrivée précipitée.

– On a quelque chose à fêter ! s'exclama-t-il, refusant de lui montrer son interrogation.

– Ah ? Et puis-je savoir ce que vous désirez fêter, monsieur Kazakh ?

Le sourire aux lèvres, il s'approcha. Sans quitter son siège, Anna recula légèrement, le laissant s'installer sur le bord du bureau.

De plus en plus intriguée par son silence, elle posa les mains sur ses cuisses et planta son regard dans le sien.

- Cesse de me faire patienter !

Il se mit à rire et se concentra sur l'ouverture de la bouteille qui, il devait bien l'admettre, lui donna du fil à retordre.

- Arrête de me faire attendre ! répéta Anna, à bout de patience.

- J'ai reçu le compte rendu de Konrad.

- Ton comptable ?

- Oui. Nous sommes riches !

- Tu es déjà riche, répliqua-t-elle en riant, amusée par son enthousiasme.

- Je sais, mais depuis que tu es arrivée dans la société et grâce aux nouveaux clients qui ont accepté de travailler avec nous, et c'est à toi que revient ce mérite, le chiffre d'affaires a explosé !

- En effet, c'est une bonne nouvelle, mais je ne suis pas la seule responsable, tu as des gens qui travaillent bien et...

- Ne sois pas si modeste, bébé, dit-il en se penchant vers ses lèvres.

Elle accepta son doux baiser.

- C'est grâce à toi seule, si tu n'avais pas convaincu les clients sur ce gros projet en construction, les chiffres seraient loin d'être ceux qu'ils sont à cette heure-ci, mon amour.

Elle rougit, consciente qu'il parvenait toujours aussi facilement à la convaincre.

Une fois le Champagne débouché, il en versa une bonne rasade dans les verres. Il en tendit un à Anna quand il s'aperçut de son embarras.

- Quelque chose ne va pas ?

- Non, tout va bien, c'est juste que...

- Allez, bois à notre réussite, mon cœur.

- Caleb...

Elle s'interrompit, reposant le verre sur le bureau.

Intrigué, Caleb fronça les sourcils et posa également son verre afin de prendre le visage d'Anna en coupe entre ses mains.

- Dis-moi ce qui te préoccupe, chérie.

C'était justement là le problème. Elle ne pouvait pas, pas maintenant en tout cas. Elle-même venait d'apprendre la nouvelle qui allait sans doute bouleverser le cours de leur vie, et elle n'était pas prête à lui avouer ce qui la perturbait à cette seconde.

Du moins, elle attendrait le bon moment.

- Rien du tout, c'est juste que je suis... heureuse. Tout est terminé, elles resteront en prison pour longtemps et...

- Hé, bébé, dit-il d'une voix douce en opposant son front au sien. Plus rien ne

se mettra entre nous à présent, je t'en fais la promesse.

Elle esquissa un léger sourire et embrassa ses lèvres d'un doux baiser.

– Je t'aime tellement, Caleb.

– Mon cœur, je t'aime encore bien plus, susurra-t-il contre ses lèvres avant de les capturer dans un long baiser.

Elle y répondit avec avidité. Les lèvres gourmandes de son amant lui firent oublier quelque peu la surprise que venait de lui révéler son médecin au téléphone. Il fallait dire qu'elle n'était pas vraiment étonnée du résultat, mais rien de tout cela n'était prévu.

Remarquant qu'elle avait la tête ailleurs, Caleb se recula et l'observa d'un regard inquiet.

– Tu es sûre que tout va bien, mon cœur ? J'ai l'impression que tu me caches quelque chose... mais nous n'avons plus de secrets, n'est-ce pas ?

– Cal'...

Elle se mordit la lèvre, refusant de lui révéler dans son bureau qu'il allait être à nouveau père dans sept mois.

– Bébé ? insista-t-il, oubliant à présent complètement les verres de champagne, restés sur le bureau.

– Je... Tu as raison, balbutia-t-elle, mal à l'aise. J'ai quelque chose à te dire d'important, mais je ne le ferai pas dans cet endroit.

– Très bien, répondit Caleb, bouleversé. Tu veux rentrer à la maison ?

Elle secoua la tête.

– Emmène-moi à l'ancien cinéma en plein air, tu te souviens ?

– C'est là-bas que nous nous sommes embrassés pour la première fois, dit-il d'une voix fébrile, pleine d'émotions.

– Tu veux bien ? l'interrogea-t-elle en se mordant la lèvre, visiblement gênée.

Il acquiesça silencieusement, troublé par le suspens qu'Anna laissait planer.

– Allez, viens, lui dit-il en l'attirant vers lui.

Elle se laissa aller contre lui, le remerciant intérieurement de ne pas insister pour savoir sur l'instant ce qu'elle avait à lui annoncer. Ils sortirent ensemble du bureau et Caleb demanda à la secrétaire de direction de prendre ses messages.

Plus tard, lorsqu'ils arrivèrent sur l'ancienne plaine où des films passaient autrefois sur l'écran géant, Caleb coupa le moteur et se tourna vers sa compagne.

– Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas remis les pieds dans cet endroit, murmura-t-elle.

La nostalgie la submergea, tout comme Caleb qui jetait un regard autour de lui.

– Moi aussi, Anna.

Ils se sourirent, se souvenant tous les deux de leur premier baiser échangé.

– Dis-moi ce qui te tracasse, ma puce.

La voix douce de son amant la ramena subitement à la réalité. Elle se mit à déglutir, le moment était venu de lui révéler ce qu'elle venait d'apprendre.

Elle plongea son regard dans le sien et se noya dans ses prunelles pendant un instant. Elle n'avait pas cessé de penser à la manière qu'elle choisirait pour lui annoncer qu'il allait être papa à nouveau. Et, sans savoir comment s'y prendre, elle se lança, remarquant l'impatience dans les traits de son amant.

– Tu sais... Je ne sais pas si ça changera les choses, enfin, je pense que oui, mais... Je ne m'attendais pas à ça, Caleb. Ce qui explique à présent mes sautes d'humeur et mes envies de fondre en larmes à la moindre contrariété.

– Oh, attends une seconde... Tu...

Elle déglutit, le visage rougi par l'embarras. Caleb ne quitta pas son regard, ne serait-ce qu'une seconde quand il lui demanda :

– Tu es enceinte ?

Il ne s'attendait pas vraiment à une réponse claire de sa part. D'ailleurs, elle n'avait pas besoin de répondre, il était évident qu'il avait compris rien qu'en regardant les larmes qui emplissaient les paupières d'Anna.

– Mon Dieu... souffla-t-il, le cœur serré par l'émotion.

Lentement, elle leva la main et caressa la joue rugueuse de son amant du bout des doigts.

– Nous allons avoir un bébé, Caleb.

– Waouh, lâcha-t-il en agrippant sa main. Comment est-ce possible ?

Anna pouffa, amusée par sa décontenance.

– Oublie cette question, ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu le sais depuis combien de temps ?

– J'avais quelques doutes. C'est pourquoi je suis passée au labo dans la matinée pour faire une prise de sang. Quand tu as débarqué dans le bureau pour fêter les résultats du chiffre d'affaires, je venais de raccrocher avec le médecin.

Il secoua la tête, ayant du mal à y croire.

– Tu es enceinte... répéta-t-il à nouveau comme s'il voulait s'en assurer.

– Oui, je suis enceinte de deux mois déjà, Cal'.

Il la considéra d'un regard absent. Elle se mit à rire nerveusement et hocha la tête.

– Je pensais que tu allais sauter de joie...

– Comment veux-tu que je saute dans cette voiture ? Sors de là ! lui ordonna-t-il, visiblement sérieux.

Elle s'exécuta tandis qu'il contournait déjà le véhicule pour se poster face à

elle.

– Nous allons avoir un bébé, murmura-t-il, les larmes aux yeux.

– Oui, mon amour, nous allons avoir un bébé.

Un sanglot s'échappa de la gorge de Caleb, mais il ne laissa pas le temps de réagir à Anna, il l'attira dans ses bras et la serra contre lui avec tendresse.

– C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, Anna.

– Tu es content ? lui demanda-t-elle, soudainement suspicieuse.

Il baissa les yeux vers elle et plongea le regard dans le sien.

– Si je suis content ? Je suis l'homme le plus heureux du monde, Anna ! Tu me rends tellement heureux ! s'écria-t-il tout en la soulevant dans ses bras pour la faire tourner.

Ils rirent de bon cœur, soulagés et heureux tous les deux d'accueillir dans quelques mois le fruit de leur amour.

– Tu penses que les enfants seront aussi ravis que nous le sommes ? lui demanda Caleb, subitement inquiet.

– Je l'espère, répondit-elle en arborant un large sourire. J'en suis sûre, Caleb. Lola sera enchantée de ne plus être la petite dernière !

Rassuré, il fit descendre Anna jusqu'à ce qu'elle pose les pieds sur le sol et, doucement, il lui demanda :

– Te souviens-tu de ce que je t'ai promis quand nous nous sommes embrassés pour la première fois, ici même ?

Elle hocha la tête, les yeux brillants de larmes.

– Tu m'as dit... Je veux être ton bonjour préféré et ton plus dur au revoir, Anna.

Ému, il hocha la tête, touché qu'elle s'en souvienne.

– Aujourd'hui encore, c'est ce que je veux, Anna, ajouta-t-il d'une voix vibrante d'émotion en plongeant la main dans sa poche.

Le cœur battant la chamade, Anna baissa les yeux vers l'écrin qu'il tenait dans sa paume. Il s'agenouilla, ne lui laissant pas le temps de réagir quand il ouvrit la petite boîte où était gravé le nom d'un grand bijoutier.

– Caleb...

– Je veux être ton bonjour préféré et ton plus dur au revoir, Anna. Veux-tu m'épouser ?

Elle étouffa un sanglot dans sa main et laissa les larmes s'échapper de ses paupières. Elle hocha la tête, incapable de prononcer quoi que ce soit pour le moment.

– Ça fait des mois que j'attends le bon moment pour faire ma demande. Je pense qu'il est arrivé à présent. Ici, là où tout a commencé.



– Cal’... Tu es mon bonjour préféré et mon plus dur au revoir. Tu l’as toujours été, mon amour, répondit-elle en pleurant de bonheur. Tu le seras toujours.

Ému, il passa la bague à son doigt et déposa un baiser sur le dos de sa main avant de se relever.

Lentement, il prit son visage entre ses mains et posa ses lèvres contre les siennes. Elle répondit à son baiser au goût salé, scellant ainsi leur union et leur avenir... ensemble.

## Épilogue

Une semaine plus tard, la demande de garde de Doris Parrish fut annulée, pour le plus grand bonheur d'Anna. Comme le pensait la jeune femme, tout s'arrangea. Le juge, au courant de l'affaire concernant la tentative d'assassinat, avait ordonné à la grand-mère de Lola de se tenir éloignée de la famille. Évidemment, si Anna désirait que sa fille puisse garder un lien avec sa grand-mère, c'était à elle que revenait la décision.

Sylvia et Anaïs purgeaient leur peine à la prison de Seattle et le couple avait conscience d'avoir échappé au drame suite aux révélations stupéfiantes d'Anaïs après sa discussion avec Anna.

Il s'était avéré qu'elle avait payé un second tueur à gages. Celui-ci avait effectivement prévu d'honorer son contrat deux jours plus tard après avoir été arrêté par la police fédérale. Anaïs leur avait donc fourni toutes les informations en sa possession et il fut arrêté quelques heures après.

Heureusement, grâce à l'efficacité des hommes de terrain qu'il avait engagés et celle de la police, Caleb avait pu éviter le pire. Aujourd'hui, ils essayaient tous d'oublier et l'annonce de l'arrivée du bébé aux enfants les avait comblés de bonheur.

\*\*\*

La famille suivit le jeune couple tout juste marié vers la sortie de l'église. Encore émue par l'union de Jenna et Johnny, Anna essuya ses joues humides de larmes sous le regard amusé de son futur époux.

- Ne me dis pas que tu vas pleurer autant à notre mariage, mon cœur ?

Braden, se tenant à côté de son père, lâcha un rire sonore, mais aussitôt, il reprit son sérieux au regard assassin que sa mère lui lança.

- Non, je pleure toujours aux mariages. Et puis, n'oublie pas que je suis enceinte, ça joue !

– Bien sûr, mon cœur. Personne ne peut contrôler les hormones d'une jeune femme enceinte de presque trois mois, répliqua-t-il, le sourire aux lèvres.

– Je t'interdis de te moquer, Kazakh.

Il se pencha vers elle et déposa un rapide baiser sur ses lèvres.

– Je ne me le permettrai pas, mon amour.

Le sourire aux lèvres, ils rejoignirent le couple sur le parvis de l'église. Zoé attrapa Anna par le coude et susurra à son oreille :

– Promets-moi que tu te trouveras une robe beaucoup plus belle que la sienne, Anna !

Ayant entendu la jeune femme, Caleb roula des yeux et alla rejoindre James qui les avait amenés à la cérémonie.

– Tout va bien, Caleb.

– Très bien. Et toi, comment te sens-tu ?

– J'ai hâte d'assister à votre mariage, mais je crains qu'Anna n'arrive pas à retenir ses larmes, dit-il en observant la jeune femme.

Caleb dirigea le regard dans sa direction et secoua la tête en riant, tandis qu'elle fondait à nouveau en larmes dans les bras de sa meilleure amie.

– Je pense que tu as raison. Mais en attendant, que dirais-tu de rejoindre à nous pour la fête ?

James fronça les sourcils.

– Anna a insisté. Tu fais partie de la famille, James.

Ému, l'homme fixa Caleb pendant quelques secondes et acquiesça d'un hochement de tête.

– Ça sera avec plaisir, Caleb.

Rassuré, Caleb posa une main amicale sur son épaule et héra sa future femme.

– Il est temps d'y aller, mon cœur !

Anna plongea son regard dans le sien et s'avança vers lui tandis que les enfants montaient déjà dans la voiture, ainsi que James.

Caleb lui prit les mains et la regarda amoureusement dans les yeux.

– Tu es magnifique, ma chérie.

– Tu me l'as déjà dit mille fois, Cal'.

– Et je ne cesserai jamais de me répéter.

– Ça tombe bien, parce que je n'en attendais pas moins de ta part, répliqua-t-elle en riant doucement.

Il lui rendit son sourire et l'attira dans ses bras en fixant cette église où ils célébreraient bientôt leur mariage.

– Tu penses qu'elle est assez grande pour contenir tous les invités ? demanda-t-il d'un ton sérieux.

– Je l’espère, tu as convié pratiquement tous les habitants de Seattle, lui rappela Anna, amusée.

– Mes amis de New York, également.

– Aussi, oui.

– Chérie ?

– Oui ?

– Je t’aime.

Ses lèvres s’écartèrent en un sourire qui lui coupa le souffle.

Elle approcha d’un pas et se leva sur la pointe des pieds avant d’entourer les bras autour de son cou.

– Je t’aime encore plus.

– Ça m’étonnerait, grogna-t-il en l’empêchant de le contrarier à nouveau, capturant ses lèvres en un long baiser.

Il fut si long que les passagers de la voiture s’impatèrent. Braden ouvrit la vitre tandis que James éclatait de rire avec Lola qui observait ses parents en grimaçant.

– Vous allez finir par vous faire arrêter, tous les deux ! Cela devient vraiment dégoûtant à ce niveau de se galocher ainsi en public ! C’est de l’atteinte à la pudeur !

Amusés, Caleb et Anna étouffèrent un rire dans la bouche de l’autre, et sans cesser de s’embrasser, ils firent un geste de la main qui voulait dire à Braden de se taire et de les laisser encore quelques minutes.

Frustré, l’adolescent se replaça au fond de son siège et déclara :

– J’espère que je ne tomberai pas autant amoureux, parce que ça devient maladif, là !

– Mais t’es déjà amoureux ! s’exclama Lola.

– Oui, mais nous savons nous tenir, comparés à papa et maman.

Le sourire aux lèvres, James se tourna vers l’adolescent et lui confia :

– Crois-moi, mon garçon, si tu avais vécu la même histoire que tes parents, tu profiterais toi aussi de tenir la femme de ta vie dans tes bras à chaque instant passe.

– C’est vrai, consentit-il en hochant la tête.

James et les enfants observèrent alors le couple en silence, heureux d’avoir la preuve sous les yeux que l’amour peut survivre à toutes les épreuves, aussi difficiles soient-elles.

**FIN**

**Tomes précédents :**



## **A PROPOS DE L'AUTEUR :**

Angie.L.DERYCKERE est née le 24 janvier 1978 en France. À dix-sept ans, et après l'obtention de son diplôme de Secrétariat de comptabilité, elle arrête ses études de commerce pour des raisons personnelles. À dix-huit ans, elle se marie et quatre enfants naissent de cette union. C'est à la suite du décès de sa mère qu'elle se plonge plus rigoureusement dans l'écriture. Ayant l'imagination débordante et une inspiration sans fin, elle avait déjà écrit plus de dix histoires aussi passionnantes les unes que les autres avant d'être publiée chez les éditions Sharon kena.

Aujourd'hui, après plus d'une dizaine de romans sortis en moins de trois ans, Angie se concentre dans l'écriture d'un nouveau projet, qui, espérons-le, saura toucher ses lecteurs.

**Site Web de l'auteur :** <http://angielderckere.weebly.com>

Vous pouvez suivre l'auteur sur facebook :  
<https://www.facebook.com/AngieLderyckereOfficiel/>

également la maison d'éditions : <https://www.facebook.com/SKéditions/>



Les Editions Sharon Kena  
[www.leseditionssharonkena.com](http://www.leseditionssharonkena.com)  
3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : avril 2018  
N° ISBN : 978-2-8191-0321-9

Photographie de couverture : Fotolia  
Illustration de couverture : Angie L.Deryckere